Vernor Vinge

Un feu sur l'abîme

robert laffont

SHOUT
SHARE
IT

Annotation

Un feu sur l'abîme, énorme à tous les sens du terme, renoue avec la grande tradition épique de la Science-Fiction, où l'extravagant est de rigueur et où l'impossible ne constitue qu'une difficulté passagère. Mais l'imagination effervescente de Vernor Vinge respecte toujours les lois de la logique et autant que possible celles de l'univers.

Une expédition straumlienne, explorant une Archive dans la presque Transcendance, a déchaîné une Perversion sur la galaxie entière. Un unique navire est parvenu à fuir dans la nuit épouvantable. À travers l'espace, il fonce vers le centre de la galaxie, vers Les Lenteurs où l'on ne peut pas dépasser la vitesse de la lumière, où les systèmes informatiques les plus performants — même les si lentes intelligences biologiques — subissent une perte de leurs facultés. Il cherche un monde où se poser.

Les deux seuls survivants de l'expédition détiennent sans le savoir la clé du salut de millions de civilisations, dont certaines sont bien plus anciennes que l'humanité : ce sont deux enfants, Johanna et Jefri, abandonnés à eux-mêmes sur un monde médiéval, dont les conflits et les cruautés ne le cèdent en rien à ceux de la galaxie.

Et ceux qui voudraient les aider, et sauver du même coup la galaxie civilisée, se trouvent encore à des milliers d'années-lumière…

Un feu sur l'abîme, quatrième roman de Vernor Vinge, renouvelle totalement le space opéra. Il a obtenu le Prix Hugo 1993.

- Vernor Vinge
  - ○
  - ○
  - ○ Prologue
  - ○ PREMIÈRE PARTIE
    - ■ 1
    - ■ 2
    - ■ 3
    - ■ 4
    - ■ 5
    - ■ 6
    - ■ 7
    - ■ 8
    - ■ 9
    - ■ 10
    - ■ 11
    - ■ 12
    - ■ 13

- 14
- 15
- 16

○ DEUXIÈME PARTIE

- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24
- 25
- 26
- 27
- 28
- 29
- 30
- 31
- 32
- 33
- 34
- 35
- 36

○ TROISIÈME PARTIE

- 37
- 38
- 39
- 40
- 41

○ Épilogue

Vernor Vinge
Un feu sur l'abîme

À mon père, Clarence L. Vinge,
en témoignage d'affection.

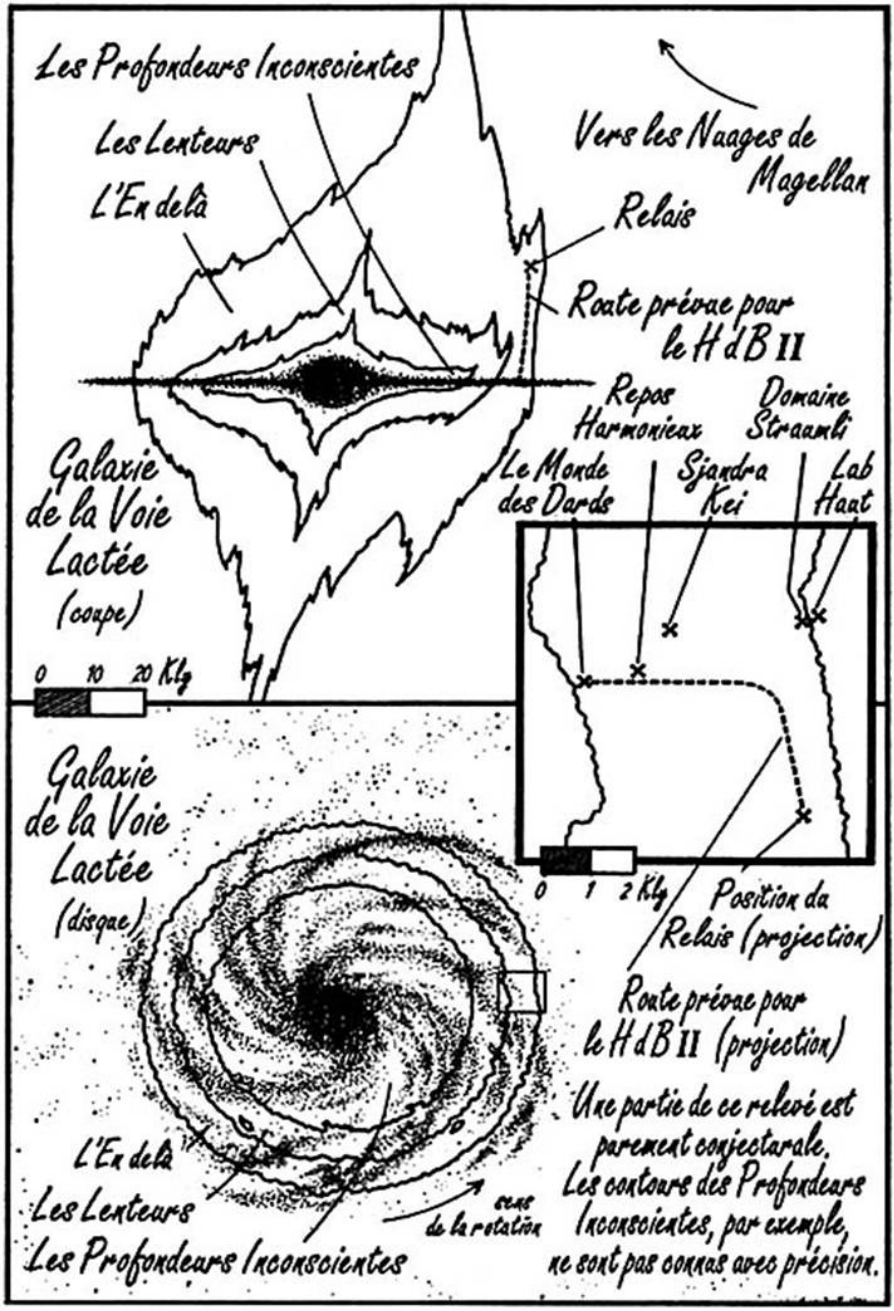
Je suis reconnaissant, pour leurs conseils et pour leur aide, à : Jeff Allen, Robert Cademy, John Carroll, Howard L. Davidson, Michael Gannis, Gordon Garb, Corky Hansen, Dianne L. Hansen, Sharon Jarvis, Judy Lazar et Joan D. Vinge.

James R. Frenkel a droit à toute ma gratitude pour le merveilleux travail de correction qu'il a effectué sur ce livre.

Je remercie Paul Anderson de m'avoir autorisé à utiliser la citation qui sert de devise au Qeng Ho.

Durant l'été 1988, j'ai visité la Norvège. Beaucoup de choses que j'ai vues là-bas ont exercé une influence sur la rédaction de cet ouvrage. Ma gratitude est acquise à Johannes Berg et à Heidi Lyshol ainsi qu'à la société Aniara pour m'avoir fait connaître Oslo et pour leur merveilleuse hospitalité ; aux organisateurs du cours « Arctique 88 » sur les systèmes distribués à l'université de Tromsøy, et à Dag Johansen en particulier. Quant à Tromsøy et ses environs, je n'avais jamais rêvé qu'un endroit si beau et si agréable pût exister dans les régions arctiques.

La science-fiction a imaginé de nombreuses créatures extraterrestres. C'est l'un des grands charmes du genre. J'ignore ce qui m'a inspiré en particulier dans la création des Cavaliers, mais je sais que Robert Abernathy a décrit une race à peu près semblable dans une nouvelle publiée dans *Galaxy* en janvier 1956 et intitulée « Junior ». Il s'agit d'un superbe commentaire sur l'esprit de la vie.


Les Profondeurs Inconscientes
Les Lenteurs
L'En delà
Vers les Nuages de Magellan
Relais
Route prévue pour le HdB II
Repos Harmoniques
Domaine Straamli
Le Monde des Dards
Sjandra Kei
Lab Haat
Galaxie de la Voie Lactée (coupe)
0 10 20 Kly
0 1 2 Kly
Position du Relais (projection)
Route prévue pour le HdB II (projection)
Galaxie de la Voie Lactée (disque)
L'En delà
Les Lenteurs
Les Profondeurs Inconscientes
sens de la rotation
Une partie de ce relevé est purement conjecturale. Les contours des Profondeurs Inconscientes, par exemple, ne sont pas connus avec précision.

Prologue

Comment expliquer ? Comment décrire ? Même le point de vue omniscient défaille.

Une étoile solitaire, à l'éclat sombre et rougeâtre. Une confusion d'astéroïdes, avec une planète unique qui ressemble plutôt à une lune. En cette ère, l'étoile se trouvait au bord du plan galactique, à peine un peu plus loin que l'En delà. Les structures de la surface, que les éons avaient réduites en régolite, n'étaient plus visibles de manière normale. Le trésor était bien en dessous de la surface, sous un dédale de tunnels, dans une pièce obscure. Les informations de densité quantique étaient intactes. Cinq milliards d'années s'étaient peut-être écoulées depuis que cette archive était perdue pour les réseaux.

La malédiction du tombeau de la momie. Image de bande dessinée issue de la propre préhistoire de l'humanité, perdue dans les limbes antérieurs du temps. Ils avaient ri en disant cela, d'un rire joyeux devant un tel trésor, décidés à être prudents quand même. Ils allaient vivre ici pendant un an, peut-être cinq, la petite compagnie de Straum, les programmeurs archéologues, leurs familles et leurs écoles. Un à cinq ans, ce serait largement assez pour élaborer les protocoles à la main, pour écrémer le dessus du panier, pour identifier l'origine du trésor dans le temps et l'espace, et pour apprendre un secret ou deux qui enrichiraient le Domaine Straumli. Après cela, ils pourraient vendre l'emplacement, ou peut-être construire une liaison réseau, mais c'était risqué, car ils étaient ici en dehors du l'En delà, et qui sait quelle Puissance pouvait s'emparer de leur trouvaille ?

Ils avaient donc établi une petite colonie, qu'ils appelaient le Lab Haut. Ce n'était rien d'autre, en fait, qu'un groupe d'humains occupés à s'amuser avec une vieille bibliothèque. En principe, il ne devait y avoir aucun danger. Ils utilisaient leurs propres automatismes, et l'opération était aseptisée et anodine. La biblio n'était pas une créature vivante, elle n'était pas automatisée, ce qui, ici, signifiait quelque chose de plus, de bien plus qu'humain. Ils n'avaient qu'à regarder, chercher, choisir, en faisant attention de ne pas se brûler. Comme des humains qui allumaient un feu et qui jouaient avec les flammes.

L'archive informait les automatismes. Des structures de données furent construites, des recettes furent mises au point. Un réseau local fut établi, plus rapide que tout ce qu'on aurait pu faire sur Straum, et parfaitement sûr. Des nœuds furent ajoutés, modifiés par d'autres recettes. L'archive était un lieu convivial, avec des hiérarchies de clés de traduction qui les guidaient. Straum elle-même allait devenir célèbre pour cela.

Six mois passèrent. Puis un an.

La vue omnisciente. Pas vraiment consciente de soi. La conscience de soi est très surestimée. La plupart des automatismes fonctionnent bien mieux en tant que partie d'un tout, et même si leur puissance est quasi humaine ils n'ont pas besoin de la conscience d'exister.

Mais le réseau local du Lab Haut avait transcendé cela, presque à l'insu des humains. Les processus qui circulaient à travers ses nœuds avaient une complexité qui dépassait tout ce qui pouvait vivre à partir des ordinateurs apportés par les humains. Ces dispositifs sommaires ne servaient plus, à présent, que de façade à ceux que les recettes avaient suggérés. Les processus avaient toutes les potentialités de la conscience de soi, et ils en avaient quelquefois le besoin.

— Nous ne devrions pas…

— Parler ainsi ?

— Parler tout court.

Le lien entre eux était un fil à peine plus épais que la maigre communication qui existe entre deux humains. Mais c'était une façon comme une autre d'échapper à la magnitude du réseau local, et cela forçait les consciences séparées à se rencontrer. Elles flottaient de nœud en nœud, observant ce qui se passait à travers des caméras installées sur le terrain d'atterrissage. Une frégate armée et un vaisseau de conteneurs vides étaient les seuls à occuper les lieux. Les derniers réapprovisionnements dataient de six mois. Cette précaution avait été suggérée un peu plus tôt par l'archive, en tant que ruse destinée à armer le Piège. *Flip-flap*. Nous sommes les espèces naturelles qui doivent passer inaperçues aux yeux de la magnitude, la Puissance qui va bientôt apparaître. Sur certains nœuds, elles étaient devenues minuscules, vestiges d'une humanité à peine remémorée, échos ténus de…

— Pauvres humains, ils sont tous condamnés à mourir.

— Pauvres de nous, qui survivrons.

— Je crois qu'ils se doutent de quelque chose. Au moins Sjana et Arne. À une époque, nous étions leur copie conforme, à ces deux-là. À une époque, il y a tout juste quelques semaines…, lorsque les archéologues ont lancé leurs programmes ego-logiques.

— Bien sûr qu'ils se doutent de quelque chose. Mais que peuvent-ils faire ? Ils ont réveillé un vieux démon. Jusqu'à ce qu'il soit prêt, il ne leur fournira que des mensonges, sur chacune de leurs caméras, sur chaque message qui leur parviendra de chez eux.

Les pensées s'interrompirent un instant tandis qu'une ombre passait sur les nœuds qu'ils utilisaient. La magnitude était déjà plus vaste que tout ce qui était humain, plus vaste que tout ce qu'un humain pouvait concevoir. Même son ombre était quelque chose de

plus qu'humain, un dieu tendant ses rets pour capturer des formes de vie naturelles nuisibles.

Puis les fantômes furent de retour, à la recherche des souterrains de la cour de l'école. Et les humains étaient si confiants qu'ils avaient bâti ici un village.

— Et pourtant, pensa celui qui était optimiste et avait toujours recherché les issues les plus folles, nous ne devrions pas être. Le mal aurait dû nous trouver depuis longtemps.

— Le mal est jeune. Il n'a que trois jours.

— Je sais. Mais nous existons. Et cela prouve quelque chose. Les humains ont trouvé dans cette archive bien plus qu'un mal.

— Peut-être deux.

— Ou bien un antidote. Quoi qu'il en soit, la magnitude est passée à côté de certaines choses et en a mal interprété d'autres. Tant que nous existons, pendant que nous sommes là, nous devons faire tout ce que nous pouvons.

Le fantôme s'étala sur une douzaine de stations de travail et montra à son compagnon une vue d'un ancien tunnel à l'écart des installations humaines. Durant cinq milliards d'années, il avait été abandonné, sans air et sans lumière. Deux humains s'y tenaient dans le noir, leurs casques en contact.

— Vous voyez ? Sjana et Arne conspirent. Nous pouvons faire comme eux.

L'autre ne répondit pas avec des mots. Maussade. Les humains conspiraient, et alors ? Ils se cachaient dans l'ombre, où ils croyaient qu'on ne pouvait pas les épier. Mais tout ce qu'ils disaient parvenait sans nul doute à la magnitude, même la poussière sous leurs chaussures suffisait.

— Je sais, je sais. Mais nous existons, vous et moi, et cela devrait être, également, une impossibilité. Peut-être que, tous ensemble, nous pouvons faire en sorte qu'une impossibilité encore plus grande se réalise. Peut-être avons-nous le pouvoir de contrer le mal qui vient de naître ici.

À la fois un vœu et une décision. Ils nébulisèrent leurs courants de conscience sur l'étendue du réseau local, et prirent la coloration la plus pâle de la concertation. Finalement il en sortit un plan, un stratagème. Sans valeur, sauf à faire parvenir leur idée, séparément, à l'extérieur. Mais en avaient-ils encore le temps ?

Des jours passèrent. Pour la malignité qui grandissait dans les nouvelles machines, chaque heure était plus longue que la totalité du temps écoulé auparavant. Le nouveau-né était maintenant à moins d'une heure de sa floraison, de son grand déploiement à travers les espaces interstellaires.

On allait bientôt pouvoir se passer des humains locaux. Dès à présent, ils représentaient une gêne, même s'ils étaient amusants. Certains songeaient sérieusement à s'échapper. Depuis plusieurs jours, ils mettaient leurs enfants en sommeil cryotechnique et les rangeaient à bord de leur vaisseau. Ils décrivaient cela, dans leurs programmes, comme des « préparatifs en vue d'un départ normal ». Depuis des jours, ils préparaient leur frégate, derrière un masque de mensonges transparents. Certains d'entre eux se rendaient compte qu'ils avaient réveillé quelque chose qui pouvait signifier la fin de leur Domaine Straumli. Les précédents à de tels désastres ne manquaient pas. Nombreuses étaient les races qui avaient ainsi joué avec le feu et qui s'étaient brûlées.

Aucun d'eux, cependant, n'avait véritablement deviné la vérité. Aucun ne se doutait de l'honneur qui leur était échu ni du fait qu'ils avaient changé l'avenir de mille millions de systèmes stellaires.

Les heures se réduisirent en minutes, les minutes en secondes. Et chaque seconde, à présent, était aussi longue que tout le temps qui s'était écoulé jusque-là. L'épanouissement était proche, très proche. L'empire vieux de cinq milliards d'années allait être récupéré et, cette fois-ci, conservé. Une seule chose manquait, mais c'était sans rapport avec les machinations des humains. Dans l'archive, au cœur des recettes, il aurait dû y avoir un peu plus de substance. Sur une durée de plusieurs milliards d'années, il pouvait y avoir une certaine perte. Le nouveau-né ressentait tous ses pouvoirs antérieurs, en puissance… et, cependant, il aurait dû y avoir plus, quelque chose qu'il avait appris dans sa chute, quelque chose que ses ennemis (si toutefois ils existaient vraiment) avaient laissé derrière eux.

Longues secondes passées à sonder les archives. Il y avait des trous, des sommes de contrôle endommagées. Une partie des dommages était causée par l'âge…

Au-dehors, le vaisseau de conteneurs et la frégate s'élevèrent au-dessus du terrain d'atterrissage, portés par leurs agravs silencieux au-dessus des plaines gris sur gris et des ruines vieilles de cinq milliards d'années. Près de la moitié des humains se trouvaient à bord de ces vaisseaux. Leur tentative de fuite avait été soigneusement camouflée. Leur dérisoire effort avait été toléré jusqu'à présent. Le temps de la floraison n'était pas tout à fait arrivé, et les humains avaient encore une certaine utilité.

Au-dessous du niveau de la conscience suprême, les inclinaisons paranoïdes de celle-ci exploraient frénétiquement les bases de données des humains. Elles vérifiaient par acquit de conscience. Par simple acquit de conscience. Le plus vieux réseau local des humains utilisait des connexions qui fonctionnaient à la vitesse de la lumière. Des

milliers de microsecondes furent passées (*gaspillées*) à bondir et à rebondir dans tous les coins du réseau, et à trier le tout-venant, jusqu'à ce qu'un détail incroyable finisse par émerger.

Inventaire : *Conteneur de données quantiques.* Quantité : 1. Chargé dans la frégate cent heures plus tôt !

Toute l'attention du nouveau-né se tourna vers les vaisseaux en fuite. De simples microbes, mais qui étaient soudain devenus pernicieux. *Comment une chose pareille a-t-elle pu arriver ?* Un million de programmes furent soudain avancés. Une floraison dans les règles était à présent hors de question, et l'utilité des humains restés au Lab Haut avait pratiquement disparu.

Malgré sa signification cosmique, le changement était infime. Pour les humains restés sur place, il y eut un moment d'horreur quand ils regardèrent leurs écrans et comprirent que leurs craintes s'étaient réalisées (mais sans se rendre compte à quel point elles étaient dépassées par la situation).

Cinq secondes, dix secondes, plus de changement qu'en dix mille ans de civilisation humaine. Un milliard de billions de constructions, la moisissure recouvrant chaque mur, reconstruisant ce qui était simplement surhumain. C'était aussi puissant qu'une floraison, sans en avoir la subtilité.

On ne doit surtout pas perdre de vue la raison de toute cette hâte, la frégate. Elle s'était mise en mode propulsion fusée pour s'éloigner, indifférente, du lourd cargo. Sans le savoir, ces microbes devaient avoir conscience, d'une certaine manière, qu'ils avaient beaucoup plus qu'eux-mêmes à sauver. Le vaisseau de guerre possédait les meilleurs ordinateurs de navigation que des esprits petits fussent capables de fabriquer, mais trois secondes entières allaient encore s'écouler avant le premier saut en ultrapoussée.

La nouvelle Puissance ne possédait pas d'armes au sol. Elle ne disposait de rien d'autre qu'un laser comm, qui n'aurait même pas pu faire fondre de l'acier à la distance où était la frégate. Le laser fut néanmoins braqué et pacifiquement accordé sur les récepteurs du vaisseau en fuite. Il n'y eut aucune réponse. Les humains connaissaient trop le prix à payer s'ils communiquaient. La lumière du laser balaya plusieurs endroits de la coque où se trouvaient des saillies et des capteurs inactifs, puis glissa le long des arêtes d'ultrapoussée. Elle explorait, sondait. La Puissance ne s'était jamais donné la peine de saboter la coque. Mais ce n'était pas un problème. Malgré son caractère rudimentaire, la machine avait des milliers de capteurs robots répartis sur toute sa surface. Leur rôle était d'indiquer différents paramètres et dangers, mais aussi de permettre le fonctionnement de programmes utilitaires. La plupart de ceux-ci, cependant, avaient été coupés. Le vaisseau fuyait en aveugle, ou

presque. Ils devaient se croire plus en sécurité en ne regardant pas.

Encore une seconde, et la frégate se trouverait à l'abri dans la zone interstellaire.

Le laser clignota sur un capteur de panne, qui signalait les changements critiques dans les arêtes d'ultrapoussée et dont les ordres d'interruption ne pouvaient être ignorés si l'on voulait que le saut stellaire réussisse. Interruption reconnue. Gestionnaire d'interruption activé, en attente, recevant plus de lumière du laser situé loin au-dessous…, porte dérobée donnant accès aux codes du vaisseau, installée au moment où le nouveau-né avait perverti l'équipement au sol des humains…

Et la Puissance fut à bord, avec quelques millisecondes de marge. Ses agents – pas même d'équivalent humain pour ce matériel primitif – parcoururent à toute vitesse les systèmes automatiques du vaisseau, annulant les programmes, faisant avorter les procédures. Il n'allait plus y avoir de saut. Les caméras, sur la passerelle, montrèrent des yeux écarquillés, des bouches qui s'ouvraient pour hurler. Les humains savaient, dans la mesure où l'horreur peut vivre et se déployer durant une infime fraction de seconde.

Le saut n'aurait pas lieu. Cependant, l'ultrapoussée était déjà engagée. Il y aurait une tentative de saut, vouée à l'échec en l'absence de contrôle automatique. Moins de cinq millisecondes les séparaient de la décharge de saut, procédure mécanique en cascade avec laquelle aucun programme n'aurait su jouer au plus fin. Les agents du nouveau-né se répandaient partout dans les circuits d'ordinateurs du vaisseau, essayant futilement de tout arrêter tandis qu'à un peu moins d'une seconde-lumière de là, sous le fouillis gris du Lab Haut, la Puissance ne pouvait qu'observer passivement. Il en était ainsi. La frégate allait être détruite.

Si lent et pourtant si rapide. Une simple fraction de seconde. Le feu se propagea à partir du cœur de la frégate, supprimant à la fois tout péril et toute possibilité.

À deux cent mille kilomètres de là, le lourd vaisseau de conteneurs fit son propre saut sous ultrapoussée et disparut de leur vue. Le nouveau-né lui avait à peine prêté attention. Quelques humains s'étaient échappés. Et alors ? Grand bien leur fasse l'univers.

Dans les secondes qui suivirent, le nouveau-né ressentit… des émotions ? Des choses à la fois plus fortes et moins fortes que les sensations que pouvait éprouver un humain. À savoir :

Jouissance. Le nouveau-né savait, désormais, qu'il survivrait.

Horreur. Il était passé tout près d'une nouvelle mort.

Frustration. Peut-être le sentiment le plus fort, le plus proche de son écho humain. Quelque chose qui avait une grande signification était mort avec la frégate, quelque chose en rapport avec cette

archive. Les souvenirs étaient dragués de leur contexte, reconstruits. Ce qui avait été perdu aurait pu rendre le nouveau-né encore plus puissant… mais aurait aussi bien pu agir comme un poison violent. Après tout, la Puissance avait déjà vécu une fois dans le passé avant d'être réduite à rien. Et ce qui était perdu avait très bien pu en être la cause.

Suspicion. Le nouveau-né n'aurait pas dû se laisser duper à ce point. Pas par de vulgaires humains. Il se livra convulsivement à une introspection panique. Oui, il y avait des points faibles, soigneusement installés depuis le début, et pas par les humains. *Deux* entités étaient nées ici. Lui-même… et le poison, la raison même de sa chute passée. Le nouveau-né s'inspecta comme il ne l'avait jamais fait avant. Il savait, à présent, exactement ce qu'il fallait chercher. Détruire, purifier, revérifier, chercher sans relâche les signes de la présence du poison et détruire de nouveau.

Soulagement. La défaite était passée très près, mais…

Des minutes, des heures s'écoulèrent. L'énorme durée de temps nécessaire à la construction physique. Systèmes de communication, transport. L'humeur de la nouvelle Puissance dériva, s'apaisa. Un humain aurait peut-être appelé ce sentiment triomphe ou anticipation. Appétit, tout simplement, devait être plus exact. Que peut-on désirer de plus, quand il n'y a pas d'ennemis ?

Le nouveau-né embrassa du regard les étoiles, bâtissant des projets.

Cette fois-ci, ce ne sera pas la même chose.

PREMIÈRE PARTIE

1

Le cryosommeil proprement dit avait été sans rêves. Trois jours plus tôt, ils se préparaient à partir, et voilà qu'ils étaient ici. Le petit Jefri se plaignait d'avoir raté le plus intéressant, mais Johanna Olsndot était bien contente d'avoir dormi. Elle connaissait une partie des adultes de l'autre vaisseau.

Elle évoluait à présent au milieu des rangées de dormeurs. La chaleur résiduelle des refroidisseurs rendait l'obscurité infernalement brûlante. Une moisissure grise et galeuse poussait sur les murs. Les sarcophages cryotechniques étaient étroitement serrés les uns contre les autres, avec un petit espace de flottement tous les dix rangs. Il y avait des endroits que seul Jefri pouvait atteindre. Trois cent neuf enfants gisaient là, soit la totalité, à l'exception de son frère Jefri et d'elle-même.

Les sarcophages étaient des modèles légers d'hôpital. Correctement ventilés et entretenus, ils pouvaient durer des centaines d'années. Mais… Johanna s'essuya le visage et consulta l'affichage du plus proche. Comme la plupart de ceux des rangées intérieures, il était en assez mauvais état. Durant vingt jours, il avait normalement maintenu le garçon qu'il abritait en suspension, mais il allait probablement le tuer si cette situation se prolongeait un jour de plus. Les grilles de ventilation étaient propres. Elle fit cependant marcher l'aspiration, plus pour attirer la chance sur lui que pour accomplir un acte de maintenance efficace.

Papa et maman n'étaient pas responsables, bien qu'elle les soupçonnât de se le reprocher. La fuite avait été improvisée avec les matériaux qu'ils avaient sous la main, à la dernière minute, lorsque l'expérience avait mal tourné. L'équipe du Lab Haut avait fait ce qu'elle avait pu pour sauver les enfants et les préserver d'un désastre encore plus grand. Et, même ainsi, tout aurait pu se passer très bien si…

— Johanna ! Papa dit que nous n'avons plus le temps. Il faut que tu finisses ce que tu es en train de faire et que tu montes ici tout de suite, cria Jefri, qui avait passé la tête par l'écoutille pour l'appeler.

— J'arrive !

De toute manière, elle n'aurait pas dû se trouver en bas. Elle ne pouvait rien faire de plus pour aider ses amis.

Tami, Giske, Magda… Pourvu qu'il ne leur arrive rien !

Johanna se laissa glisser dans le puits flottant et faillit entrer en collision avec Jefri, qui arrivait en sens inverse. Il lui prit la main, et ils restèrent serrés l'un contre l'autre tout en flottant vers l'écoutille. Ces deux derniers jours, il n'avait pas pleuré, mais il avait perdu une

grande partie de son indépendance de l'année dernière. Il ouvrait maintenant de grands yeux.

— On va descendre près du pôle Nord, avec toutes ces îles et toute cette glace…

Dans la cabine, après l'écoutille, leurs parents étaient en train de se sangler. Le négociant Arne Olsndot leva la tête vers sa fille en souriant.

— Assieds-toi, ma chérie. Nous allons nous poser dans moins d'une heure.

Johanna lui rendit son sourire, presque gagnée par son enthousiasme.

Ignorer le fouillis de matériel, les odeurs de vingt jours de confinement. Papa avait l'air aussi en forme que n'importe quel héros d'histoire d'aventures. La lumière des voyants d'affichage se réfléchissait sur les joints de sa combinaison pressurisée. Il venait d'arriver de l'extérieur.

Jefri traversa la cabine en tirant Johanna par la main. Il se sangla dans le berceau entre elle et leur mère. Sjana Olsndot vérifia ses attaches, puis celles de sa fille.

— Ce sera très intéressant pour toi, Jefri, dit-elle. Tu vas apprendre quelque chose.

— Oui, sur la glace.

Il tenait la main de sa mère, à présent. Elle sourit.

— Pas aujourd'hui. Je pensais plutôt à l'atterrissage. Rien à voir avec la balistique ou les agravs.

Les agravs étaient morts. Papa venait de détacher leur coque du compartiment cargo. Ils n'auraient jamais pu poser le tout avec une seule torche.

Papa fit plusieurs trucs avec le fouillis de commandes qu'il avait reliées à sa banque de données. Leurs corps s'imprimèrent en creux dans chaque berceau. Autour d'eux, la coque du compartiment cargo craqua, et les poutres qui soutenaient les sarcophages gémirent et plièrent. Quelque chose roula bruyamment en « tombant » le long de la coque. Johanna estima qu'ils devaient être sous une gravité environ.

Le regard de Jefri alla de l'affichage des paramètres extérieurs au visage de sa mère, puis retour.

— À quoi est-ce que ça ressemble, alors ? demanda-t-il.

Il y avait de la curiosité dans sa voix, mais également un léger frémissement. Johanna souriait presque. Jefri savait qu'on voulait détourner son attention, et il essayait de jouer le jeu.

— La descente sera assistée presque d'un bout à l'autre. Regarde la fenêtre du milieu. La caméra est orientée vers le bas. On voit très bien le ralentissement qui se fait déjà.

Et c'était vrai. Johanna se disait qu'ils ne devaient pas être à plus

de deux cents kilomètres de la surface. Arne Olsndot se servait de la fusée d'appoint fixée à l'arrière du compartiment cargo pour annuler leur vitesse orbitale. Ils n'avaient pas d'autre choix.

Ils avaient abandonné le module de cargaison, avec ses agravs et son ultrapoussée. Il les avait amenés jusqu'ici, mais ses systèmes automatiques de commande étaient défaillants. Il les suivait comme une épave, sur la même orbite, plusieurs centaines de kilomètres derrière.

Tout ce qui leur restait, c'était le compartiment cargo, sans ailes, ni agravs, ni aéroblindage. Une vraie boîte à œufs en carton, pesant cent tonnes, en équilibre sur une torche embrasée.

Ce n'était pas tout à fait ainsi que maman décrivait la chose à Jefri, mais elle ne disait cependant rien d'autre que la vérité. D'une manière ou d'une autre, elle avait fait en sorte qu'il semble oublier le danger. Sjana Olsndot, avant d'accepter son poste au Lab Haut, avait été archéologue et écrivain de vulgarisation au Domaine Straumli.

Papa coupa la fusée, et ils se retrouvèrent une fois de plus en chute libre. Johanna ressentit une montée de nausée. Habituellement, elle n'avait jamais le mal de l'espace. Mais, cette fois-ci, c'était différent. L'image de la terre et de la mer dans la fenêtre du bas grandissait lentement. Il n'y avait que quelques nuages épars. La côte était une répétition infinie de petites îles, de caps et d'anses. Un vert foncé soulignait les échancrures du rivage et les vallées avant de devenir noir et gris dans les montagnes. Il y avait de la neige – et probablement, aussi, la glace dont rêvait Jefri – un peu partout, par plaques et par cercles. C'était très beau… et ils tombaient *droit dessus !*

Elle entendit une série de chocs métalliques sur la coque du module de cargaison tandis que les fusées d'appoint orientaient leur vaisseau pour que la tuyère principale soit vers le bas. La fenêtre de droite montrait à présent le sol. La torche s'alluma de nouveau, à une gravité environ. Les bords de l'écran s'obscurcirent, brûlés comme par un halo.

— Ouah ! fit Jefri. On dirait un ascenseur qui n'arrête pas de descendre, descendre, descendre…

Cent kilomètres de chute, assez lente pour que le frottement atmosphérique ne les mette pas en pièces. Sjana Olsndot avait raison. C'était une manière très particulière de descendre d'orbite, et c'était loin d'être la meilleure, quand on avait le choix.

Ce n'était pas, en tout cas, ce qui était prévu dans le plan de fuite initial. Ils auraient dû opérer la jonction avec la frégate du Lab Haut et tous les adultes qui seraient parvenus à s'échapper. Naturellement, le rendez-vous aurait eu lieu dans l'espace, là où le transfert était plus facile. Mais la frégate, à présent, n'était plus là, ils étaient livrés à eux-mêmes. Elle tourna les yeux, malgré elle, vers la partie de la coque qui

s'étendait derrière l'endroit où se trouvaient ses parents. La décoloration était familière. Elle ressemblait à une moisissure grise qui aurait poussé sur la céramique nue de la coque. Ses parents n'en parlaient pas beaucoup, même en ce moment, sauf pour faire peur à Jefri afin de l'en tenir éloigné. Mais elle avait surpris, un jour, une conversation entre eux, quand ils croyaient que son frère et elle étaient à l'autre bout de la coque. Papa avait presque des larmes de colère dans la voix.

— Tout ça pour rien ! disait-il. Nous avons créé un monstre et nous avons pris la fuite, et maintenant nous voilà perdus dans le Fin Fond !

Et la voix de maman répondait, très douce :

— Pour la millième fois, Arne, ce n'était pas pour rien ! Nous avons les enfants… (Elle avait désigné les plaques rugueuses qui s'étalaient sur la paroi.) Compte tenu des rêves… des indications… que nous avions, je pense que nous ne pouvions pas espérer mieux. D'une manière ou d'une autre, nous portons la réponse à tout le mal que nous avons déclenché.

À ce moment-là, Jefri avait fait bruyamment irruption dans la soute, et ses parents s'étaient tus. Johanna n'avait jamais eu le courage de les interroger par la suite. Des choses étranges s'étaient passées dans le Lab Haut. Vers la fin, il y avait même eu des choses effrayantes. Les gens n'en parlaient pas, mais ils n'étaient plus les mêmes.

Plusieurs minutes passèrent. Ils étaient maintenant en pleine atmosphère. La coque vibrait sous la force de l'air, à moins que ce ne soient les turbulences créées par la propulsion. Mais tout demeurait calme, assez pour que Jefri commence à se montrer impatient. La plus grande partie de la vue vers le bas était occultée par la combustion de l'air à la sortie de la torche. Le reste était plus clair et plus détaillé que tout ce qu'ils avaient pu voir en orbite. Johanna se demandait s'il était arrivé souvent, dans le passé, qu'un monde nouvellement découvert soit visité avec moins de préparation que cela. Ils ne disposaient ni de caméras télescopiques ni de furets. Physiquement, la planète se rapprochait de l'idéal humain. Un extraordinaire coup de chance après une remarquable série d'infortunes.

C'était le paradis, en comparaison des rochers sans atmosphère du système où se situait leur premier point de rendez-vous.

D'un autre côté, il y avait ici une forme de vie intelligente. Du haut de leur orbite, ils avaient aperçu des routes et des villages, mais il n'y avait aucune preuve de civilisation technologique, aucun signe d'engin aérien ni de radio ni de source puissante d'énergie.

Ils allaient se poser sur une partie du continent faiblement peuplée. Avec un peu de chance, personne ne s'apercevrait de leur

descente au milieu des vallées verdoyantes et des pics noir et blanc. Arne Olsndot était capable de poser la torche sans causer plus de dégâts que quelques arbres couchés et quelques plaques d'herbe noircies.

Les îles côtières glissèrent hors du champ de la caméra latérale. Jefri cria quelque chose en montrant l'écran. Cela avait déjà disparu, mais elle l'avait vu également. Sur l'une des îles, il y avait un polygone irrégulier de murailles et d'ombre. Cela lui rappelait les châteaux de l'Ère des Princesses, sur Nyjora.

Elle apercevait maintenant chaque arbre séparément. Ils projetaient de longues ombres sous la lumière rasante du soleil. Le rugissement de la torche était plus fort que tout ce qu'elle avait jamais entendu. Ils étaient en pleine atmosphère, et le bruit les accompagnait.

— … difficile à contrôler ! cria papa. Et pas de programme pour rectifier. Où préfères-tu, chérie ?

Le regard de maman alla d'un écran à l'autre. À la connaissance de Johanna, ils ne pouvaient ni réorienter les caméras ni en mettre de nouvelles en service.

— Cette colline, dit-elle, au-dessus de la forêt. Mais… il m'a semblé voir une horde d'animaux, vers l'ouest, en train de fuir notre torche.

— Oui ! confirma Jefri. Des loups.

Johanna avait entrevu des points noirs en mouvement.

Ils descendaient à présent en vol plané au-dessus de la ligne des collines. Le bruit était douloureusement déchirant, sans fin. Toute conversation était devenue impossible. Ils dérivèrent lentement au-dessus du paysage, en partie pour reconnaître le terrain, en partie pour rester à l'écart de la colonne d'air superchaud qui s'élevait de leur torche.

Le terrain était plus vallonné que rocheux, et l'« herbe » ressemblait plutôt à de la mousse. Mais Arne Olsndot hésitait. La torche principale était conçue pour régulariser la vitesse après un saut interstellaire. Ils pouvaient planer ainsi pendant longtemps, mais ils avaient intérêt, quand ils se poseraient, à ne pas faire d'erreur. Elle avait entendu ses parents en parler à voix basse, pendant que Jefri était occupé dans le compartiment des sarcophages, hors de portée d'oreille. Si le sol était trop gorgé d'eau, l'effet de retour agirait comme un véritable canon à vapeur et pourrait faire un trou dans la coque. Descendre au milieu des arbres offrait quelques avantages douteux. Cela aurait pu amollir leur chute et retarder le contact avec le sol. Mais il était trop tard. L'arrivée était imminente. Et ils voyaient au moins où ils allaient toucher terre.

Trois cents mètres. Papa orienta la queue de la torche en direction du couvert végétal. Le paysage fragile explosa. Une seconde plus tard,

le vaisseau oscilla sur une colonne de vapeur. La caméra inférieure rendit l'âme. Il n'y eut pas de rebond. Au bout d'un moment, les trépidations cessèrent. La torche avait brûlé le socle d'eau ou de permafrost qui se trouvait sous elle. L'air de la cabine se réchauffa peu à peu.

Olsndot les amena en douceur à bon port en se servant des caméras latérales et en se guidant sur le bruit de l'effet de sol. Puis il coupa la torche. Il y eut une demi-seconde effrayante de chute libre, suivie du bruit des pylônes d'atterrissage entrant en contact avec le sol. Ils se stabilisèrent, en s'affaissant légèrement d'un côté avec un grincement.

Le silence régna alors, à l'exception des craquements de refroidissement de la coque. Papa consulta leur indicateur de pression intérieure. Il adressa un sourire à maman.

— Rien de cassé, dit-il. Je parie que je pourrais même faire redécoller ce bébé sans trop de peine !

2

Une heure de différence, dans un sens ou dans l'autre, et la vie de Pérégrin Wickwrackrum eût été changée.

Les trois voyageurs se dirigeaient vers l'ouest, descendant les Crocs de Glace en direction du Château de Flenser le Dépeceur, dans l'île Cachée. Il y avait eu des moments, dans la vie de Pérégrin, où il n'aurait pas pu supporter cette compagnie. Mais, durant la dernière décennie, il était devenu beaucoup plus sociable. Il aimait, aujourd'hui, voyager en groupe. Lors de sa dernière traversée du Grand Sablon, cinq meutes faisaient partie de l'expédition. C'était en grande partie, il est vrai, pour des raisons de sécurité. Les accidents mortels sont pratiquement inévitables sur des distances de plus de mille cinq cents kilomètres séparant des oasis elles-mêmes mouvantes. Mais, à part ces questions de sécurité, il avait appris beaucoup en discutant avec les autres.

Ses compagnons actuels, cependant, n'étaient pas particulièrement à son goût. Ce n'étaient pas de vrais pèlerins. Et ils avaient des secrets. Scribe Jaqueramaphan était amusant, un vrai clown, source d'informations non coordonnées. Mais il y avait des chances pour qu'il soit aussi un espion. Sans problème, du moment qu'on ne le soupçonnait pas d'être en cheville avec lui.

C'était le troisième du groupe, en fait, qui l'inquiétait. Tyrathect était un ného, pas encore totalement assemblé. Elle n'avait pas pris nom. Tyrathect prétendait être maîtresse d'école, mais une partie d'elle (ou de lui, sa préférence de genre n'était pas encore claire) avait indubitablement l'essence d'un tueur. Cette créature était, de toute évidence, une fanatique flensériste, la plupart du temps altière et rigide. Il était à peu près sûr qu'elle fuyait la purge consécutive à la tentative avortée, menée par le Dépeceur, de prendre le pouvoir dans l'Est.

Il avait rencontré ces deux-là à Eastgate, du côté républicain des Crocs de Glace. Ils voulaient tous deux visiter le Château de l'île Cachée. Cela ne représentait, après tout, qu'un détour de cent kilomètres par rapport à la route principale qui menait au Sculpteur. Ils avaient tous les mêmes montagnes à traverser. De plus, il y avait des années qu'il désirait connaître le Domaine du Dépeceur. Peut-être que l'un de ces deux-là pourrait l'y faire entrer. Les Flensséristes étaient dénigrés par tant de monde. Pérégrin Wickwrackrum était partagé en ce qui concernait le mal. Dès qu'un certain nombre de règles sont enfreintes, il sort toujours quelque chose de bon du carnage qui en résulte.

Cet après-midi-là, ils étaient finalement arrivés en vue des îles

côtières. Pérégrin n'était pas venu ici depuis cinquante ans. Il avait oublié la beauté du site. La côte du Nord-Ouest était, de loin, la région arctique la plus tempérée du globe. Au cœur de l'été, alors que les journées étaient sans fin, le fond des vallées entourées de glaciers verdissait entièrement. Dieu le sculpteur s'était penché pour effleurer ces terres, et son ciseau était fait de glace… À présent, les seuls vestiges de la neige et de la glace étaient des arcs de brume à l'horizon oriental et quelques restes de névés éparpillés sur les versants des collines voisines. Ils fondaient tout l'été, donnant naissance à des cours d'eau qui se rejoignaient pour former des cascades qui descendaient le long des parois abruptes enserrant les vallées. Pérégrin obliqua sur sa droite pour traverser au petit trot une bande de terrain gorgée d'eau. La sensation de froid sur ses pieds était délicieuse. Il ne prêtait même pas attention aux nuées de moucherons qui tournoyaient autour de lui.

Tyrathect suivait un trajet parallèle au sien, mais au-dessus de la lande. Elle s'était montrée assez bavarde jusqu'à ce que la vallée s'incurve et que les plaines agricoles et les îles apparaissent. Quelque part là-bas se trouvaient le Château de Flenser et le lieu de son obscur rendez-vous.

Scribe Jaqueramaphan était partout à la fois, courant de tous les côtés, apparemment insouciant, se regroupant par deux ou par trois pour se livrer à des pitreries qui faisaient rire même l'austère Tyrathect. De temps à autre, il grimpait sur une éminence pour décrire ce qu'il voyait plus loin. Il avait été le premier à apercevoir la côte. Cela avait calmé un peu son agitation. Ses clowneries étaient déjà assez dangereuses sans qu'il les exécute au voisinage de violeurs patentés.

Wickwrackrum décida d'observer une pause et se rassembla pour ajuster les sangles de ses sacs à dos. Le reste de l'après-midi n'allait pas être de tout repos. Il allait falloir décider s'il voulait vraiment pénétrer dans le château avec ses amis. Il y a des limites à l'esprit d'aventure, même chez un pèlerin.

— Hé ! Vous n'entendez pas un bruit dans le grave ? leur cria Tyrathect.

Pérégrin tendit l'oreille. Il perçut un grondement sourd, assez puissant mais presque en deçà de son spectre auditif. Un instant, la peur se mêla en lui à la perplexité. Un siècle auparavant, il s'était trouvé pris dans un tremblement de terre monstrueux. Le bruit était comparable, mais le sol, cette fois-ci, ne bougeait pas sous ses pieds. Cela signifiait-il qu'il n'y aurait ni montée des eaux ni glissement de terrain ? Il s'accroupit, regardant dans toutes les directions.

— C'est dans le ciel ! fit Jaqueramaphan en désignant quelque chose.

Il y avait effectivement une lueur, presque au-dessus de leurs têtes, comme un mince javelot de lumière. Aucune réminiscence, pas même une légende ne s'imposa à l'esprit de Wickwrackrum. Il se déploya, suivant de tous ses yeux la lumière qui se déplaçait lentement.

Le *Chœur de Dieu.* Cela devait se trouver à des kilomètres en hauteur, et il l'entendait quand même. Il détourna les yeux. Des images rémanentes dansèrent douloureusement sur ses rétines.

— C'est de plus en plus fort et de plus en plus brillant, leur dit Jaqueramaphan. Je crois que cela va tomber derrière les collines, là-bas, sur la côte.

Pérégrin se rassembla et se mit à courir vers l'ouest après avoir lancé un cri pour avertir les autres. Il avait l'intention de se rapprocher le plus possible pour voir sans courir de risque. Il évitait de regarder en haut. La lumière était trop forte. Elle projetait des ombres, même en plein jour !

Il parcourut un kilomètre de plus sans ralentir. L'astre était toujours dans le ciel. Il n'avait pas souvenir d'une étoile qui aurait mis si longtemps à tomber. Par contre, les plus grosses étaient capables de produire de terribles explosions… En fait, il n'existait pas de témoignages de gens qui se seraient trouvés à proximité d'un pareil phénomène. Son insatiable curiosité de pèlerin s'effaçait devant de telles réminiscences. Il regarda dans toutes les directions. Tyrathect n'était nulle part en vue. Jaqueramaphan était rassemblé un peu plus loin au pied de quelques gros blocs.

Et la lumière était si forte que, partout où ses vêtements ne le protégeaient pas, Wickwrackrum sentait un rayonnement de chaleur. Le bruit venu du ciel était maintenant pure douleur. Pérégrin plongea par-dessus le flanc de la vallée, roula, trébucha et dévala la pente rocheuse abrupte. Il était maintenant dans l'ombre. Seule la lumière solaire parvenait jusqu'à lui alors que l'autre bout de la vallée était illuminé par l'éclat de la chose invisible et que des ombres rapides se déplaçaient en même temps qu'elle. Le bruit était toujours dans le grave, mais il était devenu si fort qu'il obnubilait toute pensée. Pérégrin s'avança en titubant jusqu'à ce qu'il eût dépassé la lisière de la forêt et s'y enfonça d'une bonne centaine de mètres, jusqu'à ce qu'il soit abrité sous le couvert des arbres. Cela aurait dû changer quelque chose, mais le bruit devenait *de plus en plus fort.*

Par bonheur, il perdit conscience durant une seconde ou deux. Lorsqu'il reprit ses sens, le bruit de l'astre avait disparu. Mais la vibration qui subsistait dans ses tympans était la source d'une grande confusion. Il chancela, étourdi. Il avait l'impression qu'il pleuvait, à cette différence près que certaines gouttes qui tombaient étaient lumineuses. De petits foyers d'incendie naissaient çà et là dans la

forêt. Il se cacha derrière des arbres à la cime touffue jusqu'à ce que cesse la pluie de cailloux brûlants. Les flammes ne se propagèrent pas. L'été avait été relativement humide.

Pérégrin attendit tranquillement que la pluie de cailloux en flammes ou le bruit de l'astre reprennent, mais il n'y eut plus rien. Le vent dans les cimes faiblit. Il entendit de nouveau les oiseaux, les criqueurs et les percebois. Il retourna à la lisière de la forêt et observa plusieurs endroits. En dehors des plaques de bruyère noircies, tout paraissait normal. Mais son point de vue était très limité. Il ne voyait pas au-delà des parois qui encaissaient la vallée, ni de quelques crêtes de collines. Ah ! Il apercevait Scribe Jaqueramaphan, trois cents mètres plus haut. La plus grande partie de lui était tapie dans des creux et des trous, mais deux de ses membres regardaient vers l'endroit où était tombée l'étoile. Pérégrin plissa les paupières. Scribe faisait le bouffon la plupart du temps, mais on avait parfois l'impression que ce n'était qu'une façade. S'il était vraiment idiot, il faisait partie de ces simples d'esprit qui ont en même temps du génie. Plus d'une fois, Wicky l'avait vu de loin, en train de travailler par deux avec un étrange outil… Comme en ce moment… L'autre tenait quelque chose de long et de pointu contre son œil.

Wickwrackrum émergea de la forêt sans trop s'éloigner de lui-même, en faisant le moins de bruit possible. Il escalada prudemment les rochers, glissant sur la bruyère, jusqu'à ce qu'il arrive presque sur la crête, à une cinquantaine de mètres de Jaqueramaphan. Il entendait l'autre penser. Un peu plus près et ce serait lui que Scribe entendrait, si ramassé et discret qu'il fût.

— Chut ! fit Wickwrackrum.

Le bourdonnement cessa aussitôt. Surpris et choqué, Jaqueramaphan rangea précipitamment le mystérieux instrument d'observation dans un sac à dos et se rassembla en faisant mine de réfléchir profondément. Ils s'entre-regardèrent quelques instants, puis Scribe fit de drôles de gestes circulaires en direction de ses tympans d'épaule. *Écoutez.*

— Vous pouvez parler de cette manière ?

Sa voix sortait dans le suraigu, à un niveau où certaines personnes sont incapables de soutenir une conversation normale et où les oreilles habituées aux graves n'entendent rien. Le parléfin pouvait être trompeur, mais il était surtout directionnel et se perdait rapidement avec la distance, de sorte que personne d'autre ne pouvait le surprendre.

— Pas de problème, fit Pérégrin en hochant la tête.

La technique consistait à utiliser des tonalités assez pures pour ne pas prêter à confusion.

— Jetez un coup d'œil au-dessus de la crête de la colline, ami

pèlerin. Je crois qu'il y a quelque chose de nouveau sous le soleil.

Pérégrin s'avança d'une trentaine de mètres, sans cesser de regarder dans toutes les directions. Il apercevait maintenant les détroits, qui luisaient, argentés, à la lumière solaire de l'après-midi. Derrière lui, le côté nord de la vallée était plongé dans l'ombre. Il envoya un membre en avant, trottant parmi les mamelons, pour inspecter la plaine en contrebas, à l'endroit où l'astre s'était posé.

Le Chœur de Dieu, se dit-il (mais calmement). Il fit monter un autre membre pour avoir une vue parallactique. L'objet ressemblait à une énorme hutte en pisé montée sur des échasses… Mais c'était bien là l'astre tombé. Le sol, au-dessous de lui, avait un éclat sombre et rougeoyant. Des rideaux de brume s'élevaient tout autour de la lande gorgée d'eau. La terre éventrée avait été projetée en longs sillons qui rayonnaient à partir d'un point situé plus bas. Il hocha la tête à l'adresse de Jaqueramaphan.

— Où est Tyrathect ?

Scribe haussa les épaules.

— Loin derrière, je pense. Je garde un œil sur elle. Mais vous n'avez pas vu les autres, les soldats du Château de Flenser ?

— Non !

Pérégrin regarda vers l'ouest par rapport au site d'atterrissage. Là… Ils se trouvaient à deux kilomètres environ, en tenue de camouflage, rampant sur le ventre parmi les mamelons. Il voyait au moins six troupiers, de grands gaillards, six chacun.

— Comment ont-ils fait pour être là si vite ?

Il regarda le soleil.

— Il n'y a pas plus d'une demi-heure que tout a commencé, ajouta-t-il, songeur.

— Un hasard, fit Jaqueramaphan en retournant sur la crête pour reprendre son observation. Je parierais qu'ils étaient déjà sur le continent quand l'étoile est tombée. Tout cela fait partie du territoire du Dépeceur. Ils doivent patrouiller régulièrement.

Il se tapit, en sorte qu'une seule paire d'yeux demeurait visible d'en bas.

— Ils sont en train de préparer une embuscade, dit-il.

— Vous ne semblez guère heureux de les voir. Ce sont pourtant vos amis, non ? Vous êtes venu ici pour les voir.

Scribe pencha ses têtes de manière sarcastique.

— Je sais. Je sais. Inutile de remuer le couteau dans la plaie. Vous avez compris depuis le début que je n'étais pas totalement flensériste.

— J'avais deviné.

— À présent, les jeux sont faits. Ce qui est tombé ici cet après-midi vaut davantage aux yeux de mes… euh… amis que tout ce que je pourrais jamais apprendre sur l'île Cachée.

— Et Tyrathect ?

— Hé, hé ! Notre estimé compagnon, j'en ai bien peur, est tout ce qu'il y a d'authentique. Je suis sûr qu'elle fait partie de la noblesse de Flenser et qu'elle n'est pas du tout la servante qu'elle paraît de prime abord. Je suppose qu'il y en a beaucoup comme elle qui se répandent dans les montagnes de nos jours, heureux d'échapper à la République des Longs Lacs. Cachez vos arrière-trains, mon ami. Si elle nous repère, ces troupiers ne vont pas nous rater !

Pérégrin s'enfonça dans les creux et les terriers qui piquetaient la lande. Il avait de là un excellent point de vue sur toute la vallée. Si Tyrathect n'était pas déjà sur place, il l'apercevrait bien avant qu'elle ne le voie.

— Pérégrin ?

— Oui ?

— Vous êtes un pèlerin… Vous avez parcouru le monde… depuis le commencement des temps, à ce que vous prétendez. Jusqu'où remontent vos souvenirs ?

Compte tenu de la situation, Wickwrackrum était plutôt enclin à l'honnêteté.

— Guère plus loin que ce que vous imaginez. Quelques centaines d'années. Mais il s'agit essentiellement de légendes, de réminiscences de faits qui se sont probablement produits, mais dont les détails sont plus ou moins confus et emmêlés.

— Pour ma part, je n'ai pas voyagé beaucoup et je suis plutôt nouveau en toutes choses, mais je lis. Et beaucoup. Il ne s'est jamais rien produit dans le passé qui ressemble à ça. L'objet qui est tombé là-bas est *fabriqué,* et il vient de plus haut que je ne suis capable de le mesurer. Avez-vous lu Aramstriquesa ou l'astrologue Belelele ? Vous avez une idée de ce que cela pourrait être ?

Ces noms ne disaient rien à Wickwrackrum. Mais c'était un pèlerin. Il savait qu'il y avait des terres si lointaines que personne n'y parlait aucun des langages qu'il connaissait. Dans les mers du Sud, il avait rencontré des gens qui croyaient que le monde se limitait à leurs îles et qui avaient fui ses bateaux quand il avait abordé. En fait, une partie de lui avait même été un insulaire, et il s'était vu débarquer.

Il passa une tête à découvert et observa de nouveau l'astre tombé, le visiteur venu de contrées situées plus loin qu'il n'était jamais allé… Et il se demanda où allait bien pouvoir finir ce pèlerinage.

3

Il fallut attendre cinq heures que le sol refroidisse suffisamment pour permettre à papa de faire glisser la rampe-escalier jusqu'au sol. Johanna et lui descendirent prudemment et sautèrent par-dessus la plaque encore fumante pour poser les pieds sur un terrain relativement intact. La plaque allait mettre encore un certain temps à refroidir complètement. Le souffle de la tuyère était « propre », il produisait peu d'effets sur la matière. Tout cela voulait dire que la roche brûlante s'étendait à des milliers de mètres sous leur vaisseau.

Maman était assise devant le panneau d'écoutille. Elle regardait le terrain qui s'étendait devant eux et tenait à la main le vieux pistolet de papa.

— Tu vois quelque chose ? lui demanda ce dernier.

— Non. Et Jefri ne voit rien non plus par les fenêtres.

Papa fit le tour du module de cargaison, inspectant les pylônes malmenés. Tous les dix mètres, ils s'arrêtaient pour installer un réverbérateur de son. C'était une idée de Johanna. En dehors du pistolet de papa, ils ne disposaient d'aucune arme véritable. Les réverbérateurs étaient du fret accidentel, provenant de l'infirmerie. Avec une petite programmation, ils pouvaient émettre des cris sauvages sur tout le spectre audio. Cela suffirait peut-être à éloigner les animaux du coin. Johanna suivait son père en surveillant les alentours, sa nervosité faisant place à l'émerveillement. Tout était si beau, si tranquille. Ils se trouvaient au milieu d'une large prairie, parmi une série de hautes collines. À l'ouest, le terrain descendait abruptement vers une succession de détroits et d'îlots. Au nord, les collines prenaient brusquement fin à l'endroit où s'ouvrait une large vallée. Elle apercevait des cascades de l'autre côté. Le sol était spongieux sous ses pieds. Leur site d'atterrissage était plissé de milliers de rides minuscules, comme des ondulations de l'eau figées dans un instantané. Il y avait quelques timides plaques de neige sur les versants des collines les plus élevées. Johanna plissa les yeux en direction du nord, où était le soleil. Le nord ?

— Quelle heure est-il, papa ?

Olsndot se mit à rire, toujours penché vers le dessous du module de cargaison.

— Minuit, heure locale.

Johanna avait grandi sous les latitudes moyennes de Straum. La plupart de ses sorties d'étude avec son école s'étaient faites dans l'espace, où les configurations solaires bizarres n'impressionnaient personne. Mais, curieusement, elle n'avait jamais songé que de telles choses pouvaient se produire au sol…

Voir le soleil au bord du monde…

La première tâche à accomplir consistait à sortir la moitié des cryosarcophages à l'air libre et à remettre en ordre ceux qui restaient à bord. Maman pensait que les problèmes de température seraient alors résolus, même pour les sarcophages qui resteraient.

— Le fait d'avoir des sources d'énergie et une ventilation séparées sera maintenant un avantage, dit-elle. Et les enfants seront tous en sécurité. Johanna, tu vérifieras le travail de Jefri sur ceux de l'intérieur, d'accord ?

La deuxième tâche serait de lancer un programme de poursuite pour établir une communication ultraluminique avec le système du Relais. Cette étape faisait un peu peur à Johanna. Qu'allaient-ils apprendre ? Ils savaient déjà que le Lab Haut allait mal et que les désastres prédits par maman avaient commencé.

Quelle proportion du Domaine Straumli avait péri ? Tout le monde au Lab Haut avait cru si bien faire, alors que…

N'y pense pas.

Ceux du Relais pourraient peut-être leur venir en aide. Il devait bien y avoir, quelque part, des gens qui avaient besoin de ce que ses parents avaient récupéré dans le Lab Haut.

On viendrait les chercher, et les autres enfants seraient sauvés. Elle éprouvait un sentiment de culpabilité à ce sujet. Il était certain que papa et maman avaient besoin de main-d'œuvre supplémentaire à ce stade du voyage et que Johanna était l'une des plus vieilles de l'école, mais il semblait injuste que Jefri et elle soient les seuls à vivre tout cela les yeux ouverts. Durant la descente, elle avait perçu les angoisses de sa mère.

C'est parce qu'ils voulaient que nous soyons tous ensemble, même si c'était pour la dernière fois.

L'atterrissage était extrêmement dangereux, quelle que soit l'habileté de papa. Johanna pouvait voir maintenant l'endroit où l'effet de retour avait percé la coque. Si c'était arrivé un peu plus haut que la torche, au niveau de la chambre d'expansion, ils seraient tous vaporisés à l'heure actuelle.

La moitié environ des sarcophages se trouvaient maintenant au sol, du côté est du vaisseau. Papa et maman étaient occupés à les étaler pour que les refroidisseurs n'aient pas de problème. Jefri était à l'intérieur, en train de s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres sarcophages dont il fallût s'occuper. C'était un gentil garçon quand il ne se rendait pas insupportable. Elle se tourna vers la lumière du soleil, sentit sur son visage la brise fraîche qui balayait la colline. Elle entendit un bruit qui ressemblait à un cri d'oiseau.

Johanna se trouvait à proximité d'un réverbérateur de son lorsque

l'attaque se déclencha. Sa boîte de données était connectée, et elle était occupée à lui donner de nouvelles directives. Cela montrait à quel point ils avaient tout perdu. Même sa vieille boîte de données prenait de l'importance. Mais papa tenait à ce que les réverbérateurs couvrent la plus grande largeur de bande possible, en faisant tout le raffut qu'ils pouvaient, avec des pics espacés selon des intervalles aléatoires. Son Oliphant Rose était certainement capable de gérer cela.

— Johanna !

Le cri poussé par maman lui parvint en même temps qu'un bruit de céramique brisée. Le globe du réverbérateur se fracassa à côté d'elle. Quelque chose lui déchira la poitrine, juste à côté de l'épaule, la projetant par terre. Elle regarda, ébahie, la tige qui sortait de sa chair. Une *flèche !*

Tout le côté gauche de leur secteur d'atterrissage pullulait de… choses qui ressemblaient à des loups ou à des chiens, mais avec un long cou. Elles se déplaçaient très rapidement, filant comme l'éclair d'un mamelon à l'autre. Leur pelage était du même vert que les collines, à l'exception d'un endroit, au niveau des hanches, où elle apercevait du blanc et du noir. Ou plutôt non… Le vert était un vêtement, un manteau… Johanna était sidérée. L'impact du trait dans sa poitrine n'était pas encore enregistré en tant que douleur. Elle avait été projetée en arrière contre un talus naturel et, pour le moment, avait une vue panoramique sur toute l'attaque. Elle vit partir une volée de flèches, traits noirs striant le ciel.

Elle apercevait maintenant les archers. Encore des chiens ! Ils se déplaçaient par meutes. Il en fallait deux pour utiliser un arc. Le premier pour le maintenir, et le deuxième pour le tendre. Le troisième et le quatrième portaient des carquois, et semblaient se contenter de regarder.

Les archers se tenaient prudemment en arrière, la plupart du temps sous le couvert des arbres. D'autres meutes arrivaient de chaque côté, bondissant par-dessus les mamelons. Elle vit que plusieurs tenaient une hachette dans la mâchoire. Des dards de métal brillaient à leurs pattes. Elle entendit plusieurs fois le déclic du pistolet de papa. La vague d'assaut fléchit tandis que des individus s'écroulaient. Mais d'autres arrivaient en grondant. Ce n'était pas le bruit que fait un chien, c'était celui de la fureur. Elle percevait les sons jusque dans ses dents, comme de la musique *blasti* déversée par d'énormes enceintes. Des mâchoires et des griffes, des couteaux et du bruit.

Elle se tourna sur le côté pour essayer d'apercevoir le vaisseau. La douleur était maintenant réelle. Elle hurla, mais le bruit se perdit dans la folie générale. La horde courait à toute vitesse autour d'elle, convergeant vers papa et maman. Il était accroupi derrière un pylône. Le pistolet, dans la main d'Arne Olsndot, ne cessait d'émettre des

lueurs. Sa combinaison pressurisée l'avait, jusque-là, protégé des flèches.

Les corps des extraterrestres s'entassaient de plus en plus haut. Le pistolet à fléchettes était d'une efficacité redoutable. Johanna le vit tendre l'arme à maman et sortir du couvert du vaisseau pour s'élancer vers elle. Elle tendit son bras valide vers lui en pleurant et en lui criant de retourner.

Trente mètres. Vingt-cinq. Maman le couvrait de son tir, faisant refluer les loups. Une volée de flèches descendit sur Olsndot tandis qu'il courait, les avant-bras levés pour se protéger la tête. Vingt mètres.

Un loup bondit très haut au-dessus de Johanna. Elle distingua nettement au passage son pelage ras et son arrière-train lacéré. Il se jetait droit sur papa, qui se baissa, essayant de laisser libre la ligne de tir de sa femme, mais le loup était trop rapide. Il infléchit sa trajectoire en conséquence, accélérant son mouvement en plein élan. Un éclat de métal brilla sur ses pattes au passage. Johanna vit une tache rouge grossir sur le cou de papa, puis les deux roulèrent à terre.

Durant quelques secondes, Sjana Olsndot cessa le tir. Ce fut suffisant. La horde se sépara, et un groupe important courut résolument en direction du vaisseau. Les loups de ce groupe portaient une sorte de réservoir sur le dos. Celui qui les guidait avait un tuyau dans la gueule. Un liquide noir en jaillit… qui disparut dans une explosion de feu. La meute de loups arrosa de son lance-flammes rudimentaire tout le terrain qui entourait le vaisseau, l'endroit où se tenait Sjana Olsndot, les pylônes, les sarcophages où dormaient les enfants… Johanna distingua un mouvement, quelque chose qui se tordait dans les flammes et la fumée noire. Le plastique léger des sarcophages se déforma puis se liquéfia.

Johanna tourna son visage vers le sol, se redressa sur son bras valide et essaya de ramper vers le vaisseau entouré de flammes. Puis les ténèbres se refermèrent sur elle, et elle ne se souvint plus de rien.

4

Pérégrin et Scribe avaient observé tout l'après-midi les préparatifs de l'attaque. L'infanterie s'était déployée sur le versant ouest du site d'atterrissage, les archers venant derrière, suivis des lance-flammes en formation d'attaque. Les nobles du Château du Dépeceur comprenaient-ils à quoi ils s'attaquaient ? Ils débattirent longuement de cette question. Jaqueramaphan était d'avis que les Flensséristes savaient ce qu'ils faisaient et que leur arrogance était si grande qu'ils étaient sûrs de s'emparer de leur proie.

— Ils sautent à la gorge de l'adversaire avant que celui-ci ne comprenne ce qui se passe. C'est une technique qui a déjà marché dans le passé.

Pérégrin ne répondit pas immédiatement. Scribe avait peut-être raison. Il y avait cinquante ans qu'il n'avait pas mis les pieds dans cette partie du monde. À l'époque, le culte de Flenser était obscur (et sans grand intérêt comparé à ce qui existait ailleurs).

La traîtrise faisait parfois succomber les voyageurs, mais la chose était plus rare que les sédentaires ne voulaient bien le croire. La plupart des gens étaient accueillants et aimaient avoir des nouvelles du monde au-delà, particulièrement si le visiteur n'avait pas l'air menaçant. Lorsqu'une traîtrise avait lieu quand même, c'était presque toujours après une « évaluation » initiale, pour déterminer la force des visiteurs et l'avantage qui pouvait être tiré de leur mort. Une attaque immédiate, sans dialogue préalable, était chose très rare. En général, cela signifiait qu'on était tombé sur des brigands à la fois sophistiqués et… complètement déments.

— Je ne sais pas. C'est bien une formation d'embuscade, mais les Flensséristes vont peut-être la tenir en réserve, et discuter d'abord.

Plusieurs heures passèrent. Le soleil glissa obliquement vers le nord. On entendit une série de bruits du côté où était tombée l'étoile. Zut ! On ne voyait rien d'ici.

Les troupes embusquées ne bougeaient pas. Les minutes passèrent… Mais ils finirent tout de même par apercevoir leur premier visiteur descendu du ciel, ou tout au moins une partie de lui. Il avait quatre pattes par membre, mais il ne marchait que sur ses deux pattes arrière ! Quel clown ! Oui… et il se servait de ses pattes antérieures pour tenir des objets. Pas une seule fois il ne le vit utiliser une de ses bouches. Il avait des mâchoires si plates, de toute manière, qu'on se demandait ce qu'il aurait bien pu tenir dedans. Ses pattes antérieures, par contre, étaient merveilleusement agiles. Chaque membre pouvait aisément utiliser tous les outils qu'il voulait.

Il y avait de nombreux bruits de conversation, bien que trois

membres seulement fussent visibles. Au bout d'un moment, ils perçurent les tonalités beaucoup plus aiguës de la pensée organisée. Bon Dieu ! Que cette créature était bruyante ! À cette distance, les sons étaient étouffés et déformés ; mais même ainsi, ils ne ressemblaient à aucun bruit mental qu'il eût déjà entendu, et encore moins aux émissions confuses de certains herbivores.

— Alors ? souffla Jaqueramaphan.

— J'ai parcouru le monde entier, et je n'ai jamais rien vu qui ressemble à cette créature.

— Ouais. Elle me rappelle une mante. Tu vois ce que je veux dire ? Haute comme ça environ (il écarta les mâchoires de cinq centimètres), rien de tel pour éliminer les parasites du jardin. De grands tueurs en miniature.

— Mmm.

Pérégrin n'aurait jamais pensé à ce genre de rapprochement. Les mantes étaient plutôt élégantes d'aspect, et inoffensives, en tout cas pour les gens. Mais il savait que les femelles dévoraient leurs propres mâles. Imaginez de telles créatures devenues géantes, avec la mentalité de la meute. C'était peut-être aussi bien qu'ils ne puissent pas se pavaner à leur guise.

Une demi-heure s'écoula. Tandis que la créature déposait sa cargaison au sol, les archers du Dépeceur continuaient de se rapprocher et les meutes d'infanterie se déployaient en vagues d'assaut.

Une première volée de flèches forma une voûte entre les Flensséristes et la créature des étoiles. L'un des membres de la créature tomba aussitôt, et ses pensées se mirent en veilleuse. Les autres se replièrent, hors de vue, derrière la maison volante. Les fantassins se lancèrent en avant, en formation préservant leur identité. Ils avaient peut-être l'intention de prendre la créature vivante.

Mais la vague d'assaut se rompit à plusieurs mètres de la créature. On ne voyait pas une flèche, pas une flamme, mais les fantassins tombaient l'un après l'autre. Pérégrin commençait à se dire que les Flensséristes s'attaquaient à un trop gros morceau pour eux lorsque la deuxième vague déferla par-dessus la première. Les membres tombaient toujours, mais ils étaient à présent dans un état de frénésie meurtrière, ne suivant plus rien d'autre qu'une discipline purement animale. La vague poursuivit inexorablement son avance, ceux de l'arrière enjambant les morts. Un autre membre de la créature tomba. Curieusement, on percevait encore des lambeaux de pensée de l'autre. En tonalité et en tempo, à peu près rien n'avait changé par rapport au début de l'attaque. Comment pouvait-on demeurer si assuré devant la perspective imminente d'une mort totale ?

Un sifflet de combat retentit, et la horde s'écarta. Un fantassin

s'élança et répandit du feu liquide dès qu'il eut dépassé les premiers rangs. La maison volante ressemblait maintenant à une pièce de gibier embrochée, entourée de fumée et de flammes.

Wickwrackrum laissa échapper un juron. Adieu, créature des étoiles.

Les membres blessés ou hors de combat n'étaient pas en tête de liste des priorités flensséristes. Ceux qui étaient sérieusement touchés furent entassés sur des travois et éloignés suffisamment pour que leurs cris ne créent pas de confusion. Des équipes de nettoyage repoussèrent les fragments de l'infanterie loin de la maison volante. Les frags se mirent à errer parmi les mamelons de la prairie. Çà et là, ils s'agglomeraient pour reformer des meutes improvisées. Certains erraient parmi les blessés, ignorant leurs gémissements dans leur besoin de se retrouver.

Lorsque le tumulte s'apaisa, trois meutes de jaquesblanches apparurent. Les Serviteurs de Flenser se glissèrent sous la maison volante. L'un d'eux resta un long moment hors de vue. Il était peut-être entré. Les deux membres carbonisés de la créature furent soigneusement disposés sur des travois – avec beaucoup plus de ménagement que pour les fantassins blessés –, puis évacués.

Jaqueramaphan scruta le champ de bataille avec son instrument de vue. Il avait renoncé à le garder caché aux yeux de Pérégrin. Un jaqueblanche sortit de dessous la maison volante en portant quelque chose.

— Tss ! Il y a d'autres morts à l'intérieur. Peut-être à cause du feu. On dirait des chiots.

Les petits corps avaient la morphologie de la mante. Ils étaient sanglés aux travois et furent emportés, hors de vue, de l'autre côté de la crête. Ils devaient avoir des chariots tirés par des kherporcs qui attendaient là-bas.

Les Flensséristes établirent un cordon de sentinelles autour du site d'atterrissage. Des douzaines de soldats nouvellement arrivés furent postés sur les collines. Il n'y avait aucune chance de franchir ce dispositif.

— C'est donc un meurtre total, soupira Pérégrin.

— Pas forcément. Le premier membre qu'ils ont abattu… Je ne crois pas qu'il soit tout à fait mort.

Wickwrackrum plissa ses meilleurs yeux. Ou Scribe prenait ses désirs pour des réalités, ou son instrument lui donnait une vision particulièrement acérée. Le premier membre atteint se trouvait de l'autre côté de la maison volante. Il avait cessé de penser, mais ce n'était pas un signe de mort absolu. Il y avait à présent un jaqueblanche autour de lui. Il était en train de soulever la créature

pour la mettre sur un travois et l'éloigner du site en direction du sud-ouest, c'est-à-dire par un chemin qui n'était pas le même que celui des autres.

— La chose est toujours vivante ! affirma Scribe en tournant ses têtes vers Wickwrackrum. Elle a une flèche dans le poitrail, mais je la vois respirer. Je crois que nous devrions lui porter secours.

Durant un long moment, Pérégrin demeura sans réponse. Il se contentait de regarder l'autre avec ébahissement. Le centre mondial de la cabale du Dépeceur ne se trouvait qu'à quelques kilomètres de là au nord-ouest. Nul ne songeait à défier la puissance flensériste jusqu'à des dizaines de kilomètres à l'intérieur des terres. Ils étaient, en ce moment même, pratiquement encerclés par une armée.

Scribe eut un léger moment de flottement devant la réaction de Pérégrin, mais il était clair qu'il ne plaisantait pas du tout.

— Bien sûr, c'est un peu risqué, dit-il, mais c'est la vie, n'est-ce pas ? Vous qui êtes un pèlerin, vous devez comprendre.

— Hmm.

C'était la réputation que l'on faisait aux pèlerins, mais nulle âme ne saurait survivre à la mort totale, et il y a tant de causes possibles d'annihilation durant un pèlerinage que les intéressés ont appris à être prudents.

Et, cependant, c'était la plus merveilleuse rencontre qu'il eût jamais faite au cours de tous ses siècles de pèlerinage. Faire la connaissance de ces créatures d'ailleurs… Devenir l'une d'elles… C'était une tentation qui dépassait tout bon sens.

— Écoutez, fit Scribe, nous pourrions descendre nous mêler aux blessés. Si nous parvenions à traverser ainsi la prairie, nous aurions une chance de voir de plus près ce dernier membre de la créature sans trop risquer de nous faire repérer.

Jaqueramaphan descendait déjà de son poste d'observation et effectuait un mouvement circulaire afin de ne pas trop se silhouetter contre le ciel. Wickwrackrum, quant à lui, était déchiré. Une partie de lui se leva pour le suivre tandis qu'une autre hésitait. Jaqueramaphan avait tout de même admis qu'il était un espion. De plus, il portait sur lui un instrument qui provenait sans aucun doute de la technologie la plus pointue des services secrets des Longs Lacs. Ce type-là ne pouvait être qu'un pro.

Pérégrin jeta un rapide coup d'œil sur le versant de la colline où ils se trouvaient et sur la vallée en contrebas. Il ne vit aucun signe de Tyrathect ni de personne d'autre. Sortant des différents trous où il s'était dissimulé, il suivit l'espion.

Dans la mesure du possible, ils demeurèrent dans les ombres denses projetées par le soleil dans sa course vers le nord. Ils se glissèrent de mamelon en mamelon, aux endroits où il n'y avait pas

d'ombres. Juste avant d'arriver au premier membre blessé, Scribe prononça quelques mots, les plus effrayants de cet après-midi.

— Surtout, ne vous inquiétez pas. Je sais exactement comment ça se passe, je l'ai lu mille fois.

Une horde de frags et de blessés est quelque chose de terrifiant, d'anesthésiant pour l'esprit. Isolés, duos, trios et même quelques quats erraient sans but, livrés à eux-mêmes. Dans d'autres circonstances, tous ces gens rassemblés sur quelques hectares à peine auraient formé un chœur instantané. En fait, il remarqua, çà et là, quelques scènes d'activités sexuelles et quelques déplacements organisés. Mais, dans l'ensemble, la douleur était encore trop grande pour que les réactions soient normales. Wickwrackrum se demanda, l'espace d'un instant, si les Flensséristes, malgré tous leurs propos rationalistes, allaient permettre aux résidus de leurs troupes de se réassembler. S'ils le faisaient, certaines meutes allaient avoir un drôle d'aspect.

S'étant avancé de quelques mètres au milieu de la multitude, Pérégrin Wickwrackrum sentit que la conscience commençait à lui échapper. En se concentrant assez fort, il se rappelait qui il était, et aussi qu'il devait arriver de l'autre côté de la prairie sans attirer l'attention.

D'autres pensées, fortes et non protégées, l'assaillirent :

… Soif de sang, blessures profondes…

Métal brillant dans la main de la créature… Douleur dans sa poitrine… Elle crache du sang, elle tombe…

Camp d'entraînement et, avant, mon frère de fusion a été si gentil avec moi… Messire Acier nous a dit que nous formions une magnifique expérience…

Traverse la lande à toute vitesse en direction du monstre aux membres comme des bâtons. Bondit, dards à la patte. Tranche la gorge du monstre. Le sang gicle haut.

… Où suis-je ? Est-ce que je peux devenir partie de vous ? Je vous en supplie…

Pérégrin fit volte-face en percevant cette dernière question. Elle était proche et acérée. Un isolé était en train de le flairer. Il écarta le fragment d'un brutal coup de patte et courut à découvert. À quelque distance devant lui, Jaque-machinchose n'avait guère plus de succès. Il y avait peu de chances qu'ils se fassent repérer ici, mais il commençait à se demander s'il allait réussir à passer. Pérégrin n'était que quatre, et il y avait des isolés dans tous les coins. Sur sa droite, un quat était en train de violer à la chaîne, saisissant tous les duos et solos qui passaient à sa portée. Wic, Kwk, Rac et Rum essayèrent de se rappeler la raison pour laquelle il se trouvait ici et de comprendre ce qui se passait. *Se concentrer sur les sensations directes, sur ce qui est réellement*

ici. L'odeur de suie du feu liquide craché par le lance-flammes… Les moucherons qui tourbillonnaient partout, noircissant les mares de sang…

Un moment d'une lenteur effroyable s'écoula… Plusieurs minutes.

Wic-Kwk-Rac-Rum regarda devant lui au loin. Il était presque de l'autre côté. Au sud de l'épave. Il se traîna vers un endroit où le sol était propre. Plusieurs parties de lui vomirent, et il se laissa tomber. Peu à peu, sa lucidité lui revint. Wickwrackrum leva les yeux et vit Jaqueramaphan en plein milieu de la multitude. Scribe était de taille, avec ses six membres, mais il avait au moins autant de mal que Pérégrin à s'en sortir. Il vacillait d'un côté puis de l'autre, le regard hébété, montrant les crocs aussi bien aux autres qu'à lui-même.

Ils avaient malgré tout réussi à traverser une bonne partie de la prairie, et assez vite pour gagner du terrain sur le jaqueblanche qui traînait derrière lui le dernier membre de la créature. S'ils voulaient en voir plus, à présent, il allait falloir trouver le moyen de se détacher de la multitude sans attirer l'attention. Hmm… Il y avait une abondance d'uniformes flensséristes alentour. Et… leurs propriétaires ne risquaient pas de protester si…

Pérégrin envoya deux de ses membres vers un soldat qui gisait non loin de là.

— Jaqueramaphan ! Par ici !

L'espion regarda dans sa direction, et une lueur d'intelligence lui revint. Il s'éloigna en titubant de la multitude et s'assit à quelques mètres de Wickwrackrum. Cette proximité aurait été gênante dans des circonstances normales, mais ne représentait plus rien à côté de ce qu'ils venaient d'endurer. Il demeura immobile, haletant, durant un bon moment.

— Désolé, dit-il enfin. Je ne me doutais pas que ce serait si dur. J'ai perdu là-bas une partie de moi-même. J'étais sûr de ne jamais pouvoir la récupérer.

Pérégrin était en train d'observer la progression du jaqueblanche et de son travois. Il ne suivait pas du tout la même route que les autres. Encore quelques secondes et il serait totalement hors de vue. Avec un déguisement, ils pourraient sans doute le suivre de loin et… Non, c'était trop risqué. Pérégrin commençait à raisonner comme un véritable espion. Il retira la veste de camouflage d'un cadavre. Ils allaient tout de même avoir besoin de déguisements. Mais peut-être valait-il mieux attendre ici toute la nuit, et examiner de plus près la maison volante.

Au bout d'un moment, Scribe comprit ce qu'il faisait et se mit à recueillir des uniformes pour son propre compte. Puis ils s'avancèrent furtivement parmi les corps entassés à la recherche d'équipements complémentaires pas trop tachés de sang et, de l'avis de

Jaqueramaphan, compatibles du point de vue des grades. Il y avait une profusion de griffes de métal et de haches de combat. Ils se retrouvèrent tous les deux armés jusqu'aux dents. Mais ils allaient être obligés de se séparer d'une partie de leurs sacs à dos. Il ne lui manquait plus qu'une seule veste. Cependant, son membre Rum était si large d'épaules que rien ne lui allait.

Pérégrin ne comprit que plus tard ce qui se passa alors. Un fragment important, un trio, était couché en rond parmi les morts. Sans doute était-il encore sous le coup de la perte de son membre après sa plainte funèbre. Quoi qu'il en soit, il n'émettait pas la moindre pensée, jusqu'à ce que Pérégrin commence à tirer la veste du mort.

— Espèce de voleur ! C'est à moi !

Il entendit un souffle hargneux, puis ressentit la douleur qui déchirait les flancs de son Rum. Pérégrin se tordit de douleur, puis se jeta sur son assaillant. Durant quelques instants de rage aveugle, ce fut un combat sans merci. Les haches de guerre de Pérégrin s'abattaient l'une après l'autre, tailladant les mufles ensanglantés. Lorsqu'il reprit ses esprits, l'un des trois gisait mort et les deux autres couraient en glapissant parmi la foule des blessés.

Wickwrackrum se regroupa autour de Rum blessé. L'assaillant était muni de dards. Rum était tailladé depuis la naissance des côtes jusqu'à l'entrejambe. Wickwrackrum trébucha. Quelques-unes de ses pattes s'étaient prises dans ses propres entrailles. Il essaya de repousser ce qui dépassait dans l'abdomen béant de son membre. La douleur s'estompa. Le ciel des yeux de Rum devint progressivement opaque. Pérégrin refoula les hurlements qu'il sentait monter en lui.

Je ne suis que quatre, et l'un de moi est en train de mourir !

Depuis des années, il se disait que quatre, c'était trop peu pour un pèlerin. Aujourd'hui, il allait payer les conséquences, pris au piège et mentalement aveugle sur les terres d'un tyran.

La douleur cessa un instant. Ses pensées redevinrent claires. Le bref affrontement était passé inaperçu au milieu des plaintes funèbres, des viols et des accès de rage ordinaires. Le combat de Wickwrackrum avait été à peine un peu plus violent et sanglant que la moyenne. Les jaquesblanches autour de la maison volante avaient tourné la tête dans leur direction, mais ils étaient maintenant occupés à piller le module de cargaison.

Scribe était demeuré à l'écart, figé d'horreur. Une partie de lui ne résistait pas à l'envie de s'approcher, puis battait précipitamment en retraite. Il luttait contre lui-même, incapable de décider s'il fallait apporter son aide ou non. Pérégrin le suppliait presque, mais l'effort était trop grand. Sans compter que Scribe n'était pas un pèlerin. Donner une partie de lui-même n'était pas quelque chose que

Jaqueramaphan pouvait faire volontairement.

Les souvenirs commençaient maintenant à affluer. C'étaient les efforts de Rum pour faire un tri et mettre le reste de lui au courant de ce qui s'était passé avant. L'espace d'un instant, il se vit à la barre d'un double-coque dans les mers du Sud. Il était un ného, et Rum à peine un chiot. Il vit l'insulaire qui avait donné naissance à Rum, et les meutes avant elle. Tous ensemble, ils avaient fait une fois le tour du monde, survivant aux taudis d'un collectif tropical et à la guerre des Hordes des Plaines. Ah ! les récits qu'ils avaient entendus, les secrets qu'ils avaient appris, les gens qu'ils avaient rencontrés ! Wic Kwk Rac Rum avait formé une extraordinaire combinaison, à la vivacité de pensée inégalée, dotée de l'étrange capacité de maintenir tous ces souvenirs en place. C'était la véritable raison pour laquelle il avait attendu si longtemps avant de passer de cinq à six. Aujourd'hui, il allait peut-être payer cela très cher.

Rum poussa un soupir, et ne vit plus le ciel. L'esprit de Wickwrackrum s'échappa, non pas comme il arrive ordinairement au cœur de la bataille, lorsque le son de la pensée se perd, ni comme dans le murmure collectif du sommeil, mais de manière subite. Il n'y eut plus, tout à coup, quatre présences, mais seulement trois, qui essayaient de constituer une personne. Le trio demeura sur place, en se donnant nerveusement de petites tapes sur l'échine. Il y avait du danger partout, mais c'était au-delà de sa compréhension. Il rampa, implorant, vers un sextu qui se tenait non loin (Jaqueramaphan ?), mais l'autre lui montra les crocs. Il se tourna nerveusement vers la multitude des blessés. Il y avait là de quoi se compléter… mais également de quoi sombrer dans la folie.

Un énorme mâle aux hanches profondément entaillées était sur son séant à la lisière de la multitude. Il capta le regard du trio et rampa lentement vers lui à travers l'espace découvert. Wic, Kwk et Rac battirent en retraite, le poil hérissé de terreur et de fascination. Le balafré faisait au moins une fois et demie la taille de n'importe lequel d'entre eux.

… *Où suis-je ? Puis-je faire partie de vous ? S'il vous plaît…*

Ses signaux de pensée étaient chargés de souvenirs confus et presque inaccessibles, faits de sang, de batailles et de formation militaire préalable. D'une certaine manière, cette créature avait plus peur de ses vieux souvenirs que de n'importe quoi d'autre. Baissant au ras du sol son museau souillé de sang coagulé, elle rampa dans leur direction. Les trois autres faillirent prendre la fuite. Les appariements réalisés au hasard leur faisaient peur à tous. Ils reculèrent jusqu'à ce qu'ils se retrouvent à découvert. L'autre les suivit, toujours en rampant, mais plus lentement. Kwk se lécha les lèvres et retourna vers l'étranger. Tendant le cou, elle lui renifla le cou tandis que Wic et Rac

se rapprochaient obliquement.

L'espace d'un instant, il y eut une fusion partielle.

Blessures, sang, sueur… Le creuset de l'enfer.

Cette pensée, qui semblait venue de nulle part, illumina le nouveau quatuor d'une brève aura d'humour cynique. Puis l'unité se perdit, et il ne resta que trois animaux en train de lécher le visage d'un quatrième.

Pérégrin regarda d'un nouvel œil la prairie autour de lui. Il était demeuré non intégré durant quelques minutes à peine. Les blessés du Dixième Régiment d'Assaut d'Infanterie étaient là exactement comme avant. Les Serviteurs de Flenser s'occupaient toujours à piller les soutes de la maison volante. Jaqueramaphan battait lentement en retraite, ses expressions allant de l'émerveillement à l'effarement. Pérégrin baissa l'une de ses têtes et lui dit d'une voix sifflante :

— Je n'ai pas l'intention de vous trahir, Scribe.

L'espion se figea.

— C'est vous, Pérégrin ?

— Plus ou moins, oui. Je suis toujours Pérégrin, mais Wickwrackrum n'est plus.

— Comment est-ce possible ? V… Vous venez de perdre…

— N'oubliez pas que je suis un pèlerin. Nous vivons ce genre de chose durant toute notre existence.

Il y avait un certain sarcasme dans sa voix. C'était, plus ou moins, le cliché que Jaqueramaphan avait formulé un peu plus tôt. Mais il fallait reconnaître qu'il ne manquait pas de vérité. Déjà, Pérégrin Wickwrack… bal avait le sentiment de constituer une personne. Peut-être cette nouvelle combinaison avait-elle sa chance.

— Euh… Oui, je vois… Et qu'allons-nous faire à présent ?

L'espion regardait nerveusement dans toutes les directions, mais le regard qu'il posait sur Pérégrin était le plus soucieux de tous.

À présent, c'était au tour de Wickwrackbal d'être perplexe. Que faisait-il donc ici ? Massacrer l'ennemi tombé des étoiles… Non, c'était l'infanterie qui s'occupait de ça. Il ne voulait à aucun prix faire partie de ce genre d'action, quels que puissent être les souvenirs du balafré. Scribe et lui étaient venus ici pour… sauver la créature des étoiles, si possible. Pérégrin s'empara de ce souvenir et l'examina objectivement. C'était quelque chose de bien réel, qui appartenait à une identité passée qu'il fallait préserver. Il regarda l'endroit où il avait pour la dernière fois aperçu le membre étranger. Le jaqueblanche avec son travois n'était plus visible, mais le chemin qu'il suivait était assez évident.

— Nous pouvons rattraper le membre encore vivant, dit-il à Jaqueramaphan.

Scribe laboura le sol en se déplaçant obliquement. Son enthousiasme n'était pas aussi fort que précédemment.

— Après vous, cher ami, dit-il cependant.

Wickwrackbal rajusta ses vestes de combat et épousseta une partie du sang séché qui les souillait. Puis il s'avança gaillardement à travers la prairie, contournant l'ennemi et la maison volante à une centaine de mètres à peine de l'endroit où les Serviteurs de Flenser s'affairaient. Il leur fit au passage un bref salut, qui fut ignoré. Jaqueramaphan suivait avec deux arbalètes. Le nouveau faisait de son mieux pour imiter la démarche dandinante de Pérégrin, mais il n'avait pas vraiment ce qu'il fallait.

Ayant franchi la crête stratégique de la colline, ils redescendirent dans l'ombre. Les plaintes des blessés étaient à présent étouffées. Wickwrackbal se mit au petit trot, suivant le sentier à peine tracé d'un mamelon à l'autre. Il apercevait maintenant le port, avec quelques navires à quai. Il n'y avait pas beaucoup d'activité. Derrière lui, Scribe, dans sa nervosité, tenait des propos incohérents. Pérégrin accéléra l'allure. Son assurance puisait de nouvelles forces dans la confusion générale des néhos. Son nouveau membre, le balafré, avait servi de force musculaire à un officier d'infanterie. La meute à laquelle il appartenait connaissait parfaitement la disposition des installations portuaires et de la forteresse. Aucun mot de passe pour la journée ne lui était étranger.

Après avoir franchi deux nouvelles crêtes, ils rattrapèrent le Serviteur de Flenser et son travois.

— Salut ! lui cria Pérégrin. Nous apportons de nouvelles instructions de messire Acier.

Un frisson glacé lui parcourut les échines à l'énoncé de ce nom redoutable dont il se souvenait pour la première fois. Le Serviteur laissa retomber le travois et leur fit face. Wickwrackbal ne savait pas comment il s'appelait, mais il le connaissait. Arrogant et passablement gradé, une vraie portée de salopes. C'était une véritable surprise que de le voir tirer un travois en personne.

Pérégrin s'immobilisa à une vingtaine de mètres à peine du jaqueblanche. Jaqueramaphan observait la scène d'un monticule voisin. Ses arbalètes n'étaient pas visibles. Le Serviteur regarda nerveusement Pérégrin, puis leva les yeux vers Scribe.

— Que me voulez-vous, tous les deux ?

Les soupçonnait-il déjà ? Mais cela n'avait aucune importance. Wickwrackbal se préparait à attaquer pour tuer lorsque… sa vision devenue quadruple se brouilla, en proie aux contradictions du ného. Au moment de tuer, la répulsion du balafré pour cet acte brisait toute cohésion. Merde ! Wickwrackbal chercha vainement un argument à opposer au ného. Mais toute idée d'agression lui avait quitté l'esprit,

et les souvenirs affluaient plus librement.

— Messire Acier a ordonné que nous conduisions cette… euh… créature au port. Vous devez retourner à la maison volante des envahisseurs.

Le jaqueblanche se lécha les babines. Ses yeux allèrent vivement de l'uniforme de Pérégrin à celui de Scribe.

— Imposteurs ! s'écria-t-il soudain.

Au même instant, l'un de ses membres s'élança vers le travois. Une lueur de métal brilla à sa patte antérieure.

Il veut tuer la créature !

Il y eut un claquement sec sur la hauteur où se trouvait Jaqueramaphan, et le membre s'écroula, un trait d'arbalète fiché dans l'œil. Wickwrackbal chargea les autres, forçant son membre balafré à attaquer en première ligne. Il y eut un instant de flou, puis l'unité se refit, et quatre cris de mort jaillirent. Les deux meutes se percutèrent. Bal entraîna deux membres du Serviteur dans sa lancée en dehors du sentier. Des flèches sifflèrent autour d'eux. Wic Kwk Rac se démenait comme un fou, tailladant de ses haches tout ce qui demeurait debout à sa portée.

Puis tout se calma subitement, et Pérégrin eut de nouveau le contrôle de ses pensées. Trois des membres du Serviteur se tordaient à terre, au milieu de flaques de sang gluant. Pérégrin les poussa au bord du chemin, près de l'endroit où son Bal avait tué les autres. Pas un seul membre du Serviteur ne survivait. C'était la mort totale, et il l'avait cherchée. Pérégrin se laissa tomber à terre. Sa vision était de nouveau quadruple.

— La créature vit toujours, annonça Scribe, qui s'était avancé jusqu'au travois pour renifler le corps en forme de mante. Mais elle est évanouie, ajouta-t-il en prenant les perches du travois dans ses mâchoires et en se tournant pour regarder Pérégrin. Que faisons-nous maintenant, pèlerin ? demanda-t-il.

Ce dernier était couché dans la poussière. Il s'efforçait de remettre de l'ordre dans ses esprits.

Que faisons-nous ? Telle était bien la question. Comment avait-il fait pour se fourrer dans cette situation ridicule ? La seule réponse était que le ného lui avait brouillé l'esprit. Il avait perdu le fil de toutes les raisons pour lesquelles il était impossible de sauver la créature des étoiles. Et il se retrouvait maintenant en plein dedans. Sacrée crotte !

Une partie de lui se traîna au bord du chemin pour jeter un coup d'œil alentour. Rien n'indiquait qu'ils eussent attiré l'attention. Au port, les quais étaient toujours déserts. La presque totalité de l'infanterie se trouvait toujours dans les collines. Sans doute les Serviteurs gardaient-ils les membres morts dans la forteresse du port.

Quand avaient-ils l'intention de les transférer de l'autre côté du détroit, dans l'île Cachée ? Attendaient-ils l'arrivée de ce membre ?

— Nous pourrions essayer de nous emparer d'un ou deux bateaux et de fuir vers le sud, proposa Scribe.

Quelle imagination ! Mais ne se rendait-il pas compte que tout le secteur du port devait être entouré de sentinelles ? Même en connaissant tous les mots de passe, ils seraient signalés dès qu'ils auraient franchi le premier barrage. Ils avaient une chance sur un million. Il est vrai qu'ils n'en avaient absolument aucune avant l'intégration de Bal.

Il étudia la créature sur le travois. Si étrange, et pourtant si réelle en même temps. Mais il n'y avait pas que son aspect physique. Ses vêtements couverts de sang étaient taillés dans une étoffe plus belle que tout ce que Pérégrin connaissait. À moitié coincé sous son corps, il y avait un oreiller rose brodé d'un motif complexe. Sous un angle légèrement différent, il s'aperçut qu'il s'agissait en fait d'une forme d'art. Le motif représentait un animal au très long museau.

Ainsi, ils avaient une chance sur un million de s'échapper par la mer. Mais certains trophées valaient bien qu'on coure le risque.

— Continuons, dit-il.

Jaqueramaphan tira le travois tandis que Wickwrackbal marchait devant en essayant de se donner un air important et officiel. Avec Bal intégré, ce n'était pas difficile. Il était l'image même de la compétence martiale. Il fallait le connaître de l'intérieur pour savoir de quelle tendresse il était capable par ailleurs.

Ils étaient presque arrivés au niveau de la mer. Le chemin était maintenant plus large et en partie pavé. Il savait que la forteresse du port se trouvait au-dessus d'eux, cachée par les arbres. Le soleil, bien loin du nord, se montrait au-dessus des montagnes de l'est. Il y avait des fleurs partout, blanches, rouges et violettes, leurs aigrettes flottant au vent par centaines. La végétation arctique profitait de cette longue journée d'été. À marcher ainsi sur les pavés diaprés de soleil, on en oubliait presque l'embuscade dans les collines.

Ils arrivèrent très vite à hauteur de la première ligne de sentinelles. Les cercles et les lignes sont généralement des gens intéressants, quoique rarement de grands esprits. Ils constituent les plus grandes meutes efficaces que l'on puisse trouver en dehors des tropiques. On cite des lignes de quinze kilomètres, comportant des milliers de membres. La plus importante que Pérégrin eût connue ne dépassait pas la centaine. Prenez un groupe d'individus ordinaires et entraînez-les à s'étirer systématiquement, non pas en tant que meutes mais en tant que membres individuels. Si chaque membre reste à quelques mètres de son plus proche voisin, il est possible d'obtenir

quelque chose qui ressemble à la mentalité d'un trio. Le groupe qui en résulte n'est pas plus intelligent pour autant – impossible d'avoir des pensées très profondes quand il faut plusieurs secondes à une idée pour se frayer un chemin à travers votre esprit –, mais la ligne avait une excellente maîtrise de ce qui se passait le long d'elle-même. Et si certains de ses membres se faisaient attaquer, elle était tout entière au courant à la vitesse de propagation du son. Pérégrin avait déjà participé à de telles lignes. C'était une existence un peu diluée, mais dont la monotonie n'égalait en rien celle de la corvée d'une sentinelle ordinaire. Il est difficile de s'ennuyer quand on mène l'existence stupide d'une ligne.

Là ! Un membre isolé passa le cou derrière un arbre et les interpella. Wickwrackbal connaissait, naturellement, le mot de passe, et ils franchirent la ligne. Mais leur nombre et leur signalement étaient maintenant communiqués à tous les membres, et probablement aussi aux soldats de la forteresse du port.

Zut. Il n'y avait pas de remède. Il fallait maintenant aller jusqu'au bout de ce projet dément. Scribe et lui, escortant le membre étranger dans son travois, franchirent deux autres lignes intérieures de sentinelles. Il sentait à présent l'odeur de la mer. Ils sortirent de la forêt et se trouvèrent face aux falaises où s'adossait le port. L'eau miroitait de mille reflets d'argent. Un gros multicoque flottait, secoué par la houle, entre deux quais. Ses mâts formaient une forêt d'arbres sans feuilles continuellement penchés. À un peu moins de deux kilomètres de la côte, ils apercevaient l'île Cachée. Une partie de lui ne fit pas attention à ce spectacle familier tandis que l'autre chancelait d'émotion. C'était ici que se situait le centre du Mouvement mondial de Flenser. Là-haut, dans ces sinistres tours, le premier Dépeceur avait conduit ses expériences, rédigé ses essais et… préparé sa domination du monde.

Il y avait quelques personnes sur les quais. La plupart étaient occupées à des tâches d'entretien : voiles à recoudre, doubles coques à attacher plus solidement. Ces gens regardaient le travois avec curiosité, mais ne s'en approchaient pas.

Tout ce que nous avons à faire, c'est arriver au bout de cette jetée, rompre les amarres d'un double-coque et filer.

Il y avait probablement suffisamment de meutes sur le quai pour les arrêter, et leurs cris attireraient rapidement les troupes qui entouraient la forteresse. En fait, il était surprenant que personne ne se soit encore mis en travers de leur chemin.

Les coques étaient plus rudimentaires que celles des mers du Sud. Une partie de la différence était superficielle. La doctrine de Flenser interdisait les décorations inutiles sur les navires. Mais une autre partie était fonctionnelle. Ces embarcations, destinées à servir aussi

bien en été qu'en hiver, étaient également conçues pour le transport des troupes, et il était certain de pouvoir les manœuvrer, à l'occasion. Il marcha jusqu'à l'extrémité de la jetée. Hmm… Un coup de chance. Le double-coque accosté devant lui par tribord avait l'air rapide et bien avitaillé. C'était sans doute un patrouilleur à long rayon d'action.

— Chut ! Il se passe quelque chose là-haut ! fit Scribe avec un mouvement de tête en direction de la forteresse.

Les troupes étaient en train de resserrer les rangs. Un salut collectif ? Cinq Serviteurs fendirent rapidement les flots de l'infanterie, et des clairons se firent entendre à chaque tour de la forteresse. Bal avait déjà vu des choses de ce genre, mais Pérégrin ne faisait pas confiance à sa mémoire. Comment aurait-il pu…

Une bannière rouge et jaune fut hissée au sommet de la forteresse. Sur le quai, soldats et marins se jetèrent à plat ventre. Pérégrin les imita en criant aux autres :

— Prosternez-vous !

— Pourq…

— C'est l'étendard de Flenser ! Sa bannière de présence !

— Impossible !

Le Dépeceur avait été assassiné par les Républicains six dijours plus tôt. La foule en colère qui l'avait déchiqueté avait tué en même temps des dizaines de ses partisans les plus haut placés. Naturellement, personne n'avait pu vérifier les allégations de la police politique républicaine selon lesquelles tous les corps avaient été retrouvés.

Aux alentours de la forteresse, une seule meute caracolait parmi les soldats et les jaquesblanches. Des insignes d'or et d'argent brillaient à ses épaulettes. Scribe glissa discrètement un de ses membres derrière un pilier avec son instrument d'optique. Au bout d'un moment, il s'exclama à voix basse :

— Mort de l'âme ! C'est… Tyrathect !

— Elle n'est pas plus Flenser que moi, affirma Pérégrin.

Ils avaient voyagé ensemble depuis Eastgate. Ils avaient fait toute la traversée des Crocs de Glace. De toute évidence, elle était ného, et pas très bien intégrée. Elle lui avait paru réservée et encline à l'introspection, mais elle avait eu ses éclats. Pérégrin savait qu'il y avait en elle une veine morbide. À présent, il pensait en connaître l'origine. Une partie au moins des partisans du Dépeceur avaient échappé à la tuerie, et Scribe et lui avaient passé trois dijours en sa présence. Pérégrin frissonna.

À la porte de la forteresse, la meute appelée Tyrathect se tourna pour faire face aux troupes et aux Serviteurs. Elle fit un geste, et les clairons sonnèrent de nouveau. Pérégrin comprit le signal. Une Convocation. Il réprima l'envie soudaine de suivre les autres sur le

quai tandis qu'ils marchaient, le ventre bas, vers la forteresse, tous leurs yeux sur le Maître. Scribe se retourna pour lui jeter un coup d'œil, et Pérégrin hocha la tête. Il leur fallait un miracle, et le miracle se présentait, fourni par l'ennemi lui-même ! Lentement, Scribe s'avança vers l'extrémité de la jetée, tirant le travois d'une zone d'ombre à l'autre.

Personne ne se retournait, et pour une bonne raison. Wickwrackbal se souvenait de ce qui était arrivé à ceux qui n'avaient pas respecté la Convocation.

— Mettez la créature sur le bateau tribord avant, dit-il à Jaqueramaphan.

Il sauta du quai et se répandit sur le multipont. Il adorait la sensation procurée par l'inclinaison des ponts, quand chacun de ses membres courait dans une direction différente. Il alla renifler les catapultes de proue, écouter les bruits des coques et les craquements des gréements.

Mais Bal n'avait rien d'un marin et ne possédait aucun souvenir de ce qui était peut-être maintenant vital pour eux.

— Que cherchez-vous comme ça ? siffla Scribe en parléfin.

— Des panneaux d'écoutilles.

S'il y en avait, ils ne ressemblaient pas du tout à la version des mers du Sud.

— Ah ! fit Scribe. Rien de plus facile. Il s'agit de skimmers du Nord. Il doit donc y avoir des panneaux mobiles avec une coque mince derrière.

Deux d'entre lui disparurent quelques secondes. On entendit un bruit sourd. Puis deux têtes reparurent, mouillées, et s'ébrouèrent. Il sourit, comme étonné de son propre succès. *Ça alors, c'est comme dans les livres !* semblait-il dire.

Wickwrackbal les trouva à son tour. Les panneaux ressemblaient à des abris pour les marins, mais ils pivotaient facilement, et le bois qu'ils cachaient était facile à fendre à la hache. Il garda une tête dehors, pour voir s'ils n'attiraient pas trop l'attention pendant qu'il maniait sa hache. De leur côté, Scribe et Pérégrin s'avançaient vers les rangées avant du multicoque. Si elles coulaient, il faudrait un bon moment pour libérer les coques derrière elles.

Zut. L'un des ouvriers qui travaillaient sur le quai avait tourné la tête dans leur direction. Une partie de lui continua son chemin vers les collines tandis que l'autre hésitait à retourner vers le quai. Les clairons sonnèrent de nouveau, impératifs, et le matelot obéit à son appel. Mais ses glapissements d'alerte commençaient à faire tourner d'autres têtes.

Plus le temps d'être discret. Pérégrin courut vers le double-coque tribord avant. Scribe était en train de sectionner les attaches en os tressé qui maintenaient le double-coque solidaire du reste du navire.

— Avez-vous un peu d'expérience de la navigation ? lui demanda Pérégrin.

Question ridicule.

— J'ai lu quelques…

— Parfait !

Pérégrin le poussa tout entier dans le module tribord du double-coque.

— Vous veillerez sur la créature, dit-il. Tassez-vous là-dedans, et faites le moins de bruit possible.

Il était capable de manœuvrer le double-coque tout seul, mais il fallait pour cela qu'il soit partout à la fois, et il ne voulait pas être distrait par des bruits étrangers.

Pérégrin écarta leur bateau du multicoque à l'aide d'une perche. Les effets du sabordement ne se faisaient pas encore sentir, mais on voyait de l'eau dans les coques avant. Il retourna la perche et se servit du grappin pour attirer le bateau le plus proche dans l'espace libre laissé par leur départ. Dans cinq minutes, il n'y aurait plus là qu'une rangée de mâts pointant hors de l'eau. Cinq minutes à peine. Ils n'auraient pas eu la moindre chance s'il n'y avait pas eu la Convocation de Flenser. Sur la route de la forteresse, les fantassins se retournaient pour montrer le port du doigt. Cependant, ils devaient obéir à l'appel de Flenser-Tyrathect. Mais combien de temps faudrait-il pour qu'un responsable décide que même une Convocation pouvait être ignorée en cas d'urgence ?

Il hissa la toile.

Le vent s'engouffra dans la voile du double-coque, et ils s'éloignèrent du quai. Pérégrin courait partout à la fois sur les ponts, les écoutes serrées dans ses gueules. Même sans Rum, que de souvenirs le goût du sel et des cordages ne lui rappelaient-ils pas ! Il sentait directement l'action du vent qui tendait ou relâchait la toile. Les deux coques étaient fines et étroites, et le mât en bois de fer craquait sous la traction exercée par la voile.

Les Flensséristes accouraient maintenant sur le versant de la colline. Les archers s'arrêtèrent, et une volée de flèches embruma le ciel. Pérégrin tira brusquement sur les écoutes, faisant virer le bateau à bâbord sur une seule coque. Scribe bondit vers la créature des étoiles pour la protéger. À tribord, devant eux, l'eau fut criblée de traits, mais peu d'entre eux touchèrent le bateau. Pérégrin tira de nouveau sur les écoutes, et ils virèrent de bord une nouvelle fois. Encore quelques secondes et ils seraient hors de portée. Les soldats couraient maintenant sur le quai. Des hurlements s'élevèrent quand ils s'aperçurent de l'état de leur navire. Les flotteurs avant étaient pleins d'eau. Toute la partie antérieure du mouillage était un chaos de coques coulées. Et les catapultes se trouvaient à l'avant.

Pérégrin vira de bord une nouvelle fois, quittant la rade, et mit cap au sud. À tribord, au passage, il aperçut l'extrémité sud de l'île Cachée. Les tours de la forteresse se profilaient de manière sinistre. Il savait qu'il y avait là de grosses catapultes et que le port de l'île abritait des navires rapides. Mais dans quelques minutes, tout cela n'aurait plus beaucoup d'importance. Il était en train de constater que leur propre bateau était particulièrement agile. Il aurait dû se douter qu'ils mettraient leurs meilleurs modules dans un angle avant. Le bateau était probablement destiné à patrouiller et à rattraper d'autres bâtiments à la course.

Jaqueramaphan était massé à la proue de sa coque. Il contemplait la mer et la rade qu'ils venaient de quitter. Des soldats, des travailleurs et des jaquesblanches étaient groupés à l'extrémité du quai, formant une cacophonie mentale. Même à cette distance, il était facile de voir que l'endroit était en effervescence, livré à la rage et à la frustration. Un sourire niais se dessina sur les traits de Scribe tandis qu'il comprenait qu'ils allaient vraiment réussir. Il hissa un de ses membres sur la main courante et lui fit faire un bond en l'air avec un geste obscène en direction de l'ennemi. Le membre faillit passer par-dessus bord, mais ceux du quai ne manquèrent pas le message, et l'effervescence redoubla un instant.

Ils avaient doublé la pointe sud de l'île Cachée. Même les catapultes de la forteresse ne pouvaient plus rien contre eux à présent. Les meutes de la côte continentale étaient à peine visibles. La bannière de Flenser claquait toujours joyeusement sous la brise du matin, rectangle d'étoffe rouge et jaune de plus en plus minuscule sur le fond vert de la forêt.

Tous les yeux de Pérégrin étaient fixés sur le détroit, à l'endroit où l'île de la Baleine était le moins éloignée du continent. Son Bal se souvenait que la passe était puissamment fortifiée. Normalement, ils auraient dû être arrêtés ici. Mais les archers avaient été retirés pour participer à l'embuscade, et les catapultes étaient en réparation. Le miracle s'était donc produit. Ils étaient libres et vivants, et ils détenaient le plus grand trésor de tout ce pèlerinage. Il cria si fort sa joie que Jaqueramaphan sursauta et que l'écho de sa voix fut répercuté par les collines vertes couronnées de plaques de neige.

5

Jefri Olsndot gardait peu de souvenirs clairs de l'embuscade. Il n'avait assisté à aucune scène de violence. Il y avait eu de grands bruits au-dehors, et la voix terrifiée de maman qui lui criait de rester à l'intérieur. Puis une grande fumée s'était élevée, il avait eu du mal à respirer et avait essayé de ramper vers la sortie. Mais il s'était évanoui. Quand il avait repris conscience, il était sanglé dans une sorte de lit d'infirmerie, entouré de tous ces gros chiens. Ils avaient un drôle d'air, avec leurs manteaux blancs et leurs tresses. Il s'était aussitôt demandé où se trouvaient leurs maîtres. Ils produisaient d'étranges sons : des grognements, des bruits de déglutition et des sifflements. Certains de ces sons étaient si haut perchés dans l'aigu qu'il les percevait à peine.

Après avoir passé quelque temps à bord d'un bateau, il fut transféré sur un chariot à quatre roues. Il avait déjà vu des images représentant des châteaux forts, et c'était exactement dans un endroit semblable, grandeur nature, qu'on le conduisait. Il y avait de noirs donjons en saillie sur les remparts, et de hautes murailles de pierre aux angles vifs. Les roues du chariot tressautaient sur les pavés des ruelles obscures où ils passaient à toute allure. Les chiens au long cou ne lui avaient pas fait de mal, mais les sangles étaient terriblement serrées. Il ne pouvait ni s'asseoir ni même se retourner pour regarder sur les côtés. Il appela papa, maman et Johanna. Il pleura même un peu. Un long-museau apparut devant son visage. Un nez mou lui toucha la joue. Il y eut un bruit vibrant qu'il sentit jusque dans ses os. Il était incapable de dire si c'était un geste de menace ou de réconfort, mais il respira très fort pour reprendre son souffle et cesser de pleurer. Ce n'était pas une attitude digne d'un Straumlien.

Il aperçut d'autres chiens aux manteaux blancs. Certains portaient aussi de ridicules épaulettes argentées ou dorées.

On tira de nouveau son lit, cette fois-ci dans un souterrain éclairé par des torches. On l'arrêta devant un double portail qui devait faire deux mètres de large sur un de haut à peine. Deux triangles de métal étaient incrustés dans le bois blond. Plus tard, Jefri devait apprendre qu'ils représentaient un nombre : quinze ou trente-trois, selon que l'on comptait en pattes ou bien en griffes antérieures. Bien plus tard encore, on lui apprit que son gardien avait compté en pattes et le bâtisseur du château en griffes, de sorte qu'il s'était retrouvé dans la mauvaise chambre. Et cette méprise allait changer le cours de l'histoire des mondes.

Les chiens ouvrirent la double porte à leur manière et entraînèrent Jefri à l'intérieur. Ils se groupèrent autour de sa

couchette et relâchèrent ses liens avec leurs museaux. Il entrevit des rangées de crocs acérés comme des aiguilles. Les grognements et les bruits de déglutition étaient très forts. Lorsque Jefri se redressa, ils eurent un mouvement de recul. Deux d'entre eux maintinrent la double porte ouverte tandis que les quatre autres se retiraient. La porte se referma alors en claquant. Le numéro de cirque était terminé.

Il contempla la double porte durant un long moment. Il savait très bien qu'il ne s'agissait pas d'un numéro de cirque. Ces créatures qui ressemblaient à des chiens devaient être intelligentes. Elles avaient, en tout cas, réussi à prendre ses parents et sa sœur par surprise.

Où sont-ils ?

Il avait failli se remettre à pleurer. Il ne les avait pas vus à proximité du vaisseau. Ils avaient dû se faire capturer comme lui. On les gardait tous prisonniers dans ce château, dans des donjons séparés. Avant tout, il fallait qu'ils se retrouvent !

Il se mit debout. La tête lui tournait. Il y avait encore une odeur de fumée partout. Il n'y prêta pas attention. La seule chose qui comptait était de sortir d'ici. Il arpenta la salle où il se trouvait. Elle était très vaste. Elle ne ressemblait pas aux cachots décrits dans les histoires qu'il avait lues. La voûte était extrêmement haute. En fait, il s'agissait d'un dôme coupé de douze fentes verticales. La lumière solaire passait à travers l'une d'elles en un îlot tacheté de grains de poussière, éclaboussant le mur lambrissé. C'était l'unique éclairage, largement suffisant par cette journée ensoleillée. Des encorbellements entourés de balustrades basses faisaient saillie aux quatre angles, juste au-dessous du dôme. Il apercevait, derrière, des portes qui se confondaient avec les murs. De lourds panneaux étaient accrochés à la balustrade de chaque encorbellement. Ils étaient couverts de très gros caractères d'écriture. Il s'approcha d'un mur et toucha le tissu épais. Les lettres étaient tracées dessus ! La seule manière de changer l'affichage était de les frotter pour les effacer ! Ouah ! Comme dans les anciens temps de Nyjora, avant le Domaine Straumli ! Les plinthes, sous les panneaux, étaient en pierre noire, brillante. Quelqu'un avait utilisé des morceaux de craie pour dessiner dessus. Les bâtonnets rappelaient à Jefri des chiens rudimentaires tracés par des élèves de maternelle.

Il se souvint subitement des enfants qui étaient restés à bord du vaisseau et tout autour, dans leurs sarcos. Il avait joué avec eux quelques jours avant à peine, à l'école du Lab Haut. Cette dernière année avait été si étrange. À la fois monotone et riche en aventures. On s'amusait bien dans les baraquements, avec toutes les familles réunies. Mais les adultes avaient rarement le temps de jouer. Et la nuit, le ciel était si différent de celui de Straum.

— Nous sommes derrière l'En delà, leur avait dit maman. À la

place de Dieu.

Tout le monde avait ri quand elle avait dit cela pour la première fois, mais ils avaient pris un air de plus en plus apeuré quand ils l'avaient répété. Les dernières heures qui s'étaient écoulées avaient été complètement folles. Les exercices de cryosommeil avaient fini par devenir la réalité. Tous ses copains étaient dans des sarcos… Il pleura dans l'horrible silence. Il n'y avait personne pour l'entendre, personne pour l'aider…

Au bout de quelques instants, il se remit à penser. Si les chiens n'essayaient pas d'ouvrir les sarcos, ses copains étaient en sécurité. Il faudrait que papa et maman leur fassent comprendre…

La salle était meublée d'étranges objets. Tables et armoires très basses, râteliers qui ressemblaient à des labyrinthes de jardin d'enfant. Tout était fait du même bois clair que les portes. Des coussins noirs étaient étalés autour de la plus grande table. Celle-ci était couverte de petits bouts d'étoffe sur lesquels des caractères et des dessins non animés étaient tracés. Il longea l'un des murs, qui faisait une dizaine de mètres. À un endroit, le sol n'était plus recouvert. Il y avait un carré de sable à l'angle des deux murs, il s'en dégageait une odeur encore plus forte que celle de la fumée qui était partout. Une odeur de litière. Jefri sourit. Ces créatures ressemblaient pour de bon à des chiens !

Les murs capitonnés absorbèrent son rire, sans écho. Quelque chose lui fit redresser la tête. Il avait cru qu'il était seul ici, mais il y avait, en fait, des tas de cachettes dans ce « cachot ». Un instant, il retint sa respiration et tendit l'oreille. Tout était silencieux… ou presque. À la limite de son audition, là où certaines machines gémissaient tellement dans l'aigu que papa et maman, et même Johanna, n'entendaient jamais rien, il y avait… quelque chose.

— Je… Je sais que vous êtes là, dit-il d'une petite voix tremblante.

Il fit quelques pas de côté, essayant de voir ce qu'il y avait de l'autre côté des meubles sans s'en approcher. Le bruit continua, très net maintenant qu'il se concentrait dessus.

Une petite tête avec de grands yeux noirs sortit de derrière une armoire. Elle était bien plus petite que celles des créatures qui l'avaient amené ici, mais la forme du museau était exactement la même. Ils s'observèrent quelques instants. Jefri s'avança lentement. Un petit chien ? La tête se retira, puis sortit un peu plus. Du coin de l'œil, Jefri vit bouger quelque chose. Il y avait une autre forme noire sous la table, qui l'épiait. Il se figea, luttant contre la panique. Mais il était prisonnier, il n'avait nulle part où s'enfuir, et ces créatures l'aideraient peut-être à retrouver sa maman. Il mit un genou à terre et tendit lentement la main en faisant doucement claquer ses doigts.

— N'aie pas peur, petit chien. Viens, viens…

Le chiot sortit de dessous la table sans quitter des yeux la main de Jefri. La fascination était réciproque. Le petit chien était adorable. Compte tenu des millénaires durant lesquels les humains (et autres) avaient sélectionné les races canines, ce spécimen aurait pu passer, mais de justesse, pour le produit d'un croisement sophistiqué. Il avait le poil court et dru comme une moquette de velours noir et blanc. Les deux tons étaient répartis en larges taches irrégulières, sans zones de gris intermédiaires. La tête était entièrement noire et les hanches partagées entre le blanc et le noir. La queue était courte, à peine un embryon recouvrant l'espace entre les fesses. Il y avait des endroits sans poil au niveau de la tête et des épaules, où Jefri apercevait une peau noire. Mais le plus étrange, c'était le long cou flexible, qui faisait penser davantage à un mammifère marin qu'à un chien.

Jefri agita les doigts, et les yeux du chiot s'agrandirent, révélant une frange blanche autour de l'iris.

Quelque chose lui heurta le coude. Jefri faillit faire un bond. Encore deux autres ! Ils avaient surgi pour regarder sa main. Et, à l'endroit où il avait aperçu le premier, il y en avait maintenant trois qui l'observaient, alertes, sans que rien, dans leur attitude, n'indique la peur ni l'hostilité.

L'un des chiots posa la patte sur le poignet de Jefri et exerça une légère pression vers le bas. En même temps, un deuxième avançait le museau pour lui lécher la main. Sa langue était rose et râpeuse, étroite et arrondie. Les couinements dans l'aigu devinrent plus forts. Trois chiots se rapprochèrent en même temps pour lui saisir la main dans leurs gueules.

— Faites attention ! leur dit Jefri en retirant précipitamment le bras, car il se souvenait des crocs acérés des adultes.

Soudain, l'air s'emplit de sifflements et de bruits de déglutition. Ils faisaient plus penser à des oiseaux fous qu'à des chiens. L'un des chiots avança alors son museau au nez luisant vers Jefri.

— Faites attention ! dit-il, imitant parfaitement la voix du jeune garçon.

Le plus étrange, c'était que sa bouche était restée fermée. Il pencha le cou, comme s'il voulait être caressé. Jefri avança la main. Son poil était d'une douceur exquise. Les sifflements dans l'aigu étaient à présent très forts. Jefri sentait les vibrations à travers la fourrure. Mais le bruit n'était pas produit par un seul animal. Il semblait venir de toutes les directions à la fois. Le chiot changea de position, faisant glisser son museau sur la main de Jefri. Cette fois-ci, il laissa la mâchoire se fermer sur ses doigts. Il sentait parfaitement les crocs, mais le chiot faisait très attention de ne pas le blesser. Sa gueule s'ouvrait et se refermait comme pour le tâter.

Trois chiots se glissèrent sous son autre bras, comme s'ils voulaient être caressés aussi. Il sentit la pression de plusieurs museaux dans son dos. Ils essayaient de faire glisser sa chemise de dessous son pantalon. Leurs efforts étaient remarquablement coordonnés, exactement comme si deux mains humaines lui sortaient sa chemise.

Mais combien sont-ils ?

Un instant, il oublia où il était. Toute prudence le quitta. Il roula sur le dos et se mit à jouer avec tous les chiots à la fois, en les taquinant de bon cœur. Des glapissements surpris s'élevèrent de tous les côtés. Deux chiots se glissèrent sous ses coudes tandis que trois autres sautaient sur lui. Des museaux lui reniflèrent le cou et les oreilles.

Jefri eut une subite intuition. Les créatures adultes qui l'avaient capturé s'étaient aperçues qu'il n'était qu'un enfant. Ignorant son âge exact, elles l'avaient placé dans l'une de leurs crèches en attendant. Papa et maman étaient probablement en train de discuter avec les responsables. Tout allait très bien se passer, après tout !

Messire Acier n'avait pas choisi son nom à la légère. L'acier était le plus moderne des métaux. On pouvait lui donner un tranchant incomparable, qui ne s'émoussait jamais. Il pouvait être chauffé jusqu'au rouge sans perdre ses propriétés. La lame de messire Acier était au service de Flenser. Il était une personne façonnée, le plus grand succès du Dépeceur.

Dans un certain sens, le façonnement des âmes n'avait rien de nouveau. La mulpathie en était une forme limitée bien que principalement réservée aux caractéristiques physiques marquantes. Même les mulpathes admettaient que les capacités mentales de la meute venaient, à des degrés variés, de ses différents membres. Il y avait presque toujours un duo ou un trio qui étaient responsables de l'éloquence, alors que l'intuition spatiale, par exemple, était le fait d'un autre. Mais pour les vertus et les vices, c'était bien plus complexe. Aucun membre particulier ne pouvait être considéré comme la principale source de courage ou de conscience d'une meute.

La contribution essentielle du Dépeceur, dans ce domaine comme dans presque tous les autres, avait été de se montrer impitoyable en se détachant de tout ce qui n'était pas véritablement important. Il expérimentait sans fin, ne retenant que les résultats de ses plus grandes réussites. Il s'appuyait sur la discipline, le refus et la mort partielle autant que sur la sélection habile de ses membres. Il avait déjà soixante-dix ans d'expérience lorsqu'il avait créé Acier.

Avant de pouvoir prendre son nom, Acier avait connu des *minées* de refus, durant lesquelles il s'était occupé à déterminer quelles parties de lui-même devaient s'associer pour produire l'être désiré. La chose

eût été impossible sans l'autorité du Dépeceur. (Pour prendre un exemple, si l'on expulsait une partie de soi contenant un fort élément de ténacité, où trouver la volonté de poursuivre le flensérisme ?) Pour une âme en plein processus de création, cela équivalait au chaos, un patchwork d'épouvante et d'amnésie. En deux ans, il avait connu plus de changements que la plupart des gens en deux siècles. Et tout cela avait une direction. Le tournant crucial se situait au moment où le Dépeceur et lui avaient identifié le trio qui le tirait vers le bas à la fois par la conscience et par la lourdeur intellectuelle. L'un des trois recoupait les deux autres. En le réduisant au silence et en le remplaçant par un élément adéquat, le tour avait été joué. La naissance d'Acier avait suivi.

Lorsque Flenser était parti convertir la République des Longs Lacs, il s'était fait, tout naturellement, remplacer ici par la plus brillante de ses créations. Cinq années durant, Acier avait régné sur le cœur du territoire de Flenser. Pendant cette période, il avait non seulement conservé ce que le Dépeceur avait construit, mais il l'avait étendu bien au-delà de ses prudents débuts.

Aujourd'hui, cependant, le temps d'un seul passage du soleil au-dessus de l'île Cachée, il risquait de tout perdre à la fois.

Messire Acier pénétra dans la grande salle de réunion et regarda autour de lui. Des rafraîchissements étaient disposés partout comme il l'avait demandé. Le soleil pénétrait par une ouverture du plafond juste à l'endroit qu'il avait désigné. Une partie de Shreck, son assistant, se tenait à l'autre bout de la salle.

— Je le recevrai seul, lui dit-il.

Il avait évité de dire « Flenser » ou « Le Dépeceur ». Le jaqueblanche se retira tandis que ses membres invisibles ouvraient les portes du fond.

Un quinto – trois mâles et deux femelles – franchit le seuil dans un éclaboussement de lumière. Il n'y avait rien de remarquable dans son aspect physique, mais Flenser n'avait jamais été réputé pour sa prestance.

Deux têtes se dressèrent pour faire de l'ombre aux yeux des autres. La meute regarda partout dans la salle, puis finit par localiser messire Acier à une vingtaine de mètres de là.

— Ah ! Vous voilà. Acier.

La voix avait la douceur d'un scalpel qui joue avec les poils ras de votre cou.

Acier s'était incliné à l'entrée de son visiteur. Mais cette voix lui contracta les boyaux, et ses ventres, machinalement, touchèrent le sol. C'était bien sa voix ! Il y avait au moins un fragment du Flenser original dans la meute qui se trouvait devant lui. Les épaulettes d'or et

d'argent, comme la bannière personnelle, pouvaient être truquées par n'importe qui possédant suffisamment d'aplomb suicidaire. Mais Acier reconnaissait aussi sa manière, et il n'était pas surpris que son apparition, ce matin, eût détruit totalement la discipline sur le continent.

Les têtes de la meute éclairées par le soleil étaient sans expression. Peut-être les autres souriaient-elles dans l'ombre tandis qu'il demandait :

— Où est passé tout le monde, Acier ? Ce qui est arrivé aujourd'hui constitue peut-être la plus belle occasion de notre histoire.

Acier releva ses ventres et se dressa devant la rampe.

— Il y a d'abord certaines questions à régler entre nous, monsieur. Je constate que vous avez en vous une grande part de Flenser, mais…

L'autre était maintenant en train de sourire pour de bon. Les têtes dans l'ombre s'agitaient.

— Je savais que ma plus belle création se poserait cette question, dit-il. Ce matin, j'ai fait comme si j'étais le véritable Flenser, agrémenté d'un ou deux remplaçants. Mais la vérité est plus… dure. Vous êtes au courant de ce qui s'est passé avec la République.

C'était le plus grand pari de Flenser. Dépecer un État entier. Des millions d'êtres y trouveraient la mort, mais il y aurait, en fin de compte, plus de refaçonnage que de morts. Ce serait la naissance du premier collectif en dehors des tropiques. Et l'État flensériste ne serait pas un agglomérat sans âme cherchant péniblement sa nourriture dans quelque jungle perdue. Ses dirigeants seraient aussi brillants et impitoyables que ceux de n'importe quelle meute de l'histoire. Et aucune force au monde ne pourrait lui résister.

— C'était un risque énorme, pour un objectif redoutable. Mais j'ai pris toutes mes précautions. Nous avions des milliers de nouveaux partisans, dont certains ne comprenaient pas l'ampleur de nos ambitions mais étaient prêts à se sacrifier au nom d'une fidélité à toute épreuve, comme il se doit. J'ai toujours eu des hordes de cette sorte autour de moi. La Police Politique a été assez habile pour me faire assassiner par la foule, moi qui suis le spécialiste des foules. C'était la dernière chose à laquelle je m'attendais. Cependant, mes gardes du corps étaient bien entraînés. Lorsque le piège s'est refermé sur nous dans la Cuvette du Parlement, ils ont réussi à tuer un ou deux membres de chacune de ces meutes spéciales, et… j'ai simplement cessé d'exister, dispersé entre trois citoyens ordinaires, en proie à la panique, essayant d'échapper à cette marée sanglante.

— Mais tous ceux qui vous entouraient ont été tués. La foule n'a épargné personne.

Le pseudo-Flenser haussa les épaules.

— C'est la propagande républicaine qui l'a dit, mais c'est aussi mon œuvre. J'ai ordonné à mes gardes de se massacrer mutuellement en même temps que tout ce qui n'était pas moi.

Acier avait failli laisser échapper un cri d'admiration. Il reconnaissait là l'esprit brillant de Flenser ainsi que sa force d'âme. Lors d'un assassinat, il y avait toujours le risque de laisser échapper un fragment. Célèbres étaient les histoires de héros réassemblés. Dans la vie réelle, de tels événements étaient rares et ne se produisaient généralement que lorsque les forces de la victime étaient suffisantes pour soutenir leur partie dominante durant le processus de réintégration. Mais Flenser avait préparé son coup. Il avait prévu de se réassembler à plus de mille cinq cents kilomètres des Longs Lacs.

Et pourtant… Messire Acier lui lança un regard calculateur, qui s'efforçait d'ignorer la voix et les manières. Réfléchir en fonction de son propre pouvoir, et non pas en fonction du désir des autres, même quand il s'agissait de Flenser. Acier ne reconnaissait vraiment que deux membres de cette meute. Les deux femelles et le mâle aux oreilles couronnées de blanc provenaient sans doute de membres sacrifiés de sa suite. Le plus probable était qu'il n'avait devant lui que deux véritables fragments de Flenser, ne représentant pas une très grande menace… excepté au niveau bien réel des apparences.

— Et où sont vos quatre autres membres, monsieur ? demanda-t-il. Quand aurons-nous le plaisir de vous voir tout entier ?

Le pseudo-Flenser se mit à rire. Bien que diminué, il comprenait toujours très bien le délicat équilibre du pouvoir. Presque comme dans le bon vieux temps. Lorsque deux personnes comprennent clairement la nature du pouvoir et de la trahison, celle-ci devient pratiquement impossible. Il ne reste plus que le flot ordonné des événements, qui sert ceux qui méritent de régner.

— Les autres ont aussi d'excellentes… montures. J'ai établi des plans détaillés, avec trois chemins différents et trois groupes d'agents différents. Je suis arrivé ici sans encombre. Je suis certain que les autres seront là prochainement, dans deux ou trois dijours au maximum. En attendant, ajouta-t-il en tournant toutes ses têtes vers messire Acier, je ne prétends pas assumer entièrement le rôle de Flenser. Je ne l'ai fait, jusque-là, que pour assurer certaines priorités et protéger ce fragment jusqu'à ce que je sois réassemblé. Mais la présente meute est délibérément limitée du point de vue mental. Je sais très bien qu'elle ne survivrait pas si elle devait s'imposer à mes créations.

Acier était quelque peu perplexe. Même diminué, l'être qu'il avait devant lui était parfait. Ou presque.

— Vous désirez, par conséquent, demeurer dans l'ombre durant quelques dijours ? demanda-t-il. C'est très bien. Mais vous vous êtes

fait annoncer sous le nom de Flenser. Comment dois-je vous appeler ?

L'autre n'eut aucune hésitation.

— Tyrathect, Flenser par intérim.

Crypto : 0

Reçu par : Relais transmetteur 03, via Relais

Chemin langage : samnorsk→triskweline, SjK : Unités-relais

Origine : Straumli Central

Sujet : Ouverture d'une archive dans la Basse Transcendance !

Résumé : Nos liaisons avec le Réseau Connu vont être momentanément coupées

Mots clés : transcendance, bonne nouvelle, occasion commerciale, nouvelle archive, problèmes de communications

Diffusion :

Groupe d'Intérêt Où-sont-ils-à-présent

Groupe d'Intérêt Homo Sapiens

Groupe administratif Motley Hatch

Relais transmetteur 03 via Relais

Transmetteur Windsong, Debley Down

Transmetteur Pas-Pour-Longtemps, Shortstop

Date : 11 : 45 : 20, heure des Docks, 01/09 de l'An de l'Org 52089

Texte du message :

Nous sommes fiers d'annoncer qu'une compagnie d'exploration humaine originaire du Domaine Straumli vient de découvrir une archive accessible dans la Basse Transcendance. Il ne s'agit pas là d'une annonce de Transcendance ni de la création d'une nouvelle Puissance. Nous avons, en fait, retardé ce communiqué jusqu'à ce que nous ayons l'assurance que nos droits de propriété étaient protégés et que l'archive était fiable. Nous avons installé des interfaces qui devraient rendre l'archive interopérationnelle avec des demandes syntaxiques standard du Réseau. Dans quelques jours, cet accès sera commercialement disponible. (Voir plus bas discussion des problèmes d'organisation du temps.) En raison de sa fiabilité, de son intelligibilité et de son âge, cette archive est tout à fait remarquable. Notre conviction profonde est qu'elle renferme des informations par ailleurs perdues sur la gestion des arbitrages et la coordination interraciale. Nous ferons parvenir plus de

détails aux infogroupes appropriés. Nous sommes bouleversés par cette découverte. Il est à noter qu'aucune interaction avec les Puissances ne s'est montrée nécessaire. Aucune partie du Domaine Straumli n'a transcendé.

Passons aux mauvaises nouvelles. Les programmes d'arbitrage et de traduction ont malheureusement connu un certain nombre de clénirations [?] en rapport avec l'armiphlage [?] de crête. Les détails devraient amuser les gens de l'infogroupe Menaces des Communications, et nous les leur ferons parvenir plus tard. Durant au moins la centaine d'heures qui viennent, toutes nos liaisons (principale et secondaires) avec le Réseau Connu seront interrompues. Les messages reçus seront relayés, mais sans garantie. Aucun message ne pourra être acheminé. Nous regrettons beaucoup ces désagréments, et nous ferons en sorte que la situation redevienne bientôt normale.

Les échanges physiques ne sont en aucune manière affectés par ces problèmes. Le Domaine Straumli continue d'accueillir les touristes et le commerce.

6

Lorsqu'elle regardait en arrière, Ravna Bergsndot voyait à quel point il était inévitable qu'elle devienne bibliothécaire. Enfant sur Sjandra Kei, déjà, elle adorait les histoires de l'Ère des Princesses. C'était une époque d'aventures, où quelques vaillantes Grandes Dames avaient hissé l'humanité à une réelle hauteur. Sa sœur et elle avaient passé d'innombrables après-midi à jouer aux Deux Grandes qui allaient sauver la Comtesse du Lac. Plus tard, elles avaient compris que Nyjora et ses Princesses étaient à jamais perdues dans un obscur passé. Sa sœur Lynne s'était tournée vers des occupations plus pratiques, mais Ravna n'avait pas perdu sa soif d'aventures. Durant toute son adolescence, elle avait rêvé d'émigrer dans le Domaine Straumli, qui était bien réel. Imaginez une colonie toute nouvelle et en grande partie humaine, située au Faîte de l'En delà. Straum accueillait volontiers ceux qui venaient de la planète mère. L'entreprise datait de moins d'un siècle. Eux ou leurs enfants seraient les premiers humains de la galaxie à transcender leur propre humanité. Elle deviendrait peut-être une sorte de déesse, plus riche qu'un million de mondes de l'En delà. C'était un rêve assez réel pour susciter des discussions incessantes entre ses parents. Car, là où existe le paradis, l'enfer peut aussi exister. Le Domaine Straumli n'était pas loin de la Transcendance, et les gens de là-bas avaient l'habitude de jouer avec les « tigres qui vont et viennent derrière leurs barreaux ». Papa n'avait pas exactement utilisé cette image éculée. Le désaccord les avait opposés durant plusieurs années. Puis, dans ses cours d'informatique et de Théologie Appliquée, Ravna avait commencé à lire un certain nombre de choses sur les horreurs du passé. Peut-être… peut-être avait-elle intérêt à se montrer un peu plus prudente. Mieux valait regarder autour de soi avant de traverser. Et il existait un moyen de voir tout ce que les humains de l'En delà pouvaient comprendre. Ravna devint bibliothécaire.

— Le comble du dilettantisme ! l'avait raillée Lynne. Et une fois que tu auras vu si c'est vrai ?

Ravna avait fait la moue, mais son rêve de voyager loin n'était pas tout à fait mort en elle.

L'existence à l'université Herte de Sjandra Kei aurait dû la combler. Les choses auraient pu se passer dans un bonheur paisible toute une longue vie si, l'année de son diplôme, il n'y avait pas eu le concours du Débutant Lointain de l'Organisation Vrinimi. Le prix était un séjour d'étude de trois ans au Relais de l'archive. C'était la chance de sa vie. Elle reviendrait avec plus d'expérience que n'importe quel universitaire local.

C'est ainsi que Ravna Bergsndot se retrouva à plus de vingt mille années-lumière de chez elle, au centre du réseau qui connectait un million de mondes.

Le soleil était couché depuis une heure lorsque Ravna se laissa porter au-dessus du Parc Municipal en direction de la résidence de Grondr Vrinimikalir. Elle n'était descendue sur la planète que deux ou trois fois depuis son arrivée dans le système du Relais. La majeure partie de son travail se déroulait aux archives proprement dites, à un millier d'heures-lumière de là. Cette partie de la Surface était au tout début de l'automne, mais la tombée du soir avait privé les arbres de leurs couleurs chaudes pour les couvrir d'épais badigeons gris. À l'altitude où se trouvait Ravna, une centaine de mètres, l'air avait déjà le piquant des gelées à venir. Entre ses pieds, elle apercevait les feux des pique-niqueurs et les contours des terrains de sport. L'Organisation Vrinimi ne dépensait pas beaucoup pour la planète, mais c'était un monde superbe. Tant qu'elle gardait les yeux fixés sur le sol de plus en plus sombre, Ravna pouvait presque s'imaginer qu'elle se trouvait quelque part dans son terroir natal, sur Sjandra Kei. Mais il lui suffisait de les lever vers le ciel pour savoir qu'elle était bien loin de chez elle. Vingt mille années-lumière. Le tourbillon galactique s'étendait au zénith.

Il brillait faiblement dans le crépuscule, et il n'allait probablement pas briller davantage cette nuit. Juste au-dessus de l'horizon ouest, un groupe d'usines intégrées éclairait le ciel d'une lumière plus forte que celle de n'importe quelle lune. Le complexe formait un ensemble scintillant d'étoiles et de puissants rayons, parfois si intenses que les montagnes du Parc Municipal profilaient au loin leurs ombres rasantes. Encore une heure et demie, et les Docks allaient surgir. Ils n'étaient pas aussi lumineux que l'ensemble industriel, mais toute cette lumière combinée éclipserait largement les étoiles.

Elle changea de position dans son harnais agrav, perdant un peu d'altitude. Les odeurs d'automne et de feu de bois devinrent plus fortes. Soudain, le crépitement d'un rire de Kalir fut tout autour d'elle. Elle avait fait irruption dans une partie d'aérobal. Elle écarta les bras en signe de mortification et s'éloigna des joueurs.

Sa promenade sur le parc était presque arrivée à son terme. Elle apercevait sa destination. La résidence de Grondr 'Kalir était quelque chose de rare dans le paysage du Parc : un bâtiment isolé et reconnaissable. Il datait de l'époque où l'Org avait commencé à participer aux opérations du Relais. Vue de quatre-vingts mètres de haut, la résidence n'était qu'un gros cube qui se découpait dans le ciel. Mais quand les lumières des usines l'éclairaient, les murs lisses du monolithe prenaient des reflets huileux. Grondr était le patron du

patron de son patron à elle. En deux ans, elle avait eu l'occasion de lui parler exactement trois fois.

Inutile de retarder davantage cette nouvelle rencontre. À la fois nerveuse et curieuse, Ravna se laissa descendre doucement, laissant à l'électronique de la maison le soin de la guider parmi les arbres vers une entrée.

Grondr Vrinimikalir la traita avec la courtoisie habituelle à l'Organisation, le dénominateur commun qui servait aux relations entre les différentes races de l'Org. La salle de réunion était équipée d'un mobilier utilisable à la fois par les humains et par les Vrinimi. Des rafraîchissements étaient prévus, et on lui posa des questions sur son travail à l'archive.

— Les résultats sont mitigés, monsieur, répondit sincèrement Ravna. J'ai appris beaucoup. Ce stage correspond tout à fait à ce qui était indiqué, mais j'ai bien peur que la section n'ait besoin d'une couche d'indexation supplémentaire.

Tout cela se trouvait déjà dans les rapports. Le vieux aurait pu en prendre connaissance d'un seul coup d'œil.

Grondr frotta ses papilles oculaires d'une main distraite.

— Je comprends votre déception, dit-il. Avec ces nouveaux aménagements, nous sommes à la limite de nos possibilités de gestion des informations. Egravan et Dreche (c'étaient, respectivement, le patron de Ravna et le patron de son patron) sont satisfaits de vos progrès. Vous êtes venue avec un solide bagage, et vous avez appris très vite. Je pense qu'il y a une place pour les humains dans l'Organisation.

— Merci, monsieur, balbutia Ravna en rougissant.

L'opinion de Grondr, énoncée sur le ton de la conversation, était pour elle d'une importance capitale. De plus, ce qu'il venait de dire signifiait probablement que d'autres humains allaient arriver, peut-être même avant la fin de son stage. Était-ce pour cela qu'il lui avait demandé de venir ?

Elle s'efforçait de ne pas trop le fixer des yeux. Elle commençait à être habituée à la race dominante de Vrinimi. Vu d'une certaine distance, le Kalir avait un aspect humanoïde. Mais de près, les différences étaient substantielles. Sa race descendait d'une forme de vie insectoïde. Au cours du processus d'ajustement des tailles vers le haut, l'évolution avait nécessairement introduit des structures de renforcement à l'intérieur du corps, jusqu'à ce que l'extérieur ressemble à un assemblage de peau molle et de couches de chitine pâle. Au premier coup d'œil, Grondr était un représentant moyen de l'espèce. Mais lorsqu'il faisait un mouvement, ne fût-ce que pour rajuster sa veste ou se frotter les papilles oculaires, il émanait de lui

une étrange précision. D'après Egravan, il était extrêmement vieux.

Avec une brusquerie crépitante, Grondr changea de conversation.

— Vous êtes au courant des… changements survenus dans le Domaine Straumli ?

— Vous faites allusion à la chute de Straum ? Oui, bien sûr.

Le plus surprenant était que lui fût au courant. Le Domaine Straumli jouait un rôle important dans la civilisation humaine, mais ne représentait qu'une infime partie du volume de messages qui transitaient par le Relais.

— Sachez que je compatis de tout cœur.

Malgré les communiqués optimistes de Straum, il était évident que le Domaine Straumli était frappé par une catastrophe absolue. Toutes les races finissaient tôt ou tard par tomber dans la Transcendance, le plus souvent pour devenir des superintelligences ou une Puissance. Mais il était clair, à présent, que les Straumliens avaient créé ou réveillé une Puissance aux inclinations maléfiques. Leur son était aussi terrible que l'avait toujours prédit le père de Ravna. Et leur malchance s'était transformée en désastre qui touchait la totalité du Domaine Straumli.

— Ces événements auront-ils une incidence sur votre travail ? interrogea Grondr.

De plus en plus curieux. Elle aurait juré qu'il allait enfin en venir au fait. Mais c'était peut-être de cela qu'il voulait lui parler ?

— Euh… non, monsieur. Ce qui s'est passé est très grave pour les humains, mais je suis de Sjandra Kei. Le Domaine Straumli est l'une de nos anciennes dépendances. Et je n'y connais personne.

Mais j'aurais pu y être si papa et maman ne m'en avaient pas empêchée.

En réalité, lorsque Straumli Central s'était déconnecté du Réseau, Sjandra Kei était restée coupée de toute communication durant près de quarante heures. Elle s'était fait beaucoup de souci, dans la mesure où le réacheminement des messages aurait dû être immédiat. Les communications avaient été finalement rétablies. Le problème était dû à une défaillance des tables de routage sur une voie d'acheminement secondaire. Ravna avait déjà dépensé la moitié de son salaire annuel en réexpéditions de messages. Lynne et ses parents allaient bien. La débâcle de Straum constituait la nouvelle du siècle pour les gens de Sjandra Kei, mais c'était tout de même un désastre à longue échéance. Ravna se demandait s'il existait des parents qui avaient jamais donné de meilleurs conseils que les siens à leur fille.

— Parfait, parfait.

Ses pièces buccales esquissèrent l'équivalent d'un sourire humain approbateur. La tête s'inclina de sorte que seules les papilles oculaires la regardaient. Il semblait hésiter. Ravna lui rendit son regard en

silence. Grondr 'Kalir était sans doute le dirigeant le plus original de l'Org. Il était le seul à avoir sa résidence principale à la Surface. Officiellement, il avait la charge d'une section des archives ; en réalité, c'était lui qui coiffait toute la gestion commerciale de Vrinimi (et, par voie de conséquence, les Services de Renseignement.) Le bruit courait qu'il avait visité le Faîte de l'En delà. D'après Egravan, il possédait un système immunitaire artificiel.

— Voyez-vous, poursuivit-il, l'un des effets secondaires de la catastrophe de Straum a été de faire de vous une employée particulièrement précieuse pour l'Organisation.

— Je ne… comprends pas.

— Ma chère Ravna, les bruits qui courent au sein de l'infogroupe Menaces sont fondées. Les Straumliens avaient un laboratoire dans la Basse Transcendance. Ils s'amusaient à exploiter les recettes de je ne sais quelle archive perdue, et ils ont ainsi créé une nouvelle Puissance. Tout indique que nous sommes en présence d'une Perversion de Deuxième Catégorie.

Le Réseau Connu enregistrait à peu près une Perversion de Deuxième Catégorie par siècle. Ces Puissances avaient une « durée de vie » normale – une dizaine d'années. Mais elles étaient nettement malveillantes et, en dix ans, pouvaient faire d'énormes dégâts. *Pauvre Straum.*

— Vous comprenez qu'il y a là un énorme potentiel de gains ou de pertes. Si la catastrophe s'étend, nous allons perdre des clients du Réseau. D'un autre côté, tout le monde, autour du Domaine Straumli, veut se tenir informé de ce qui se passe. Notre volume de messages pourrait augmenter sensiblement.

Grondr exprimait la chose de manière un peu trop crue à son goût, mais il y avait du vrai dans ce qu'il disait. En fait, les possibilités de gain étaient directement liées à l'atténuation de la perversion en question. Si elle n'avait pas été si absorbée par son travail à l'archive, elle aurait pu le deviner elle-même. Maintenant qu'elle y pensait…

— Il y a d'autres perspectives encore plus spectaculaires, dit-elle. Historiquement, ces perversions ont toujours intéressé les autres Puissances. Elles feront de plus en plus appel au Réseau, et elles voudront un maximum d'informations sur la race qui est à l'origine de…

La voix lui manqua soudain tandis qu'elle comprenait finalement les raisons de cette entrevue et que les pièces buccales de Grondr signifiaient leur approbation dans une série de cliquetis rapides.

— Précisément. Nous sommes particulièrement bien placés, ici au Relais, pour fournir toutes les nouvelles à la Transcendance. Et nous avons aussi notre élément humain. Ces trois derniers jours, plusieurs dizaines de demandes nous sont parvenues, en provenance de

civilisations de l'En delà Supérieur. Certaines prétendaient représenter des Puissances. L'intérêt qu'elles nous portent pourrait se traduire par une augmentation substantielle des revenus de l'Organisation au cours de la décennie à venir. On peut lire tout cela dans l'infogroupe Menaces, mais il y a autre chose, et je vous demande de garder le secret là-dessus. Il y a cinq jours, un vaisseau de la Transcendance a pénétré dans notre secteur. Il affirme être directement contrôlé par une Puissance.

Le mur, derrière lui, se transforma en fenêtre ouverte sur le visiteur. Le vaisseau était un assemblage irrégulier de bosses et d'arêtes. Une barre d'échelle indiquait qu'il ne faisait que cinq mètres de diamètre.

Ravna sentit se dresser les poils de sa nuque. Ici, dans le Moyen En delà, ils devaient être relativement à l'abri des caprices des Puissances. Mais, tout de même… cette apparition était pour le moins troublante.

— Que veulent-ils ?

— Des informations sur la Perversion Straumlienne. Le visiteur s'intéresse tout particulièrement à votre race. Il donnerait beaucoup pour repartir avec un spécimen humain vivant.

La réaction de Ravna fut immédiate.

— Je ne suis pas du tout intéressée.

Grondr écarta ses mains pâles. La lumière brillait sur la chitine du dos de ses doigts.

— Ce serait pour vous une occasion exceptionnelle, dit-il. Un stage parmi les dieux. Le visiteur promet d'installer ici un oracle en échange.

— Pas question !

Ravna s'était dressée à demi sur son siège. Elle était la seule humaine ici, à plus de vingt mille années-lumière de chez elle. Cette idée, au début, suffisait à la terrifier. Mais elle s'était fait des amis, elle avait appris beaucoup de choses sur l'éthique de l'Organisation, et elle en était venue à faire confiance à ces gens presque autant qu'à ceux de Sjandra Kei. Mais… il n'existait qu'un seul oracle à moitié fiable sur le Réseau en ce moment, et il avait presque dix ans. Cette Puissance offrait un fabuleux trésor à l'Org Vrinimi pour la tenter.

Grondr émit une série de cliquetis embarrassés tout en lui faisant signe de se rasseoir.

— Ce n'était qu'une suggestion, dit-il. Nous ne cherchons pas à exploiter nos collaborateurs. Si vous acceptez simplement de nous servir d'expert…

Ravna fit oui de la tête.

— C'est parfait. Franchement, je ne m'attendais pas à ce que vous acceptiez l'offre. Nous avons déjà un volontaire probable, mais il aura

besoin d'une formation préalable.

— Un humain ? Ici ?

Ravna avait installé une procédure de recherche permanente d'autres humains dans l'annuaire local. Depuis deux ans, elle n'en avait trouvé que deux, et ils étaient de passage.

— Depuis combien de temps est-il là… ou bien elle ? demanda-t-elle.

Grondr cliqueta quelque chose, entre le sourire et le rire.

— Un peu plus d'un siècle. Mais il n'y a que quelques jours que nous nous sommes aperçus de sa présence.

Les images autour de lui changèrent. Ravna reconnut le « grenier » du Relais, un dépotoir de vaisseaux abandonnés et de modules de transport flottant à peine à quelques milliers de secondes-lumière des archives.

— Nous recevons quantité de trafic à sens unique, qu'on nous fait parvenir dans l'espoir que nous achèterons ou vendrons en consignation.

L'image en gros plan d'un vaisseau décrépit apparut. Il devait faire deux cents mètres de long, avec une taille de guêpe destinée à recevoir un propulseur ramscoop. Ses arêtes d'ultrapoussée étaient réduites à l'état de moignons.

— Un racleur de fond ? demanda Ravna.

Grondr émit un cliquetis négatif.

— Un dragueur. Il a environ trente mille ans. Il a passé les deux tiers de ce temps à pénétrer au cœur des Lenteurs, et dix mille ans dans les Profondeurs Inconscientes.

Elle voyait maintenant en gros plan les cratères qui émaillaient la coque, résultat d'une érosion relativiste étalée sur des millénaires. Même sans équipage, de telles expéditions étaient rares. Les matériels dédiés à une pénétration profonde ne pouvaient pas regagner l'En delà du vivant de leurs constructeurs. Certains ne pouvaient même pas retourner du vivant de leur race. Ceux qui organisaient de telles missions devaient être un peu tarés. Par contre, ceux qui récupéraient le matériel pouvaient gagner une fortune.

— Celui-ci vient de très loin, même si ce n'est pas tout à fait une prouesse. Il n'a rien découvert de très intéressant dans les Profondeurs Inconscientes. Ce qui n'est guère surprenant étant donné que les dispositifs automatiques les plus simples ne fonctionnent pas dans ce secteur. Nous avons pu vendre la cargaison sans problème. Le reste a été répertorié, puis oublié… jusqu'à ce qu'éclate l'affaire straumlienne.

La vue spatiale disparut, remplacée par un étalage clinique de membres et de différentes parties du corps qui paraissaient on ne peut plus humains.

— Dans un système solaire situé au Fin Fond des Lenteurs, la

drague a découvert une épave. Celle-ci n'était dotée d'aucune installation d'ultrapoussée. Il s'agissait d'un modèle conçu uniquement pour les Lenteurs. Le système solaire était inhabité. Notre hypothèse est que le vaisseau avait un défaut de fabrication. Il est également possible que l'équipage ait été affecté par les Profondeurs. Quoi qu'il en soit, il s'est retrouvé à l'état de bouillie congelée.

Tragédie au fond des Lenteurs, datant de plusieurs milliers d'années. Ravna se força à détourner les yeux du carnage.

— Vous avez l'intention de vendre ça à votre visiteur ?

— J'ai mieux encore. En furetant un peu, nous avons découvert une erreur de taille dans le catalogue. L'un des macchabées était presque intact. Nous l'avons rafistolé avec des parties des autres. Cela a coûté très cher, mais nous avons fini par obtenir un humain vivant.

L'image s'anima de nouveau, et Ravna retint sa respiration. Dans l'animation médicale, les parties de corps se rejoignirent pour s'assembler. Un corps humain fut constitué, un peu couturé au ventre. Les pièces se soudèrent, et… ce n'était pas une femme. L'homme flottait horizontalement dans les airs, nu et au complet, comme endormi. Ravna ne pouvait avoir aucun doute sur son humanité. Mais toute l'humanité de l'En delà descendait de la race nyjoraine, et ce spécimen-là n'avait visiblement pas le même héritage. Sa peau était d'un gris cendré au lieu d'être brune. Ses cheveux étaient d'un brun roux flamboyant, une couleur qu'elle n'avait vue que dans les livres d'histoire prényjoraine. Les os de son visage étaient légèrement différents de ceux des humains modernes. Ces petits détails le rendaient encore plus frappant d'aspect que les créatures non humaines avec qui Ravna travaillait.

L'homme avait maintenant des vêtements. Elle n'avait pas envie de sourire malgré l'absurdité du costume que Grondr 'Kalir lui avait choisi. Il datait de l'époque nyjoraine, et comportait une épée et un pistolet à un coup. Un Prince au Bois Dormant venu tout droit de l'Ère des Princesses.

— Contemplez le protohumain, murmura Grondr.

7

« Relais » est un nom de lieu des plus communs. Il a une signification dans n'importe quel environnement ou presque. Comme « Villeneuve » ou « Nouvelle », il revient inlassablement chaque fois qu'une colonie s'installe ou participe à un réseau de communications. Même si vous traversez un milliard d'années-lumière ou d'années tout court, vous retrouverez ces noms chez toutes les races d'intelligence naturelle.

Mais à l'époque dont il est question, il y avait un « Relais » qui éclipsait tous les autres. Ce lieu figurait dans les listes de routage de deux pour cent de tout le trafic du Réseau Connu. Situé à vingt mille années-lumière du plan galactique, le Relais avait une vue plongeante et imprenable sur trente pour cent de l'En delà, parmi lesquels un bon nombre de systèmes stellaires situés tout au fond, où les vaisseaux ne peuvent progresser qu'à raison d'une année-lumière par jour. Quelques systèmes solaires métallifères étaient également bien placés et en concurrence, mais là où d'autres civilisations se lassaient, ou allaient établir des colonies dans la Transcendance, ou encore mouraient dans une apocalypse, l'Organisation Vrinimi perdurait. Au bout de cinquante mille ans, il y avait encore parmi ses membres plusieurs races de l'Org des origines.

Aucune n'occupait une place prépondérante, mais la politique et les points de vue de l'époque de la fondation demeuraient. Situation et durabilité avaient fait du Relais l'un des principaux intermédiaires dans les contacts avec les Magellan et l'un des rares sites possédant une liaison quelconque avec l'En delà dans la galaxie du Sculpteur.

Sur Sjandra Kei, le Relais jouissait d'une réputation fabuleuse. Durant ses deux années de stage, Ravna en était même arrivée à conclure que la réalité dépassait cette réputation. Le Relais était situé dans le Moyen En delà. La seule chose exportée par l'Organisation était sa fonction de relais et d'accès à l'archive locale. Cependant, elle importait les meilleurs matériels biologiques et informatiques en provenance de l'En delà Supérieur. Les Docks du Relais constituaient une extravagance uniquement accessible aux plus riches. Ils s'étendaient sur mille kilomètres avec leurs hangars, leurs chantiers de réparation, leurs centres de transit des marchandises, leurs parcs et leurs terrains de jeux. Il existait des habitats plus vastes, même à Sjandra Kei, mais les Docks n'étaient nullement en orbite. Ils flottaient à mille kilomètres au-dessus de la Surface sur le plus puissant agrav que Ravna eût jamais vu. Le revenu annuel d'un académicien de Sjandra Kei eût à peine suffi à financer l'achat d'un mètre carré de substance agrav, dont la durée de vie ne dépassait peut-être pas un an.

Et il y avait ici des millions d'hectares de ce produit, qui maintenaient des milliards de tonnes en suspens. Rien que pour remplacer les tissus morts, il fallait déjà un volume d'échanges commerciaux avec l'En delà Supérieur qui dépassait le budget total de la plupart des amas stellaires.

Et j'ai maintenant mon bureau ici.

Travailler directement sous les ordres de Grondr 'Kalir avait indéniablement ses avantages. Elle se laissa aller en arrière dans son fauteuil et contempla la vue sur l'océan central. À l'altitude où se trouvaient les Docks, la gravité était encore de trois quarts de *g*. Les fontaines à air maintenaient une atmosphère respirable au-dessus de la partie centrale de la plate-forme. La veille, elle avait fait de la voile sur la mer aux eaux limpides et transparentes. C'était une expérience véritablement étrange que de voir des nuages sous sa coque et des étoiles au-dessus de sa tête dans un ciel indigo.

Elle avait fait augmenter un peu la houle ce matin. C'était facile, il suffisait de réduire légèrement les agravs dans le bassin. Cela produisait un bruit de ressac régulier sur son rivage. Même à trente mètres de l'eau, l'air avait une odeur de sel. Et des moutons s'étaient formés au large.

Elle contempla avec attention la silhouette qui marchait lentement vers elle sur la plage. Quelques semaines plus tôt, elle n'aurait jamais pu penser, même en rêve, à une telle situation. Elle travaillait à l'archive, plongée dans son travail de mise à jour, heureuse de pouvoir manipuler l'une des plus grandes bases de données du Réseau Connu. Et aujourd'hui, tout se passait comme si la boucle avait été bouclée, comme si elle était revenue à ses rêves d'enfance et d'aventures. Le seul problème était qu'elle avait quelquefois l'impression de faire partie des méchants. Pham Nuwen était une personne vivante et non une marchandise à vendre.

Elle se leva pour aller à la rencontre de son visiteur aux cheveux roux.

Il ne portait pas l'épée ni le pistolet de l'animation fantaisiste de Grondr, mais ses vêtements en tissu grossier évoquaient l'aventure des temps passés. Il avait une démarche paresseuse et confiante. Depuis sa rencontre avec Grondr, elle s'était documentée sur l'anthropologie de la Vieille Terre. Les cheveux roux et les yeux bridés s'y rencontraient, quoique rarement chez le même individu. Sa peau cendrée ne serait certainement pas passée inaperçue parmi les habitants de la Terre. Ce gaillard était, tout autant qu'elle, le produit d'une évolution post-terrestre.

Il s'arrêta à une longueur de bras de distance et lui adressa un sourire oblique.

— Vous avez l'air bien humaine. Ravna Bergsndot ?

Elle sourit en hochant la tête.

— Mr. Pham Nuwen ?

— C'est bien moi. Nous sommes très doués, tous les deux, pour les devinettes.

Il se glissa devant elle pour gagner l'ombre de l'intérieur de son bureau. Il ne manquait pas de culot. Elle le suivit, hésitante quant au protocole. Avec un humain, il n'aurait pas dû y avoir de problème.

Finalement, l'entrevue se passa très bien. Il y avait plus de trente jours que Pham Nuwen avait été ressuscité. Une grande partie de ce temps avait été consacrée à des cours de langue accélérés. Il fallait qu'il soit particulièrement doué. Il parlait déjà le jargon triskweline du monde des affaires avec une verve bon enfant. Il était, en fait, adorable comme tout. Ravna avait quitté Sjandra Kei depuis deux ans. Il lui restait encore un an de stage à faire. Elle s'était bien débrouillée jusque-là, et elle avait ici d'excellents amis, comme Egravan ou Sarale, mais le fait de parler à cet homme lui faisait éprouver une nostalgie atroce. Dans un certain sens, il était plus inhumain que n'importe quoi d'autre au Relais. Mais dans un autre, elle aurait eu envie de l'attirer contre elle et de l'embrasser pour chasser de ses lèvres ce sourire trop confiant.

Grondr Vrinimikalir avait dit la vérité sur Pham Nuwen. Il était littéralement enthousiasmé par les projets de l'Organisation à son égard. En théorie, cela signifiait qu'elle pouvait continuer d'accomplir sa tâche ici la conscience tranquille. Mais en fait…

— Mr. Nuwen, je suis chargée de faciliter votre adaptation à votre nouveau monde. Je sais qu'on vous bombarde, depuis quelques jours, de formations accélérées de toutes sortes, mais il y a des limites aux capacités d'absorption d'un individu.

Le rouquin eut un sourire.

— Appelez-moi Pham. C'est sûr, j'ai parfois l'impression d'être un fourre-tout rempli à craquer. Mon sommeil est ponctué de petites voix. J'apprends énormément de choses dont je n'ai pas la moindre expérience. Le plus grave, c'est que tout cet « enseignement » est ciblé. Vrinimi peut m'inculquer n'importe quoi, je suis un sujet parfait. C'est la raison pour laquelle j'apprends en ce moment à utiliser la bibliothèque locale, et j'ai insisté pour qu'ils me trouvent quelqu'un comme vous. Ah ! reprit-il en voyant la surprise se dessiner sur ses traits. Vous n'étiez pas au courant ? C'est que, en discutant avec de vraies personnes, j'ai plus de chances de percevoir des choses qui n'étaient pas programmées depuis le début. J'ai toujours su très bien interpréter la nature humaine. Je crois pouvoir vous lire sans problème.

Il eut un sourire qui montrait qu'il comprenait à quel point il était horripilant.

Ravna leva les yeux pour contempler les corolles vertes des arbres de la plage. Ce crétin méritait peut-être le sort qui l'attendait.

— Vous avez donc une grande expérience des rapports avec les gens ?

— Compte tenu des limitations des Lenteurs, j'ai pas mal roulé ma bosse, Ravna. Je sais que je ne les parais pas, mais j'ai soixante-sept ans en temps subjectif. Je suis reconnaissant à votre Organisation de m'avoir si bien décongelé. (Il ôta un chapeau imaginaire dans sa direction.) Mon dernier voyage a duré plus de mille années objectives. J'étais Programmeur d'Armes sur un longue-distance du Qeng Ho.

Ses yeux s'élargirent brusquement, et il prononça une suite de sons inintelligibles. L'espace d'un instant, il parut presque vulnérable.

— La mémoire ? demanda Ravna.

Il acquiesça.

— Merde. Pour ça, je n'ai pas de compliments à faire à l'Org.

Pham Nuwen avait été cryonisé à la suite d'une mort violente et non de manière délibérée. C'était pratiquement un miracle que l'Organisation Vrinimi eût réussi à le faire revenir, tout au moins avec les moyens technologiques du Moyen En delà. Mais la mémoire était la chose la plus délicate. La base chimique des mécanismes mémoriels résiste mal à une cryonisation improvisée.

Le problème était assez grave pour réduire d'un cran ou deux la suffisance d'un Pham Nuwen. Elle avait pitié de lui.

— Tout n'est peut-être pas perdu. Il vous faudra trouver des approches différentes.

— Je sais. J'ai suivi une formation pour cela. Essayer de commencer par quelque chose de complètement nouveau, remonter obliquement vers ce qu'on ne peut retrouver par un chemin direct… C'est toujours mieux que d'être mort.

Une partie de son assurance lui était revenue, mais à un niveau étouffé, tout à fait charmant. Ils discutèrent encore un bon moment. Quand il ne se souvenait pas d'un point, il faisait des efforts pour le contourner.

Graduellement, Ravna s'aperçut qu'elle ressentait en sa présence quelque chose qu'elle n'aurait jamais cru éprouver un jour devant un Lentier. Elle était *impressionnée*. En une seule existence, Pham Nuwen avait accompli virtuellement tout ce qu'il était possible d'accomplir pour une créature des Lenteurs. Toute sa vie, elle avait eu pitié des civilisations prises au piège de ces régions. Elles n'avaient aucune chance de connaître la gloire ni, peut-être, la vérité. Pourtant, aidé sans doute par le hasard, par ses propres mérites et par la force de sa volonté, cet homme avait franchi barrière après barrière. Grondr était-il au courant de cela lorsqu'il l'avait représenté une épée et un pistolet à la main ? Pham Nuwen était réellement un barbare, né sur un

monde colonial déchu qu'il appelait Canberra. L'endroit devait ressembler, d'après ce qu'il disait, à la Nyjora médiévale, mais sans le matriarcat. Il était le plus jeune fils d'un roi. Il avait grandi au milieu des épées, du poison et des intrigues de cour, vécu dans des châteaux de pierre au bord d'un océan très froid. Sans doute le destin de ce petit prince aurait-il été de se faire assassiner – ou de devenir roi – si la vie avait continué pour lui au même rythme médiéval. Mais il avait à peine treize ans lorsque tout avait changé. Un monde où les avions et la radio n'existaient qu'à l'état de légende s'était soudain trouvé aux prises avec les négociants interstellaires. Une année de commerce avait suffi pour que le régime féodal de Canberra capote.

— Le Qeng Ho avait investi trois vaisseaux dans son expédition sur Canberra. Leur déception fut grande quand ils virent que nous n'avions pas le niveau technologique espéré. Nous ne pouvions pas les réapprovisionner. Deux vaisseaux restèrent donc sur place. Ils ont probablement tout chamboulé sur ma pauvre planète. Je suis parti avec le troisième, en tant qu'otage. Mon père avait conclu un marché complètement fou avec eux, qu'il croyait leur imposer à son avantage. J'ai eu de la chance qu'ils ne me rejettent pas dans l'espace.

Le Qeng Ho possédait une flotte de plusieurs centaines de vaisseaux ramscoops qui opéraient dans une sphère de près de mille années-lumière de diamètre. Ces vaisseaux atteignaient difficilement le tiers de la vitesse de la lumière. La plupart étaient des marchands, à l'occasion des sauveteurs, et plus rarement des conquérants. Lorsque Pham Nuwen en avait entendu parler pour la dernière fois, ils avaient colonisé trente planètes et atteignaient l'âge respectable de trois mille ans. C'était l'une des civilisations les plus extravagantes du secteur des Ralentisseurs. Naturellement, jusqu'à ce que Pham Nuwen fût ramené à la vie, personne, dans l'En delà, n'en avait jamais entendu parler. Le Qeng Ho était dans le même cas qu'un million d'autres civilisations condamnées, prisonnières de plusieurs milliers d'années-lumière dans les Lenteurs. Seule la chance pouvait faire qu'elles percent un jour dans l'En delà, où les déplacements à des vitesses supraluminiques étaient possibles.

Pour un garçon de treize ans habitué aux épées et aux cottes de mailles, cependant, le Qeng Ho constituait un changement plus radical que tout ce qu'un être humain peut généralement connaître de son vivant. En l'espace de quelques semaines, il était passé de l'état d'héritier d'un trône médiéval à celui de garçon de cabine à bord d'un vaisseau interstellaire.

— Au début, ils ne savaient pas très bien que faire de moi. Ils envisageaient même de me mettre en chambre froide pour se débarrasser de moi à leur prochaine escale. Que faire d'un gamin qui croit qu'il existe un seul monde, et qu'il est plat ? Qui n'a jamais rien

appris dans sa vie excepté brandir une épée ?

Il s'interrompit brusquement, comme il le faisait toutes les deux ou trois minutes, lorsque le flot de ses souvenirs l'entraînait sur un territoire endommagé. Il tournait alors vers Ravna un regard de défi.

— J'étais un animal sauvage. Je ne sais pas si des êtres civilisés sont capables d'imaginer ce que cela représente, de grandir entouré d'oncles et de tantes qui ne songent qu'à comploter pour vous assassiner, et d'apprendre principalement à les avoir d'abord. Chez les civilisés, j'ai rencontré des personnages bien plus odieux que cela, des gens qui étaient prêts à mettre une planète à feu et à sang au nom de je ne sais quelle « réconciliation » ; mais pour ce qui est de la pure traîtrise quotidienne, personne ne bat la planète de mon enfance.

À en croire Pham Nuwen, seule la chance sauva l'équipage de ses machinations. L'année suivante, il apprit à s'intégrer et à utiliser les technologies du monde civilisé. Une fois sa nature convenablement domptée, il pouvait faire un maître de vaisseau idéal pour le Qeng Ho. Et c'est ce qui arriva durant un certain nombre d'années. Le territoire Qeng Ho abritait deux ou trois autres races et plusieurs mondes de colonisation humaine. À une vitesse égale aux trois dixièmes de celle de la lumière, Pham passa plusieurs décennies à voyager d'étoile en étoile en état de sommeil cryotechnique. Quelquefois, ils s'arrêtaient un an ou deux dans chaque port, pour essayer de réaliser un bénéfice sur des produits ou des informations souvent largement démodés. La réputation du Qeng Ho constituait une sorte de protection. La devise de la flotte était : « La politique peut avoir ses hauts et ses bas, mais la cupidité est éternelle. » Ils existaient depuis plus longtemps que la majorité de leurs clients. Même les fanatiques religieux devenaient prudents à la pensée des représailles exercées par le Qeng Ho. Mais, la plupart du temps, c'était l'habileté personnelle et le machiavélisme du maître de vaisseau qui remportaient le morceau. Et rares étaient ceux qui pouvaient se comparer au petit garçon qui était toujours en Pham Nuwen.

— Je faisais un commandant presque parfait. Je dis bien presque. J'avais toujours eu envie d'aller voir ce qu'il y avait au-delà de l'espace recensé sur nos cartes. Chaque fois que j'avais de l'argent – et j'étais si riche, à certains moments, que j'aurais pu lancer ma propre flotte –, je prenais des risques fous, et je perdais tout. J'étais le yo-yo de la flotte. Un jour je commandais cinq vaisseaux, un autre jour je m'occupais des programmes maintenance à bord de quelque foutu routinier. Vu la manière dont le temps s'étire dans le monde du commerce infraluminique, il y avait des générations entières pour lesquelles j'étais un génie de légende, et d'autres pour qui mon nom était synonyme d'ahuri complet.

Il s'interrompit de nouveau, et ses yeux s'élargirent de surprise

réjouie.

— Ah ! Je me souviens, maintenant, de ce que je faisais là-bas, finalement. J'étais dans la période « ahurie » de mon cycle, mais cela n'avait pas d'importance. Il y avait un capitaine d'une vingtaine d'années qui était encore plus fou que moi. J'ai oublié comment elle s'appelait… Elle ? Impossible. Je n'aurais jamais servi sous les ordres d'une femme.

Il parlait plus pour lui-même que pour son interlocutrice.

— Quoi qu'il en soit, reprit-il, ce capitaine était prêt à parier n'importe quoi sur des choses que les gens normaux n'évoquent, généralement, qu'après quelques bonnes chopes de bière. Il appelait son vaisseau… hum… ça pourrait se traduire par quelque chose comme : « gros oiseau sauvage et sans cervelle ». Cela vous donne une idée du personnage. Il était convaincu qu'il devait exister, quelque part dans l'univers, des civilisations réellement avancées, et que notre seul problème était de les trouver. À sa manière étrange, il avait presque découvert l'existence des Zones. L'ennui, c'est qu'il n'était pas assez fou. Il se trompait sur un tout petit détail. Vous ne devinez pas lequel ?

Ravna hocha la tête. Compte tenu de l'endroit où l'épave de Pham avait été retrouvée, la réponse était évidente.

— Ouais, continua-t-il. C'est une notion qui doit être plus vieille que la conquête spatiale. L'idée que les races « anciennes » doivent se trouver plutôt vers le cœur de la galaxie, là où les étoiles sont plus denses et où les trous noirs sont nombreux et représentent des sources d'énergie illimitées. Il décida d'y aller avec sa flotte de vingt vaisseaux. Il ne s'arrêterait que lorsqu'il rencontrerait une civilisation intéressante ou serait obligé de coloniser une planète. Il pensait qu'il y avait peu de chances que l'expédition soit couronnée de succès de notre vivant, mais que nous finirions vraisemblablement dans un secteur plus dense, où nous pourrons fonder un nouveau Qeng Ho qui donnerait plus tard naissance au même processus. N'importe comment, j'estime que j'ai eu beaucoup de chance de me retrouver à son bord, même en tant que simple programmeur. Ce capitaine ne connaissait rien d'autre que mes défauts.

L'expédition avait duré mille ans. Ils s'étaient enfoncés de deux cent cinquante années-lumière en direction du cœur de la galaxie. Le territoire Qeng Ho était plus près que la Vieille Terre du Fin Fond des Lenteurs, et ils s'étaient enfoncés encore davantage. Mais c'est par pure malchance qu'ils arrivèrent à la lisière des Profondeurs au bout d'à peine deux cent cinquante années-lumière de voyage. *L'Oiseau Fou* avait perdu, peu à peu, le contact avec les autres vaisseaux de sa flotte. Parfois, cela se produisait subitement, sans aucun avertissement. Dans d'autres cas, ils attribuaient cela à une panne

d'ordinateur ou, tout simplement, à un acte d'incompétence. Les survivants reconnaissaient un schéma commun et pensaient, tout naturellement, qu'il s'agissait des mêmes défaillances de composants. Personne ne songeait à relier le problème à la *région de l'espace* où ils venaient d'entrer.

— Abandonnant les vitesses ramscoops, nous trouvâmes un système solaire avec une planète habitable. Nous avions perdu tous les autres. Ce qui se passa alors n'est pas très clair pour moi. (Il eut un petit rire sec.) Nous devions être juste à la lisière, hébétés, avec un QI tournant autour de 60. Je me souviens vaguement d'avoir touché aux équipements de vie. C'est probablement ce qui nous a tués.

Durant un bref instant, il prit un air attristé et dérouté. Puis il haussa les épaules.

— Tout ce que je sais, c'est que je me suis réveillé ensuite dans les tendres griffes de l'Organisation Vrinimi, chez vous, où les voyages supraluminiques sont possibles… Et j'entrevois à présent la lisière du Paradis.

Ravna demeura muette durant un bon moment. Elle contemplait la plage et l'océan. Ils avaient parlé longtemps. Le soleil pointait sous les corolles des arbres, illuminant son bureau d'une lumière rasante. Grondr se rendait-il compte de ce qu'il avait là ? Pratiquement tout ce qui venait de la Zone des Lenteurs avait une valeur d'objet de collection. Un être humain qui venait d'en sortir avait un prix inestimable. Pham Nuwen était peut-être un cas unique. Il avait à lui seul vu plus de choses que certaines civilisations tout entières. Par-dessus le marché, il s'était aventuré dans les Profondeurs. Elle comprenait, maintenant, pourquoi il faisait tant de cas de la Transcendance et lui donnait le nom de « Paradis ». Ce n'était pas tout à fait par naïveté, ni à cause d'une défaillance dans les programmes d'enseignement de l'Organisation. Pham Nuwen avait déjà connu deux transformations majeures. De l'état d'homme prétechnologique, il était passé à celui de voyageur interstellaire ; et dans un second stade, il était devenu citoyen de l'En delà. Chaque bond dépassait l'imagination. Et il entrevoyait maintenant une troisième transformation, pour laquelle il était tout à fait prêt à se vendre.

Pourquoi, dans ces circonstances, risquer mon job à essayer de le faire changer d'avis ?

— Vous pourriez retarder un peu votre décision de partir pour la Transcendance, Pham. Pourquoi vous précipiter ? Prenez le temps de comprendre ce que représente l'En delà. Vous seriez accueilli à bras ouverts dans n'importe laquelle de nos civilisations ou presque. Sur plus d'un monde humain, vous seriez adulé comme la merveille de l'époque.

Exemple d'une humanité non nyjoraine. Les médias locaux de

Sjandra Kei avaient jugé Ravna exceptionnellement ambitieuse quand elle avait choisi de faire son stage à vingt mille années-lumière de sa planète. Quand elle serait de retour, on lui proposerait toutes les situations qu'elle voudrait sur une bonne douzaine de mondes. Et ce n'était rien en comparaison de Pham Nuwen. Il y avait des gens assez riches pour lui donner une planète entière s'il acceptait de rester.

— Vous n'auriez qu'à dire quel est votre prix.

Le sourire goguenard du rouquin s'élargit.

— Vous ne comprenez pas. J'ai déjà fixé mon prix. Et j'ai l'impression que Vrinimi est en mesure de me donner satisfaction.

J'aimerais vraiment lui ôter ce sourire des lèvres, se dit Ravna. Le billet aller de Nuwen pour la Transcendance était fondé sur l'intérêt soudain qu'avait éprouvé une Puissance pour la Perversion Straumlienne. L'ego de cet innocent risquait de finir étalé dans un million de cubes de mort destinés à des millions de millions de simulations sur la nature humaine.

Grondr l'appela moins de cinq minutes après le départ de Pham Nuwen. Ravna savait que l'Org épierait leur conversation, et elle avait déjà fait part à Grondr de ses réticences concernant la « vente » d'un sophonte. Néanmoins, elle était un peu nerveuse de le voir.

— Quand doit-il partir pour la Transcendance ?

Grondr se frotta les papilles oculaires. Il ne semblait pas irrité.

— Pas avant une dizaine ou une vingtaine de jours, dit-il. La Puissance qui négocie avec nous s'intéresse davantage à nos archives et à ce qui transite par notre Relais. Quant à l'humain, malgré son enthousiasme à l'idée de partir, il fait preuve de beaucoup de prudence en la matière.

— Ah oui ?

— Il insiste pour disposer d'une bibliothèque et avoir libre accès au système. Il a bavardé, ici et là, avec de nombreux employés des Docks. Il a insisté tout particulièrement pour vous rencontrer.

Ses pièces buccales cliquetèrent un sourire.

— N'ayez pas peur de lui parler franchement. En gros, il essaie de se prémunir contre une mauvaise surprise. Si vous lui tenez le langage du pire, il nous fera un peu plus confiance.

Elle commençait à comprendre pourquoi Grondr était si sûr de lui. Mais Pham Nuwen avait la tête dure.

— Entendu, monsieur. Il m'a demandé de lui faire visiter ce soir le Quartier des Étrangers.

Comme si tu ne le savais pas déjà.

— Parfait. Si le reste de la négociation pouvait se passer aussi bien…

Il se détourna, de telle sorte que seules ses papilles oculaires

périphériques demeuraient orientées dans sa direction. Il était entouré d'indicateurs d'état concernant les communications de l'Org et les opérations sur les bases de données. D'après ce qu'elle voyait, l'activité était fébrile.

— Je ne devrais sans doute pas en parler, reprit-il, mais vous pourriez peut-être nous aider grandement. Les affaires vont très bien en ce moment. (La nouvelle ne semblait guère le réjouir.) Neuf civilisations de l'En delà Supérieur nous demandent de leur fournir des données sur large bande. Ce n'est pas tant cela qui nous cause des problèmes. Mais la Puissance qui nous a envoyé son vaisseau…

Impulsivement, avec le sentiment de commettre un manquement qui l'aurait pétrifiée d'horreur quelques jours plus tôt, Ravna l'interrompit.

— Quelle est donc cette Puissance dont vous parlez ? Ne serait-ce pas une manifestation de la fameuse Perversion Straumlienne, par hasard ?

L'idée que c'était cela qui allait emmener le rouquin lui donnait le frisson.

— Non, à moins que toutes les Puissances ne se soient laissé jouer elles aussi. Nos services commerciaux appellent le visiteur, simplement : « Le Vieux ». (Il sourit.) C'est une manière de jouer sur le mot, mais elle est appropriée. Il y a onze ans que nous le connaissons.

Personne ne savait au juste combien de temps vivaient les créatures de la Transcendance, mais rares étaient les Puissances qui restaient en communication durant plus de cinq ou dix ans. Elles se désintéressaient complètement, ou se transformaient en quelque chose de différent. Peut-être mouraient-elles pour de bon. Un million d'explications étaient avancées sur la question, parmi lesquelles des milliers qui étaient censées provenir directement des Puissances en question. Ravna était d'avis que la plus simple était la vraie. L'intelligence est la servante de la flexibilité et du changement. Les animaux ne peuvent pas changer plus vite que l'évolution naturelle. Les races de type humain, lorsqu'elles ont accompli leur ascension technologique, atteignent les limites de leur secteur en l'espace de quelques milliers d'années. Dans la Transcendance, la superhumanité peut arriver si vite que ses créateurs sont détruits dans le processus. Il n'était pas du tout surprenant, dans ces conditions, que les Puissances elles-mêmes fussent si évanescentes.

Appeler « Le Vieux » une puissance de onze ans n'était pas si déraisonnable que ça, après tout.

— Nous pensons que le Vieux est une variante du Type 73. Ceux de son espèce sont rarement agressifs, et nous savons à partir de quoi il a Transcendé. Pour le moment, toutefois, je dois reconnaître qu'il nous inquiète passablement. Depuis vingt jours, il monopolise un

pourcentage énorme et sans cesse croissant de la bande de fréquences du Relais. Depuis que son vaisseau est arrivé, il est partout dans les archives et sur nos réseaux locaux. Nous avons demandé au Vieux d'expédier ses données non critiques par vaisseau spatial, mais il refuse. Cet après-midi, il a dépassé les bornes. Il accaparait à lui seul au moins cinq pour cent de la capacité du Relais. Et il expédie au moins autant qu'il reçoit.

C'était pour le moins curieux, en effet, mais…

— Ces services vous sont rémunérés, n'est-ce pas ? S'il règle la facture sans rechigner, pourquoi vous plaindriez-vous ?

— Ravna, nous espérons que notre Organisation existera encore longtemps après le départ du Vieux. Il n'a rien de très permanent à nous offrir.

Elle hocha la tête. Il existait des automatismes « magiques » qui pourraient fonctionner ici, mais leur efficacité à long terme était incertaine. Il s'agissait d'une situation commerciale et non d'un quelconque exercice faisant partie d'un cours de Théologie Appliquée.

— Le Vieux peut aisément renchérir sur n'importe quelle offre du Moyen En delà. Mais si nous lui fournissons les services qu'il nous demande, ce sera au détriment du reste de notre clientèle, que nous ne voulons surtout pas nous aliéner car nous aurons besoin d'elle dans un avenir plus ou moins proche.

L'image de Grondr fut remplacée par un diagramme représentant les accès aux archives. Le format était familier à Ravna, et elle comprit aussitôt les préoccupations de son patron. Le Réseau Connu était quelque chose de très vaste, une sorte de chaos hiérarchisé qui reliait des centaines de millions de mondes. Cependant, même les plus grosses lignes avaient des bandes passantes qui évoquaient les premiers âges de la Terre. Une banque de poignet pouvait faire mieux sur un réseau local. C'est pourquoi les accès massifs aux Archives étaient surtout locaux, et destinés à des cargos de données en visite au Relais. Mais depuis une centaine d'heures, les accès à distance, aussi bien en volume qu'en nombre, dépassaient les accès locaux. Et quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux émanaient de la même source : le Vieux !

Derrière les graphiques, la voix de Grondr reprit :

— L'un de nos plus gros transmetteurs est actuellement consacré entièrement à cette Puissance. Franchement, nous ne pouvons tolérer qu'une telle situation se prolonge au-delà de quelques jours. Le coût final serait beaucoup trop grand pour nous.

Son visage réapparut sur l'écran.

— J'espère que vous comprenez maintenant que la transaction concernant ce barbare est loin de figurer au nombre de nos problèmes prioritaires. Ces vingt dernières journées nous ont apporté plus de

recettes que les deux dernières années. C'est bien plus que nous ne pouvons intégrer et absorber. Notre propre succès nous met sérieusement en danger.

Il lui adressa un sourire-grimace ironique.

Ils discutèrent encore quelques minutes de Pham Nuwen, puis Grondr coupa la communication. Un peu plus tard, Ravna alla faire un tour sur la plage. Le soleil était déjà bas sur l'horizon, et le sable était agréablement chaud sous ses pieds nus. Les Docks faisaient le tour de la planète en vingt heures. Ils accomplissaient un cercle au-dessus du pôle à environ quarante degrés de latitude nord. Elle s'approcha de la limite des vagues, là où le sable était lisse et mouillé. Les embruns lui rendaient les joues moites. Le ciel bleu, au-dessus des moutons, était en train de virer rapidement à l'indigo puis au noir. Des points argentés se déplaçaient là-haut. C'étaient des flotteurs agravs qui conduisaient des vaisseaux aux Docks. Le spectacle était fabuleux, d'un luxe tellement inutile. Ravna était tour à tour écœurée et éblouie. Cependant, après avoir passé deux ans au Relais, elle commençait à comprendre l'utilité de tout cela. L'Org Vrinimi voulait que l'En delà sache qu'elle disposait de toutes les ressources nécessaires pour satisfaire n'importe quelle demande dans le domaine des archives et de la communication. Elle voulait aussi que l'En delà la soupçonne de bénéficier secrètement du voisinage de la Transcendance, ce qui risquait de causer quelques problèmes à d'éventuels envahisseurs.

Contemplant les embruns, elle les sentait former de minuscules perles sur ses cils. Grondr avait un gros problème sur les bras. Comment expliquer à une Puissance qu'elle était indésirable ? Quant à Ravna Bergsndot, la seule chose qui la chiffonnait, c'était le sort d'un crétin trop sûr de lui, qui semblait chercher par tous les moyens à se détruire.

Elle se détourna et marcha parallèlement au rivage. Toutes les trois vagues, l'eau lui caressait les chevilles.

Elle soupira. Pham Nuwen était incontestablement un crétin, mais… impressionnant. Intellectuellement, elle savait depuis toujours qu'il n'y avait pas de différence dans le degré d'intelligence que pouvaient atteindre les habitants évolués de l'En delà ou les primitifs des Lenteurs. La plupart des automatismes fonctionnaient mieux dans l'En delà, et les communications ultraluminiques étaient possibles, mais il fallait aller jusqu'à la Transcendance pour trouver de vrais superhumains. Elle ne devait donc pas être surprise si Pham Nuwen avait des aptitudes. Beaucoup d'aptitudes. Il avait assimilé le triskweline avec une facilité incroyable. Elle ne doutait pas qu'il fût le commandant de vaisseau qu'il se vantait d'être. Et en tant que trafiquant des Lenteurs, où il avait pris le risque de voyager pendant

des siècles parmi les étoiles vers une destination qui aurait aussi bien pu se couper de toute civilisation ou devenir mortellement hostile aux étrangers… il lui avait fallu un courage inimaginable. Elle comprenait qu'il puisse penser que la Transcendance représentait pour lui un nouveau défi à relever. Il avait eu une vingtaine de jours pour assimiler un nouvel univers. Ce n'était tout simplement pas assez pour comprendre que les règles ne sont pas tout à fait les mêmes lorsque les joueurs sont un peu plus qu'humains.

Il avait tout de même quelques jours de répit. Elle aurait le temps de le faire changer d'avis. Et, après la conversation qu'elle venait d'avoir avec Grondr, elle ne se sentirait pas particulièrement coupable si elle arrivait à ses fins.

8

Le Quartier des Étrangers occupait en fait environ un tiers de la surface des Docks. Il commençait à la périphérie sans atmosphère où les vaisseaux accostaient et s'étendait vers l'intérieur jusqu'à la mer centrale. L'Org Vrinimi avait convaincu un nombre important de races qu'il s'agissait là de l'une des merveilles du Moyen En delà. Outre le fort volume des marchandises traitées, il y avait le flot des touristes, dont certains appartenaient aux catégories les plus fortunées de l'En delà.

Pham Nuwen avait carte blanche pour circuler au milieu de toutes les distractions du quartier. Ravna lui fit connaître les attractions les plus spectaculaires, parmi lesquelles un survol des Docks en agrav. Mais le barbare était plus impressionné par leurs minicombinaisons spatiales que par les Docks.

— J'ai vu des bâtiments plus impressionnants que ça dans les Lenteurs.

Mais pas flottant au milieu d'un puits planétaire gravifique, mon pauvre ami.

Il semblait cependant se radoucir à mesure que la soirée avançait. Ses réflexions étaient plus perceptives, moins chargées d'agressivité. Il voulait voir comment les négociants vivaient dans l'En delà, et Ravna lui montra les Bourses et leur Confédération.

À minuit passé, heure des Docks, ils se retrouvèrent à la *Société des Errants*. Bien que situé en dehors du territoire de l'Organisation, c'était l'un des endroits préférés de Ravna, une boîte privée qui attirait les négociants de la Surface comme du Haut. Elle se demandait comment Pham Nuwen percevrait le décor, inspiré de celui d'une taverne sur quelque planète des Lenteurs. Une maquette de ramscoop longue de trois mètres était en suspens au-dessus de la salle principale. Des champs de propulsion bleu-gris luisaient aux quatre coins du vaisseau et le long de ses nervures. Ils se reflétaient faiblement sur les clients attablés en dessous.

Pour Ravna, les murs et le sol étaient en bois non dégrossi. Les gens comme Egravan voyaient des murs de pierre et des galeries étroites, ressemblant aux pépinières que sa race avait établies sur ses nouvelles conquêtes d'antan. L'illusion était due à un effet d'optique et non à une action physique sur le cerveau. On n'avait jamais rien fait de mieux dans le genre dans tout le Moyen En delà.

Ravna et Pham passèrent parmi les tables largement espacées. Les concepteurs de la boîte n'avaient pas été aussi heureux avec le son qu'avec le spectacle. La musique était feutrée et changeait à chaque table. Les odeurs changeaient aussi, et elles étaient un peu plus

difficiles à supporter. La climatisation peinait pour satisfaire aux exigences physiologiques de chacun, sinon pour assurer un confort total. Il y avait beaucoup de monde ce soir. À l'autre bout de la salle, les boxes à atmosphère spéciale étaient tous occupés. Basse pression, haute pression, haute teneur en NO_x, aquariums… Certains clients n'étaient que des silhouettes floues dans un environnement trouble.

En fait, cela aurait pu ressembler à une quelconque taverne du port sur Sjandra Kei. Mais c'était le Relais, un endroit prisé qui attirait une clientèle de l'En delà Supérieur inconnue des planètes reculées comme Sjandra Kei. La plupart des Sups n'avaient pas un aspect trop exotique. Les civilisations du Sommet n'étaient, la plupart du temps, que des colonies venues d'en bas. Mais les bandeaux de front qu'elle voyait ici n'étaient pas de simples ornements. Si les liaisons cerveau-ordinateur n'étaient pas très efficaces dans le Moyen En delà, la majorité des Sups ne s'en seraient passés pour rien au monde. Ravna se dirigea vers un groupe de tripodes portant des bandeaux et accompagnés de leurs machines. Elle voulait que Pham Nuwen discute un peu avec des créatures en équilibre au bord de la trans-sapience.

Elle fut surprise lorsqu'il lui toucha le bras pour la tirer en arrière.

— Marchons encore un peu, dit-il en faisant le tour de la salle comme s'il était à la recherche d'un visage familier. J'aimerais trouver d'abord d'autres humains.

Lorsqu'il y avait des trous dans l'éducation accélérée de Pham, c'étaient de vrais gouffres. Ravna s'efforça de garder son sérieux.

— D'autres humains ? Il n'y en a pas d'autres dans tout le Relais, Pham.

— Mais ces amis dont vous m'avez parlé… Egravan, Sarale ?

Elle secoua la tête. L'espace d'un instant, le barbare avait semblé vulnérable. Pham Nuwen avait passé sa vie à se traîner à des vitesses infraluminiques d'un système stellaire à l'autre. Mais partout, la colonisation humaine était présente. De toute sa vie, il n'avait côtoyé que trois races non humaines. Aujourd'hui, il était perdu dans un océan d'inhumanité.

Elle garda ses réflexions pour elle. La moindre allusion à cela risquait de l'ébranler plus que tout ce qu'elle pourrait dire sur n'importe quel autre sujet.

L'instant de malaise passa, et il sourit de nouveau.

— Quelle aventure ! dit-il.

Ils quittèrent la grande salle et dépassèrent les boxes à atmosphère spéciale.

— Ceux du Qeng Ho adoreraient cet endroit, murmura Pham.

Aucun humain en vue, et la *Société des Errants* était l'endroit le plus convivial qu'elle connût. Beaucoup de clients de l'Org ne se connaissaient que par le Réseau. Elle se sentit soudain en proie à une

nostalgie aiguë. À ce moment-là, à l'étage, un fanion armorié attira son regard. Elle avait déjà vu quelque chose comme ça sur Sjandra Kei. Elle traîna Pham Nuwen dans cette direction. Ils grimpèrent le vieil escalier de bois.

Se détachant du brouhaha ambiant, elle identifia un pépiement haut perché. Ce n'était pas tout à fait du triskweline, mais elle comprenait les mots ! Par toutes les Puissances, c'était du *samnorsk !*

— Je vous dis que c'est un Homo Sap ! Par ici, ma chère.

Elle suivit la voix jusqu'à la table du fanion armorié.

— Pouvons-nous prendre place parmi vous ? demanda-t-elle, savourant le langage familier.

— Faites donc.

Celui qui pépiait ainsi ressemblait à un petit arbre ornemental installé au milieu d'une charrette à six roues. Celle-ci était ornée de rayures et de pompons, et surmontée d'un dais d'un mètre cinquante sur un mètre vingt en tissu armorié aux mêmes couleurs que le fanion et qui servait de porte-objets. La créature était un Grand Cavalier des Skrodes. Sa race commerçait beaucoup avec le Moyen En delà, y compris Sjandra Kei. La voix aiguë du Cavalier sortait d'un synthétiseur vocal. Pourtant, lorsqu'elle l'entendait, elle lui semblait plus humaine que toutes celles qu'elle avait eu l'occasion d'entendre depuis longtemps. Malgré les particularités mentales des Cavaliers des Skrodes, elle sentit monter en elle un élan de nostalgie affectueuse, comme si elle venait de tomber par hasard sur un vieil ami d'enfance dans une cité reculée.

— Mon nom est… (le bruit évoqua un froissement de branches), mais il vous sera plus facile de m'appeler Coquille Bleue. C'est une joie pour moi de rencontrer un visage familier, ah ! ah ! ah !

Le rire de Coquille Bleue était parlé comme des mots. Pham Nuwen s'assit à côté de Ravna. Mais il ne comprenait pas le samnorsk, et l'intérêt de la rencontre lui échappait. Cependant, le Cavalier se mit bientôt à parler triskweline et le présenta à ses quatre compagnons, un autre Cavalier des Skrodes et trois humanoïdes qui semblaient affectionner la pénombre. Aucun d'eux ne parlait le samnorsk, mais aucun n'était à plus d'un seul niveau de traduction du triskweline.

Les Cavaliers des Skrodes étaient les propriétaires exploitants d'un petit cargo interstellaire, le *Hors de Bande II.* Les humanoïdes étaient certificateurs d'une partie du fret actuel du cargo.

— Mon associé et moi, nous sommes dans les affaires depuis près de deux cents ans. Nous avons toujours entretenu d'excellents rapports avec votre race, ma chère. Nos premières expéditions se sont faites entre Sjandra Kei et Forste Utgrep. Votre peuple figure parmi nos meilleurs clients, et nous sommes rarement tombés sur des marchandises avariées.

Il détourna légèrement son skrode de la table puis l'avança de quelques centimètres. L'équivalent d'une courbette.

Tout n'était cependant pas suavité et lumière. Lorsque l'un des humanoïdes se mit à parler, on aurait pu croire que les sons sortaient d'un gosier humain, mais ils n'avaient pour elle aucun sens. Un silence s'établit pendant que le traducteur maison traitait ses paroles. Puis la broche de son blouson déclara en pur triskweline :

— Coquille Bleue nous dit que vous êtes un Homo Sapiens. Sachez que nous n'apprécions pas les gens de votre race. Nous sommes minés, bloqués ici et presque en perdition à cause d'une création maléfique dont les vôtres sont responsables, la Perversion Straumlienne.

Les mots étaient apparemment dépourvus de toute émotion, mais Ravna voyait que la créature était tendue, les doigts crispés sur son bulbe à boire.

Devant une telle attitude, cela ne servirait probablement à rien de lui faire remarquer que, bien qu'humaine, elle était de Sjandra Kei, qui se trouvait à des milliers d'années-lumière de Straum.

— Vous étiez au Domaine avant de venir ici ? demanda-t-elle au Cavalier des Skrodes.

Coquille Bleue ne répondit pas immédiatement. C'était une caractéristique de sa race. Il était probablement en train d'essayer de se rappeler qui elle était et de quoi ils étaient tous en train de parler. Il pépia enfin :

— Oui, oui. Veuillez excuser l'hostilité de mes certificateurs. L'élément principal de notre cargaison consiste en une tablette cryptographique à code unique. Elle vient de la Sécurité Commerciale de Sjandra Kei, et elle est destinée à la Haute Colonie des certificateurs. Les conditions sont les mêmes que d'habitude. Nous transportons une disjonction d'un tiers de la tablette. Des transporteurs indépendants se chargent de conduire les deux autres tiers à destination. Une fois arrivés, les trois tiers seront réunis. Le résultat devrait suffire aux besoins cryptographiques d'une douzaine de mondes du Réseau pendant au moins…

On entendit un grand remue-ménage au rez-de-chaussée. Quelqu'un fumait quelque chose de trop fort pour les recycleurs d'air. Une bouffée parvint jusqu'à Ravna, suffisante pour obscurcir sa vision. Le produit avait déjà terrassé plusieurs consommateurs dans la grande salle. La direction discutait avec le client responsable. Coquille Bleue émit un bruit soudain et recula son skrode de la table, puis le fit rouler jusqu'à la balustrade.

— Je ne voudrais pas être pris au dépourvu, dit-il. Il y a des gens qui sont si imprévisibles…

Voyant que l'incident ne dégénérait pas davantage, il retourna

parmi ses compagnons de table.

— Euh… Où en étais-je ?

Il demeura quelques instants silencieux tandis qu'il consultait la mémoire à court terme incorporée à son skrode.

— Oui, oui… Nous pourrions devenir relativement riches si nos projets aboutissaient. Malheureusement, nous avons été obligés de faire escale sur Straum pour y déposer quelques masses de données… (il pivota sur ses quatre roues arrière), mais je ne sais pas si nous avons eu raison. Straum est à plus de cent années-lumière du labo de la Transcendance, et cependant…

L'un des certificateurs l'interrompit d'une giclée de babillage sonore. Le traducteur maison cracha un instant plus tard :

— Il n'aurait pas dû y avoir de problème. Nous n'avons eu écho d'aucune violence. Les enregistreurs du vaisseau n'ont fait état d'aucune violation de nos systèmes de sécurité. Mais cela n'empêche pas les rumeurs de circuler. Certains groupes du Réseau proclament que le Domaine Straumli est aux mains de la Perversion. Il s'agit d'une absurdité pure et simple, mais ces rumeurs sont parvenues jusqu'à nos clients à travers le Réseau. On ne fait plus confiance à notre cargaison. Elle n'a donc plus aucune valeur. Nous ne transportons maintenant que quelques centaines de grammes de supports de données où sont inscrits d'aléatoires…

Au milieu de cette traduction faite d'une voix impersonnelle, l'humanoïde émergea de l'ombre dans un mouvement brusque en avant. Ravna entrevit sa mâchoire aux gencives en lame de rasoir. Il jeta son bulbe à boire sur la table devant elle.

La main de Pham Nuwen s'avança en un éclair, saisissant le bulbe avant qu'il ne se renverse. Elle n'avait eu le temps de se rendre compte de rien. Le barbare aux cheveux roux se leva lentement. Dans l'ombre, les deux autres humanoïdes se rapprochèrent de leur ami. Pham Nuwen ne prononça pas un mot. Il posa soigneusement le bulbe sur la table et se pencha légèrement vers l'autre, la main décrispée mais tranchante comme une lame. Dans la littérature à bon marché, on parle quelquefois d'un « regard empreint d'une menace mortelle ». Ravna n'aurait jamais cru qu'un jour elle verrait cela dans la réalité. Les humanoïdes le virent aussi. Ils entraînèrent gentiment leur ami un peu plus loin. Le fort en gueule ne résista pas, mais, une fois hors de portée de Pham, lança un flot de glapissements et de sifflements qui laissèrent muet le traducteur maison. Puis il fit un geste incisif avec trois de ses doigts et se tut. Les trois humanoïdes se dirigèrent alors vers l'escalier et disparurent.

Pham Nuwen s'assit. Ses yeux gris étaient froids et sereins. Il y avait peut-être quelque chose derrière son arrogance ! Ravna se tourna vers les deux Cavaliers des Skrodes en murmurant :

— Je suis navrée que votre cargaison ait perdu de sa valeur.

Elle avait presque toujours eu affaire, jusque-là, à des Cavaliers Inférieurs, dont les réflexes n'étaient que très légèrement augmentés par rapport à leur héritage sessile. Elle se demandait si ces deux-là s'étaient seulement rendu compte de l'incident. Mais Coquille Bleue lui répondit immédiatement.

— Ne vous faites pas de souci. Depuis notre arrivée, ces trois-là n'ont pas cessé de se plaindre. Partenaires commerciaux ou non, ils commencent à me fatiguer sérieusement.

Puis il retomba dans son immobilité de plante verte.

Au bout d'un moment, l'autre Cavalier des Skrodes – celui qui s'appelait Tige Verte ou quelque chose comme ça – prit à son tour la parole.

— Du reste, il n'est pas certain que notre situation commerciale soit totalement compromise. J'affirme que les deux autres tiers du dispositif ne sont passés à aucun moment à proximité du Domaine Straumli.

C'était la procédure habituelle, de toute manière. Chaque partie séparée de l'envoi était acheminée par une compagnie différente, suivant un itinéraire différent. Si les deux autres tiers pouvaient être certifiés, l'équipage du *Hors de Bande* ne s'en retournerait peut-être pas les mains vides.

— En fait, il y a peut-être un moyen d'obtenir la certification totale. C'est vrai, nous nous trouvions bien à Straumli Central, mais…

— Quand êtes-vous repartis ?

— Il y a exactement six cent cinquante heures. Deux cents heures après la coupure du Réseau.

Ravna s'avisa soudain qu'elle était en train de parler à de véritables témoins des événements. Trente jours après le début de ceux-ci, les infos du groupe Menaces étaient encore dominées par cette question. Les observateurs estimaient qu'une perversion de classe 2 avait été créée. Même l'Org Vrinimi était de cet avis. Malgré tout, personne n'avait de certitude réelle. Et elle était en train de parler à deux créatures qui venaient directement de là-bas.

— Vous ne pensez pas que les Straumliens aient créé une Perversion ?

Ce fut Coquille Bleue qui répondit.

— Soupir… Nos certificateurs sont d'un avis contraire, mais je vois là, personnellement, un problème de conscience. Il est vrai que nous avons été les témoins d'étranges événements sur Straum. Avez-vous déjà rencontré des systèmes immunitaires artificiels ? Ceux qui fonctionnent dans le Moyen En delà apportent plus d'ennuis qu'ils n'en préviennent, aussi n'en avez-vous peut-être jamais entendu parler. J'ai remarqué un réel changement chez certains fonctionnaires de l'Office

Cryptographique peu de temps après la victoire straumlienne. Comme s'ils faisaient soudain partie d'une automation mal calibrée, comme s'ils servaient… euh… de doigts à quelqu'un. Personne ne peut douter qu'ils aient opéré dans la Transcendance. Ils ont trouvé quelque chose là-haut. Une archive perdue. Mais là n'est pas la question.

Il demeura silencieux un long moment. Ravna commençait à croire qu'il avait fini.

— Voyez-vous, reprit-il, juste avant de quitter Straumli Central, nous avons…

Mais Pham Nuwen s'était mis à parler en même temps.

— Je me suis posé la question. Tout le monde semble croire que ce Domaine Straumli était condamné dès l'instant où il a commencé ses recherches dans la Transcendance. Personnellement, j'ai joué avec toutes sortes d'armes étranges et de programmes vérolés, et je sais qu'on peut trouver la mort de cette manière, mais tout semble indiquer que les Straumliens ont pris un maximum de précautions en basant leur labo très loin de chez eux. Ils savaient que c'était quelque chose qui pouvait dégénérer, mais ce n'était pas, de toute évidence, une expérience qu'ils tentaient pour la première fois. Comme tout ce qu'on fait ici, d'ailleurs. Ils avaient la possibilité de tout arrêter dès que les résultats s'écartaient des normes, et cela jusqu'à la fin. Comment expliquer que les choses aient si mal tourné ?

La question avait arrêté le Cavalier sur sa lancée. Il n'était pas nécessaire d'avoir un doctorat en Théologie Appliquée pour en connaître la réponse. *Même ces fichus Straumliens auraient dû le savoir.* Mais, compte tenu des origines de Pham Nuwen, son ignorance était excusable. Ravna demeura silencieuse. La non-humanité du Cavalier des Skrodes aiderait probablement plus à le convaincre que si elle lui faisait elle-même un nouveau discours.

Coquille Bleue perdit encore du temps. Sans doute communiquait-il avec son skrode pour mieux rassembler ses arguments. Lorsque, finalement, il parla, il ne semblait nullement irrité par l'interruption.

— Je crois déceler plusieurs idées fausses dans ce que vous venez de dire, chère madame. (Il utilisait ce vieux titre nyjorain sans trop de discernement.) Avez-vous exploré l'archive du Relais ?

Pham répondit d'un signe de tête affirmatif. Ravna savait qu'il n'avait jamais dû dépasser, en fait, la section des néophytes.

— Dans ce cas, vous savez qu'une archive est, fondamentalement, beaucoup plus vaste qu'une base de données appartenant à un réseau local traditionnel. Pour des raisons pratiques, les plus grosses ne peuvent même pas être dupliquées. Les plus importantes ont des millions d'années d'existence. Elles ont été utilisées par des centaines de races différentes, dont la plupart sont aujourd'hui éteintes ou Transcendées en Puissances. Même l'archive du Relais est un fouillis si

complexe que les systèmes d'indexation se sont succédé de manière tout à fait anarchique. Une telle masse ne saurait être organisée ailleurs que dans la Transcendance ; et même ainsi, seule une Puissance serait à même de la comprendre vraiment.

— Et alors ?

— Il existe des milliers d'archives dans l'En delà. Des dizaines de milliers, en comptant celles qui sont tombées en panne ou qui ont quitté le Réseau. En même temps que des quantités sans fin de renseignements sans valeur, elles contiennent aussi d'importants secrets et d'importants mensonges. Des pièges et des traquenards.

Des millions de races s'amusaient à suivre les conseils non sollicités qui filtraient à travers le Réseau. Des dizaines de milliers s'étaient déjà brûlé les ailes. Quelquefois, les dégâts étaient relativement mineurs. Il s'agissait, la plupart du temps, d'innovations plus ou moins incompatibles avec l'environnement visé. Parfois, c'était plus grave. Des virus pouvaient mettre tellement à mal un réseau local qu'une civilisation tout entière devait repartir de zéro. Les groupes Menaces et Où-sont-ils-à-présent rapportaient des tragédies encore plus terribles. Des planètes plongées jusqu'aux genoux dans une boue réplicante, des races privées de leurs cerveaux par une programmation défectueuse de leurs systèmes immunitaires.

Pham Nuwen avait pris son air sceptique.

— Il suffisait de tester la substance de loin, et de se protéger des catastrophes locales.

Cette remarque était de nature à mettre un terme à n'importe quelle argumentation ou presque. Mais le Cavalier avait de la persévérance, et Ravna l'admirait pour cela. Il observa un instant de silence, puis eut recours à des termes beaucoup plus élémentaires.

— Vous avez raison, on prévient de nombreuses catastrophes en se montrant simplement prudent. Et si votre labo se trouve dans l'En delà Moyen ou Inférieur, la protection est encore accrue, quelle que soit la menace. Mais si nous comprenons bien la nature des Zones…

Ravna n'avait aucune perception d'un quelconque langage du corps chez les Cavaliers, mais elle aurait juré que Coquille Bleue observait le barbare avec attention, dans l'espoir de mieux sonder son ignorance.

Pham Nuwen hocha la tête avec impatience. Le Cavalier poursuivit :

— Dans la Transcendance, grâce à des équipements particulièrement adaptés, on peut faire fonctionner des systèmes beaucoup plus sophistiqués qu'ici. Il va de soi que toute compétition, qu'elle soit militaire ou économique, sera gagnée par celui qui dispose des ressources informatiques les plus performantes. Celles-ci ne sont accessibles que dans l'En delà Supérieur ou la Transcendance. Les

différentes races s'efforcent de s'y installer, dans l'espoir d'édifier leurs utopies particulières. Mais comment faire lorsque vous vous apercevez que vos créations nouvelles sont plus intelligentes que vous ? Il se trouve que les possibilités de désastre sont illimitées, même si ce n'est pas une Puissance existante qui est la source du mal. Il y a donc d'innombrables recettes pour profiter sans danger des ressources de la Transcendance. Naturellement, on ne peut les tester vraiment que dans la Transcendance elle-même. De plus, lorsqu'elles sont utilisées sur des supports dont elles ont fourni elles-mêmes les caractéristiques, ces recettes deviennent un beau jour sentientes.

La compréhension commençait à éclairer faiblement le visage de Pham Nuwen. Ravna se pencha en avant pour capter son attention.

— Il y a des choses très complexes dans les archives. Aucune n'est sentiente, mais certaines en ont le potentiel, si des races assez jeunes et assez naïves veulent bien croire à leurs promesses. Nous pensons que c'est ce qui s'est produit au Domaine Straumli. Ces gens se sont laissé berner par une documentation qui leur promettait des miracles. Pour parvenir à leurs fins, ils ont fabriqué un être transcendantal – une Puissance – capable de s'attaquer à des sophontes de l'En delà.

Elle s'abstint de tout commentaire sur la rareté d'une telle perversion. Les Puissances pouvaient être, à des degrés divers, malveillantes, fantasques ou indifférentes, mais pratiquement toutes avaient mieux à faire de leur temps que parcourir la brousse à la recherche de vulgaires cafards à exterminer.

Pham Nuwen se frotta le menton d'un air songeur.

— D'accord. Je saisis à peu près. Mais si tout le monde était au courant du danger, comment expliquer que les Straumliens se soient laissé avoir si facilement ?

— Malchance et incompétence criminelle.

Les mots avaient jailli de sa bouche avec une force qui la surprit elle-même. Elle ne s'était pas rendu compte que les événements de Straum l'affectaient si profondément. Quelque part en elle, ses sentiments pour le Domaine Straumli étaient encore vivaces.

— Écoutez, dit-elle. Toute intervention dans la Transcendance et dans l'En delà Supérieur est dangereuse en soi. Les civilisations, là-haut, ne durent pas longtemps, mais il y aura toujours des gens pour essayer quand même. La menace n'est pas toujours directement concrétisée. Si vous voulez savoir, les Straumliens ont dû tomber sur une recette qui leur promettait un trésor fabuleux. Elle était peut-être là depuis des millions d'années, trop risquée pour que d'autres acceptent de l'essayer. Vous avez raison, les Straumliens étaient parfaitement au courant des dangers.

C'était la situation classique, où il fallait peser les risques et faire le bon choix. Un bon tiers de la Théologie Appliquée traitait de la

manière de danser autour d'une flamme sans se faire carboniser. Personne ne connaissait les détails de la débâcle straumlienne, mais Ravna n'avait aucun mal à les imaginer à partir d'une centaine de précédents connus.

— Ils ont donc établi une base dans la Transcendance autour de cette archive perdue – si c'est bien de cela qu'il s'agissait. Puis ils ont commencé à mettre en œuvre les procédures recommandées. Vous pouvez être certain qu'ils ont passé la plus grande partie de leur temps à guetter des signes de duperie. Mais la recette consistait, sans nul doute, en une série d'étapes plus ou moins intelligibles, avec, quelque part, un point de divergence bien précis. Les premiers stades devaient comprendre des opérations à base d'ordinateurs et de programmes plus efficaces que tout ce que l'on pouvait trouver dans l'En delà, et apparemment sans danger.

— Ouais… Même dans les Lenteurs, un programme trop important peut réserver des surprises.

Ravna hocha la tête.

— Certaines se trouvant parfois à la limite ou au-delà de la compréhension humaine. Naturellement, les Straumliens le savaient, et c'est la raison pour laquelle ils cherchaient à isoler leurs créations. Mais le programme devait être conçu avec une habileté diabolique… Je ne serais pas étonnée d'apprendre que les données se sont glissées dans le réseau local pour y pervertir les informations qu'il contenait. À partir de là, les Straumliens n'avaient plus aucune chance. Les opérateurs trop prudents risquaient d'être taxés d'incompétence. Ils ont dû déceler des menaces fantômes et être confrontés à des demandes pressantes. On a probablement fabriqué alors du matériel plus performant, en diminuant les sécurités. On peut penser que les humains ont été tués ou réécrits avant même que la Perversion n'ait atteint le stade de la trans-sapience.

Il y eut un silence prolongé. Pham Nuwen semblait presque écrasé.

Eh oui, mon ami. Il te reste encore pas mal de choses à découvrir. Pense à tout ce que le Vieux aurait pu te réserver.

Coquille Bleue courba un tentacule pour goûter à un breuvage marron d'où montait une odeur de varech.

— Bien parlé, chère madame Ravna. Mais il y a une différence dans la situation présente. C'est très important, et c'est sans doute une grande chance. Voyez-vous, juste avant de quitter Straumli Central, nous avons participé à une petite fête nocturne sur la plage en compagnie d'autres Cavaliers Inférieurs. La plupart avaient été, jusque-là, très peu affectés par les événements. Beaucoup ne s'étaient même pas aperçus que Straum avait perdu son indépendance. Avec un peu de chance, ils seront les derniers asservis. (Sa voix couinante

baissa d'une octave, puis alla en s'amenuisant.) Où en étais-je ? Oui, la fête sur la plage. Il y avait là quelqu'un qui était un peu plus dégourdi que son entourage. Quelques années plus tôt, je ne sais plus où, il avait conclu une alliance avec un voyageur dans un service de presse straumlien. Il servait maintenant de boîte aux lettres clandestine, si modeste qu'il ne figurait même pas sur le réseau de son propre service… Quoi qu'il en soit, les chercheurs du labo straumlien – tout au moins une poignée d'entre eux – n'étaient pas aussi imprudents que vous le dites. Soupçonnant une aberration, ils avaient pris la décision de tout saboter.

Ça, c'était une nouvelle. Mais…

— Je n'ai pas l'impression qu'ils aient réussi.

— Je hoche la tête. Ils n'ont rien empêché, mais ils avaient prévu de fuir la planète laboratoire à bord de deux vaisseaux. Et ils ont fait part de leurs intentions sur un canal qui a abouti à cette personne, sur la plage, dont je vous ai parlé. Mais voici le plus important. Au moins l'un des deux vaisseaux devait emporter à son bord quelques fragments de la recette conduisant à la Perversion, avant qu'ils ne puissent être incorporés à son programme.

— Ils doivent détenir des sauvegardes…, commença Pham Nuwen.

Ravna le fit taire d'un geste. Il avait eu droit ce soir à suffisamment d'explications pour grands commençants. Ce qu'elle venait d'entendre était incroyable. Elle avait suivi autant que quiconque les nouvelles du Domaine Straumli. C'était la première colonie qui avait essaimé à partir de Sjandra Kei, et cela faisait mal de la voir mourir. Mais nulle part, dans Menaces, une rumeur comme celle-ci n'avait percé. La Perversion serait donc incomplète ?

— Si c'est vrai, les Straumliens ont encore une chance. Tout dépend de la partie manquante.

— Précisément. Les humains en avaient conscience, naturellement. Leur intention était de se diriger droit sur le Fin Fond de l'En delà, où ils avaient rendez-vous avec leurs complices de Straum.

Ce qui, compte tenu de l'ampleur prise par le désastre, ne risquait plus de se produire maintenant. Ravna se laissa aller en arrière, oubliant totalement Pham Nuwen pour la première fois depuis plusieurs heures. Il était probable que les deux vaisseaux étaient détruits à l'heure actuelle. Si ce n'était pas le cas, eh bien, les Straumliens avaient quand même eu de l'idée en se dirigeant vers le Fin Fond. S'ils étaient en possession de ce que Coquille Bleue soupçonnait, la Perversion ferait n'importe quoi pour les retrouver. Pas étonnant que Coquille Bleue et Tige Verte n'aient pas diffusé la nouvelle dans les médias.

— Et vous savez à quel endroit ils avaient rendez-vous ? demanda-t-elle.

— Approximativement.

Tige Verte bourdonna quelque chose à son adresse.

— Le renseignement n'est pas avec nous, ajouta-t-il. Les coordonnées sont en lieu sûr à bord de notre vaisseau. Mais ce n'est pas tout. Les Straumliens avaient un plan de rechange. Leur intention était de contacter le Relais par l'émetteur ultrabande de leur bâtiment si le rendez-vous était manqué.

— Une seconde. Quelle est la taille de ce vaisseau ?

Ravna n'avait pas une formation d'ingénieur des couches physiques, mais elle savait tout de même que les gros transmetteurs du Relais étaient en réalité des essaims d'antennes étalés sur plusieurs années-lumière, chaque élément mesurant dix mille kilomètres de diamètre.

Coquille Bleue fit rouler son skrode en avant puis en arrière, ce qui était chez lui le signe d'une agitation extrême.

— Nous l'ignorons, mais rien d'exceptionnel, croyez-moi. À moins de braquer directement sur eux une antenne de très grande taille, il est impossible de les détecter d'ici.

— Nous sommes convaincus que cela faisait partie de leur plan, murmura Tige Verte, même si cela ajoute le désespoir au désespoir. Depuis notre arrivée au Relais, nous avons essayé de parler à l'Org…

— Discrètement ! Sans faire trop de bruit ! intervint Coquille Bleue de manière intempestive.

— Oui. Nous avons demandé à l'Organisation de se mettre à l'écoute de ce vaisseau. Mais nous n'avons pas dû trouver les interlocuteurs qu'il fallait. Personne ne semble prendre nos dires au sérieux. Après tout, cette histoire a été rapportée par un Cavalier Inférieur.

Ouais. Quel renseignement intéressant datant de moins de cent ans peuvent-ils bien détenir ?

— Ce que nous leur demandons coûte cher, nous le savons, reprit Tige Verte, et les prix ont encore grimpé de manière spectaculaire ces derniers temps.

Ravna essaya de modérer son enthousiasme. Si elle avait lu cela dans l'un des médias, elle l'aurait considéré comme une rumeur intéressante, sans plus. Pourquoi se mettre dans tous ses états simplement parce qu'elle l'apprenait de vive voix ? Par toutes les Puissances, quelle ironie ! Des centaines de clients du Faîte et de la Transcendance – parmi lesquels le Vieux – étaient en train de saturer les ressources du Relais à cause de leur curiosité sur la catastrophe de Straum, et le renseignement était peut-être là sous leur nez, bloqué par l'impatience même des demandeurs !

— À qui avez-vous eu affaire ? demanda-t-elle. Mais c'est sans importance. Sans importance.

Elle se demandait s'il fallait qu'elle rapporte l'histoire à Grondr 'Kalir lui-même.

— Il faut que vous sachiez que je suis employée – à un rang très modeste – par l'Org Vrinimi, ajouta-t-elle. Je pourrai peut-être faire quelque chose pour vous aider.

Elle s'était attendue à une réaction de surprise devant un hasard si heureux. Mais il y eut un moment de silence. Apparemment, Coquille Bleue avait perdu sa place dans la conversation. Ce fut Tige Verte qui répondit finalement :

— Je rougis… Voyez-vous, nous savions déjà cela. Coquille Bleue vous a trouvée dans le répertoire des employés. Vous êtes la seule humaine qui travaille pour l'Org. Vous ne figurez pas dans le service des Relations avec la Clientèle, mais nous avons pensé que, si nous pouvions vous parler, vous nous écouteriez peut-être d'une oreille favorable.

Les tentacules de Coquille Bleue se frottèrent vivement l'un contre l'autre. Signe d'irritation ? Ou bien avait-il finalement rattrapé le train de la conversation ?

— Oui. Bon, puisque nous sommes tous si francs, je suppose que nous pouvons admettre que l'opération pourrait même nous rapporter quelques avantages substantiels. Si le vaisseau en fuite peut apporter la preuve que la Perversion n'est pas une complète classe 2, nous réussirons peut-être à convaincre nos acheteurs que notre fret est intact. S'ils savaient cela, mes amis certificateurs vous baiseraient les pieds, chère madame.

Ils restèrent à la *Société des Errants* jusqu'à une heure avancée de la nuit. La fréquentation des salles obéissait aux subtils rythmes circadiens des différents consommateurs. Partout, les conversations rauques allaient bon train. Le regard de Pham était partout à la fois. Rien ne semblait lui échapper. Mais, par-dessus tout, il était fasciné par Coquille Bleue et Tige Verte. Ils étaient totalement non humains, étranges même pour des extraterrestres. Les Cavaliers des Skrodes faisaient partie des très rares espèces qui avaient atteint dans l'En delà un certain degré de stabilité à long terme. La différenciation en espèces était terminée depuis longtemps. Les variétés avaient divergé ou étaient en voie d'extinction. Pourtant, il y en avait encore qui formaient l'équivalent des vénérables skrodes, équilibre unique de design et d'interface machine remontant à plus d'un milliard d'années. Mais Coquille Bleue et Tige Verte étaient aussi des négociants qui ressemblaient à tous ceux que Pham Nuwen avait connus dans les Lenteurs. Or, bien que l'humain se montrât plus ignorant que jamais,

il y avait de plus en plus de diplomatie en lui. Peut-être le caractère étrange de l'En delà commençait-il enfin à percer son crâne épais. Il n'aurait, en tout cas, pas pu trouver de meilleurs compagnons de beuverie. En tant que race, les Cavaliers des Skrodes préféraient le bavardage décontracté à toute autre activité. Ayant fait passer leur message, ils prirent plaisir à évoquer leur vie quotidienne dans l'En delà et à donner au barbare tous les détails que celui-ci souhaitait. Quant aux certificateurs à la mâchoire en lame de rasoir, ils ne devaient plus les revoir.

Ravna éprouvait une légère sensation d'anesthésie euphorique tandis que les trois autres parlaient boutique. Elle sourit intérieurement. C'était elle, à présent, qui se sentait étrangère, elle qui manquait d'expérience. Coquille Bleue et Tige Verte étaient allés partout, et certains de leurs récits étaient particulièrement exotiques, même pour elle. Ravna avait une théorie (pas tellement acceptée, au demeurant) selon laquelle chaque fois que des êtres qui se rencontrent ont un langage quelconque en commun, le reste importe peu. Deux de ses compagnons pouvaient ressembler à des arbustes en pot montés sur des chariots à moteur, et le troisième, bien qu'humain, être différent de tous ceux qu'elle avait jamais côtoyés dans sa vie, ils pouvaient s'exprimer dans un langage artificiel, avec des chuintements et des sifflements étranges, il n'en restait pas moins qu'au bout de quelques minutes, leur personnalité était devenue, dans son esprit, plus attachante que celle de certains de ses amis d'enfance, et pas tellement différente. Les deux Cavaliers des Skrodes étaient des partenaires sexuels. Elle n'aurait jamais cru que cela pût avoir de l'importance. Chez les Cavaliers, le sexe se résumait à peu près à être voisins de palier à la bonne époque de l'année. Pourtant, elle décelait chez eux une tendresse profonde. Tige Verte, en particulier, semblait doté d'une personnalité sensible. Il (ou elle ?) était timide, et cependant volontaire, avec un sens de l'honnêteté qui, chez un trafiquant, pouvait représenter un gros handicap. Mais Coquille Bleue compensait largement ce défaut. Il (ou elle) pouvait se montrer loquace, volubile, capable de manœuvrer dans son propre intérêt. Derrière tout cela, Ravna sentait quelqu'un d'impulsif, mal à l'aise dans sa propre duplicité, soulagé, en fin de compte, que Tige Verte soit là pour le rappeler à l'ordre.

Et Pham Nuwen ? Comment le voyait-elle de l'intérieur ?

Curieusement, il représentait pour elle un mystère bien plus épais. Le frimeur imbu de sa personne avec qui elle avait passé l'après-midi était devenu ce soir presque invisible. C'était peut-être une manière pour lui de dissimuler son sentiment d'insécurité. Il était né dans une culture dominée par le mâle, pratiquement à l'opposé du matriarcat d'où toute l'humanité de l'En delà descendait. Sous son arrogance, il y

avait peut-être quelqu'un de très doux. Mais il y avait aussi la manière dont il avait fait face à l'humanoïde aux mâchoires en lame de rasoir. Et celle dont il menait en ce moment les Cavaliers des Skrodes là où il le voulait. Elle s'avisa que, après toute une vie passée à lire des romans d'aventures, elle était peut-être tombée sur son premier héros.

Il était deux heures et demie du matin lorsqu'ils quittèrent la *Société des Errants.* Le soleil allait se lever sur l'horizon courbe dans moins de cinq heures. Les deux Cavaliers des Skrodes les accompagnèrent sur le seuil. Coquille Bleue s'était remis à parler samnorsk pour la régaler d'une histoire sur sa dernière visite à Sjandra Kei et pour lui rappeler de poser la question sur le vaisseau fugitif.

Les Cavaliers des Skrodes devinrent deux petits points au-dessous d'eux tandis que Ravna et Pham s'élevaient dans l'atmosphère légère pour se diriger vers les tours résidentielles.

Les deux humains n'échangèrent aucune parole durant deux ou trois minutes. Pham était peut-être impressionné par le spectacle qu'il avait sous les yeux. Ils survolaient des espaces vides entre les Docks illuminés, à travers lesquels ils voyaient les parcs et les esplanades de la Surface, à mille kilomètres sous eux. Les nuages étaient des tourbillons noirs sur fond noir.

La résidence de Ravna se trouvait en bordure des Docks, à un endroit où les fontaines à air ne servaient à rien. La tour où elle avait son appartement s'élevait dans le vide total. Ils se laissèrent descendre jusqu'à son balcon, troquant l'atmosphère de leur combinaison contre celle de l'appartement. Les lèvres de Ravna étaient animées d'une vie autonome, expliquant que la résidence lui avait été attribuée quand elle travaillait encore à l'archive, et que ce n'était rien en comparaison de son nouveau bureau. Pham Nuwen hochait la tête d'un air impassible. Ses remarques spirituelles du début avaient totalement cessé.

Elle continua de bavarder sur le même ton jusqu'à ce qu'ils fussent à l'intérieur et que…

Ils se regardèrent en silence. D'une certaine manière, elle voulait ce clown depuis l'instant où elle l'avait vu pour la première fois dans la ridicule animation de Grondr. Mais ce n'était que tout à l'heure, à la *Société des Errants,* qu'elle avait jugé convenable de le ramener chez elle.

— Bon, eh bien… euh…

Et alors, ma petite Ravna, la princesse vorace, où est passée ta langue à présent ?

Elle adopta le compromis de poser sa main sur la sienne. Pham Nuwen lui sourit, timide lui aussi, par toutes les Puissances !

— C'est agréable, ici, dit-il.

— La décoration est techno-primitive. La situation, au bout des Docks, a ses avantages. La vue naturelle n'est pas trop gâchée par les lumières de la ville. Venez, je vais vous montrer.

Elle baissa les lumières et écarta les rideaux. La fenêtre était une simple transparence naturelle, à l'extrémité des Docks. Normalement, le spectacle, ce soir, devait être grandiose. Le ciel était déjà très noir quand elle était rentrée de la Compagnie. Les usines du système devaient être à l'arrêt ou cachées derrière la Surface. Même la circulation des vaisseaux semblait réduite.

Elle retourna près de Pham. La fenêtre était un vague rectangle dans sa vision.

— Il faut au moins une minute pour que les yeux s'habituent, dit-elle. Il n'y a aucune amplification.

La courbe de la Surface était à présent très claire. Les nuages étaient parsemés de paillettes de lumière. Elle glissa le bras contre son dos et sentit le sien, quelques instants plus tard, sur son épaule.

Elle ne s'était pas trompée. Ce soir, la Galaxie était maîtresse du ciel. C'était un spectacle que les anciens de Vrinimi ignoraient souverainement. Pour elle, c'était la plus belle chose que le Relais avait à offrir. Sans amplification, la lumière était d'une douceur extrême. Vingt mille années-lumière, c'était loin, très loin. Au début, on ne voyait qu'une sorte de brouillard, puis une étoile par-ci, par-là. À mesure que l'œil s'adaptait, le brouillard prenait forme, des courbes apparaissaient, puis des concentrations de lumière ou d'ombre. Une minute plus tard, il y avait des coalescences et des traînées d'un noir absolu qui séparaient les différents bras courbes. Complexités sur complexités, spiralant vers le moyeu pâle qui était le Cœur. Maelström. Tourbillon. Figé, immobile en travers de la moitié du ciel.

Elle entendit la respiration de Pham bloquée dans sa poitrine. Il prononça quelques syllabes chantantes qui n'étaient ni du trisk ni du samnorsk.

— J'ai vécu toute ma vie sur l'un de ces grains de poussière, et je me prenais pour le maître de l'espace. Je n'aurais jamais cru qu'un jour mes yeux embrasseraient ce spectacle béni.

Il lui serra l'épaule, et sa main lui caressa doucement la nuque.

— Il n'y a aucun moyen, même en regardant longtemps, de distinguer les Zones ?

Elle secoua lentement la tête.

— Mais elles sont faciles à imaginer.

De sa main libre, elle fit un geste vaste. En gros, les Zones de Pensée suivaient la répartition de masse de la Galaxie. Les Profondeurs Inconscientes s'étendaient jusqu'au doux éclat du Cœur galactique. Plus loin étaient les Lenteurs Profondes, où l'humanité était née, où l'ultralumière n'existait pas et où des civilisations naissaient et

mouraient, ignorantes et inconnues des autres. Puis il y avait l'En delà, les étoiles aux quatre cinquièmes du centre environ, qui étaient loin du plan et qui comprenaient des endroits comme le Relais. Le Réseau Connu existait sous une forme ou sous une autre depuis des milliards d'années dans l'En delà. Ce n'était pas une civilisation. Peu de civilisations duraient plus d'un million d'années. Mais les archives du passé étaient assez complètes, et quelquefois intelligibles. Le plus souvent, pour les déchiffrer, il fallait faire des traductions de traductions de traductions, transmises d'une race défunte à l'autre sans personne pour corroborer, pis que n'importe quel message réseau multisauts. Et pourtant, certaines choses ne laissaient planer aucun doute. Les Zones de Pensée avaient toujours existé, même si elles étaient un peu plus tournées vers elles-mêmes à l'époque actuelle. La guerre et la paix avaient toujours existé, et les races avaient toujours surgi des Lenteurs Profondes, formant des milliers de petits empires. Les races s'étaient toujours dirigées vers la Transcendance, pour devenir des Puissances… ou bien leurs proies.

— Et la Transcendance ? demanda Pham Nuwen. Ce n'est rien d'autre que du noir ?

Le noir profond entre les galaxies.

— Il y a beaucoup de ça, dit-elle. Mais… regardez les parties périphériques des spirales. Elles se trouvent dans la Transcendance.

À peu près tout ce qui était à plus de quarante mille années-lumière du noyau galactique se trouvait dans la Transcendance. Pham Nuwen demeura silencieux un long moment. Elle sentit qu'il était traversé par un léger frisson.

— Après avoir parlé aux machins à roulettes, je crois que… je comprends mieux vos avertissements. Il y a pas mal de choses que j'ignore… Des choses qui pourraient me tuer… ou pire.

Enfin, le bon sens triomphe.

— C'est exact, dit-elle d'une voix tranquille. Mais il n'y a pas que vous en cause, ni la très brève période de temps que vous avez passée ici. Vous auriez pu étudier toute votre vie, cela n'y aurait rien changé. Vous seriez toujours aussi ignorant. Combien de temps faut-il qu'un poisson étudie pour comprendre les motivations humaines ? L'analogie n'est pas terrible, je sais, mais c'est la seule qui soit sûre à cent pour cent. Pour les Puissances de la Transcendance, nous sommes bel et bien des bêtes ignorantes. Songez à tous les différents comportements adoptés par les gens face aux animaux. Ingéniosité, sadisme, charité, génocide. Chacun se retrouve, avec un million de variantes, dans la Transcendance. Les Zones constituent une protection naturelle. Sans elles, l'intelligence de type humain n'existerait probablement pas.

Elle agita la main en direction des amas stellaires laiteux.

— L'En delà et tout ce qui se trouve en dessous sont comparables à une fosse océanique. Nous sommes les créatures des abysses, qui nageons si profond que les êtres de la surface – malgré leur supériorité – ne peuvent nous atteindre vraiment. Oh, il leur arrive bien de pêcher, et ils polluent parfois la surface avec des poisons qui ne nous sont même pas compréhensibles. Mais les abysses restent un endroit relativement sûr.

Elle marqua un instant de pause. Elle n'en avait pas fini avec son analogie.

— Comme dans n'importe quel océan, il y a continuellement des débris qui tombent de la surface. Certains appareils ne peuvent être fabriqués qu'en haut, dans des usines proches de la sentience, ce qui ne les empêche pas de fonctionner ici. Coquille Bleue y a fait allusion devant vous. Il a parlé de tissu agrav et de technologie sapiente. Ces produits constituent les plus grandes richesses que l'on puisse se procurer dans l'En delà, car nous ne savons pas les fabriquer nous-mêmes. Et c'est une entreprise extrêmement risquée que d'essayer de les trouver.

Pham se tourna vers elle, laissant derrière lui la fenêtre et les étoiles.

— Il y a toujours des « poissons » qui s'approchent dangereusement de la surface, poursuivit-elle.

Un instant, elle crut qu'elle l'avait perdu, qu'il était plongé dans le fantasme romantique du désir de mort associé à la Transcendance.

— Des petits poissons qui risquent tout pour une parcelle de divinité… et qui ne savent même pas distinguer le paradis de l'enfer quand ils ont réussi, acheva-t-elle.

Elle le sentit frissonner de nouveau, puis il passa les bras autour d'elle. Elle redressa la tête et rencontra ses lèvres qui attendaient. Il y avait deux ans que Ravna Bergsndot avait quitté Sjandra Kei. Dans un certain sens, le temps avait passé très vite. Mais son corps lui disait en ce moment que c'était, en réalité, beaucoup trop longtemps. Chaque caresse avait une acuité extrême et réveillait des désirs soigneusement refoulés. Soudain, son épiderme était tout entier électrisé. Il lui fallut faire preuve d'une maîtrise admirable pour se défaire de ses vêtements sans rien déchirer.

Ravna manquait de pratique. Bien entendu, elle n'avait aucun point de comparaison récent. Mais Pham Nuwen se montra très, très bon.

Crypto : 0
Reçu par : Relais transmetteur 01, via Relais

Chemin langage : acquileron→triskweline, SjK : Unités-relais

Origine : Administrateur du Réseau pour transmetteur Windsong à Debley Down

Sujet : Réclamations concernant le Relais, suggestion

Résumé : La situation ne s'améliore pas ; essayez plutôt de passer par nous

Phrases clés : Problèmes de communications, insécurité du Réseau, Transcendance

Diffusion :

Groupe d'Intérêt particulier Coût des Communications

Groupe administratif Motley Hatch

Relais transmetteur 01 via Relais

Transmetteur Pas-Pour-Longtemps, Shortstop

Relances au Groupe d'Intérêt Windsong Expansion

Date : 07 : 21 : 21, heure des Docks, 36/09 de l'An de l'Org 52089

Texte du message :

Au cours de ces dernières cinq cents heures, Coût des Comms a enregistré 9 834 réclamations concernant la congestion de la couche transmetteurs et l'exploitation du Relais par l'Org Vrinimi. Chacune de ces plaintes implique des services touchant des dizaines de milliers de planètes. Vrinimi a affirmé à plusieurs reprises que la congestion n'était qu'un phénomène temporaire dû à une demande accrue de la Transcendance.

En tant que principal concurrent local du Relais, notre organisation Windsong a bénéficié modérément du trop-plein. Cependant, jusqu'à présent, nous n'avions pas jugé utile de proposer une réponse coordonnée au problème.

Les événements de ces sept dernières heures nous obligent à revoir notre politique. Ceux qui nous lisent en ce moment sont déjà au courant de l'incident ; la plupart d'entre vous en sont les victimes. À partir de 00 h 00 m 27 s, heure des Docks, l'Org Vrinimi a commencé à déconnecter ses transmetteurs sans aucun avertissement préalable. R01 a cessé d'être opérationnel à 00 h 00 m 27 s, R02 à 02 h 50 m 32 s, R03 et R04 à 03 h 12 m 01 s. Vrinimi déclare qu'un client de la Transcendance a demandé l'attribution prioritaire de fréquences plus larges (alors que R00 était jusque-là entièrement dédié à cette Puissance). Le client a exigé l'usage des voies aussi bien montantes que descendantes. De l'aveu même de l'Org Vrinimi, ce recours imprévu à ses services aurait dépassé les soixante pour cent

de ses capacités totales. Il est à noter que les excès des cinq cents heures précédentes – excès qui ont provoqué l'afflux de réclamations entièrement justifiées – n'ont jamais dépassé cinq pour cent des capacités de l'Org.

En tant que spécialistes des communications à longue portée, nous savons, ici à Windsong, à quel point il est difficile d'exploiter des unités de communication dont la masse avoisine celle d'une planète. Nous savons également qu'il est tout simplement impossible, dans notre secteur d'activité, de demander à un fournisseur un engagement ferme garanti par contrat. Il reste que le comportement de l'Org Vrinimi dans cette affaire est inacceptable, même si, durant les trois dernières heures qui viennent de s'écouler, l'Org a remis en service général les postes R01 à R04 inclus, et promis de répartir les surpaiements entre tous ses clients qui ont été « incommodés ». Mais seule l'Org Vrinimi connaît le montant exact des surpaiements en question, et personne (pas même l'Org) ne sait si les délestages sont appelés ou non à se reproduire.

Ce qui, pour Vrinimi, représente une manne incroyable, est un désastre absolument inexcusable pour tout le reste d'entre vous.

C'est pourquoi, à Windsong, sur Debley Down, nous envisageons sérieusement une extension importante et permanente de nos services, sous la forme de cinq nouveaux transmetteurs de forte puissance. Naturellement, il s'agit d'un investissement très lourd. Ces équipements coûtent cher, et Debley Down ne dispose pas d'un site aussi propice que celui du Relais. Nous ne pourrons amortir une telle dépense que si nous disposons d'une clientèle fidèle sur plusieurs dizaines d'années, et nous n'entreprendrons cette transformation que si nous obtenons des engagements fermes de la part des entreprises intéressées. Afin de mieux évaluer la demande, nous sommes en train de créer un infogroupe temporaire, le Groupe d'Intérêt pour l'Expansion de Windsong, administré et animé par Windsong. Les messages expédiés ou reçus par nos soins pour les clients du groupe utilisant la couche transmetteurs ne seront facturés qu'à dix pour cent du tarif habituel. Nous demandons à nos clients de la couche transmetteurs d'utiliser ce service de messagerie pour communiquer entre eux, afin de déterminer par eux-mêmes si les services que l'Org Vrinimi s'apprête à leur fournir à l'avenir correspondent encore à leurs attentes et si notre proposition n'est pas plus intéressante.

Nous attendons vos premières réactions.

9

Par la suite, Ravna dormit d'un sommeil profond. La matinée était déjà bien avancée lorsqu'elle retrouva une partie de ses esprits. La sonnerie de son communicateur, monotone et insistante, était assez forte pour percer ses rêves les plus agréables. Elle ouvrit les yeux, désorientée et heureuse. Elle serrait étroitement dans ses bras… un gros polochon. Merde… Il était déjà parti. Elle se laissa aller de nouveau en arrière quelques secondes, se souvenant. Ces deux dernières années, elle avait été très seule. Jusqu'à la nuit dernière, elle ne s'était jamais rendu compte à quel point. Un bonheur si intense, si inattendu… Comme c'était étrange…

Le communicateur continuait de sonner. Finalement, elle glissa au bas du lit et traversa la chambre d'une démarche mal assurée. Il aurait dû y avoir une limite à cette absurdité techno-primitive.

— Oui ?

C'était un Cavalier des Skrodes. Tige Verte ?

— Je regrette de vous déranger, Ravna, mais… Tout va bien ?

Elle se rendit compte qu'elle devait avoir un drôle d'air. Sourire béat d'une oreille à l'autre, cheveux dressés dans toutes les directions. Elle porta la main à ses lèvres pour étouffer un fou rire.

— Tout va très bien, oui. Qu'y a-t-il ?

— Nous voulions vous remercier de votre aide. Nous n'avions jamais soupçonné que vous étiez si influente. Il y a des centaines d'heures que nous essayons de persuader l'Org de capter les réfugiés, et moins d'une heure après notre conversation on nous informe qu'une recherche est immédiatement entreprise.

— Hum… J'en suis ravie, mais je ne suis pas sûre de… Qui paie tout ça, au fait ?

— Je n'en sais rien. Mais je peux vous dire que ça coûte cher. Ils disent qu'ils vont dédier un gros transmetteur à cette exploration. Si quelqu'un émet, nous devrions le savoir d'ici quelques heures.

Ils bavardèrent encore deux ou trois minutes. Ravna devenait progressivement plus cohérente, faisant la part des choses, pour les dix dernières heures, entre le plaisir et le travail. Elle s'était attendue, plus ou moins, à ce que l'Org épie ses conversations à la *Société des Errants*. Peut-être Grondr avait-il appris toute l'histoire là-bas, en lui ajoutant foi aussitôt. Mais hier seulement, il se plaignait devant elle de l'engorgement de ses transmetteurs. N'importe comment, c'était une bonne nouvelle. Sans doute exceptionnellement bonne, même. Si l'étonnant récit des Cavaliers était véridique, la Perversion straumlienne était peut-être étrangère à la Transcendance. Et si les vaisseaux fugitifs détenaient les bonnes clés, le Domaine Straumli

pouvait peut-être encore être sauvé.

Lorsque Tige Verte eut raccroché, Ravna se mit à faire les cent pas dans son appartement, envisageant l'une après l'autre les différentes possibilités. Son esprit recommençait à fonctionner de manière presque normale. Il y avait pas mal de choses qu'elle voulait vérifier.

La sonnerie retentit de nouveau. Cette fois-ci, elle afficha l'image avant de prendre la communication. Ouille ! C'était Grondr Vrinimikalir. Elle se lissa les cheveux d'une main. Cela ne s'améliora pas, et ce fichu communicateur ne permettait aucun truquage. Soudain, elle s'aperçut que Grondr n'avait pas l'air tellement frais, lui non plus. Sa chitine faciale était barbouillée, jusqu'au niveau des papilles. Elle se connecta.

— Ah ! fit Grondr d'une voix couinante qui retrouva aussitôt son intonation normale. Merci de répondre. J'aurais appelé plus tôt si la situation n'avait pas été si… chaotique. (Où était passée sa froideur distante ? se demandait Ravna.) Je veux seulement que vous sachiez que l'Org n'y est pour rien. Jusqu'à ces deux dernières heures, nous nous sommes laissé totalement berner.

Il se lança dans une description décousue de la demande massive qui écrasait les ressources de l'Org.

Pendant qu'il parlait, Ravna afficha un résumé des dernières transactions du Relais. Par toutes les Puissances ! *Soixante pour cent du trafic détourné !* Extrait des Coûts des Communications… Elle déroula rapidement le communiqué de Windsong. Ces outres pleines de vent étaient aussi gonflées que d'habitude, mais leur offre de remplacer le Relais avait l'air sérieuse. C'était exactement le genre de chose dont Grondr avait toujours eu peur.

— … Le Vieux ne cessait d'en demander plus. Quand nous nous sommes aperçus de ce qui se passait et que nous nous sommes rebiffés, nous avons frôlé la violence. Nous possédons les moyens de détruire son vaisseau. Vous imaginez les représailles, mais nous lui avons expliqué que ses exigences équivalaient déjà pour nous à une destruction. Les Puissances soient louées, il a simplement pris un air amusé, et il a fait des concessions. Il est maintenant limité à un seul transmetteur, et pour une recherche de signal qui n'a rien à voir avec nous.

Hum… Au moins un mystère de résolu. Le Vieux a dû laisser traîner une oreille du côté de la Société des Errants *et apprendre ainsi l'histoire du Cavalier des Skrodes.*

— Tout se passera bien, je l'espère, mais il importe de demeurer très fermes sur nos positions si le Vieux cherche de nouveau à abuser de notre confiance.

Les mots étaient sortis de sa bouche avant qu'elle ne s'avise de l'identité de la personne à qui elle était en train de donner ces

conseils. Mais Grondr ne parut s'apercevoir de rien. C'était plutôt lui qui cherchait à se justifier.

— Oui, oui. Je vais vous dire une chose. Si le Vieux était un client comme les autres, nous le mettrions définitivement sur notre liste noire pour cette tromperie. Il est vrai que si c'était un client ordinaire, il n'aurait jamais pu nous tromper.

Grondr s'essuya le visage de ses doigts blancs et boudinés.

— Un simple En-delien n'aurait jamais pu falsifier nos dossiers concernant l'expédition de la drague. Même quelqu'un du Faîte n'aurait jamais pu entrer par effraction dans le dépotoir pour manipuler les restes sans attirer notre attention.

La drague ? Les restes ? Ravna commençait à s'apercevoir que Grondr et elle ne parlaient pas tout à fait de la même chose.

— Qu'est-ce que le Vieux a fait exactement ? demanda-t-elle.

— Des détails ? Nous avons à peu près tout reconstitué. Depuis la chute de Straum, le Vieux s'intéresse de très près aux humains. Malheureusement, il n'y avait pas de volontaires disponibles chez nous. Il s'est donc mis à nous manipuler, en réécrivant nos fichiers de dépotoir. Nous avons pu retrouver une sauvegarde intacte dans une succursale. La drague a vraiment retrouvé l'épave d'un vaisseau contenant des restes humains, mais rien que nous aurions pu transformer en créature vivante. Le Vieux a dû utiliser ces fragments humains et fabriquer des souvenirs de toutes pièces en extrapolant à partir des données culturelles humaines contenues dans les archives. Avec le recul, nous pouvons établir que ses premières demandes correspondent à la violation de notre dépotoir.

Grondr continua de parler, mais Ravna ne l'écoutait plus. Ses yeux fixaient sans le voir l'écran du communicateur.

Nous sommes de petits poissons dans un abîme, protégés par les profondeurs des pêcheurs qui sont tout là-haut. Mais, même s'ils ne peuvent pas vivre au fond avec nous, ils sont assez malins pour nous tendre leurs pièges et leurs filets mortels.

— Pham Nuwen n'est donc qu'un robot, murmura-t-elle dans un souffle.

— Pas exactement. Il est humain et, grâce à ses faux souvenirs, capable de fonctionner de manière tout à fait autonome. Mais lorsque le Vieux nous achète une large bande de fréquences, il est évident qu'il agit comme émissaire à part entière.

L'œil et la main d'une Puissance…

Les pièces buccales de Grondr cliquetèrent d'embarras.

— Écoutez-moi, Ravna. Nous ne sommes pas au courant de tout ce qui s'est passé hier soir. Nous n'avions absolument aucune raison de vous faire surveiller de près. Mais le Vieux nous a assuré qu'il n'avait plus aucun besoin en matière d'investigation directe. De toute

manière, nous ne lui accorderons plus jamais la bande passante qui lui permettrait d'essayer.

Ravna hocha distraitement la tête. Elle avait soudain le visage glacé. Elle n'avait jamais ressenti à la fois autant de rage et autant de peur. Portée par une vague d'hébétude, elle s'éloigna du communicateur sans prêter attention aux glapissements inquiets de Grondr. Les histoires de fin d'études se bousculaient dans sa tête, ainsi que les mythes d'une douzaine de religions humaines. Conséquences, conséquences. Contre certaines d'entre elles, elle était capable de se défendre. Pour d'autres, le mal était irréparable.

Quelque part, au fin fond de son esprit, une pensée incroyablement stupide émergea de sa fureur et de son horreur. Durant huit heures, elle s'était trouvée face à face avec une Puissance. C'était le genre d'expérience qui faisait les chapitres des manuels, toujours décrite de loin et déformée. Le genre d'expérience que personne, sur Sjandra Kei, ne pouvait se vanter d'avoir jamais vécue. Jusqu'à maintenant.

10

Johanna demeura longtemps dans le bateau. Le soleil ne se couchait jamais, mais il était tantôt derrière elle, bas sur l'horizon, tantôt devant, haut dans le ciel. Parfois, les nuages coupaient toute visibilité et la pluie crépitait sur la bâche imperméable qui protégeait ses couvertures. Elle passa toutes ces heures dans un état de douloureuse hébétude. Ce qui se passait autour d'elle aurait pu être un rêve. Il y avait des créatures qui lui tiraient ses vêtements, du sang gluant partout. Des mains délicates et des museaux de rat pansèrent ses blessures et la forcèrent à absorber un peu d'eau glacée. Lorsqu'elle défit ses couvertures en remuant, maman vint la border et la rassurer en émettant des sons étranges. Des heures durant, il y eut une présence agréablement chaude à ses côtés. Quelquefois, c'était Jefri ; le plus souvent, c'était un gros chien, qui grondait doucement.

La pluie cessa. Le soleil était maintenant sur le côté gauche du bateau, mais caché derrière une masse d'ombre froide et craquante. De plus en plus, la douleur devenait divisible. Une partie, dans sa poitrine et dans ses épaules, la transperçait chaque fois que le bateau tanguait, et l'autre partie se trouvait dans son ventre, formant un grand vide qui n'était pas seulement de la nausée. Elle avait faim et soif.

De plus en plus, les rêves faisaient place aux souvenirs. Mais il y avait des cauchemars que rien ne pouvait faire disparaître. Et ces cauchemars se poursuivaient en ce moment.

Le soleil ne cessait de jouer à cache-cache avec les amoncellements de nuages. Il glissa lentement dans le ciel jusqu'à ce qu'il soit presque derrière le bateau. Elle essaya de se rappeler ce que papa avait dit juste avant que… les choses tournent mal. Ils se trouvaient dans la région arctique de la planète, en été. Le point le plus bas de la course du soleil devait donc être le nord, et leur double-coque devait faire route, plus ou moins, vers le sud. Quelle que soit leur destination, elle les éloignait à chaque instant de l'épave du vaisseau et réduisait ses chances de retrouver Jefri.

Il y avait des moments où ils semblaient se trouver en pleine mer. Les collines étaient lointaines ou cachées par des nuages bas. Mais à d'autres moments, ils franchissaient des passes étroites et longeaient des parois de roche nue. Elle n'avait jamais soupçonné qu'un voilier pût se déplacer si vite ou être si dangereux. Quatre des créatures à la face de rat s'occupaient activement à les maintenir éloignés de la roche. Ils bondissaient agilement de la plate-forme du mât au bastingage, se juchant parfois sur les épaules d'un congénère pour

gagner un peu plus de portée. Le double-coque penchait et gémissait dans l'eau subitement agitée. Puis, lorsqu'ils étaient passés, tout redevenait calme, et ils glissaient paisiblement en direction des collines lointaines.

Longtemps, elle fit semblant de délirer. Elle gémissait et se retournait sans cesse, observant soigneusement ce qui l'entourait. La voile lui cachait une grande partie du bateau. C'était l'ombre qui avait hanté son rêve, claquant sous le vent sec et glacé. Le ciel était une avalanche de gris, clairs et foncés. Il y avait des oiseaux là-haut. Ils plongeaient à hauteur du mât, décrivant infatigablement des cercles. Johanna était entourée de criaillements et de sifflements, mais ils ne venaient pas d'eux.

Cela venait des monstres. Elle les observa à travers ses paupières à demi closes. C'étaient les mêmes que ceux qui avaient tué papa et maman. Ils portaient les mêmes vêtements ridicules, des jaquettes gris-vert ornées d'éperons et de poches. Elle les avait pris, au début, pour des loups ou des chiens, mais ce n'était pas une très bonne description. Outre leurs quatre pattes minces et leurs oreilles pointues, ils avaient un long cou et des yeux souvent rouges qui les faisaient ressembler plutôt à d'énormes rats.

Plus elle les observait, plus ils lui paraissaient horribles. Une image fixe n'aurait jamais pu traduire toute l'horreur qu'inspirait leur vue. Il fallait les voir en action. Quatre d'entre eux – ceux qui se trouvaient sur sa coque – étaient en train de manipuler sa boîte de données. L'Oliphant Rose était attaché dans un sac en filet à l'arrière du bateau. Les monstres voulurent l'examiner. Au début, on aurait dit un numéro dans un cirque. Les têtes des créatures n'arrêtaient pas de bouger de tous les côtés. Chaque mouvement était parfaitement coordonné avec ceux des autres. Ils n'avaient pas de mains, mais ils étaient capables de défaire des nœuds, chacun tenant un brin dans sa bouche et faisant tourner son cou en même temps que les autres pendant que les griffes tendaient le filet contre le bastingage. Elle avait l'impression d'observer des marionnettes actionnées toutes ensemble.

Il ne leur fallut que quelques secondes pour extraire l'Oliphant du filet. Des chiens l'auraient fait glisser sur le pont pour le pousser avec leurs museaux. Mais ces créatures n'agissaient pas ainsi. Deux d'entre elles le posèrent sur un banc oblique tandis qu'une troisième le maintenait avec sa patte. Ils le tripotèrent en se concentrant sur les flancs et les oreilles molles. Ils le retournèrent en le poussant avec leurs museaux, mais dans un but bien précis. *Ils essayaient de l'ouvrir.*

Deux têtes se montrèrent derrière le bastingage de la deuxième coque. Elles émirent des bruits de déglutition et des sifflements à mi-chemin entre un cri d'oiseau et les hoquets de quelqu'un qui vomit.

L'un de ceux qui étaient devant elle se retourna et laissa entendre des bruits analogues. Les trois autres continuèrent de jouer avec les attaches de la base de données.

Finalement, ils tirèrent sur les deux oreilles en même temps, et la base de données s'ouvrit. La fenêtre supérieure rentra automatiquement dans la routine de démarrage de Johanna, une anime d'elle qui disait :

— Tu n'as pas honte, Jefri ? Ne touche pas à mes affaires !

Les quatre monstres se figèrent, les yeux soudain agrandis. Ils appelèrent les autres pour qu'ils viennent voir. Un premier maintenait la boîte de données sur le banc tandis qu'un deuxième se penchait sur la fenêtre supérieure et qu'un troisième palpait la fenêtre à touches. Ceux de l'autre coque s'agitèrent, mais aucun n'essaya de se rapprocher. À force d'appuyer au hasard sur les touches, ils coupèrent abruptement le message de démarrage. L'une des créatures se tourna vers celles de l'autre coque tandis que deux autres regardaient Johanna. Celle-ci demeura immobile, les paupières presque closes.

— Tu n'as pas honte, Jefri ? Ne touche pas à mes affaires !

C'était la voix de Johanna, mais elle sortait de l'un des animaux. La reproduction était parfaite. Puis une voix de petite fille pleurnicha :

— Maman ! Papa !

C'était encore sa voix, mais bien plus enfantine et chargée de terreur qu'elle n'aurait voulu.

Ils semblaient attendre une réponse de la boîte de données. Comme ils n'en obtenaient aucune, l'un des monstres colla de nouveau son museau pointu sur les fenêtres. Mais tous les fichiers importants, tous les programmes dangereux étaient affectés d'un mot de passe. De nouveau, la machine émit une série d'apostrophes et de menus bruits qu'elle avait préparés à l'intention de son petit frère.

Oh, Jefri… Est-ce que je te reverrai un jour ?

Les bruits et les messages amusèrent les monstres durant quelques minutes, mais leurs tâtonnements désordonnés finirent par convaincre la boîte de données que c'était quelqu'un de réellement très jeune qui l'avait ouverte, et elle se mit en mode enfantin.

Les monstres savaient qu'elle les regardait. Sur les quatre qui manipulaient l'Oliphant, il y en avait toujours un – pas nécessairement le même – qui l'épiait. Ils s'amusaient avec elle, en agissant comme s'ils ne savaient pas qu'elle faisait semblant. Elle ouvrit grands les yeux et fixa la créature en criant :

— Fichez-moi la paix !

Puis elle regarda dans la direction opposée… et se mit à hurler. Ceux de l'autre coque étaient massés contre le bastingage. Leurs têtes émergeaient du tas sur leurs longs cous sinueux, et leurs yeux, à la lueur du soleil bas, avaient un éclat rouge. On aurait dit des rats ou

des serpents qui la fixaient en silence, et Dieu sait depuis combien de temps.

Les têtes s'étaient penchées en avant quand elle avait hurlé, et son cri lui fut répété comme un écho. Derrière elle, sa propre voix s'exclama : « Fichez-moi la paix ! » Plus loin, elle appelait : « Maman ! » et : « Papa ! » Elle hurla de nouveau, et ils lui renvoyèrent son cri. Ravalant sa terreur, elle garda le silence. Les monstres continuèrent près d'une minute à répéter ses paroles, mélangées aux choses qu'elle avait dû dire pendant son sommeil. Quand ils virent qu'ils ne pouvaient plus la terroriser de cette manière, leurs voix cessèrent d'être humaines. Les bruits de déglutition reprirent d'un groupe à l'autre, comme si une négociation était en cours. Finalement, les quatre créatures sur sa coque refermèrent la boîte de données et la remirent dans le filet.

Les six autres se désagglutinèrent. Trois d'entre eux bondirent sur le côté extérieur de la coque. Ils s'agrippèrent au bord avec leurs griffes et se penchèrent au vent. Pour une fois, ils ressemblaient vraiment à des chiens. De gros chiens passant la tête à la vitre d'une voiture, humant l'air. Leurs longs cous ne cessaient de remuer d'avant en arrière. Toutes les trois ou quatre secondes, l'un d'eux baissait la tête hors de vue, dans l'eau. Pour boire ? Pour pêcher ?

C'était pour pêcher. Une tête se redressa, jetant sur le pont une petite chose verte. Les trois autres animaux avancèrent le museau pour s'en saisir. Johanna aperçut des pattes minuscules et une carapace luisante. L'un des rats maintint la chose dans ses mâchoires tandis que les deux autres l'ouvraient en deux. Tout cela avec la même précision effrayante. La meute était comme une créature unique, et les cous ressemblaient à des tentacules avec une solide paire de mâchoires au bout. Cette idée lui retournait l'estomac, mais elle n'avait rien à vomir.

La pêche dura un quart d'heure. Ils attrapèrent au moins sept choses vertes, mais ne les mangèrent pas tout de suite. Pas entièrement, tout au moins. Ils déposèrent les morceaux déchirés dans un petit bol en bois.

De nouveaux glapissements et bruits de déglutition furent échangés entre les deux groupes. L'un des six saisit le bol dans sa gueule par le bord et traversa en rampant la plate-forme du mât. Les quatre qui se trouvaient du côté de Johanna frissonnèrent, comme si le visiteur leur faisait peur. Ils ne relevèrent la tête que lorsque l'intrus eut posé le bol et s'en fut retourné sur sa coque.

L'un des rats prit le bol. Accompagné d'un deuxième, il s'avança vers Johanna, qui déglutit. Quelle torture lui préparait-on encore ? Son estomac se révulsa de nouveau. Elle avait si faim… Elle regarda le bol une nouvelle fois, et comprit qu'ils voulaient lui donner à manger.

Le soleil venait d'émerger de dessous les nuages au nord. La lumière ressemblait à celle d'un après-midi d'automne après la pluie. Le ciel était sombre au-dessus d'eux, mais tout ce qui était proche brillait d'un éclat luisant. La fourrure des créatures était épaisse et moelleuse. L'une d'elles lui tendit le bol tandis que l'autre y plongeait le museau pour en retirer quelque chose de vert et de gluant. Tenant délicatement la chose du bout des lèvres, elle tourna son museau vers Johanna pour qu'elle la prenne.

— Non ! fit-elle avec un mouvement de recul écœuré.

La créature ne bougea pas. Un instant, Johanna crut qu'elle allait imiter son cri. Mais elle se contenta de reposer le morceau de choix dans le bol, que le premier animal souleva pour le poser sur le banc à côté d'elle. Quand il écarta les mâchoires pour lâcher le bol, elle aperçut une double rangée de fines dents pointues.

Johanna se força à regarder le contenu du bol. L'écœurement luttait avec la faim. Elle finit par sortir une main de la couverture pour l'avancer vers la nourriture. Autour d'elle, les têtes se rapprochèrent, et il y eut un échange de glapissements brefs entre les deux coques du bateau.

Ses doigts se refermèrent sur quelque chose de mou et de froid qu'elle leva à la lumière solaire. La substance était d'un gris-vert translucide. Les monstres de l'autre coque lui avaient arraché les pattes et sectionné la tête. La partie restante ne faisait que deux ou trois centimètres de long. Elle évoquait un mollusque préparé en filet. Elle avait déjà mangé et apprécié ce genre de nourriture, mais toujours après cuisson. Elle faillit lâcher le morceau quand elle le sentit frémir entre ses doigts.

Elle le porta néanmoins devant sa bouche et le toucha du bout de la langue. C'était salé. Sur Straum, la plupart des coquillages pouvaient causer de sérieux maux d'estomac si on les consommait crus. Comment faire pour savoir, sans ses parents, sans même avoir accès à un réseau local ? Elle sentit les larmes qui montaient. Prononçant un vilain mot à voix basse, elle mit le morceau dans sa bouche et s'efforça de le mâcher. Cela n'avait pas de goût, avec une consistance à mi-chemin entre la graisse et le cartilage. Elle faillit s'étouffer, recracha le tout… et essaya encore. Elle réussit à avaler deux bouchées. Le mieux, maintenant, était d'attendre de voir si elle allait vomir. Elle se laissa aller en arrière. Plusieurs paires d'yeux l'épiaient. Les bruits de déglutition d'une coque à l'autre s'accrurent. Puis l'un des monstres s'avança obliquement vers elle, traînant une outre de cuir munie d'un robinet. À boire…

Ce monstre dépassait tous les autres par la taille. Leur chef, peut-être. Il pencha la tête vers Johanna et lui glissa l'extrémité de l'outre entre les lèvres. Il semblait plus malin et plus prudent, pour

l'approcher, que ses congénères. Le regard de Johanna se posa sur son flanc. Un peu plus bas que la jaquette, sa fourrure, dans le bas du dos, était presque totalement blanche, et marquée d'une cicatrice en forme de Y.

C'est celui-là qui a tué papa.

L'attaque de Johanna ne fut pas préméditée. C'est pour cela, peut-être, qu'elle réussit si bien. Elle se jeta en avant et referma le creux de son bras libre autour du cou de la créature. Puis elle se laissa rouler sur l'animal, coincé contre la coque. Il était plus petit qu'elle et trop faible pour la repousser. Elle sentit ses griffes lacérer la couverture, mais sans la blesser vraiment. Elle fit peser tout son poids sur l'échine du monstre, qu'elle saisit à la jonction de la gorge et des mâchoires, martelant sa tête contre la surface de bois.

Mais les autres étaient déjà sur elle. Des museaux se glissaient sous sa couverture, des mâchoires lui saisissaient la manche. Elle sentit des rangées de dents acérées qui transperçaient le tissu sans la mordre vraiment. Tous ces corps vibraient d'un son qu'elle avait déjà entendu dans ses rêves, un son qui passait à travers ses vêtements et se propageait dans ses os.

Ils lui firent lâcher la gorge de l'autre et la tirèrent pour l'arracher à lui. Elle sentit la tête de flèche qui lui déchirait l'intérieur du corps, mais il lui restait encore de la ressource. Elle donna des coups de pied, des coups de tête. La mâchoire de son adversaire cogna durement le côté de la coque. Les animaux agglutinés à elle furent pris de soubresauts, et elle se retrouva sur le dos. Elle ne sentait plus qu'une atroce douleur. Ni la terreur ni la rage ne pouvaient la faire bouger.

Une partie d'elle avait toujours conscience de la présence des quatre créatures. Elle les avait blessées. Toutes les quatre. Trois se relevèrent en titubant, émettant des sifflements qui, pour une fois, semblaient provenir de leurs bouches. Celle qui avait une cicatrice au derrière se tordait sur le pont. Il y avait une blessure en forme d'étoile au sommet de son crâne, et du sang ruisselait sur ses yeux, comme des larmes rouges.

Quelques minutes passèrent. Les sifflements cessèrent. Puis les quatre créatures se regroupèrent, et les bruits familiers reprirent. La poitrine de Johanna avait recommencé à saigner.

Leurs regards se rencontrèrent un instant. Elle sourit à ses ennemis. Ils étaient vulnérables. Elle pouvait leur faire du mal. Jamais elle ne s'était senti le moral aussi haut depuis l'atterrissage.

11

Avant le flensérisme, le Sculpteur était la plus célèbre cité-État à l'ouest des Crocs de Glace. Sa fondation remontait à six siècles. À cette époque, les choses étaient plus difficiles au nord. La neige recouvrait tout, même les terres basses, durant la majeure partie de l'année. Le Sculpteur avait commencé tout seul, en tant que meute isolée dans une minuscule cabane au bord d'une baie qui s'avançait dans les terres. La meute pratiquait la chasse, mais également la philosophie et les arts. Il n'y avait aucune autre colonie à des centaines de kilomètres à la ronde. Une douzaine de statues à peine avaient quitté la cabane, mais elles avaient assuré sa gloire. Elles existaient toujours. Il y avait une ville, au bord des Longs Lacs, qui portait le nom de celle qui se trouvait dans son musée.

Avec la renommée étaient arrivés les apprentis. Les cabanes s'étaient multipliées autour du fjord du Sculpteur. Un siècle ou deux avaient passé et, naturellement, le Sculpteur avait changé lentement. Mais il redoutait les changements. Il avait l'impression que son âme lui échappait. Il essayait de conserver son intégrité. Presque tout le monde réagit ainsi, plus ou moins. Dans les pires des cas, la meute sombre dans la perversion, son âme devient creuse. Pour le Sculpteur, c'était la quête elle-même qui constituait le changement. Il étudiait la manière dont chaque membre s'insère dans l'âme collective. Il se penchait sur les enfants et les problèmes de leur éducation, essayant de mettre au point une méthode pour prévoir la contribution de chaque nouveau membre. Il apprenait, en somme, à façonner l'âme en agissant sur la formation de chaque membre.

Naturellement, rien de tout cela n'était réellement nouveau. C'était la base de la plupart des religions, et chaque ville avait ses conseillers sentimentaux et ses mulpathes. Une telle connaissance, quel que soit son degré de validité, est essentielle à toute culture. Le Sculpteur n'avait rien fait d'autre que jeter un regard nouveau sur elle, en dehors des préjugés habituels. Il avait expérimenté gentiment sur lui-même et sur les autres artistes de sa petite colonie. Il avait pris note des résultats et s'en était servi pour concevoir de nouvelles expériences, guidé par ce qu'il constatait plutôt que par ce qu'il avait envie de croire.

Selon les différents critères de son époque, ce qu'il faisait était soit de l'hérésie, soit de la perversion, soit de la folie pure et simple. Au début, le Roi Sculpteur avait été haï presque autant que devait l'être Flenser trois siècles plus tard. Mais le grand Nord était encore dans sa période d'hivers très rudes. Les nations du Sud ne pouvaient pas envoyer facilement leurs armées jusqu'au Sculpteur. Elles l'avaient

fait une fois, et la défaite avait été totale. Le Sculpteur était assez malin pour ne pas essayer de pousser trop loin son avantage sur le Sud. Pas directement, tout au moins. Mais sa petite colonie ne cessait de grandir, et sa renommée dans le domaine des arts et du mobilier n'était rien à côté de ses autres prouesses. Ceux qui avaient le cœur vieux allaient le voir dans sa ville, et s'en retournaient plus avisés et plus heureux, sinon plus jeunes. La ville rayonnait de nouvelles idées. Métiers à tisser, engrenages, moulins à vent, travail dans les usines. Ce n'étaient pas tant les inventions. C'étaient les gens que le Sculpteur avait façonnés, et les perspectives qu'il avait créées.

Wickwrackbal et Jaqueramaphan arrivèrent au Sculpteur tard dans l'après-midi. Il avait plu presque toute la journée, mais le vent avait maintenant chassé les nuages, et le ciel avait une belle couleur bleue qui contrastait agréablement avec le mauvais temps des jours précédents.

Aux yeux de Pérégrin, le domaine du Sculpteur était un paradis. Il en avait assez des immensités désertes. Il était fatigué de s'occuper de la créature des étoiles.

Des doubles-coques, méfiants, les suivirent de loin sur les derniers kilomètres. Ils étaient armés, et Scribe et Pérégrin venaient de la mauvaise direction. Mais ils étaient seuls, et totalement inoffensifs, de toute évidence. Des porte-voix relayèrent leur histoire, qui les précéda au port. À leur arrivée, ils étaient déjà des héros, une double meute qui avait réussi à dérober un trésor pour le moment non spécifié aux barbares du Nord. Ils contournèrent un môle qui n'existait pas lors du dernier voyage de Pérégrin, et s'amarrèrent à un poste de mouillage.

La jetée était pleine de soldats et de chariots. La route qui menait aux remparts de la ville était remplie de monde. C'était presque une scène d'émeute, sans que ses pensées en fussent troublées. Scribe bondit hors du bateau et se mit à caracoler, visiblement ravi des ovations qu'il déchaînait sur le flanc des collines.

— Vite ! Nous devons parler au Sculpteur.

Wickwrackbal ramassa le sac de toile qui contenait la boîte à images de la créature, puis enjamba prudemment le bastingage. Il était encore chancelant à la suite des coups que la créature lui avait donnés. Le tympan antérieur de Bal avait été blessé pendant la lutte. Un instant, il perdit le sens de son intégrité. La jetée était bizarre. C'était de la pierre, à première vue, mais elle était doublée d'un matériau noir et spongieux qu'il voyait pour la première fois dans les mers du Sud. Cela semblait fragile.

Où suis-je ? Je devrais être heureux à propos de je ne sais quoi… Une victoire…

Il s'arrêta pour se regrouper. Au bout de quelques secondes, ses

pensées comme sa douleur devinrent plus vives. Il allait rester comme cela au moins pendant quelques jours. Il fallait trouver de l'aide pour s'occuper de la créature. Il fallait la faire descendre à terre.

Le Seigneur Chambellan du Roi Sculpteur était un gandin en grande partie bedonnant. Pérégrin ne s'attendait pas à trouver un tel personnage à la cour du Sculpteur. Mais il se montra particulièrement coopérant lorsqu'il vit la créature. Il fit venir un médecin pour examiner le deux-pattes et, par la même occasion, Pérégrin. La créature avait repris quelques forces depuis deux jours, mais ne s'était livrée à aucune nouvelle manifestation de violence. Elle s'était laissé transporter à terre sans résistance. Quand elle tournait son museau plat vers Pérégrin pour le regarder, il sentait toute la haine impuissante que contenait son regard. Il toucha pensivement la tête de Bal… Le deux-pattes attendait visiblement son moment pour faire très mal.

Quelques minutes plus tard, les voyageurs, installés dans des chariots tirés par des kherporcs, roulaient sur la chaussée pavée qui conduisait aux remparts. Des soldats écartaient la foule pour leur frayer un passage. Scribe Jaqueramaphan, faisant le beau, saluait à droite et à gauche comme un héros. Pérégrin savait maintenant quel sentiment d'insécurité habitait ce timide. Il vivait sans doute en ce moment les instants les plus exaltants de toute son existence.

Même s'il l'avait voulu, Wickwrackbal n'aurait jamais pu être si démonstratif. Privé de l'un des tympans de Bal, il perdait, au moindre geste trop vif, la coordination de ses pensées. Vautré sur les coussins du chariot, il se contentait donc de regarder dans toutes les directions.

Excepté le port, la ville n'avait plus rien à voir avec ce qu'elle était dans son souvenir cinquante ans plus tôt. Presque partout ailleurs dans le monde, les lieux ne changeaient pas beaucoup en un demi-siècle. Un pèlerin retournant quelque part après cet intervalle de temps avait toutes les chances de trouver le spectacle monotone et répétitif. Mais ici… C'était véritablement effrayant.

L'énorme môle était nouveau. Le nombre des quais avait doublé, et ils abritaient des multicoques arborant des pavillons qu'il n'avait jamais rencontrés dans cette région du monde. La route existait déjà à l'époque, mais beaucoup plus étroite, avec deux bons tiers de carrefours en moins. Les remparts servaient alors davantage à empêcher les kherporcs et les poulgrens de sortir qu'à se protéger des envahisseurs. Aujourd'hui, ils faisaient plus de trois mètres de haut, et leur pierre noire s'étendait à perte de vue. De même, les soldats, presque inexistants à l'époque, étaient maintenant visibles partout. Ces changements n'auguraient rien de bon. Il sentit un serrement au creux de l'estomac de Bal. La guerre et les soldats apportaient toujours le

malheur.

Ils franchirent les portes de la ville et traversèrent un énorme marché qui occupait plusieurs hectares. Les allées ne faisaient que quinze mètres de large, et elles étaient rendues encore plus étroites là où les étalages de vêtements, de meubles ou de fruits empiétaient sur la chaussée. Des odeurs d'épices, de nourriture et de vernis divers flottaient dans l'air. La foule était si dense, à certains endroits, que les marchandages en devenaient monstrueux. Pérégrin faillit tourner de l'œil. Par bonheur, ils s'engagèrent bientôt dans une petite rue latérale qui zigzaguait à travers des rangées de bâtiments partiellement en bois. Au-delà des toits se profilaient d'impressionnantes fortifications. Dix minutes plus tard, ils entrèrent dans la cour du château.

Ils descendirent des chariots, et le Seigneur Chambellan fit mettre le deux-pattes sur un brancard.

— Le Sculpteur est ici ? Il va nous recevoir ? demanda Scribe.

Le fonctionnaire se mit à rire.

— C'est elle qu'il faut dire. Le Sculpteur a changé de genre il y a plus de dix ans.

Les têtes de Pérégrin se tournèrent vivement, de surprise. Qu'est-ce que cela signifiait au juste ? La plupart des meutes changent de composition avec le temps, mais il n'avait jamais entendu désigner le Sculpteur autrement qu'au masculin. Il faillit ne pas entendre ce que le Seigneur Chambellan lui dit ensuite.

— Mieux encore. Elle est ici avec son conseil au complet, pour voir… ce que vous avez ramené. Suivez-moi.

Il fit signe aux gardes de s'écarter.

Ils prirent un couloir presque assez large pour laisser passer deux meutes de front. Le chambellan marchait en tête, suivi des voyageurs et du médecin accompagnant le brancard de la créature. Les murs étaient hauts, et décorés de panneaux aux incrustations d'argent. Tout était de plus en plus grandiose et étonnant. Il n'y avait aucune sculpture, et tout ce qu'ils voyaient semblait dater de plusieurs siècles.

Mais il y avait des tableaux aux murs. Pérégrin fit un faux pas lorsqu'il vit le premier d'entre eux, et il entendit Scribe étouffer une exclamation derrière lui. Pérégrin avait vu des peintures dans le monde entier. Habituellement, les gens des tropiques préféraient les fresques abstraites, à base de grands badigeons aux couleurs psychédéliques. Les insulaires des mers du Sud n'avaient jamais inventé la perspective. Dans leurs aquarelles, les objets distants flottaient simplement dans la partie supérieure du tableau. Dans la République des Longs Lacs, c'était la peinture figurative qui avait actuellement la faveur des connaisseurs, en particulier les tableaux multiples, qui offraient à la meute une vue globale.

Mais Pérégrin n'avait jamais rien vu de pareil. Les tableaux

étaient des mosaïques composées de carrés de céramique n'excédant pas un demi-centimètre de côté. Il n'y avait pas de couleurs, mais quatre nuances de gris. À plus d'un mètre de distance, on n'apercevait plus les contours des carrés, et… c'étaient les plus beaux paysages que Pérégrin eût jamais vus. Tous les tableaux représentaient des panoramas que l'on pouvait contempler à partir des hauteurs environnant le Sculpteur. N'eût été l'absence de couleurs, ils auraient pu faire figure de fenêtres. Le bas de chaque représentation était bordé d'un cadre rectangulaire, mais le haut n'avait pas de contours réguliers. La mosaïque se perdait à l'horizon. Et les panneaux muraux remplaçaient le ciel.

— Dites donc, l'ami, je croyais que vous vouliez voir le Sculpteur.

La remarque s'adressait à Scribe. Jaqueramaphan s'était réparti dans tout le couloir, chacun de lui assis devant un tableau différent. Il tourna une tête vers le chambellan pour dire d'une voix émue :

— Mort de mon âme ! C'est comme si j'étais Dieu ! J'ai l'impression d'avoir un membre sur chaque colline et de tout voir en même temps !

Mais il se releva et suivit les autres au petit trot.

Le couloir aboutissait à une vaste salle de réunion, la plus grande que Pérégrin eût jamais vue.

— Il n'y a rien de comparable dans toute la République, déclara Scribe avec admiration en levant la tête pour contempler les trois rangées de balcons.

Ils étaient seuls au centre avec la créature.

— Hum.

Outre le chambellan et le médecin, cinq meutes occupaient déjà la salle, et d'autres étaient en train d'arriver. La plupart de leurs membres étaient vêtus comme les nobles de la République, avec une profusion de bijoux et de fourrures. Quelques-uns portaient la jaquette toute simple déjà très répandue lors de son dernier voyage. Pérégrin soupira. La petite colonie du Sculpteur était devenue une cité, et une nation-État. Il se demandait si le roi – ou plutôt la reine – possédait maintenant un réel pouvoir. Fixant Scribe du regard, il lui ordonna en parléfin :

— Ne dites rien, pour le moment, de la boîte à images.

Jaqueramaphan prit un air à la fois perplexe et conspirateur pour lui répondre sur le même mode :

— D'accord, d'accord… Un atout de dernière minute ?

— Quelque chose comme ça, oui.

Le regard de Pérégrin balaya les balcons. La plupart des meutes qui arrivaient avaient une expression d'importance désabusée. Il sourit en lui-même. Dès qu'ils jetaient un coup d'œil dans la fosse où ils se

trouvaient, ils perdaient de leur assurance. L'atmosphère, dans les hauteurs, était chargée de conversations bourdonnantes. Aucune des meutes ne ressemblait au Sculpteur. Mais elle devait avoir très peu de ses anciens membres avec elle. Il ne pouvait espérer la reconnaître qu'à son allure générale et à ses attitudes. Quelle importance ? Il avait lui-même entretenu certaines amitiés plus longtemps que la durée de vie de n'importe lequel de ses membres. Pour d'autres, il suffisait d'une décennie pour que l'amitié se flétrisse. Les points de vue changeaient, l'affection devenait animosité. Il s'était imaginé que le Sculpteur serait le même. Mais maintenant…

Il y eut une brève sonnerie de trompettes, presque un rappel à l'ordre. Les portes d'une loge s'ouvrirent solennellement, et une meute de cinq entra. Pérégrin eut un frisson d'horreur. C'était le Sculpteur, mais… tellement disparate ! Un membre était si vieux que les autres devaient l'aider à marcher. Deux étaient à peine sortis de la très jeune enfance, le premier bavant continuellement. Le membre le plus massif avait la cornée entièrement blanche. C'était le genre d'infirmité que l'on notait généralement dans les taudis du front de mer ou dans une dernière génération d'inceste.

Elle baissa les yeux vers Pérégrin et sourit, presque comme si c'était elle qui le reconnaissait. Quand elle parla, ce fut par la voix de l'aveugle. Sa voix était claire et ferme.

— Vous pouvez commencer, Vendacious.

Le chambellan s'inclina.

— Comme il plaira à Votre Majesté.

Il désigna la fosse et la créature.

— Voici la raison de cette réunion hâtive.

— On peut aller au cirque pour voir des monstres, Vendacious.

La voix, au dernier balcon, était celle d'une meute au costume particulièrement voyant. Mais, à en juger par les protestations qui s'élevèrent de tous côtés, ce point de vue était minoritaire. Une autre meute, à un balcon inférieur, bondit par-dessus la balustrade et fit mine de chasser le docteur de la fosse pour mieux voir la créature sur son brancard.

Le chambellan dressa l'une de ses têtes pour intimer le silence. Regardant sévèrement celui qui avait sauté dans la fosse, il déclara :

— Un peu de patience, s'il vous plaît, Scrupilo. Tout le monde pourra s'approcher bientôt.

Le nommé Scrupilo émit un grondement de protestation, mais retourna à sa place.

— Bien, fit Vendacious en reportant toute son attention sur Scribe et sur Pérégrin. Votre arrivée a précédé toutes les informations en provenance du Nord, mes amis. Personne ici à part moi ne connaît très bien votre histoire, et tout ce que j'en sais a été relayé par porte-voix à

travers la baie. Vous dites que cette créature est tombée des étoiles ?

C'était une invitation à prendre la parole. Pérégrin laissa à Scribe Jaqueramaphan le soin de s'adresser à l'illustre assemblée. Il adorait cela. Il raconta l'histoire de la maison volante, de l'embuscade, des meurtres et du sauvetage. Il montra son instrument d'optique et se présenta comme un agent secret de la République des Longs Lacs. *Quel espion authentique ferait jamais une chose pareille ?* Toutes les meutes du conseil avaient les yeux rivés sur la créature. Certains membres semblaient effrayés et d'autres – comme Scrupilo – tout simplement fous de curiosité. Le Sculpteur ne regardait qu'avec deux de ses têtes. Les autres semblaient endormies. Elle avait l'air aussi épuisée que Pérégrin lui-même. Il mit ses têtes entre ses pattes. La douleur de Bal puisait de manière insupportable. Il aurait été plus simple de l'endormir, mais il raterait une partie des débats. Après tout, ce n'était peut-être pas une mauvaise idée. Bal sombra dans une torpeur engourdie, et la douleur devint plus sourde.

Le discours de Jaqueramaphan dura encore quelques minutes. Le trio Wickwrack ne comprenait plus grand-chose, mais il suivait parfaitement les intonations. Scrupilo se plaignit à plusieurs reprises, avec impatience. Vendacious murmura quelque chose, d'accord avec lui. Le médecin battit en retraite, et Scrupilo s'avança vers la créature de Wickwrack. Pérégrin se dressa, soudain en alerte.

— Faites attention. Elle est dangereuse.

— Votre ami m'a déjà prévenu, répliqua sèchement Scrupilo.

Contournant le brancard, il se pencha pour étudier le visage brun et glabre de la créature. Celle-ci lui rendit son regard, impassible. Scrupilo tendit prudemment la patte en avant et écarta la couverture. Toujours pas de réaction.

— Vous voyez ? fit Scrupilo. Il sait que je ne veux pas lui faire de mal.

Pérégrin ne chercha pas à le démentir.

— Et ce monstre marche vraiment sur ses deux pattes arrière ? interrogea l'un des conseillers, sceptique. Vous l'imaginez dressé de toute sa hauteur ? Une chiquenaude suffirait à le renverser.

Il y eut des rires. Pérégrin se souvint de l'allure comique de la créature quand elle était dressée et qu'elle avait tout d'une mante.

— Ce monstre est répugnant, fit Scrupilo en fronçant les narines.

Il ne cessait de tourner autour du brancard. Pérégrin savait que cela agaçait énormément le deux-pattes.

— Il faut lui retirer cette hampe de flèche, reprit Scrupilo. Le saignement a presque cessé, mais si nous voulons que cette créature survive nous devons lui prodiguer des soins immédiatement.

Il regarda dédaigneusement Scribe et Pérégrin, comme pour leur reprocher de ne pas avoir pratiqué une opération chirurgicale à bord

du deux-coques. Mais quelque chose attira son regard, et il changea brusquement de ton.

— Par la Grande Meute ! Regardez le bout de ses pattes ! s'écria-t-il en relâchant les liens autour des chevilles de la créature. Deux pattes comme ça valent largement cinq paires de lèvres ! Imaginez ce qu'une meute de créatures pareilles pourrait accomplir !

Il se rapprocha de la patte aux cinq tentacules.

— Faites…

… attention, allait dire Pérégrin. Mais le monstre avait déjà roulé ses tentacules en boule. Sa patte antérieure s'élança en faisant un angle impossible avec le reste de son corps pour s'écraser sur la tête de Scrupilo. Le coup n'était pas très fort, mais il avait visé le tympan avec précision.

— *Ouah ! Oulah ! Ouah !* fit Scrupilo en dansant sur ses pattes.

La créature criait aussi. Ce n'étaient que des bruits de bouche, graves et fluets. Toutes les têtes se dressèrent en entendant ces sons d'un autre monde, même celle du Sculpteur. Pérégrin les connaissait bien, lui, et il n'y avait plus aucun doute dans son esprit. Il s'agissait du langage intermeutes de son espèce. Au bout de quelques secondes, les bruits se transformèrent en sons rauques réguliers qui s'apaisèrent peu à peu.

Durant un long moment, personne ne dit mot. Puis une partie du Sculpteur se mit sur ses pieds. Elle se pencha vers Scrupilo.

— Ça va ?

C'étaient les premières paroles qu'elle prononçait depuis le début de la réunion.

— Ça fait mal, mais ce n'est pas grave, répondit Scrupilo en se léchant le front.

— Un jour, votre vilaine curiosité vous tuera.

L'autre se hérissa, indigné, mais il paraissait en même temps flatté par cette prédiction.

La reine Sculpteur fit du regard le tour de ses conseillers.

— Je perçois là une question des plus importantes. Scrupilo estime qu'un seul membre de cette créature pourrait être aussi agile et efficace qu'une meute entière de chez nous. C'est bien cela ?

La question semblait s'adresser à Pérégrin plutôt qu'à Scribe.

— Oui, Votre Majesté. Si ces liens avait été à portée de ses tentacules, le deux-pattes aurait pu les défaire aisément.

Il savait où tout cela menait. Il avait eu trois jours pour y arriver lui-même.

— Et les sons qu'il émet ressemblent à un langage, ajouta-t-il.

Les murmures s'amplifièrent à mesure que les autres saisissaient la portée de ce qu'ils venaient d'entendre. Un membre capable de parler pouvait atteindre par lui-même un niveau de cohérence

acceptable, mais c'était toujours au détriment de sa dextérité et de sa coordination.

— Oui…, murmura la reine. Cette créature ne ressemble à rien de ce qui existe sur notre monde. Son vaisseau est tombé du haut du ciel, et je commence à me demander de quoi serait capable sa meute au complet, si un seul membre est capable de faire ce que nous faisons tous ensemble.

L'aveugle qui parlait tourna la tête vers le reste de l'assistance, comme s'il la voyait. Deux autres essuyèrent le museau de celui qui bavait. La reine n'offrait pas un spectacle très sympathique.

— Je n'entends pas le moindre commencement de pensée chez ce monstre, fit Scrupilo en redressant la tête. Et il n'a pas de tympan antérieur. Je ne vois pas non plus de tympan d'épaule, du reste, ajouta-t-il en désignant le tissu déchiré au niveau de la blessure de la créature. Il est peut-être capable d'autonomie par rapport à sa meute, mais qu'est-ce qui nous dit que ce n'est pas sa *seule* qualité ?

Pérégrin sourit intérieurement. Ce Scrupilo était un roquet plein de lui-même, mais on pouvait dire à son crédit qu'il ne s'accrochait pas à la tradition. Durant des siècles, les érudits avaient débattu pour décider de ce qui différenciait les gens des animaux. Certains de ces derniers avaient un cerveau plus gros, d'autres avaient des pattes ou des lèvres plus souples ou plus puissantes que celles d'un membre de meute. Dans les savanes d'Easterlee, il y avait même des créatures qui ressemblaient à des gens et qui s'assemblaient par groupes, mais leur intelligence était très limitée. Si l'on exceptait les hordes de loups et les troupeaux de baleines, il n'y avait que les gens qui vivaient en meutes. C'était la coordination de pensée entre les membres qui faisait l'intelligence et la supériorité de leur espèce. La théorie de Scrupilo était une hérésie.

— Ce que vous dites est inexact, objecta Jaqueramaphan. Nous avons entendu des bruits de pensée durant l'embuscade, et ils étaient même très forts. Ce membre est peut-être comme nos non-sevrés, incapable de penser par…

— Et tout de même capable de soutenir la comparaison avec une meute, ou presque, interrompit sombrement le Sculpteur. Si ces gens ne sont pas plus intelligents que nous, nous devrions pouvoir apprendre à faire les mêmes choses qu'eux. Même s'ils sont très évolués, nous pourrons devenir leurs égaux. Mais si ce membre appartient à une super-meute…

Durant quelques instants, on n'entendit pas d'autre bruit que le murmure étouffé des pensées des conseillers. Si ces créatures des étoiles étaient organisées en supermeutes et si elles apprenaient que leur ambassadeur avait été assassiné, leur avenir ne s'annonçait pas sous un jour très réjouissant.

— La première chose à faire est d'empêcher ce membre de mourir, de s'en faire un ami et d'étudier sa véritable nature, déclara la reine.

Ses têtes s'inclinèrent en avant, et elle sembla perdue en elle-même, ou peut-être simplement lasse. Abruptement, elle tourna plusieurs têtes vers son chambellan pour ajouter :

— Transportez cette créature dans le pavillon voisin du mien.

Vendacious sursauta d'étonnement.

— Vous n'y pensez pas, Majesté ! Nous venons de voir qu'elle est agressive, et elle a besoin de soins.

Le Sculpteur sourit. Sa voix se fit veloutée. Pérégrin l'avait déjà entendue parler ainsi, bien longtemps auparavant.

— Vous devriez savoir que je pratique la chirurgie. Avez-vous oublié que je suis… le Sculpteur ?

Vendacious s'humecta nerveusement les lèvres en se tournant vers les autres conseillers. Au bout d'une seconde, il murmura :

— Non, Votre Majesté. Je ne l'ai pas oublié. Il en sera fait selon vos désirs.

Pérégrin avait envie d'applaudir. Peut-être le Sculpteur détenait-il encore le pouvoir, après tout.

12

Pérégrin était assis dos à dos sur les marches de sa résidence lorsque le Sculpteur lui rendit visite le lendemain. Elle vint sans escorte, vêtue des jaquettes vertes toutes simples qu'elle portait lors du dernier séjour qu'il avait fait ici.

Il ne s'inclina pas et ne se leva pas pour aller à sa rencontre. Elle lui jeta un regard froid, puis s'assit à quelques mètres de lui.

— Comment va le deux-pattes ? demanda-t-il.

— J'ai extrait la hampe et recousu la plaie. Je pense qu'il vivra. Mes conseillers sont contents. La créature ne s'est pas du tout comportée comme un être doué de raison. Elle s'est débattue même lorsqu'on l'a attachée sur la table d'opérations, comme si elle n'avait aucune idée de ce qu'est la chirurgie. Et votre tête ?

— Ça va, tant que je ne remue pas trop.

Le reste de lui, Bal, était couché dans l'obscurité du pavillon.

— Le tympan guérit normalement, je pense, ajouta-t-il. Tout devrait être terminé dans quelques jours.

— Partait.

Un tympan abîmé pouvait signifier des problèmes mentaux continuels, ou bien la nécessité de prendre un autre membre et de trouver une occupation à celui que l'on reléguait dans l'ombre.

— Je me souviens très bien de vous, pèlerin, reprit la reine. Les membres sont différents, mais vous êtes le même Pérégrin qu'autrefois. Vous aviez de fabuleux récits à nous faire. J'ai beaucoup apprécié votre visite.

— Et moi, j'ai été honoré d'être reçu par l'illustre Sculpteur. C'est la raison pour laquelle je suis revenu.

Elle pencha amèrement une tête.

— L'illustre Sculpteur d'autrefois, mais pas l'épave d'aujourd'hui ?

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il en haussant les épaules.

Elle ne répondit pas immédiatement. Durant quelques instants, assis sans rien dire, ils contemplèrent la cité. L'après-midi était nuageux, la pluie n'allait pas tarder à venir. La brise glacée du détroit lui piquait les yeux et les lèvres. Le Sculpteur frissonna et resserra frileusement ses fourrures autour d'elle.

— J'ai maintenu mon âme durant six cents ans, murmura-t-elle finalement, et encore, en comptant sur les bouts des griffes. Ce qui s'est passé me paraît évident.

— La perversion vous avait épargnée, jusqu'ici, dit Pérégrin.

Il n'était pas aussi brutal, habituellement, dans sa manière de parler, mais quelque chose en elle l'incitait à être direct.

— C'est vrai. L'incestueux moyen met généralement quelques

siècles pour parvenir à cet état de délabrement, et devient gâteux bien avant. Ma méthode était plus subtile. Je savais qui accoupler avec qui, quels chiots je devais garder et quels autres je devais utiliser pour des relations croisées. C'était toujours ma chair qui était le support de ma mémoire, et mon âme demeurait pure. Mais il y avait des choses que je ne comprenais pas assez, ou peut-être ai-je trop frôlé l'impossible. Mes options sont devenues de plus en plus étroites. À la fin, j'en ai été réduite à choisir entre l'intégrité mentale et les défauts physiques.

Elle essuya sa bave, et tous ses membres, à l'exception de l'aveugle, laissèrent leur regard errer sur le panorama offert par la cité.

— Nous sommes dans la plus belle partie de l'été, reprit-elle. La vie, en ce moment, est une folie verte qui cherche à presser les dernières gouttes de chaleur de la saison.

Et c'était vrai. La végétation verdoyante semblait se répandre partout où elle pouvait. Les feuilles-plumes couvraient les versants des collines et la ville, les fougères envahissaient tout sur les hauteurs avoisinantes et la bruyère donnait l'assaut aux sommets des montagnes de l'autre côté du détroit.

— J'adore cet endroit, murmura la reine.

Il n'aurait jamais cru qu'un jour il aurait à consoler l'illustre Sculpteur.

— Vous avez accompli ici un véritable miracle, dit-il. On en parle dans toutes les parties du monde où je suis allé. Et je parie que la moitié des meutes qui vivent dans la région vous sont apparentées.

— C'est vrai. J'ai réussi au-delà de tous les rêves. Je n'ai jamais manqué d'amants, même si je n'ai pas toujours pu utiliser moi-même tous les chiots. Il y a des moments où je me dis que ma plus belle réalisation est dans ma descendance. Scrupilo et Vendacious sont en grande partie issus de moi. Flenser aussi, au demeurant.

Ah ! C'était un détail que Pérégrin avait ignoré jusque-là.

— Durant ces dernières décennies, j'ai plus ou moins appris à accepter mon sort. Je ne suis pas de taille à lutter avec l'éternité. Bientôt, il me faudra laisser échapper mon âme. Je délègue de plus en plus d'autorité à mon conseil. Comment prétendre régner sur ce territoire alors que je ne suis plus moi-même ? De nouveau, je me consacre de plus en plus aux arts. Vous avez vu mes mosaïques monochromes.

— Elles sont superbes.

— Je vous montrerai mon cadre à images, un de ces jours. Le travail est lent, mais presque automatique. C'était un projet agréable pour les dernières années de mon âme. Mais maintenant, vous et votre créature, vous avez tout changé. Dommage ! Si c'était arrivé il y a seulement cent ans, nous aurions pu faire de grandes choses avec ça !

Nous avons essayé votre « boîte à images », vous savez. Les vues sont plus belles que tout ce que nous savons faire sur ce monde. Elles ressemblent un peu à mes mosaïques, comme le soleil ressemble à une mouche luisante. Chacune est faite de millions de petits points colorés. Les carrés sont si petits qu'il faut un instrument comme celui de Scribe pour les distinguer. J'ai travaillé des *années* pour réaliser à peine quelques dizaines de mosaïques. La boîte à images peut en produire des milliers, sans limite, si rapidement qu'elles semblent bouger toutes seules. Vos créatures des étoiles réduisent mon existence au même rang que celle d'un chiot mal sevré qui gratte aux parois de son berceau.

La reine Sculpteur se mit à pleurer doucement, mais sa voix n'avait rien perdu de sa vigueur quand elle ajouta :

— Et maintenant, c'est le monde tout entier qui est sur le point de changer, mais trop tard pour l'épave que je suis !

Presque inconsciemment, Pérégrin fit avancer l'un de ses membres vers la reine. Il se rapprocha de manière inhabituelle, jusqu'à huit mètres, puis six, puis cinq. Leurs pensées furent soudain envahies d'interférences, mais il la sentit se calmer un peu. Elle eut un rire las.

— Merci. Mais votre compassion m'étonne. Que représente le plus gros problème de ma vie pour un pèlerin ?

— Vous souffrez.

C'était tout ce qu'il trouvait à dire.

— Mais vous, les pèlerins, vous n'arrêtez pas de changer.

Elle se rapprocha encore de l'un de ses membres, jusqu'à ce qu'ils se touchent presque. Il devenait difficile d'avoir encore des pensées cohérentes. Parlant lentement, se concentrant sur chaque mot, espérant qu'il ne perdrait pas le fil, Pérégrin murmura :

— Je change, mais j'ai quand même une âme. Les parties de moi qui constituent le pèlerin ont besoin d'une certaine perspective.

Parfois, de grandes intuitions naissent au cœur d'une bataille ou d'un moment d'intimité. C'était le cas en ce moment.

— Je suis de plus en plus convaincue que le monde entier va changer grandement, maintenant que ces deux-pattes nous tombent des étoiles, reprit la reine. Quel meilleur moment pourrait choisir le Sculpteur pour renoncer à l'ancien monde ?

Elle sourit, et la confusion se fit plus grande, mais d'une manière non déplaisante.

— Je n'y avais pas… songé de cette manière-là… Le temps du changement est arrivé…

Pérégrin s'avança tout entier parmi elle. Les deux meutes se mêlèrent un instant, leurs pensées fusionnant en un tendre chaos. Leur dernier souvenir clair fut celui du moment où ils grimpèrent les

marches en trébuchant pour entrer dans son pavillon.

Un peu plus tard, ce même après-midi, le Sculpteur apporta la boîte à images au laboratoire de Scrupilo. Quand la reine arriva, Scrupilo et Vendacious étaient déjà là ainsi que Scribe Jaqueramaphan, qui se tenait un peu plus à distance des autres que ne le demandait la simple courtoisie. La reine, visiblement, avait interrompu une discussion animée. Quelques jours auparavant, ces chamailleries auraient eu le don de la déprimer. Aujourd'hui, elle se contenta de traîner son membre boiteux à l'intérieur et de regarder les autres par les yeux de celui qui bavait. Puis elle sourit. Elle ne s'était pas sentie aussi bien depuis des années. Elle avait pris une décision, suivie d'actions, et s'attendait maintenant à de nouvelles aventures.

— Vous avez vu Pérégrin ? demanda Scribe en s'animant soudain à son entrée. Comment va-t-il ?

— Il va très bien. Ne vous inquiétez pas.

Inutile de leur montrer à quel point il se porte bien.

— Je veux dire qu'il se remettra très bien, précisa-t-elle.

— Votre Majesté, je vous suis très reconnaissant, ainsi qu'à vos médecins. Wickwrackbal est une meute de qualité, et… Vous comprenez… Même un pèlerin ne peut changer impunément ses membres chaque jour, comme s'il enfilait de nouveaux habits.

Le Sculpteur fit un vague geste d'assentiment et s'avança jusqu'au milieu de la salle, où elle posa sur la table la boîte à images de la créature. Elle ressemblait, en fait, à un gros coussin rose, avec des oreilles souples et un dessin représentant un étrange animal cousu sur le couvercle. Après avoir manipulé la chose dans tous les sens durant un jour et demi, elle était devenue très forte… pour l'ouvrir et la refermer. Chaque fois, le visage du deux-pattes apparaissait, faisant de drôles de bruits avec sa bouche. Chaque fois, la reine était saisie d'admiration en voyant la mosaïque en mouvement. Il devait falloir un million de « carrés » colorés bougeant dans un synchronisme parfait pour créer une telle illusion. Pourtant, le phénomène se reproduisait chaque fois exactement de la même manière. Elle tourna l'écran de manière que Scrupilo et Vendacious puissent le voir.

Jaqueramaphan se rapprocha des autres et tendit un double cou pour regarder aussi.

— Vous pensez toujours que la boîte est un animal ? demanda-t-il à Vendacious. Si on lui donnait un bonbon, vous croyez qu'elle nous livrerait ses secrets ?

Le Sculpteur sourit intérieurement. Scribe ne faisait pas partie de la corporation des pèlerins. Ceux-ci dépendent trop du bon vouloir d'autan pour se permettre d'indisposer les grands à leur égard.

Vendacious l'ignora. Tous les regards étaient braqués sur la reine.

— Votre Majesté, je ne voudrais pas vous offenser, mais permettez-moi de vous redemander, au nom du conseil tout entier, et compte tenu du caractère très important de cette boîte à images, de bien vouloir nous la confier, au moins pendant votre sommeil. Cet objet est trop précieux pour qu'on le laisse dans les gueules d'une seule meute, aussi auguste soit-elle.

— Je ne me considère pas comme offensée. Si vous insistez, vous pouvez participer à mes recherches. Mais je n'irai pas au-delà.

Elle lui lança un regard faussement innocent. Vendacious était un maître d'espionnage parfait, un administrateur médiocre et un savant incompétent. Un siècle plus tôt, elle aurait envoyé quelqu'un comme lui s'occuper des récoltes, s'il avait insisté pour rester. À cette époque-là, on n'avait pas besoin de maître d'espionnage, et un seul administrateur suffisait. Les choses avaient vraiment changé. Elle poussa distraitement du museau la boîte à images. Peut-être allaient-elles changer encore.

Prenant la question de Scribe au sérieux, Scrupilo lui répondit :

— Je ne vois que trois possibilités. La première est qu'il s'agit d'un instrument de magie. (Vendacious eut un mouvement de recul.) En vérité, cette boîte est peut-être tellement éloignée de nos possibilités de compréhension qu'elle représente de la magie pour nous. Mais c'est une hérésie que le Sculpteur n'a jamais voulu admettre, aussi je pense qu'il est plus courtois de l'écarter. (Il jeta un regard sardonique à la reine.) La seconde est que nous avons effectivement affaire à un animal. Plusieurs conseillers ont penché pour cette solution lorsque Scribe l'a fait parler pour la première fois. Mais cela ressemble plutôt à un coussin bien rembourré, avec son motif amusant brodé dans un coin. Et, surtout, cela répond aux excitations de manière parfaitement répétitive. C'est un phénomène qui ne trompe pas. Je reconnais là le comportement d'une machine.

— C'est votre troisième hypothèse ? demanda Scribe. Mais toute mécanique possède des parties mobiles, et je n'en vois pas ici, à l'exception de…

Le Sculpteur remua impatiemment l'une de ses queues pour les faire taire. Ils étaient capables de continuer ainsi pendant des heures, et elle voyait que Scribe n'était pas différent.

— Nous devons en apprendre davantage avant de nous livrer à des spéculations, dit-elle.

Elle donna quelques petits coups sur le coin de la boîte, comme elle avait vu faire Scribe lors de sa première démonstration. Le visage de la créature disparut et fut remplacé par un agencement de couleurs éblouissantes. Il y eut une cascade de sons, puis plus rien, excepté le bourdonnement dans le registre moyen que la boîte laissait toujours entendre lorsque son couvercle était ouvert. Ils savaient déjà que la

chose était capable d'entendre les sons graves et de réagir aux contacts par l'intermédiaire du rectangle dessiné sur sa base. Mais ce rectangle lui-même était une sorte de tableau d'images. Certaines commandes transformaient la grille de cases tactiles en leur donnant un aspect entièrement différent. La première fois qu'ils avaient réussi à faire cela, la boîte avait refusé tout commandement ultérieur. Vendacious était sûr qu'ils avaient « tué la petite créature ». Mais ils avaient ensuite refermé la boîte, et quand ils l'avaient rouverte elle avait repris son comportement habituel. Le Sculpteur était à peu près certain que rien de ce qu'ils pourraient faire en lui parlant ou en la touchant ne pourrait lui faire du mal.

La reine essaya de nouveau tous les signaux qu'ils avaient découverts, dans l'ordre habituel. Le résultat fut spectaculaire, strictement identique à ce qui s'était passé avant. Mais il suffisait de changer l'ordre, et les effets devenaient entièrement différents. Elle n'était pas certaine de partager l'opinion de Scrupilo. La boîte se comportait avec la régularité d'une machine, la chose était certaine, mais elle présentait une variété de réactions qui la faisait ressembler plutôt à un animal.

Derrière elle, Scrupilo et Scribe firent avancer chacun un membre, le cou tendu pour mieux voir l'écran. Le bourdonnement de leurs pensées se fit de plus en plus fort, jusqu'à en devenir insupportable. La reine ne savait même plus ce qu'elle avait eu l'intention de faire ensuite.

— Ça ne vous dérangerait pas de reculer un peu, tous les deux ? cria-t-elle. On ne s'entend plus penser, ici.

Ce n'est pas une chorale, tout de même.

— Désolé. Ça ira comme ça ? fit Scribe.

La reine hocha la tête. Ils avaient reculé d'environ cinq pas. Les deux membres étaient à moins de six ou sept mètres l'un de l'autre. Ils devaient avoir vraiment envie de regarder cet écran. Vendacious, de son côté, avait maintenu une distance respectueuse entre la reine et lui, et son sourire obséquieux d'enthousiasme alerte ne l'avait jamais quitté.

— J'ai une suggestion, annonça Scribe, dont la voix était rendue pâteuse par l'effort qu'il faisait pour se concentrer par rapport aux pensées de Scrupilo. Si vous touchez la case 4/3 en disant… (il émit une série de sons dans le langage de la créature, faciles à reproduire), l'écran vous montre une série de petites images qui semblent correspondre aux cases. J'ai l'impression que ce sont… hum… des options qui nous sont proposées.

Mmm… Si cette boîte est vraiment une machine, ce sont nos définitions qui sont à revoir.

— C'est la boîte elle-même qui finira par nous éduquer, déclara la

reine. Très bien, nous allons tout essayer.

Trois heures passèrent. Vers la fin, même Vendacious avait rapproché un de ses membres de l'écran. Le bruit de fond, dans la salle, était à la limite du chaos. Tout le monde avait une suggestion à faire. « Il faut dire ceci… Il faut appuyer là… La dernière fois, elle a dit ça, et nous avons fait ceci et cela… » Les motifs en couleurs étaient complexes, et émaillés de signes qui devaient constituer un langage écrit. De minuscules silhouettes couraient sur l'écran, déplaçant les symboles et ouvrant de petites fenêtres. L'idée de Scribe Jaqueramaphan était vérifiée. Les carrés d'images étaient bien des options. Certains faisaient même apparaître de nouveaux tableaux d'options, qui se déployaient comme les branches d'un arbre, avait estimé Scribe. La comparaison était jolie, mais ne correspondait pas tout à fait à la réalité. Parfois, les cases provoquaient un retour en arrière. Métaphore pour métaphore, le système était plutôt comparable à un réseau de rues. Quatre fois, ils aboutirent à une impasse et durent refermer la boîte pour tout recommencer. Vendacious notait frénétiquement toutes les opérations. C'était fort utile. Il y avait des endroits où ils voulaient retourner. Mais même lui se rendait parfaitement compte qu'il existait de multiples chemins qu'une exploration aveugle ne permettrait jamais de découvrir.

Le Sculpteur aurait donné une grande partie de son âme pour être capable de reproduire les seuls dessins qu'elle avait déjà vus. Il y avait des paysages cosmiques, des lunes à l'éclat bleu ou vert, ou barrées d'une ceinture orange. Il y avait des images animées de cités des étoiles, peuplées de créatures si proches les unes des autres qu'elles se *touchaient* presque. S'il s'agissait de meutes, elles étaient plus grandes que tout ce qui existait dans le monde, même sous les tropiques. Mais toutes ces suppositions ne rimaient peut-être à rien. Ces cités dépassaient tout ce qu'elle était capable d'imaginer.

Finalement, Jaqueramaphan recula pour se regrouper à l'écart. Sa voix tremblait lorsqu'il déclara :

— Il y a un… un univers entier dans cette boîte. Nous pourrions l'explorer à l'infini sans jamais rien apprendre de…

Elle regarda les deux autres. Pour une fois, Vendacious semblait avoir perdu sa suffisance. Il y avait des taches d'encre sur ses lèvres. Les tables à écrire autour de lui étaient jonchées de dizaines de schémas plus ou moins clairs. Il laissa retomber sa plume et poussa un profond soupir.

— Nous devrions en rester là et étudier d'abord ce que nous avons, dit-il.

Il rassembla ses dessins en un petit tas bien net.

— Demain, après une bonne nuit de sommeil, nos têtes seront plus claires, dit-il, et nous pourrons…

Scrupilo recula à son tour, puis s'étira. Ses yeux avaient des cernes rouges d'excitation.

— Fort bien, ami Vendacious, répliqua-t-il. Mais laissez-nous vos dessins, voulez-vous ?

Il allongea un museau pour s'en emparer.

— Vous voyez celui-ci, et celui-là ? Il est clair que nos tentatives maladroites nous conduisent à des résultats souvent vides de sens. À certains moments, la boîte à images se bloque, mais l'image que nous obtenons le plus souvent est celle de deux créatures qui dansent dans une forêt en émettant des sons rythmés. Et si nous disons… (il répéta une partie de la séquence), nous obtenons plusieurs séries de bâtons, un seul dans la première, deux dans la deuxième, et ainsi de suite…

Le Sculpteur avait déjà remarqué la chose.

— C'est vrai, dit-elle. Et il y a un membre qui apparaît en désignant chaque série et en prononçant un son différent chaque fois.

Scrupilo et elle se regardèrent. Chacun voyait dans les yeux des autres la même lueur d'enthousiasme, la même excitation d'apprendre, de découvrir de l'ordre là où seul le chaos avait semblé exister. Il y avait bien neuf cents ans qu'elle n'avait rien ressenti de semblable.

— Je ne sais pas ce que représente cette chose, dit-elle, mais j'ai bien l'impression qu'elle veut nous enseigner le langage des deux-pattes.

Les jours qui suivirent, Johanna Olsndot ne manqua pas de temps pour réfléchir à tout ce qui s'était passé. La douleur dans sa poitrine et à son épaule s'estompait. Si elle ne faisait pas trop de mouvements brusques, il ne subsistait plus qu'une sourde sensation de gêne. Ils avaient retiré la flèche et recousu la plaie. Elle avait craint le pire quand ils l'avaient attachée et qu'elle avait vu les couteaux dans leurs gueules et les instruments d'acier entre leurs griffes. Puis ils avaient commencé à l'inciser, et la douleur avait été atroce, pis que tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

Elle frissonnait encore en se remémorant cela, mais elle ne faisait plus de cauchemars comme au début.

Papa et maman étaient morts. Elle les avait vus périr de ses propres yeux. Mais Jefri ? Il y avait une chance, une toute petite chance, pour qu'il soit encore en vie. Quelquefois, Johanna passait un après-midi entier pleine d'espoir. Elle avait vu les cryodormeurs carbonisés sous le vaisseau, mais ceux qui se trouvaient *à l'intérieur* avaient très bien pu survivre. Cependant, la manière impitoyable et systématique dont les monstres avaient tout passé au lance-flammes et à l'épée dans les alentours du vaisseau ne lui laissait que peu d'espoir.

Elle était prisonnière. Pourtant, jusqu'à présent, ses ennemis la traitaient plutôt bien. Les gardes n'étaient pas armés en dehors de leurs crocs et de leurs dards, au bout des pattes. Ils se tenaient

soigneusement à distance. Ils savaient qu'elle pouvait leur faire du mal.

Ils la maintenaient enfermée dans une grande cabane sans lumière. Quand elle était toute seule, elle faisait les cent pas continuellement. Ces monstres qui ressemblaient à des chiens étaient devrais barbares. Leur chirurgie sans anesthésie n'était probablement même pas une torture. Elle n'avait pas vu le moindre avion ni le moindre signe d'électricité. Leurs sanitaires consistaient en un simple trou percé au milieu d'une dalle de marbre. C'était si profond qu'on entendait à peine un léger *plop* quand ça arrivait en bas. Ce qui n'empêchait pas la puanteur de monter. Ces créatures étaient aussi arriérées que les Nyjorains des époques les plus sombres. Ils n'avaient jamais possédé aucune technologie, ou bien ils l'avaient complètement oubliée. Elle sourit presque à cette idée. Maman aimait les récits de naufrages et d'héroïnes en panne sur des mondes perdus. Le fin du fin consistait généralement à réinventer la technologie pour réparer le vaisseau. Maman était… avait été si calée en histoire des sciences. Elle adorait les détails techniques de ces récits.

Johanna était en train de vivre exactement cela, mais avec une différence importante. Elle voulait qu'on la sauve, mais elle voulait également se venger. Ces créatures n'avaient rien de comparable avec des humains. En fait, elle n'avait jamais lu aucune description qui leur ressemble. Elle aurait bien cherché dans sa boîte de données, mais ils lui avaient pris même ça. Ha ! Qu'ils fassent joujou avec, si ça leur plaisait. Ils ne tarderaient pas à se heurter à ses sécurités, et ils seraient bloqués.

Au début, on ne lui avait donné que des couvertures pour se tenir au chaud. Puis on lui avait apporté des vêtements taillés sur le modèle de sa combinaison, mais en patchwork épais. Ils étaient chauds et résistants, cousus d'une manière plus fine qu'elle ne l'aurait cru possible sans machine. Elle pouvait maintenant sortir à l'aise. Le jardin où était sa cabane était son endroit préféré. Il faisait à peu près cent mètres carrés et était légèrement en pente. De nombreuses fleurs y poussaient ainsi que des arbres aux longues feuilles en forme de plume d'oiseau. Des allées dallées sinuaient à travers une pelouse parsemée de plaques de mousse. C'était un lieu paisible quand elle était d'humeur, un peu comme le jardin familial sur Straum.

Il y avait des murs, mais quand elle était au sommet de la pente elle voyait ce qu'il y avait derrière. Ils suivaient un tracé irrégulier, et il y avait des endroits où elle apercevait leur partie extérieure. Quant aux fenêtres, c'étaient de simples fentes qui rappelaient les meurtrières des antiques châteaux de ses livres d'histoire. On pouvait s'abriter derrière pour tirer une volée de flèches sans s'offrir comme cible.

Quand il y avait du soleil, Johanna aimait s'asseoir à l'endroit où l'odeur des feuilles-plumes était particulièrement forte, pour contempler la baie par-dessus les murs en bas de la pente. Elle n'était pas tout à fait sûre de comprendre ce qu'elle voyait. Il lui semblait qu'il s'agissait d'un port. La forêt de mâts était presque la même que dans la marina de Straum. Les rues de la ville étaient larges, mais elles zigzaguaient, et les bâtiments qui les bordaient étaient construits tout de travers. Il y avait des endroits où les bâtiments étaient de véritables labyrinthes de pierre à ciel ouvert. De son point d'observation, elle distinguait très bien la configuration générale. Et il y avait un autre mur, très long, qui sinuait à travers la campagne à perte de vue. Les collines, au loin, étaient couronnées de roche grise et de plaques de neige.

Les créatures canines étaient partout dans la ville. De loin, on pouvait aisément les prendre pour des chiens, à cette différence près que certains avaient vraiment un cou de serpent et d'autres une tête de rat. Mais, chose plus importante, quand on les observait de cette distance, on percevait mieux leur véritable nature. Ils se déplaçaient toujours par petits groupes, rarement plus de six. Au sein d'une même meute, ils se frôlaient et coopéraient avec grâce et habileté. Mais elle ne voyait jamais deux groupes se rapprocher à moins de dix mètres l'un de l'autre. Vus de loin, les membres de chaque meute semblaient vraiment faire corps, et elle avait l'impression de voir avancer des monstres aux membres multiples qui prenaient bien soin de se maintenir à bonne distance de leurs congénères. La conclusion s'imposait maintenant à elle avec force.

Un seul cerveau par meute. Et un cerveau démoniaque au point de ne pas pouvoir supporter le voisinage de ses semblables.

Sa cinquième journée dans le jardin fut la plus belle qu'elle eût connue ici. Elle ne pouvait s'empêcher d'être joyeuse. Les fleurs emplissaient l'air de leurs graines duveteuses et la lumière oblique du soleil faisait jouer des reflets sur elles tandis qu'elles voletaient par milliers dans la brise douce, comme des grumeaux au sein d'un sirop invisible. Elle imaginait ce que ferait Jefri s'il était là. Il prendrait d'abord l'air digne d'un grand garçon, puis il se balancerait d'un pied sur l'autre et s'élancerait finalement vers le bas de la colline pour essayer d'attraper autant de chandelles volantes qu'il le pourrait, sans cesser de rire aux éclats.

— Tralala, comment ça va ?

C'était une voix d'enfant derrière elle.

Johanna bondit si fort qu'elle faillit rouvrir sa plaie. Il y avait une meute derrière elle. C'était celle – ou celui ? – qui lui avait extrait la flèche. Ses membres étaient pelés et décharnés. Ils avaient le ventre à terre, prêts à déguerpir au moindre danger. Ils paraissaient aussi

étonnés que Johanna.

— Tralala, tralalou, comment allez-vous ?

La voix était exactement la même qu'avant. On aurait dit un enregistrement, mais Johanna avait bien vu que l'un des animaux produisait les sons avec des sortes de membranes vibrantes qu'il avait aux épaules, aux hanches et sur la tête. Ce n'était pas la première fois qu'ils répétaient ce qu'elle disait, mais les mots, cette fois-ci, étaient presque appropriés. Et ce n'était pas sa voix qui était reproduite, bien qu'elle eût déjà entendu prononcer ces mots quelque part sur le même ton chantant. Elle mit les mains sur les hanches et dévisagea la meute. Deux animaux lui rendirent son regard. Les autres faisaient mine de contempler le paysage. L'un d'eux se léchait nerveusement la patte.

Les deux qui se trouvaient au fond portaient sa boîte de données dans leur gueule ! Elle se rappela soudain où elle avait entendu la comptine. Et elle connaissait la réplique qu'ils attendaient.

— Ça va très bien, et vous, tralalou ?

Les yeux de la meute s'agrandirent, de manière presque comique.

— Nous allons tous très bien, et c'est parfait.

La formule étant au complet, le porte-parole de la meute émit une série de bruits de déglutition, et quelqu'un lui répondit un peu plus bas sur le versant de la colline. Il y avait là une autre meute, tapie dans les buissons. Mais Johanna savait que, si elle restait près de celle-ci, l'autre ne s'approcherait pas.

Ainsi, les Dards – elle les appelait comme cela à cause des griffes de métal fixées à leurs pattes antérieures – avaient manipulé son Oliphant Rose et n'avaient pas été bloqués par les sécurités. Mieux que Jefri. Il était clair qu'ils étaient tombés sur le mode d'apprentissage destiné aux très jeunes enfants. Elle aurait dû y penser avant. Lorsque la boîte de données détectait un comportement puéril, elle s'adaptait au niveau d'un enfant, et même, si cela ne suffisait pas, à celui d'un enfant qui ne savait même pas parler le samnorsk. Si Johanna les aidait, ils pourraient certainement apprendre à parler sa langue. Mais était-ce réellement ce qu'elle voulait ?

La meute se rapprocha d'elle. Il y avait toujours au moins deux animaux qui la surveillaient. Cependant, ils semblaient moins prêts à bondir que précédemment. Le plus proche se coucha sur le ventre et leva les yeux vers elle. Il paraissait tout à fait gentil et inoffensif, quand on ne voyait pas ses griffes.

— Je m'appelle… (Johanna entendit une brève déglutition, accompagnée de quelque chose d'indéfinissable qui semblait résonner dans son crâne même.) Et vous, comment vous appelez-vous ?

Tout cela faisait partie du programme d'apprentissage du langage. Johanna savait que la créature n'avait aucun moyen de comprendre les mots qu'elle utilisait. Le dialogue était répété jusqu'à ce que

l'enfant le plus obtus finisse par saisir. Même une citrouille était obligée de voir ce qu'il fallait faire. Cela dit, la prononciation du Dard était parfaite.

— Je m'appelle Johanna, dit-elle.

— Zjohnna, répéta la meute avec la voix de Johanna, en estropiant horriblement son nom.

— Jo-hanna, corrigea-t-elle patiemment.

Elle n'essaya pas de prononcer le nom des Dards.

— Bonjour, Johanna. Veux-tu que nous jouions au jeu des noms ?

C'étaient les mots du programme, avec la même intonation d'enthousiasme débile. Elle s'assit tranquillement. Bien sûr, si elle leur enseignait le samnorsk, les Dards auraient un levier sur elle, mais c'était son seul moyen d'en apprendre un peu plus sur eux et d'avoir des nouvelles de Jefri. Mais s'ils l'avaient assassiné, lui aussi ? Eh bien, elle apprendrait à leur faire tout le mal qu'ils méritaient.

13

Au Sculpteur et, quelques jours plus tard, dans l'île Cachée de Flenser, la longue journée de l'été arctique prit fin. Tout d'abord, il y eut un bref crépuscule, juste aux environs de minuit, qui baigna d'ombre uniquement les sommets les plus élevés. Puis les heures d'obscurité s'allongèrent, de plus en plus rapidement. Le jour résistait à la nuit, mais c'était la nuit qui gagnait. Les feuilles-plumes, au cœur des vallées, se parèrent des couleurs de l'automne. Quand on regardait vers le fond d'un fjord, en plein jour, on voyait des traînées d'un rouge orangé à la base des collines, puis le vert de la bruyère qui se mêlait progressivement aux gris clairs des lichens et aux gris plus foncés de la roche nue. Les plaques de neige attendaient leur moment, qui n'allait pas tarder à arriver.

À chaque coucher de soleil, c'est-à-dire un peu plus tôt chaque soir, Tyrathect faisait sa ronde sur les remparts extérieurs de Flenser. C'était une promenade de cinq kilomètres. Les niveaux inférieurs étaient gardés par des meutes linéaires, mais il y avait peu de guetteurs sur les hauteurs. Quand elle s'approchait d'eux, ils s'écartaient avec une précision toute militaire. Plus que militaire, même. Elle voyait briller la peur dans leurs regards. C'était une chose à laquelle elle avait du mal à se faire. Aussi loin qu'elle se souvenait – une vingtaine d'années en arrière –, Tyrathect avait toujours vécu dans la crainte des autres, écrasée de honte et de culpabilité, à la recherche d'un guide spirituel. Aujourd'hui, tout était inversé. Mais ce n'était pas forcément un mieux. Elle savait, de l'intérieur, le mal qu'elle avait fait. Elle savait pourquoi les guetteurs la redoutaient tant. Pour eux, elle était le Dépeceur.

Naturellement, elle prenait soin de ne jamais laisser paraître ses pensées sur son visage. Sa vie ne vaudrait pas cher si sa supercherie était découverte. Elle s'appliquait à faire disparaître ses réactions naturelles, son maniérisme et sa timidité. Depuis son arrivée dans l'île Cachée, elle ne s'était pas surprise une seule fois à baisser la tête et à fermer les yeux comme elle le faisait avant.

Tyrathect avait le regard d'acier de Flenser, et elle s'en servait. Sa ronde au sommet des murailles était aussi chargée de menaces que l'avait jamais été celle de Flenser. Elle jetait sur son domaine le même regard impitoyable, toutes ses têtes tendues en avant, comme si elle voyait des révélations derrière les esprits inférieurs de ses sujets. Il ne fallait pas qu'ils se doutent de la véritable raison de ces promenades crépusculaires. C'était l'époque où les jours et les nuits lui rappelaient la République. Elle pouvait presque imaginer qu'elle était encore là-bas, avant le Mouvement et les massacres du Parlement, avant qu'on

ne lui tranche ses gorges et qu'on ne marie les fragments de Flenser à la racine de son âme.

Dans les champs or et roux derrière les rideaux de pierre, elle voyait les paysans s'occuper de leurs champs et de leurs troupeaux. Flenser régnait sur des terres qui s'étendaient plus loin que son champ de vision, mais il n'avait jamais importé de produits alimentaires. Le grain et la viande qui emplissaient les magasins étaient toujours produits à moins de deux jours de marche des détroits. Les motivations stratégiques de cet état de choses étaient suffisamment claires. Cependant, cela contribuait à la beauté sereine du paysage crépusculaire et à lui rappeler sa région natale et son école.

Le soleil se rapprochait obliquement des montagnes. De longues ombres se profilèrent sur les champs cultivés. Le château de Flenser était une île au milieu d'un océan d'ombre. Tyrathect commençait à sentir le froid piquant. Il y aurait encore de la gelée au matin. Les champs allaient être recouverts d'une fausse pellicule de neige qui ne disparaîtrait qu'une heure après le lever du soleil. Elle ajusta frileusement ses longues jaquettes et accéléra le pas jusqu'au poste de guet oriental. De l'autre côté du détroit, l'une des collines voisines était encore ensoleillée. C'était là que s'était posé le vaisseau descendu des étoiles. Il était toujours là, mais derrière des murs de pierre et de bois. Acier avait commencé à construire peu après son arrivée. Les carrières du nord de l'île Cachée n'avaient jamais été aussi actives, même du temps de Flenser. Les péniches qui apportaient la pierre sur le continent se croisaient sans cesse dans le détroit, même quand la lumière commençait à manquer. Le chantier de messire Acier fonctionnait sans interruption. Ses Convocations et ses inspections subalternes étaient plus sévères que ne l'avaient été celles de Flenser.

Messire Acier était un tueur et, pis encore, un manipulateur. Mais, depuis l'arrivée du vaisseau des étoiles, Tyrathect savait qu'il était habité par quelque chose de plus. Il avait horriblement peur. Non sans raisons. Les gens qu'il craignait allaient peut-être les massacrer tous en fin de compte, mais cela ne l'empêchait pas, au fond d'elle-même, de leur souhaiter bonne chance. Acier et ses flensséristes avaient attaqué les gens des étoiles sans aucun avertissement, plus par cupidité que par peur. Ils avaient massacré des dizaines de créatures. Dans un sens, ces assassinats étaient plus horribles que tout le mal que lui avait causé le Mouvement. Et elle avait suivi le Dépeceur de son plein gré. Ses amis l'avaient avertie de ce qui se préparait. On racontait des choses sinistres sur le Dépeceur, et ce n'était pas uniquement de la propagande gouvernementale. Mais elle désirait tellement suivre les autres et se consacrer à quelque chose de grand… Ils s'étaient littéralement servis d'elle. Elle n'avait à s'en prendre qu'à elle-même. Ce qui n'était pas le cas des habitants des étoiles. À aucun moment on

ne leur avait laissé le choix. Acier les avait massacrés sans pitié.

Tout ce qu'il faisait maintenant était motivé par la peur. Les trois premiers jours, il avait recouvert le vaisseau volant d'un toit. Une ferme ridicule avait soudain fait son apparition sur la colline. Bientôt, le vaisseau des étoiles serait entièrement dissimulé derrière des murs de pierre. La nouvelle forteresse, quand elle serait achevée, serait peut-être plus grosse que celle de l'île Cachée. Acier savait que, si son forfait ne causait pas sa perte, il ferait de lui la meute la plus puissante du monde.

Telle était la raison pour laquelle Tyrathect restait ici et poursuivait sa mascarade. Elle ne pouvait continuer ainsi éternellement. Tôt ou tard, les autres fragments arriveraient à l'île Cachée. Tyrathect serait détruite, et Flenser revivrait intégralement. Mais elle ne survivrait peut-être même pas jusque-là. Deux de ses membres appartenaient à Flenser. Le Maître avait commis une erreur en pensant qu'ils pourraient dominer les trois autres. Au lieu de cela, la conscience de ces derniers avait acquis le brillant des deux membres de Flenser. Elle se souvenait pratiquement de tout ce que le Dépeceur avait dans sa mémoire, y compris les trahisons et les mauvais coups. Ces deux membres lui avaient conféré une intensité qu'elle n'avait jamais eue avant. Elle sourit intérieurement. Dans un sens, elle avait gagné sans le vouloir ce qu'elle avait naïvement et vainement cherché dans le Mouvement. Et le grand Flenser avait commis exactement l'erreur que, dans son arrogance, il avait cru impossible de commettre. Tant qu'elle gardait le contrôle des deux membres, elle avait encore sa chance. À l'état d'éveil, il n'y avait généralement pas de problème. Elle se sentait elle-même, au féminin, et ses souvenirs de sa vie dans la République étaient plus vivaces que ceux de Flenser. Mais les choses en allaient différemment quand elle dormait. Elle était assaillie de cauchemars. Les souvenirs des tourments infligés devenaient soudain agréables. La sexualité du sommeil, au lieu d'apaiser, était un véritable combat. Elle se réveillait brisée et écorchée, comme si elle avait lutté contre un violeur. Si les deux membres de Flenser retrouvaient leur liberté, si elle se réveillait un jour au masculin…, il ne leur faudrait que quelques secondes pour dénoncer la supercherie et quelques autres pour tuer les trois membres indésirables et trouver une meute plus docile pour intégrer les deux de Flenser.

Malgré tout cela, elle restait. Acier avait l'intention de se servir des créatures des étoiles et de leur vaisseau pour répandre le cauchemar de Flenser dans le monde entier. Mais son plan était fragile, avec des risques de toutes parts.

Si elle trouvait un moyen pour l'empêcher d'arriver à ses fins et pour détruire le Mouvement de Flenser, elle n'hésiterait pas une seule seconde à le faire.

De tout le château, seule la tour occidentale était encore éclairée par le soleil. On ne voyait aucun visage derrière les meurtrières, mais il y avait des yeux qui veillaient. Acier observait le Fragment du Dépeceur – le Flenser par intérim, comme il disait lui-même – sur les remparts en contrebas. Le Fragment avait été accepté par tous les commandants. En fait, ils lui accordaient presque le même respect terrorisé qu'à Flenser. Dans un sens, c'était le Dépeceur qui les avait faits tous, et il n'était guère surprenant qu'un frisson leur parcoure l'échine en présence de leur maître. Acier lui-même ressentait quelque chose du même ordre. Au moment de sa formation, Flenser avait obligé Acier en train de naître à essayer de le tuer. Chaque fois, il avait été pris, et ses membres les plus faibles avaient été torturés. Le conditionnement était toujours là, et cela l'aidait à se battre contre lui. Pour cette raison, Le Fragment de Flenser, se disait-il, courait peut-être un plus grand danger encore. En essayant de vaincre sa peur, Acier pouvait commettre n'importe quelle erreur et réagir avec plus de violence que nécessaire.

Tôt ou tard, il lui faudrait prendre une décision. S'il ne le tuait pas avant que les autres fragments arrivent à l'île Cachée, tout Flenser allait bientôt se retrouver ici. Et si deux membres étaient capables de surmonter la domination d'Acier, six l'effaceraient totalement. Mais voulait-il vraiment la mort du Maître ? Et, si c'était bien le cas, existait-il un moyen sûr de parvenir à ses fins ?

L'esprit d'Acier clignotait autour de la question tandis qu'il continuait d'observer la meute vêtue de noir.

Messire Acier avait l'habitude des enjeux élevés. Il était né ainsi. La peur, la mort et le jeu étaient toute sa vie. Mais jamais il n'avait risqué tant. Flenser avait failli subvenir la nation la plus puissante du continent et rêvait de dominer le monde.

Il contempla les versants des collines, de l'autre côté du détroit, là où s'élevait la nouvelle citadelle qu'il faisait construire. Dans la partie qui se jouait en ce moment, la conquête du monde suivrait aisément la victoire, et il n'était pas inconcevable que sa destruction soit la conséquence d'un échec.

Acier avait visité le vaisseau volant peu après l'embuscade, alors que le sol était encore fumant. Et il semblait devenir plus chaud à chaque heure qui passait. Les paysans du continent parlaient déjà de démons réveillés dans la terre. Les conseillers psychologiques d'Acier n'auraient pas pu leur inculquer de meilleures idées. Les jaquesblanches ne pouvaient s'approcher sans mettre des bottes à semelle isolante. Ignorant les vapeurs qui s'élevaient du sol, Acier avait enfilé les bottes et s'était avancé sous la coque incurvée. Le fond du vaisseau ressemblait vaguement à celui d'un bateau, à condition

d'ignorer les échasses. Près du centre, il y avait une protubérance en forme de tétine. Le sol, juste en dessous, bouillonnait comme de la lave en effervescence. Les sarcophages calcinés se trouvaient vers le haut de la pente. Plusieurs corps avaient été enlevés pour être disséqués. Au début, ses conseillers avaient émis toutes sortes de théories fantaisistes. Les mantes, selon eux, étaient des guerriers qui avaient fui un champ de bataille et venaient ici enterrer leurs morts…

Jusqu'à présent, personne n'avait réussi à examiner complètement le vaisseau.

L'escalier gris était fait d'une matière aussi solide que l'acier, mais légère comme une plume. C'était cependant bien un escalier, même si les marches étaient un peu hautes pour le membre moyen d'une meute. Acier avait grimpé tout seul, laissant Shreck et les autres conseillers en arrière.

Il avait passé la tête à travers l'écoutille… pour la retirer précipitamment. L'acoustique était mortelle. Il comprenait, maintenant, de quoi les jaquesblanches se plaignaient. Comment les créatures des étoiles pouvaient-elles supporter cela ? Membre par membre, il s'était forcé à entrer.

La réverbération sonore lui déchirait les oreilles. C'était plus horrible que du quartz non isolé. Il se força à se calmer, comme il l'avait fait tant de fois en présence du Maître. L'écho sonore diminua, mais il y avait toujours des trépidations insupportables dans les parois tout autour de lui. Même ses jaquesblanches les plus aguerris ne tenaient pas plus de cinq minutes dans cet endroit. Cette pensée fit redresser les têtes de messire Acier. Question de discipline. Le silence n'est pas toujours synonyme de soumission. Il peut aussi vouloir dire que l'on est en chasse. Il regarda soigneusement autour de lui, ignorant les hurlements qui l'assaillaient.

La lumière provenait de barres bleuâtres disposées au plafond. Tandis que sa vision s'adaptait peu à peu, il commença à distinguer ce que ses spécialistes lui avaient décrit. L'intérieur du vaisseau était uniquement formé de deux salles. Il se tenait dans la plus vaste, probablement une espèce de soute à marchandises. Il y avait une porte dans la paroi qui lui faisait face. Elle donnait sur la deuxième salle. À part cela, les parois étaient absolument lisses et ne suivaient pas du tout les contours de la coque extérieure. Il devait y avoir beaucoup d'espace mort. Un courant d'air irrégulier circulait, beaucoup plus chaud que l'atmosphère extérieure. Acier ne s'était jamais trouvé dans un endroit aussi chargé de puissance maléfique. Mais ce devait être à cause de l'acoustique. Il suffirait sans doute de déployer quelques couvertures isolantes et des réflecteurs pour que l'impression disparaisse. Et cependant…

La salle était pleine de cercueils, mais ceux-là étaient intacts.

L'odeur corporelle répugnante de ces créatures flottait partout. Il y avait des traces de moisissure dans les coins sombres. D'une certaine manière, c'était plutôt rassurant. Cela signifiait que les créatures des étoiles respiraient et transpiraient comme tous les autres êtres vivants et que, malgré toutes leurs merveilleuses inventions, elles avaient du mal à chasser les odeurs de leur propre niche.

Acier fit quelques pas parmi les cercueils. Ils étaient rangés sur des râteliers. Quand ceux de l'extérieur étaient ici, l'endroit devait être plein à craquer. Chaque boîte était une petite merveille technologique. De l'air chaud sortait par les fentes disposées sur le côté. Il le renifla. C'était une odeur complexe, légèrement écœurante, mais ce n'était pas l'odeur de la mort. Ce n'était pas non plus la source des affreux miasmes de transpiration qui flottaient dans tout le vaisseau.

Chaque cercueil était muni d'une petite fenêtre latérale. Que d'efforts pour honorer les restes de membres isolés ! Acier se pencha pour regarder à travers l'un de ces hublots. Le corps était parfaitement conservé. En fait, la lumière bleue donnait un air figé à tout. Il rapprocha une deuxième tête pour avoir une vision biangulaire de la créature qui était à l'intérieur. Elle était beaucoup plus petite que les deux qu'ils avaient tuées sous le vaisseau, plus petite, même, que celle qu'ils avaient capturée. Certains de ses conseillers étaient d'avis que les petites créatures étaient des chiots, pas même encore sevrés, peut-être. C'était vraisemblable. Leur prisonnier n'émettait aucune pensée audible.

En partie pour raffermir son autodiscipline, il fixa longuement l'étrange visage aplati de la créature. L'écho sonore dans sa tête lui causait une douleur continuelle qui dévorait son attention et le poussait à s'enfuir précipitamment. *Je ne crains pas la douleur.* Il avait connu pire, et les meutes qui l'attendaient dehors devaient apprendre qu'il était plus fort que n'importe qui d'autre. Il était capable de maîtriser la douleur et d'en tirer une grande force d'âme. Ensuite, il les mettrait au travail à grands coups de pied dans le train. Il leur ferait capitonner cette salle et étudier méthodiquement son contenu.

Il demeura ainsi à fixer ce visage, l'esprit pratiquement vide de toute pensée. Les hurlements dans les murs s'apaisèrent un peu. Le visage n'était pas si monstrueux que cela, après tout. Il avait déjà examiné de près les cadavres carbonisés à l'extérieur, et il avait noté l'étroitesse de leurs mâchoires et la forme ridicule de leurs dents dépareillées. Comment ces créatures faisaient-elles pour se nourrir ?

Plusieurs minutes passèrent ainsi. Le bruit et les odeurs se mêlaient comme dans un rêve de laideur. Puis il sortit brusquement de sa transe lorsqu'un phénomène horrible se produisit, transformant le rêve en cauchemar. *Le visage avait bougé.* Très lentement, et de manière presque imperceptible, mais il avait bougé. En l'espace de

quelques minutes, sa position avait changé.

Il recula précipitamment. Les murs se remirent à hurler de manière horrible. Durant quelques secondes, il crut que le bruit allait le tuer. Puis il reprit le contrôle de son esprit et se força à se calmer. De tous ses membres, il se rapprocha prudemment du sarcophage. À travers la glace, tous ses yeux observèrent ce qu'il y avait à l'intérieur, à l'affût comme une meute en chasse. Le changement était régulier. La créature respirait, mais cinquante fois plus lentement qu'un membre normal. Il alla se pencher au-dessus d'une autre boîte et constata le même phénomène. Ces créatures étaient toutes vivantes. Mais, d'une façon ou d'une autre, dans ces drôles de boîtes, leur vie se déroulait au ralenti.

Éberlué, il releva ses têtes une à une. Le bruit donnait l'illusion que ce lieu avait quelque chose de maléfique, mais la vérité confirmait l'illusion.

Les mantes venues des étoiles s'étaient posées loin des tropiques et loin des collectifs. Elles avaient peut-être cru que les régions arctiques du nord-ouest étaient inhabitées ou arriérées. Elles avaient bourré leur vaisseau de plusieurs centaines de bébés mantes contenus dans des boîtes qui jouaient le même rôle protecteur que la chrysalide d'un insecte. La meute se posait dans un endroit désert et attendait que les petits atteignent l'âge adulte loin de toute civilisation. À cette seule pensée, Acier sentait se hérisser ses poils. Si les mantes n'avaient pas été attaquées par surprise, si ses propres troupes s'étaient montrées un tout petit peu moins agressives…, c'était la fin de leur civilisation tout entière.

Il recula en titubant jusqu'au panneau d'écoutille. Les parois lui renvoyaient ses terreurs avec de plus en plus de force. Malgré cela, il s'arrêta un instant dans l'ombre. Lorsque ses membres dévalèrent l'escalier l'un après l'autre, il s'efforça de garder son calme et de rajuster chaque jaquette. Bientôt, ses conseillers seraient mis au courant du danger, mais jamais ils ne le verraient habité par la peur. Il traversa l'étendue fumante sous le vaisseau et ressortit à l'air libre. Il ne put s'empêcher de lever la tête vers le ciel. Il n'y avait là qu'un seul vaisseau, une seule meute de créatures des étoiles. Elle avait eu la malchance de tomber sur des représentants du Mouvement. Mais sa défaite n'était qu'un coup de chance partiel. Combien d'autres vaisseaux avaient déjà atterri ? Combien allaient arriver dans les prochains jours ? Aurait-il seulement le temps de tirer parti des connaissances que sa victoire lui avait permis d'acquérir ?

L'esprit de messire Acier revint au présent et au spectacle étrange qu'il contemplait du haut du château. Ce premier contact avec le vaisseau avait eu lieu plusieurs dijours auparavant. La menace existait encore, mais il la comprenait mieux à présent et, comme toutes les

menaces importantes, elle était riche en promesses.

Sur les remparts, Flenser par intérim se glissa à travers les ombres de plus en plus épaisses du crépuscule. Acier suivit la meute du regard tandis qu'elle passait sous les torchères et, membre par membre, disparaissait à l'intérieur du château. Il y avait beaucoup du Maître dans ce Fragment. Il avait compris bien des choses sur les créatures des étoiles avant tout le monde.

Messire Acier jeta un dernier coup d'œil aux collines voisines avant de descendre à son tour par l'escalier en spirale. Les marches étaient raides et étroites. La tour de guet faisait douze mètres de haut. Les marches n'avaient pas quarante centimètres de large, et le plafond était à moins de soixante-quinze centimètres au-dessus d'elles. La pierre froide était partout, isolant l'esprit de tout écho extérieur mais l'étirant aussi en un mince fil fragile. Pour se glisser dans cet escalier, il fallait adopter une posture qui faisait de tout assaillant une proie facile pour celui qui occupait le nid d'aigle. C'était l'une des merveilles de l'architecture militaire. Pour messire Acier, ramper dans l'obscurité d'un colimaçon était l'exercice le plus agréable qui fût.

L'escalier donnait sur un passage public de trois mètres de large, avec des renfoncements tous les quinze mètres. Shreck l'attendait là avec un garde.

— J'ai des nouvelles fraîches du Sculpteur, dit-il en lui montrant quelques feuillets de papier de soie.

La perte de la deuxième créature des étoiles, tombée entre les mains du Sculpteur, lui avait semblé, au début, être un coup mortel. Mais, peu à peu, il avait compris le parti qu'il pouvait tirer de la situation. Ses meutes avaient infiltré le Sculpteur. Au début, il avait eu l'intention de faire liquider la deuxième créature des étoiles. La chose aurait été on ne peut plus facile. Mais les informations qui filtraient de là-bas étaient intéressantes. Il y avait des gens intelligents au Sculpteur. Ils trouvaient parfois des idées qui échappaient au Maître – ou à son Fragment – et à lui-même. En fait, le Sculpteur était devenu son deuxième laboratoire spécialisé dans les créatures des étoiles, et les ennemis du Mouvement le servaient comme n'importe quel autre instrument. L'ironie de la chose était remarquable.

— Parfait, Shreck. Portez cela dans ma niche. J'y serai dans un moment.

D'un geste, Acier fit reculer les deux jaquesblanches dans l'un des renfoncements du mur et passa rapidement devant eux. Il allait pouvoir lire tranquillement le rapport devant un bon cognac. Ce serait sa récompense à la fin d'une dure journée de travail. Mais avant, d'autres tâches et d'autres plaisirs l'attendaient.

Le Maître avait commencé à construire l'île Cachée un peu plus

d'un siècle auparavant. Et elle se développait toujours. Au plus secret de ses fondations, là où n'importe quel autre seigneur aurait mis des cachots, Flenser avait établi ses premiers laboratoires. Certains, au demeurant, auraient pu être pris pour des oubliettes, particulièrement par leurs habitants.

Acier faisait la tournée de tous ses labos au moins une fois par dijour. Il descendit directement au niveau le plus bas. Des criqueurs s'envolèrent à la lumière des torches du garde qui l'accompagnait. Il flottait une odeur de viande pourrie. Le dallage de pierre était parfois glissant et faisait déraper ses pattes. Il y avait des fosses étroites creusées dans le sol à intervalles réguliers. Chacune pouvait abriter un membre aux pattes serrées le long du corps. Les fosses étaient munies d'un couvercle percé de trous pour laisser passer l'air. Il fallait environ trois jours à un membre normal pour devenir fou dans ces conditions d'isolement. La « matière première » ainsi obtenue servait à constituer des meutes blanches. Généralement, les membres n'étaient plus rien d'autre que des légumes, mais c'était tout ce que le Mouvement leur demandait. Il arrivait aussi que des choses remarquables sortent de ces fosses. Shreck, par exemple. Shreck le Transparent, comme certains l'appelaient parfois. Ou bien Shreck l'Impassible. Sa meute était au-delà de la douleur et du désir. Elle avait la loyauté d'une horloge, mais faite de chair et de sang. Shreck ne possédait pas un gramme de génie, mais Acier aurait donné une province orientale pour en avoir cinq autres comme lui. Et la promesse d'autres réussites du même genre incitait Acier à réutiliser inlassablement les fosses. Il avait ainsi recyclé la plupart des victimes de l'embuscade.

Messire Acier remonta dans les niveaux supérieurs, où les expériences les plus intéressantes avaient lieu. Le reste du monde considérait l'île Cachée avec une fascination horrifiée parce que des bruits avaient filtré sur ce qui se passait dans les niveaux inférieure. Mais la plupart des gens ne se rendaient pas compte que ce n'était là qu'une facette, et l'une des moindres, assurément, des recherches scientifiques du Mouvement. Pour disséquer correctement une âme, il fallait un peu plus que des tables d'opérations avec des rainures pour évacuer le sang. Les résultats obtenus dans les niveaux inférieurs étaient tout simplement les premiers pas dans la quête intellectuelle de Flenser. Il y avait de grandes questions à résoudre dans l'univers, des questions qui préoccupaient les meutes depuis des milliers d'années. Comment se forment nos pensées ? Pourquoi croyons-nous ? Pourquoi une meute a-t-elle du génie alors qu'une autre est débile ? Avant Flenser, les philosophes discutaient interminablement sans jamais se rapprocher de la vérité. Même le Sculpteur tournait autour du problème sans se résoudre à abandonner son système d'éthique traditionnel. Seul Flenser était capable d'obtenir des réponses. Dans

ses labos, la nature elle-même était soumise à la question.

Acier traversa une vaste salle d'une centaine de mètres de large, au plafond voûté soutenu par des dizaines de piliers de pierre. De chaque côté, il y avait des parois noires mobiles, montées sur roulettes. La salle pouvait prendre n'importe quelle forme, comme un labyrinthe. Flenser y avait fait des expériences avec toutes les postures de pensée. Durant les siècles qui l'avaient précédé, on ne connaissait qu'un petit nombre de postures effectives : têtes jointes instinctivement, cercle de sentinelles et différentes postures de travail. Flenser en avait essayé des dizaines d'autres. Étoiles, doubles cercles, treillis et ainsi de suite. La plupart étaient inefficaces et déroutantes. Dans la posture en étoile, seul un membre pouvait entendre tous les autres, qui n'entendaient que lui. Toutes les pensées devaient passer par le point central. Le membre qui occupait ce point ne pouvait rien apporter de rationnel aux autres, et ses erreurs de conception leur étaient transmises sans aucun contrôle. Le résultat était une pagaille analogue à l'ivresse. Naturellement, le monde extérieur n'avait pas tardé à être mis au courant de l'expérience.

Mais il y en avait au moins une autre, jusque-là tenue secrète, qui avait donné des résultats étrangement encourageants. Flenser avait eu l'idée de répartir huit meutes tout autour de la salle, sur des plates-formes provisoires isolées les unes des autres par les partitions mobiles. Il avait alors mis un membre de chaque meute en relation avec des récepteurs appartenant à trois meutes, créant ainsi, en quelque sorte, une supermeute de huit groupes. Acier expérimentait toujours avec ce système. Si les membres connecteurs avaient une compatibilité suffisante (et c'était cela le plus difficile à obtenir), la supermeute était bien supérieure au cercle de sentinelles. Dans la plupart des cas, elle n'était pas plus intelligente qu'une simple meute à têtes jointes, mais il arrivait que des coups de génie en sortent. Avant son départ pour les Longs Lacs, le Maître avait conçu un plan pour reconstruire la salle principale du château afin que les séances du conseil puissent être tenues dans cette posture. Mais Acier n'avait pas donné suite au projet. C'était un peu trop risqué pour lui. Sa domination sur les autres n'était pas tout à fait aussi complète que l'avait été celle de Flenser.

Cela n'avait pas beaucoup d'importance, au demeurant. Il avait d'autres projets plus cruciaux. Les salles qui étaient devant lui formaient le véritable cœur du Mouvement. L'âme de messire Acier était née ici. Toutes les plus grandes créations de Flenser avaient débuté ici. Durant les cinq dernières années, Acier n'avait fait que reprendre la tradition. Il l'avait même améliorée…

Il prit un couloir qui reliait les différentes salles. Chacune était affectée d'un numéro incrusté en or. Il ouvrit les portes l'une après

l'autre en s'avançant partiellement à l'intérieur. Ses collaborateurs laissaient toujours leur rapport du dijour précédent juste à l'entrée. Il parcourut rapidement chaque compte rendu avant de se pencher sur la balustrade pour observer le sujet à l'intérieur. Les balustrades étaient protégées. Elles permettaient de voir sans être vu.

La seule faiblesse de Flenser (de l'avis de messire Acier) était son désir de créer un être supérieur. La confiance du Maître était illimitée. Il était persuadé que chaque réussite pouvait être aussitôt appliquée à son âme individuelle. Mais Acier n'entretenait pas de telles illusions. Traditionnellement, les maîtres étaient dépassés par leurs créations, qu'elles soient disciples, produits de fission, membres adoptés ou n'importe quoi d'autre. Lui, Acier, en était la parfaite illustration, même si le Maître ne s'en était pas encore rendu compte.

Acier avait décidé de créer des êtres qui seraient supérieurs chacun à sa manière, mais dans un seul domaine. Pour le reste, ils seraient fragiles et malléables. En l'absence du Maître, il avait entrepris un certain nombre d'expériences en partant de zéro et en identifiant des lignes de filiation indépendantes de l'appartenance à une meute. Ses agents achetaient ou volaient des chiots qui leur semblaient posséder un certain potentiel. Contrairement à Flenser, qui incorporait habituellement les jeunes membres à des meutes existantes d'une manière qui imitait plus ou moins la nature, Acier faisait des siens des nouveau-nés complets. Ses meutes de chiots ne possédaient ni souvenir ni fragment d'âme. Acier les contrôlait entièrement depuis le début.

Naturellement, ces assemblages, la plupart du temps, mouraient très rapidement. Il fallait séparer les chiots de leurs nourrices avant qu'ils ne commencent à participer à une conscience d'adulte. La meute qui en résultait était éduquée entièrement par la parole et par l'écriture. Cela permettait de vérifier efficacement tous les apports.

Il s'arrêta devant la porte 33. Sujet Amdiranifani. Surdoué en mathématiques. Ce n'était pas le seul essai dans cette direction, mais c'était de loin le plus concluant. Les agents de messire Acier avaient cherché dans tout le Mouvement des meutes ayant des capacités d'abstraction. Ils étaient même allés plus loin. Le plus célèbre mathématicien du monde habitait dans la République des Longs Lacs. Sa meute s'apprêtait à fissionner. Elle avait eu plusieurs chiots par elle-même, plus un amant doué pour les maths. Acier avait fait enlever les chiots. Ils allaient si bien avec ses autres acquisitions qu'il avait décidé de créer un octo. Si tout marchait bien, la nouvelle meute serait peut-être d'une intelligence exceptionnelle.

Acier fit signe au garde d'écarter les torches. Il ouvrit la porte 33 et avança sans bruit l'un de ses membres jusqu'à la rampe, où il pencha la tête pour regarder vers le bas en prenant bien soin de faire

taire son tympan antérieur. Il n'y avait pas beaucoup de lumière, mais c'était suffisant pour distinguer les chiots serrés les uns contre les autres… avec leur nouvel ami. La mante. Donduciel, il ne pouvait pas lui trouver de meilleur nom. C'était la récompense du chercheur qui a travaillé dur pendant longtemps et avec suffisamment d'opiniâtreté. Il avait eu deux problèmes distincts. Le premier ne cessait de s'amplifier depuis un an. Amdiranifani était en train de s'étioler lentement. Ses membres tombaient dans l'autisme habituel des meutes complètement nouvelles. Et le second problème était celui de la créature capturée. Elle représentait une grande menace, un énorme mystère et une occasion formidable. Comment faire pour communiquer avec elle ? Sans communication, les possibilités de manipulation étaient très limitées.

Pourtant, par un coup de hasard aveugle, un Serviteur incompétent avait montré la voie pour résoudre les deux problèmes à la fois. Maintenant que sa vision s'était adaptée à la pénombre, Acier apercevait la créature des étoiles au milieu des chiots. La première fois qu'il avait entendu dire que le monstre était enfermé avec des sujets d'expérience, Acier était entré dans une rage folle. Le Serviteur qui avait commis l'erreur avait été recyclé, mais plusieurs jours avaient déjà passé. Le sujet Amdiranifani avait manifesté plus d'activité que jamais depuis que ses chiots avaient été sevrés. Et il était devenu évident, après les dissections des autres créatures des étoiles et l'observation attentive de celle qui était ici, que leur espèce n'était pas organisée en meutes. Acier avait mis la main sur un individu au complet.

La créature remua dans son sommeil et émit un bruit grave avec sa bouche. Elle était totalement incapable de produire d'autres sons. Les chiots se déplacèrent pour s'adapter à sa nouvelle position. Ils dormaient eux aussi. Leurs pensées se mêlaient vaguement. La partie grave des bruits qu'ils émettaient ressemblait étonnamment à ceux de la créature. Et c'était là le coup de génie. *Amdiranifani était en train d'apprendre le langage de la créature.* Pour la meute de nouveau-nés, c'était simplement une autre forme de langage intermeutes, et il devenait évident que la mante était bien plus intéressante que les tuteurs qui venaient exercer sur cette galerie. Le Fragment de Flenser affirmait que c'était à cause du contact physique et que les chiots réagissaient face à la créature comme si elle était une mère de substitution malgré le fait qu'il n'émanait d'elle aucune pensée.

Tout cela n'avait pas vraiment d'importance. Acier avança une autre tête pour regarder par-dessus la rampe. Il ne faisait aucun bruit. Aucun membre n'adressait directement ses pensées aux autres. L'air était légèrement chargé de l'odeur des chiots mêlée à celle de la transpiration de la créature. Il y avait là le plus grand trésor du

Mouvement. La clé de sa survie, et bien plus encore. Acier savait maintenant que le vaisseau volant ne faisait pas partie d'une armée d'invasion. Les visiteurs étaient plutôt des réfugiés mal préparés. Aucun autre vaisseau ne s'était posé ailleurs. Et les espions du Mouvement étaient partout.

C'était de justesse qu'ils avaient remporté la bataille contre les créatures. Avec une seule arme, celles-ci avaient presque anéanti un régiment. Entre des mâchoires adéquates, de telles armes pouvaient vaincre des années entières. Et il ne faisait aucun doute que le vaisseau contenait d'autres armes encore plus puissantes, et en parfait état de fonctionnement. Il suffisait d'attendre et d'observer patiemment, se disait Acier. Amdiranifani se chargerait de mettre en évidence les leviers permettant de contrôler la créature. Le butin serait le monde entier.

14

Parfois, maman disait, en parlant de quelque chose d'amusant, que c'était « plus marrant qu'une portée de chiots dans un tonneau ». Jefri Olsndot n'avait jamais eu plus d'un animal à lui en même temps, et cela n'avait été qu'une seule fois un chien. Mais il comprenait maintenant ce qu'elle voulait dire. Dès le premier jour, malgré sa fatigue et sa peur, il avait été fasciné par les huit petits chiens, et vice versa. Ils étaient continuellement sur lui, ils lui tiraient ses vêtements, lui défaisaient ses lacets, s'asseyaient sur son ventre ou couraient autour de lui. Leurs yeux étaient entièrement bruns ou roses, et paraissaient trop larges pour leurs têtes. Depuis le début, ils l'imitaient. Ils étaient plus forts, pour cela, que les oiseaux chanteurs de Straum. Tout ce qu'il disait, ils étaient capables de le reproduire, même longtemps après. Et quand il pleurait, il y en avait toujours un qui pleurait avec lui en se serrant très fort.

Il y avait d'autres chiens, plus gros, qui portaient des vêtements et entraient par une porte située tout en haut du mur. Ils leur faisaient descendre à manger, en émettant parfois d'étranges bruits. La nourriture avait un goût horrible. Lorsqu'il poussait des cris pour le leur faire comprendre, ils ne répondaient pas. Ils n'essayaient même pas d'imiter ses cris.

Au bout de quelques jours, Jefri connaissait tous les recoins de la pièce. Ce n'était pas un cachot. C'était trop grand. De plus, les prisonniers n'ont jamais d'animaux. Il comprenait que ce monde n'était pas civilisé. Il ne faisait pas partie du Domaine, il n'était peut-être même pas raccordé au Réseau. Si papa ou maman ou Johanna n'étaient pas ici, il n'y avait peut-être personne pour apprendre le samnorsk à ces chiens ! Ce serait à lui, Jefri Olsndot, qu'il reviendrait de s'en charger et de retrouver sa famille… Du coup, chaque fois que les chiens à la jaquette blanche passaient la tête par la porte, il leur posait des questions en hurlant. Ce qui ne servait pas à grand-chose. Même celui dont la jaquette avait des rayures rouges le regardait sans répondre. Mais les chiots, eux, ne se privaient pas de faire entendre leur voix ! Ils criaient avec lui, imitant ses mots ou produisant des bruits sans signification.

Il ne lui fallut pas longtemps pour s'apercevoir qu'ils étaient animés par un seul esprit. Quand ils couraient autour de lui, il y en avait toujours deux ou trois qui s'asseyaient à l'écart, tendant leurs cous gracieux d'un côté ou de l'autre, et ceux qui gambadaient semblaient savoir exactement ce que les autres voyaient. Il ne pouvait pas cacher quelque chose dans son dos s'il y en avait seulement un qui regardait. Il alertait immédiatement les autres. Au début, Jefri avait

cru qu'ils se parlaient. Mais il y avait bien plus que cela entre eux. Quand ils lui défaisaient ses lacets ou griffonnaient un dessin, leurs têtes et leurs pattes étaient parfaitement coordonnées, comme les doigts des deux mains d'une personne. Jefri ne raisonnait pas explicitement en ces termes, mais il en arriva, au bout de quelque temps, à considérer les chiots comme un seul ami. En même temps, ceux-ci progressaient, et apprenaient à utiliser ses mots, en les mélangeant affreusement.

— Toi moi joue.

Les mots sortaient comme un collage à bon marché, mais ils précédaient généralement une folle cavalcade autour du mobilier.

— Toi moi dessin.

L'ardoise était géante et faisait le tour de la pièce, couvrant toute la partie inférieure des murs sur un mètre de haut. Jefri n'avait jamais vu de sa vie un tel système d'affichage. Il était crasseux, imprécis, ne s'effaçait jamais très bien et ne pouvait rien conserver en mémoire. Mais Jefri l'adorait. Sa figure et ses mains, tout comme les lèvres des chiots, étaient couvertes de poussière de craie. Ils se dessinaient les uns les autres. Les chiots n'étaient pas aussi forts que lui en dessin. Quand ils se représentaient, ils se faisaient toujours avec de grosses têtes et de grosses pattes, et leurs corps étaient tous collés les uns contre les autres. Quand ils dessinaient Jefri, ils lui faisaient de très grosses mains, et chaque doigt était minutieusement représenté.

Jefri dessina sa famille, et expliqua ce que c'était aux autres.

Chaque jour, le soleil faisait une marque un peu plus haute sur le mur. Parfois, la pièce était totalement plongée dans l'obscurité. Au moins une fois par jour, il y avait des meutes qui venaient parler aux chiots. C'était l'une des rares circonstances où ils se détachaient de lui. Ils s'asseyaient en rang sous la galerie et échangeaient des couinements et des sifflements avec les adultes. Comme à l'école ! Ceux d'en haut lui descendaient des rouleaux de papier pour qu'il les regarde, et remontaient ceux qu'il avait déjà utilisés.

Il assistait en silence aux leçons. Il remuait parfois nerveusement, mais il ne hurlait plus comme au début. Encore un peu de patience, et les chiots et lui pourraient se parler. Ils pourraient peut-être lui dire alors où étaient papa et maman et Johanna.

Quelquefois, ce ne sont pas la douleur et la peur qui constituent les meilleurs leviers. La ruse, quand elle marche, autorise les manipulations les plus élégantes et les moins coûteuses qui soient. Dès qu'Amdiranifani parla couramment le langage des mantes, Acier lui fit expliquer la « tragédie » qui avait causé la mort de ses parents et de l'autre membre gémellaire de sa portée. Le Fragment de Flenser avait voulu s'y opposer, mais Acier désirait établir sur la créature un

contrôle rapide et sans équivoque.

Il semblait à présent que c'était le Fragment qui avait eu raison. Il aurait dû au moins laisser subsister l'espoir que l'autre membre était encore en vie. Il regarda gravement le sujet Amdiranifani en demandant :

— Que pouvons-nous faire pour l'aider ?

La jeune meute leva vers lui des yeux confiants.

— Jefri est bouleversé par ce qui est arrivé à ses parents et à sa « sœur ».

Amdiranifani émaillait ses propos de termes empruntés au langage des mantes, souvent à tort et à travers. Il ne disait pas « membre », mais « sœur ».

— Il ne mange presque rien, ajouta-t-il. Il ne veut plus jouer. Cela me rend très triste.

À l'autre extrémité de la galerie, Acier surveillait le couloir. Le Fragment de Flenser était là. Il ne se cachait pas, mais la plupart de ses membres demeuraient dans l'ombre. Jusqu'à présent, il avait eu des intuitions extraordinaires. Cependant, son regard avait la même dureté que dans l'ancien temps, où la moindre erreur pouvait signifier une mutilation ou pire. *Peu importe.* L'enjeu n'avait jamais été aussi élevé qu'en ce moment. Si la peur à ses trousses pouvait aider Acier à réussir, qu'elle soit la bienvenue. Il détourna les yeux de la galerie et mit sur tous ses visages une expression de tendre sympathie pour Jefri.

— Faites-lui comprendre que nous ne pouvons pas ramener ses parents ni sa « sœur » à la vie, mais que nous savons qui sont leurs assassins, et que nous faisons tout notre possible pour leur résister. Mais ce n'est pas facile. Le Sculpteur est un empire vieux de plusieurs siècles, et nous ne sommes pas de taille à l'attaquer. Dites-lui bien que c'est la raison pour laquelle il doit nous donner toute l'aide qu'il pourra. Il faut qu'il nous apprenne à nous servir du vaisseau de ses parents.

La meute de chiots abaissa une tête.

— Je sais. Je veux bien essayer, mais…

Les trois membres blottis contre Jefri émirent une succession de bruits dans le grave à l'adresse de Jefri. La mante était assise la tête basse, les tentacules de ses pattes devant les yeux. Il y avait plusieurs jours qu'elle était ainsi prostrée, et cela s'aggravait de jour en jour. Elle secoua violemment la tête, laissant entendre des bruits plus aigus que d'habitude.

— Jefri dit qu'il ne sait pas faire marcher ce qu'il y a dans le vaisseau. Ce n'est qu'un… (La meute hésita, cherchant une traduction adéquate.) Il est très jeune, vous savez. Un peu comme moi.

Acier hocha la tête pour montrer qu'il comprenait. C'était une conséquence évidente de la nature monomembre de la créature, mais

il n'arrivait pas à se faire à cette idée. Les monstres commençaient tous leur existence à l'état de chiot, comme dans l'expérience qu'il était en train de conduire avec cette meute. L'expérience parentale leur était transmise uniquement par l'intermédiaire du langage intermeutes. Cela rendait cette créature particulièrement vulnérable et facile à duper, mais c'était fort gênant en l'occurrence.

— S'il pouvait faire un effort pour nous aider à comprendre…

La mante émit de nouveaux grognements. Il faudrait peut-être qu'Acier étudie son langage. Les sons n'étaient pas difficiles à imiter. Les monstres n'étaient pas gâtés. Il fallait qu'ils utilisent leurs *bouches* pour parler, comme les oiseaux ou les limaces de la forêt. Pour le moment, il dépendait d'Amdiranifani et cela ne posait pas de problème. La meute de chiots lui faisait confiance. Un autre don du ciel. Dans quelques-unes de ses expériences les plus récentes, il avait essayé l'amour seul à la place de la combinaison originale de Flenser, terreur/amour. Et il y avait une petite chance pour que les résultats soient meilleurs. Par bonheur, Amdiranifani faisait partie du groupe amour seul. Même ses instructeurs avaient eu pour consigne d'éviter les punitions pédagogiques. La meute croirait tout ce qu'il lui dirait. Et la mante aussi, il l'espérait.

— Il y a autre chose, déclara Amdiranifani. Il m'en a déjà parlé. Jefri sait comment il faut faire pour réveiller les autres « enfants » (le mot pouvait se traduire littéralement par « meutes de chiots ») qui sont dans le vaisseau. Mais vous avez l'air surpris, messire Acier ?

Même s'il ne se voyait plus entouré de monstres dans ses cauchemars, Acier ne tenait pas à lâcher une centaine de ces créatures dans la nature.

— Je ne savais pas que c'était si facile à faire, dit-il. Mais cela peut attendre, je pense. Nous avons déjà assez de mal à trouver de la nourriture pour Jefri.

Et c'était vrai. La créature était incroyablement difficile quand il s'agissait de manger.

D'autres grognements et sifflements sortirent de la bouche de Jefri.

— Il y a encore une chose, messire. Jefri pense qu'il est possible d'utiliser l'*ultrabande* du vaisseau pour appeler à son aide d'autres créatures comme ses parents.

Le Fragment de Flenser bondit hors de l'ombre. Une paire de têtes se tourna vers la mante tandis qu'une troisième regardait Acier avec intensité. Celui-ci ne réagit pas. Il savait se montrer plus froid qu'une meute en dispersion.

— Cela demande réflexion, dit-il. Je pense que Jefri et vous devriez en discuter davantage. Je ne voudrais rien tenter qui puisse endommager le vaisseau.

Ce n'était pas très convaincant. Il vit le Fragment plisser un museau avec amusement. Pendant qu'il parlait, Amdiranifani traduisait. Jefri répondit presque immédiatement.

— Oh, ce n'est pas grave ! Jefri voulait parler d'un appel spécial… Il dit que le vaisseau envoie automatiquement un signal de détresse… depuis qu'il s'est posé…

Acier se demandait s'il avait jamais entendu proférer une menace de mort sur un ton d'aussi placide innocence.

Ils laissèrent progressivement sortir Amdi et Jefri pour jouer. Au début, cela rendait Amdi nerveux. Il n'avait pas l'habitude de porter des vêtements. Toute sa vie – les quatre ans entiers – s'était passée dans cette grande salle. Il avait lu beaucoup de choses sur l'extérieur et avait une grande curiosité, mais cela lui faisait un peu peur aussi. Cependant, le petit garçon humain semblait souhaiter cela. Chaque jour, il était un peu plus prostré et pleurait en silence. Il pleurait surtout ses parents et sa sœur, mais il souffrait aussi d'être enfermé à une si grande profondeur.

Amdi avait donc parlé à messire Acier, et ils sortaient maintenant presque tous les jours, ne fût-ce que pour faire le tour d'une cour intérieure. Dans les premiers temps, Jefri restait assis sans même regarder autour de lui. Mais Amdi s'était aperçu qu'il se portait vraiment mieux quand il prenait l'air, et il incitait son ami à jouer un peu plus chaque jour avec lui.

Des meutes de professeurs et de gardes étaient toujours présentes dans un coin, pour les surveiller. Amdi, puis Jefri, un peu plus tard, prenaient un malin plaisir à leur donner des émotions. Ils ne s'en étaient pas rendu compte quand ils étaient dans les souterrains, mais la plupart des adultes étaient très mal à l'aise en présence de Jefri. Le jeune garçon faisait une fois et demie la taille d'un membre normalement dressé sur ses pattes. Quand il s'approchait d'eux, ils resserraient instinctivement les rangs et s'efforçaient de se maintenir à distance. Ils n'aimaient pas être obligés de *lever la tête* pour le regarder. Amdi trouvait cela ridicule. Pour lui, Jefri était si maigre et si haut qu'il risquait de basculer à tout moment. Quand il courait, on avait l'impression qu'il cherchait frénétiquement à éviter de tomber, sans jamais y parvenir complètement. Pour cette raison, son jeu préféré avec lui, à cette époque, était le jeu de chat. Quand c'était lui qui poursuivait, il s'arrangeait toujours pour le faire courir droit sur une meute de jaquesblanches aux gueules particulièrement sinistres. Si Jefri et lui se débrouillaient bien, cela finissait par être un jeu à trois où il pourchassait Jefri comme un fou autour de la cour tandis que les jaquesblanches ne savaient plus quoi faire pour les éviter tous les deux.

Parfois, il regrettait les tours qu'il jouait aux gardes et aux professeurs. Ils étaient si guindés. Ne comprenaient-ils pas à quel point c'était un réel plaisir que d'avoir un ami à côté de qui on pouvait marcher et que l'on pouvait *toucher* quand on voulait ?

Il faisait nuit presque tout le temps maintenant. On ne voyait la lumière du jour que pendant quelques heures, aux environs de midi. Le crépuscule, avant et après, était encore assez clair pour voiler les étoiles et les aurores boréales, mais pas suffisamment pour laisser voir les couleurs. Bien qu'Amdi eût passé toute sa vie enfermé, il se rendait compte de la situation et adorait contempler ces changements de lumière. Quant à Jefri, il n'aimait pas l'hiver… jusqu'à ce que la neige commence à tomber.

Acier fit confectionner une série de jaquettes spéciales pour Amdi, et des vêtements adaptés pour le garçon humain. C'étaient de grosses combinaisons matelassées, qui lui couvraient tout le corps et le tenaient plus au chaud que s'il avait possédé une épaisse fourrure.

Sur tout un côté de la cour, la couche de neige ne dépassait pas quinze centimètres ; mais ailleurs, elle pouvait monter plus haut que les têtes d'Amdi. Des torches fixées sous des pare-vent muraux diffusaient une lumière tremblante qui la rendait dorée. Amdi savait ce que c'était, mais il la voyait pour la première fois. Il adorait se rouler dedans, jusqu'à ce que ses jaquettes soient toutes blanches. Et il la regardait inlassablement tomber, en essayant de distinguer les flocons sans les faire fondre avec son haleine. Leur configuration hexagonale était fascinante, juste à la limite de ses capacités de vision.

Ce n'était plus du tout amusant de jouer à chat. Jefri était capable de courir sans problème au milieu des congères alors qu'il pataugeait dans la boue blanche. Et ce n'était pas la seule chose extraordinaire que le jeune humain savait faire. Il fabriquait des boules de neige avec ses mains et les lançait. Les gardes étaient affolés quand il jouait ainsi, surtout quand il les visait exprès. Pour la première fois, Amdi les vit se mettre en colère.

La jeune meute galopait, éperdue, à travers la cour balayée par le vent, feintant pour éviter les boules de neige, lançant des signaux de frustration. Les mains humaines étaient diaboliques. Comme il aurait aimé en avoir une paire ! *Quatre* paires ! Adoptant une nouvelle tactique, il encercla le jeune humain et bondit sur lui de trois côtés à la fois. Jefri recula vivement pour gagner un endroit où la neige était plus profonde, mais c'était trop tard. Amdi l'attaqua en même temps aux jambes et aux épaules, et le fit tomber à la renverse dans une petite dune de neige. Une bataille pour rire s'ensuivit, lèvres grondantes et pattes frénétiques contre pieds et mains gigotants. Mais ce fut Amdi qui eut le dessus. Le deux-pattes reçut la monnaie de toutes ses boules de neige sous la forme d'une coulée glacée

perfidement introduite dans le col de sa combinaison.

Parfois, les deux amis se contentaient d'admirer le ciel pendant des heures, jusqu'à ce qu'ils en aient le derrière et les pattes ankylosés. Abrités de la lumière des torches par le plus haut tas de neige, ils distinguaient clairement les points brillants qui scintillaient au-dessus de leurs têtes.

Amdi était fasciné par les aurores boréales, qu'il voyait pour la première fois. Mais il n'était pas le seul. Même certains de ses professeurs avaient une réaction identique. Ils disaient que cette partie du monde était privilégiée pour l'observation du ciel. Quelquefois, la lueur était si faible que le reflet des torches sur la neige suffisait à l'effacer. À d'autres moments, elle couvrait tout d'un horizon à l'autre, avec des traînées vertes tirant sur le rose et continuellement changeantes comme sous l'action d'une brise lente.

Jefri et lui n'avaient plus aucun mal à communiquer, mais les échanges se faisaient toujours dans la langue du deux-pattes, celui-ci étant incapable de prononcer un trop grand nombre de sons du langage intermeutes. Même le nom d'Amdi était à peine reconnaissable dans sa bouche. Par contre, la jeune meute se plaisait à parler le samnorsk, qui était devenu pour elle et son ami un véritable langage secret.

Jefri n'était pas particulièrement impressionné par l'aurore boréale.

— Nous en avons tout le temps, chez nous. Ce n'est que la lumière des…

Il prononça un mot que son ami n'avait jamais entendu, et le regarda avec amusement. Cela faisait toujours un drôle d'effet de voir qu'il ne pouvait fixer qu'un seul endroit à la fois. Sa tête et ses yeux étaient toujours en mouvement.

— Tu sais bien, expliqua-t-il. Ces endroits où l'on fabrique des choses. Je pense qu'il y a des fuites de gaz et de produits chimiques et que la lumière du soleil éclaire tout ça, ou bien que cela devient…

Encore un mot inintelligible.

— Des endroits où l'on *fabrique des choses* ? répéta Amdi, interloqué. *Dans le ciel ?*

Il possédait une mappemonde. Il connaissait la taille du globe et son orientation. Si l'aurore boréale reflétait la lumière solaire, elle devait se trouver à des centaines de kilomètres au-dessus du sol ! Amdi appuya l'un de ses dos contre celui de Jefri et émit un sifflement très humain. Ses connaissances en géographie ne valaient pas son savoir en géométrie, mais…

— Il n'y a aucune meute qui travaille dans le ciel, Jefri, murmura-t-il. Nous n'avons pas de bateaux volants.

— Euh… C'est vrai, vous n'en avez pas. Je ne sais pas ce que c'est que ce truc, alors. Mais ça ne me plaît pas quand même. Ça empêche de voir les étoiles.

Amdi savait tout sur les étoiles. Jefri lui avait expliqué. Quelque part là-haut, il y avait les amis des parents de Jefri.

Le jeune humain demeura silencieux durant plusieurs minutes. Il ne regardait plus le ciel. Amdi se rapprocha un peu plus de lui, sans cesser de contempler les lumières changeantes. Derrière eux, la crête de neige durcie par le vent reflétait la lueur jaune des torches. Amdi imaginait les pensées de son ami.

— Ces émetteurs qu'on a trouvés dans le vaisseau, dit-il, ils ne sont vraiment pas suffisants pour appeler à l'aide ?

Jefri trépigna.

— Je t'ai déjà dit que non ! Ce ne sont que des radios. Je pense que je pourrais les faire marcher, mais à quoi bon ? Le truc à ultrabande est toujours à bord, et on ne peut pas le déplacer, il est trop lourd. Je ne comprends pas pourquoi messire Acier ne veut pas me laisser y aller. J'ai huit ans, je saurais très bien le faire marcher. Maman l'a réglé juste avant… avant…

Ses mots s'étranglèrent dans sa gorge, et il retomba dans son habituel silence prostré. Amdi vint frotter l'une de ses têtes contre son épaule. Il avait une théorie sur l'attitude de messire Acier. Jusque-là, il n'en avait jamais parlé à Jefri.

— Il craint peut-être que tu ne t'en ailles avec.

— C'est ridicule ! Je ne vous quitterais pas comme ça ! De plus, ce n'est pas facile de faire voler ce vaisseau. Il n'était pas conçu pour se poser sur une planète !

Jefri disait parfois d'étranges choses. Amdi ne le comprenait pas toujours. Mais il avait appris à accepter littéralement ses affirmations. Les humains possédaient-ils réellement des navires qui ne touchaient jamais la terre ? Où allaient-ils donc avec ? De nouvelles échelles de référence se mettaient progressivement en place dans son esprit. La mappemonde de messire Acier ne représentait pas le monde, mais une infime portion de celui-ci dans l'agencement réel des choses.

— Je sais bien que tu ne nous quitterais pas. Mais comprends que messire Acier en ait un peu peur. Il ne communique avec toi que par mon intermédiaire. Nous devons d'abord lui prouver qu'il peut nous faire confiance.

— Tu as sans doute raison.

— Si nous pouvions réparer les radios, toi et moi, ce serait déjà un premier pas. Mes profs n'y comprennent rien, je le sais. Messire Acier en a une aussi, mais je ne crois pas qu'il en sache plus qu'eux.

— C'est vrai. Si je pouvais faire marcher l'autre…

Cet après-midi-là, les gardes respirèrent un peu.

Ceux dont ils avaient la charge rentrèrent plus tôt que d'habitude. Les adultes ne cherchèrent pas à savoir quelle était la raison de leur bonne fortune.

Les quartiers privés d'Acier étaient, à l'origine, ceux du Maître. Ils différaient grandement des autres salles du château. En dehors des chorales, chaque pièce ne pouvait accueillir qu'une seule meute à la fois. Ce n'était pas tant en raison de l'exiguïté des locaux. Il y avait cinq pièces, sans compter la salle de bains. Mais, à l'exception de la bibliothèque, aucune ne faisait plus de cinq mètres de long. Les plafonds étaient bas, un peu moins d'un mètre cinquante. Il n'y avait pas de galerie pour les visiteurs. Les domestiques étaient toujours à portée d'appel dans les deux couloirs extérieurs contigus à l'appartement. La salle à manger, la chambre à coucher et la salle de bains étaient munies d'une deuxième porte basse, à peine assez large pour transmettre des ordres ou faire passer des boissons et de la nourriture. On pouvait également s'en servir comme lieux d'aisance.

L'entrée principale était gardée de l'extérieur par trois meutes d'élite. Naturellement, le Maître n'aurait jamais habité un logement ne possédant qu'une seule issue. Acier avait découvert huit passages secrets, dont trois dans la chambre à coucher. Ces derniers ne pouvaient être ouverts que de l'intérieur. Ils conduisaient au labyrinthe que Flenser avait fait aménager dans les murailles du château. Personne ne connaissait l'étendue de ce labyrinthe. Pas même le Maître. Acier l'avait fait partiellement refaire, en commençant par les passages secrets qui le reliaient à ce repaire, dans les années qui avaient suivi le départ du Dépeceur.

Ces quartiers étaient pratiquement inexpugnables. Même si le château tombait, le garde-manger du logement contenait six mois de vivres. La ventilation était assurée par un réseau de conduites presque aussi complexe que les passages secrets du Maître. Dans l'ensemble, cependant, Acier ne se sentait que relativement en sécurité ici. Il était toujours possible que d'autres passages existent, et qu'ils puissent s'ouvrir de l'extérieur.

Naturellement, les chorales étaient hors de question, ici ou n'importe où ailleurs. La seule activité sexuelle hors meute qu'il se permettait faisait intervenir des membres isolés, et toujours dans le cadre de ses expériences. Il était trop dangereux de se mélanger avec d'autres.

Après dîner, Acier alla passer un moment dans la bibliothèque, autour de sa table de lecture. Tandis que deux d'entre lui sirotaient un excellent cognac, un troisième fuma une herbe venue du Sud. C'était un plaisir, mais calculé. Il savait exactement quels vices, appliqués à quels membres, stimuleraient son imagination au point le plus haut.

De plus en plus, il comprenait que l'imagination était au moins aussi importante, dans la partie qui se jouait actuellement, que l'intelligence pure. Le bureau entre lui était couvert de cartes militaires, de rapports sur la situation dans le Sud et de mémos sur la sécurité intérieure. Mais le plus important, au milieu du papier de soie, comme une limace d'ivoire dans son nid, était la « radio » des créatures des étoiles. Ils en avaient trouvé deux à bord du vaisseau. Acier prit celle qui était devant lui et suivit d'un museau ses courbes lisses. Seuls les bois les plus fins et les plus travaillés, ceux qui étaient utilisés pour faire des instruments de musique ou des sculptures, pouvaient égaler la grâce de cet objet. Mais le plus extraordinaire était que la mante prétendait l'utiliser pour parler à des dizaines de kilomètres de là, à la vitesse d'un rayon de soleil. Si c'était vrai, Acier imaginait le nombre de batailles perdues qui auraient pu être gagnées avec ça. N'importe quelle conquête pourrait être entreprise. Et s'ils pouvaient apprendre à en *fabriquer* d'autres… Les agents du Mouvement, répartis sur tout le continent, seraient aussi proches de lui que l'étaient ses gardes du corps. Aucune force au monde ne pourrait alors s'opposer à lui.

Il prit sur son bureau le dernier rapport en provenance du Sculpteur. Sur bien des points, ils réussissaient mieux que lui avec leur mante. Apparemment, la leur était presque adulte. Mais elle possédait surtout une bibliothèque miraculeuse, qui pouvait être interrogée presque comme un être vivant. Il y avait trois autres *boîtes de données* à bord. Les jaquesblanches en avaient retrouvé les restes calcinés au pied du vaisseau. Jefri disait que les *processeurs de bord* faisaient à peu près les mêmes choses que les boîtes de données, « mais en plus stupide ». (C'était la meilleure traduction qu'Amdi avait pu fournir.) Jusqu'à présent, cependant, ils n'avaient rien pu tirer de ces *processeurs.*

Grâce à leur boîte de données, par contre, plusieurs collaborateurs du Sculpteur avaient déjà maîtrisé le langage des mantes. Chaque jour, ils en apprenaient plus sur la civilisation de ces créatures que ce qu'ils découvraient ici en un dijour. Il sourit. Ils ignoraient que les résultats les plus importants lui étaient fidèlement rapportés. Pour le moment, il les laissait jouer tranquillement avec leur boîte et leur deux-pattes. Ils lui avaient été utiles en découvrant plusieurs choses qui lui avaient échappé. Ce qui ne l'empêchait pas de maudire leur bonne fortune.

Il feuilleta rapidement le reste du rapport. Excellent. Le deux-pattes du Sculpteur ne coopérait toujours pas. Son sourire se transforma en rire. Ce n'était qu'un détail. La manière dont la créature désignait les meutes… Le rapport essayait d'imiter la prononciation du mot, mais c'était sans importance. La traduction donnée était « griffes » ou « dards ». La mante avait particulièrement horreur des

prolongements de métal que les soldats portaient au bout des pattes. Messire Acier lécha pensivement l'émail noir de ses griffes soigneusement taillées. Très intéressant. Les griffes pouvaient être quelque chose de menaçant, mais elles faisaient surtout partie de la personnalité. Les dards, en tant que prolongement artificiel, étaient potentiellement beaucoup plus menaçants. Il concevait qu'on donne ce nom à une force d'élite spécialisée dans les massacres, mais de là à désigner ainsi toutes les meutes… C'était faire abstraction des faibles, des gentils, des naïfs, des pauvres, et de toutes les personnes comme Flenser ou lui-même. Mais cela en disait long sur la psychologie des mantes, que ce jeune représentant de leur espèce ait choisi le dard comme symbole de la meute.

Il s'écarta du bureau et regarda le paysage dessiné sur les murs de la bibliothèque, correspondant à la vue que l'on avait du haut des tours du château. Derrière ces peintures, les murs étaient doublés de motifs de quartz, de mica et de fibres dont les échos donnaient vaguement l'impression que l'on se trouvait face à une immensité de pierre nue. Les combinaisons audiovisuelles étaient rares dans ce château, et celle-ci était particulièrement réussie. Chaque fois qu'il se tenait là, Acier se sentait agréablement relaxé. Il laissa vagabonder son imagination.

Les Dards. J'aime bien ce nom.

Si c'était ainsi que la créature des étoiles les voyait, le nom était approprié pour désigner sa race. Ses pitoyables conseillers – et même le Fragment de Flenser, parfois – étaient encore intimidés par le vaisseau tombé du ciel. Il ne faisait pas de doute que celui-ci contenait une puissance inégalée dans le monde entier, mais il n'y avait pas de raison de céder à la panique. Acier avait compris que les créatures n'étaient pas des êtres surnaturels. Ils avaient simplement progressé dans le domaine scientifique – auquel le Sculpteur accordait tant de prix – à un point tel que la plupart de leurs inventions étaient incompréhensibles sur ce monde. Leur civilisation représentait certes pour eux une inconnue mortelle. Elle était sans doute capable de réduire leur planète en cendres. Mais plus Acier progressait dans la connaissance des mantes, plus il voyait leur infériorité fondamentale. Malgré leur intelligence, c'étaient des créatures tarées à la naissance. Chaque individu devait être élevé à partir de rien, comme une meute composée uniquement de nouveau-nés. La mémoire ne pouvait se transmettre que par la voix ou par l'écriture. Chaque individu grandissait, vieillissait et même *mourait* en bloc. Malgré lui, Acier frissonna.

Il avait fait du chemin depuis ses premières angoisses et ses premières erreurs. Depuis plus de trois dijours, il essayait de trouver un moyen d'utiliser le vaisseau pour devenir le maître du monde. La

mante avait déclaré que le vaisseau envoyait un signal de détresse aux autres. Ce qui avait réduit quelques-uns des Serviteurs de Flenser à un état voisin de l'incontinence. Mais quoi ? Tôt ou tard, d'autres vaisseaux viendraient. Devenir le maître du monde n'était plus un objectif raisonnable. Il était temps de viser plus haut, dans des sphères dont même le Maître n'avait jamais soupçonné l'existence. Qu'on leur enlève leur supériorité technologique, et les mantes n'étaient plus que des créatures limitées, fragiles, faciles à conquérir. Elles étaient les premières à s'en rendre compte. *Des Dards. Voilà comment elles nous appellent.* Qu'à cela ne tienne. Un jour, les Dards voyageraient, eux aussi, parmi les étoiles, et ils régneraient en maîtres.

Entre-temps, il y aurait beaucoup de dangers à affronter. Comme celui d'un chiot nouveau-né, leur potentiel pouvait être anéanti d'un seul coup. La survie du Mouvement – et celle du monde – dépendrait de leur intelligence supérieure, de leur discipline, de leur traîtrise. Par bonheur, c'étaient des qualités que messire Acier s'était toujours enorgueilli de posséder au plus haut point.

À la lueur de sa chandelle tremblotante, Acier continuait de rêver… De l'intelligence, de l'imagination, de la discipline et une bonne dose de traîtrise… S'il s'y prenait bien, il pourrait persuader les deux-pattes d'éliminer ses ennemis… puis de lui découvrir leur gorge. C'était un rêve audacieux, presque fou, mais il pensait connaître un bon moyen. Jefri affirmait qu'il saurait faire marcher l'émetteur du vaisseau. Tout seul ? Acier en doutait. Le deux-pattes s'était complètement laissé leurrer, mais il n'était pas spécialement compétent. Amdiranifani, c'était autre chose. Il faisait preuve de tout le génie cumulé de ses géniteurs. Et les principes de loyauté et de sacrifice que ses professeurs lui avaient inculqués avaient efficacement pris racine, bien qu'il eût un tempérament un peu… joueur. Sa fidélité n'avait pas le tranchant que la peur est seule à donner. Mais peu importe. En tant qu'instrument, il était plus utile que n'importe qui d'autre. Et il comprenait parfaitement Jefri. De plus, il paraissait comprendre le fonctionnement des machines du vaisseau encore mieux que la jeune mante elle-même.

Il fallait courir le risque. Il allait les laisser entrer dans le vaisseau. Ils enverraient le message de Jefri à la place du signal de détresse automatique. Mais que devait contenir ce message ? Chaque mot serait plus important, plus chargé de dangers que tous les discours jamais prononcés sur ce monde par n'importe quelle meute.

Trois cents mètres plus loin, dans les profondeurs de la zone d'expériences, un jeune garçon et un groupe de chiots eurent un coup de chance inattendu quand ils découvrirent une porte restée ouverte et que l'occasion leur fut donnée de jouer avec le communicateur de

Jefri.

L'appareil était assez complexe. Il était destiné à un usage professionnel dans les hôpitaux et sur les chantiers. Il permettait de télécommander des appareils aussi bien que de communiquer par la voix. En tâtonnant, les deux complices finirent par trouver les bonnes options.

Indiquant les numéros affichés par le communicateur, Jefri Olsndot murmura à voix basse :

— Je crois que cela signifie que nous sommes en liaison avec un récepteur, quelque part.

Il regarda nerveusement la porte. Quelque chose lui disait qu'ils n'auraient vraiment pas dû se trouver ici.

— Ce sont les mêmes signes que sur la radio que messire Acier a prise, déclara Amdi. Il aura ainsi la preuve que nous pouvons l'aider. Qu'est-ce qu'il faut faire ?

Trois d'entre lui se mirent à galoper autour de la pièce, comme des petits chiens incapables de se concentrer sur une conversation. Jefri savait maintenant que ce comportement équivalait à celui d'un humain qui détourne les yeux ou qui fredonne pendant qu'il réfléchit. L'angle de ses visions était un autre signe, analogue, cette fois-ci, à un grand sourire malicieux.

— Nous devrions lui faire la surprise. Il est toujours tellement sérieux.

— D'accord.

Messire Acier était assez solennel, c'était vrai, mais tous les adultes avaient tendance à être un peu comme ça. Ils lui rappelaient les vieux savants du Lab Haut.

Amdi saisit le communicateur avec une expression qui voulait dire : « Regarde bien. » Il appuya du nez sur le bouton « parole » et lança un long hululement dans le micro. Cela ressemblait vaguement au langage intermeutes. Un membre d'Amdi traduisit à son oreille. Jefri senti un gloussement lui monter à la gorge.

Dans son bastion, messire Acier était perdu dans ses machinations. Son imagination, déchaînée par le cognac et les herbes, flottait en apesanteur, jouant avec chaque possibilité. Il était vautré dans des coussins de velours, douillettement à l'abri de toute intrusion. Les chandelles à moitié consumées éclairaient faiblement le paysage mural, faisant danser des reflets sur les meubles polis. L'histoire qu'il allait raconter aux deux-pattes, il l'avait presque en tête…

Le bruit, sur sa table, commença très faiblement, submergé au fond de sa rêverie. Il se faisait entendre surtout dans le grave, mais avec des pointes dans la gamme de la pensée, comme des

protubérances issues d'un autre esprit. C'était une véritable présence, qui ne cessait de grandir. *Quelqu'un est entré chez moi !* Cette pensée le déchira comme les lames à dépecer de Flenser. Les membres de messire Acier se mirent à trembler de panique spasmodique, désorientés par les effets de l'alcool et des herbes.

Une voix, au milieu de toute cette démence, se fit entendre, déformée, privée de certaines fréquences que le langage vocal exigeait, mais intelligible tout de même. C'était un hurlement modulé, qui lui disait :

— Messire Acier ! Vous avez le bonjour de La Meute des Meutes, du Grand Dieu Tout-Puissant !

Une partie de lui avait déjà couru ouvrir la porte et passait la tête, effarée, dans le couloir où étaient les gardes. Leur présence le rassura quelque peu, mais jeta sur lui un trouble glacé. *C'est ridicule.* Il pencha une tête pour regarder le communicateur posé sur son bureau. Il y avait des échos partout, mais les sons provenaient bien de la machine à parler à distance. Ils n'avaient plus rien à voir, maintenant, avec le langage des meutes. C'étaient des fragments de bruits, des caquetages sans signification dans la gamme moyenne de la pensée. Une seconde… Derrière tout cela, très faible, il avait nettement entendu un grognement saccadé qu'il connaissait bien. C'était un rire de mante.

Acier se laissait rarement gagner par la rage. Celle-ci était pour lui un instrument et non un maître. Mais lorsqu'il se souvint des mots et entendit ce rire, il sentit un afflux de sang noir dans tous ses membres, l'un après l'autre. Sans savoir ce qu'il faisait, il saisit le communicateur et le jeta au loin. Le silence se fit immédiatement. Il lança un regard glacé aux gardes, figés au garde-à-vous dans le couloir. Leurs pensées lui parvenaient faiblement, étouffées par la peur.

Quelqu'un allait certainement mourir pour cela.

Il alla voir Amdi et Jefri le lendemain du jour où ils avaient eu tant de succès avec leur radio. Ils l'avaient convaincu. Ils iraient ensemble sur le continent. Jefri allait avoir l'occasion de lancer son message aux siens.

Acier fut encore plus grave et solennel qu'à l'accoutumée. Il leur infligea un long discours pour expliquer qu'il était important de faire venir de l'aide, qu'il fallait se défendre contre de nouvelles attaques du Sculpteur. Mais il ne semblait pas leur en vouloir au sujet de la petite plaisanterie d'Amdi. Jefri poussa un soupir de soulagement. Chez lui, papa lui aurait donné une bonne tannée pour lui apprendre à s'amuser ainsi. *Amdi a raison.* Messire Acier était austère parce qu'il avait de lourdes responsabilités et devait faire face à beaucoup de dangers, mais dans le fond c'était quelqu'un de très gentil.

Crypto : 0

Reçu par : Relais transmetteur 03, via Relais

Chemin langage : langue de feu→nuéli→triskweline, unités SjK [La langue de feu et le nuéli sont des langages d'affaires de l'En delà Supérieur. Seule la signification centrale est donnée dans la présente traduction]

Origine : Corporation des Arts et des Arbitrages, Nébuleuse de Nuellan [Organisation militaire (?) de l'En delà Supérieur. Âge connu : cent ans]

Sujet : Raisons de s'inquiéter

Résumé : Trois civilisations monosystèmes sont apparemment détruites

Phrases clés : désastres interstellaires majeurs ; guerres interstellaires majeures ? ; perversion du Domaine Straumli

Diffusion :

Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre

Groupe d'Intérêt Menaces

Groupe d'Intérêt Homo Sapiens

Date : 53,57 jours depuis la chute du Domaine Straumli

Texte du message :

Récemment, une obscure civilisation a annoncé qu'elle avait créé une nouvelle Puissance dans la Transcendance. Puis elle a quitté « provisoirement » le Réseau Connu. Depuis, le groupe Menaces a reçu environ un million de messages sur l'incident. Beaucoup de spéculations sur la naissance d'une perversion de classe 2, mais il n'est pas prouvé que les effets se fassent sentir au-delà des frontières de l'ancien « Domaine Straumli ».

Arts et Arbitrages sont spécialisés dans les litiges concernant le planage des trècles. Dans cette affaire, nous n'avons que très peu d'intérêts communs avec quelque race naturelle que ce soit, pas plus qu'avec le groupe Menaces. Mais cette situation est peut-être appelée à changer. Il y a soixante-cinq heures, nous avons constaté la disparition apparente de trois civilisations isolées de l'En delà Supérieur, au voisinage du Domaine Straumli. Deux d'entre elles étaient des sondes religieuses du type Œil-dans-l'O, et la troisième était une usine pentragrienne. Jusque-là, leur principale liaison avec le Réseau était le Domaine Straumli. En l'occurrence, elles étaient coupées de toute communication depuis la chute de Straum, à l'exception de quelques salves ponctuelles de notre part.

Nous avons délesté trois missions pour pouvoir passer outre. Les reconnaissances de signaux ont révélé l'existence de communications sur large bande qui ressemblaient davantage à des commandes neurales qu'à une activité normale de réseau local. Plusieurs structures nouvelles de grande taille ont été décelées. Tous nos vaisseaux ont été détruits avant de pouvoir rapporter des informations détaillées. Compte tenu des antécédents de ces colonies, notre conclusion est que nous ne sommes pas ici en présence des signes résiduels caractéristiques d'une transcendance.

Ces observations correspondent à une attaque de classe 2 de la Transcendance (bien qu'exécutée en secret). La source la plus plausible serait la nouvelle Puissance créée par le Domaine Straumli. Nous recommandons la plus grande vigilance à toutes les civilisations de l'En delà Supérieur résidant dans ces parages. Les corporations importantes comme la nôtre ont peu de chose à redouter, mais la menace n'en est pas moins très claire.

Crypto : 0

Reçu par : Relais transmetteur 03, via Relais

Chemin langage : langue de feu→nuéli→triskweline, unités SjK [La langue de feu et le nuéli sont des langages d'affaires de l'En delà Supérieur. Seule la signification centrale est donnée dans la présente traduction.]

Origine : Corporation des Arts et des Arbitrages, Nébuleuse de Nuellan

[Organisation militaire (?) de l'En delà Supérieur. Âge connu : ≈ cent ans]

Sujet : Nouveau service disponible

Résumé : Arts et Arbitrages se proposent de créer un nouveau service de relais sur le Réseau

Phrases clés : tarifs privilégiés, programmes de traduction dans les langages sentients, idéal pour les civilisations de l'En delà Supérieur

Diffusion :

Groupe d'Intérêt Coût des Communications

Groupe administratif Motley Hatch

Date : 61,00 jours depuis la chute du Domaine Straumli

Texte du message :

Arts et Arbitrages sont fiers d'annoncer la mise en place d'un service sur la couche transmetteurs, particulièrement destiné aux sites de l'En delà Supérieur (tarifs listés en fin de

message). Des programmes ultraperformants fourniront des routages et des traductions de haut niveau. Cela va faire bientôt cent ans qu'aucune des civilisations de cette partie de la Galaxie n'a jugé intéressant de fournir un tel service de communications. Nous comprenons que la tâche est ingrate et que l'armiphlage n'est pas proportionnel aux efforts investis, mais nous avons tous à gagner à l'établissement de protocoles compatibles avec notre Zone de résidence. Détails suivent sous syntaxe 8139… [nuéli : le programme de traduction triskweline refuse de traiter la syntaxe 8139]

Crypto : 0

Reçu par : Relais transmetteur 03, via Relais

Chemin langage : nuéli→triskweline, unités SjK [Le nuéli est un langage d'affaires de l'En delà Supérieur. Malgré l'adaptation en langage courant, seule la signification centrale est garantie]

Origine : Union Commerciale des Déçus de la Transcendance, Nuellan Central

Sujet : Question de vie ou de mort

Résumé : Arts et Arbitrages sont tombés dans la Perversion Straumlienne à la suite d'une attaque sur le Réseau. Utilisez les relais du Moyen En delà jusqu'à la fin de la crise

Phrases clés : attaque sur Réseau, guerre interstellaire majeure, Perversion Straumlienne

Diffusion :

Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre

Groupe d'Intérêt Menaces

Groupe d'Intérêt Homo Sapiens

Date : 61,12 jours depuis la chute du Domaine Straumli

Texte du message :

ATTENTION ! Le site identifié sous l'appellation Arts et Arbitrages est maintenant contrôlé par la Perversion Straumlienne. La dernière annonce publicitaire diffusée par les Arts sur le service commercial est un piège mortel. En fait, de fortes présomptions nous permettent d'avancer que la Perversion a utilisé des paquets sapients du Réseau pour envahir et anéantir les défenses des Arts et Arbitrages, dont de très larges portions semblent actuellement sous la domination directe de la Puissance Straumlienne. Les parties du site qui n'étaient pas contaminées après la première invasion ont été détruites par les secteurs transformés. Une

reconnaissance forcée nous a permis de constater plusieurs stellifications.

Ce qu'il est possible de faire : si, durant les mille dernières secondes, vous avez reçu des paquets selon le protocole de l'En delà Supérieur en provenance d'« Arts et Arbitrages », *détruisez-les* immédiatement. S'ils ont déjà été traités, le site de traitement et tous les autres sites localement reliés en réseau doivent être physiquement détruits *sans attendre.* Nous sommes conscients de ce que cela signifie la destruction de systèmes solaires entiers, mais songez aux conséquences, si vous ne le faites pas. Vous êtes l'objet d'une attaque de la part de la Transcendance.

Si vous survivez au danger initial (les trente prochaines heures environ), il existe des procédures évidentes qui pourront vous assurer une sécurité relative. N'acceptez sous aucun prétexte de recevoir des paquets selon le protocole de l'En delà Supérieur. À tout le moins, acheminez toutes les communications par des sites du Moyen En delà, avec des traductions dans les deux sens dans les langues commerciales locales.

À plus long terme, il est évident qu'une perversion de classe 2 extraordinairement puissante s'est développée dans notre secteur de la Galaxie. Durant les treize prochaines années environ, toutes les civilisations avancées qui se trouvent dans notre voisinage seront en grand danger.

Si nous réussissons à identifier les antécédents de la perversion actuelle, nous pourrons peut-être découvrir ses faiblesses et mettre au point un système de défense acceptable. Les perversions de classe 2 font toutes intervenir une Puissance corrompue qui crée des structures symbiotiques dans l'En delà Supérieur, mais les origines sont extrêmement variées. Certaines ne sont rien d'autre qu'une mauvaise plaisanterie racontée par des Puissances qui ont déjà quitté la scène. D'autres sont des armes élaborées par ceux qui ont récemment transcendé, et jamais neutralisées correctement.

La source immédiate de tous ces dangers est bien connue. Une espèce récemment arrivée du Moyen En delà, Homo Sapiens, a fondé le Domaine Straumli. Nous sommes portés à croire les théories proposées dans certains messages […], selon lesquelles les chercheurs de Straum auraient expérimenté avec quelque chose dans les Shortcuts, sans se douter que la recette était une perfidie auto-amorçable issue d'une époque plus ancienne. Il se peut en effet qu'un

quelconque perdant d'un âge révolu ait implanté des instructions dans le Réseau (ou dans une quelconque archive perdue) à l'intention de ses propres descendants. C'est la raison pour laquelle toute information concernant Homo Sapiens nous intéresse.

Le lendemain, Amdi partit pour le plus long voyage de sa jeune existence. Emmitouflés dans des blousons épais, ils descendirent, par de longues rues pavées, jusqu'au détroit dominé par le château. Messire Acier ouvrait la voie sur un chariot tiré par trois kherporcs. Il avait fière allure avec ses jaquettes à rayures rouges. Des gardes à la fourrure blanche les escortaient de chaque côté, et l'austère Tyrathect formait l'arrière-garde. L'aurore boréale était la plus brillante qu'Amdijefri eût jamais vue. Elle éclairait plus, dans l'ensemble, que la pleine lune posée sur l'horizon nord. Des stalactites de glace pendaient sous les avancées des toitures, quelquefois jusqu'au sol, comme des colonnes mordorées dans la lumière féerique.

Quand ils prirent les bateaux pour traverser le détroit, l'eau glissa comme de la pierre liquide noire et glacée le long des coques. Arrivés de l'autre côté, ils virent se profiler au-dessus d'eux la colline du Vaisseau des Étoiles, plus haute que tous les châteaux du monde. Et chaque minute leur faisait découvrir de nouveaux enchantements, de nouveaux univers.

Il leur fallut une demi-heure pour atteindre le sommet de cette colline, bien que leurs chariots fussent tirés par de puissants kherporcs et que personne, dans leur troupe, n'allât à pied. Amdi regardait avidement dans toutes les directions, fasciné par le paysage qui s'étalait, éclairé par l'aurore boréale, au-dessous d'eux. Au début, Jefri semblait tout aussi impressionné ; mais lorsqu'ils atteignirent le sommet, il cessa de s'intéresser au paysage et se tourna vers son ami pour l'agripper si fort que celui-ci en eut mal aux côtes.

Messire Acier avait édifié un abri autour du vaisseau stellaire. À l'intérieur, l'air était immobile et légèrement plus chaud. Jefri se tenait au pied de l'escalier tournant, levant les yeux vers la lumière qui sortait à flots par la porte ouverte. Amdi le sentit frissonner.

— Il a peur de sa propre machine volante ? interrogea Tyrathect.

Amdi avait maintenant appris à bien connaître les peurs de son ami ainsi que la plupart de ses désespoirs.

Qu'est-ce que je ressentirais si messire Acier se faisait assassiner ?

— Non, répondit-il. Il n'a pas peur. Mais ça lui rappelle ce qui est arrivé.

— Dites-lui que nous pouvons revenir, fit gentiment Acier. Il n'est

pas obligé d'y entrer aujourd'hui.

Jefri secoua la tête lorsque la suggestion lui fut communiquée. Il ne répondit qu'au bout d'un moment.

— Il faut que j'aille jusqu'au bout. Que je sois courageux.

Il commença à grimper lentement l'escalier, en s'arrêtant à chaque marche pour s'assurer que tout Amdi le suivait. Les chiots étaient partagés entre le souci qu'ils se faisaient pour lui et leur désir de courir comme des fous pour découvrir de fascinants mystères.

Ils franchirent la porte et se retrouvèrent dans l'univers extraordinaire des deux-pattes, où régnait une étrange lumière bleue, où l'air était aussi chaud qu'à l'intérieur du château et où les attendaient des dizaines de formes mystérieuses. Ils s'avancèrent jusqu'au fond de la grand-salle. Messire Acier passa plusieurs têtes à l'entrée. L'écho de ses pensées résonna douloureusement autour d'Amdi.

— J'ai fait capitonner les murs, mais même ainsi il vaut mieux que nous ne soyons pas deux en même temps dans cet endroit.

— Euh… oui.

Il y avait une réverbération extraordinaire, et les pensées d'Acier étaient étrangement violentes.

— Je compte sur vous, continua Acier, pour protéger votre ami et me faire part de tout ce que vous verrez.

Il recula, ne laissant plus qu'une tête pour les observer depuis l'entrée.

— Oui, oui. Bien sûr.

C'était la première fois que quelqu'un, à l'exception de Jefri, lui disait qu'il avait besoin de lui.

Jefri fit silencieusement le tour de la salle où son ami dormait dans tous les coins. Il ne pleurait plus, et la peur viscérale et silencieuse qui l'étreignait souvent l'avait quitté. C'était comme s'il avait du mal à croire qu'il se trouvait vraiment dans un tel endroit. Il caressa au passage quelques sarcophages, en regardant les visages à l'intérieur.

Tous ces amis. Qui attendent d'être réveillés. À quoi ressembleront-ils ?

— Les murs… Je ne me souviens pas qu'ils étaient comme ça, dit-il en touchant le capitonnage épais installé par Acier.

— C'est pour que cet endroit ne soit pas trop assourdissant, expliqua Amdi.

Il écarta un panneau, curieux de voir ce qu'il y avait derrière. Juste un mur vert, dont la texture ressemblait à la fois à la pierre et à l'acier. Mais il était couvert de petites protubérances et de traînées grisâtres.

— Qu'est-ce que c'est ?

Jefri était en train de regarder par-dessus son épaule.

— Hum… Rien d'autre que de la moisissure. Elle s'est étendue. Messire Acier a bien fait de tout recouvrir.

Le jeune humain s'éloigna lentement. Amdi s'attarda quelques secondes. Il approcha plusieurs têtes de la substance. Les champignons et les moisissures posaient continuellement des problèmes dans le château. Il fallait toujours nettoyer. Chez certains, c'était même une manie, à son avis. Il ne trouvait pas la moisissure répugnante. Il y en avait sur les roches les plus dures. Et cela l'avait toujours intéressé. Parfois, les plaques faisaient un centimètre d'épaisseur, et elles avaient des formes contournées, comme de la fumée solidifiée.

La partie de lui qui traînait en arrière vit que Jefri était entré dans la cabine intérieure. Il le suivit, non sans une certaine réticence.

Ils ne restèrent, la première fois, qu'une demi-heure à bord du vaisseau. Dans la cabine intérieure, Jefri alluma des fenêtres magiques qui donnaient sur toutes les directions à la fois. Amdi écarquillait les yeux. Il était au paradis.

Pour Jefri, ce n'était pas la même chose. Il se laissa tomber dans un hamac et contempla les commandes. Progressivement, ses traits se détendirent.

— Je… J'aime bien cet endroit, fit Amdi d'une voix hésitante.

Jefri fit osciller doucement son hamac.

— Oui, dit-il avec un soupir. J'avais peur, mais maintenant que je suis ici je me sens plus proche de…

Il tendit la main pour caresser le panneau voisin du hamac.

— C'est mon père qui a posé le vaisseau ici. Il était assis juste à cet endroit…

Il se tourna pour regarder une plaque lumineuse qui scintillait au-dessus de lui.

— Et ma mère avait réglé l'ultrabande. Tout est resté comme ils l'ont laissé. Maintenant, je n'ai plus que toi, Amdi. Même Johanna n'est plus là. Il n'y a plus que moi pour tout faire marcher !

> Classification Vrinimi : secret, usage interne. Diffusion non autorisée au-delà de l'Anneau 1 du réseau local
>
> Procédure de recherche : Relais transmetteur 00
>
> Début : 19 : 40 : 40, heure des Docks, 17/01 de l'An de l'Org 52090 [128,13 jours après la chute du Domaine Straumli]
>
> Message en boucle syntaxe 14 couche liaison détecté sur secteur de surveillance assigné. Force du signal et rapport s/

b compatibles avec signaux précédemment détectés

Chemin langage : samnorsk, SjK : Unités-relais

Origine : Jefri Olsndot je ne sépa où c'est

Sujet : Bonjour je mapèle Jefri Olsndot notre vaisso est endomagé et nous awon besoin d'ède. s'ilvouplé répondé

Résumé : je ne sépa ce kil fo fère. Ce clavié est complètemen IDIOT !!

Mots clés : je ne sépa

Diffusion : n'importe qui

Texte du message : [vide]

15

Deux Cavaliers des Skrodes s'amusaient dans les vagues.

— Tu crois que sa vie est en danger ? demanda celui qui avait une fine tige verte.

— La vie de qui ? fit l'autre, un Cavalier corpulent à la coquille de base légèrement bleutée.

— Jefri Olsndot, l'enfant humain.

Coquille Bleue soupira intérieurement et consulta son skrode. On vient à la plage pour oublier ses soucis quotidiens, mais avec Tige Verte, pas moyen. Il explora la ligne danger-pour-Jefri.

— Bien sûr qu'il est en danger, espèce d'ahurie ! Relis ses derniers messages !

— Ah ! fit Tige Verte sur un ton embarrassé. Excuse-moi pour ce trou de mémoire.

Il se rappelait juste ce qu'il fallait pour s'inquiéter, et surtout rien de plus. Elle retomba dans un silence morose. Au bout d'un moment, cependant, il l'entendit chantonner joyeusement. Les vagues se brisaient sans fin autour d'eux.

Coquille Bleue s'ouvrit à l'eau, savourant la vie qui tourbillonnait dans la puissance des vagues. La plage était superbe, probablement unique, et ce n'était pas rien de dire une chose pareille dans l'En delà. Lorsque l'écume se retirait après les avoir recouverts, ils voyaient le ciel indigo s'étaler d'un côté à l'autre des Docks, et les vaisseaux scintiller. Quand la vague revenait, les deux Cavaliers étaient submergés par l'écume froide et bouillonnante, entourés de coralesques et de créatures intertidales qui avaient établi leurs petites demeures ici. Puis, à « marée haute », la courbure du fond de la mer devenait inchangée durant une heure ou plus. L'eau s'éclaircissait. Quand il faisait jour, ils distinguaient des plaques transparentes, au fond de la mer, par où ils apercevaient, à un millier de kilomètres sous eux, la Surface.

Coquille Bleue faisait de gros efforts pour affranchir son esprit de ses soucis. Chaque heure de contemplation paisible lui permettait d'accumuler un peu plus de souvenirs naturels, mais… c'était peine perdue. Il n'était pas plus capable que Tige Verte de faire abstraction des contingences du moment. Au bout d'un certain temps, il déclara :

— Je me prends parfois à regretter de n'être pas un Cavalier Inférieur.

Passer toute sa vie au même endroit, avec un skrode réduit au minimum…

— Oui, fit Tige Verte. Mais nous avons décidé de voyager. Ce qui implique de renoncer à certaines choses. Il y a des cas où nous

sommes obligés de nous rappeler des événements qui ne se sont produits qu'une fois ou deux. Et il arrive que nous vivions de grandes aventures. Je suis heureuse que nous ayons signé ce contrat de sauvetage, Coquille Bleue.

Ni l'un ni l'autre n'avait l'esprit à profiter de la mer, aujourd'hui. Coquille Bleue abaissa les roues de son skrode et se rapprocha de Tige Verte. Il fouilla au plus profond de la mémoire mécanique de son skrode, examinant les bases de données générales. Il y avait beaucoup de choses sur les catastrophes. Les créateurs de ces bases devaient considérer les guerres, les gales et les perversions comme des choses très importantes. Et c'était vrai qu'elles étaient passionnantes, et qu'elles pouvaient tuer.

Mais Coquille Bleue était également capable de voir qu'en termes relatifs, ces catastrophes ne représentaient qu'une petite partie de l'expérience civilisée. Il ne se produisait de perversion massive qu'une fois par millénaire environ. Et c'était par pure malchance qu'ils se retrouvaient mêlés à l'une d'elles. Durant les dix dernières semaines, une bonne douzaine de civilisations de l'En delà Supérieur avaient quitté le Réseau, absorbées par l'amalgame symbiotique à présent dénommé la Gale Straumlienne. Les relations commerciales étaient affectées. Depuis que leur vaisseau avait été refinancé, Tige Verte et lui avaient réalisé plusieurs transports, mais toujours à destination du Moyen En delà.

Ils avaient été très prudents jusqu'ici. Mais aujourd'hui, comme l'avait dit Tige Verte, de grandes choses les attendaient peut-être. L'Org Vrinimi voulait organiser une expédition secrète dans le Fin Fond de l'En delà. Comme Tige Verte et lui étaient déjà plus ou moins dans le secret, il était naturel que le choix se porte sur eux. En ce moment, le *Hors de Bande II* se trouvait sur les chantiers de Vrinimi, où l'on procédait sur lui à des aménagements destinés à le transformer en racleur de fond, avec l'adjonction d'une énorme quantité de drones-antennes. D'un seul coup, la valeur du *HdB* était multipliée par dix mille. Ils n'avaient même pas eu besoin de marchander, ce qui était plutôt inquiétant ! Chaque aménagement était indispensable à l'expédition. Ils descendraient jusqu'à l'extrême limite des Lenteurs. Dans le meilleur des cas, ce serait un voyage monotone et fastidieux, mais les derniers sondages faisaient état de mouvements inhabituels dans le secteur tampon, et ils risquaient de se retrouver, s'ils n'avaient pas de chance, de l'autre côté de la ligne, où la lumière avait sa plus faible vitesse. Si jamais une chose pareille devait se produire, leur seul et unique espoir serait le ramscoop.

Tout cela restait, pour Coquille Bleue, dans les limites acceptables d'un contrat. Avant de rencontrer Tige Verte, il avait bourlingué pas mal de temps sur des racleurs de fond, et il s'était même échoué une

ou deux fois. Mais…

— J'aime l'aventure tout autant que toi, fit Coquille Bleue sur un ton légèrement bougon. Descendre au Fin Fond sauver des sophontes d'entre les griffes de monstres, c'est peut-être raisonnable, je ne dis pas, mais… Si ce vaisseau straumlien était aussi important que le pense Ravna ? Après tout, ça paraît absurde, cette fois-ci, mais elle a convaincu l'Org de l'existence de cette possibilité. S'il y a quelque chose, là-bas, qui soit de nature à nuire à la Gale Straumlienne…

Si la Gale avait des soupçons, elle était capable de mobiliser une flotte de dix mille vaisseaux de combat qui fondraient sur leur proie. Les vaisseaux du Fin Fond n'étaient peut-être que des engins traditionnels, mais Tige Verte et lui n'en seraient pas moins perdus.

À l'exception d'un léger bourdonnement rêveur, Tige Verte demeurait silencieuse. Avait-elle perdu le fil de la conversation ? Mais sa voix lui parvint bientôt à travers l'eau, comme une caresse rassurante.

— Je sais, Coquille Bleue. Cela pourrait signifier la fin pour nous, mais je veux tout de même tenter l'aventure. S'il n'y a pas trop de risques, nous nous en sortirons avec d'énormes bénéfices. Et si notre intervention peut aider à affaiblir la Gale… Ne vois-tu pas à quel point c'est important ? Nous contribuerions à sauver des dizaines de civilisations, des millions de plages de Cavaliers, rien qu'en passant.

— Pfff. Tu suis la tige et non le skrode.

— C'est possible.

Ils avaient surveillé la progression de la Gale depuis le commencement. Leurs sentiments d'horreur et de sympathie n'avaient fait que croître chaque jour, jusqu'à ce qu'ils se frayent un chemin jusqu'au centre de leur esprit naturel. Ainsi, Tige Verte (et Coquille Bleue également, il était inutile de le nier) pensait plus à la Gale qu'aux dangers de leur nouveau contrat.

— C'est même probable, reprit-elle. Mes réticences dans cette affaire sont dues au fait que j'analyse trop. (Elle était encore dépendante, pour cela, de son skrode.) Et cependant, je pense que, même si nous restions ici un an, si nous attendions de ressentir complètement toutes les données du problème, nous choisirions finalement d'y aller.

Coquille Bleue avança et recula son skrode avec irritation, soulevant le sable qui tourbillonna le long de ses appendices et à travers eux. Elle avait raison, elle avait tout à fait raison, mais il ne pouvait pas l'admettre tout haut. Cette mission le terrifiait depuis le début.

— Réfléchis un peu, mon ami. Si l'enjeu est tellement important, nous pourrions peut-être réclamer de l'aide. Tu sais que l'Org négocie en ce moment avec l'Émissaire Spécial. Avec un peu de chance, nous

pourrions nous retrouver avec une escorte organisée par une Puissance Transcendantale.

Coquille Bleue s'esclaffa presque à cette idée. Elle imagina deux petits Cavaliers des Skrodes en train de voyager dans le Fin Fond, entourés de gardes du corps de la Transcendance.

— On peut toujours espérer, dit-elle.

Les Cavaliers des Skrodes n'étaient pas seuls à formuler un tel espoir. Un peu plus haut que la plage, Ravna Bergsndot faisait les cent pas dans son bureau. Une sinistre ironie voulait que même les plus grandes catastrophes offrent des occasions en or aux gens honnêtes. Son transfert à la Gestion Commerciale était devenu permanent avec la chute d'Arts et Arbitrages. À mesure que la Gale s'étendait et que les marchés de l'En delà Supérieur s'effondraient, l'Org devenait de plus spécialisée dans les informations de toutes sortes concernant la Perversion Straumlienne. Sa qualité d'« experte » pour les affaires humaines prenait une valeur extraordinaire. Même si le Domaine Straumli proprement dit ne constituait plus qu'une toute petite partie de ce qu'était devenue la Gale, lorsqu'il arrivait à celle-ci de parler d'elle-même, c'était le plus souvent en samnorsk, et Grondr et compagnie accordaient un intérêt vital aux analyses qu'elle faisait.

Elle avait même connu quelques succès. Ils avaient capté le signal automatique du vaisseau fugitif et, quatre-vingt-dix jours plus tard, celui d'un survivant humain, Jefri Olsndot. Une quarantaine de messages à peine avaient été échangés depuis, mais cela avait été suffisant pour apprendre pas mal de choses sur les Dards, sur messire Acier et sur le méchant Sculpteur. Ils savaient aussi que, si quelqu'un n'intervenait pas, une petite vie humaine risquait de prendre fin. Ironique, mais naturel. La plupart du temps, cette petite vie pesait davantage sur sa conscience que toutes les horreurs de la Perversion ou, même, que la chute du Domaine Straumli. Louées soient les Puissances, Grondr avait approuvé la mission de sauvetage. C'était une excellente occasion d'apprendre des choses importantes sur la Perversion Straumlienne. Et les meutes dardiennes semblaient l'intéresser également. Les esprits collectifs étaient chose assez rare dans l'En delà. Grondr avait tenu l'affaire secrète et réussi à persuader ses supérieurs de financer la mission. Mais son aide ne suffirait peut-être pas. Si le vaisseau fugitif était aussi important que le pensait Ravna, d'immenses dangers guetteraient les sauveteurs.

Elle regarda la mer. Lorsque les vagues refluaient sur le sable, elle apercevait les appendices des Cavaliers des Skrodes qui émergeaient de l'écume. Comme elle les enviait ! Lorsqu'ils étaient soumis à trop de tensions, ils fermaient simplement les écoutilles. Les Cavaliers des Skrodes faisaient partie des sophontes les plus répandus dans l'En

delà. Il en existait plusieurs variétés, mais l'analyse rejoignait la légende : en des temps très, très anciens, ils ne formaient qu'une seule espèce. Quelque part dans le passé hors Réseau, ils étaient des créatures sessiles habitant le rivage des océans. Livrés à eux-mêmes, ils avaient acquis une forme d'intelligence presque dépourvue de mémoire à court terme. Immobiles au milieu de l'écume, ils avaient des pensées qui ne laissaient aucune empreinte dans leur esprit. Seule la répétition d'un stimulus sur une certaine période de temps pouvait les marquer. Mais la mémoire et l'intelligence qu'ils possédaient étaient propres à assurer leur survie en leur permettant de choisir le meilleur emplacement possible pour lâcher leurs graines de pupaison, afin que la génération suivante soit à l'abri du danger et trouve à se nourrir normalement.

Puis une race inconnue était arrivée et avait décidé d'aider les rêveurs à évoluer. On les avait placés sur des socles mobiles, les skrodes. Sur leurs roues, ils pouvaient parcourir les rivages et manipuler les choses avec leurs appendices et leurs courts tentacules. De plus, grâce à la mémoire mécanique à court terme des skrodes, ils pouvaient apprendre suffisamment vite pour que leur nouvelle mobilité ne cause pas leur perte.

Ravna détourna son regard des Cavaliers. Quelqu'un arrivait, flottant au-dessus des arbres. C'était l'Émissaire Spécial. Il fallait peut-être faire sortir Tige Verte et Coquille Bleue de l'eau. Mais non. Qu'ils profitent encore un peu de leur insouciance. Si elle ne réussissait pas à leur procurer les équipements spéciaux, les choses seraient assez dures pour eux par la suite.

D'ailleurs, je préfère ne pas avoir de témoins…

Elle croisa les bras et leva des yeux furieux vers le ciel. L'Org Vrinimi avait essayé de parler de tout ça au Vieux, mais la Puissance refusait désormais tout contact excepté par l'intermédiaire de son Émissaire Spécial. De plus, c'était lui qui avait insisté pour un face-à-face.

L'Émissaire se posa à quelques mètres d'elle et inclina la tête. Mais son sourire de travers lui gâchait tous ses effets.

— Pham Nuwen, à votre service.

Elle inclina légèrement la tête à son tour, et le précéda dans l'ombre de son bureau. S'il avait calculé qu'un face-à-face la mettrait mal à l'aise, il avait gagné.

— Merci d'avoir accepté cette rencontre, monsieur. L'Organisation Vrinimi a une importante requête à adresser à votre patron.

Propriétaire ? Maître ? Opérateur ?

Pham Nuwen se laissa tomber dans un siège, en s'étirant avec indolence. Elle ne l'avait pas revu depuis leur soirée à la *Société des*

Errants. Grondr disait que le Vieux l'avait occupé au Relais, à rechercher dans les archives des informations sur l'humanité et ses origines. C'était plausible, maintenant que le Vieux avait accepté de limiter son utilisation du Réseau. L'Émissaire pouvait assurer le traitement local, c'est-à-dire utiliser son intelligence humaine pour faire des recherches, les résumer et transmettre uniquement la sélection dont le Vieux avait besoin.

Elle l'observa du coin de l'œil tout en faisant semblant d'étudier ses données. Pham avait toujours le même sourire débonnaire. Elle se demandait si elle aurait le courage de lui demander à quel point leur… brève liaison avait été quelque chose d'humain pour lui. Avait-il ressenti quelque chose ? Avait-il pris son pied, même ?

Du point de vue de la Transcendance, il était peut-être un simple concentrateur de données, un waldo. Mais de son point de vue à elle, il était encore bien trop humain.

— Euh… oui, hum… L'Org a continué de surveiller le vaisseau fugitif straumlien même après que votre patron s'est désintéressé de lui.

Les sourcils de Pham se contractèrent poliment.

— Ah ?

— Il y a dix jours, le signal de présence automatique s'est interrompu, remplacé par un message apparemment envoyé par un survivant.

— Félicitations. Vous avez réussi à tenir la chose secrète, même en ce qui me concerne.

Ravna ne tomba pas dans le piège.

— Nous faisons de notre mieux pour garder le secret vis-à-vis de tout le monde, monsieur. Pour des raisons que vous n'ignorez certainement pas.

Elle afficha les messages reçus à ce jour sur un écran situé entre eux. Une poignée d'appels et de réponses répartis sur dix jours. Traduits pour Pham en triskweline, sans les fautes d'orthographe et de grammaire de l'original. Cependant, le ton général était conservé. Ravna était responsable du côté Org de la conversation. C'était un peu comme de parler à quelqu'un qu'on n'avait jamais vu, dans une chambre absolument noire. Il y avait pas mal de choses que l'on pouvait imaginer aisément. La voix fluette, stridente, derrière les mots en majuscules et les points d'exclamation. Elle ne possédait aucune image du jeune garçon, mais les services de documentation avaient déniché dans les archives humaines de Sjandra Kei des photos de ses parents. Ils avaient l'air de Straumliens ordinaires, mais avec les yeux bruns des clans Linden. Le petit Jefri, normalement, devait être maigre et brun.

Pham Nuwen balaya le texte du regard, en s'attardant

particulièrement sur les dernières lignes.

> Org [17] : Quel âge as-tu, Jefri ?
>
> Cible [18] : J'ai huit ans. JE SUIS GRAND MAIS J'AI BESOIN QU'ON M'AIDE.
>
> Org [18] : Nous allons t'aider. Nous venons aussi vite que possible, Jefri.
>
> Cible [19] : Désolé de n'avoir pas pu parler hier. Les méchants étaient sur la colline. C'était dangereux d'aller jusqu'au vaisseau.
>
> Org [19] : Les méchants sont si près que cela ?
>
> Cible [20] : Oui, oui. Je les voyais quand j'étais dans l'île. Je suis maintenant à bord avec Amdi, mais nous avons vu des soldats morts partout en montant ici. Le Sculpteur fait souvent des expéditions. Maman est morte. Papa est mort. Johanna est morte. Messire Acier me protège comme il peut. Il dit que je dois être courageux.

L'espace d'un instant, son sourire disparut.

— Pauvre garçon, dit-il d'une voix douce.

Puis il haussa les épaules et désigna du doigt l'un des messages.

— Je suis heureux que Vrinimi fasse partir une expédition de secours. C'est très généreux de votre part.

— Pas tellement, monsieur. Voyez les lignes six à quatorze. Le jeune garçon se plaint des systèmes automatiques du vaisseau.

— Oui. À lire ça, on dirait qu'ils sortent tout droit de la préhistoire. Vidéo et clavier. Pas de reconnaissance vocale. Interface non conviviale. On dirait que l'accident a tout bousillé, hein ?

Il faisait délibérément l'imbécile, mais Ravna avait une patience infinie.

— Il y a peut-être une autre explication, si l'on considère l'origine du vaisseau.

Pham se contenta de sourire. Elle décida de continuer à enfoncer le clou.

— Les processeurs viennent probablement de l'En delà Supérieur ou de la Transcendance, mais sont rendus pratiquement inopérants par leur environnement actuel.

Il soupira.

— Toujours en conformité avec les théories des Cavaliers des Skrodes, hein ? Vous espérez encore que cette épave contienne de formidables secrets capables de réduire la Gale en poussière.

— Oui ! Écoutez… Il n'y a pas si longtemps, le Vieux manifestait une grande curiosité à propos de cette affaire. Pourquoi s'en

désintéresse-t-il maintenant ? Y a-t-il une raison de penser que ce vaisseau ne peut pas être la clé de la lutte contre la Perversion ?

C'était l'explication donnée par Grondr pour expliquer le désintérêt soudain du Vieux. Toute sa vie, Ravna Bergsndot avait entendu raconter des tas d'histoires sur les Puissances, mais toujours au énième degré. Ici, c'était presque comme si elle en interrogeait une en direct. Cela lui donnait une drôle de sensation.

— Non…, répondit Pham Nuwen au bout d'un moment. La chose me paraît peu vraisemblable, mais il est possible que vous ayez raison.

Elle soupira. Elle ne s'était pas aperçue qu'elle avait retenu sa respiration.

— Dans ce cas, dit-elle lentement, ce que nous demandons n'est pas exagéré. Supposons que le vaisseau en panne contienne quelque chose dont la Perversion ait besoin, ou qu'elle ait des raisons de redouter. Il est probable, dans ce cas, qu'elle se doute de son existence et qu'elle surveille attentivement les communications en ultrabande dans cette partie du Fin Fond. Une expédition de secours l'attirerait immanquablement là-bas. Et ce serait un véritable suicide pour l'équipage. Sans compter que la Gale en sortirait encore plus puissante.

— Et alors ?

Ravna donna un grand coup de poing sur sa boîte de données. Toutes ses résolutions de se montrer patiente s'étaient envolées.

— Et alors l'Organisation Vrinimi demande au Vieux de l'aider à monter une expédition contre laquelle la Gale soit impuissante !

Pham Nuwen se contenta de hocher la tête.

— Voyons, Ravna… Vous êtes en train de parler d'une expédition au *Fin Fond de l'En delà.* Comment voudriez-vous qu'une Puissance puisse vous donner la main dans ces régions ? Même un Émissaire Spécial serait en grande partie livré à lui-même.

— Ne vous faites pas plus borné que vous ne l'êtes réellement, Pham Nuwen. Le désavantage serait exactement le même pour la Perversion. Tout ce que nous vous demandons, c'est du matériel fabriqué dans la Transcendance, spécialement conçu pour ces profondeurs et fourni en quantités substantielles.

— Borné ? répéta Pham Nuwen en se redressant à demi, le fantôme d'un sourire demeurant sur son visage. C'est sous cette forme que vous vous adressez normalement à une Puissance ?

Il n'y a pas si longtemps, j'aurais préféré mourir plutôt que de m'adresser à une Puissance de quelque manière que ce soit.

Elle se pencha en arrière, laissant paraître sur ses lèvres sa propre version d'un sourire indolent.

— Vous avez une ligne directe avec votre dieu, mon vieux, mais laissez-moi vous dire un petit secret. Je sais parfaitement voir si elle

est ouverte ou fermée.

— Ah ? Et peut-on savoir de quelle manière ?

Le ton était celui de la curiosité polie.

— Pham Nuwen, quand il est lui-même, est quelqu'un de brillant et d'orgueilleux, à peu près aussi subtil qu'un coup de matraque sur la tête.

Pensant aux moments intimes qu'ils avaient passés ensemble, elle ajouta :

— Je ne commence à m'inquiéter un peu que lorsque l'arrogance et les fines remarques disparaissent.

— Hum… Votre logique est un peu faible. Si le Vieux me contrôlait en direct, il pourrait tout aussi bien jouer au borné que… (il pencha de côté la tête) à l'homme de vos rêves.

Ravna serra les dents.

— Possible, répliqua-t-elle. Mais mon patron a bien voulu m'aider un peu. Il m'a donné accès aux données concernant l'utilisation de nos transmetteurs. Et en ce moment même, ajouta-t-elle en se penchant sur sa boîte de données, votre Vieux reçoit moins de dix kilo-octets par seconde du Relais en tout et pour tout. Ce qui signifie, mon ami, que vous n'êtes pas télécommandé. Tous les comportements de malotru que je constaterai aujourd'hui, je les attribuerai au vrai Pham Nuwen.

Le rouquin émit un gloussement, visiblement embarrassé.

— Vous m'avez bien eu, dit-il. C'est vrai que je suis en service détaché, depuis que l'Org a persuadé le Vieux de céder. Mais permettez-moi de vous dire que la totalité des dix Ko en question est consacrée à cette charmante conversation… (Il s'interrompit, comme pour écouter quelque chose, puis agita la main.) Le Vieux vous dit hello.

Malgré elle, Ravna se mit à rire. Il y avait quelque chose d'absurde dans son geste, et l'idée qu'une Puissance pût se livrer à une manifestation d'humour aussi terre à terre lui semblait irrésistible.

— Très bien. Je suis heureuse qu'il puisse… euh… participer. Écoutez-moi, Pham. Ce que nous demandons ne représente pas grand-chose selon les critères de la Transcendance. Et nous pourrions sauver des civilisations entières. Donnez-nous quelques milliers de vaisseaux. Des modèles automatiques à usage unique, ça suffira.

— Le Vieux pourrait les fabriquer, mais ils ne seraient pas meilleurs que ce que vous produisez ici. Feinter… (il s'interrompit, comme s'il était surpris par son propre choix des mots) les Zones, cela demande une bonne dose de subtilité.

— D'accord. La qualité ou bien la quantité. Nous laisserons au Vieux le soin d'apprécier…

— Non.

— Pham ! Il ne s'agit pour le Vieux que de quelques jours de travail. Il a déjà payé beaucoup plus pour pouvoir étudier la Gale.

Leur soirée de bamboche lui avait certainement coûté autant, mais elle s'abstint de le lui faire remarquer.

— Je sais, et Vrinimi a dépensé presque tout.

— Pour payer les clients que vous avez évincés ! Pham… Vous ne pourriez pas nous dire au moins pourquoi ?

Le sourire débonnaire disparut de son visage. Ravna jeta un coup d'œil rapide à sa boîte de données. Non, Pham Nuwen n'était pas possédé. Elle se souvint de son expression quand il avait lu le message de Jefri Olsndot. Il y avait quelqu'un d'humain derrière toute cette arrogance.

— J'essaierai, dit-il. Mais souvenez-vous. Même si je fais partie du Vieux, je n'oublie rien et j'explique tout avec mes limitations humaines. Vous avez raison. La Perversion est en train de grignoter le Faîte de l'En delà. Cinquante civilisations mourront peut-être avant que cette Puissance ne se lasse de gigoter dans tous les sens. Et il y aura des retombées pendant deux mille ans. Systèmes stellaires empoisonnés, races artificielles à la mentalité sanguinaire. Mais… Pardonnez-moi de le dire aussi brutalement. Qu'est-ce que ça peut faire, tout ça ? Il y a cent jours que le Vieux pense à ce problème, avec plus ou moins d'intensité. Cent jours, c'est *beaucoup* pour une Puissance, particulièrement pour le Vieux. Il existe maintenant depuis plus de dix ans. Ses esprits volent à toute vitesse vers des… changements… qui le placeront au-delà de toute communication. Quel fichu intérêt peuvent avoir pour lui ces problèmes ?

C'était un sujet de débat classique dans les écoles, mais Ravna ne put s'empêcher d'insister. Cette fois-ci, c'était pour de bon.

— L'histoire abonde en incidents où les Puissances ont aidé des races de l'En delà, et parfois même des individus, dit-elle.

Elle avait déjà cherché à savoir quelle race de l'En delà avait donné naissance au Vieux. C'étaient des créatures pleines de vent. Leur courrier sur le Réseau, c'était du verbiage sans grande signification, même après la meilleure interprétation du Relais. Apparemment, ils n'avaient aucune influence particulière sur le Vieux. Il ne restait plus à Ravna que la supplication en direct.

— Écoutez, dit-elle. Inversons le problème. Un être humain ordinaire a-t-il besoin d'une raison spéciale pour aider un animal en train de souffrir ?

Le sourire de Pham revenait peu à peu.

— Vous êtes très forts pour les analogies. Mais souvenez-vous qu'aucune analogie n'est parfaite. Et plus l'automation est complexe, plus les motivations possibles le sont aussi. Mais… bon, dites-moi ce que vous pensez de cette autre analogie. Le Vieux est un brave type

qui vit dans une maison décente, dans un quartier correct. Un jour, il constate qu'il a un nouveau voisin, une espèce de clochard qui entrepose sur son terrain des boues toxiques puantes. À la place du Vieux, vous seriez inquiète, pas vrai ? Vous feriez peut-être une petite incursion chez lui pour discuter un peu et essayer de savoir d'où il vient et ce qui se passe. L'Org Vrinimi a été témoin d'une partie de cette recherche. Mais vous découvrez bientôt que le voisin est malsain. En gros, son style de vie implique qu'il pollue des terres marécageuses pour se nourrir de la boue ainsi produite. C'est une nuisance. Ça pue et ça incommode pas mal d'animaux inoffensifs. Mais, après enquête, il est clair que votre propriété ne sera pas affectée, et le voisin vous promet de prendre des mesures pour limiter les miasmes. De toute manière, à manger de la boue toxique, on ne fait pas de vieux os… (Il s'interrompit quelques secondes.) Pour une analogie, je pense que celle-ci n'est pas trop mauvaise. Après avoir résolu quelques mystères initiaux, le Vieux a décidé que cette Perversion faisait partie de l'ordre naturel des choses. Le phénomène est si insignifiant et si banal que même des créatures comme vous et moi peuvent voir qu'elle représente le mal. Sous une forme ou sous une autre, cela remonte des archives de l'En delà depuis cent millions d'années.

— Merde ! Je formerais une association avec tous les voisins, et nous chasserions ce pervers de la ville !

— Il en a été question, mais cela reviendrait trop cher. Et de vraies personnes risqueraient d'en souffrir.

Pham Nuwen se leva souplement et lui adressa un sourire pour prendre congé.

— C'est à peu près tout ce que nous avions à vous dire, murmura-t-il en s'éloignant des arbres tandis que Ravna le suivait en sautillant.

— Un bon conseil, Ravna, ajouta-t-il. Ne prenez pas cela trop à cœur. Je suis allé partout, vous savez. Du Fin Fond des Lenteurs jusqu'à l'intérieur d'une Puissance Transcendantale, chaque Zone a ses côtés déplaisants. La base de la Perversion – qu'elle soit thermodynamique, économique ou tout ce que vous voudrez –, c'est la qualité élevée de la pensée et de la communication au Faîte de l'En delà. La Perversion n'a pas touché à une seule civilisation dans le Moyen En delà. Ici, le décalage et les coûts des transmissions sont trop élevés. Même les meilleurs équipements sont inintelligents. Pour faire fonctionner vos systèmes, il faudrait des flottes à demeure, des polices secrètes et des transmetteurs encombrants. Ce serait presque aussi dur que dans n'importe quel empire de l'En delà, et sans aucun profit pour une Puissance.

Il se tourna vers elle et vit son regard sombre.

— Hé ! Tu ne comprends pas ? Je suis en train de t'expliquer que ton joli petit cul n'a rien à craindre !

Il se pencha pour lui donner une tape sur le derrière. Ravna écarta sa main et recula d'un pas. Elle réfléchissait pour essayer de trouver l'argument décisif qui le ferait revenir sur sa position. On connaissait des cas où une Puissance avait été influencée par son Émissaire. Mais maintenant que les choses étaient plus nettes, tout ce qu'elle trouva à dire fut :

— Et toi, ta queue, hein ? Tu dis que le Vieux va faire ses valises pour s'en aller là où les Puissances à la retraite aiment partir. Mais est-ce qu'il a l'intention de t'emmener avec lui ou bien de te laisser tomber comme un chien qui l'encombre ?

C'était ridicule comme attaque, et Pham Nuwen se contenta de rire.

— Encore des analogies ? Non… Le plus probable est qu'il me laissera ici. Comme une sonde automatique une fois qu'elle a rempli sa mission.

Lui aussi faisait appel aux analogies, mais celle-ci semblait plus à son goût.

— En fait, reprit-il, si cela devait se passer dans pas trop longtemps, j'aimerais bien me charger personnellement de cette mission de sauvetage. On dirait que le petit Jefri est tombé sur une civilisation médiévale. Je parie qu'il n'y a personne, dans toute l'Org, qui soit plus apte que moi à comprendre ce type d'endroit. Une fois dans le Fin Fond, ton équipage ne pourrait pas trouver mieux, comme second, qu'un ancien du Qeng Ho.

Il s'exprimait de manière détendue, comme si le courage et l'expérience lui étaient innés, alors même que tous les autres n'étaient que de piètres lâches.

— Ah oui ? fit Ravna, les bras croisés, la tête penchée de côté.

Il allait un peu trop loin, lui dont l'existence même n'était qu'une supercherie.

— Tu n'es qu'un petit prince qui a grandi au milieu des intrigues de palais et des assassinats avant de s'enfuir vers les étoiles avec le Qeng Ho, dit-elle. T'arrive-t-il parfois de penser à ce passé-là, Pham Nuwen ? Ou bien le Vieux a-t-il établi pudiquement un barrage ? Après notre charmante soirée à la *Société des Errants,* j'y ai pensé, moi, et tu sais quoi ? Les seules petites choses dont tu peux être sûr, c'est que tu as vraiment été un spatial dans les Lenteurs, et même deux ou trois, sans doute, car aucun des corps n'était au complet. Tes copains et toi, vous avez dû vous faire tuer au plus profond des Lenteurs. Qu'est-ce que je peux te dire encore ? Ton vaisseau n'avait pas de mémoire récupérable. La seule copie que nous avons retrouvée semblait écrite dans une langue asiatique de la Terre. Voilà. C'est tout, absolument tout ce dont ton Vieux disposait quand il a monté cette supercherie.

Le sourire de Pham semblait un peu figé. Ravna continua avant qu'il pût placer un mot.

— Il ne faut quand même pas trop jeter la pierre au Vieux. Il a agi sous la pression des événements, tu comprends ? Il fallait qu'il réussisse à nous convaincre, Vrinimi et moi, de ta réalité. Il a fourgonné partout dans les archives, afin de créer une réalité bidon autour de toi. Ça a dû lui prendre au moins un après-midi. Reconnais qu'il a fait un effort. Un petit bout par-ci, un petit bout par-là. Il y a vraiment eu un Qeng Ho, tu sais, mais sur la *Terre,* et mille ans avant les voyages dans l'espace. Il y a certainement eu aussi des colonies spatiales d'ascendance asiatique, mais il s'agissait, visiblement, d'une extrapolation de sa part. Le Vieux ne manque pas d'humour. Il a fait de ta vie un roman fantastique où il ne manquait rien, pas même la dernière expédition tragique. Cela aurait dû me mettre la puce à l'oreille, soit dit en passant. C'était un pot-pourri de vieilles légendes prényjoraines.

Reprenant à peine son souffle, elle s'empressa de continuer.

— Je suis vraiment désolée pour toi, Pham Nuwen. Tant que tu ne penses pas trop à toi, tu peux être le plus résolu de tous les gaillards qui ont jamais écumé l'espace. Mais tous ces talents, tous ces exploits… Est-ce qu'il t'arrive, quelquefois, de les regarder d'un peu plus près ? Je parie que non. Peut-être un grand guerrier ou un pilote expérimenté, il faut un million de petits savoirs subsidiaires, y compris des trucs kinesthésiques juste en dessous du niveau de la pensée consciente. L'arnaque du Vieux n'avait à faire appel qu'à des souvenirs de la couche supérieure, alliés à une personnalité battante. Mais gratte un peu sous la surface, Pham, et je pense que tu découvriras un grand réservoir de vide.

Un rêve de compétence, confronté de trop près avec la réalité.

L'homme aux cheveux roux avait croisé les bras et se tapotait nerveusement la manche d'un doigt. Lorsque, finalement, elle fut à court de mots, il lui adressa un large sourire paternaliste.

— Ma pauvre petite Ravna, même à présent, tu ne comprends pas à quel point les Puissances sont des êtres supérieurs. Le Vieux n'a rien de je ne sais quel tyran du Moyen En delà qui ferait un lavage de cerveau à ses victimes en leur plaquant des souvenirs superficiels. Même une imitation dans la Transcendance a plus de profondeur que l'image de la réalité dans un esprit humain. Et qu'est-ce qui te permet d'affirmer qu'il s'agit d'une arnaque ? D'accord, tu as cherché dans les archives du Relais, et tu n'as pas trouvé mon Qeng Ho.

Mon Qeng Ho. Il s'interrompit. Pour se souvenir ? Essayer de se souvenir ? Un instant, Ravna perçut une lueur de panique sur son visage. Puis cela fit place au sourire débonnaire habituel.

— Qui, parmi nous, est capable d'imaginer les archives de la

Transcendance, toutes les choses que le Vieux doit savoir sur l'humanité ? L'Org Vrinimi devrait être reconnaissante au Vieux de lui avoir expliqué mes origines. Elle n'aurait jamais pu trouver cela toute seule. Je vais te dire une chose. Je regrette sincèrement de ne rien pouvoir faire pour t'aider. Même si cela ne rime à rien par ailleurs, j'aurais bien aimé qu'on puisse sauver ces gosses. Pour la Gale, ne t'inquiète pas. Elle approche en ce moment de son expansion maximale. Même si vous étiez capables de la détruire, cela n'améliorerait en rien le sort des pauvres hères qu'elle a absorbés. (Il eut un rire, peut-être un peu trop fort.) Il faut que je m'en aille, à présent. Le Vieux a d'autres commissions à me confier cet après-midi. Notre face-à-face ne l'enchantait pas trop, mais c'est moi qui ai insisté. Privilège du service détaché, tu comprends. Toi et moi… euh… nous avons passé quelques bons moments ensemble, et je me suis dit que ce serait bien de bavarder un peu. Mon intention n'était pas de te rendre furieuse.

Pham activa son agrav, et ses pieds quittèrent le sable. Il lui fit de la main un adieu laconique. Ravna lui rendit son salut en le suivant des yeux jusqu'à ce qu'il soit réduit à la taille d'un point qui devint légèrement lumineux lorsqu'il sortit de l'atmosphère respirable et que sa combinaison spatiale se déploya comme un halo.

Lorsqu'il ne fut plus qu'un voyageur parmi d'autres dans le ciel indigo, Ravna détourna les yeux.

Merde de merde de merde.

Elle entendit, derrière elle, un bruit de roues crissant sur le sable. Coquille Bleue et Tige Verte étaient sortis de l'eau. Leurs skrodes étaient encore tout dégoulinants, et leurs rayures étaient irisées. Ravna alla à leur rencontre.

Comment leur annoncer qu'ils ne peuvent espérer aucune aide ?

Avec quelqu'un comme Pham pour lui servir de porte-parole, le Vieux avait pris un aspect différent de ce qu'elle avait imaginé à Sjandra Kei quand elle suivait des cours. Elle avait presque cru pouvoir changer quelque chose rien que par la parole. Quelle dérision ! Elle venait d'entrevoir une facette de sa véritable personnalité derrière l'apparence. Celle de quelqu'un qui s'amusait avec les âmes des gens de la même manière qu'un programmeur s'amuse avec une courbe compliquée. Un être si avancé par rapport à elle que la seule chose qui la protégeait était son indifférence envers elle.

Réjouis-toi, petit papillon Ravna, de n'avoir été qu'ébloui par la flamme.

16

Les semaines suivantes se passèrent étonnamment bien. Malgré le fiasco de l'entrevue avec Pham Nuwen, Coquille Bleue et Tige Verte étaient toujours volontaires pour l'expédition de secours. L'Org Vrinimi avait même accordé quelques ressources supplémentaires. Chaque jour, Ravna faisait une télévisite aux chantiers de réparation. Le *Hors de Bande II* ne bénéficierait peut-être pas beaucoup de la technologie de la Transcendance, mais le résultat n'en promettait pas moins d'être fantastique. Il flottait pour le moment au milieu d'un nuage doré de nanostructeurs, des millions de minuscules robots qui refaisaient toute une section de sa coque pour lui donner la forme caractéristique d'un racleur de fond. Il y avait des moments où Ravna avait l'impression d'avoir devant elle un papillon fragile, ou encore un poisson des grands fonds. Le vaisseau refaçonné pouvait affronter toute une gamme d'environnements divers. Il avait les arêtes d'un croiseur d'ultrapoussée, mais sa coque était aérodynamique et cintrée au milieu comme celle d'un ramscoop. Les racleurs de fond sont appelés à raser dangereusement les Lenteurs. La surface est difficile à détecter de loin, et encore plus difficile à cartographier. En outre, il y a des changements brusques dans la topographie. Il arrive qu'un vaisseau se fasse prendre à une année-lumière ou deux de l'autre côté de la frontière. C'est là qu'on est bien content d'avoir un ramscoop et des installations cryotechniques. Malheureusement, quand on retourne à la civilisation, on s'aperçoit généralement qu'on est complètement déphasé, dépassé par le temps. Mais, au moins, on a pu rentrer.

Ravna concentra son point de vue sur les arêtes qui hérissaient la coque. Elles étaient plus larges que celles de la plupart des vaisseaux qui venaient au Relais. Elles n'étaient pas très efficaces dans l'En delà Moyen ou Supérieur, mais, avec l'aide d'ordinateurs efficaces (c'est-à-dire importés de l'En delà Inférieur), le vaisseau promettait d'être relativement très rapide quand il atteindrait le Fin Fond.

Grondr la laissait travailler à mi-temps sur ce projet. Au bout de quelques jours, elle s'était aperçue qu'il ne s'agissait pas seulement d'une faveur. Elle était réellement la personne la plus qualifiée pour ce travail. Elle connaissait bien les humains, et elle savait se servir des archives. Jefri Olsndot avait besoin qu'on le rassure chaque jour. Et tout ce qu'il pouvait lui dire avait une importance immédiate. Même si tout se déroulait selon les prévisions, même si la Perversion restait complètement en dehors de ça, le sauvetage allait être une affaire délicate. Le jeune garçon et son vaisseau semblaient être tombés au milieu d'une guerre féodale sanglante. Pour les tirer de là, il faudrait prendre très vite les bonnes décisions et agir sur-le-champ.

L'expédition aurait besoin d'une solide base de données à son bord, combinée avec un excellent programme stratégique. Mais on ne pouvait pas trop faire confiance au matériel dans le Fin Fond, et les capacités de mémoire seraient forcément limitées. Il revenait à Ravna de décider quels volumes de la bibliothèque elle devait transférer à bord et de mettre en balance les ressources locales et celles, beaucoup plus vastes, qui seraient accessibles sur l'ultrabande par l'intermédiaire du Relais.

Grondr était disponible sur le réseau local, et souvent en temps réel. Il souhaitait le succès de la mission.

— Ne vous en faites pas, Ravna. Nous allons dédier une partie de R 00 à la mission. Si leur essaim d'antennes fonctionne comme il faut, les Cavaliers devraient disposer d'une liaison de 30 Kb/s avec le Relais. Vous serez leur contact principal ici, en liaison avec nos meilleurs stratèges. Si rien ne… s'interpose, la mission devrait réussir facilement.

Trois ou quatre semaines plus tôt, Ravna n'aurait jamais osé en demander davantage. Mais les choses avaient changé.

— J'ai une meilleure idée, monsieur, dit-elle. Envoyez-moi avec eux.

Toutes les pièces buccales de Grondr cliquetèrent en même temps. Elle avait déjà vu de telles réactions de surprise chez des gens comme Egravan, mais jamais chez l'impassible Grondr. Au bout d'un moment de silence, il murmura :

— Impossible. Nous avons besoin de vous ici. Vous êtes notre pilier de raison en ce qui concerne les affaires humaines.

Les infogroupes intéressés par la Perversion Straumlienne échangeaient plus de cent mille messages par jour, parmi lesquels un dixième environ concernaient l'humanité. Des milliers de ces messages étaient porteurs de vieilles idées réchauffées, d'absurdités manifestes ou de mensonges probables. Le traitement automatique effectué par le service commercial éliminait parfaitement les redondances et une bonne partie des absurdités, mais pour ce qui était de la nature humaine Ravna était inégalée. La moitié de son temps environ était consacrée à superviser les analyses et à traiter les demandes aux archives qui concernaient l'humanité. Tout ce travail ne pourrait pratiquement plus être fait si elle partait avec les Cavaliers des Skrodes.

Les jours suivants, Ravna insista auprès de son patron. Quels que soient les membres de l'expédition, il faudrait qu'ils se montrent capables d'établir le contact instantanément avec des humains. Des enfants, par-dessus le marché. Le plus probable était que Jefri Olsndot n'avait jamais vu de Cavalier des Skrodes. L'argument ne pouvait être négligé, et l'idée était en train de la pousser progressivement au

désespoir, mais cela n'aurait pas suffi, en soi, à convaincre le vieux Grondr. Il fallut pour cela qu'un événement extérieur se produise. À mesure que le temps passait, l'expansion de la Gale ralentissait. Comme la sagesse populaire (et le Vieux, par la bouche de Pham) l'avait prédit, il y avait des limites naturelles au domaine où la Perversion était capable d'imposer ses intérêts. La première réaction de panique abjecte commença à s'estomper dans les communications de l'En delà Supérieur. Le nombre des rumeurs et des réfugiés, dans les secteurs absorbés, commençait à tendre vers zéro. Les gens des secteurs contaminés avaient fui, mais ces espaces ressemblaient plus, à présent, à des cimetières qu'à des vecteurs de contagion. Les infogroupes touchés par la Gale continuaient leur babillage sur la catastrophe, mais le niveau des resucées sans intérêt montait régulièrement. Il ne se passait tout simplement rien de notable. Dans les dix années à venir, la mort physique allait s'étendre dans les secteurs de la Gale. Puis la colonisation reprendrait, les ruines et les pièges informatiques seraient prudemment explorés, ainsi que les races résiduelles. Mais tout cela était encore loin, et pour le moment l'« aubaine » médiatique de la Gale s'effritait.

Les services commerciaux s'intéressaient davantage au vaisseau fugitif de Straum. Aucun programme stratégique – et celui de Grondr encore moins que les autres – ne comptait sur les secrets qu'il contenait pour lutter contre la Gale, mais il y avait de fortes chances pour qu'on puisse en tirer des avantages commerciaux lorsque la Perversion finirait par se fatiguer de jouer avec la Transcendance. De plus, le psychisme collectif des Dards avait attiré leur attention, et ils jugeaient approprié de faire le maximum d'efforts. Ils recommandèrent que Ravna abandonne son travail aux Docks et se rende sur le terrain.

Le miracle s'était produit. Elle allait pouvoir réaliser ses fantasmes d'enfant et assouvir son désir d'aventures.

Le plus étonnant, c'est que cette perspective ne me terrifie qu'à moitié !

> Cible [56] : Escusé-moi si je ne vous est pas répondu pendan quelque tan. Je ne me san pas tré bien. Messire Acier dit qu'il faut que je vous parle. Il dit que j'ai besoin d'amis autour de moi pour que je me sente bien. Amdi est du même avis et c'est mon meilleur copain. Il ressemble à une meute de chiens, mais il est drôle et intelligent. J'aimeré pouvoir vous envoyer une photo. Messire Acier dit qu'il essaiera de répondre à toutes vos questions. Il fait ce qu'il peu pour aider, mais les méchants vont revenir. Amdi et moi, nous avons essayer de faire fonctionner les trucs que vous avez dit

dans le vaisseau, mais ça ne marche pas, désolé. Je n'aime pas ce stupide clavié.

Org [57] : Salut, Jefri. Amdi et messire Acier ont raison. Moi aussi, j'aime parler, et tu te sentiras mieux. Il y a des moyens de venir en aide à messire Acier. Nous avons pensé à quelques améliorations pour ses lance-flammes et ses arcs. Je vous envoie aussi quelques documents pour améliorer ses fortifications. Dis à messire Acier que nous ne pouvons pas lui apprendre à faire voler le vaisseau. Ce serait trop dangereux d'essayer, même pour un pilote expérimenté.

Cible [57] : Je sais, même papa a eu du mal à le poser. icocxljikersw89iou43°5 je crois qu'il ne comprend pas sa et que sa le rend un peu désespoiré. Il n'y a pas quelque chose d'autre qu'on pourrait essayer, comme ils avaient dans les anciens temps ? Des bombes, des avions, des choses comme sa qu'on pouré fabriqué ?

Org [58] : Il y a beaucoup de choses, en effet, mais cela prendrait trop de temps à messire Acier. Notre vaisseau stellaire va bientôt quitter le Relais, Jefri. Nous serons là bien avant que vous ne puissiez fabriquer quelque chose d'utile.

Cible [58] : Vous vené ! Vous vené enfin !!! Quan partez-vous ? Quan serez-vous ici ?

Habituellement, Ravna composait ses messages destinés à Jefri sur un clavier. Cela l'aidait à se mettre à la place du jeune garçon. Il semblait tenir le coup, dans l'ensemble, mais il y avait encore des jours où il restait sans communiquer. C'était étrange, de penser au concept de « dépression nerveuse » à propos d'un gamin de huit ans. Mais il y avait aussi des moments où il ne lâchait pas le clavier, et elle imaginait, à travers plus de vingt mille années-lumière, ses petits doigts en train de courir sur les touches.

Elle sourit à cette évocation. Aujourd'hui, elle avait enfin un peu plus que des promesses vagues à lui transmettre. La date de départ était fixée. Jefri allait aimer le message 59. Elle tapa : « Nous partons dans sept jours, Jefri. Le voyage durera environ trente jours. »

Fallait-il lui donner plus de détails ? Les derniers communiqués de l'infogroupe de la Zone Frontière disaient que le Fin Fond traversait une période d'activité inhabituelle. Le Monde des Dards était tellement proche des Lenteurs… Si la « tempête » s'aggravait, le voyage durerait encore plus longtemps. Il y avait même un pour cent de chances pour qu'il dépasse soixante jours. Elle se renversa en arrière derrière son clavier. Fallait-il le lui dire ? Merde. Autant être

franche. Les dates pouvaient servir aux locaux qui aidaient Jefri. Elle expliqua les « si » et les « mais », puis décrivit le vaisseau de secours et toutes les merveilleuses choses qu'il apportait avec lui. Le jeune garçon ne rédigeait presque jamais de longs messages, sauf quand il se faisait le porte-parole d'Acier. Il semblait cependant apprécier les longues missives de sa part.

Le *Hors de Bande II* subissait les dernières vérifications techniques. Ses réacteurs d'ultrapoussée avaient été refaits et testés. Les Cavaliers des Skrodes lui avaient fait faire deux ou trois mille années-lumière pour tester l'essaim d'antennes. Il fonctionnait parfaitement lui aussi. Jefri et elle pourraient dialoguer durant presque tout le voyage. Depuis la veille, le vaisseau était bourré de denrées consommables. (On aurait dit une aventure médiévale, mais il fallait bien emporter quelques vivres quand on descendait si loin que les courbes de réalité n'avaient plus du tout de consistance.) Demain, Grondr ferait charger dans les soutes une quantité de gadgets pour faciliter le sauvetage. Fallait-il qu'elle les mentionne aussi ? Certains pourraient passer pour légèrement intimidants aux yeux des amis de Jefri.

Ce soir-là, les deux Cavaliers des Skrodes et elle allèrent pique-niquer sur la plage pour fêter leur départ. C'était un rite plus humain qu'autre chose. Coquille Bleue et Tige Verte s'étaient éloignés de la mer pour se tenir dans le sable sec encore chaud. Ravna avait posé des rafraîchissements sur la toile de chargement de Coquille Bleue. Tous ensemble, ils admiraient le coucher du soleil.

Ils célébraient surtout l'autorisation obtenue par Ravna de partir avec eux. Mais Coquille Bleue semblait assez sceptique.

— Vous êtes sûre que c'est bien ce que vous souhaitez, chère madame ? demanda le Cavalier des Skrodes. Nous y trouverons notre compte financièrement. Mais vous ?

— J'aurai une prime de déplacement, répliqua Ravna en riant.

Elle avait presque supplié qu'on la laisse partir. Il n'y avait pas eu beaucoup de place, dans les négociations, pour la question du salaire.

— C'est vraiment ce que je voulais, ajouta-t-elle.

— J'en suis heureuse, lui dit Tige Verte.

— Je ris, fit remarquer Coquille Bleue. Ma compagne se réjouit surtout que notre passagère ne soit pas du genre morose. Nous avons failli perdre notre amour des bipèdes après avoir voyagé avec nos certificateurs. Mais nous ne craignons rien dans le cas présent. Avez-vous lu les communiqués du groupe Menaces de ces quinze dernières heures ? La Gale a cessé de s'étendre, et ses contours sont nettement définis. La Perversion entre dans son âge moyen. Nous pouvons partir quand nous voudrons.

Coquille Bleue se mit à spéculer sur les « meutes » qui entouraient

le petit Jefri et sur la manière dont ils allaient intervenir pour le sauver en même temps que les autres survivants. Tige Verte intervenait de temps à autre. Elle était beaucoup moins timide qu'avant, mais semblait plus méfiante que son compagnon. Même quand elle avait confiance, ses points de vue étaient plus prudents et plus réalistes. Elle se réjouissait que le départ ne soit fixé que dans une semaine. Il y avait les dernières vérifications techniques à faire sur le *HdB,* et Grondr avait obtenu de l'Org qu'elle finance une petite flotte de vaisseaux leurres. Une cinquantaine, jusqu'à présent, étaient terminés. Les autres seraient prêts en fin de semaine.

Les Docks pénétrèrent dans la zone nocturne. Dans cette atmosphère peu épaisse, le crépuscule ne durait pas longtemps mais ses couleurs étaient spectaculaires. La plage et les arbres luisaient sous la lumière rasante. Le parfum des fleurs nocturnes se mêlait à celui de la mer. Sur l'eau, au loin, tout était lumière et ombres. Les silhouettes qui se découpaient à l'horizon étaient soit issues de l'imagination artistique de l'Org, soit dues aux équipements fonctionnels des Docks, Ravna n'avait jamais réussi à trancher. Puis le soleil s'enfonça dans la mer. Des traînées orange et rouge barrèrent l'horizon arrière, surmontées d'une bande verte plus large. Probablement l'ionisation de l'oxygène.

Les Cavaliers ne firent pas pivoter leurs skrodes pour admirer le spectacle. Elle n'aurait d'ailleurs pas juré qu'ils ne regardaient pas dans cette direction depuis le début. Mais ils cessèrent de parler. Tandis que le soleil disparaissait, les vagues le fractionnaient en un millier d'images, et l'écume s'irisait de vert et de jaune. Sans doute les deux Cavaliers auraient-ils préféré se trouver là-bas. Elle les avait vus plus d'une fois, à cette heure-ci, délibérément placés là où le ressac était le plus fort. Lorsque l'eau refluait, leurs tiges et leurs appendices ressemblaient aux bras écartés de quelque suppliant. En des moments pareils, elle comprenait presque les Cavaliers Inférieurs, qui passaient toute leur vie à mémoriser de tels moments. Elle sourit dans la lumière verdâtre du crépuscule. Elle aurait bien le temps, plus tard, de s'inquiéter et de bâtir des plans.

Ils durent rester ainsi une vingtaine de minutes. Le rivage, dans l'obscurité grandissante, était émaillé de feux de camp. Ils n'étaient pas les seuls sur la plage. Quelque part, non loin d'eux, elle entendit crisser le sable. Quelqu'un s'approchait. Elle se tourna et vit qu'il s'agissait de Pham Nuwen.

— Par ici ! cria-t-elle.

Il les rejoignit. Elle ne l'avait pas beaucoup vu depuis leur dernier affrontement. Elle supposait que quelques-unes de ses piques avaient pénétré en profondeur. *Cette fois-ci, j'espère que le Vieux a effacé sa mémoire.* Pham Nuwen avait le potentiel d'une vraie personne. Elle

n'aurait pas dû le blesser, car son patron était hors d'atteinte.

— Asseyez-vous. La galaxie se lève dans une demi-heure.

Les Cavaliers des Skrodes s'agitèrent, tellement absorbés par le coucher de soleil qu'ils ne remarquaient que maintenant la présence d'un visiteur.

Pham Nuwen s'avança de quelques pas, les bras croisés, pour contempler la mer. Puis il se tourna vers Ravna. La lumière verte donnait à ses traits une expression étrangement sauvage. Il tordit les lèvres en un sourire qu'elle connaissait bien maintenant.

— Je crois que je vous dois des excuses, dit-il.

Le Vieux te laisse finalement rejoindre la race humaine ?

Mais Ravna était touchée. Elle baissa les yeux.

— Moi aussi, je t'en dois, dit-elle. Si le Vieux ne veut pas nous aider, tant pis. Ce n'était pas une raison pour perdre mon sang-froid.

— Votre erreur n'est rien à côté de la mienne, lui dit Pham Nuwen avec un petit rire. Je n'ai pas encore compris à quel moment j'ai commencé à dérailler. Et… je n'ai plus le temps d'apprendre.

Il se tourna de nouveau vers la mer. Au bout d'un moment, Ravna s'avança vers lui. De près, son regard semblait vitreux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Encore un de tes sales coups, le Vieux ! Si tu dois le laisser tomber, fais-le en une seule fois, pas par morceaux !

— C'est vous, la grande experte sur les Puissances Transcendantales, n'est-ce pas ?

Encore des sarcasmes.

— C'est-à-dire que…

— Est-ce que ces énergumènes se font la guerre ?

Elle haussa les épaules.

— Il y a toutes sortes de bruits qui courent. Nous pensons qu'ils ont des conflits, mais c'est trop subtil pour qu'on puisse appeler ça des guerres.

— Vous avez tout à fait raison. Leurs luttes ont beaucoup plus de facettes que ce qui se passe ici. Les avantages de la coopération sont généralement si grands que… C'est en partie pour cela que je n'ai pas pris la Perversion au sérieux. Sans compter que cette créature est pitoyable. Un chien pelé qui s'oublie sur sa propre litière. Même s'il voulait s'attaquer à d'autres Puissances, il ne le pourrait jamais sous une telle forme. Il faudrait un milliard d'années pour…

— Qui est cette personne, chère madame ?

Coquille Bleue s'était avancé à leur hauteur. Les Cavaliers avaient l'art d'interrompre les conversations de cette manière. Si seulement Coquille Bleue voulait bien se synchroniser avec la mémoire de son skrode, il aurait la réponse à sa question. Mais… *Qui* était devant elle, au fait ? Elle jeta un coup d'œil à sa boîte de données. Elle était

ouverte en permanence, depuis l'arrivée de Pham Nuwen, sur la surveillance de l'activité des transmetteurs. Et… Par toutes les Puissances ! *Trois* d'entre eux avaient été accaparés par un seul client ! Elle fit vivement un pas en avant.

— C'est *vous !*

— Moi-même. De nouveau face à face, Ravna.

Le sourire en biais n'était plus qu'une parodie de celui de Pham.

— Désolé de ne pouvoir jouer au séducteur, ce soir, dit-il en se frappant maladroitement la poitrine du plat de la main. J'utilise les instincts sous-jacents de cette pauvre chose… J'ai déjà trop de mal à essayer de rester en vie.

Il y avait de la bave qui coulait sur son menton. Son regard se fixait tantôt sur elle tantôt dans le vide.

— Qu'est-ce que vous lui faites ? hurla-t-elle.

L'Émissaire fit un pas chancelant vers elle.

— Je fais de la place, dit la voix de Pham Nuwen.

Ravna énonça le code du communicateur de Grondr. Il n'y eut pas de réponse. L'Émissaire secoua la tête.

— L'Org Vrinimi est très occupée en ce moment. Ils essaient de me convaincre de laisser leurs machines tranquilles. Ils n'arrivent pas à rassembler assez de courage pour me chasser. Ils ne veulent pas croire ce que je leur dis. (Un rire rapide et étouffé sortit de la gorge de Pham.) Quelle importance ? Je comprends tout, maintenant. L'attaque chez vous n'était qu'une diversion mortelle. Vous ne voyez pas, ma petite Ravna ? La Gale n'était pas du tout une perversion de classe 2. Dans le peu de temps qui me reste, je ne peux faire que des suppositions sur sa nature. C'est quelque chose de très ancien, de très vieux. Je ne sais pas quoi au juste, mais c'est en train de me dévorer vivant.

Coquille Bleue et Tige Verte s'étaient rapprochés de Ravna. Leurs appendices se frottaient en crissant légèrement. À des milliers d'années-lumière de là, au cœur de la Transcendance, une Puissance était en train de se battre désespérément pour survivre. Et le seul reflet qu'ils avaient de ce combat était cet homme qui radotait, la bave aux lèvres.

— C'est mon excuse, ma petite Ravna. Si je vous avais aidés, cela n'aurait probablement rien changé à mon sort. (Sa voix s'étrangla, et sa respiration se fit haletante.) Mais si je vous aide maintenant, ce sera une mesure de… La vengeance est une motivation que vous devez comprendre. J'ai fait descendre votre vaisseau. Si vous vous dépêchez, sans utiliser vos agravs, vous avez une chance de survivre à ce qui va se passer dans l'heure qui vient…

La voix de Coquille Bleue, timide et éclatante à la fois, demanda :

— Survivre ? Seule une attaque de type conventionnel peut

réussir ici, et je n'en vois aucune trace.

Un fou radotant dans la nuit silencieuse. La boîte de données de Ravna n'indiquait aucune autre anomalie que la ponction exercée par le Vieux sur les fréquences. Mais le rire haletant de Pham Nuwen se fit de nouveau entendre.

— C'est une attaque tout à fait conventionnelle, mais particulièrement habile. Quelques grammes de désordre réplicant, introduits sur plusieurs semaines. C'est en train de s'épanouir, vous comprenez ? En synchronisation parfaite avec l'attaque. La poussée s'éteindra dans quelques heures, après avoir anéanti tous les précieux dispositifs automatiques du Relais. Ravna ! Prenez ce vaisseau, ou vous mourrez dans les mille secondes qui viennent ! Si vous voulez survivre, allez directement au Fin Fond. Récupérez cette…

La voix de l'Émissaire s'éteignit au milieu de la phrase. Mais il fit un effort pour redresser la tête, et adressa à Ravna, pour la dernière fois, son sourire verdâtre.

— C'est le cadeau que je vous fais. La meilleure aide que je puisse vous apporter.

Le sourire disparut. Le regard vitreux fut remplacé par une expression étonnée… puis de plus en plus terrifiée. Pham Nuwen prit une longue inspiration et eut le temps de pousser un cri rauque avant de s'écrouler, le visage dans le sable, agité de soubresauts.

Ravna cria de nouveau le code du communicateur de Grondr tout en courant vers Pham. Elle le retourna sur le dos et essaya de dégager le sable de sa bouche et de ses narines. Les mouvements désordonnés de ses bras et de ses jambes durèrent plusieurs secondes, et elle reçut des coups en essayant de le calmer. Puis il s'affaissa, et sa respiration devint à peine perceptible.

Coquille Bleue était en train de dire :

— Il a pris le contrôle, je ne sais pas comment, du *HdB*. Il est à quatre mille kilomètres d'ici. Il descend vers les Docks. Je gémis. Nous sommes ruinés.

Tout engin qui volait à proximité dès Docks était passible de confiscation. Mais Ravna ne pensait pas que cela fût encore important.

— Y a-t-il des signes d'attaque ? demanda-t-elle par-dessus son épaule.

Elle déplaça la tête de Pham en s'assurant qu'il pouvait respirer librement. Les Cavaliers des Skrodes firent crisser leurs appendices, puis Tige Verte déclara :

— Il se passe quelque chose d'étrange. Les principaux transmetteurs sont bloqués.

Le Vieux est donc toujours eu train d'émettre ?

— Le réseau local est engorgé, reprit Tige Verte. Beaucoup de communications automatiques, beaucoup d'employés convoqués

d'urgence.

Ravna leva la tête. La nuit était très noire, ponctuée par la douzaine de balises qui servaient à guider les vaisseaux jusqu'aux Docks. Tout semblait normal. Mais sa boîte de données recensait les mêmes activités que celles dont Tige Verte avait fait état.

— Ravna, je ne peux pas vous parler maintenant.

La voix de Grondr résonnait, cliquetante, dans l'air autour d'elle. Ce devait être son programme de substitution qui parlait.

— Le Vieux accapare la presque totalité du Réseau, poursuivit la voix. Méfiez-vous de l'Émissaire.

Un peu tardif, comme conseil.

— Nous avons perdu le contact avec la barrière de surveillance derrière les transmetteurs, continua la voix. Nos machines et nos programmes tombent en panne. Le Vieux affirme que nous sommes attaqués. (Cinq secondes de pause.) Nous détectons la présence d'une flotte à la frontière de défense intérieure.

Elle se trouvait à peine à une demi-année-lumière d'ici.

— *Brap !* fit Coquille Bleue. La frontière de défense intérieure ! Comment avez-vous pu manquer leur arrivée ?

Il fit rouler son skrode en avant, puis en arrière, et pivota sur lui-même.

— Minimum, trois mille vaisseaux, continua le programme de substitution, ignorant sa question. Destruction des transmetteurs immi…

— Ravna, les Cavaliers des Skrodes sont avec vous ?

C'était toujours la voix de Grondr, mais plus heurtée, plus *concernée.* C'était lui en chair et en os.

— Euh… oui.

— Le réseau local nous lâche. Les équipements de vie vont bientôt lâcher aussi. Les Docks vont tomber. Nous pourrions résister à la flotte qui nous attaque si nous n'étions pas gangrenés de l'intérieur. Le Relais est en train de mourir. (La voix se durcit, résonnant de plus belle.) Mais Vrinimi survivra, et un contrat est un contrat ! Dites aux Cavaliers qu'ils seront payés quoi qu'il arrive. Nous leur demandons… Nous les *supplions* d'accomplir la mission prévue. Ravna ?

— Oui. Ils vous ont entendu.

— Alors, partez immédiatement !

La voix s'éteignit.

— Le *HdB* sera ici dans deux cents secondes, annonça Coquille Bleue.

Pham Nuwen s'était calmé. Sa respiration était plus régulière. Tandis que les deux Cavaliers des Skrodes continuaient de pépier en s'agitant, Ravna regarda autour d'elle… et s'avisa soudain que toutes ces morts et ces destructions étaient des annonces faites de loin. La

plage et le ciel étaient aussi paisibles que d'habitude. Les derniers rayons de soleil avaient quitté les vagues. L'écume ne formait plus qu'une frange obscure à la lisière de la faible lumière verte. Çà et là, des lueurs jaunes brillaient parmi les arbres et sur les tours lointaines.

Pourtant, l'alerte s'était visiblement répandue. Elle entendait le bruit des boîtes de données qui s'ouvraient. Les feux de camp sur la plage étaient en train de mourir, et les silhouettes qui les entouraient couraient au milieu des arbres ou grimpaient verticalement pour rejoindre d'autres lieux. Plusieurs vaisseaux avaient quitté leurs postes d'amarrage de l'autre côté de la mer et se laissaient tomber de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'ils rattrapent la lumière du soleil qui faisait scintiller leurs coques.

C'étaient les derniers instants de paix du Relais.

Une bande d'obscurité luisante s'étala en travers du ciel. Elle écarquilla les yeux devant cette lumière si *contournée* qu'elle aurait dû passer totalement inaperçue. Elle luisait d'ailleurs davantage dans sa tête que dans ses yeux. Plus tard, elle fut incapable de dire ce qui la différenciait objectivement du noir.

— En voilà une autre ! s'écria Coquille Bleue.

Celle-ci était proche de l'horizon des Docks. C'était une tache d'obscurité d'environ un degré de large, dont les bords noir sur noir formaient une hémorragie continue à peine distincte.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Ravna.

Elle ne connaissait rien à la guerre, mais elle avait lu sa part d'histoires d'aventures. Elle avait entendu parler des bombes à antimatière et des projectiles à énergie cinétique relativiste. De loin, ces armes produisaient des sphères de lumière éclatante, ou parfois des scintillements orchestrés. De plus près, une bombe capable d'anéantir un monde formait une couche d'incandescence qui épousait la courbe du globe en aspergeant celui-ci comme une goutte d'eau, mais lentement, très lentement. Telles étaient les images auxquelles ses lectures l'avaient préparée. Mais ce qu'elle avait sous les yeux ressemblait davantage à un défaut de sa vision qu'à un spectacle de guerre.

Les Puissances seules savaient ce que les Cavaliers des Skrodes percevaient en ce moment.

— Vos transmetteurs principaux…, murmura Coquille Bleue. Vaporisés, j'ai l'impression.

— Mais ils sont à des années-lumière d'ici ! Il est impossible que vous puissiez voir…

Une nouvelle tache apparut, qui n'était même pas dans son champ de vision. Sa couleur était flottante, sans localisation. Pham Nuwen eut un nouveau spasme, plus faible. Elle n'avait pas de mal à le maintenir, mais… c'était maintenant du sang qui lui coulait des lèvres.

Et sa chemise était imbibée d'un liquide qui avait une odeur de pourriture.

— Le *HdB* sera ici dans cent secondes. Nous avons encore le temps. Tout le temps.

Coquille Bleue ne cessait d'avancer et de reculer devant eux, prononçant des paroles destinées à les rassurer mais qui témoignaient, en fait, de sa grande nervosité.

— Mais oui, chère madame, à des années-lumière de nous. Et il faudra attendre des années pour que la lueur de leur départ illumine le ciel, si toutefois il y a encore quelqu'un de vivant ici pour la voir. Mais seule une petite fraction de cette vaporisation produit de la lumière. Le reste constitue une explosion dans l'ultrabande, si forte que la matière ordinaire elle-même en est affectée. Les nerfs optiques sont titillés par le débordement. Au point que votre propre système nerveux se transforme en récepteur. (Il fit pivoter son skrode.) Mais ne vous inquiétez pas. Nous sommes rapides et aguerris. Nous avons échappé à des situations plus dramatiques.

Il y avait quelque chose d'absurde chez cette créature dépourvue de mémoire à court terme, qui se vantait d'être preste. Ravna espérait que son skrode serait à la hauteur.

— Regardez ! fit Tige Verte d'une voix criarde qui résonna douloureusement aux oreilles de Ravna.

La limite des vagues reculait, plus loin qu'elle ne l'avait jamais vue.

— La mer est en train de tomber ! hurla Tige Verte.

L'eau avait reculé de cent mètres, puis de deux cents. L'horizon ourlé de vert *sombrait*.

— Encore cinquante secondes. Nous allons voler à sa rencontre. Venez, Ravna.

Celle-ci n'avait plus de courage. Grondr avait prédit que les Docks allaient tomber. Le ciel, autour d'eux, était plein de gens qui volaient se mettre à l'abri. Cent mètres plus loin, le sable lui-même s'effondrait, coulant en avalanche dans l'abîme. Ravna se rappela soudain quelque chose que le Vieux avait dit. Ceux qui volaient commettaient une terrible erreur. Cette pensée chassa provisoirement la terreur qui la paralysait.

— Non ! Réfugiez-vous seulement sur les hauteurs !

La nuit avait cessé d'être silencieuse. Un gémissement analogue à un son de cloche montait de la mer. Le bruit prit de l'ampleur. La brise crépusculaire devint une bourrasque qui courba le faîte des arbres vers l'eau, faisant voler les branches et le sable.

Ravna était toujours à genoux, penchée sur Pham. Il n'avait plus de pouls, plus de respiration. Ses yeux avaient une fixité vide. Le cadeau du Vieux ! Maudites soient toutes les Puissances ! Elle le saisit

par les épaules et le fit rouler sur le dos.

Elle étouffa un cri et faillit le lâcher. Sous sa chemise, elle sentait des trous aux endroits où il aurait dû y avoir de la chair. Quelque chose d'humide et d'âcre dégoulinait sur elle. Luttant pour se relever, elle réussit à faire quelques pas, portant et traînant le corps en même temps.

— … plusieurs heures pour aller où que ce soit ! était en train de crier Coquille Bleue.

Il se souleva du sol, orientant son agrav contre le vent. Cavalier et skrode tournoyèrent un instant comme s'ils étaient ivres, puis… furent plaqués au sol par une rafale, et s'éloignèrent en titubant dans la direction du vent, attirés par le gouffre hurlant qu'était devenue la mer. Tige Verte se précipita pour se mettre en travers de son chemin, bloquant sa progression vers une destruction certaine. Coquille Bleue se ressaisit, et les deux Cavaliers revinrent vers Ravna. Tige Verte cria quelque chose qui se perdit à moitié dans le vent.

— Les agravs… trop faibles !

C'était toute la structure des Docks qui était trop faible. Ils s'éloignèrent tant bien que mal, sur leurs jambes et leurs roues, de la mer qui aspirait tout.

— Il faut trouver un endroit pour poser le *HdB*.

L'horizon était maintenant une ligne brisée qui changeait sous leurs yeux. Le grondement sourd était partout. À certains endroits, il vibrait si fort que Ravna le sentait jusque dans ses chaussures. Ils zigzaguaient pour éviter les affaissements de terrain et les cratères qui s'ouvraient de tous côtés. La nuit avait cessé d'être noire. C'était peut-être un éclairage de secours ou bien un effet secondaire de la défaillance des agravs. Les cratères où s'engouffrait le sable étaient ourlés d'une lumière bleue. À travers les gouffres béants, ils apercevaient la nuit capitonnée de nuages de la Surface, à mille kilomètres au-dessous d'eux. Mais l'espace intermédiaire n'était pas vide. Il était peuplé de fantômes miroitants : des milliards de tonnes d'eau et de terre… des centaines de silhouettes volantes ou mortes… L'Org Vrinimi était en train de payer le prix de sa folie, pour avoir construit les Docks sur des agravs au lieu de les mettre en orbite inertielle.

Ils réussirent tout de même à progresser un peu. Pham Nuwen était trop lourd pour qu'elle le porte, et elle avait le plus grand mal à le traîner. Elle faisait autant de pas sur le côté qu'en avant. Pourtant, il pesait moins qu'il n'aurait dû. Ce qui la terrifiait encore plus. La Surface était-elle également touchée ?

La plupart des agravs lâchaient parce qu'ils tombaient en panne, mais certains étaient physiquement endommagés. Des bouquets d'arbres et de terre s'arrachaient aux sommets des collines et

s'engouffraient dans les failles. Le vent changeait sans cesse de direction, mais il avait un peu faibli, et le grondement était plus lointain. L'atmosphère artificielle qui enveloppait les Docks allait bientôt s'échapper. La combinaison pressurisée de poche que Ravna avait revêtue n'avait que quelques minutes d'autonomie et commençait à s'épuiser. Bientôt, elle serait aussi morte que ses agravs. Aussi morte qu'elle, probablement. Elle se demanda confusément comment la Gale avait réussi à faire tout ça. Le plus probable était qu'elle mourrait, comme le Vieux, avant de connaître la réponse.

Elle distingua des lumières de projecteurs. Il y avait des vaisseaux dans le ciel. La plupart avaient quitté leur orbite inertielle ou s'étaient mis directement en ultrapoussée, mais quelques-uns s'attardaient au-dessus du paysage en désintégration. Coquille Bleue et Tige Verte ouvrirent la voie en utilisant leur troisième essieu d'une manière que Ravna n'aurait jamais crue possible. Poussant et soulevant, ils l'aidèrent à gravir des pentes qu'elle n'aurait jamais pu aborder avec le poids de Pham derrière elle.

Ils se retrouvèrent au sommet d'une colline, mais pas pour longtemps. Elle faisait partie de la forêt locale. Mais les arbres pointaient à présent dans toutes les directions, comme les poils d'un chien galeux. Ravna sentit le sol trembler sous ses pieds. Qu'est-ce qui allait se passer encore ? Les Cavaliers des Skrodes roulaient d'un côté du sommet à l'autre. S'ils devaient être sauvés, c'était ici ou nulle part. Elle se mit à genoux, faisant passer presque entièrement le poids de Pham sur le sol. De l'endroit où ils se tenaient, la vue s'étendait très loin. Les Docks ressemblaient à un immense drapeau agité lentement par le vent et dont chaque battement détachait des lambeaux de tissu. Tant que les agravs continuaient à fonctionner plus ou moins, il gardait son aspect plat. Mais cela disparaissait très vite. Il y avait des trous tout autour du monticule boisé où ils s'étaient réfugiés. À l'horizon, Ravna vit l'autre extrémité des Docks qui se détachait et tournait lentement sur elle-même. Le bloc de cent kilomètres de long sur dix de large descendit sur les vaisseaux de sauvetage improvisés.

Coquille Bleue se serra contre elle du côté gauche, et Tige Verte du côté droit. Ravna se contorsionna, faisant passer une partie du poids de Pham sur les skrodes. En mettant en commun leurs quatre combinaisons pressurisées, ils gagneraient quelques instants de survie.

— Il arrive ! cria Coquille Bleue.

Elle distingua quelque chose qui descendait vers eux. Un projecteur éclaira le sol de sa lumière bleutée, faisant danser des ombres tranchantes. Il n'est pas très salubre de se trouver à proximité d'un réacteur opérant dans un champ d'un peu moins d'un *g*. Une heure plus tôt seulement, la manœuvre aurait été impossible, ou passible d'une sanction sévère. À présent, cela n'avait plus

d'importance si la torche faisait un trou dans les Docks ou brûlait une cargaison venue de l'autre bout de la galaxie. Mais tout de même… Où Coquille Bleue allait-il poser le vaisseau ? Ils étaient entourés de cratères et de rochers en mouvement. Elle ferma les yeux pour éviter d'être aveuglée par la lumière qui se rapprochait… mais qui, subitement, devint moins intense.

— Allons-y tous ensemble ! cria Coquille Bleue.

Elle s'agrippa aux deux Cavaliers, et ils se traînèrent et roulèrent vers le bas de leur petite colline. Le *Hors de Bande II* était en suspens au-dessus d'un grand trou, sa torche invisible, mais la lueur qui montait du trou soulignait sa silhouette et transformait ses arêtes d'ultrapoussée en arcs blancs soyeux. Il ressemblait à un papillon de nuit géant aux ailes phosphorescentes, mais… hors d'atteinte.

Même si les combinaisons tenaient le coup et leur permettaient d'arriver jusqu'au bord du trou, que feraient-ils ? Les arêtes empêchaient le vaisseau de s'approcher de plus de cent mètres. Un humain particulièrement en forme (mais insensé) aurait pu essayer de s'agripper à une arête et de ramper dessus, mais…

Les Cavaliers des Skrodes, à leur façon, étaient encore plus insensés. Juste au moment où la lumière – réfléchie, bien sûr – devenait insupportable, la torche s'éteignit. Le *HdB* tomba dans le trou. Cela n'arrêta pas l'avance des Cavaliers.

— *Plus vite !* cria Coquille Bleue.

Elle devina tout d'un coup ce qu'ils avaient l'intention de faire. Avec une rapidité étonnante pour cet enchevêtrement maladroit de membres et de roues, ils s'avancèrent jusqu'au bord de l'abîme devenu obscur. Ravna sentit le sol se dérober sous ses pieds. Ils tombèrent.

Les Docks avaient une épaisseur de plusieurs centaines de mètres, voire plusieurs milliers par endroits. Ils les dépassèrent de plus en plus vite, environnés de lueurs fantasmagoriques de destruction interne.

Ils étaient maintenant de l'autre côté, et ils tombaient toujours. Le sentiment de panique du début avait disparu. Après tout, ce n'était qu'une chute libre, quelque chose de banal, bien plus paisible que la vue des Docks en train de se désintégrer. Il était plus facile de s'accrocher aux Cavaliers et à Pham, et même leur atmosphère commune semblait devenue plus consistante. L'expérience du vide et de la chute libre n'était pas du tout désagréable. Mis à part un ou deux agravs en folie, tout tombait avec la même accélération, et les débris s'ordonnaient de manière pacifique. Dans quatre ou cinq minutes, ils toucheraient la Surface. Vitesse d'entrée trois ou quatre kilomètres par seconde seulement. Allaient-ils se consumer ? Peut-être. Il y avait de nombreux points brillants au-dessus du plafond de nuages.

Les débris qui les entouraient étaient, pour la plupart, des masses sombres qui se détachaient contre le ciel en folie au-dessus d'eux. Mais

il y avait sous eux une forme volumineuse, aux contours réguliers… Le *HdB,* le nez vers eux ! Le vaisseau tombait avec eux. Toutes les deux ou trois secondes, un réacteur de correction était mis à feu et lançait une faible lueur rougeâtre. Le vaisseau se rapprochait d'eux. S'il avait une porte dans le nez, ils allaient se retrouver droit dessus.

Les phares d'accostage s'allumèrent, en les illuminant. Distance dix mètres. Cinq. Il y avait une porte. Et elle était ouverte ! Elle apercevait un sas atmosphérique classique à l'intérieur…

Quelque chose d'énorme les heurta. Elle vit confusément une masse de plastique qui se dressait à son épaule. L'objet incontrôlé tournait lentement sur lui-même. Il les avait à peine frôlés, mais… c'était suffisant. Pham lui avait été arraché des bras. Il se perdait déjà dans le noir. Mais il fut soudain éclairé par un projecteur, qui ne le lâcha plus. En même temps, l'air manqua à Ravna. Ils n'avaient plus que trois champs pressurisés de secours, à présent. Et ils étaient épuisés. Elle se sentit perdre conscience. Sa vision s'obscurcit. Ils étaient si près…

Les Cavaliers se détachèrent l'un de l'autre. Elle s'agrippa à leurs skrodes et ils flottèrent, Ravna les tenant à bout de bras, vers le sas. Le skrode de Coquille Bleue la heurta quand son Cavalier agrippa l'encadrement de la porte. Le choc la fit pivoter, et Tige Verte fut projetée vers le haut. Tout se passait comme dans un rêve anesthésié. Où était la réaction de panique dont elle aurait eu besoin ? *Tiens bon, tiens bon, tiens bon,* chantait une toute petite voix dans sa tête, tout ce qu'il restait de son esprit conscient. *Blam. Bom.* Les Cavaliers la tiraient et la poussaient en même temps. Ou c'était peut-être le vaisseau qui les cognait. Ils étaient des marionnettes mues par un seul fil.

Tout au fond de sa vision tunnel, elle vit un Cavalier agripper la silhouette tournoyante de Pham Nuwen.

Ravna n'eut pas conscience d'avoir perdu connaissance, mais elle s'aperçut qu'elle respirait, à moitié étouffée par ses vomissures. Elle se trouvait à l'intérieur du sas. De solides parois vertes l'entouraient, rassurantes, de tous côtés. Pham Nuwen était affalé contre le mur opposé, sanglé dans un caisson de premiers soins. Son visage avait une coloration bleuâtre.

Elle se traîna lourdement vers lui. Le sol était jonché d'obstacles. Cela ne ressemblait à aucun vaisseau où elle avait voyagé. Mais celui-ci était d'une conception adaptée aux Cavaliers. Les parois étaient émaillées de supports adhésifs. Tige Verte avait fixé son skrode à l'un d'eux.

L'accélération devait être à peu près d'un vingtième de *g*.

— Nous tombons toujours ? demanda-t-elle.

— Oui. Si nous essayons de remonter ou de rester stationnaires,

nous risquons de nous écraser.

Contre tous les débris qui pleuvent d'en haut.

— Coquille Bleue est en train d'essayer de nous sortir de là.

Ils tombaient en même temps que tout le reste, mais cherchaient à s'échapper latéralement, par en dessous, avant de s'écraser à la Surface. De temps à autre, ils entendaient un bruit d'impact contre la coque. Parfois, l'accélération cessait ou changeait de direction. Coquille Bleue évitait surtout les gros objets.

Pas toujours avec succès. Il y eut un long frottement contre la coque, suivi d'un cognement sourd, et les parois du sas tournèrent lentement autour d'elle.

— *Bram !* On vient de perdre une arête d'ultrapoussée ! leur dit la voix de Coquille Bleue. Deux autres étaient déjà endommagées. Harnachez-vous, chère madame.

Ils entrèrent dans l'atmosphère cent secondes plus tard. Le sifflement fut à peine perceptible contre la coque. Pour un vaisseau comme celui-là, c'était un signe de mort. Il ne pouvait pas plus freiner dans l'atmosphère qu'un chien ne pouvait bondir par-dessus la lune. Le bruit se fit plus fort. Coquille Bleue accélérait *vers le bas,* en essayant de mettre suffisamment de distance entre les débris et eux pour s'échapper. Deux nouvelles arêtes cassèrent. Puis il y eut une longue poussée d'accélération sur l'axe principal. Le *Hors de Bande II* sortit enfin de l'ombre mortelle des Docks pour grimper, grimper, et se retrouver en orbite inertielle.

Ravna regarda par le hublot à travers les appendices de Coquille Bleue. Ils venaient de dépasser le terminateur de la Surface. De nouveau, le vaisseau s'était mis en chute libre, mais sur une trajectoire inertielle où il ne risquait pas d'entrer en collision avec des objets dangereux – comme la Surface.

Bien qu'elle eût voyagé et lu beaucoup de romans d'aventures, Ravna n'était pas spécialement au courant des techniques de pilotage dans l'espace. Il ne lui était pas difficile, cependant, de comprendre que Coquille Bleue venait d'accomplir pratiquement un miracle. Lorsqu'elle voulut le féliciter, le Cavalier fit rouler son skrode d'avant en arrière sur les bandes adhésives en bourdonnant légèrement. Embarrassé ? Ou bien simplement inattentif, comme ils l'étaient toujours ?

Ce fut Tige Verte qui parla, d'une petite voix timide où perçait quelque fierté.

— Les voyages lointains sont toute notre vie. Si nous sommes prudents, nous ne risquons pas grand-chose. Mais il y a des moments difficiles. Coquille Bleue se maintient toujours en forme. Il programme son skrode le plus subtilement possible. C'est un expert.

Dans la vie de tous les jours, l'indécision semblait dominer les actions des Cavaliers. Mais en cas de nécessité, ils n'hésitaient pas à prendre de gros risques. Ravna était curieuse de savoir quelle était la part exacte des skrodes, dans ces moments-là.

— Grump, fit Coquille Bleue. J'ai simplement différé le moment difficile. Nous avons quatre ou cinq arêtes endommagées. Si elles ne s'autoréparent pas, je ne sais pas ce que nous allons faire. Tout est détruit autour de la Surface. Il y a des débris partout sur une distance de cinquante rayons planétaires. Rien de comparable à la densité des Docks, mais la vitesse de ces débris est beaucoup plus élevée.

On ne pouvait pas injecter des milliards de tonnes de mitraille d'épaves en orbite et espérer naviguer sans risques.

— Sans compter, reprit Coquille Bleue, que les créatures de la Perversion vont arriver d'une minute à l'autre pour dévorer tout ce qui survit.

— Urk…, fit Tige Verte, dont les appendices se figèrent dans un désordre comique. Tu as raison, ajouta-t-elle après avoir cliqueté quelques secondes. J'oubliais. Je croyais que nous nous étions échappés.

Échappés, oui, mais dans l'enceinte d'une galerie de tir.

Ravna se tourna vers les hublots de la cabine de commande. Ils étaient du côté jour, à présent, peut-être à cinq cents kilomètres au-dessus de l'océan principal de la Surface. L'espace au-dessus de l'horizon bleuté était exempt d'éclairs et de lueurs.

— Je ne vois pas de traces de combat, fit Ravna avec espoir.

— Excusez-moi.

Coquille Bleue fit apparaître sur les hublots une vue plus significative. C'étaient en grande partie des informations sur la navigation et l'ultradétection, auxquelles Ravna ne comprenait rien. Mais un med-stat attira son regard. Pham Nuwen respirait de nouveau. Le médic du vaisseau pensait pouvoir le sauver.

Il y avait aussi une fenêtre sur l'état des communications. Là, les traces de l'attaque étaient évidentes. Le réseau local s'était fractionné en plusieurs centaines de fragments hurlants. On n'entendait que les voix automatiques de la surface planétaire, et elles demandaient toutes des aides médicales. Grondr avait réussi à descendre. Ravna était certaine qu'aucun opérateur du service commercial n'avait survécu. Et tout ce qui avait touché la surface était encore plus mortel que les dommages survenus aux Docks. Dans un environnement extraplanétaire, il y avait toujours des survivants dans les vaisseaux et sur les fragments d'habitats. La plupart, cependant, se retrouvaient sur des trajectoires qui les condamnaient. Faute d'une aide massive et coordonnée, ils périraient dans quelques minutes, peut-être quelques heures pour les plus excentriques. Quant aux cadres de l'Org Vrinimi,

ils avaient disparu, détruits avant même d'avoir réalisé ce qui se passait.

Partez, leur avait dit Grondr. Partez !

Aux abords du système, il y avait quelques combats. Elle vit plusieurs messages des unités de défense de Vrinimi. Même en l'absence de tout contrôle et de toute coordination, la résistance continuait contre la flotte de la Perversion. La lueur des combats arriverait bien après la défaite, bien après la venue de l'ennemi en personne.

Combien de temps nous reste-t-il ? Question de minutes ?

— *Brap*. Regardez ces tracés, fit Coquille Bleue. La Perversion dispose de près de quatre mille vaisseaux. Ils écrasent les défenses.

— Mais il ne reste presque plus personne là-bas, ajouta Tige Verte. J'espère qu'ils ne sont pas tous morts.

— Pas tous. Je vois plusieurs milliers de vaisseaux qui s'éloignent. Tous ceux qui ont les moyens et suffisamment de bon sens. Hélas ! ajouta Coquille Bleue en faisant rouler son skrode d'avant en arrière. Nous avons le bon sens, mais regardez un peu ce bulletin d'avaries.

L'une des fenêtres s'agrandit et se remplit de motifs colorés qui signifiaient moins que rien pour Ravna.

— Deux arêtes encore cassées, irréparables. Trois partiellement réparées. Si elles ne se reconstituent pas, nous sommes bloqués ici. *C'est inacceptable !*

Son synthétiseur résonnait désagréablement dans l'aigu. Tige Verte se rapprocha de lui et ils firent crisser leurs appendices. Plusieurs minutes passèrent.

Lorsque Coquille Bleue se remit à parler samnorsk, sa voix était plus calme.

— Une arête entièrement réparée. Peut-être… peut-être… peut-être…

Il ouvrit une vue naturelle. Le *HdB* passait maintenant au-dessus du pôle sud de la Surface, de nouveau dans la nuit. Leur orbite allait les ramener dans la zone la plus dangereuse des débris des Docks, mais le vaisseau en évitait automatiquement la plus grande partie. Les bruits horribles de la bataille qui se déroulait hors système commençaient à diminuer. L'Organisation Vrinimi n'était plus qu'un grand corps qui se tordait de douleur. Bientôt, le tueur allait venir le renifler.

— Deux arêtes réparées, fit la voix tranquille de Coquille Bleue. Trois ! Encore quinze secondes pour recalibrer, et nous pouvons faire le saut !

Les secondes semblèrent longues. Mais toutes les fenêtres affichèrent bientôt une vue naturelle. La Surface avait disparu ainsi que son soleil. Les étoiles et les ténèbres les entouraient de partout.

Trois heures plus tard, le Relais se trouvait à cent cinquante années-lumière derrière eux. Le *HdB* avait rejoint le noyau principal des bâtiments en fuite. Entre les archives et le tourisme, le Relais avait abrité un nombre incroyable de vaisseaux interstellaires. Dix mille étaient répartis autour d'eux sur des années-lumière. Mais les étoiles étaient rares à cette distance du plan galactique, et ils se trouvaient au moins à cent heures de voyage du refuge le plus proche.

Pour Ravna, c'était le début d'une nouvelle bataille. Elle jeta à Coquille Bleue, séparé d'elle par la table, un regard furieux. Le Cavalier des Skrodes se mit à trembler et à agiter ses appendices d'une manière qu'elle voyait pour la première fois.

— Écoutez, chère madame Bergsndot, High Point est une civilisation charmante, avec quelques participants bipèdes. Vous n'y risquerez rien. Ce n'est pas loin. L'adaptation ne devrait pas vous poser de problème.

Il s'interrompit.

Capable de lire mon expression ?

— Mais si cette solution n'est pas acceptable pour vous, reprit le Cavalier, nous voulons bien vous conduire ailleurs. Laissez-nous une chance de trouver une cargaison adéquate, et… nous irons jusqu'à Sjandra Kei, si vous voulez. Qu'en dites-vous ?

— Pas question. Vous avez signé un contrat, Coquille Bleue. Avec l'Organisation Vrinimi. Nous allons tous les trois (*et ce qu'il reste de Pham Nuwen,* pensa-t-elle) dans le Fin Fond de l'En delà.

— Sceptique, je secoue la tête ! Nous avons conclu un accord préalable, c'est exact, mais l'Org Vrinimi est morte, et il n'y a personne pour honorer le reste du contrat. Nous nous estimons, par conséquent, libérés de toute obligation.

— Vrinimi n'est pas morte. Vous avez entendu comme moi ce que Grondr 'Kalir a dit. L'Org avait – a toujours – des filiales dans tout l'En delà. L'engagement demeure valable.

— Sauf sur un petit point technique. Vous savez comme moi que ces filiales ne sont pas en mesure de faire face au paiement final.

Elle n'avait pas de bonne réponse à opposer à cet argument.

— Votre obligation demeure, dit-elle, mais sans conviction suffisante.

Elle n'avait jamais été très forte pour le boniment.

— Chère madame, parlez-vous au nom de l'éthique de votre compagnie ou bien par simple humanité ?

— Je…

En fait, elle n'avait jamais tout à fait compris l'éthique de l'Org. C'était l'une des raisons pour lesquelles elle avait décidé de retourner à Sjandra Kei après son stage, et l'une des raisons, aussi, pour

lesquelles l'Org avait été si prudente dans ses rapports avec la race humaine.

— Peu importe au nom de quoi je parle ! Vous avez signé un contrat. Vous étiez prêts à l'honorer quand la situation était normale. Une catastrophe s'est produite, mais cette possibilité faisait partie du marché.

Elle se tourna vers Tige Verte, qui était jusque-là demeurée silencieuse, sans même faire crisser ses appendices, qui demeuraient étroitement collés à sa tige centrale. *Peut-être que…*

— Écoutez-moi. Les obligations du contrat ne sont pas la seule raison. La Perversion est plus forte que nous ne l'avions pensé. Elle a tué une Puissance aujourd'hui. Et elle opère dans le Moyen En delà. Les Cavaliers des Skrodes ont une longue histoire derrière eux, plus longue que celle de n'importe quelle autre race, Coquille Bleue. Et cette Perversion est peut-être assez forte pour mettre fin à tout ça.

Tige Verte avança son skrode vers elle et s'ouvrit légèrement.

— Vous… Vous croyez vraiment que nous pourrions découvrir quelque chose à bord de cette épave du Fin Fond, quelque chose qui pourrait aider à la lutte contre cette formidable Puissance ?

— Oui, fit Ravna au bout de quelques secondes. Et c'est ce que pensait le Vieux, également, juste avant de mourir.

Coquille Bleue resserra à son tour ses appendices autour de sa tige, mais en contorsionnant celle-ci. En signe d'angoisse ?

— Chère madame, dit-il, nous ne sommes que des marchands. Nous avons vécu longtemps et voyagé très loin. Nous avons survécu en ne nous occupant que de nos propres affaires. Contrairement à ce que certains esprits romantiques peuvent penser, les voyageurs comme nous ne poursuivent pas de quêtes chimériques. Ce que vous nous demandez est… impossible. De simples citoyens du Moyen En delà ne peuvent prétendre lutter contre une Puissance.

Et pourtant le risque était inclus dans le contrat.

Ravna garda sa réflexion pour elle. Mais Tige Verte fit crisser ses appendices, peut-être pour lui dire la même chose. Coquille Bleue se drapa encore plus dans sa dignité. Tige Verte demeura silencieuse durant quelques secondes, puis fit quelque chose de comique avec ses essieux. Elle se détacha en partie de la bande adhésive, ses roues tournant à vide pendant qu'elle exécutait lentement un renversement sur elle-même. Ses appendices se tendirent vers ceux de Coquille Bleue, au-dessous d'elle. Les deux Cavaliers cliquetèrent en se balançant durant près de cinq minutes. Puis Coquille Bleue dégagea doucement ses appendices de ceux de sa compagne, reprenant son aspect normal.

— Très bien, dit-il au bout d'un moment. Nous allons partir en quête de votre chimère. Mais je vous avertis, c'est la première et la

dernière fois !

DEUXIÈME PARTIE

17

Le printemps arriva, froid, humide et d'une lenteur exaspérante. Il ne cessait de pleuvoir depuis huit jours. Johanna aurait préféré n'importe quoi d'autre, même le plus noir de l'hiver.

Elle avançait péniblement dans une espèce de boue spongieuse qui aurait dû être de la mousse. Il était environ midi. La lumière grise allait durer encore trois heures. D'après Balder, s'il n'y avait pas tous ces nuages, le soleil brillerait en ce moment. Parfois, elle se demandait si elle le reverrait un jour.

La grande cour du château était à flanc de colline. La boue et la neige recouvraient le versant jusqu'en bas et s'entassaient contre les bâtiments de bois. L'été dernier, la vue d'ici était somptueuse. L'hiver, l'aurore boréale faisait briller sur la neige des reflets verts et bleus. Les eaux du port étaient gelées, et les collines lointaines se découpaient nettement à l'horizon. Aujourd'hui, la pluie formait un rideau si dense qu'elle ne voyait même pas la cité derrière les remparts. Les nuages formaient un plafond bas et déchiqueté au-dessus de sa tête. Elle savait qu'il y avait des sentinelles en haut des murailles, mais en ce moment elles devaient rester frileusement derrière les meurtrières. Pas un seul animal, pas une seule meute n'était visible. Le monde des Dards était un désert comparé à Straum. Mais ce n'était quand même pas le Lab Haut, simple caillou sans atmosphère orbitant autour d'une naine rouge. Le monde des Dards était une planète *vivante,* en mouvement, qui lui semblait parfois aussi belle et accueillante qu'une station touristique sur Straum. En fait, se disait Johanna, elle était plus agréable que la plupart des mondes colonisés par la race humaine, certainement plus paisible que Nyjora et peut-être aussi belle que la Vieille Terre.

Elle était arrivée devant son pavillon. Elle s'arrêta un instant sous les murs courbes et regarda par-dessus la cour. Oui, le spectacle ressemblait à la Nyjora médiévale, mais les histoires de l'Ère des Princesses n'étaient pas imprégnées des forces implacables qui régnaient sur ce monde. La pluie s'étendait sous ses yeux à perte de vue. Sans une technologie correcte, même une simple averse glacée pouvait être mortelle. Tout comme le vent. Quant à la mer, elle n'évoquait pas une partie de plaisir à bord d'un voilier, mais des masses d'eau froide en mouvement, criblées par la pluie, infatigables. Même les forêts qui entouraient la ville étaient mortellement dangereuses. On pouvait s'y égarer aisément, et il n'y avait pas de balises radio pour s'y retrouver, ni de colonnes de rafraîchissement camouflées en tronc d'arbre. Quand on avait perdu son chemin, on finissait par mourir. Les contes de fées nyjorains avaient pris pour elle

une signification spéciale. Il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour inventer les élémentaux du vent, de la pluie et de la mer. C'était juste l'expérience de l'âge prétech, qui vous apprenait que même en l'absence d'ennemis vous risquiez de vous faire tuer par votre propre planète.

Mais elle, elle avait *beaucoup* d'ennemis.

Elle ouvrit la petite porte et se glissa à l'intérieur.

Une meute de Dards se trouvait là, autour du feu. Plusieurs membres se levèrent pour aider Johanna à retirer son imperméable. Elle n'avait plus peur en voyant s'approcher les museaux aux fines dents acérées. La meute était là pour la servir, et elle avait presque pris l'habitude de considérer les mâchoires comme des mains. Ils firent prestement glisser le vêtement le long de ses bras et l'étalèrent près du feu. Elle défit ses chaussures et son pantalon et prit la couverture piquée que lui tendait la meute.

— Le déjeuner. Tout de suite, ordonna-t-elle.

— Très bien.

Elle s'installa confortablement sur un coussin devant le trou du foyer. En fait, les Dards étaient bien plus primitifs que les humains de Nyjora. Le monde des Dards n'était pas une colonie déchue. Ils n'avaient même pas de légendes pour les guider. L'hygiène était quelque chose de très aléatoire. Avant le Sculpteur, les médecins saignaient leurs patients – ou leurs victimes. Elle savait depuis peu qu'elle vivait dans un logement équivalent, pour les Dards, à une résidence de luxe. Les boiseries polies n'étaient pas quelque chose de courant, ni les décorations des murs et des piliers, qui avaient dû demander de nombreuses heures de travail.

Le menton dans les mains, elle contempla les flammes, vaguement consciente des allées et venues de la meute autour du foyer où des marmites étaient suspendues. Ce serviteur ne parlait presque pas le samnorsk. Le Sculpteur ne l'avait pas inclus dans le programme de la boîte de données. Quelques semaines plus tôt, Balder avait demandé la permission de s'installer ici. Quelle meilleure manière, pour lui, d'accélérer le processus d'apprentissage ? Elle frissonnait à ce souvenir. Elle savait que le balafré n'était qu'un membre isolé, que la meute qui avait tué son père était morte, mais cela ne l'empêchait pas, chaque fois qu'elle était en présence de « Pérégrin », de voir l'assassin de son père, gras et prospère, qui essayait de se cacher derrière ses compagnons plus petits. Elle sourit aux flammes en se remémorant la rouste qu'elle avait balancée à Balder quand il lui avait fait la suggestion. Elle avait perdu son sang-froid, mais cela en valait la peine. Plus personne n'avait jamais proposé que des « amis » viennent loger chez elle. La plupart du temps, le soir, on la laissait tranquille.

Mais ces nuits qu'elle passait… Papa et maman semblaient tout proches, juste à côté, attendant qu'elle remarque leur présence. Même si elle les avait vus morts, quelque chose en elle refusait de les laisser partir.

Les odeurs de cuisine s'insinuèrent dans son rêve familier. Ce soir, c'était de la viande et des haricots, avec quelque chose qui ressemblait à de l'oignon. Surprise, cela sentait bon. S'il y avait eu un peu plus de variété, elle se serait délectée. Mais elle n'avait pas vu un seul fruit frais depuis soixante jours. La viande salée et les légumes étaient les seuls aliments d'hiver. Si Jefri était là, il piquerait une crise. Il y avait déjà plusieurs mois que les espions du Sculpteur dans la région du Nord avaient rapporté la nouvelle. Jefri était mort pendant l'attaque. Johanna commençait à se faire à cette idée. Vraiment. Et, d'une certaine manière, être seule…, cela simplifiait les choses.

La meute posa devant elle une assiette de viande aux haricots, avec une sorte de petit couteau pelle. *Bof…* Elle saisit le manche courbe, adapté aux mâchoires des Dards, et attaqua la viande.

Elle avait presque fini lorsqu'un grattement se fit entendre à la porte. Le serviteur gronda quelque chose. Le visiteur répondit sur le même mode, puis ajouta en samnorsk presque sans accent, avec une voix qui ressemblait étrangement à la sienne :

— Bonjour, là-dedans. Je m'appelle Scribe. J'aimerais bavarder un instant avec vous. D'accord ?

L'un des membres du serviteur se tourna vers elle. Les autres ne quittaient pas la porte des yeux. Scribe était celui qu'elle avait surnommé Clown Pompeux. Il était sur les lieux de l'attaque avec Balder, mais semblait si stupide et inoffensif qu'elle ne s'était jamais sentie menacée par lui.

— D'accord, dit-elle.

Elle s'avança vers la porte. Son serviteur-garde du corps saisit des arbalètes dans ses mâchoires, et les cinq membres s'éclipsèrent dans le grenier par l'escalier. Il n'y avait pas de place ici pour deux meutes.

L'air froid et humide de l'extérieur s'engouffra dans la pièce en même temps que le visiteur. Johanna recula de l'autre côté du foyer tandis que Scribe retirait ses cirés. Les membres de la meute s'ébrouèrent comme font les chiens, bruyamment. C'était amusant, mais il ne fallait pas être trop près.

Finalement, Scribe s'approcha autour du feu. Sous les cirés, il portait des jaquettes avec les étriers habituels et les espaces vides aux hanches et aux épaules. Mais il semblait légèrement rembourré au-dessus des épaules, comme s'il voulait donner l'impression que ses membres étaient plus costauds qu'en réalité. L'un d'eux renifla son assiette tandis que d'autres têtes regardaient un peu partout, mais

jamais directement dans la direction de Johanna.

Elle baissa les yeux vers la meute. Elle avait toujours du mal à tenir une conversation avec plus d'un membre. Habituellement, elle choisissait celui qui la regardait.

— De quoi voulez-vous que nous causions ? demanda-t-elle.

L'une des têtes se tourna finalement vers elle en se léchant les babines.

— D'accord. Voilà. Je voulais voir comment vous allez. C'est-à-dire…

Gulp. Son domestique lui avait répondu du haut de l'escalier, sans doute pour l'informer de l'humeur qui était la sienne. Scribe se redressa. Quatre têtes sur six regardèrent Johanna. Les deux autres membres se mirent à faire les cent pas, comme s'ils méditaient quelque chose d'important.

— Écoutez, vous êtes la seule créature humaine que je connaisse, mais j'ai toujours été passionné par les tempéraments. Je sais que vous n'êtes pas très heureuse ici…

Ce Clown Pompeux avait l'art d'enfoncer les portes ouvertes.

— … et je vous comprends très bien, notez-le. Mais nous faisons de notre mieux pour vous aider. Nous ne sommes pas comme les méchants qui ont tué vos parents et votre frère.

Appliquant une main à plat contre le plafond bas, elle se pencha en avant.

Vous êtes tous des brutes. Vous avez simplement les mêmes ennemis que moi.

— Je sais, dit-elle, et je vous fais remarquer que je coopère. Vous en seriez encore réduits à faire marcher la boîte de données en mode enfantin si je n'étais pas là. Je vous ai montré comment apprendre à lire. Si vous avez quelque chose dans la cervelle, vous fabriquerez de la poudre à canon d'ici l'été prochain.

L'oliphant était un jouet depuis longtemps dans la famille, une sorte de compagnon favori qu'elle aurait dû échanger contre une boîte plus performante depuis des années. Mais il contenait des documents historiques, et des récits du temps des reines et des princesses des âges sombres, où il fallait lutter pour survivre dans les jungles, pour reconstruire des cités et des vaisseaux spatiaux. Plus difficiles d'accès, sur des chemins d'accès obscurs, il y avait aussi des matériaux plus ardus, une histoire des technologies, en particulier. La poudre à canon était l'un des éléments les plus abordables. Dès que le mauvais temps cesserait, ils enverraient plusieurs expéditions pour prospecter. Le Sculpteur connaissait le soufre, mais il n'en avait pas en quantité dans la ville. Fabriquer des canons serait plus difficile, mais…

— Vous allez pouvoir tuer tous vos ennemis. C'est bien ce que vous vouliez obtenir de moi. Alors, de quoi vous plaignez-vous ?

— Me plaindre ? fit Clown Pompeux en hochant alternativement ses têtes. Mais je ne me plains pas du tout.

Johanna savait que ces mouvements répartis sur plusieurs membres étaient l'équivalent de mimiques faciales complexes, mais elle n'avait pas encore maîtrisé vraiment la question. Peut-être Scribe était-il simplement embarrassé.

— Je sais que vous faites ce que vous pouvez pour nous aider, reprit-il. Mais…

Un troisième membre s'était joint à ceux qui faisaient les cent pas.

— Je perçois sans doute un peu plus de choses que les autres, continua Scribe. Un peu comme le Sculpteur, dans l'ancien temps, j'imagine. Je suis un… *dilettante.* C'est le mot que vous employez, je l'ai lu. Une personne qui étudie un peu tout, et qui manifeste un talent pour des choses diverses. Je n'ai que trente ans, mais j'ai lu presque tous les livres qui ont été écrits dans le monde. (Il baissa plusieurs têtes, sans doute par modestie.) J'ai moi-même l'intention d'en écrire un, quelque chose comme la véritable histoire de ce qui vous est arrivé.

Johanna se prit à sourire. La plupart du temps, elle considérait les Dards comme des monstres barbares, inhumains par l'esprit comme par la forme. Mais en fermant les yeux, elle pouvait imaginer Scribe comme un Straumlien. Maman avait quelques amis aussi écervelés et innocemment imbus d'eux-mêmes que celui-ci, des hommes et des femmes qui nourrissaient une centaine de projets grandioses dont la plupart ne se réaliseraient jamais. Sur Straum, c'étaient des gens dangereusement barbants, qu'elle évitait chaque fois qu'elle pouvait. Ici, la stupidité de Scribe lui donnait l'impression de se retrouver en pays connu.

— Vous venez m'étudier en vue d'écrire ce livre ?

De nouveau, une série de hochements alternés.

— Eh bien… oui, mais je voulais aussi vous parler de mes autres projets. J'ai toujours été doué pour les inventions, voyez-vous. Bien sûr, cela ne signifie plus grand-chose, à présent. On dirait que tout ce que l'on pourrait encore inventer est déjà dans la boîte de données.

Il soupira ou, tout au moins, laissa entendre le bruit d'un soupir. Il imitait maintenant l'une des voix scientifiques de la boîte de données. Les Dards maîtrisaient parfaitement les bruits. Cela la rendait toujours perplexe.

— Quoi qu'il en soit, je me demandais s'il n'y aurait pas un moyen de perfectionner quelques-unes de ces idées…

Quatre membres se couchèrent sur le banc devant le foyer, comme s'ils se préparaient à une très longue conversation. Les deux qui restaient contournèrent le trou pour lui donner une liasse de papiers tenus ensemble par des anneaux de cuivre. Tandis qu'un

membre continuait de parler, deux autres tournèrent lentement les pages en lui indiquant ce qu'elle devait regarder.

Les idées, effectivement, ne manquaient pas. Bateaux volants remorqués par des oiseaux, lentilles géantes destinées à concentrer la lumière du soleil sur l'ennemi pour le faire prendre feu. D'après certains dessins, il pensait, apparemment, que l'atmosphère s'étendait au-delà de la lune. Laborieusement, soporifiquement, il lui expliqua chaque idée en détail, en lui montrant les dessins correspondants et en lui tapotant les mains avec enthousiasme.

— Vous voyez toutes les possibilités ? Mon approche unique, combinée aux inventions éprouvées de la boîte de données… Il n'y a pas de limites à ce que nous pourrons faire ensemble !

Elle pouffa, incapable de résister à la vision d'oiseaux géants tirant derrière eux des lentilles de plusieurs kilomètres de diamètre pour les déposer sur la lune. Il dut prendre son rire pour un encouragement, car il s'exclama :

— Brillant, n'est-ce pas, hein ? Ma dernière trouvaille. Elle n'aurait pas été possible sans la boîte de données. C'est une « radio » qui projette les bruits très loin et très fort, d'accord ? Et pourquoi ne pas combiner cela avec la puissance de pensée des Dards, hein ? Une meute pourrait continuer d'avoir une pensée unifiée même si ses membres étaient répartis sur plusieurs centaines de… euh… *kilomètres.*

Il y avait peut-être de l'idée là-dedans. Mais s'il fallait des mois pour fabriquer de la poudre, même en connaissant la formule exacte, combien de décennies faudrait-il pour que les meutes soient dotées de radios ? Scribe était une source intarissable d'idées impraticables. Elle laissa couler les mots durant plus d'une heure. Ce qu'il disait était insensé, mais beaucoup moins inhumain que tout ce qu'elle avait été obligée d'endurer cette année.

Finalement, il sembla se tarir. Les pauses étaient plus longues, et il lui demandait de plus en plus son opinion.

— Tout cela est très amusant, d'accord, hein ? conclut-il.

— Euh… oui, fascinant.

— J'étais sûr que vous apprécieriez. Vous êtes comme nous, après tout. Vous n'êtes pas toujours agressive, pas tout le temps.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Repoussant un museau mou trop inquisiteur, Johanna se leva. La créature en forme de chien se balança en arrière pour mieux lever les yeux vers elle.

— Je… Vous avez des raisons d'être en colère, je le sais, mais ce n'est pas à nous qu'il faut vous en prendre ! Nous essayons de vous aider ! Le soir, vous restez toute seule, vous ne parlez à personne. Mais je comprends que c'est de notre faute, maintenant. Vous aviez envie de compagnie, mais vous n'osiez pas le dire par fierté. Je suis très fort

en psychologie, vous savez. Mon ami, celui que vous appelez Balder, c'est quelqu'un de très gentil. Je sais que je peux vous le dire en toute honnêteté, maintenant que nous sommes amis, et que vous me croirez. Il aimerait tant vous rendre visite, lui aussi… *Urk !*

Johanna faisait lentement le tour du foyer, forçant les deux membres à reculer. Toutes les têtes de Scribe, à présent, étaient dressées vers elle. Les cous se tendaient les uns par-dessus les autres, les yeux étaient écarquillés.

— Je ne suis *pas* comme vous ! Je n'ai pas besoin de bavarder avec vous, ni d'écouter vos idées stupides !

Elle jeta le carnet de Scribe dans le foyer. Il bondit au bord du trou pour essayer de l'arracher aux flammes. Il en récupéra la plus grande partie, qu'il serra contre ses poitrails comme un trésor.

Johanna ne cessait d'avancer, en donnant des coups de pied là où étaient ses pattes. Il battait en retraite en l'esquivant.

— Vous êtes des bêtes sauvages dégoûtantes ! Je ne suis pas comme vous ! fit-elle en donnant un coup du plat de la main à une poutre du plafond. Les humains ne vivent pas comme des animaux ! Ils ne fréquentent pas les bêtes féroces ! Dites à votre Balder que s'il vient me rendre visite, je… je lui fracasse la tête ! Toutes les têtes !

Scribe était maintenant acculé au mur. Ses têtes se tournaient, hébétées, de tous les côtés. Elles émettaient beaucoup de sons aigus. Certains ressemblaient à du samnorsk, mais les mots étaient incompréhensibles. Une de ses gueules trouva le loquet de la porte. Il l'ouvrit brusquement, et les six membres cavalèrent dans le crépuscule, oubliant leurs cirés.

Johanna se mit à genoux et passa la tête par l'ouverture. L'air était saturé de bruine chassée par le vent. En un instant, son visage fut si humide et glacé qu'elle ne sentait plus ses larmes. Scribe n'était plus que six ombres qui dévalaient la colline dans la grisaille, en trébuchant dans leur hâte. En quelques secondes, il disparut totalement. Il n'y eut plus rien d'autre à voir que les formes vagues des pavillons voisins et la lumière jaune de son foyer qui l'entourait d'un halo.

C'était tout de même étrange. Juste après l'embuscade, elle avait ressenti une terreur sans nom. Les Dards étaient d'horribles monstres assoiffés de sang. Puis, sur le bateau, quand elle avait frappé Balder, tout était devenu merveilleusement différent. La meute entière s'était effondrée, et elle avait appris qu'elle pouvait se défendre, leur rompre l'échine si elle voulait. Elle n'était plus à leur merci. Mais elle avait appris beaucoup plus. Même sans lever la main sur eux, elle pouvait leur faire du mal. C'était uniquement sa haine qui avait fait fuir Clown Pompeux.

Elle recula dans la chaleur enfumée de la pièce et referma la

porte.

Elle aurait dû se sentir triomphante.

18

Scribe Jaqueramaphan ne raconta à personne sa rencontre avec le deux-pattes. Naturellement, le garde de Vendacious avait tout entendu. Il ne comprenait pas bien le samnorsk, mais cela n'avait pas dû l'empêcher de saisir l'essentiel de ce qui s'était passé. Les gens finiraient par être au courant.

Il erra lugubrement dans le château durant plusieurs jours. Il passa des heures penché sur les restes de son carnet, à essayer de reconstituer les schémas. Il n'avait pas l'intention de retourner avant longtemps aux séances de la boîte de données, particulièrement si Johanna y était. Tout le monde le jugeait téméraire, il le savait, mais il lui avait fallu une bonne dose de courage pour aller ainsi trouver Johanna avec ses dessins. Il était convaincu que ses projets d'inventions étaient géniaux. Cependant, toute sa vie, des gens sans imagination avaient essayé de le persuader du contraire.

Dans l'ensemble, Scribe était quelqu'un de très favorisé par le sort. Né à Rangathir, dans la bordure est de la République, sous la forme d'une meute de fission, il avait pour parent un riche marchand dont il avait hérité quelques traits intéressants. Toutefois, la patience nécessaire à la tenue quotidienne d'un commerce ne faisait pas partie de ses qualités. Elle était plutôt échue en partage à son gémeau, qui avait fait prospérer l'affaire familiale. La meute gémellaire – tout au moins la première année – n'avait pas refusé à Scribe sa part du pactole. Mais, depuis son plus jeune âge, ce dernier était un intellectuel. Il lisait tout ce qui lui tombait sous les pattes. Histoire naturelle, biographie, mulpathie. Il finit par posséder la plus importante bibliothèque de Rangathir, forte de plus de deux cents volumes.

Même alors, il ne cessait pas d'avoir de merveilleuses idées, des trouvailles qui auraient pu, si elles avaient été réalisées comme il faut, faire d'eux les plus riches négociants de toutes les provinces de l'Est. Mais la malchance et le manque d'imagination de son gémeau avaient fait capoter ses premiers projets. Le gem avait fini par lui racheter sa part. Jaqueramaphan était parti pour la capitale. Il ne l'avait jamais regretté. À cette époque, il comptait déjà six membres. Et il rêvait de voir le monde. De plus, il y avait *cinq mille* volumes dans la bibliothèque de la capitale, représentant toute l'histoire du monde ! Ses propres carnets de notes se transformèrent en une formidable bibliothèque de savoir. Mais les meutes universitaires ne le prirent pas au sérieux. Son projet de synthèse d'histoire naturelle fut rejeté par tous les papetiers, bien qu'il fût disposé à payer pour en faire publier une partie. Il devint évident qu'il était nécessaire de réussir d'abord

dans le monde de l'action pour que ses idées attirent l'attention qu'elles méritaient. D'où sa nouvelle vocation d'espion. Le Parlement lui-même le couvrirait d'honneurs lorsqu'il lui rapporterait les secrets de l'île Cachée de Flenser.

C'était ce qui s'était passé près d'un an auparavant. Les événements ultérieurs – la chute de la maison volante, Johanna, la boîte de données – étaient allés dans le sens de ses rêves les plus fous, et il était le premier à reconnaître qu'ils étaient déjà extrêmes. La Boîte contenait des *millions* de livres. Avec l'aide de Johanna pour affiner ses idées, ils balaieraient le flensérisme de la face du monde. Ils reprendraient la maison volante. Même le ciel ne serait plus une limite.

D'où le désarroi dans lequel Johanna l'avait plongé en rejetant son carnet. Peut-être son coup de colère pouvait-il s'expliquer par le fait qu'il avait voulu justifier Pérégrin à ses yeux. Il était sûr qu'elle s'entendrait très bien avec lui si seulement elle acceptait de lui parler. Mais… il ne comprenait plus rien. Peut-être ses idées n'étaient-elles pas si géniales que ça, après tout, du moins en comparaison des critères humains.

Ces pensées le plongeaient dans un état proche de la déprime. Cependant, il reconstitua ses schémas jusqu'au bout, et eut même quelques nouvelles idées en cours de route. Il fallait qu'il se procure une nouvelle réserve de papier de soie.

Pérégrin s'arrêta chez lui et le persuada de l'accompagner en ville.

Jaqueramaphan avait préparé une douzaine d'explications pour justifier son absence aux séances avec Johanna. Il en exposa deux ou trois à Pérégrin tandis qu'ils descendaient la rue du Château en direction du poil. Au bout d'une minute ou deux, son ami tourna une tête vers lui pour murmurer :

— Ne vous inquiétez pas, Scribe. Nous serons heureux de vous revoir parmi nous quand vous en aurez envie.

Scribe s'était toujours flatté d'être fin psychologue. En particulier, il savait reconnaître une attitude condescendante. Il dut ciller légèrement, car Pérégrin s'empressa d'ajouter :

— Sincèrement. Même le Sculpteur a demandé de vos nouvelles. Elle apprécie vos idées.

Pieux mensonge ou non, cela lui fit redresser deux têtes.

— C'est vrai ?

Le Sculpteur actuel était dans un triste état, mais celui des livres d'histoire était pour Jaqueramaphan le plus grand héros qui eût jamais existé.

— Personne n'est furieux contre moi ? demanda-t-il.

— Vendacious est un peu embêté. Ça le rend nerveux d'être

responsable de la sécurité du deux-pattes. Mais ce que vous avez tenté, nous avions tous envie de le faire.

— Oui.

Même s'il n'y avait pas la Boîte, même si Johanna Olsndot n'était pas descendue des étoiles, elle demeurerait la créature la plus fascinante du monde. Un esprit équivalant à celui d'une meute, mais dans un seul corps. On pouvait s'approcher d'elle, la *toucher,* même, sans le moindre risque de confusion. C'était une expérience terrifiante, au début, mais tous avaient vite ressenti la même fascination. Pour une meute, la proximité d'une autre avait toujours été synonyme de confusion des esprits. Pouvoir s'asseoir près du feu en compagnie d'un ami et soutenir avec lui une conversation intelligente ! Le Sculpteur avait une théorie selon laquelle la civilisation des deux-pattes était de manière innée plus efficace que celle des meutes, par le fait même qu'elle permettait une collaboration plus efficace entre les individus, ce qui se traduisait par une capacité plus grande à apprendre et à entreprendre. Le seul problème, dans cette théorie, c'était Johanna Olsndot. Si elle était représentative de la race humaine, on avait du mal à croire que celle-ci pût fonder quoi que ce soit sur la coopération entre les individus. Il arrivait certes qu'elle se montre amicale, particulièrement en présence du Sculpteur. Elle semblait se rendre compte que la vieille reine était fragile et sur le déclin. Toutefois, la plupart du temps, elle avait une attitude condescendante, sarcastique, et semblait trouver insultants leurs meilleurs efforts pour lui plaire. Sans compter son comportement agressif, comme hier soir.

— Et le travail avec la boîte de données ? demanda-t-il au bout d'un moment.

Pérégrin haussa les épaules.

— Ça suit son cours. Le Sculpteur et moi, nous lisons parfaitement le samnorsk, à présent. Johanna m'a appris – par l'intermédiaire du Sculpteur, il faut le préciser – à utiliser la plupart des pouvoirs de la Boîte. Il n'y a rien qui soit de nature à révolutionner le monde, mais nous allons concentrer nos efforts sur la fabrication de la *poudre* et de plusieurs *canons.* C'est ce stade de réalisation pratique qui risque de demander un certain temps.

Scribe hocha la tête d'un air entendu. C'était là le grand problème de sa vie.

— Quoi qu'il en soit, si nous réussissons à tout finir avant l'été, nous pourrons faire face aux armées de Flenser et leur reprendre la maison volante d'ici l'hiver prochain, ajouta Pérégrin avec un rictus qui se propagea de visage en visage. Alors, écoute-moi bien, mon ami, Johanna pourra appeler ses amis à son secours, et nous consacrerons toute notre vie à étudier leur espèce. Rien ne m'empêchera d'aller faire le pèlerin dans les étoiles.

Ils avaient déjà évoqué cette idée. Pérégrin y avait même pensé avant Scribe.

Ils quittèrent la rue du Château pour prendre le Périphérique. Scribe était rempli d'excitation à l'idée d'aller chez le papetier. Il y avait sûrement quelque chose qu'il pouvait faire pour l'aider. Il regarda autour de lui avec un intérêt qu'il n'avait pas éprouvé depuis plusieurs jours. Le Sculpteur était une cité de bonne taille, presque aussi importante que Rangathir. Vingt mille meutes environ vivaient dans ses murs et dans les maisons environnantes. La journée était un peu plus fraîche que les précédentes, mais il ne pleuvait pas. Un vent froid et sec balayait la rue marchande, chargé de légers effluves de moisissure et de caniveau, d'épices et de bois fraîchement scié. De noirs nuages, bas dans le ciel, voilaient les collines autour du port. Le printemps était décidément dans l'air. Scribe donna un coup de patte joyeux aux détritus qui jonchaient le bord du trottoir.

Pérégrin s'engagea dans une ruelle encombrée, où les meutes devaient se croiser jusqu'à six ou sept mètres de distance à peine. Les stalles du papetier étaient encore plus rapprochées. Les séparations de feutre étaient bien légères, et les habitants du Sculpteur semblaient s'intéresser à la littérature plus qu'en tout autre endroit où Scribe était jamais passé. Il s'entendait à peine penser tandis qu'il marchandait avec le commerçant. Celui-ci était perché sur une plate-forme surélevée entourée d'épais rembourrages. Il ne semblait pas trop incommodé par le vacarme. Scribe maintenait ses têtes très proches pour mieux se concentrer sur les prix et sur les produits. Ses antécédents le rendaient apte à ce genre de chose.

Finalement, il eut son papier pour un prix raisonnable.

— Retournons à la Place des Meutes, dit-il.

Ce n'était pas tout proche, et il fallait passer par le marché. Quand il était de bonne humeur, Scribe ne détestait pas la foule. Il aimait étudier les gens. Le Sculpteur n'était pas une cité aussi cosmopolite que certains centres des Longs Lacs, mais elle accueillait des négociants venus des quatre coins du monde. Il vit plusieurs meutes coiffées du bonnet caractéristique des collectifs des tropiques. À un carrefour, un jaquerouge de la Maison de l'Est bavardait tranquillement avec un maître de labeur.

Lorsque les meutes se côtoyaient de si près et en si grand nombre, le monde semblait osciller au bord d'un abîme collectif. Chaque personne se resserrait pour essayer de préserver l'intégrité de ses pensées. Il était difficile de marcher dans la rue sans s'emmêler les pattes. Et il y avait parfois des moments où le bruit de fond des pensées atteignait un tel niveau que des interférences se créaient, synchronisant deux ou plusieurs meutes. La conscience flottait alors et, l'espace de quelques instants, on avait l'impression de faire partie

d'une supermeute, aux pouvoirs quasi divins. Jaqueramaphan frissonna. Ce phénomène constituait l'attraction essentielle des tropiques. Là-bas, les foules étaient des masses à l'esprit collectif, aussi stupide qu'extatique. S'il y avait du vrai dans ce que l'on racontait parfois, certaines cités du Sud étaient le siège d'orgies ininterrompues.

Ils se promenaient dans le marché depuis près d'une heure lorsque quelque chose frappa Scribe. Secouant brusquement les têtes, il quitta rapidement la place, au petit trot synchronisé, pour s'engager dans une ruelle. Pérégrin le suivit en demandant :

— Vous ne supportez plus cette foule ?

— Il m'est venu une idée, répliqua Scribe.

Ce n'était pas inhabituel au milieu d'une telle foule, mais l'idée en question était particulièrement intéressante. Il n'ajouta rien durant quelques minutes. La ruelle était très escarpée au début, puis sinuait à flanc de colline. Elle était bordée, sur le versant supérieur, de villas bourgeoises. Le côté qui donnait sur le port laissait apercevoir les toits de tuiles du tournant suivant. Les demeures étaient grandes, avec des murs couverts d'élégantes décorations florales. Quelques-unes seulement étaient construites au-dessus de boutiques donnant sur la rue.

Scribe ralentit l'allure et se déploya suffisamment pour ne plus se prendre les pattes dans ses propres membres. Il voyait maintenant qu'il avait eu tort de s'adresser à Johanna pour avoir un avis d'expert. La Boîte contenait tout simplement beaucoup trop d'inventions. Ce qui ne signifiait nullement qu'on n'avait pas besoin de lui. Et cela s'appliquait particulièrement à elle. Le problème, en fait, était que personne ne le savait encore. Finalement il se tourna vers Pérégrin pour dire :

— Ne vous êtes-vous pas demandé pourquoi les Flensséristes n'ont pas encore attaqué la cité ? Vous et moi, nous avons fait subir aux Seigneurs de l'île Cachée un revers tel qu'ils n'en avaient jamais encore essuyé au cours de toute leur histoire. Nous détenons les moyens de leur défaite totale.

Johanna et la boîte de données.

— Hum…, murmura Pérégrin. J'ai toujours pensé que leur armée ne devait pas être à la hauteur. Je suppose que, si elle l'était, il y a longtemps que le Sculpteur aurait été battu.

— Elle serait peut-être à la hauteur si elle y mettait le prix. Et le jeu en vaut la chandelle, à présent. (Il regarda gravement Pérégrin.) Non, je pense qu'il y a une autre raison. Ils ont la maison volante, mais ils ne savent pas l'utiliser. Ce qu'il leur faut, c'est Johanna, vivante. Et notre peau à tous, par la même occasion.

Pérégrin émit un soupir amer.

— Si Acier n'avait pas mis tant de hargne et de précipitation à

massacrer tout ce qui se tenait sur deux pattes, il ne manquerait pas d'aide pour parvenir à ses fins.

— C'est exact, et je pense que les Flensséristes en ont conscience. Ils ont toujours eu des espions parmi la population d'ici, sans doute, mais je parie qu'ils en ont encore plus en ce moment. Avez-vous remarqué toutes les meutes de la Maison de l'Est qu'il y a ici en ce moment ?

La Maison de l'Est était un foyer de proflensérisme. Même avant le Mouvement, ses habitants étaient des gens cruels, qui sacrifiaient volontiers leurs chiots quand ils ne répondaient pas à leurs normes de reproduction.

— J'en ai vu une, au moins. Celle qui parlait au maître de labeur.

— Exact. Mais qui sait combien entrent ici sous un déguisement ou sous un autre ? Je serais prêt à parier sur ma vie qu'ils ont l'intention de kidnapper Johanna. S'ils se doutaient de ce que nous envisageons de faire avec elle, ils pourraient même vouloir la tuer. Vous ne comprenez pas ? Nous devons mettre le Sculpteur et Vendacious en garde. Il faut informer le peuple pour que les espions soient démasqués.

— Vous avez remarqué toutes ces choses rien qu'en traversant la place du marché ?

Il y avait de l'étonnement ou bien de l'incrédulité dans sa voix. Scribe était incapable de dire lequel des deux.

— Euh… non. L'inspiration n'a pas été si directe. Mais cela tombe sous le sens, ne trouvez-vous pas ?

Ils marchèrent en silence durant quelques minutes. Le vent était plus fort là-haut, et la vue plus spectaculaire. Là où il n'y avait pas la mer, la forêt s'étendait à perte de vue, grise et verte. Tout était parfaitement paisible… parce que, dans ce jeu, tout se passait en douceur, *furtivement*. Par bonheur, Scribe était doué pour ces choses-là. Après tout, n'était-ce pas la Police Politique de la République qui lui avait donné pour mission d'observer l'île Cachée ? Il lui avait fallu plusieurs dijours de persuasion patiente, mais ils avaient fini par se déclarer enthousiastes.

Tout ce que vous pourrez découvrir, nous serons heureux de l'examiner en détail. C'étaient leurs propres mots.

Pérégrin musait le long de la route, visiblement troublé par la suggestion de Scribe. Il murmura finalement :

— Je crois qu'il y a… quelque chose que vous devez savoir, mais qui doit demeurer absolument secret.

— *Sur mon âme !* Je ne suis pas du genre à galvauder un secret, mon bon Pérégrin.

Scribe était un peu vexé, à la fois du manque de confiance de l'autre et à l'idée qu'il eût pu découvrir quelque chose qui lui avait

échappé. Pourtant, cela aurait dû lui faire plaisir, au contraire. Il avait deviné depuis quelque temps que Pérégrin et le Sculpteur étaient l'un dans l'autre. Qui sait ce qu'elle avait pu lui confier, ou ce qui avait pu transpirer ?

— Bon… Vous êtes tombé sur une affaire qui ne doit pas être ébruitée. Vous savez que Vendacious a la charge de la sécurité du Sculpteur ?

— Naturellement. (C'était l'une des fonctions implicites du Seigneur Chambellan.) Et, compte tenu du nombre d'étrangers qui se promènent dans les rues, je ne peux pas dire qu'il fasse de l'excellent travail.

— Détrompez-vous. Il accomplit parfaitement sa mission. Il a ses propres agents dans les hautes sphères de l'île Cachée, jusque dans l'entourage immédiat de messire Acier.

Scribe sentit ses yeux s'écarquiller.

— Vous comprenez ce que cela signifie. Grâce à l'efficacité de Vendacious, le Sculpteur sait avec certitude tout ce que leur grand conseil décide. En implantant habilement de fausses informations, nous menons les Flensséristes par le bout du nez exactement là où nous voulons. En dehors de Johanna, c'est là le plus gros avantage que possède le Sculpteur.

Voilà une chose dont je ne me doutais pas.

— Euh… L'incompétence apparente de la sécurité locale ne serait dont qu'une simple couverture ?

— Pas exactement. Elle est censée avoir l'air efficace et à la hauteur, mais avec juste assez de faiblesses exploitables pour que le Mouvement remette à plus tard une attaque directe en faveur de l'action de ses services secrets. (Il sourit.) Vendacious serait surpris d'entendre votre critique.

Scribe eut un petit rire. Il se sentait à la fois flatté et troublé. Vendacious devait figurer parmi les plus grands maîtres de l'espionnage de leur époque, et lui, Scribe Jaqueramaphan, avait presque percé ses secrets du premier coup d'œil ! Il demeura silencieux durant le retour au château, mais son esprit fonctionnait à toute allure. Pérégrin était plus près de la vérité qu'il ne l'imaginait. Le secret était indispensable. Toute discussion inutile, même entre vieux amis, devait être évitée. Oui ! Il allait offrir ses services à Vendacious. Son nouveau rôle le confinerait peut-être à l'arrière-plan, mais c'était là qu'il pourrait rendre le plus de services. Finalement, même Johanna venait de quoi il était capable.

La longue descente dans le puits de la nuit.

Même lorsque Ravna ne regardait pas par les hublots, c'était l'image présente dans son esprit. Le Relais occupait une position

extérieure et excentrique par rapport au disque galactique. Et le *HdB* descendait vers lui, s'enfonçant de plus en plus dans les zones lentes.

Ils avaient réussi à passer. Le *HdB* était endommagé, mais ils avaient pu quitter le Relais à près de cinquante années-lumière à l'heure. Chaque minute qui passait, ils s'enfonçaient davantage dans l'En delà, et le temps de calcul pour leurs minisauts augmentait tandis que leur pseudovitesse déclinait. Malgré tout, ils avançaient. Ils étaient maintenant en plein dans l'En delà et n'avaient détecté, Dieu merci, aucun signe de poursuite. Ce qui avait attiré la Gale au Relais n'avait rien à voir avec le *HdB*.

L'espoir était revenu chez Ravna. Les installations médicales automatiques de bord affirmaient que Pham Nuwen pouvait être sauvé, et qu'il y avait des signes d'activité cérébrale. Les horribles blessures dans son dos marquaient l'emplacement des implants du Vieux et de la machinerie organique qui reliait étroitement Pham aux réseaux locaux du Relais et, par conséquent, à la Puissance qui le dominait. Lorsque cette Puissance était morte, les implants étaient devenus une masse en putréfaction.

Normalement, la personne de Pham devrait toujours exister derrière tout cela. Prie pour qu'elle existe.

Le médic estimait qu'il faudrait encore trois jours pour que son dos guérisse suffisamment et qu'une tentative de rappel à la vie soit mise en œuvre. En attendant, Ravna en profitait pour essayer d'en savoir plus au sujet de l'apocalypse qui s'était abattue sur elle. Toutes les vingt heures, Tige Verte et Coquille Bleue déviaient la course du vaisseau de quelques années-lumière pour se brancher sur une ligne du Réseau Connu afin d'enregistrer quelques infos. C'était une pratique courante, pour les voyageurs et les marchands, lorsque le déplacement durait plus de quelques jours. Ils se tenaient ainsi au courant des événements susceptibles d'affecter leur réussite à la fin du voyage.

D'après les médias (c'est-à-dire d'après la grande majorité des opinions exprimées), la chute du Relais était totale.

Grondr, Egravan, Sarale… Êtes-vous morts ou asservis, à présent ?

Plusieurs secteurs du Réseau Connu étaient provisoirement coupés de tout contact. Certaines liaisons extragalactiques ne seraient peut-être pas remplacées avant des années. Pour la première fois depuis des millénaires, une Puissance avait été notoirement assassinée. Il y avait des dizaines de milliers d'hypothèses en circulation concernant les motifs de l'attaque, et des dizaines de milliers de prédictions sur ce qui allait se passer ensuite. Ravna laissait le vaisseau faire un premier tri dans cette avalanche, pour essayer de distiller l'essence des principales spéculations.

Celle qui venait du Domaine Straumli n'était pas moins plausible

que les autres. Les esclaves de la Perversion péroraient à propos de la nouvelle ère qui s'ouvrait grâce au mariage d'un être de la Transcendance avec des races de l'En delà. Si le Relais avait pu être détruit, si une Puissance avait pu être assassinée, alors rien ne pouvait plus empêcher la victoire de se propager.

Certaines sources estimaient que le Relais était l'objectif ancestral de l'entité, quelle qu'elle fût, qui avait perverti le Domaine Straumli. Peut-être l'attaque n'était-elle que la queue de comète de quelque guerre ancienne, l'enfant tragique illégitime des descendants de races oubliées. S'il en était ainsi, les esclaves du Domaine Straumli pouvaient aussi bien se flétrir sur place, et la culture humaine originale réapparaître un jour.

Un certain nombre d'articles suggéraient que l'attaque avait pour but de s'emparer des archives du Relais, mais un ou deux seulement évoquaient la possibilité que la Gale cherche à s'approprier un artefact ou à empêcher les responsables du Relais de le faire. Ces assertions étaient le fait de théoriciens chroniques, appartenant au genre de civilisation qui se sent saturée par l'automatisation des médias. Néanmoins, Ravna examina attentivement le contenu des messages. Aucun n'évoquait la présence d'un artefact dans le Fin Fond. Dans les rares cas où un lieu était cité, la Gale était censée rechercher quelque chose dans l'En delà Supérieur ou dans la Basse Transcendance.

Il y avait une certaine activité de réseau en provenance de la Gale. Les messages en protocole avancé étaient rejetés par tous à l'exception des plus suicidaires, et personne n'était payé pour relayer quoi que ce fût, mais l'horreur et la curiosité contribuèrent à propager très loin un certain nombre de ces informations. Il y avait la « vidéo » galique : près de quatre cents secondes de données pansensuelles sans la moindre compression. Ce message incroyablement coûteux devait être le dinosaure le plus réexpédié de toute l'histoire du Réseau. Coquille Bleue dut maintenir le *HdB* dans le faisceau de réception durant près de deux jours pour pouvoir le recevoir en totalité.

Les esclaves de la Perversion avaient tous une apparence humaine. La moitié environ des transmissions en provenance du Domaine étaient des vidéos, mais bien moins longues. Toutes montraient des images d'humains en train de parler. Ravna repassa plusieurs fois le dinosaure. Elle reconnaissait même celui qui parlait. C'était Øvn Nilsndot, un ancien champion de *trael* du Domaine Straumli. Il n'avait aucun titre, à présent, et probablement aucun nom. L'endroit d'où il parlait ressemblait à un jardin intérieur. En se déplaçant vers le bord de l'image, Ravna apercevait, par-dessus son épaule, une perspective qui s'étendait au niveau du sol. La cité devait être le Straumli Central des archives. Des années auparavant, cette cité avait fait rêver Ravna et sa sœur. C'était le cœur de l'aventure

humaine dans la Transcendance, avec une place centrale construite sur le modèle du Champ des Princesses de Nyjora. Les réclames pour l'immigration clamaient que, quel que soit le point où les Straumliens arriveraient, la fontaine du Champ coulerait toujours pour leur rappeler leur loyauté envers les débuts de l'humanité.

Il n'y avait plus de fontaine, à présent. Et Ravna ne sentait que la mort derrière le regard de Nilsndot.

— Celui-ci vous parle en tant que Puissance qui Aide, déclara le héros d'antan. Je veux que tout le monde voie ce que je suis capable d'accomplir, même pour une civilisation de troisième ordre. Voyez mon Aide…

Le point de vue bascula vers le haut. C'était l'heure où le soleil se couchait, et les alignements de structures agravs se profilaient dans la lumière, mégamètre sur mégamètre. Jamais Ravna n'avait vu utiliser les agravs de manière aussi grandiose. Pas même dans les Docks. Aucun monde du Moyen En delà n'aurait les moyens d'importer les matériaux en de telles quantités.

— Ce que vous voyez au-dessus de moi, ce n'est que l'abri de chantier de l'édifice que je construirai bientôt dans le système straumlien. Une fois cette réalisation achevée, des systèmes de cinq étoiles formeront un habitat continu où les planètes et la masse stellaire excédentaire seront réparties de manière à favoriser la vie et la technologie à un point jamais égalé à ces profondeurs et rarement atteint dans la Transcendance elle-même.

L'image céda de nouveau la place à Nilsndot, simple humain promu porte-parole d'un dieu.

— Certains d'entre vous se révoltent peut-être à l'idée de se dédier à moi. À long terme, cela n'a que peu d'importance. La symbiose de ma Puissance avec les mains des races de l'En delà est une chose à laquelle personne ne peut résister. Si je vous parle en ce moment, c'est uniquement pour alléger vos peurs. Ce que vous voyez dans le Domaine Straumli est une joie et un émerveillement. Plus jamais les races de l'En delà ne seront négligées par la Transcendance. Ceux qui se joignent à moi – et tous finiront tôt ou tard par le faire – feront partie de la Puissance. Ils auront accès aux produits importés de la Transcendance Supérieure et Inférieure. Ils se reproduiront au-delà de ce que leur propre technologie pourrait permettre. Ils absorberont tout ce qui s'oppose à moi. Ce sera l'avènement de la nouvelle stabilité.

La troisième ou quatrième fois qu'elle visionna le message, Ravna s'efforça de faire abstraction des mots pour se concentrer sur l'expression de Nilsndot et la comparer à celle des discours accessibles sur sa boîte de données personnelle. Il y avait bien une différence. Ce n'était pas juste son imagination. La créature sous ses yeux était une

âme morte. La Gale ne se souciait pas que cela fût visible. Ce n'était peut-être pas évident pour des yeux non humains, et ces derniers ne formaient qu'une menue partie du public auquel le message s'adressait. Le point de vue se rapprocha de Nilsndot. Son visage avait le teint sombre habituel, et ses yeux étaient violets.

— Certains d'entre vous doivent se demander comment de telles choses sont possibles, et pourquoi des milliards d'années se sont écoulées avant qu'une Puissance intervienne. La réponse est… complexe. Comme beaucoup d'évolutions intelligentes, celle-ci est affectée d'un seuil assez haut. Avant ce seuil, l'évolution semble impossible. Après, elle est inévitable. La symbiose de l'Aide repose sur une communication efficace, à large bande passante, entre moi et les créatures que j'Aide. Les créatures telles que celle qui vous transmet actuellement mon message doivent réagir aussi promptement et aussi fidèlement qu'une bouche. Leurs yeux et leurs oreilles doivent rapporter ce qu'ils perçoivent à travers des années-lumière. Cela a été dur à obtenir, particulièrement dans la mesure où le système ne peut fonctionner que s'il est déjà largement en place. Mais maintenant que la symbiose existe, les progrès vont être beaucoup plus rapides. N'importe quelle race ou presque pourra être modifiée pour recevoir l'Aide.

N'importe quelle race ou presque pourra être modifiée ! Les mots sortaient d'une bouche familière, dans la langue natale de Ravna, mais leur source était monstrueusement éloignée !

De nombreuses analyses étaient en cours. Un nouvel infogroupe s'était formé : Menace de la Gale, engendré par le groupe Menaces, le groupe d'intérêt Homo Sapiens et Automatismes de Pointe. Il était plus actif, ces derniers temps, que cinq autres groupes réunis. Dans cette partie de la galaxie, il accaparait la plus grande partie des transmissions. Le message original du pauvre Nilsndot avait beau être long, les octets consacrés à l'analyser l'étaient encore bien plus. À en juger d'après les embrasements et les contradictions, le rapport signal-bruit devait être bien faible.

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : acquileron→triskweline, unités SjK
Origine : Université de Khurvark
[se disant basée sur un habitat du Moyen En delà]
Sujet : vidéo galique
Résumé : le message est truqué
Diffusion :
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre

Groupe d'Intérêt Où-sont-ils-à-présent
Menace de la Gale
Date : 7,6 jours après la chute du Relais
Texte du message :

Il est évident que cet « Aidant » est un imposteur. Nous avons fait des recherches poussées. Bien qu'il ne se nomme pas, celui qui parle est un personnage haut placé de l'ancien régime straumlien. On peut se demander pourquoi, si l'« Aidant » est capable de manipuler les humains à distance comme des robots, la structure sociale préexistante est conservée. N'importe quel idiot peut donner la réponse. L'Aidant n'a pas le pouvoir de télémanipuler un très grand nombre de sentients à la fois. De toute évidence, la neutralisation du Domaine Straumli a consisté à s'emparer de certains éléments clés de la structure de pouvoir de cette civilisation. Pour le reste de la race, la vente continue comme par le passé. Conclusion, cette Symbiose exaltée par l'Aidant n'est qu'une religion messianique de plus, un nouvel empire foireux qui tente de justifier ses excès et de rouler ceux qu'il ne peut contraindre directement. *Ne vous laissez pas avoir !*

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : optima→acquileron→triskweline, unités SjK
Origine : Société pour les Investigations Rationnelles
[probablement un système à planète unique du Moyen En delà, situé à 5 700 années-lumière de Sjandra Kei dans la direction opposée à celle de la rotation]
Sujet : filière vidéo galique, Université de Khurvark 1
Phrases clés : [obscénité probable] nous faire perdre un temps précieux
Diffusion :
Société pour la gestion rationnelle du Réseau
Menace de la Gale
Date : 7,91 jours après la chute du Relais
Texte du message :

Qui se laisse avoir ? [obscénité probable] [obscénité probable] Les imbéciles qui ne suivent pas toutes les filières de l'actualité devraient s'abstenir d'échauffer mes précieuses oreilles de leurs ordures [obscénité certaine]. Vous croyez donc que la « Symbiose de l'Aidant » est une supercherie du

Domaine Straumli ? Et qu'est-ce qui aurait causé la chute du Relais, d'après vous ? Pour le cas où vous auriez la tête totalement coincée dans le derrière [← insulte probable], il y avait une *Puissance* qui était alliée avec le Relais. Elle est maintenant morte. Vous croyez peut-être que cette Puissance s'est suicidée ? Vérifiez vos données, Tête Plate [← insulte probable]. Aucune Puissance n'est jamais tombée devant quoi que ce soit qui vienne de l'En delà. La Gale est quelque chose de nouveau et d'intéressant. Je pense qu'il est temps que des couillons [obscénité] comme ceux de l'Université de Khurvark retournent à leurs groupes de parasites et laissent les gens sérieux discuter intelligemment.

D'autres messages étaient pur non-sens. Le Réseau avait ceci de particulier et d'intéressant que ses multiples traductions automatiques déguisaient souvent le caractère fondamentalement exotique de ses participants. Derrière les messages verbeux, au langage familier, se dissimulaient des contrées lointaines si déformées par la distance et les différences que toute communication était en fait impossible, même s'il fallait un certain temps pour s'en rendre compte. Exemple :

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : arbwyth→marchand 24→cherguelen→ triskweline, unités SjK
Origine : Twirlip des Brumes
[peut-être un groupement d'arpenteurs de nuages dans un système jupitérien unique. Très peu d'antécédents]
Sujet : filière vidéo galique
Phrases clés : Hexapodie en tant qu'intuition majeure
Diffusion : Menace de la Gale
Date : 8,68 jours après la chute du Relais
Texte du message :
Je n'ai pas eu l'occasion de voir cette fameuse vidéo du Domaine Straumli, excepté sous forme d'extrait. (Mon unique interface avec le Réseau coûte très cher.) Est-il vrai que les humains aient six jambes ? L'extrait laissait planer un doute. Si ces humains ont trois paires de jambes, je pense qu'il y a une explication très simple à…

Hexapodie ? Six jambes ? Trois paires ? Sans doute aucune de ces

traductions ne se rapprochait-elle vraiment de ce que la créature intriguée de Twirlip avait en tête. Ravna ne lut pas la suite du message.

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : triskweline, unités SjK
Origine : Hanse
[pas de référence antérieure à la chute du Relais. Pas de source probable. C'est quelqu'un de très prudent]
Sujet : filière vidéo galique, Université de Khurvark 1
Diffusion :
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre
Menace de la Gale
Date : 8,68 jours après la chute du Relais
Texte du message :

L'Université de Khurvark pense que la Gale est une supercherie parce que des éléments de l'ancien régime ont subsisté sur Straum. Mais il y a une autre explication. Supposons que la Gale soit vraiment une Puissance et que ses affirmations sur l'efficacité d'une symbiose soient globalement vraies. Cela signifie que la créature « Aidée » n'est plus rien d'autre qu'un objet télécommandé, et que son cerveau joue uniquement le rôle d'un processeur local établissant la communication. Aimeriez-vous être Aidé de la sorte ? Ma question n'est pas totalement académique. L'audience du Réseau est assez large pour qu'il y en ait quelques-uns parmi vous qui aient envie de répondre « oui ». Cependant, la grande majorité des sentients qui ont évolué naturellement doivent être révoltés à cette idée. Et la Gale le sait sans doute. Mon hypothèse est que la Gale n'est pas un imposteur, mais que l'idée qu'une culture quelconque puisse subsister dans le Domaine Straumli est une véritable escroquerie. En termes plus subtils, la Gale veut donner l'impression que seuls quelques individus sont directement asservis, et que les cultures survivront globalement. Ajoutez cela à son affirmation selon laquelle toutes les races ne peuvent pas être télémanipulées. La conclusion sous-jacente est que d'immenses richesses attendent ceux qui s'associeront à cette Puissance, sans que leurs impératifs biologiques et intellectuels soient remis en question.

Le problème attend toujours sa réponse. À quel point la Gale exerce-t-elle son contrôle sur les races qu'elle a

conquises ? Je l'ignore. Il ne reste peut-être plus un seul esprit doté de conscience de soi dans tout l'En delà dominé par la Gale. Des milliards d'objets télémanipulés les ont peut-être remplacés. Une seule chose est certaine. La Gale a besoin de quelque chose que nous possédons et qu'elle n'a pas encore réussi à prendre.

Et ainsi de suite. Des dizaines de milliers de messages, des centaines de points de vue différents. On ne l'appelait pas le Réseau du Million de Mensonges pour rien. Ravna en discutait chaque jour avec Coquille Bleue et Tige Verte. Ils essayaient de donner un sens à tout cela et de décider laquelle de toutes ces interprétations il fallait croire.

Les Cavaliers connaissaient bien les humains, mais même eux hésitaient sur l'interprétation de l'expression qu'ils voyaient sur le visage de Nilsndot. Tige Verte avait suffisamment de connaissance de la nature humaine pour savoir qu'aucune réponse ne pourrait satisfaire Ravna. Elle fit rouler son skrode d'avant en arrière devant la fenêtre des Nouvelles, puis avança un appendice pour la toucher.

— Peut-être Pham pourra-t-il nous donner une réponse, quand il sera rétabli, dit-elle.

Coquille Bleue était plus impatient et plus clinique.

— Si vous avez raison, cela signifie que, d'une manière ou d'une autre, la Gale ne se soucie pas de ce que les humains et leurs proches peuvent savoir. C'est peut-être logique, en quelque sorte, mais…

Son synthétiseur bourdonna distraitement durant un bon moment.

— Je me méfie de ce message, poursuivit-il enfin. Quatre cents secondes sur large bande, et d'une richesse telle qu'il se permet d'offrir une imagerie multisens à un grand nombre de races différentes… Il y a là un nombre extraordinaire d'informations, non compactées, qui plus est… Cela ressemble trop à un appât sucré, que nous nous empressons, pauvres En-deliens que nous sommes, de relayer dans chacun de nos nids.

Le Réseau avait fait état de cette possibilité. Le message avait cependant été soigneusement étudié sous toutes les coutures, et il ne contenait pas de structure répétitive particulière, ni de déclencheur qui puisse s'adresser aux automatismes du Réseau. S'il y avait un poison subtil, il fonctionnait peut-être au Faîte de l'En delà, mais pas ici. Ce qui laissait place à une explication encore plus simple, qui s'appliquerait parfaitement à Nyjora ou même à la Vieille Terre : le message vidéo contenait des informations codées à l'adresse d'agents déjà en place.

Vendacious était bien connu des habitants du Sculpteur, mais pour de mauvaises raisons en général. Il était âgé d'un siècle environ, et provenait de la fusion du Sculpteur avec deux de ses stratèges. Au cours de ses premières décennies d'existence, il avait dirigé les scieries de la cité. À cette occasion, il avait inventé un certain nombre d'améliorations de la roue hydraulique. Il avait eu plusieurs liaisons sentimentales, presque toujours avec des politiciens ou des orateurs. De plus en plus, les membres qui s'incorporaient à lui le poussaient vers la vie publique. Depuis les trente dernières années, sa voix était l'une des plus écoutées au Conseil du Sculpteur. Et il y avait dix ans qu'il était Seigneur Chambellan. Dans ces deux rôles, il avait défendu les guildes et le libre commerce. D'après certaines rumeurs, si le Sculpteur abdiquait ou mourait totalement, Vendacious deviendrait le prochain Chef du Conseil. Beaucoup pensaient que ce serait la meilleure solution à une telle catastrophe, bien que les discours pompeux de Vendacious fussent déjà la hantise du Conseil.

Telle était l'opinion que le public avait de lui. Mais ceux qui étaient un peu plus au fait des questions de sécurité savaient aussi que le chambellan dirigeait les espions du Sculpteur. Sans doute avait-il des dizaines d'informateurs en place dans les scieries et les installations portuaires. Cependant, Scribe venait tout juste d'apprendre que même cela, ce n'était qu'une couverture. Il avait du mal à imaginer qu'il eût des agents dans l'entourage même de Flenser. Il était au courant de leurs projets, de leurs craintes et de leurs faiblesses. Il pouvait les manipuler comme il le voulait ! Incroyable ! Malgré lui, Scribe devait admettre que Vendacious avait du génie.

Et pourtant… Tous les renseignements qu'il recueillait ne suffisaient pas à lui garantir la victoire. Les machinations flensséristes ne pouvaient pas toutes partir du sommet. Certaines opérations secondaires de l'ennemi devaient se dérouler dans l'obscurité avec succès. Sans compter qu'il ne fallait qu'une seule flèche pour tuer définitivement Johanna Olsndot !

C'était là que Scribe Jaqueramaphan avait une chance de montrer ce qu'il valait.

Il demanda à être logé dans la courtine du château, au deuxième étage. Il n'eut aucun problème pour obtenir la permission. Ses nouveaux quartiers étaient plus exigus, et les murs n'étaient que sommairement insonorisés. La seule ouverture était une meurtrière qui donnait sur la cour du château. Le spectacle était peu réjouissant. Cependant, cela correspondait exactement à ce qu'il voulait. Les jours suivants, il commença à errer dans les galeries. Les murailles principales du château étaient criblées de tunnels mesurant environ quarante centimètres de large sur soixante-quinze de haut. Scribe pouvait aller à peu près n'importe où dans la courtine sans être vu de

l'extérieur. Il trottait en file indienne d'une galerie à l'autre, émergeant de temps à autre sur un rempart pour bondir de merlon en embrasure puis en merlon, une tête dressée par-ci, une autre par-là.

Naturellement, il lui arrivait de rencontrer des gardes, mais il avait le droit d'être dans les murs. Et il avait soigneusement étudié leur routine. Ils savaient qu'il était là, mais Scribe était certain qu'ils ne se doutaient pas de l'étendue de son effort. C'était un dur travail, dans le froid, mais il en valait la peine. L'objectif principal de Scribe, dans la vie, était d'accomplir quelque chose de spectaculaire et d'utile. Le problème était que la plupart de ses idées avaient tant de profondeur que les autres meutes – et même des gens pour qui il avait un immense respect – n'y comprenaient rien. C'était exactement l'obstacle auquel il s'était heurté avec Johanna. Mais encore quelques jours et il pourrait aller trouver Vendacious pour…

Tandis qu'il regardait à travers les meurtrières et aux coins des galeries, deux d'entre lui étaient assis par terre et prenaient des notes. En un dijour, il en avait accumulé assez pour impressionner même quelqu'un comme Vendacious.

La résidence officielle du Seigneur Chambellan était entourée de salles réservées à ses gardes et à ses assistants. Ce n'était pas l'endroit idéal pour négocier un accord secret. Sans compter que Scribe n'avait pas eu tellement de chance la dernière fois qu'il avait tenté une approche directe. Il fallait parfois attendre des jours entiers avant d'obtenir un rendez-vous, et plus on faisait montre de patience, plus on suivait scrupuleusement les règles, plus les bureaucrates vous considéraient comme un rien du tout.

Il arrivait, cependant, que Vendacious soit seul. Il y avait une certaine tourelle sur l'ancienne muraille, du côté qui donnait sur la forêt. Le soir du onzième jour de ses investigations, Scribe se posta sur cette tourelle et attendit. Une heure s'écoula. Le vent se calma un peu. Un épais brouillard se mit à monter du port. Il grimpa lentement jusqu'en haut du vieux mur comme de la mousse de mer épaisse. Tout devint feutré, silencieux, comme c'est toujours le cas par temps de brume. Scribe faisait les cent pas, maussade, sur la plate-forme de la tourelle. Elle était vraiment en mauvais état. Le mortier s'émiettait sous ses griffes. Il avait l'impression qu'il aurait pu aisément retirer certaines pierres du mur. *Merde.* Vendacious allait peut-être déroger à ses habitudes, aujourd'hui, et ne pas monter.

Mais Scribe attendit une demi-heure de plus, et sa patience fut payante. Il entendit un cliquetis d'acier sur les marches en spirale. Aucun bruit de pensée ne montait. Il y avait trop de brume pour cela. Au bout d'une minute, la trappe se souleva et une tête passa.

Malgré la brume, la surprise de Vendacious lui parvint comme un

sifflement agressif.

— N'ayez crainte, monsieur ! Ce n'est que moi, le loyal Jaqueramaphan.

La tête se montra un peu plus.

— Que ferait un loyal citoyen là-haut ?

— Je vous attendais, naturellement, fit Scribe avec un petit rire. Je sais que vous travaillez ici en secret. Vous pouvez monter, monsieur. Avec ce brouillard, il y a largement de la place pour deux.

L'un après l'autre, les membres de Vendacious se hissèrent par la trappe. Certains eurent du mal à passer, car leurs bijoux et leurs dagues se coinçaient dans l'ouverture. Vendacious n'était pas une meute particulièrement mince. Le chef de la sécurité, suspicieux, se rangea le long du mur opposé. Ce n'était plus la meute orgueilleuse et paternaliste de leurs précédentes rencontres en public. Scribe sourit intérieurement. Il avait fini par attirer son attention.

— Alors ? demanda Vendacious d'une voix neutre.

— Je désire vous offrir mes services, monsieur. Je pense que ma présence ici montre déjà suffisamment que je peux être utile à la sécurité du château. Qui d'autre qu'un professionnel doué aurait pu s'apercevoir que vous utilisez cet endroit comme lieu de travail secret ?

Vendacious parut se détendre quelque peu.

— Qui d'autre, en vérité ? dit-il avec un sourire narquois. Si je viens ici, c'est précisément parce que cette partie de l'ancienne muraille est invisible du château. Ici, je peux… communier avec les collines, et me libérer des tracasseries bureaucratiques.

Jaqueramaphan hocha gravement la tête.

— Je vous comprends. Mais vous faites erreur sur un point, monsieur. (Il pointa le museau par-dessus les épaules du chef de la sécurité.) On ne voit rien avec ce brouillard, mais il y a un endroit au château, du côté qui donne sur le port, d'où l'on aperçoit votre tour.

— Ah oui ? Qu'est-ce qu'on peut bien voir de si… Hum… Cet instrument que vous avez ramené de la République !

— Précisément !

Scribe sortit le télescope de sa poche.

— Même à cette distance, je vous ai reconnu tout de suite, dit-il.

Cet instrument, à lui seul, aurait pu le rendre célèbre. Le Sculpteur et Scrupilo en avaient été enchantés. Malheureusement, l'honnêteté l'avait obligé à admettre qu'il l'avait acheté à un inventeur de Rangathir. Même si une grande part du mérite lui revenait pour avoir immédiatement reconnu la valeur de l'invention et pour avoir su l'utiliser dans l'enlèvement de Johanna, il avait dû reconnaître qu'il ignorait le principe de son fonctionnement. Quand il leur avait offert l'un des deux instruments en sa possession, ils s'étaient empressés de

le remettre à leurs verriers pour qu'ils l'étudient. Mais il se consolait en se disant qu'il restait le meilleur *utilisateur* de télescope dans cette partie du monde.

— Vous n'êtes pas le seul que j'aie observé ce dernier dijour, monsieur. Mon activité a été grande. J'ai passé de nombreuses heures sur ces murs.

— Vraiment ? fit Vendacious en plissant les lèvres.

— J'ose affirmer que presque personne ne m'a remarqué, en particulier lorsque j'utilisais le télescope. Quoi qu'il en soit, ajouta-t-il en sortant son carnet d'une autre poche, j'ai pris de très nombreuses notes. Je sais qui va où et comment à n'importe quelle heure de la journée ou presque. Imaginez les possibilités durant l'été !

Il posa le carnet par terre et le fit glisser vers Vendacious. Au bout d'un moment, ce dernier fit avancer un membre qui rapporta l'objet sans enthousiasme.

— Comprenez-moi, monsieur. Je sais que vous informez le Sculpteur de tout ce qui se passe dans les conseils au sommet de Flenser. Sans vos sources de renseignement, vous seriez impuissant contre…

— *Qui vous a dit ces choses ?*

Scribe déglutit. *Ne pas se démonter !* Il sourit faiblement.

— Je n'ai pas eu besoin qu'on me le dise. Je suis un professionnel, comme vous, et je sais garder un secret. Mais songez qu'il y en a peut-être d'autres comme moi dans ce château, et que certains pourraient être des traîtres. Vos sources haut placées n'en ont pas forcément connaissance. Il peut en résulter de grands désagréments pour vous. Laissez-moi vous aider. Si vous me faites confiance, vous serez informé sur tout le monde. Je me ferai un plaisir de former tout un corps d'enquêteurs. Je peux même opérer dans la ville, du haut des tours du marché.

Le chef de la sécurité se déplaça légèrement le long du parapet, en grattant machinalement le mortier qui se détachait des vieilles pierres.

— C'est une idée qui ne manque pas d'intérêt, dit-il. Mais ne vous y trompez pas, je pense que la plupart des agents qui sont ici ont été identifiés par mes services. Nous les nourrissons… de mensonges. Et il est passionnant de voir que ces mensonges nous reviennent, la plupart du temps, de nos sources là-bas.

Il eut un petit rire et se pencha par-dessus le parapet, plongé dans ses méditations.

— Mais vous avez raison, reprit-il au bout d'un moment. Si nous manquions d'identifier quelqu'un qui a accès à la boîte de données ou à Johanna, les conséquences pourraient être… désastreuses.

Il tourna deux autres têtes vers Scribe.

— Marché conclu, dit-il. Je vous donnerai quatre ou cinq personnes pour que vous les… euh… formiez selon vos méthodes.

Scribe fut incapable de contrôler son expression. Il faillit faire des bonds d'enthousiasme. Tous ses regards étaient braqués sur Vendacious.

— Vous ne le regretterez pas, monsieur, assura-t-il.

— Il est probable que non, fit son interlocuteur en haussant les épaules. Pouvez-vous me dire combien de personnes sont au courant de vos recherches ? Il faut les faire venir pour leur faire jurer le secret.

Scribe se redressa d'un air offensé.

— Monsieur ! Je suis un professionnel, je vous l'ai dit. Personne d'autre que moi n'est dans le secret. J'attendais seulement l'occasion d'avoir cette conversation avec vous.

Vendacious sourit. Il se détendit dans une attitude devenue presque amicale.

— Parfait, dit-il. Nous pouvons y aller.

Ce fut peut-être sa voix, légèrement trop forte, ou un grattement derrière lui qui l'alerta. Scribe tourna une tête juste à temps pour voir des ombres furtives se glisser du côté du parapet qui donnait sur la forêt. Mais il était trop tard quand il perçut le bruit mental de ses assaillants. Des flèches sifflèrent autour de lui, et une explosion de feu déchira la poitrine de Phan. Il étouffa, mais se rassembla et courut en cercle sur la plate-forme vers Vendacious.

— Aidez-moi !

Le cri était inutile. Scribe le savait, avant même que l'autre ne recule en sortant ses dagues.

Vendacious se tint à l'écart pendant que les tueurs bondissaient parmi Scribe. Toute pensée rationnelle se perdit au milieu d'un brouhaha de douleur. *Il faut avertir Pérégrin ! Il faut avertir Johanna !* Le massacre continua durant d'interminables secondes, puis…

Une partie de lui baignait dans un liquide rouge et gluant. Une autre était aveugle. Les pensées de Jaquerama n'étaient plus que des fragments déchiquetés. Un de ses membres au moins était mort. Phan gisait, décapité, au milieu d'une mare de sang qui fumait dans l'air glacé. Douleur, froid, étouffement…

Avertir Johanna.

Le tueur et son maître s'étaient éloignés de lui. Vendacious. Chef de la sécurité. Traître en chef. *Avertir Johanna.* Ils le regardaient tranquillement tandis qu'il saignait à mort. Trop délicats pour mêler leurs pensées aux siennes. Ils préféraient attendre… attendre… que ses bruits de pensées diminuent… pour finir leur besogne.

Le silence l'entourait. Les pensées du tueur étaient lointaines… très lointaines… Gémissements… Bruits étouffés… Personne ne saurait jamais…

Presque plus rien. Ja regardait, hébété, les deux meutes étrangères. Un membre s'approcha de lui, les pattes chaussées de griffes d'acier, une lame à la bouche… *Non !* Ja fit un bond. Il dérapa sur une tache poisseuse. La meute bondit, mais Ja était déjà perché sur le parapet. Il se laissa basculer en arrière et tomba… tomba…

… pour s'écraser sur les rochers en bas. Puis Ja s'écarta du mur. Une horrible douleur lui traversa l'échine, suivie d'un engourdissement. Où suis-je ? Où suis-je ? Du brouillard partout. Au-dessus de lui, très loin, il y avait des voix qui murmuraient. Le souvenir des dagues et des dards flottait dans son esprit exigu, en désordre. *Prévenir Johanna !* Il se souvenait… de quelque chose… d'avant. Un sentier caché dans des broussailles impénétrables. S'il le suivait suffisamment longtemps, il trouverait Johanna.

Ja se traîna lentement sur le sentier. Mais quelque chose n'allait pas. Ses pattes arrière. Il ne les sentait plus. *Prévenir Johanna.*

19

Johanna se mit à tousser. Plus rien ne marchait normalement. Depuis trois jours, elle avait mal à la gorge et le nez qui coulait. Elle ne savait pas s'il fallait s'inquiéter ou non. La maladie était quelque chose de quotidien à l'époque médiévale. *Oui, et les gens tombaient comme des mouches, aussi !* Elle se moucha et essaya de se concentrer sur ce que le Sculpteur était en train de dire.

— Scrupilo a fabriqué une petite quantité de poudre. Cela marche. Exactement comme dit la Boîte. Malheureusement, il a failli perdre un membre en voulant l'utiliser avec un canon de bois. Si nous ne pouvons pas fabriquer de vrais canons, j'ai bien peur que…

Une semaine plus tôt, le Sculpteur n'aurait pas été le bienvenu ici. Toutes leurs rencontres avaient lieu dans les salles du château. Mais Johanna était tombée malade – un simple rhume, elle en était sûre –, et elle avait préféré ne pas sortir. De plus, la visite de Scribe lui avait un peu… fait honte. Il y avait des meutes qui se comportaient correctement. Elle avait décidé d'être plus aimable avec le Sculpteur, et avec Clown Pompeux aussi, au cas où il reviendrait la voir. Du moment que les créatures comme Balder ne s'approchaient pas d'elle… Elle se pencha un peu plus près du feu, balayant de la main les objections du Sculpteur. Il y avait des moments où cette meute lui faisait l'effet d'une grand-mère.

— Faites comme si cela ne posait pas de problème. Nous avons encore le temps, jusqu'à l'été. Dites à Scrupilo d'étudier plus soigneusement la boîte de données, et de cesser d'utiliser des raccourcis. La question, c'est comment nous allons nous en servir pour récupérer mon vaisseau.

Le sourire du Sculpteur s'épanouit. Le membre baveur cessa un instant de s'essuyer le museau pour se joindre aux autres dans un hochement de têtes.

— J'en ai parlé avec Péré… avec plusieurs personnes, et en particulier Vendacious. Normalement, conduire une armée sur l'île Cachée n'est pas facile. Le voyage par mer est rapide, mais il y a de terribles goulots d'étranglement en chemin. Traverser la forêt est trop lent, et l'ennemi serait prévenu longtemps à l'avance. Par bonheur, Vendacious a découvert des pistes sûres, et nous pourrons nous faufiler jusqu'à…

Quelqu'un était en train de gratter à la porte. Le Sculpteur dressa une paire de têtes.

— C'est étrange, dit-il.

— Quoi ? demanda distraitement Johanna.

Elle serra la couverture sur ses épaules et se leva. Deux membres

du Sculpteur l'accompagnèrent jusqu'à la porte.

Johanna ouvrit. Elle essaya de voir quelque chose à travers le brouillard. Soudain, le Sculpteur se mit à parler fort, à tort et à travers. Le visiteur avait battu en retraite dans le brouillard. Il y avait effectivement quelque chose d'étrange, mais il lui fallut quelques instants pour mettre le doigt dessus. C'était la première fois qu'elle voyait une de ces créatures canines *isolée.* Elle venait à peine de s'en aviser lorsque la plus grande partie du Sculpteur se rua au-dehors en la bousculant. Puis le serviteur de Johanna, dans le grenier, se mit à hurler. Le bruit perçant résonna désagréablement aux oreilles de Johanna.

Le Dard isolé se tortilla maladroitement sur son train de derrière en essayant de s'éloigner, mais le Sculpteur l'encerclait. Elle cria quelque chose. Aussitôt, les bruits aigus cessèrent dans le grenier. Il y eut une cavalcade sur l'escalier de bois, et le serviteur bondit à son tour par la porte, ses arbalètes bandées. Des cliquetis d'armes montèrent du bas de la colline où des gardes accouraient vers eux.

Johanna courut vers le Sculpteur, prête à apporter ses poings à un éventuel cercle de défense. Mais la meute était en train de *lécher* le nouveau venu et de le renifler partout. Au bout d'un moment, le Sculpteur saisit le Dard par sa jaquette en disant :

— Aidez-moi à le transporter à l'intérieur, s'il vous plaît, Johanna.

Elle souleva la créature par les flancs. Son poil était humide… et poisseux de sang.

Ils l'étendirent sur un coussin devant le foyer. La créature avait la respiration sifflante de quelqu'un qui souffre horriblement. Quand elle leva les yeux vers Johanna, ils étaient si écarquillés que la jeune humaine voyait du blanc partout. Un instant, elle crut que c'était elle qui la terrifiait. Cependant, quand elle voulut reculer, le blessé gémit un peu plus fort et tendit le cou vers elle. Johanna se mit à genoux devant le coussin. Le museau de la créature se posa sur sa main.

— Que… Que se passe-t-il ? demanda-t-elle au Sculpteur.

Elle se pencha pour examiner le corps tremblant. Au-dessous de la jaquette, les hanches du Dard étaient tordues selon un angle anormal. Une de ses pattes pendait, inerte, au bord du foyer.

— Vous ne l'avez pas reconnu ? demanda le Sculpteur. C'est une partie de Jaqueramaphan.

Du bout d'un nez, elle ramena délicatement la patte pendante sur le coussin.

Il y avait une discussion animée entre les gardes et le serviteur de Johanna. Devant la porte, à l'extérieur, plusieurs membres tenaient des torches et se penchaient, les pattes sur les épaules du voisin, pour voir ce qui se passait à l'intérieur. Personne n'essayait d'entrer. Il n'y avait pas de place.

Johanna regarda de plus près le Dard blessé. *Scribe ?* Elle reconnaissait effectivement sa jaquette. La créature la regardait toujours, sans cesser de gémir.

— Vous ne pouvez pas faire venir un docteur ? demanda Johanna.

Le Sculpteur entourait le coussin. Elle répondit :

— Je suis médecin, Johanna. Ce qui en tient lieu ici, tout au moins, ajouta-t-elle en désignant d'un museau la boîte de données.

Johanna essuya le sang qui maculait le cou de la créature. Mais il continua de couler.

— Alors ? Pensez-vous pouvoir le sauver ?

— Ce fragment, peut-être. Mais… (Un membre du Sculpteur s'éloigna vers la porte pour parler aux autres.) Mes gens sont en train de rechercher ses autres membres. Apparemment, il a été presque entièrement assassiné, Johanna. Si nous retrouvions les autres… Même des fragments ont tendance à rester ensemble.

— A-t-il parlé ?

C'était une autre voix qui avait prononcé ces mots, en samnorsk. Balder… Son gros museau répugnant s'était glissé dans l'entrée.

— Non, répondit le Sculpteur. Et son bruit mental est totalement inintelligible.

— Laissez-moi l'écouter.

— *N'approchez pas, vous !*

Johanna avait hurlé. La créature dans ses bras sursauta.

— Johanna ! C'est un ami de Scribe ! fit le Sculpteur. Laissez-le l'aider.

La meute se glissa dans la pièce. Le Sculpteur grimpa dans le grenier pour lui laisser la place. Johanna retira son bras de dessous le blessé et recula vers la porte. Il y avait beaucoup plus de meutes à l'extérieur qu'elle ne l'avait imaginé. Jamais elle n'en avait vu un tel nombre dans un espace si réduit. Les torches formaient des dizaines de points brillants entourés d'un halo fluorescent dans l'obscurité embrumée.

Elle reporta vivement son regard en direction du foyer, en criant :

— Je vous surveille !

Les membres de Balder se serraient autour du blessé. Le plus gros avait collé sa tête contre celle de la créature, dont la respiration sifflante continua quelques instants. Balder émit des bruits de déglutition. La réponse fut un gazouillement clair, presque beau. Du haut du grenier, le Sculpteur cria quelque chose. Balder lui répondit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Johanna.

— Ja – le fragment – n'est pas un « parlant », répondit la voix du Sculpteur.

— C'est bien plus grave, déclara Balder. Ses bruits mentaux, pour l'instant, tout au moins, n'ont pas de signification. Je ne reçois ni

image ni sensation. Impossible de dire qui a assassiné Scribe.

Johanna recula à l'intérieur de la pièce et se rapprocha lentement du coussin. Balder s'écarta, mais sans quitter le chevet du blessé. Johanna s'agenouilla entre deux de ses membres et caressa le long cou ensanglanté du blessé.

— Est-ce que Ja… (elle s'efforça de prononcer la syllabe du mieux possible) vivra ?

Balder fit courir trois museaux le long du corps du blessé, tâtant délicatement chaque blessure. Ja tressaillit et siffla chaque fois, sauf quand Balder lui toucha les hanches.

— C'est difficile à dire. La plus grande partie du sang vient probablement des autres membres. Mais il a l'échine brisée. Même si le fragment survit, il n'aura plus que l'usage de deux pattes.

Johanna médita ces mots durant quelques secondes. Elle essayait d'imaginer la situation du point de vue d'un Dard. Le résultat ne fut pas fameux. Même si cela n'avait pas de sens pour les autres, ce « Ja », pour elle, était toujours Scribe. Pour Balder, la créature n'était qu'un fragment, un organe détaché d'un cadavre, mais en très mauvais état. Elle regarda le membre tueur de la meute en demandant :

— Qu'est-ce que vous faites de ce genre de… déchet, généralement ?

Trois têtes se tournèrent vers elle. Le poil de Balder était hérissé. Sa voix synthétique se fit plus aiguë et saccadée.

— Scribe était un très bon ami. Nous pourrions fabriquer un chariot à deux roues pour l'arrière-train de Ja, afin de lui permettre de se déplacer. Le plus difficile sera de lui trouver une meute. Mais nous découvrirons peut-être d'autres fragments, avec lesquels nous combinerons quelque chose. Sinon…, je n'ai que quatre membres. Je l'adopterai, si je peux.

Tandis qu'il parlait, l'une de ses têtes reniflait le membre blessé.

— Je ne sais pas si ce sera réalisable, ajouta-t-il. Scribe n'avait pas une âme très adaptable. Il n'avait pas du tout la mentalité d'un pèlerin. Pour le moment, nous n'allons pas très bien ensemble.

Johanna se laissa aller en arrière. Elle ne pouvait pas rendre Balder responsable de tout ce qui allait mal dans l'univers.

— Le Sculpteur a d'excellents mulpathes, reprit-il. Nous pourrons peut-être lui trouver une autre combinaison. Mais comprenez bien qu'il n'est pas facile pour un membre adulte de refusionner, particulièrement quand il s'agit d'un non-parlant. Les fragments isolés comme Ja meurent souvent d'eux-mêmes, simplement en cessant de se nourrir. Quelquefois… Vous devriez aller faire un tour au port, un de ces jours. Observez bien les dockers. Ils forment des meutes énormes, mais avec la mentalité d'un demeuré. Ils ne peuvent assurer leur cohésion. Dès qu'il y a le moindre problème, c'est la débandade. Voilà

le résultat des combinaisons réalisées n'importe comment.

La voix de Balder s'était partagée entre deux de ses membres avant de laisser progressivement place au silence. Toutes les têtes de la meute étaient tournées vers Ja. Le blessé avait fermé les yeux. Endormi ? Il respirait encore, mais le bruit était bulleux comme un râle.

Elle leva les yeux en direction de la trappe du grenier. Le Sculpteur avait passé une de ses têtes dans l'ouverture. Renversée, elle regardait Johanna dans une posture qui eût été comique en d'autres circonstances.

— À moins qu'un véritable miracle ne se produise, Scribe est mort aujourd'hui. Il faut le comprendre, Johanna. Mais si le fragment survit, même durant peu de temps, nous retrouverons probablement son assassin.

— De quelle manière, s'il est incapable de communiquer ?

— Il peut nous *montrer*. J'ai ordonné aux hommes de Vendacious de confiner tout le personnel dans ses quartiers. Lorsque Ja aura recouvré une partie de sa lucidité, nous ferons défiler devant lui toutes les meutes du château. Le fragment se souvient certainement de ce qui est arrivé à Scribe, et il a envie de nous renseigner. Si les tueurs font partie de nos gens, il saura nous les montrer.

— En grondant.

Exactement comme un chien.

— Oui. Le principal, pour l'instant, c'est qu'il soit en sécurité. Il ne nous reste plus qu'à espérer que nos médecins pourront faire quelque chose pour lui.

Ils retrouvèrent les restes de Scribe deux heures plus tard, sur une tourelle de l'ancienne muraille. Vendacious déclara qu'une ou deux meutes avaient dû sortir de la forêt pour grimper jusque-là, sans doute dans l'espoir d'observer l'enceinte du château. Tout indiquait une action improvisée, menée par des incompétents. On ne pouvait rien voir de cette tourelle, même par temps clair. Scribe n'avait pas eu de chance. Apparemment, il avait surpris les intrus. Cinq de ses membres avaient été criblés de flèches, poignardés ou décapités. Le sixième, Ja, s'était brisé l'échine en tombant sur les rochers à la base de la muraille.

Johanna se rendit à la tourelle le lendemain. Même d'en bas, elle voyait parfaitement les taches brunes sur le parapet. Elle ne pouvait pas grimper dans la tourelle, et elle aimait autant qu'il en soit ainsi.

Ja mourut au cours de la nuit, mais son agresseur n'y était pour rien. Vendacious avait tenu à assurer sa protection en permanence.

Durant les quelques jours qui suivirent, Johanna fit très peu de commentaires. La nuit, elle pleurait parfois. *Ces idiots, avec leur*

« médecine » ! Ils étaient capables de diagnostiquer une échine brisée, mais étaient complètement ignorants des traumatismes ou des hémorragies internes. Apparemment, ce qui avait fait la réputation du Sculpteur, c'était sa théorie sur le rôle du cœur en tant que pompe chargée de faire circuler le sang partout. Encore un millier d'années, et elle ferait peut-être un peu mieux qu'un boucher !

Pour le moment, Johanna détestait tout le monde. Balder pour les mêmes raisons qu'avant, le Sculpteur pour son ignorance, Vendacious pour avoir laissé les Flensséristes s'approcher si près du château, et… Johanna Olsndot pour avoir repoussé Scribe alors qu'il cherchait à lier amitié avec elle.

Que dirait-il s'il était encore là ? Il voulait qu'elle leur fasse confiance. Il disait que Balder et les autres n'étaient pas méchants. Un soir, une semaine environ après sa mort, elle décida de faire la paix avec elle-même. Elle était couchée sur sa paillasse, chaudement emmitouflée dans sa couverture, et les motifs du mur brillaient légèrement à la lueur des braises. *D'accord, Scribe. Rien que pour toi, je tâcherai de leur faire un peu plus confiance.*

20

Pham Nuwen ne se souvenait pratiquement pas de ce qui s'était passé les premiers jours suivant sa mort, lorsque la douleur du Vieux avait cessé. Il était entouré d'ombres et de bruits anonymes. Quelqu'un avait dit que le médic de bord le maintenait en vie. Mais il avait tout oublié. La raison pour laquelle ils continuaient de faire respirer son corps était un mystère. Il considérait cela comme une agression. Mais, finalement, le réflexe animal avait repris le dessus. Son corps s'était mis à respirer de lui-même. Ses yeux s'étaient ouverts. Le cerveau n'était pas atteint, avait dit Tige Verte (?). La guérison était totale. La cosse qui avait été un être vivant ne lui avait pas donné le démenti.

Ce qu'il restait de Pham Nuwen passait une grande partie de son temps sur la passerelle du *HdB*. Vu de l'avant, le vaisseau lui rappelait un gros cloporte. Il y en avait beaucoup dans la paille que l'on étalait sur le sol de la grand-salle du château de son père, sur Canberra. Les jeunes enfants jouaient avec. Les créatures n'avaient pas de vraies pattes, mais une douzaine de filaments qui sortaient d'une carapace chitineuse. On avait beau les mettre sur le dos, leurs filaments-antennes les retournaient aussitôt et ils se remettaient à cavaler, même si c'était en sens inverse. Oui, les arêtes d'ultrapoussée du *HdB* le faisaient ressembler à un cloporte, en moins articulé. Et la coque était légèrement cintrée en son milieu.

Pham Nuwen avait fini dans le ventre d'un cloporte. Pour un mort, cela n'avait rien d'étonnant, après tout.

Il était assis dans le poste de commande. La femme l'amenait souvent là. Elle semblait savoir que le spectacle le fascinait. Les murs servaient d'écrans d'affichage, bien plus efficaces que tout ce qu'il avait vu dans la flotte marchande. Quand les caméras extérieures étaient activées, la vue était aussi superbe que celle d'un pont de cristal de la flotte du Qeng Ho.

On aurait dit que tout cela sortait de fantasmes à l'état pur ou bien d'une simulation graphique. S'il restait là suffisamment longtemps, il voyait les étoiles bouger littéralement dans le ciel. Le vaisseau accomplissait environ dix ultrasauts par seconde.

Chaque fois, il recalculait automatiquement sa course. Dans ce secteur de l'En delà, ils pouvaient parcourir un millième d'année-lumière par saut. Ils auraient pu faire mieux, mais le temps de calcul aurait été substantiellement allongé. À raison de dix sauts par seconde, cela faisait tout de même plus de trente années-lumière à l'heure. Les sauts, en eux-mêmes, étaient imperceptibles aux humains. Entre deux, c'était la chute libre, à la même vitesse intrinsèque que lorsqu'ils avaient quitté le Relais, de sorte qu'il n'y avait aucun

décalage Doppler dû au vol relativiste. Les étoiles étaient aussi nettes que dans le ciel du désert, ou bien elles se déplaçaient lentement, sans à-coups, les plus proches étant les plus rapides. En une demi-heure, Pham Nuwen parcourait plus de chemin qu'en un demi-siècle avec le Qeng Ho.

Tige Verte se glissa un jour dans le poste et commença à changer les fenêtres. Comme d'habitude, elle parla à Pham, comme si c'était une personne qui l'écoutait.

— Regardez. La fenêtre du centre est une carte ultrabande de la région que nous venons de passer. (Elle agita un appendice au-dessus des commandes. Des images multicolores s'affichèrent sur les autres parois.) Même chose pour les cinq autres directions.

Les mots n'étaient que des bruits aux oreilles de Pham. Il les comprenait, mais ils étaient sans intérêt. Le Cavalier s'interrompit, puis continua avec une persévérance futile qui rappelait celle de la femme, Ravna.

— Lorsqu'un vaisseau fait un saut, au moment de la rentrée, il y a une sorte de *plouf* dans l'ultrabande. Je vérifie si nous sommes suivis.

Des couleurs s'allumèrent partout sur les écrans, y compris sous les yeux de Pham. Les gradations étaient subtiles, aucune configuration linéaire ne se formait.

— Je sais, je sais, poursuivit-elle en se chargeant des questions et des réponses. Les analyseurs du vaisseau sont encore en train de manipuler les données. Mais si quelqu'un nous suit à moins de cent années-lumière, nous le verrons. Plus loin, il y a peu de chances pour qu'il puisse nous détecter.

Quelle importance ?

Pham avait presque occulté la question dans sa tête. Mais il n'y avait pas d'étoiles à contempler. Il regarda les couleurs brillantes et se mit à penser au problème. *Penser.* Quelle plaisanterie ! Là où il était, personne ne pensait à rien. Dix mille vaisseaux au maximum avaient dû s'échapper après la chute du Relais. Le plus probable était que l'Ennemi n'avait pas recensé les départs. L'attaque du Relais n'était qu'une retombée mineure de l'assassinat du Vieux. Le *HdB,* sans doute, était passé inaperçu. Pourquoi l'Ennemi se serait-il préoccupé de savoir où pouvaient se cacher les souvenirs du Vieux ? Pourquoi se serait-il intéressé à la destination du minuscule vaisseau qui les contenait ?

Un frémissement lui parcourut le corps. Un réflexe purement animal, sans doute.

La panique envahissait progressivement Ravna Bergsndot, un peu plus intense chaque jour. Aucune catastrophe particulière n'était survenue, mais l'espoir mourait peu à peu. Elle s'efforçait de rester à

côté de Pham Nuwen le plus possible, de lui parler, de lui tenir la main. Il n'avait aucune réaction. Il ne la regardait même pas, sauf, peut-être, par hasard. Tige Verte essayait aussi. Malgré leur aspect non humain, le Pham d'avant avait semblé être vraiment attiré par les Cavaliers. Il ne se trouvait plus en état de survie artificielle, à présent, mais il n'était guère plus qu'un légume.

Leur descente, pendant tout ce temps, ne cessait pas de ralentir, et les conditions étaient pires que tout ce que Coquille Bleue avait prédit.

Le plus terrifiant, c'était quand ils se branchaient sur les médias. La théorie de la « race de la mort » se propageait de manière incroyable. De plus en plus de gens étaient persuadés que c'étaient les humains qui répandaient la Gale.

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : baeloresk→triskweline, unités SjK
Origine : Alliance pour la Défense
[se définissant comme une coopérative rassemblant cinq empires polyspécifiques de l'En delà en dessous du Domaine Straumli. Aucune trace dans les archives avant la chute du Domaine]
Sujet : filière vidéo galique
Diffusion :
Menace de la Gale
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre
Groupe d'Intérêt Homo Sapiens
Date : 17,95 jours après la chute du Relais
Texte du message :
À ce jour, nous avons traité un demi-million de messages sur la vidéo de cette créature et lu une bonne partie d'entre eux. Notre conclusion est que la plupart d'entre vous sont passés à côté du plus important. Le principe de l'opération montée par l'« Aidant » est très clair. Il s'agit d'une Puissance de la Transcendance qui utilise les transmissions ultraluminiques pour agir à distance par l'intermédiaire d'une race de l'En delà. La chose serait relativement aisée à accomplir dans la Transcendance. De nombreuses rumeurs circulent sur les esclaves que les Puissances ont asservis là-bas. Cependant, pour que de telles communications soient efficaces dans l'En delà, il est indispensable de procéder à des modifications importantes dans les cerveaux de la race asservie. *Il est exclu qu'un tel phénomène se produise naturellement,* et il est impossible

d'effectuer rapidement les modifications, quoi qu'en dise la Gale.

Nous observons attentivement le groupe d'intérêt Homo Sapiens depuis la première apparition de la Gale. Où se trouve cette « Terre » d'où les humains prétendent venir ? « De l'autre côté de la galaxie », affirment-ils, et dans les profondeurs des Lenteurs. Même leur planète d'origine secondaire, Nyjora, ils la situent commodément dans les Ralentisseurs. Pour notre part, nous avons une autre théorie. À une certaine époque, peut-être plus ancienne que les premières archives disponibles, il y a eu une guerre entre les Puissances. Un brouillon de cette « race humaine » a été établi, avec ses interfaces de communication au complet. Longtemps après la disparition des belligérants et de leurs légendes, cette race s'est trouvée en position de Transcender. Mais leur Transcendance était préparée sur mesure, et destinée à rétablir la Puissance qui avait mis le piège en place à l'origine.

Nous ne sommes pas certains des détails, mais un scénario comme celui-là est inévitable. Ce qu'il y a à faire est clair. Le Domaine Straumli est au cœur de la Gale, visiblement à l'abri de toute attaque. Mais il existe d'autres colonies humaines. Nous demandons au Réseau de nous aider à les identifier toutes. Nous ne sommes pas une très grande civilisation, mais nous serions heureux de coordonner la collecte des informations ainsi que l'action militaire nécessaire pour stopper la propagation de la Gale dans le Moyen En delà.

Depuis près de dix-sept semaines, nous lançons des appels à l'action. Si vous nous aviez écoutés dès le début, une offensive concertée aurait probablement suffi à mettre le Domaine Straumli hors d'état de nuire. La chute du Relais ne suffit-elle donc pas à vous réveiller ? Amis, si nous agissons ensemble, nous avons encore une chance.

Mort à la vermine.

Les salauds jouaient même sur la nature d'enfant trouvé de l'humanité. Les races orphelines étaient rares, mais loin d'être inconnues. À présent, ces créatures qui souhaitaient la mort de la vermine transformaient le miracle de Nyjora en quelque chose de maléfique.

Mort de la vermine était le seul groupe qui appelait directement au pogrom, mais même les plus respectables des auteurs de messages

disaient des choses qui, indirectement, pouvaient soutenir leur action.

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : triskweline, unités SjK
Origine : Arbitrage et Renseignement de Sandor du Zoo
[connu comme une corporation militaire de l'En delà Supérieur. S'il s'agit d'une mascarade, il y a quelqu'un là-bas qui vit dangereusement]
Sujet : filière vidéo galique, sous-filière Hanse
Phrases clés : limitations de la Gale ; la Gale est à la recherche de quelque chose
Diffusion :
Menace de la Gale
Groupe d'Intérêt Automatismes de Pointe
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre
Date : 11,94 jours après la chute du Relais
Texte du message :

La Gale reconnaît être une Puissance qui télémanipule les sophontes de l'En delà. Mais considérez la difficulté qu'il y a à mettre en œuvre des automatismes de pointe avec des décalages de temps supérieurs à quelques millisecondes. Le Réseau Connu en est la parfaite illustration. Les décalages vont de cinq millisecondes pour des systèmes séparés par deux ou trois années-lumière à plusieurs centaines de secondes (au moins) lorsque les messages doivent transiter par des nœuds intermédiaires. Ce qui, ajouté à la faible bande passante disponible sur des distances interstellaires, fait du Réseau Connu un forum incontrôlé pour les échanges d'informations ou de mensonges. Ces restrictions sont évidemment inhérentes à la nature de l'En delà, et ce sont elles, en partie, qui rendent impossible l'existence des Puissances aux profondeurs où nous sommes.

En conclusion, même la Gale est totalement incapable d'exercer un contrôle de pointe sur ce qui se passe en dehors de l'En delà Supérieur. Au sommet, ses agents sophontes lui servent, littéralement, de membres. Dans le Moyen En delà, nous pensons que la « possession » mentale est possible, mais que cela demande un traitement préalable considérable de l'esprit à contrôler. En outre, il faut disposer d'un matériel important (les lourds appareils caractéristiques de ces profondeurs) pour réaliser les liaisons. Un contrôle direct, milliseconde par milliseconde, est normalement impossible

dans le Moyen En delà. Toute guerre à ce niveau-là exigerait un type de commandement hiérarchique. Les opérations à long terme devraient également faire appel à l'intimidation, à la propagande et aux traîtres.

Telles sont les menaces que les citoyens du Moyen En delà et de l'En delà Inférieur doivent apprendre à reconnaître.

Tels sont les instruments utilisés par la Gale dans ces secteurs, et que vous devez apprendre à repérer dans un futur proche. Ne vous attendez pas à des renversements spectaculaires. Ils ne sauraient lui apporter ni profit ni substance. Même la destruction du Relais n'a probablement été qu'une retombée du meurtre qu'elle était simultanément en train de commettre dans la Transcendance. Les plus grandes tragédies continueront de se dérouler au Faîte de l'En delà et dans la Transcendance Inférieure. Mais il y a un point sur lequel nous avons une certitude. La Gale est à la recherche de quelque chose. Elle a conduit ses attaques à de grandes distances, là où, précisément, se situent les plus grandes masses d'archives. Méfiez-vous des espions et des traîtres.

Même certains partisans de l'humanité faisaient froid dans le dos à Ravna.

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : triskweline, unités SjK
Origine : Hanse
Sujet : filière vidéo galique, sous-filière Alliance pour la Défense
Phrases clés : Théorie de la Race de la Mort
Diffusion :
Menace de la Gale
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre
Groupe d'Intérêt Homo Sapiens
Date : 18,29 jours après la chute du Relais
Texte du message :

J'ai pu me procurer quelques spécimens originaires des mondes humains de notre volume. Une analyse détaillée est disponible dans l'archive du groupe d'intérêt Homo Sapiens. Mes conclusions sont que les analyses précédentes (quoique moins intensives) de la phys/psych humaine sont

globalement correctes. Cette race ne possède pas de structures incorporées qui la prédisposent à la télémanipulation. Les expériences réalisées sur des sujets vivants n'ont mis en lumière aucune inclination particulière à la soumission. J'ai découvert très peu ou pas du tout de traces d'optimisation artificielle (à l'exception d'une légère intervention sur l'ADN en vue d'améliorer la résistance aux agents pathogènes. Une datation compensée a permis de situer le moment de la manipulation à deux mille ans dans le passé. Le sang des sujets du Domaine Straumli contenait un optigène, Thirault, spécialité biologique à bon marché qui peut être extraite d'une très large gamme de mammifères). Cette race – telle que mes spécimens la représentent – présente les attributs d'une espèce venue des Lenteurs à une date relativement récente, et probablement originaire d'une planète unique.

Quelqu'un a-t-il pratiqué des tests du même genre sur des mondes humains plus lointains ?

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : baeloresk→triskweline, unités SjK
Origine : Alliance pour la Défense
[se définissant comme une coopérative rassemblant cinq empires polyspécifiques de l'En delà en dessous du Domaine Straumli. Aucune trace dans les archives avant la chute du Domaine]
Sujet : filière vidéo galique, Hanse 1
Diffusion : Menace de la Gale
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre
Groupe d'Intérêt Homo Sapiens
Date : 19,43 jours après la chute du Relais
Texte du message :
Qui est ce « Hanse » ? Il émet des bruits pseudoscientifiques sur les tests qu'il aurait fait subir à des spécimens humains, mais garde le secret sur sa propre nature. Ne vous laissez pas leurrer par les humains qui vous parlent d'eux-mêmes ! En réalité, nous n'avons aucun moyen de tester les créatures du Domaine Straumli. Leur protecteur y veille. Mort à la vermine.

Il y avait un petit garçon prisonnier au fond du puits. Certains

jours, aucune communication n'était possible. D'autres jours, lorsque l'essaim d'antennes du *HdB* était tourné dans la bonne direction, et lorsque les caprices de la Zone le permettaient, Ravna entendait les signaux de son vaisseau. Même lorsque la transmission était si faible et si déformée que le taux effectif ne dépassait pas quelques bits par seconde.

Jefri et son problème ne représentaient peut-être qu'une toute petite note de bas de page dans l'histoire de la Gale (et moins que cela encore, puisque personne n'avait entendu parler de lui), mais pour Ravna Bergsndot ces conversations étaient les seuls rayons de lumière dans son existence.

Le gamin se sentait seul, mais peut-être un peu moins, à présent, se disait-elle. Elle avait appris l'existence de son ami Amdi, de l'austère Tyrathect, de l'héroïque messire Acier et des vaillants Dards. Elle sourit intérieurement. Les parois de sa cabine affichaient l'image en deux dimensions d'une jungle. Dans la pénombre glauque se dessinaient les contours d'un château bâti entre les racines d'un palétuvier géant. Ce panneau était célèbre. L'original était une œuvre analogique vieille de deux mille ans.

Il s'inspirait d'une époque encore plus lointaine, celle des Temps Obscurs de Nyjora. Lynne et elle avaient passé une grande partie de leur enfance à imaginer qu'elles étaient transportées à cette époque. Le petit Jefri était prisonnier d'une telle réalité. Les bouchers du Sculpteur ne représentaient pas une menace interstellaire, mais ils étaient l'horreur personnifiée pour tous ceux qui les entouraient. Dieu merci, Jefri n'avait pas assisté aux tueries.

C'était un vrai monde médiéval. Un endroit rude et impitoyable, même si Jefri était tombé entre les mains de gens bien intentionnés. Et la comparaison avec Nyjora n'était que très vaguement appropriée. Ces Dards avaient un psychisme collectif. Même le vieux Grondr 'Kalir avait été surpris de l'apprendre.

À travers chaque message de Jefri, Ravna percevait la panique qui étreignait l'entourage d'Acier.

> Messire Acier m'a redemandé s'il y a un moyen de faire voler le vaisseau, même un tout petit peu. Je ne sais pas. Nous nous sommes presque écrasés, je crois. Nous avons besoin d'armes. Cela nous permettrait de résister, au moins jusqu'à votre arrivée. Ils ont des arcs et des flèches, comme à l'époque de Nyjora, mais pas de fusils. Il me demande si vous pourriez leur apprendre à fabriquer des fusils.

Les pillards du Sculpteur allaient revenir, cette fois-ci en force,

pour dévaster la petite contrée d'Acier. Lorsqu'ils estimaient la durée du voyage du *HdB* à une quarantaine de jours, le risque ne semblait pas très grand. Mais à présent… Ravna avait peur d'arriver pour ne trouver que des cendres.

Pham, mon chéri, si tu as jamais existé, je t'en supplie, reviens, maintenant.

Pham Nuwen, de la médiévale Canberra. Pham Nuwen, aventurier des Lenteurs… *Qu'est-ce qu'un homme comme toi penserait de tout ça ? Hum…*

21

Ravna savait que, sous sa carapace, Coquille Bleue avait une nature au moins aussi inquiète que la sienne. Pis encore, c'était un coupeur de cheveux en quatre. La dernière fois que Ravna lui avait demandé où ils en étaient, il s'était réfugié derrière des explications techniques. Finalement, elle avait éclaté.

— Écoutez ! Cet enfant est assis sur un truc qui pourrait bien faire exploser le ciel de la Gale, et il n'a que des arcs et des flèches pour le défendre ! Combien de temps allons-nous encore mettre pour arriver là-bas, Coquille Bleue ?

Le Cavalier fit rouler nerveusement son skrode sur le plafond. Il avait des tuyères à réaction. Il pouvait manœuvrer en impesanteur bien plus adroitement que la plupart des humains. Au lieu de cela, ils utilisaient des bandes adhésives et roulaient sur les murs et au plafond. Dans une certaine mesure, c'était joli à voir. Mais en ce moment même, elle trouvait cela plutôt irritant.

Ils pouvaient au moins bavarder. Elle regarda, de l'autre côté du poste, l'endroit où Pham Nuwen était assis face à l'écran mural. Comme d'habitude, toute son attention était fixée sur les étoiles qui se déplaçaient lentement. Il n'était pas rasé. Sa barbe rousse avait des reflets flamboyants. Sa longue chevelure flottante était emmêlée, en broussaille. Physiquement, il était guéri de ses blessures. Le médic de bord avait même remplacé la masse musculaire que le dispositif de communication du Vieux avait usurpée. Pham pouvait à présent s'habiller et se nourrir tout seul, mais il continuait de vivre dans un monde à part.

Les deux Cavaliers gazouillèrent quelques instants. Finalement, ce fut Tige Verte qui répondit à sa question.

— Nous ne savons vraiment pas dans combien de temps. La nature de l'En delà change à mesure que nous descendons. Chaque saut prend un peu plus longtemps que le précédent.

— Je sais déjà cela. Nous nous dirigeons vers les Ralentisseurs. Mais le vaisseau est spécialement équipé pour cela. Il devrait être facile de calculer le ralentissement par extrapolation.

Coquille Bleue déploya un appendice du plafond jusqu'au sol. Il joua quelques secondes avec les ondulations mates, puis son synthétiseur émit un son exprimant l'embarras d'une manière presque humaine.

— En temps normal, vous auriez tout à fait raison, chère madame Ravna. Mais il s'agit d'un cas spécial. Pour commencer, il se trouve que les Zones elles-mêmes sont actuellement en flux.

— En quoi ?

— En flux. La chose n'est pas tellement inhabituelle. Il y a même continuellement de petits changements. Les racleurs de fond ont pour tâche, entre autres, de tenir le compte de ces changements. Mais nous avons la malchance d'être tombés au milieu d'une phase d'incertitude.

Ravna savait déjà que les turbulences étaient fortes dans ce secteur d'interface. Mais elle n'avait jamais utilisé, pour en parler, des expressions aussi savantes que « phase d'incertitude » ou « être en flux ». En fait, elle ne s'était jamais rendu compte que ces phénomènes étaient assez sérieux pour les affecter déjà.

— D'accord, dit-elle. Mais vous avez bien une idée ? À quel point est-ce que cela peut nous ralentir ?

— Oh ! la la ! fit Coquille Bleue en roulant jusqu'au mur opposé, qui affichait un ciel étoilé. Comme j'aimerais être un Cavalier Inférieur ! Mon statut m'attire trop de problèmes. Dire que je pourrais être plongé dans les vagues, en ce moment même, en train de méditer de vieux souvenirs !

Probablement des souvenirs de l'écume des jours précédents.

— La question n'est pas, continua Tige Verte à sa place, jusqu'où peut monter la marée, mais jusqu'où peut aller la tempête. Pour le moment, celle que nous essuyons est pire que tout ce que la région a connu durant les mille dernières années. Cependant, nous sommes à l'écoute des infos locales. Presque tout le monde s'accorde à dire que le plus dur est passé. Si notre problème secondaire ne s'aggrave pas, nous devrions arriver dans cent vingt jours environ.

Notre problème secondaire.

Ravna se laissa flotter jusqu'au centre du poste et se harnacha sur une selle.

— Vous voulez parler des avaries que nous avons subies au départ du Relais. Les arêtes d'ultrapoussée. Elles tiennent le coup ?

— On dirait. Nous n'avons pas cherché à dépasser quatre-vingts pour cent de la puissance autorisée pour les sauts. Mais nous manquons de matériel de diagnostic. Il est possible que des dégradations sérieuses se produisent inopinément.

— Possible, mais peu probable, intervint Tige Verte.

Ravna hocha la tête. Compte tenu de tous leurs problèmes, il ne servait à rien de se concentrer sur des possibilités qu'ils étaient incapables de contrôler. Avant leur départ du Relais, ils n'avaient envisagé qu'un voyage de trente ou quarante jours. Et maintenant… le petit garçon au fond du puits allait probablement devoir patienter encore longtemps, malgré toute leur bonne volonté.

Hum… Le moment est venu de passer au plan B, peut-être. Et de trouver des solutions que quelqu'un comme Pham Nuwen pourrait suggérer.

Elle se déharnacha et, prenant appui sur le sol, se repoussa vers Tige Verte.

— Si je comprends bien, nous ne mettrons pas moins de cent vingt jours, mais si une tempête se lève ou si nous avons à faire des réparations… (réparations ? Où ça ? Le nouveau *HdB* était censé pouvoir s'autoréparer, même dans l'En delà Inférieur, mais elle n'était pas convaincue que ce soit toujours possible), cela pourrait prendre deux cents jours ou plus. (Elle regarda Coquille Bleue, mais il ne l'interrompit pas, cette fois-ci, avec ses précisions techniques habituelles.) Vous avez lu tous les deux les derniers messages de Jefri, poursuivit-elle. Il dit que ses protecteurs risquent d'être submergés par leurs ennemis dans moins d'une centaine de jours. Nous devons donc l'aider avant même d'arriver là-bas.

Tige Verte agita ses appendices d'une manière que Ravna avait appris à interpréter comme dénotant la plus grande perplexité. L'humaine regarda Pham, assis à l'autre extrémité du poste.

Hé ! Tu devrais bien t'y connaître, là-dedans, toi !

— Nous sommes en présence d'un problème que les Cavaliers des Skrodes ne sont peut-être pas capables d'identifier, dit-elle, mais il s'est posé des millions de fois dans les Lenteurs, où les civilisations sont séparées par des années, voire des siècles de voyage. Elles retombent souvent dans des temps obscurs. Elles redeviennent aussi primitives que les meutes de « Dards » décrites par Jefri. Parfois, elles reçoivent une visite de l'extérieur. Peu de temps après, elles retrouvent leur technologie perdue.

Pham n'avait pas tourné la tête. Il continuait de contempler le paysage stellaire. Les Cavaliers des Skrodes jacassèrent quelques instants, puis Coquille Bleue demanda :

— En quoi cela peut-il nous aider ? Ne faut-il pas des dizaines d'années au moins pour reconstruire une civilisation ?

— D'ailleurs, renchérit Tige Verte, il n'y a rien à reconstruire sur le monde des Dards. D'après l'enfant, c'est un monde sans antécédents. Combien de temps faut-il pour bâtir une civilisation à partir de zéro ?

Ravna balaya leurs objections d'un geste de la main.

Ne m'interrompez pas, je sens que ça vient.

— Là n'est pas la question, dit-elle. Nous sommes en contact avec eux. Nous avons une excellente bibliothèque à bord. Les inventeurs originaux ne savent pas où ils vont. Ils tâtonnent dans le noir. Même les archéologues-ingénieurs de Nyjora ont été obligés de réinventer pas mal de choses. Mais nous, nous savons ce qu'il faut faire pour fabriquer des avions et des trucs comme ça. Nous connaissons des centaines de méthodes pour cela.

Maintenant qu'elle se trouvait au pied du mur, Ravna était subitement certaine qu'ils pouvaient y arriver.

— Nous pouvons étudier attentivement les chemins évolutifs, reprit-elle, et éliminer les culs-de-sac. Mieux encore, nous pouvons

déterminer le chemin le plus court pour arriver de la technologie médiévale à une invention donnée. Avec cela, nous sommes sûrs de battre les barbares qui attaquent les amis de Jefri.

Elle s'interrompit pour considérer, avec un large sourire, d'abord Tige Verte puis Coquille Bleue. Mais il n'y a rien de plus impassible dans l'univers qu'un Cavalier des Skrodes en pleine méditation silencieuse. Elle était même incapable de dire s'ils regardaient seulement dans sa direction. Au bout d'un moment, Tige Verte déclara :

— Je vois. Les redécouvertes étant fréquentes dans les Lenteurs, il est même possible que la bibliothèque de bord ait déjà des solutions toutes prêtes.

C'est alors que la chose arriva. Pham détourna la tête du hublot. Il regarda Ravna, puis les Cavaliers des Skrodes. Pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté le Relais, il parla. Et ses mots avaient une signification, bien qu'il leur fallût plusieurs secondes pour la comprendre.

— Armes à feu et radio, dit-il.

— Euh… oui, fit Ravna en se tournant vers lui.

Trouve quelque chose pour le faire parler encore.

— Pourquoi ces deux choses en particulier ? demanda-t-elle.

Pham Nuwen haussa les épaules.

— Ça a marché sur Canberra.

C'est alors que ce fichu Coquille Bleue se mit à dire quelque chose sur des recherches que l'on pourrait faire à la bibliothèque. Pham tourna un instant vers eux un visage sans expression. Puis il se replongea dans la contemplation des étoiles, et l'instant magique fut perdu.

22

— Pham ?

Il entendit la voix de Ravna juste derrière lui. Elle était restée sur la passerelle après le départ des Cavaliers, qui avaient à s'occuper de vagues préparatifs consécutifs à leur réunion. Il ne répondit pas. Au bout d'un moment, opérant un savant mouvement tournant, elle vint se placer entre le panorama stellaire et lui. Presque automatiquement, il fixa son regard sur elle.

— Merci de nous avoir parlé, dit-elle. Nous avons plus que jamais besoin de toi.

Il avait encore beaucoup d'étoiles dans son champ de vision. Elles étaient tout autour d'elle et se déplaçaient lentement. Ravna pencha la tête dans un geste qui traduisait chez elle une perplexité bienveillante.

— Nous pouvons aider…

Il n'eut, dans un premier temps, aucune réaction. Qu'est-ce qui l'avait incité à parler, tout à l'heure ?

— On ne peut pas aider les morts, murmura-t-il soudain, l'air vaguement surpris de ce qu'il venait de dire.

Comme le regard, la parole devait être un simple réflexe.

— Tu n'es pas mort, dit-elle. Tu es aussi vivant que moi.

Les mots affluèrent alors, plus qu'à aucun moment depuis le Relais.

— C'est exact. L'illusion de la conscience de soi. Joyeux automatismes fonctionnant sur des programmes insignifiants. Tu ne peux pas te douter. De l'intérieur, c'est impossible. De l'extérieur, du point de vue du Vieux…

Il détourna les yeux, obnubilé par sa double vision.

Ravna se rapprocha jusqu'à ce que leurs visages ne soient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Elle se laissait flotter, à l'exception d'un pied, calé au sol.

— Tu te trompes, mon cher Pham. Tu es allé dans le Fin Fond et au Faîte, mais jamais entre les deux. L'illusion de la conscience de soi ? C'est un lieu commun dans toutes les philosophies pragmatiques de l'En delà. Il a des conséquences agréables, et d'autres qui sont effrayantes. Tu ne connais que ces dernières. Réfléchis. L'illusion doit s'appliquer exactement de la même manière aux Puissances.

— Non. Il pouvait *fabriquer* des émissaires comme toi et moi.

— Être mort est une question de choix, Pham.

Elle tendit le bras pour lui passer la main sur l'épaule. Il connut un changement de perspective typique de l'état d'impesanteur. Le « bas » lui sembla effectuer un mouvement de rotation latérale, et il dut lever les yeux pour la regarder. Soudain, il eut conscience de sa

barbe de plusieurs jours et de ses cheveux emmêlés qui flottaient. Il se souvint d'un seul coup de tout ce qu'il avait pensé d'elle. Au Relais, elle avait paru brillante, peut-être pas aussi intelligente que lui, mais au moins aussi vive que la plupart de ses concurrents du Qeng Ho. Il y avait aussi d'autres souvenirs, centrés sur la manière dont le Vieux la voyait. Comme toujours, ces souvenirs-là prenaient le pas sur tous les autres, mais ils étaient en grande partie inintelligibles. Même les émotions étaient difficiles à interpréter. Il voyait Ravna un peu comme… un chien qu'on aime bien. Le Vieux voyait à travers elle. Ravna Bergsndot avait un côté un peu manipulateur, il avait été heureux (amusé ?) de l'apprendre. Mais derrière ses propos et ses arguments, il avait entrevu une grand part de… « générosité », tel était peut-être le terme humain. Le Vieux s'était pris de sympathie pour elle. Vers la fin, il avait même essayé de l'aider. L'intuition le traversa, trop rapide pour être saisie. Ravna était de nouveau en train de parler.

— Ce qui t'est arrivé est terrible, Pham, mais tu n'es pas le premier. Il y a d'autres cas comme toi. Même les Puissances ne sont pas immortelles. Il arrive qu'elles se battent entre elles et se fassent tuer.

Certaines se suicident. J'ai lu quelque chose là-dessus. Ils racontent l'histoire d'un système stellaire, qu'ils appellent Destinée Divine. Il y a un million d'années de cela, il se trouvait dans la Transcendance. Un groupe de Puissances est allé le visiter. Il y a eu une perturbation de Zone. Subitement, le système s'est retrouvé vingt années-lumière plus bas dans l'En delà. C'est la plus grande perturbation jamais enregistrée officiellement. Les Puissances n'ont pas eu la moindre chance. Elles sont toutes mortes, certaines jusqu'à un état de décomposition totale, d'autres simplement au niveau d'un esprit humain.

— Qu'est-ce que… Qu'est-ce qu'elles sont devenues, dans le second cas ?

Elle hésita, puis pressa l'une de ses deux mains dans la sienne.

— Tu peux chercher ce renseignement par toi-même. Le principal est que ces choses-là se produisent. Pour la victime, c'est la fin du monde. Mais de notre point de vue, du point de vue humain…, on peut dire que Pham Nuwen a eu de la veine. D'après Tige Verte, la rupture des liaisons avec le Vieux n'a pas occasionné de dommages organiques irréparables. Il y a peut-être quelques lésions subtiles, mais les vestiges, dans un grand nombre de cas, se détruisent d'eux-mêmes.

Pham sentit les larmes lui monter aux yeux. Il comprenait qu'une partie du sentiment de mort qu'il avait en lui traduisait le deuil de la mort du Vieux.

— *Lésions subtiles !* répéta-t-il en secouant la tête, ce qui fit flotter deux ou trois larmes dans l'air de la cabine. J'ai la tête pleine de lui et

de ses souvenirs.

Souvenirs ? Ils dominaient tout le reste. Et pourtant, il ne les comprenait pas. Il ne comprenait pas les détails, ni même les émotions, en dehors de quelques simplifications dépourvues de sens, des bribes de joie, de rire, d'étonnement, de détermination d'acier. Il était perdu au milieu de tous ces souvenirs, errant comme un idiot dans une cathédrale. Il ne comprenait rien et tremblait devant les icônes.

Elle pivota sans lui lâcher la main. Une seconde plus tard, leurs genoux se heurtèrent doucement.

— Tu es toujours humain. Tu as toujours tes propres…

Sa voix s'étrangla lorsqu'elle vit son regard.

— Mes propres souvenirs ?

Ils étaient éparpillés au milieu du fouillis inintelligible où il s'empêtrait à chaque pas. Il se voyait à cinq ans, assis sur la paille de la grand-salle, guettant l'apparition d'un adulte. Les enfants royaux n'étaient pas censés jouer dans la saleté. Puis dix ans plus tard, faisant l'amour avec Cindi pour la première fois. Un an plus tard encore, contemplant sa première machine volante, un ferry orbital qui s'était posé sur le terrain de parade de son père. Puis les décennies passées dans l'espace.

— Le Qeng Ho, oui. Pham Nuwen, le grand voyageur des Lenteurs. Les souvenirs sont bien là, mais qu'est-ce qui me dit que ce ne sont pas que des mensonges du Vieux, un leurre éphémère uniquement destiné à tromper ceux du Relais ?

Ravna se mordit la lèvre sans répondre. Elle était trop honnête pour lui mentir, même dans les circonstances présentes.

Il avança sa main libre pour écarter les cheveux sur le front de Ravna.

— Je sais que tu l'as dit toi-même, Rav. Mais n'aie pas de regret. Je m'en serais douté très vite, de toute manière.

— Oui, murmura-t-elle en le regardant dans les yeux. Mais nous sommes entre nous, maintenant, et je peux t'affirmer que tu es entièrement humain. Le Qeng Ho aurait très bien pu exister à cette époque, et toi aussi, comme dans ton souvenir. Mais à quoi bon s'occuper du passé ? Tu peux être quelqu'un de grand dans l'avenir.

Fantômes d'échos. Plus que des souvenirs et moins que la raison. Un instant, il la vit avec des yeux plus sages. *Elle t'aime, idiot.* C'était presque un rire, un rire de bienveillance.

Il la prit dans ses bras et l'attira contre lui. Elle était tellement réelle. Il la sentit glisser sa jambe entre les siennes. Son rire. Comme un massage cardiaque, un réflexe physique ramenant la conscience à la surface. C'était bête et banal, mais…

— Je veux… revenir… (Les mots s'étranglaient dans ses sanglots.)

Il y a tant de choses en moi… tant de choses que je ne comprends pas… Je suis perdu dans ma tête.

Elle ne disait rien. Elle ne comprenait peut-être même pas ses mots. Tout ce qu'il connaissait, pour le moment, c'était la sensation de se trouver dans ses bras, de la serrer contre lui.

Par pitié… Je veux revenir.

Il n'était pas facile de faire ça sur la passerelle d'un vaisseau stellaire. Ravna n'avait jamais essayé. Mais elle n'avait jamais non plus commandé de vaisseau stellaire.

Ce n'est pas pour rien qu'on appelle ça un racleur de fond.

Dans l'excitation du moment, Pham perdit sa prise au sol. Ils flottèrent librement, en se cognant aux parois et aux vêtements qu'ils avaient abandonnés. Ils dérivaient parmi leurs larmes. Au bout de plusieurs minutes, leurs têtes se retrouvèrent à quelques centimètres du sol tandis que le reste partait obliquement vers le plafond. Elle avait vaguement conscience de son slip resté accroché à sa cheville et flottant comme une bannière. Rien de très romantique dans tout cela. Sans compter qu'il était difficile, en impesanteur, de trouver un point d'appui, et que…

Pham écarta son visage de celui de Ravna, relâchant un peu la pression de ses mains sur son dos. Elle écarta les mèches rousses qui lui collaient au front et le regarda dans les yeux, qu'il avait très rouges.

— Tu sais, dit-il d'une voix saccadée, je n'aurais jamais cru que je pourrais pleurer un jour jusqu'à avoir mal dans tout le visage.

Elle lui rendit son sourire.

— C'est que tu as vécu, jusqu'ici, une vie d'enchantement.

Elle arrondit le dos contre ses mains, puis l'attira doucement vers elle. Ils flottèrent en silence durant plusieurs minutes, leurs corps se relaxant dans leurs courbes respectives, ne sentant plus rien d'autre que la présence de l'autre.

— Merci, Ravna, dit-il enfin.

— … tout le plaisir pour moi…

Sa voix lui parvint comme dans un rêve grave, et elle le serra plus fort contre elle. Étrange, tout ce qu'il avait été pour elle, tour à tour effrayant, tendre, exaspérant. Plus quelques autres choses qu'elle avait de la difficulté à admettre jusqu'à présent. Pour la première fois depuis la chute du Relais, elle éprouvait un véritable espoir. Stupide réaction physiologique, peut-être… mais pas forcément. Elle tenait véritablement dans ses bras quelqu'un qui pouvait être l'égal d'un héros de roman d'aventures, et plus encore. Quelqu'un qui avait fait partie d'une Puissance.

— Pham… Qu'est-ce qui s'est passé au Relais, à ton avis ?

Pourquoi le Vieux a-t-il été assassiné ?

Le gloussement de rire qu'il laissa entendre n'avait rien de forcé, mais ses bras se raidirent autour d'elle.

— C'est à moi que tu demandes ça ? J'étais en train de mourir, rappelle-toi… Non, ce n'est pas ça. C'était le Vieux qui agonisait…

Il demeura un bon moment silencieux. Le poste de commande tournait lentement autour d'eux, offrant le spectacle muet des étoiles lointaines.

— Mon moi divin était en train de souffrir terriblement, je le sais. Il était dans un état de panique désespérée. Mais… il essayait en même temps de me faire quelque chose avant de mourir.

Sa voix s'était radoucie, elle semblait venir de très loin.

— J'avais l'impression, reprit-il, d'être un vieux sac de marin qu'il bourrait à la hâte de tout ce qu'il avait sous la main. Tu vois ce que je veux dire ? Vingt et un kilos dans un sac qui en contient vingt. Il savait qu'il me faisait souffrir – je faisais partie de lui, après tout –, mais cela ne l'arrêtait pas.

Il se détacha d'elle. Son expression était redevenue hagarde.

— Je ne suis pas un sadique, dit-il. Je ne pense pas qu'il l'ait été non plus…

Ravna secoua la tête.

— Je pense que… Je pense qu'il te téléchargeait.

Pham garda le silence quelques instants. Il essayait d'adapter cette idée à la situation. Il secoua finalement la tête.

— Ça n'a pas de sens. Il n'y a pas de place pour faire de moi un superhumain.

La peur chassait l'espoir en cercles de plus en plus étroits.

— Une seconde. Attends. Tu as raison. Même si une Puissance agonisante s'imagine que la réincarnation est possible, c'est vrai que le cerveau humain normal est trop petit pour stocker toutes ces informations. Peut-être qu'il essayait de faire autre chose. Tu te rappelles comme je l'ai supplié de nous aider à réaliser cette expédition dans le Fin Fond ?

— Oui. Il t'a écoutée avec… sympathie, comme tu pourrais le faire face à un animal sans défense devant son prédateur. Il n'avait jamais songé que la Perversion pût le menacer personnellement, jusqu'à…

— C'est exact. Jusqu'à ce qu'elle s'attaque à lui. Cela a été une surprise totale pour les Puissances. Soudain, la Perversion devenait autre chose qu'un problème original auquel étaient confrontés des esprits inférieurs. À ce moment-là, le Vieux a vraiment essayé de nous aider. Il t'a bourré de schémas et d'automatismes, à tel point que tu as failli en mourir, à tel point que tu ne te rends compte de rien. J'ai lu des trucs là-dessus en Théologie Appliquée. (Mi-légendes, mi-faits

réels.) Ils appellent ça le *brisedieu*.

— Brisedieu ?

Il sembla jouer un instant avec le mot, plongé dans une méditation profonde.

— Drôle de nom, murmura-t-il enfin. Je me souviens de l'état de panique où il était. Mais s'il a fait ce que tu dis, pourquoi ne m'en a-t-il pas parlé ? Et si je suis bourré de tuyaux intéressants, comment se fait-il que je ne voie rien d'autre, à l'intérieur de moi, que… les ténèbres, peuplées d'ombres noires comme des statues aux contours tranchants ?

De nouveau, un long silence. Mais elle l'entendait presque penser, à présent. Ses avant-bras tressaillirent, et son corps fut agité d'un long frisson à plusieurs reprises.

— Oui… oui, il y a pas mal de choses qui se recoupent. Pour la plupart, je ne les comprends toujours pas, et je crois que je ne les comprendrai jamais. Le Vieux a découvert quelque chose d'intéressant là-bas vers la fin.

Ses bras la serrèrent de nouveau contre lui, et il enfouit son visage dans son cou.

— C'est un… meurtre… d'un genre très spécial… très personnel… que la Perversion a commis en le tuant, dit-il. Même au moment de sa mort, le Vieux a appris beaucoup… La Perversion est très vieille, Ravna… Probablement plusieurs milliards d'années… Une menace que le Vieux ne pouvait prévoir que par recoupement avant qu'elle ne le tue vraiment. Mais…

Une minute de silence, puis deux. Pham ne continua pas.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle. Cela reviendra, avec le temps.

— Je sais, fit-il en l'écartant suffisamment pour la regarder droit dans les yeux. Mais il y a une chose que je peux te dire dès maintenant. Le Vieux avait ses raisons de faire cela. Ce n'est pas une chimère que nous poursuivons. Il y a quelque chose dans le Fin Fond, dans ce vaisseau straumlien, qui pourrait faire toute la différence, et le Vieux le savait.

Il passa tendrement la main sur le visage de Ravna, mais avec un sourire mélancolique.

— Tu ne vois pas, Ravna ? Si tu ne te trompes pas, je ne serai peut-être plus jamais aussi humain qu'aujourd'hui. Je suis rempli de ce que le Vieux a téléchargé en moi, ce brisedieu, comme tu dis. Je n'en comprendrai probablement jamais la plus grande partie, tout au moins consciemment, mais si les choses se déroulent comme il l'a prévu, ça finira par sortir, comme une explosion. Je suis son robot du Fin Fond, sa bombe à retardement.

Non !

Mais elle se força à hausser les épaules.

— Je ne sais pas. Tout ce qui compte, c'est que tu es humain, et que nous avons le même objectif. Je ne te laisserai pas partir.

Ravna se doutait que la technologie de « rebond » figurait dans la bibliothèque de bord. Il s'avéra même que c'était un sujet de base. Outre dix mille études de cas, il y avait des programmes de personnalisation et des masses de documentation rébarbative sur la question. Bien que le « problème de la redécouverte » soit assez banal dans l'En delà, ici, dans les Ralentisseurs, pratiquement toutes les combinaisons concevables d'événements s'étaient produites. Les civilisations des Lenteurs ne pouvaient espérer durer plus de quelques milliers d'années. Leur effondrement n'était parfois qu'une éclipse de courte durée, un laps de quelques dizaines d'années passées à récupérer après une guerre ou un empoisonnement atmosphérique. Mais d'autres retombaient dans un obscurantisme moyenâgeux. Naturellement, la plupart des races finissaient par s'exterminer mutuellement, au moins dans le cadre de leur système solaire. Celles qui ne s'exterminaient pas (et même un petit nombre de celles qui le faisaient) finissaient par se hisser de nouveau à leurs sommets du début.

L'étude de ces variations s'appelait l'Histoire Appliquée des Technologies. Malheureusement pour les historiens comme pour les ressortissants des civilisations des Lenteurs, les applications réelles étaient assez rares. Les événements considérés dans les études de cas avaient généralement des siècles d'ancienneté quand on en entendait parler dans l'En delà, et peu nombreux étaient les chercheurs volontaires pour se rendre sur le terrain, où il aurait fallu toute une vie pour mener à bien une seule mission. Quoi qu'il en soit, c'était une occupation très prisée dans des millions de sections universitaires où l'un des jeux les plus pratiqués consistait à calculer le chemin minimal nécessaire pour aller d'un niveau donné de technologie jusqu'au sommet compatible avec les Lenteurs. Le détail dépendait de nombreux facteurs, parmi lesquels le niveau initial de primitivisme, le taux résiduel de connaissance (ou de tolérance) scientifique, et la nature physique de la race concernée. Les théories des historiens étaient traduites en programmes dont les entrées consistaient en données sur les problèmes rencontrés par les civilisations étudiées et sur les résultats attendus, et dont les sorties étaient les mesures qui permettraient d'atteindre ce résultat le plus rapidement possible.

Deux jours plus tard, les quatre occupants du vaisseau se retrouvèrent dans le poste de commande du *HdB*.

Cette fois-ci, tout le monde va s'exprimer.

— Nous devons sélectionner les inventions propres à assurer la défense de l'île Cachée…, commença Ravna.

— Et réalisables en moins de cent jours par « messire Acier », continua Coquille Bleue, qui avait passé la plus grande partie de ces deux derniers jours à parcourir les programmes de développement de la bibliothèque.

— Moi, je dis toujours armes à feu et radio, déclara Pham.

Puissance de feu et communications. Ravna se tourna vers lui en souriant. Les souvenirs humains de Pham, à eux seuls, auraient suffi à sauver les enfants du Monde des Dards. Il n'avait pas reparlé des intentions du Vieux avant sa mort. Les intentions du Vieux… Dans l'esprit de Ravna, c'était quelque chose qui ressemblait plutôt au destin, peut-être en bien, peut-être en mal, mais impossible à prévoir pour le moment. *Sans compter qu'on peut tricher même avec le destin.*

— Qu'en pensez-vous, Coquille Bleue ? demanda-t-elle. Peuvent-ils fabriquer des radios, avec les moyens dont ils disposent ?

Sur Nyjora, la radio était arrivée presque en même temps que le vol orbital, un bon siècle après le début de la renaissance.

— Parfaitement, chère madame Ravna. Il y a des moyens très simples auxquels personne ne pense jusqu'à ce qu'un niveau de technologie relativement élevé soit atteint. Par exemple, il est facile de fabriquer des antennes à torsion quantique à partir de l'argent et de l'acier au cobalt, si leur géométrie est correcte. Malheureusement, pour découvrir cette géométrie, il faut beaucoup de connaissances théoriques et une aptitude à résoudre des équations différentielles partielles. Il y a beaucoup de civilisations des Lenteurs qui ne découvrent jamais ce principe.

— D'accord, intervint Pham, mais il reste le problème de la traduction. Jefri a sans doute déjà entendu le mot « cobalt », mais comment décrire ce métal à des gens qui n'ont pas les références voulues ? Sans en savoir davantage sur leur monde, nous ne pouvons même pas dire à ces gens où ils peuvent trouver un gisement.

— Cela nous ralentira, vous avez raison, admit Coquille Bleue, mais le programme nous laisse de la marge. Ce messire Acier semble comprendre le principe de l'expérimentation. Pour le cobalt, nous pouvons lui fournir un arbre d'expérimentation à base de descriptions de minerais probables et de tests chimiques appropriés.

— Ce n'est pas aussi simple que cela, lui dit Tige Verte. Certains de ces tests chimiques eux-mêmes impliquent l'utilisation d'arborescences de recherche ou d'identification. Il y a aussi les expériences nécessaires à la vérification de la toxicité. Nous en savons trop peu sur ces créatures pour leur demander de savoir utiliser un tel programme.

Pham sourit.

— J'espère qu'elles sauront vous remercier comme il convient, en tout cas. Pour ma part, je n'ai jamais entendu parler d'antennes à

« torsion quantique ». Ces Dards vont finir par posséder un équipement de communications dont le Qeng Ho n'a jamais rêvé.

Mais la chose était faisable. La question était de la réaliser à temps pour sauver Jefri et son vaisseau du Sculpteur. Ils repassèrent le programme en revue. Ils en savaient si peu sur les meutes. Les maîtres de l'île Cachée leur paraissaient suffisamment réceptifs. S'ils suivaient leurs directives jusqu'au bout, et s'ils avaient la chance de trouver les matériaux nécessaires sans trop de problèmes, ils pourraient se retrouver avec une petite provision de radios et d'armes à feu d'ici cent jours. D'un autre côté, cependant, si les meutes de l'Île Cachée se fourvoyaient sur certaines branches extrêmes de l'arborescence, leur recherche pourrait aussi bien durer des années.

Ravna avait de la difficulté à admettre que, quoi qu'ils fassent à bord du *HdB,* le sauvetage de Jefri serait en partie lié à la chance. Elle soupira. Finalement, ils choisirent le meilleur scénario qu'ils puissent produire, le traduisirent en samnorsk et l'expédièrent.

23

Acier avait toujours eu de l'admiration pour les architectures militaires. À présent, il ajoutait un nouveau chapitre au livre en construisant un château qui protégeait non seulement du terrain environnant, mais du ciel. Le « vaisseau » aux contours géométriques était maintenant célèbre sur tout le continent. Avant la fin de l'été prochain, des armées ennemies arriveraient ici pour essayer de s'emparer de son trophée ou, à défaut, de le détruire. Menace plus terrible encore, le Peuple des Étoiles serait là aussi, et il fallait absolument qu'il soit prêt.

Il inspectait le chantier presque chaque jour. Le mur de remplacement de la palissade était en place sur le périmètre sud. Du côté de la falaise, qui donnait sur l'île Cachée, sa nouvelle résidence était presque achevée… Elle était achevée depuis longtemps, en fait, se morigéna-t-il. Il aurait dû y être déjà installé. La sécurité de l'île Cachée était en train de devenir rapidement illusoire. La Colline du Vaisseau était déjà le centre du Mouvement, et ce n'était pas une simple propagande. Ce que les ambassades flensséristes à l'étranger appelaient l'« oracle de la Colline du Vaisseau » était plus que ne pouvait rêver le menteur le plus éhonté. Celui qui se tiendrait le plus près de l'oracle finirait par régner, quelle que soit l'habileté d'Acier par ailleurs. Il avait déjà fait éloigner ou exécuter plusieurs meutes qui semblaient cultiver un peu trop l'amitié d'Amdijefri.

La Colline du Vaisseau… Quand les habitants des étoiles étaient descendus là, il n'y avait que des broussailles et de la roche nue. Au cours de l'hiver, une palissade et une maison de bois s'étaient dressées. Aujourd'hui, la construction avait repris au château, qui était la couronne dont le vaisseau représentait le plus gros joyau. Bientôt, cette colline deviendrait la capitale du continent, puis du monde. Après cela… Acier plongea son regard dans les profondeurs du ciel bleu. La limite de l'empire sur lequel il régnerait dépendrait de son habileté et de la manière dont le château serait construit.

Mais assez rêvé… Reprenant ses esprits, messire Acier descendit l'escalier de pierre fraîchement taillé vers la cour intérieure encore boueuse qui faisait cinq hectares de superficie. La boue était glacée sous ses pattes, mais la neige avait presque fondu. Il ne subsistait que quelques tas brunâtres à l'écart des chemins du chantier. Le printemps était bien avancé. Le soleil réchauffait l'air glacé. La visibilité s'étendait sur des kilomètres, par-dessus l'île Cachée, jusqu'à l'océan, puis le long de la côte, où se découpaient les fjords. Encadré de ses gardes du corps, Acier parcourut d'un pas rapide la dernière centaine de mètres entre le vaisseau et lui. C'était Shreck qui formait l'arrière-

garde. Il y avait suffisamment de place pour que les travailleurs du chantier n'aient pas à s'écarter, et il avait donné l'ordre de continuer le travail sans s'occuper de sa présence. C'était en partie pour entretenir la duperie d'Amdijefri, et en partie aussi parce que le Mouvement avait besoin de cette forteresse le plus tôt possible. La date d'achèvement était une question qui le rongeait.

Acier regardait dans toutes les directions, mais son attention principale se concentrait, comme il se doit, sur le chantier. La cour était jonchée de pierres taillées et de madriers. Maintenant que la terre se dégelait, les fondations du mur intérieur pouvaient être creusées. Là où le sol était encore trop dur, on injectait de l'eau bouillante. La vapeur montait des trous, voilant les treuils et les travailleurs en contrebas. Le chantier était plus bruyant qu'un champ de bataille. Les poulies grinçaient, les outils fendaient la terre, les contremaîtres hurlaient pour stimuler leurs équipes. Les hommes étaient aussi rapprochés que dans une mêlée de champ de bataille, mais le spectacle n'était pas aussi chaotique.

Acier observa une meute de sapeurs au fond d'une tranchée. Ils étaient trente, épaule contre épaule. C'était un très grand nombre, mais cela n'avait rien d'une orgie. Même avant le Sculpteur, les guildes ouvrières du bâtiment et des fabriques avaient l'habitude d'agir ainsi. La meute de trente qui travaillait dans cette tranchée n'avait probablement pas l'intelligence d'un trio. Le premier rang, qui comportait dix membres, abattait ses pioches à l'unisson, taillant systématiquement la paroi de terre devant lui. Lorsque les têtes et les pioches étaient en l'air, le deuxième rang de dix s'avançait rapidement pour retirer la terre et les cailloux qui venaient d'être arrachés. Le troisième rang, derrière, s'occupait d'évacuer le tout de la tranchée. Cela nécessitait une synchronisation parfaite, les déchets n'étant pas du tout homogènes. Mais c'était tout à fait à la portée de cette meute. Elle pouvait travailler ainsi durant des heures, en permutant les rangées à intervalles réguliers. Pendant longtemps, dans le passé, les guildes avaient jalousement gardé le secret de la composition spéciale de ces équipes. À la fin de leur dure journée de travail, elles se reconstituaient en petites meutes d'intelligence normale, et chacune rentrait chez elle, avec une bonne paye en poche. Acier sourit intérieurement. Le Sculpteur avait amélioré le système. C'était Flenser qui avait introduit le raffinement essentiel (emprunté, en fait, aux Tropiques). Pourquoi laisser les meutes de travail se dissoudre en fin de journée ? Celles du Dépeceur demeuraient indéfiniment sous cette forme, entassées dans des baraquements si étroits qu'elles n'avaient jamais l'occasion de retrouver leur psychisme normal. Le système fonctionnait à merveille. Au bout d'un an ou deux, avec un écrémage adéquat, les membres de ces meutes n'avaient plus du tout envie de

mener une autre vie que celle-là.

Il demeura quelques instants à regarder les pierres taillées que l'on descendait dans la tranchée pour les cimenter aussitôt. Puis il fit un signe aux jaquesblanches de service et continua son chemin. Les fondations s'étendaient jusqu'aux murs de l'enceinte qui entourait le vaisseau. C'était la plus subtile des constructions, la partie du château qui allait devenir un piège magnifique. Encore quelques informations à extorquer à Amdijefri, et il saurait exactement comment la finir.

La porte de l'enceinte du vaisseau était ouverte. Un jaqueblanche était assis dos à dos dans l'ouverture. Le garde perçut le bruit un court instant avant Acier. Deux de ses membres se détachèrent du rang pour courir voir ce qui se passait derrière l'enceinte. Les jaquesblanches bondirent des marches et firent le tour de la construction au pas de course. Acier et ses gardes du corps les suivirent à quelque distance.

Ils s'arrêtèrent net devant la tranchée de fondation qui se trouvait de l'autre côté du vaisseau. L'origine du remue-ménage était maintenant visible. Trois meutes de jaquesblanches étaient en train de questionner brutalement le parleur d'une meute. Ils l'avaient séparé des autres membres et le battaient avec le manche d'un fouet. À cette distance, les cris mentaux de la créature étaient presque aussi assourdissants que le vacarme environnant. Le reste de l'équipe de sapeurs se répandait hors de la tranchée et, reconstitué en meutes fonctionnelles, attaquait les jaquesblanches avec ses pioches. Comment avait-on pu en arriver à une telle pagaille ? Acier croyait deviner. Ces fondations devaient cacher les galeries les plus secrètes du nouveau château, ainsi que des dispositifs encore plus secrets destinés à lutter contre les deux-pattes. Naturellement, tous les ouvriers qui travaillaient dans cette partie du chantier seraient éliminés une fois leur tâche accomplie. Ils avaient beau être stupides, ils avaient dû deviner ce qui les attendait.

En d'autres circonstances, Acier se serait mis prudemment à l'abri pour observer tranquillement la suite des événements. Les échecs de ce genre pouvaient être riches d'enseignements. Ils permettaient d'identifier les faiblesses de ses subordonnés, et de déterminer qui était trop mauvais (ou trop bon) pour continuer au même poste. Mais cette fois-ci, c'était différent. Amdi et Jefri étaient à bord du vaisseau spatial. Ils ne pouvaient rien voir à travers les murs de bois, et il devait y avoir un autre jaqueblanche avec eux pour monter la garde, mais… tandis qu'il se précipitait en avant pour alerter ses serviteurs, celui de ses membres qui regardait en arrière aperçut Jefri qui sortait de l'enceinte. Deux des chiots étaient sur ses épaules, et le reste d'Amdi était éparpillé autour de lui.

— N'avancez pas ! leur cria-t-il.

Puis, dans un samnorsk approximatif, il répéta :

— Danger ! N'approchez pas !

Amdi s'arrêta, mais le deux-pattes continua d'avancer. Deux meutes de soldats se dispersèrent sur son chemin. Ils avaient des ordres formels. En aucun cas ils ne devaient le toucher. Il s'en fallait d'une seconde pour que tout le travail d'une année soit détruit. Une seule seconde, et le monde entier échappait à Acier. *Tout cela à cause d'un stupide concours de circonstances.*

En même temps que ses membres à l'arrière poussaient leur cri à l'intention du deux-pattes, ceux de l'avant bondissaient au sommet d'un tas de pierres en désignant les ouvriers qui sortaient de la tranchée.

— Tuez-les ! Tuez les envahisseurs !

Sa garde personnelle se resserra autour de lui tandis que Shreck et plusieurs meutes accouraient. L'esprit conscient d'Acier perdait pied dans le vacarme environnant. Cela n'avait rien à voir avec le capharnaüm organisé des expériences menées dans les souterrains de l'île Cachée. Il s'agissait ici de mort aléatoire volant dans toutes les directions : flèches, épieux, pioches et pierres. Les membres de la meute de sapeurs couraient de tous côtés en hurlant et en s'agitant. Ils n'avaient pas la moindre chance, mais ils réussirent à entraîner un grand nombre de défenseurs avec eux dans la mort.

Acier s'éloigna de la mêlée pour rejoindre Jefri. Le deux-pattes était toujours en train de courir vers lui. Amdi le suivait en hurlant quelque chose en samnorsk. Un seul membre égaré, une seule flèche perdue, et il risquait de mourir définitivement. Jamais Acier n'avait ressenti une telle panique pour la vie de quelqu'un d'autre. Il entoura le jeune humain dès qu'il fut à sa hauteur. Jefri se mit à genoux pour l'attraper par le repli d'un cou. Seule l'autodiscipline de fer à laquelle Acier s'était astreint toute sa vie l'empêcha de lui lancer un coup de griffe mortel. Le deux-pattes ne voulait pas l'attaquer, mais le *cajoler.*

La meute de sapeurs était presque entièrement massacrée à présent, et Shreck avait suffisamment repoussé les survivants pour que tout danger soit écarté ici. Les gardes formaient un cercle autour d'eux à moins de dix mètres. Amdi était tassé sur lui-même, essayant d'échapper au bruit mental environnant, auquel il ajoutait cependant ses cris à l'adresse de Jefri. Acier essaya d'échapper à la poigne du jeune humain, mais celui-ci ne lâchait un cou que pour en agripper un autre, et parfois deux en même temps. Il émettait, ce faisant, des bruits curieux qui ne ressemblaient pas à du samnorsk. Acier tremblait sous ces assauts répétés. *Ne pas manifester de répugnance.* Jefri ne reconnaîtrait pas cette réaction, mais Amdi en était capable. Ce n'était pas la première fois que l'humain lui faisait cela. Acier avait pris sur lui de ne pas réagir, malgré ce qu'il lui en coûtait. L'enfant mante avait besoin de contact physique. C'était la base de sa relation avec

Amdi. Il fallait qu'il ait le même sentiment de confiance en le touchant. Acier frotta une tête et un cou contre le dos de la créature, comme il avait vu faire les parents des chiots dans ses laboratoires souterrains. Jefri le serra encore plus fort, en glissant ses longues pattes articulées dans la fourrure de son dos. Toute répulsion mise à part, c'était une curieuse expérience. Habituellement, de tels contacts entre créatures intelligentes ne s'établissaient qu'à l'occasion d'un combat ou de relations sexuelles. Dans les deux cas, il n'y avait pas beaucoup de place pour des pensées rationnelles. Mais avec cet humain… Il réagissait avec une intelligence évidente, sans qu'il y eût chez lui la moindre trace sonore d'activité mentale. On pouvait penser et éprouver des sensations en même temps. Il se mordit la lèvre, essayant de réprimer un frisson. C'était comme… comme faire l'amour avec un cadavre.

Finalement, Jefri s'écarta en levant une main. Il prononça quelques paroles aussi rapides qu'inintelligibles, et Amdi s'écria :

— Mais vous êtes blessé, messire Acier ! Regardez le sang sur ses mains !

Les pattes du jeune humain étaient tachées de rouge, en effet. Acier s'examina. Il avait bien une égratignure sur l'une de ses croupes. Il n'avait rien senti dans l'excitation de la mêlée. Il en profita pour mettre un peu plus de distance entre la mante et lui, en disant à Amdi :

— Ce n'est rien. Et vous, vous n'avez rien ?

Il y eut un échange rapide entre les deux enfants, presque incompréhensible pour Acier.

— Nous allons très bien, déclara Amdi. Merci de nous avoir protégés.

Réagir promptement était l'une des choses que le Dépeceur lui avait inculquées à la pointe du couteau.

— Bien sûr, dit-il. Mais cela n'aurait jamais dû se produire. Des gens du Sculpteur se sont introduits ici déguisés en ouvriers. Ils ont dû attendre plusieurs jours l'occasion d'arriver jusqu'à vous. Quand nous avons décelé leur ruse, il était presque trop tard. Vous auriez dû rester à l'intérieur quand vous avez entendu les bruits du combat.

Amdi baissa la tête d'un air penaud et dit la traduction à Jefri.

— Excusez-nous, dit-il. Nous étions curieux de voir ce qui se passait, et nous avons… eu peur pour vous.

Acier émit une série de bruits pour le réconforter. En même temps, deux d'entre lui évaluaient la scène du carnage autour d'eux. Où était le jaqueblanche qui avait déserté son poste sur les marches au début de l'attaque ? Cette meute allait payer sa négligence. Mais sa ligne de pensée s'étrangla tandis qu'il prenait conscience d'une présence. Tyrathect… Le Fragment de Flenser l'observait de la grand-

salle. Maintenant qu'il y pensait, elle était là depuis le début de la bataille. Pour les autres, son attitude devait être impassible, mais Acier discernait le rictus amusé dans son expression. Il hocha doucement la tête en la voyant, mais Acier était en plein désarroi intérieur. Ils avaient frôlé la catastrophe, et *le Dépeceur s'en était aperçu.*

— Vous allez retourner tout de suite à l'île Cachée, dit-il en faisant signe aux gardes qui s'étaient approchés de derrière le vaisseau.

— Oh ! s'il vous plaît, laissez nous rester encore un peu ! supplia Amdi. Nous venons à peine d'arriver. Nous attendons une réponse de Ravna.

Acier grinça des dents, mais sans que les enfants le voient.

— D'accord. Vous pouvez rester, mais il faudra que nous nous montrions plus prudents à l'avenir, c'est bien entendu ?

— Oui, oui !

Amdi expliqua la chose au jeune humain. Acier se hissa sur ses pattes de derrière, les pattes avant repliées sur ses épaules, et toucha Jefri sur la tête. Puis il ordonna à Shreck de reconduire les enfants dans l'enclos. Jusqu'à ce qu'ils soient hors de vue, tous ses membres les regardèrent partir avec une expression de fierté affectueuse. Il fit alors volte-face et trotta sur la boue rosie. Où était ce stupide jaqueblanche ?

La grand-salle de la Colline du Vaisseau n'était pour le moment qu'un petit local provisoire, juste assez bon, l'hiver dernier, pour se protéger du froid, mais insensé dès qu'il y avait plus de trois personnes en présence. Acier passa au trot devant le Fragment de Flenser et se rassembla dans le grenier qui offrait la meilleure vue sur le chantier. Au bout d'un moment d'attente polie, Tyrathect entra à son tour et grimpa dans le grenier qui faisait face au sien.

Toutes ces politesses, cependant, étaient surtout destinées à ceux qui étaient en bas. Le rire de Flenser lui parvint, juste assez fort pour qu'il l'entende.

— Mon cher Acier, il y a des moments où je me demande si vous êtes bien mon disciple ou si vous ne seriez pas, par exemple, une créature de substitution introduite après mon départ. Est-ce que vous essayez de tout foutre par terre ?

Acier soutint son regard, certain de ne montrer aucun désarroi. Tout cela restait caché au fond de lui-même.

— Un accident peut arriver, dit-il. Les incompétents seront éliminés.

— Bien sûr, bien sûr. Mais c'est la réponse que vous semblez donner à tous les problèmes. Si vous n'aviez pas fait tant d'efforts pour

réduire au silence les équipes de sapeurs, ils ne se seraient peut-être pas révoltés… et vous auriez eu un « accident » de moins sur les bras.

— Ce qui était imprévu, c'était qu'ils se doutent de leur sort. De telles exécutions font inévitablement partie de toute construction militaire.

— Vous croyez ? D'après vous, j'aurais tué tous les ouvriers qui ont creusé les galeries souterraines de l'île Cachée ?

— Comment ? Vous ne l'avez pas fait ? Mais…

Le Fragment de Flenser montra ses crocs en un sourire familier.

— Réfléchissez, Acier. Je vous donne cela comme exercice.

Acier remua quelques papiers sur le bureau, en faisant mine de les étudier. Puis tous ses membres regardèrent l'autre meute.

— Tyrathect, je vous respecte à cause de la partie du Dépeceur qui est en vous. Mais n'oubliez pas que votre survie est soumise à mon bon vouloir. Vous n'êtes pas le Flenser par intérim que vous prétendez être.

La nouvelle était arrivée à l'automne dernier, juste avant que le dernier col des Crocs de Glace ne soit fermé pour l'hiver. Les meules contenant le reste de Flenser n'avaient pas réussi à sortir de la Cuvette du Parlement. L'essentiel du Dépeceur était perdu à jamais. Cela avait été un soulagement indescriptible pour Acier. Pendant quelque temps, par la suite, le Fragment avait été très malléable.

— Aucun de mes lieutenants ne cillerait si je vous tuais entièrement, les membres Flenser y compris.

Et je le ferai, si je suis poussé à bout. Je jure que je le ferai.

— Naturellement, mon cher Acier. C'est vous qui commandez.

L'espace d'un instant, la peur avait percé sur les traits de l'autre.

Souviens-toi, se disait Acier. Souviens-toi que ce n'est rien d'autre qu'un fragment du Maître. Une toute petite maîtresse d'école, et non le Grand Maître au Couteau. Certes, les deux membres Flenser dominaient entièrement leur meute, et l'esprit du Maître était bien en ces lieux, mais dilué. Tyrathect pouvait être manipulée, et le pouvoir du Maître utilisé pour accomplir ses fins.

— Très bien, dit-il d'une voix tranquille. Tant que vous le comprendrez, vous pourrez être d'une grande utilité au Mouvement. En particulier, ajouta-t-il en remuant ses papiers, je voudrais revoir avec vous la situation du deux-pattes.

J'ai besoin d'un conseil.

— Oui.

— Nous avons convaincu « Ravna » que son précieux Jefri courait un danger imminent. Amdijefri lui a parlé des attaques du Sculpteur et des craintes que nous avons en ce qui concerne un assaut généralisé.

— Ce qui n'est pas exclu.

— J'en conviens. Le Sculpteur prépare bel et bien une offensive,

et elle dispose de sa propre source d'assistance « magique ». Mais nous avons bien mieux.

Il tapota la liasse de papiers. Les conseils techniques arrivaient depuis le début de l'hiver. Il se souvenait du jour où Amdijefri lui avait apporté les premiers feuillets, bourrés de tableaux numériques, de diagrammes et de modes d'emploi, le tout dessiné de manière précise mais enfantine. Acier et le Fragment avaient passé des journées entières à essayer de comprendre ces documents. Certaines références étaient évidentes. Les recettes des deux-pattes demandaient des quantités d'or et d'argent propres à financer une guerre. Mais qu'est-ce que c'était que ce « liquide-argent » ? Tyrathect semblait l'avoir identifié. Le Maître l'avait utilisé dans ses labos de la République. Finalement, ils s'étaient procuré les quantités spécifiées. Mais beaucoup d'ingrédients n'étaient décrits que sous forme de méthode pour les fabriquer. Acier avait vu le Fragment penché sur les explications, complotant contre la nature comme si c'était elle l'ennemi. Les recettes des mystiques abondaient en « cornes de calamars » et en « extrait de clair de lune ». Les indications de Ravna étaient encore plus étranges. Il y avait mille préparatifs, mille opérations préliminaires destinées à tester des matériaux pour voir lequel convenait à la réalisation du grand œuvre. Toujours expérimenter, fabriquer, expérimenter… Cela ressemblait à la méthode du Maître, mais sans les culs-de-sac.

Certaines réalisations furent très vite achevées. Ils auraient sans problème les explosifs et les canons dont le Sculpteur pensait avoir le monopole secret. Mais la majorité des recettes demeuraient inintelligibles, et cela ne s'améliorait pas tellement avec le temps.

Le Fragment et Acier travaillèrent tout l'après-midi, mettant sur pied les prochaines expérimentations, décidant des lieux où il fallait chercher les ingrédients demandés par Ravna.

Tyrathect se pencha en arrière avec un soupir.

— Nous progressons quand même. Bientôt, nous aurons nos *radios.* Le Sculpteur ne fera pas le poids. Vous avez tout à fait raison, Acier. Avec cela, vous pourrez dominer le monde. Imaginez… Savoir instantanément ce qui se passe dans la capitale de la République, pouvoir coordonner des armées en fonction de ces renseignements… Le Mouvement sera l'Esprit de Dieu.

C'était un vieux slogan, maintenant en passe de se réaliser.

— Je rends hommage à votre perspicacité, Acier. Votre approche est digne du Mouvement.

Y avait-il du mépris dans le sourire de la maîtresse d'école ?

— Les *radios* et les *canons* peuvent nous donner la maîtrise du monde, reprit le Fragment, mais il est évident que ce ne sont que des miettes jetées par les deux-pattes. Quand doivent-ils arriver ?

— Dans cent à cent vingt jours, selon les dernières estimations de Ravna. Apparemment, les deux-pattes ont des problèmes pour voyager à travers les étoiles.

— C'est le laps de temps qui nous est imparti pour profiter pleinement du triomphe du Mouvement. Après cela, nous ne sommes plus rien. Moins que des sauvages. Il aurait peut-être été plus prudent de renoncer à ces cadeaux et de les persuader qu'il n'y a rien ici qui vaille le déplacement.

Acier regarda au-dehors par les fentes horizontales entre les poutres. Il apercevait une partie de l'enceinte du vaisseau ainsi que les fondations du château et, au-delà, les îles de la région des fjords. Il se sentait subitement plus confiant, plus serein qu'il ne l'avait été depuis bien longtemps. Cela lui faisait du bien de révéler ses rêves.

— Vous ne comprenez pas, Tyrathect. Je me demande si le Maître au complet comprendrait, ou si je l'ai dépassé aussi. Au commencement, nous n'avions pas le choix. Le Vaisseau des Étoiles envoyait automatiquement une sorte de signal à Ravna. Nous aurions pu le détruire. Ravna s'en serait peut-être désintéressée. Mais pas forcément. Auquel cas nous nous serions fait prendre comme un poisson dans une épuisette. J'ai choisi de courir un grand risque, mais si je gagne le prix dépassera tout ce que vous pouvez imaginer.

Le Fragment l'observait, les têtes penchées sur le côté.

— J'ai étudié de près ces humains, reprit Acier. Pas seulement Jefri, mais également, par l'intermédiaire de mes espions, celui qui est détenu au Sculpteur. Ils appartiennent à une race sans doute plus vieille que la nôtre, et ils ont appris beaucoup de choses qui les font paraître, à nos yeux, tout-puissants. Mais leur espèce est tarée. En tant que membres individuels uniques, ils doivent lutter contre un handicap que nous avons peine à imaginer. Si je peux mettre ces faiblesses à profit pour…

Il s'interrompit un instant, puis reprit d'une voix remplie d'excitation :

— Nous savons que le Dard moyen affectionne ses petits. Nous avons suffisamment exploité ce sentiment parental dans nos expériences. Mais imaginez ce qu'il doit représenter chez les humains. Pour eux, un seul chiot est un enfant à part entière. Songez au levier que cela nous fournit.

— Vous misez sérieusement là-dessus ? Ravna n'est même pas apparentée à Jefri.

— Vous n'avez pas lu toutes les traductions d'Amdi, répliqua Acier en balayant l'objection d'un revers de patte.

L'innocent Amdi. L'espion parfait.

— Mais vous avez raison, reprit-il. Ce n'est pas uniquement pour sauver cet enfant qu'ils nous rendent visite. J'ai longuement réfléchi à

leurs motivations réelles. Il y a cent cinquante et un autres enfants à bord du vaisseau, figés dans un état de stupeur proche de la mort. Je pense que nos visiteurs feront tout pour les sauver, mais il y a encore autre chose qui les intéresse ici, je le sais. Ils n'en parlent jamais. Cela se trouve, à mon avis, dans la machinerie même du vaisseau.

— Il est également possible que les enfants constituent une force d'invasion en réserve.

Tyrathect exprimait là une ancienne peur qui les avait effleurés tous. Cependant, après avoir observé attentivement Amdijefri, Acier avait acquis la conviction que ce n'était pas le cas. Il y avait peut-être d'autres pièges qui les attendaient, mais…

— Si les deux-pattes nous ont menti, murmura-t-il, nous n'avons aucune chance contre eux. Ils nous traiteront comme des animaux. Nous mettrons des générations pour apprendre leurs trucs, mais c'en sera fini de nous tous. D'un autre côté, nous avons des raisons de penser qu'ils sont faibles et que, quel que soit l'objectif qu'ils aient en tête, il ne nous concerne pas directement. Vous étiez là le jour de leur arrivée, beaucoup plus près que moi. Vous avez constaté à quel point il a été facile de leur tendre une embuscade, bien que leur vaisseau soit imprenable et qu'une seule de leurs armes puisse tenir en respect une petite armée tout entière. Il est évident qu'ils ne nous considèrent pas comme une menace. Mais ils ont beau être puissants, ils redoutent quelque chose d'autre.

Et le vaisseau que nous détenons contient quelque chose dont ils ont besoin.

— Voyez les fondations de notre nouveau château, reprit Acier. J'ai dit à Amdijefri qu'il servirait à protéger le vaisseau des attaques du Sculpteur. Et c'est bien ce qui va se passer, cet été, lorsque j'écraserai l'ennemi au pied de ces remparts. Mais voyez la manière dont les fondations entourent le vaisseau. Lorsque nos visiteurs arriveront, il sera entièrement encrypté. J'ai fait pratiquer des tests sur la coque. Elle n'est pas indestructible. Avec quelques dizaines de tonnes de roche s'écroulant sur elle, elle s'écraserait aisément. Mais Ravna n'a pas à s'inquiéter. Tout ce que nous faisons ici, c'est en vue d'assurer la protection de son précieux trésor. Bientôt, il y aura une cour intérieure à cet endroit, entourée de très hautes murailles. J'ai demandé à Jefri de s'assurer l'aide de Ravna pour la réaliser. La cour sera juste assez large pour contenir le vaisseau et le protéger de nos ennemis. Il reste encore de nombreux détails à régler. Nous devons fabriquer les outils décrits par Ravna et organiser la défaite du Sculpteur bien avant l'arrivée de nos visiteurs. J'ai besoin de votre aide pour tous ces projets, et j'espère bien la recevoir. En définitive, si nos visiteurs ont des intentions malveillantes à notre égard, nous leur résisterons aussi vaillamment que possible. Dans le cas contraire, vous

conviendrez, j'espère, que mon approche n'a rien à envier à celle de mon Maître.

Pour une fois, le Fragment de Flenser resta sans réponse.

Le poste de commande du vaisseau était, de tout le domaine de messire Acier, l'endroit préféré d'Amdi et de Jefri. Ce dernier éprouvait une très forte nostalgie chaque fois qu'il y venait, mais les bons souvenirs avaient fini par prendre le pas sur les mauvais, et c'était ici que se situaient ses meilleurs espoirs pour l'avenir.

Amdi était toujours aussi fasciné par les hublots d'affichage, même s'ils ne montraient rien d'autre que les parois de bois qui les entouraient. Dès leur deuxième visite, ils en étaient venus à considérer le vaisseau comme leur domaine privé, un peu comme la maison dans l'arbre de Jefri, sur Straum. En fait, la cabine était beaucoup trop petite pour contenir plus d'une seule meute. Habituellement, un membre de leur garde du corps restait devant l'entrée de la soute principale, mais la position était incommode, et il était plus souvent dehors que dedans. L'endroit leur appartenait entièrement.

Malgré leurs farces et leurs escapades, Amdi et Jefri n'oubliaient jamais la confiance que messire Acier et Ravna plaçaient en eux. Ils pouvaient s'amuser comme des fous ou bien pousser les gardes à bout de patience, cela n'empêchait pas qu'ils respectaient le matériel du poste de commande comme si papa et maman étaient encore là. En réalité, il ne restait plus grand-chose à bord. Les boîtes de données avaient été détruites. Les parents de Jefri les avaient sur eux quand les tueurs du Sculpteur les avaient attaqués. Tout au long de l'hiver, messire Acier avait transporté chez lui les menus objets qu'il voulait étudier. Même les cryosarcophages avaient été abrités dans des caves voisines où la température était basse. Chaque jour, Amdijefri allait les inspecter. Il se penchait sur chaque visage familier et vérifiait les diags. Aucun dormeur n'était mort depuis l'embuscade.

Tout le matériel resté à bord était solidaire de la coque ou des parois. Jefri savait où se trouvaient les panneaux de contrôle et les indicateurs reliés aux réacteurs, et ils prenaient bien garde de ne jamais s'en approcher.

Les parois étaient entièrement couvertes du revêtement insonorisant installé par messire Acier. Les bagages, les sacs de couchage et les exerciseurs des parents de Jefri avaient disparu, mais les harnais d'accélération étaient toujours là. Au fil des mois, Amdijefri avait apporté du papier, des crayons, des couvertures et des objets divers. Le papier frémissait parfois sous le léger souffle des ventilateurs qui aéraient la cabine.

C'était un lieu joyeux, étrangement relaxant malgré tous les souvenirs qui s'attachaient à lui. C'était ici qu'ils préparaient le

sauvetage des Dards et de tous les enfants des sarcophages. Et c'était le seul endroit au monde où Amdijefri pouvait parler à un autre être humain. D'une certaine manière, le moyen de communication qu'ils employaient semblait aussi moyenâgeux que le château de messire Acier. Ils ne disposaient que d'un affichage en deux dimensions, sans profondeur, ni couleurs, ni image. Tout ce qu'ils pouvaient en tirer, c'étaient des caractères alphanumériques. Mais le système était relié à l'ultrabande du vaisseau, toujours programmée pour suivre la trace des sauveteurs. Il n'y avait aucune reconnaissance vocale incorporée. Jefri avait failli paniquer avant de s'apercevoir que le bas de l'écran faisait office de clavier. C'était un travail fastidieux que de taper chaque lettre de chaque mot, mais Amdi avait vite saisi le principe, et il utilisait deux museaux à la fois pour appuyer sur les touches. Il savait maintenant lire le samnorsk aussi bien, et peut-être mieux que Jefri.

Amdijefri passait de nombreux après-midi à bord. Quand il y avait un message de la veille, il l'affichait page par page et Amdi le recopiait pour le traduire. Puis ils tapaient les questions et les réponses communiquées par messire Acier. Ensuite, l'attente était très longue. Même si Ravna était présente à l'autre bout de la liaison, la réponse mettait parfois plusieurs heures à leur parvenir. Mais les délais s'étaient considérablement améliorés depuis l'hiver. Ils sentaient presque physiquement que le vaisseau de secours se rapprochait. Et les conversations à bâtons rompus qu'ils entretenaient avec elle étaient souvent le meilleur moment de leur journée.

Aujourd'hui, cependant, avait été très différent. Après l'attaque des ouvriers déguisés, Amdijefri avait tremblé de tous ses membres durant une bonne demi-heure. Messire Acier avait été blessé en essayant de les protéger. Il n'y avait peut-être aucun endroit sûr pour eux. Ils avaient affiché toutes les vues extérieures, essayant d'apercevoir quelque chose à travers les fentes des palissades du chantier.

— S'il n'y avait pas ces maudites planches, nous aurions peut-être pu avertir messire Acier bien avant, déclara Jefri.

— Nous devrions lui demander de faire quelques trous dans la palissade. Nous monterions la garde mieux que des sentinelles.

Ils examinèrent l'idée sous toutes ses facettes durant un bon moment. Puis un message arriva du vaisseau de sauvetage. Jefri bondit s'installer dans la couche d'accélération qui se trouvait devant l'écran. C'était l'endroit où son papa se mettait toujours, et il y avait plein de place. Deux membres d'Amdi se glissèrent contre lui. Un troisième se jucha sur l'accoudoir et reposa ses pattes sur les épaules de Jefri, son cou gracile tendu vers l'écran pour mieux voir. Les autres coururent chercher du papier et des crayons. Il était facile de repasser

les messages, mais rien ne valait, pour Amdijefri, l'excitation de voir défiler les mots « en direct » sur l'écran.

Il y avait d'abord l'en-tête, sans intérêt quand c'était la millième fois qu'on le voyait. Ils attendaient les mots de Ravna, mais ce furent des colonnes numériques qui s'inscrivirent sur l'écran. C'était en rapport avec la fabrication des radios.

— Zut ! Il n'y a que des chiffres ! s'écria Jefri.

— Des chiffres ! Ça alors ! fit Amdi en écho.

Il fit grimper un membre sur les genoux du jeune garçon et avança le museau vers l'écran, faisant une lecture croisée par rapport à celui qui était sur l'épaule de Jefri. Les quatre autres, par terre, écrivirent à toute vitesse, traduisant les symboles numériques décimaux de l'écran en X, O, I, et Δ, qui constituaient la notation en base 4 des Dards. Jefri avait très vite compris qu'Amdi était particulièrement doué pour les maths. Mais il ne l'enviait pas. Il savait que peu de meutes possédaient une telle science. Amdi était spécial. Il était fier de l'avoir pour ami. Papa et maman auraient été contents. Il soupira et se pelotonna au creux du harnais. Les messages avaient de plus en plus souvent cette forme-là, depuis quelque temps. Maman lui avait lu une histoire, un jour. Elle s'appelait : « En perdition dans les Lentes ». C'étaient des explorateurs égarés qui apportaient la civilisation dans une colonie coupée du reste du monde. Les héros allaient chercher les matériaux qu'il leur fallait et construisaient leurs machines sans avoir besoin de faire des plans compliqués ni d'aligner des masses de chiffres.

Il détourna les yeux de l'écran et caressa les deux Amdi serrés contre lui. L'un d'eux frissonna sous sa main, et ils se mirent à vibrer de tout leur corps. Ils avaient les yeux fermés. Quelqu'un d'autre que Jefri aurait pu croire qu'ils étaient endormis. C'étaient les deux membres parlants d'Amdi.

— Quelque chose d'intéressant ? demanda Jefri au bout d'un moment.

Celui qui était sur sa gauche ouvrit les yeux pour le regarder.

— C'est l'histoire de bande passante dont Ravna nous parlait. Si nous ne faisons pas les choses exactement comme il faut, nous ne recevrons que des *clics* et des *clacs*.

Jefri savait que les réinventions de la radio, habituellement, étaient tout juste bonnes à échanger du morse. Ravna semblait penser qu'elle pouvait sauter cette étape.

— À quoi penses-tu qu'elle ressemble ? demanda-t-il.

— Hein ?

Les grattements des crayons sur le papier cessèrent quelques secondes. Toute l'attention d'Amdi était fixée sur lui. Ce n'était cependant pas la première fois qu'ils parlaient de ça.

— Euh… à toi, je suppose, mais un peu plus grande et plus vieille.

— Je sais, mais…

Jefri savait qu'elle était de Sjandra Kei. C'était une adulte, plus vieille que Johanna et plus jeune que maman. Disons entre les deux. *Mais quel visage a-t-elle ?*

— Je veux dire que si elle fait tout ce chemin rien que pour nous sauver et achever ce que maman et papa ont commencé, il faut qu'elle soit quelqu'un de très spécial, tu ne crois pas ?

Les grattements cessèrent de nouveau. Les chiffres continuèrent de défiler dans l'indifférence. Ils allaient être obligés de tout repasser.

— Oui, déclara Amdi au bout d'un moment. Quelqu'un comme messire Acier, par exemple. Ce sera bien de faire la connaissance de quelqu'un que je pourrai serrer dans mes bras, comme tu fais avec messire Acier.

Ces mots vexèrent un peu Jefri.

— Et moi, alors, tu ne peux pas me serrer ?

Les deux membres d'Amdi qui l'encadraient vibrèrent encore plus fort.

— Bien sûr. Mais je voulais dire… un adulte… comme un parent.

— Hum…

Il leur fallut une heure pour transposer et vérifier les tableaux. Puis ils s'occupèrent de transmettre les dernières requêtes de messire Acier. Il y en avait quatre pages, soigneusement imprimées en samnorsk par Amdi. Habituellement, il aimait taper les messages lui-même, groupé tout autour du clavier et de l'écran. Mais aujourd'hui, cela ne l'intéressait pas. Vautré contre Jefri, il ne s'occupait pas de vérifier ce qui était tapé. De temps à autre, Jefri sentait une vibration dans sa poitrine, ou bien l'encadrement de l'écran émettait un bruit étrange, tout cela en harmonie avec les sons inaudibles que les membres d'Amdi échangeaient entre eux. Jefri avait appris à reconnaître là les indices d'une méditation profonde.

Ayant achevé de taper les messages, il ajouta quelques questions de son cru, du genre : « Quel âge as-tu ? Et Pham ? Es-tu mariée ? À quoi ressemblent les Cavaliers des Skrodes ? »

La lumière du jour, à travers les fentes des palissades, avait considérablement décliné. Les équipes d'ouvriers devaient commencer à ranger leurs pioches et à prendre le chemin des baraquements, derrière la crête de la colline. De l'autre côté du détroit, les tours de l'île Cachée devaient être dorées sous la brume, comme dans un conte de fées. Les jaquesblanches n'allaient pas tarder à venir les chercher pour le dîner.

Les deux membres d'Amdi qui étaient à côté de Jefri bondirent à terre et se poursuivirent autour de la couche d'accélération en criant :

— J'ai trouvé ! J'ai trouvé ! Cette radio de Ravna, pourquoi la réserver à la parole ? Elle dit elle-même que tous les sons ne sont que des fréquences différentes qui ont la même nature. La pensée aussi est faite de sons. En apportant quelques modifications aux tableaux, et en fabriquant des récepteurs et des émetteurs qui couvriraient les tympans, pourquoi ne pourrions-nous pas transmettre nos pensées par la radio ?

— Je ne sais pas.

La notion de bande passante constituait une contrainte familière qui recouvrait plusieurs activités quotidiennes, mais Jefri n'avait qu'une vague idée de ce que c'était au juste. Il regarda le dernier tableau encore affiché sur l'écran. Il eut une intuition soudaine, telle que beaucoup d'adultes, dans les cultures technologiques, n'en ont jamais.

— Je me sers tout le temps de ces trucs-là, dit-il, mais j'ignore comment ça marche. Et si nous suivons le mode d'emploi, comment ferons-nous pour savoir ce qu'il y a à changer ?

Amdi était rempli d'excitation, à présent, comme lorsqu'il était en train de réfléchir à une bonne farce.

— Nous ne sommes pas obligés de tout comprendre, dit-il tandis que trois d'entre lui bondissaient par terre pour brandir sous ses yeux des liasses de papiers. Ravna ne sait pas très bien de quelle manière nous produisons les sons. Les instructions prévoient une marge qui permet de faire des changements. J'ai bien réfléchi, je crois comprendre à quoi ces changements se rapportent.

Il s'interrompit et laissa entendre une sorte de long glapissement aigu.

— Merde, je ne sais pas l'expliquer exactement, mais je pense que je saurais prolonger ces tableaux pour que… pour que le système fonctionne comme je veux. Et si ça marche…

Amdi se regroupa autour de lui, sans rien dire pendant un bon moment.

— Comme j'aimerais que tu sois une meute, toi aussi ! s'exclama-t-il enfin. Imagine ! Tu pourrais placer l'un de toi au sommet de plusieurs montagnes, et penser quand même avec la radio ! Nous pouvons être aussi grands que le monde !

Ils perçurent à ce moment-là les bruits de déglutition du langage intermeutes derrière la porte, puis quelqu'un cria en samnorsk :

— C'est l'heure du dîner. Il faut y aller, Amdijefri, d'accord ?

C'était messire Shreck. Il connaissait quelques mots de samnorsk, mais pas autant que messire Acier. Amdijefri rassembla les feuillets éparpillés et les glissa soigneusement dans les poches arrière des jaquettes d'Amdi. Puis ils éteignirent l'écran et rampèrent jusqu'à la soute principale.

— Tu crois que messire Acier nous laissera faire les changements ?

— Nous devrions peut-être le dire aussi à Ravna.

Les jaquesblanches reculèrent de l'entrée, et Amdijefri descendit. Une minute plus tard, ils se retrouvèrent à l'extérieur, sous la lumière du couchant. Mais ils ne levèrent même pas une tête. Ils étaient trop plongés dans la vision d'Amdi.

24

Beaucoup de choses changèrent pour Johanna dans les semaines qui suivirent la mort de Scribe Jaqueramaphan. La plupart des changements furent des améliorations, qui ne se seraient jamais produites sans cet assassinat, et cela la rendait très triste.

Elle laissa le Sculpteur vivre avec elle dans son pavillon à la place de la meute qui la servait. De toute évidence, c'était ce que le Sculpteur voulait depuis le début, mais elle n'avait pas osé le lui demander avant, car elle redoutait ses colères d'humaine. Elles gardaient maintenant la boîte de données en permanence avec elles. Il n'y avait jamais moins de quatre meutes appartenant à la sécurité de Vendacious autour du pavillon, et il était question d'aménager des baraquements à proximité pour cette petite garnison.

Elle voyait les autres pendant la journée, lors de réunions officielles, ou individuellement, quand ils avaient besoin de la boîte de données. Scrupilo, Vendacious et Balder – le « pèlerin » – parlaient tous couramment le samnorsk à présent, ce qui lui permettait de mieux discerner leurs personnalités derrière leur apparence inhumaine. Scrupilo, brillant mais affecté dans ses manières. Vendacious, prétentieux comme le lui avait semblé Scribe au début, mais sans la fantaisie ni l'imagination. Quant au pèlerin Wickwrackbal, elle avait le frisson chaque fois qu'elle voyait son gros balafré. Il s'asseyait toujours à l'écart, l'échine voûtée pour paraître moins menaçant. Le pèlerin savait, de toute évidente, comment elle réagissait à sa vue, et il faisait tous ses efforts pour ne pas aggraver son cas ; mais, même après la mort de Scribe, le maximum qu'elle pût faire était de tolérer sa présence. Après tout, il y avait peut-être des traîtres dans le château. La version de Vendacious selon laquelle le meurtre avait été perpétré par une bande venue de l'extérieur n'avait jamais pu être vérifiée. Et elle portait ses soupçons sur le pèlerin.

Le soir, le Sculpteur chassait toutes les autres meutes. Elle se rassemblait autour du foyer et posait à la boîte de données des questions qui n'avaient strictement rien à voir avec la lutte contre les Flensséristes. Johanna lui tenait compagnie et s'efforçait de lui expliquer les points qu'elle ne comprenait pas. C'était étrange. Le Sculpteur était quelque chose comme la reine de tous ces gens. Elle avait un château immense (bien que primitif, inconfortable et très laid), avec une cohorte de serviteurs, mais elle préférait dormir presque chaque nuit dans ce petit pavillon de bois avec Johanna. Elle allumait le feu et elle faisait à manger, travaillant presque autant que la meute de serviteurs qui l'avait précédée.

Le Sculpteur était ainsi devenu son deuxième ami chez les Dards.

(Le premier était Scribe, même si elle ne s'en était aperçue qu'après sa mort.) La reine était à la fois très intelligente et très bizarre. Dans un sens, c'était la personne la plus intelligente que Johanna eût jamais connue, même si elle avait mis du temps à arriver à cette conclusion. Elle n'avait pas été surprise que les Dards apprennent si vite à parler le samnorsk. C'était ce qui se passait dans tous les romans d'aventures, et ils disposaient des programmes d'apprentissage de la boîte de données. Mais chaque soir, elle regardait, fascinée, la manière dont le Sculpteur jouait avec l'ordinateur. Au lieu de manifester de l'intérêt pour la stratégie militaire ou la chimie, comme elle le faisait dans la journée, elle se renseignait sur les Lenteurs, sur l'En delà et sur l'histoire du Domaine Straumli. Elle avait maîtrisé la technique de lecture non linéaire plus vite que tous les autres. Quelquefois, Johanna regardait par-dessus son épaule. L'écran était divisé en fenêtres, et la plus grande se déroulait bien plus vite que Johanna ne pouvait la suivre. Une dizaine de fois par minute, le Sculpteur tombait sur un mot qu'elle ne connaissait pas, la plupart du temps un mot difficile en samnorsk. Elle appuyait un nez sur le vocable récalcitrant, et sa définition s'affichait momentanément dans une fenêtre-dictionnaire. D'autres difficultés étaient plus conceptuelles, et les fenêtres qui s'ouvraient la conduisaient dans des domaines variés, quelquefois pendant quelques secondes à peine, parfois durant plusieurs minutes. Il arrivait même que le détour devienne sa voie principale. D'une certaine manière, elle était tout ce que Scribe avait rêvé de devenir.

Il arrivait que la boîte de données ne sache pas répondre à ses questions. Elle discutait alors avec Johanna tard dans la nuit. À quoi ressemblait une famille humaine ? Qu'est-ce que le Domaine Straumli cherchait à accomplir dans le Lab Haut ? Johanna ne considérait plus les meutes comme des hordes de rats au cou de serpent. Au cœur de la nuit, l'écran de la boîte de données était plus lumineux que la braise du foyer. Il projetait sur les dos du Sculpteur des couleurs joyeuses. La meute se resserrait autour d'elle, les nez levés, comme des enfants qui écoutent sagement l'institutrice.

Mais le Sculpteur n'avait rien d'un enfant. Dès le début, elle avait donné à Johanna l'impression d'être très vieille. Leurs conversations nocturnes commençaient à apprendre à la jeune humaine beaucoup de choses sur les Dards. La reine lui donnait des détails qu'elle n'aurait jamais pensé à mentionner pendant la journée. Des points sans doute si évidents pour les meutes que personne n'en parlait jamais. Johanna se demandait parfois si la reine s'était jamais confiée ainsi à quelqu'un d'autre.

Un seul des membres du Sculpteur, en réalité, était physiquement très vieux. Deux n'étaient guère plus âgés que des chiots. Mais la configuration de la meute elle-même avait plus de cinq cents ans, et

cela se voyait. L'âme du Sculpteur n'avait d'autre cohésion que sa force de volonté. Le prix de l'immortalité était la reproduction consanguine. Le matériau originel était sain, mais au bout de six cents ans…

L'un des plus jeunes de ses membres ne pouvait s'empêcher de baver. Il avait continuellement un mouchoir devant la bouche. Un autre avait les yeux d'un blanc laiteux là où ils auraient dû être bruns. Le Sculpteur disait qu'il était aveugle, mais en bonne santé par ailleurs. C'était son meilleur parleur. Le plus âgé était dans un état de faiblesse avancée. Il haletait tout le temps. Malheureusement, d'après le Sculpteur, c'était le plus alerte et le plus créatif. Quand il mourrait…

Avec un peu d'habitude, Johanna percevait les faiblesses de chaque membre du Sculpteur. Même les plus vigoureux, ceux dont le poil était moelleux et profond, marchaient d'une drôle de manière par rapport aux autres meutes. Était-ce dû à une malformation spinale ? Ces deux membres prenaient aussi du poids, ce qui n'arrangeait rien.

Johanna n'apprit pas tout cela d'un coup. Le Sculpteur lui parlait progressivement de toutes les questions qui concernaient les Dards, et son histoire se dessinait en même temps. Elle semblait heureuse de pouvoir se confier à Johanna, bien qu'elle le fît sans jamais s'apitoyer sur elle-même. Elle avait choisi cette voie en connaissance de cause, même si certains l'accusaient d'aller contre la nature, et elle avait vécu plus que toute autre meute dans l'histoire des Dards. Elle savait mieux que personne que sa chance tirait à sa fin.

L'architecture des Dards avait tendance à privilégier les extrêmes. Elle était soit démesurée, soit étriquée d'une manière qui la rendait inaccessible aux humains. La salle du conseil du Sculpteur appartenait à la catégorie démesurée. Ce n'était pas un endroit propice aux discussions intimes. On aurait pu rassembler trois cents humains dans la fosse en forme de cuvette, et il y aurait encore eu de la place. Les balcons séparés qui faisaient le tour de la piste en hauteur auraient pu contenir cent autres personnes comme Johanna.

Elle était déjà venue plusieurs fois ici. La plupart des séances avec la boîte de données se déroulaient dans cette enceinte, en présence du Sculpteur et d'elle-même, et rassemblaient toutes les meutes qui avaient besoin d'informations. Mais aujourd'hui, c'était différent. Il ne s'agissait pas du tout de consulter les données de la boîte. C'était le premier conseil auquel Johanna avait été conviée à assister. La Haute Assemblée comportait dix meutes, et elles étaient toutes présentes. Chaque loge en contenait une, et il y en avait trois autour de la fosse. Johanna connaissait à présent suffisamment les Dards pour savoir que, malgré l'immensité de l'édifice, l'endroit était affreusement surpeuplé.

Quinze meutes mêlaient leurs bruits mentaux. Malgré les lourdes tapisseries qui formaient des séparations, elle sentait de temps à autre une désagréable vibration dans sa tête ou dans ses mains, quand elle touchait la rampe.

Elle occupait la plus grande loge avec le Sculpteur. Quand elles étaient arrivées, Vendacious était déjà dans la fosse, en train de disposer des diagrammes. Tandis que les meutes du conseil se levaient à leur entrée, il avait dressé une tête pour dire quelque chose à la reine. Celle-ci avait répondu en samnorsk :

— Je sais que cela va ralentir les débats, mais c'est peut-être mieux ainsi.

Puis elle avait ri d'une manière étrangement humaine.

Pérégrin Wickwrackbal occupait la loge voisine, comme s'il faisait partie de la Haute Assemblée. Étrange. Johanna n'avait jamais compris pourquoi, mais Balder semblait faire partie des grands favoris du Sculpteur.

— Pèlerin, voulez-vous assurer la traduction pour Johanna ? demanda la reine.

Plusieurs têtes de Pérégrin s'inclinèrent.

— Vous voulez bien, Johanna ?

Elle hésita un bref instant, puis hocha la tête à son tour. C'était logique. En dehors du Sculpteur, personne ne parlait mieux le samnorsk que lui. La reine s'assit, prit la boîte de données des mains de Johanna et l'ouvrit. La jeune humaine regarda les symboles affichés sur l'écran.

Elle a préparé des notes !

Elle n'eut pas le temps de manifester sa surprise. La reine prit de nouveau la parole, mais cette fois-ci avec les bruits de déglutition caractéristiques du langage intermeutes. Une seconde plus tard, la traduction de Pérégrin suivit.

— Asseyez-vous, je vous prie. Et tassez-vous. La salle est déjà suffisamment bondée comme ça.

Johanna sourit intérieurement. Le pèlerin Wickwrackbal faisait son travail à la perfection. Il imitait à s'y méprendre la voix humaine du Sculpteur, et sa traduction rendait même l'autorité sarcastique avec laquelle elle avait dit cela.

Après un moment de flottement, il n'y eut plus qu'une ou deux têtes visibles dans chaque loge. La plus grande partie du bruit de fond des pensées était maintenant absorbée par les capitons des loges ou par le dais tendu au-dessus de la salle.

— Poursuivez, Vendacious.

Au milieu de la fosse, le chambellan se redressa, les têtes tournées dans toutes les directions. Il se mit à parler.

— Merci, traduisit la voix de Balder, imitant à présent les

intonations du chef de la sécurité. Le Sculpteur m'a prié de convoquer cette assemblée en raison de l'évolution inquiétante de la situation dans le Nord. Selon nos sources locales, Acier serait en train de fortifier la région qui se trouve autour du vaisseau de Johanna.

Déglutitions et interruptions. Scrupilo ?

— Ce n'est pas une nouveauté. C'est pour cela que nous fabriquons de la poudre et des canons.

— C'est vrai, répliqua Vendacious. Nous sommes au courant de leurs projets depuis un certain temps déjà. Cependant, la date d'achèvement a été avancée, et la version finale comportera des murailles plus hautes et plus épaisses que nous ne l'avions escompté. Il semble également qu'Acier ait l'intention, une fois l'enceinte terminée, de démanteler le vaisseau pour en faire étudier les morceaux par ses différents laboratoires.

La nouvelle atteignit Johanna comme un coup de pied à l'estomac. Jusque-là, ils avaient eu une chance, en se battant durement, de reprendre le vaisseau. Elle aurait pu achever la mission commencée par ses parents, ou même faire venir des secours.

Le pèlerin intervint alors dans le débat, traduisant aussitôt pour Johanna :

— Quelle est la nouvelle échéance ?

— Ils pensent terminer la muraille principale dans moins de dix dijours.

Le Sculpteur abaissa une paire de nez sur son clavier pour prendre une note. En même temps, elle passa une tête par-dessus la balustrade pour regarder le chef de la sécurité.

— J'ai remarqué, en d'autres occasions, qu'Acier avait tendance à se montrer un peu trop optimiste. Disposez-vous d'une estimation objective ?

— Oui. Nous pensons qu'il faudra entre huit et onze dijours pour achever les travaux.

— Nous comptions sur au moins quinze dijours. Ce changement est-il la conséquence de nos propres projets ?

Dans la fosse, Vendacious resserra légèrement les rangs.

— C'est ce que nous avons pensé au début, Majesté. Mais… Comme vous le savez, nous disposons de sources d'information très spéciales, qu'il ne convient pas de mentionner, même devant cette Haute Assemblée.

— Quel frimeur ! Il y a des moments où je me demande s'il sait vraiment quelque chose. En tout cas, je ne l'ai jamais vu bouger son cul pour se rendre sur le terrain…

Hein ? Il fallut une seconde à Johanna pour réaliser que c'était le pèlerin qui glosait ainsi pour son compte. Elle jeta un coup d'œil dans la loge voisine. Trois têtes de ses membres étaient visibles, et elles la

regardaient avec une expression qu'elle interpréta comme un sourire niais. Personne d'autre ne semblait réagir à son commentaire. Apparemment, il pouvait focaliser ses remarques sur elle seule. Elle lui lança un regard noir, et il reprit sa traduction officielle.

— Acier sait que nous voulons attaquer, mais il n'est pas au courant de nos armes secrètes. Son ordre d'accélérer les travaux semble être le résultat d'une méfiance générale. Malheureusement, cela ne nous facilite pas la tâche.

Trois ou quatre conseillers se mirent à parler en même temps.

— Beaucoup d'inquiétude bruyante, résuma le pèlerin. Du genre : « J'avais prédit que ça ne marcherait jamais », et : « Qu'est-ce qui nous a poussés à prendre cette décision stupide d'attaquer les Flensséristes, pour commencer ? »

À côté de Johanna, le Sculpteur lança brusquement un sifflement perçant. Les récriminations se calmèrent peu à peu.

— Certains d'entre vous oublient leur courage, dit-elle. Nous avons décidé d'attaquer l'île Cachée parce qu'elle représentait un trop grand danger, que nous pensions pouvoir éliminer grâce aux canons de Johanna.

L'un des membres du Sculpteur, couché par terre, avança un museau pour caresser le genou de la jeune humaine.

— Mais c'est nous qui risquons d'être éliminés si Acier apprend à se servir du vaisseau, poursuivit la reine.

La voix directionnelle de Pérégrin gloussa à l'oreille de Johanna.

— Il y a aussi le problème secondaire de vous faire rentrer chez vous et d'établir le contact avec les étoiles. Mais elle ne peut pas dire ça aux meutes « pragmatiques » de cette assemblée. Pour le cas où vous ne l'auriez pas deviné, je vous signale que c'est l'une des raisons de votre présence ici. Pour rappeler à ces rigolos qu'il y a plus au royaume des cieux qu'ils ne sauraient en rêver.

Il poursuivit sa traduction des paroles du Sculpteur.

— Nous n'avons pas commis d'erreur quand nous avons entrepris cette campagne. Si nous ne l'avions pas fait, les conséquences auraient été aussi mortelles qu'un combat perdu. Avons-nous une chance d'acheminer nos forces à temps ? Soyez bref, Scrupilo.

Elle avait levé un museau en direction d'une loge située à l'opposé de la leur par rapport à la fosse centrale.

— La dernière chose dont il est capable, c'est bien d'être bref… Euh… pardon.

Encore Pérégrin qui faisait ses commentaires tandis que Scrupilo passait deux têtes par-dessus la rampe de sa loge.

— Nous avons discuté de cette question avec Vendacious, Majesté. Lever une armée et lui faire remonter la côte, cela peut se réaliser en moins de dix dijours. Mais ce sont les canons, et peut-être

la formation des meutes des canonniers, qui posent problème. Je m'en occupe activement.

Le Sculpteur lança une interrogation abrupte.

— Oui, Majesté. Nous avons la poudre. Elle est aussi puissante que l'indiquait la Boîte. Les tubes nous ont causé quelques difficultés, cependant. Jusqu'à ces derniers jours, le métal se fendait lorsque la culasse refroidissait. Je crois avoir réglé le problème. Je dispose à présent de deux tubes sans défaut. J'avais espéré disposer de plusieurs dijours pour les essais…

— Nous ne pouvons pas nous le permettre, interrompit le Sculpteur en se dressant de tous ses membres pour faire du regard le tour de l'assemblée. J'ordonne que les essais commencent immédiatement. S'ils sont concluants, la fabrication devra débuter sans tarder. Il nous en faut le plus grand nombre possible.

Sinon…

Deux jours plus tard…

Le plus drôle était que Scrupilo avait tenu à faire inspecter le canon par Johanna avant le premier tir. La meute allait et venait avec excitation autour de l'assemblage, expliquant les détails techniques à Johanna en samnorsk approximatif. Elle hochait gravement la tête de temps à autre. À quelques mètres de là, en grande partie cachés à l'abri d'un talus, le Sculpteur et son Conseil observaient l'exercice. L'objet, en tout cas, avait l'air imposant. Il était monté sur un petit chariot que l'effet de recul était censé faire rouler sur un tas de terre derrière lui. Le tube de métal, fondu d'un seul tenant, avait environ un mètre de long. L'arme avait dix centimètres de diamètre. La poudre et la mitraille étaient chargées par la gueule. La mise à feu se faisait par un petit trou à l'arrière.

Johanna passa la main sur le fût. La surface de plomb était bosselée, et de nombreuses impuretés étaient prises dans le métal. Même l'intérieur du tube était rugueux. Cela ferait-il une différence ? Scrupilo expliqua qu'il avait mis de la paille dans le moule pour éviter les fissures lors du refroidissement. Hum…

— Vous devriez essayer d'abord avec une petite quantité de poudre, suggéra-t-elle.

La voix de Scrupilo se fit plus directionnelle, plus conspiratrice.

— Entre nous, c'est exactement ce que j'ai fait. Et ça a très bien marché. Il est temps de passer au premier essai grandeur nature.

Tiens, tu n'es donc pas si débile que ça.

Elle sourit au membre le plus proche d'elle, qui n'avait pas de noir du tout à la tête. D'une manière comique, Scrupilo lui rappelait certains savants du Lab Haut.

— Tout vous semble en ordre ? Peut-on commencer ? demanda

Scrupilo en reculant d'un pas.

Deux de ses membres s'étaient tournés nerveusement vers le talus où s'abritaient les membres du Conseil.

— Euh… Oui, tout me paraît en état de fonctionner.

Il n'y avait pas de raison pour que cela ne marche pas. Le canon était la réplique exacte de ceux que l'on voyait à Nyjora dans les fiches d'histoire de Johanna.

— Mais faites attention, ajouta-t-elle. S'il éclate, il peut causer la mort de ceux qui se trouvent à proximité.

— Je sais, je sais.

Fort de son approbation officielle, Scrupilo contourna la pièce et fit signe à Johanna de courir s'abriter. Tandis qu'elle rejoignait le Sculpteur, il continua de parler dans le langage des Dards, sans doute pour expliquer comment allait se dérouler l'essai.

— Vous croyez que ça va marcher ? demanda le Sculpteur d'une voix faible.

Elle paraissait plus fatiguée que d'ordinaire. On avait étalé une natte sur la mousse derrière le talus, et la plupart de ses membres étaient couchés tranquillement, la tête entre les pattes. Celui qui était aveugle semblait endormi. Le jeune baveur était serré contre lui, agité de spasmes nerveux de temps à autre. Comme d'habitude, Pérégrin Wickwrackbal était à proximité, mais il ne faisait plus l'interprète pour Johanna. Toute son attention était concentrée sur Scrupilo.

Johanna songeait à la paille que ce dernier avait utilisée dans les moules. Tous ces gens faisaient de leur mieux pour aider, mais…

Elle se mit à genoux pour passer la tête au-dessus du talus. On aurait dit une scène de cirque tirée d'un livre d'histoire. Les animaux savants, le gros canon… Il y avait même la toile de tente. Vendacious avait insisté pour dissimuler l'opération aux yeux d'éventuels espions postés sur les collines avoisinantes. Même si l'ennemi voyait quelque chose, il n'aurait pas beaucoup de détails à rapporter à Acier.

La meute de Scrupilo s'affairait autour du canon, sans pour autant cesser de parler. Deux membres poussèrent un barillet de poudre noire qu'il commença à bourrer dans la gueule du canon. Puis ce furent des boules de papier de soie, qui furent soigneusement tassées. Ensuite, il chargea le boulet. Pendant ce temps, le reste de la meute faisait pivoter la pièce pour la pointer à l'extérieur de la tente.

Ils se trouvaient du côté du château qui donnait sur la forêt, entre la nouvelle muraille et l'ancienne. Johanna apercevait une partie d'un versant de colline au-dessus duquel flottaient quelques nuages gris. L'ancienne muraille était à une centaine de mètres de là. En fait, c'était l'endroit où Scribe avait été assassiné. Si ce fichu canon n'explosait pas, personne n'avait idée de l'endroit où retomberait le boulet. Johanna pariait qu'il n'atteindrait même pas le mur.

Scrupilo s'était regroupé à lanière du canon. Il essayait de mettre le feu à une longue tige de bois.

Avec un pincement au creux de l'estomac, Johanna se dit que cela ne marcherait jamais. C'étaient des amateurs et des clowns, elle la première.

Ce pauvre type va se faire tuer pour rien.

Elle se dressa sur ses jambes. *Il faut que j'empêche cela.* Mais elle se sentit tirée vers le bas par la ceinture. C'était un membre du Sculpteur, un des plus gros, qui avait du mal à marcher.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse, lui dit la meute.

Scrupilo avait enflammé sa baguette. Il cessa brusquement de parler. Tous ses membres, à l'exception de celui qui avait la tête blanche, coururent se mettre à l'abri derrière le talus. Un instant, Johanna crut à une couardise de dernière minute. Mais elle comprit. Un humain manipulant des explosifs aurait la réaction de protéger son corps, à l'exception de la main qui tient l'allumette. Scrupilo risquait d'être blessé, mais non d'être tué.

Le membre à la tête blanche tourna la tête en direction du reste de Scrupilo. Il ne semblait pas particulièrement nerveux. Il tendait plutôt l'oreille. À cette distance, il ne pouvait pas faire vraiment partie de l'esprit de la meute, mais il avait probablement plus de capacités de perception que n'importe quel chien, et il semblait attendre des instructions.

Tournant la tête, il s'avança vers le canon en s'aplatissant au sol pour s'abriter derrière la moindre aspérité de terrain. Puis il tendit la baguette jusqu'à ce que la flamme pénètre lentement dans la lumière du canon. Johanna se boucha les oreilles.

L'explosion fut sèche et retentissante. Le Sculpteur se serra contre elle en frissonnant, et des sifflements de douleur retentirent de toutes parts sous le dais. Pauvre Scrupilo ! Johanna sentit les larmes lui monter aux yeux. *Il faut que je regarde. Je suis en partie responsable.*

Lentement, elle se mit debout et se força à regarder l'endroit où, quelques instants plus tôt, le canon se trouvait et… *se trouve encore !* Une épaisse fumée montait de ses deux extrémités, mais il était intact.

Qui plus est, Tête-blanche titubait autour du chariot, sa fourrure maculée de suie.

Le reste de Scrupilo se précipita vers lui. Puis les cinq membres se mirent à bondir et à danser de joie autour du canon sous les yeux médusés de l'assistance, qui demeura muette encore un bon moment. L'expérience avait réussi. Le canon était intact. Et… Se tournant soudain vers la colline, Johanna aperçut une brèche d'un mètre au sommet de la vieille muraille, à un endroit où elle était précédemment intacte. Vendacious allait avoir du mal à cacher cela à ses ennemis !

Le silence hébété fit place à la plus bruyante explosion de joie à

laquelle Johanna eût jamais assisté. En plus des glapissements et des bruits de déglutition habituels, il y avait des sifflements dans le suraigu, à la limite de la perception humaine. À l'autre extrémité de la tente, deux Dards qu'elle ne connaissait pas entrèrent en *collision* l'un avec l'autre. Sous le coup de leur jubilation intense, les deux Dards ne formaient plus qu'une meute de neuf ou dix membres.

Nous allons réussir à reprendre le vaisseau !

Johanna se tourna pour serrer le Sculpteur dans ses bras, mais elle vit que la reine ne participait pas à l'allégresse générale. Tremblante, ses têtes blotties l'une contre l'autre, elle semblait en état de choc. Johanna voulut caresser le cou du plus gros d'entre elle, mais il eut un mouvement de recul spasmodique.

Une embolie ? Une crise cardiaque ? Les noms des anciens fléaux surgirent à l'esprit de Johanna. Quel effet pouvaient-ils avoir sur une meute ? Il se passait quelque chose d'anormal, et personne ne semblait s'en apercevoir. Johanna se releva.

— Pérégrin ! hurla-t-elle.

Cinq minutes plus tard, ils sortirent le Sculpteur de la tente. L'endroit ressemblait toujours à une maison de fous, mais un silence de mort régnait pour les oreilles de Johanna. Elle avait aidé la reine à monter dans son chariot, mais on ne l'avait pas laissée s'approcher après cela. Même Pérégrin, si heureux de lui servir d'interprète la veille, l'avait repoussée en disant : « Tout ira bien, ne vous inquiétez pas. » Puis il avait couru à l'avant du chariot et saisi les rênes des machintrucs pelés. Le chariot s'était ébranlé, entouré de plusieurs meutes de gardes. L'espace d'un instant, le caractère terriblement inhumain du monde des Dards écrasa de nouveau Johanna. C'était, de toute évidence, un cas d'urgence. Il y avait une personne en train de mourir. Tout le monde courait de tous les côtés. Pourtant… les meutes se resserraient le plus possible, personne ne cherchait à se rapprocher d'un autre, il n'était pas question de se toucher.

L'instant d'angoisse passa. Johanna quitta la tente pour courir après le chariot. Elle essayait de rester sur la bruyère au bord du chemin boueux, et réussit presque à rattraper le convoi. Tout était humide et glacé, plongé dans la grisaille. Les meutes étaient si enthousiastes après la réussite de l'essai. Pouvait-il s'agir encore d'une traîtrise de Flenser ? Johanna trébucha dans un trou et tomba à genoux dans la boue. Le chariot prit un virage et roula sur des pavés. Elle le perdit de vue. Elle se leva et continua sur le terrain détrempé, mais moins vite. Elle ne pouvait plus rien faire, maintenant. Plus rien du tout. Elle avait lié amitié avec Scribe, et Scribe avait été tué. Le Sculpteur était son amie, et maintenant…

Elle arriva sur la route pavée qui passait entre les magasins du

château. Le chariot était loin devant elle. Elle ne le voyait plus. Seul le bruit de ses roues lui parvenait faiblement. Les meutes de la sécurité de Vendacious couraient dans les deux sens sur la route, s'arrêtant de temps à autre sur le côté pour laisser passer ceux qui venaient en sens inverse. Personne ne voulut répondre à ses questions. Mais personne ne comprenait le samnorsk, sans doute.

Elle était presque perdue. Elle percevait toujours le bruit du chariot, mais il avait dû tourner quelque part. Puis elle l'entendit de nouveau derrière elle. Ils conduisaient le Sculpteur dans son pavillon à elle ! Revenant sur ses pas, elle retrouva aisément son chemin. Quelques minutes plus tard, elle suivait l'allée qui conduisait au petit pavillon à un étage qu'elle partageait avec le Sculpteur depuis quelques dijours. Elle était trop épuisée pour courir davantage. Gravissant la colline, elle avait vaguement conscience d'être trempée et couverte de boue. Le chariot était stationné à cinq mètres de la porte. Il y avait des gardes partout. Cependant, leurs arbalètes n'étaient pas bandées.

Le soleil de l'après-midi avait découvert une trouée dans les nuages à l'ouest, et ses pâles rayons éclairèrent un instant la bruyère mouillée et les charpentes luisantes, qui se profilèrent au-dessus des collines contre le ciel noir. C'était une combinaison d'ombres et de lumière que Johanna avait toujours trouvée particulièrement belle.

Faites qu'elle n'ait rien.

Les gardes la laissèrent passer. Pérégrin Wickwrackbal se tenait dans l'entrée. Trois de ses membres la regardaient approcher. Le quatrième, Balder, avait passé son long cou à l'intérieur pour voir ce qui se passait.

— Elle avait émis le désir d'être transportée ici quand cela se produirait, dit-il.

— Qu… qu'est-ce qui s'est produit ? demanda Johanna.

Pérégrin eut l'équivalent d'un haussement d'épaules.

— C'est le choc dû au bruit du canon. Mais n'importe quoi d'autre aurait pu servir de déclencheur.

Il y avait quelque chose d'étrange dans la manière dont il remuait les têtes. Avec indignation, Johanna se rendit compte que la meute *souriait,* pleine de jubilation.

— Je veux la voir !

Elle se précipita à l'intérieur tandis que Balder battait précipitamment en retraite.

La pièce n'était éclairée que par la porte restée ouverte et par les hautes meurtrières. Il fallut quelques secondes à Johanna pour que sa vision s'adapte à la pénombre. Il y avait une odeur de… mouillé. Le Sculpteur était couché en cercle sur le matelas capitonné qu'elle utilisait chaque soir. Johanna traversa la pièce et s'agenouilla au

chevet de la meute. Celle-ci eut un mouvement de recul. Il y avait du sang au milieu du matelas, ainsi que quelque chose qui ressemblait à des tripes. Johanna eut envie de vomir.

— S… sculpteur ? murmura-t-elle tout doucement.

Un membre de la reine rampa vers Johanna et mit son museau dans le creux de sa main.

— Johanna… C'est… étrange, d'avoir quelqu'un à côté de moi en un moment pareil.

— Vous saignez… Que se passe-t-il ?

Le rire du Sculpteur fut presque inaudible et à moitié humain.

— J'ai mal, mais je suis heureuse… Regarde.

Le membre aveugle tenait quelque chose de tout petit et de luisant entre ses mâchoires. Un autre membre le léchait. La chose gigotait, pleine de vie. Johanna s'avisa tout à coup que certaines parties du Sculpteur étaient devenues bien grosses, ces temps derniers.

— Un *bébé ?*

— Oui. Et j'en aurai un autre dans un jour ou deux.

Johanna s'assit sur le plancher et se couvrit le visage des deux mains. Elle sentait qu'elle allait encore pleurer.

— Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

Le Sculpteur ne répondit pas durant quelques instants. Elle léchait le bébé partout, puis le plaça délicatement contre le ventre du membre qui devait être sa mère. Le nouveau-né se blottit contre elle, enfouissant son museau dans la fourrure moelleuse. Il ne produisait aucun son audible par Johanna. Finalement, la reine murmura :

— Je ne sais pas si… je peux te faire comprendre. C'est très dur pour moi.

— D'avoir des bébés ?

Les mains de Johanna étaient poisseuses à cause du sang qu'il y avait sur la couverture. Bien sûr que c'était dur, mais n'était-ce pas ainsi que tout le monde naissait sur cette planète ? C'était le genre de souffrance qui faisait que l'on voulait être entouré d'amis, le genre de douleur qui débouchait sur la joie.

— Pas d'avoir des bébés. J'en ai eu plus de cent dont ma mémoire se souvienne. Mais ces deux-là… sont la fin de moi. Tu ne peux pas comprendre. Vous autres, les humains, vous n'avez pas la possibilité de choisir de continuer à vivre. Votre descendance n'est pas vous. Pour moi, c'est la fin d'une âme de près de six cents ans. Tu vois, je vais garder ces deux bébés en tant que partie de moi-même. Et pour la première fois depuis tous ces siècles, je ne suis pas le père et la mère en même temps. Je vais devenir un ného.

Johanna tourna la tête pour regarder l'aveugle, puis le baveur. Six cents ans d'inceste. Combien de temps la reine aurait-elle pu continuer ainsi avant que son esprit ne pourrisse complètement ?

Pas le père et la mère en même temps.

— Qui est le père, alors ? balbutia-t-elle.

— À votre avis ?

La voix venait de devant la porte. Une tête de Pérégrin Wickwrackbal passa au coin de l'encadrement juste assez pour montrer un œil.

— Quand le Sculpteur prend une décision, elle va jusqu'au bout. Son âme est la plus dense qui ait jamais existé. Mais elle a maintenant du sang – ou bien des gènes, comme dirait la Boîte – venant de meutes du monde entier, par l'intermédiaire de l'un des pèlerins les plus tordus qui aient jamais exposé leur âme au vent.

— L'un des plus brillants, aussi, murmura le Sculpteur d'une voix à la fois grave et sarcastique. La nouvelle âme sera au moins aussi intelligente que la précédente, et probablement plus souple.

— Je suis un peu enceinte, moi aussi, déclara Pérégrin. Mais je ne me sens pas du tout triste. Je suis resté trop longtemps quat. Imaginez, avoir des petits du Sculpteur en personne ! Cela me donne envie de devenir conservateur et de m'établir.

— Holà ! Même deux bébés de moi, ce n'est pas assez pour freiner votre tempérament de pèlerin !

Johanna les écoutait plaisanter. Les notions en jeu étaient tellement inhumaines, et en même temps si chargées d'implications affectives et d'humour tendre qu'elles en devenaient presque familières. Quelque part… Elle se rappela soudain. Quand elle avait cinq ans, papa et maman avaient ramené un jour le petit Jefri à la maison. Johanna ne se rappelait pas les mots exacts, ni même la signification générale de ce qu'ils lui avaient dit, mais le ton était exactement le même qu'entre le Sculpteur et Pérégrin.

Elle se rassit au bord de la couche. Les tensions de la journée disparurent. L'artillerie de Scrupilo fonctionnait vraiment. Ils avaient une chance de récupérer le vaisseau. Et même s'ils échouaient… elle avait un peu l'impression de se retrouver à la maison.

— Est-ce que… est-ce que je peux prendre le bébé dans mes bras ?

25

Le voyage du *Hors de Bande II* avait commencé en catastrophe, alors que la vie et la mort pouvaient tenir à quelques heures ou à quelques minutes de différence. Les premières semaines avaient été marquées par la teneur, la solitude et la résurrection de Pham. Le *HdB* tombait rapidement vers le plan galactique, laissant le Relais loin derrière. Jour après jour, le tourbillon stellaire s'inclinait vers le haut à leur rencontre, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une bande de lumière, la Voie lactée telle qu'on pouvait la voir de Nyjora, de la Vieille Terre ou de la plupart des planètes habitables de la galaxie.

Vingt mille années-lumière en trois semaines. Mais ils avaient suivi, jusqu'ici, une route qui traversait le Moyen En delà. Maintenant qu'ils étaient dans le plan galactique, ils étaient encore séparés par des milliers d'années-lumière de leur destination au Fin Fond. Les interfaces de la Zone suivaient plus ou moins des surfaces de densité moyenne constante. À l'échelle galactique, le Fin Fond était une surface légèrement convexe qui entourait la plus grande partie du disque galactique. Le *HdB* se déplaçait maintenant dans le plan du disque, plus ou moins en direction du centre galactique. Chaque semaine, ils se rapprochaient un peu plus des Lenteurs. Pis encore, leur route, ainsi que toutes les variantes susceptibles de les faire progresser, passait par une région de perturbations massives. Le Réseau appelait cela la Grande Tempête de Zone, bien qu'il n'y eût, naturellement, aucune sensation physique de turbulence quand on traversait ce volume. Mais il y avait des jours où leur avance représentait moins de quatre-vingts pour cent de ce qu'ils avaient escompté.

Ils savaient depuis quelque temps que ce n'était pas seulement la tempête qui les ralentissait. Coquille Bleue était sorti inspecter les dommages de la coque consécutifs à leur départ en catastrophe.

— C'est le vaisseau lui-même qui est atteint ?

Ravna était dans le poste de commande, où elle contemplait l'avance à présent presque imperceptible des étoiles dans le ciel. C'était une confirmation plus qu'une révélation, mais qu'allaient-ils faire maintenant ?

Coquille Bleue ne cessait d'aller et venir bruyamment au plafond. Chaque fois qu'il atteignait la paroi opposée, il demandait au vaisseau de lui communiquer la pression dans le sas du nez. Elle le fustigea du regard.

— Ça fait je ne sais combien de fois en trois minutes que vous lui faites vérifier ça ! Si vous pensez qu'il y a quelque chose qui cloche, *réparez-le !*

Les roues du Cavalier s'arrêtèrent de tourner abruptement. Ses appendices s'agitèrent de manière incertaine.

— Mais je viens justement de l'extérieur. Je voulais m'assurer que j'ai bien refermé l'écoutille. Oh… Vous voulez dire que j'avais déjà vérifié ?

Ravna leva les yeux vers lui. Essayant de parler calmement, car Coquille Bleue n'était pas une cible pour ses frustrations, elle murmura :

— Ouais. Cinq fois.

— Excusez-moi.

Il s'interrompit, plongé dans le silence de la concentration totale.

— J'ai noté la chose en mémoire, dit-il.

Il y avait des moments où elle trouvait cela amusant, mais d'autres où c'était carrément horripilant. Quand les Cavaliers essayaient de penser à plus d'une chose à la fois, leurs skrodes étaient parfois incapables d'assurer la continuité de la mémoire à court terme. Coquille Bleue avait la spécialité de se laisser enfermer dans des cycles comportementaux où il répétait une action indéfiniment en oubliant qu'il l'avait accomplie.

Pham souriait aussi, mais d'une manière plus froide que Ravna.

— Ce que je ne comprends pas, dit-il, c'est pourquoi les Cavaliers s'accommodent si aisément de cette situation.

— Comment ça ?

— D'après la bibliothèque de bord, vous trimbalez ces gadgets que vous appelez des skrodes depuis une époque antérieure au Réseau. Comment se fait-il que vous ne les ayez pas améliorés ? Vous pourriez vous débarrasser de ces roues ridicules et améliorer le fonctionnement de la mémoire. Je suis sûr que même le simple programmeur militaire des Lenteurs que je suis pourrait concevoir un engin plus efficace que celui qui vous porte.

— C'est une question de tradition, en fait, déclara Coquille Bleue d'un air un peu pincé. Nous sommes reconnaissants à Celui qui nous a donné nos roues et la mémoire au commencement.

— Hum…

Ravna avait failli sourire, mais elle connaissait assez bien Pham pour voir où il voulait en venir. Il voulait dire que certains Cavaliers de la Transcendance avaient dû opérer les modifications dont il parlait, et que ceux qui restaient étaient soumis à des limitations qu'ils s'imposaient eux-mêmes.

— La tradition, parfaitement, intervint Tige Verte. Beaucoup de Cavaliers ont changé, nous le savons. Certains ont même Transcendé. Mais nous tenons à rester comme nous sommes.

Elle marqua un instant de pause. Quand elle continua, sa voix paraissait encore plus timide que d'ordinaire.

— Vous avez entendu parler du Mythe du Cavalier ?

— Non, fit Ravna, distraite de ses pensées malgré elle.

Elle savait qu'elle aurait l'occasion, durant leur long voyage, d'en apprendre autant sur les Cavaliers que sur n'importe quel ami humain. Mais pour le moment, il y avait encore des surprises.

— Peu de gens le connaissent. Nous n'en faisons pas un secret, mais nous n'aimons pas beaucoup en parler. C'est presque une religion pour nous, sans faire de prosélytisme. Il y a quatre ou cinq milliards d'années de cela, Quelqu'un a fabriqué les premiers skrodes et hissé les premiers Cavaliers à l'état de sentience. Ces faits sont vérifiés. Mais d'après le mythe, quelque chose a détruit notre Créateur et tout son travail. Une catastrophe si grande qu'avec la distance elle n'est même pas concevable comme un acte de l'Esprit.

Nombreuses étaient les théories sur l'état de la galaxie dans un passé lointain, à l'époque de la Séparation Primordiale. Le Réseau n'avait pas pu exister tout le temps. Il fallait qu'il y ait un début. Ravna n'avait jamais beaucoup cru aux Guerres Anciennes et aux Catastrophes.

— Dans un sens, déclara Tige Verte, c'est nous, les Cavaliers, qui sommes restés fidèles. Nous attendons le retour de Celui qui nous a créés. Le skrode et son interface facilitent notre patience.

— Parfaitement, approuva Coquille Bleue. Sans compter que la conception de nos skrodes est très subtile, chère madame, même si leur fonction semble simple. La tradition, ajouta-t-il en faisant rouler son skrode jusqu'au centre du plafond, nous impose une discipline fructueuse, en nous obligeant à nous concentrer sur ce qui est réellement important. Tout à l'heure, j'avais trop de choses en tête…

Abruptement, il retourna au sujet en cours.

— Deux de nos arêtes de poussée n'ont pas pu se rétablir complètement après les avaries subies au Relais. Trois autres se dégradent peu à peu. Nous pensions que c'étaient les effets de la tempête, mais je viens de procéder à un examen minutieux, et il ne s'agit pas d'une fausse alerte.

— Cela va s'aggraver ?

— J'en ai bien peur.

— Jusqu'à quel point ?

Coquille Bleue resserra ses appendices.

— Chère madame Ravna, nos extrapolations ne peuvent pas encore se chiffrer. Comme vous le savez, le *HdB* n'était pas tout à fait en état de prendre le départ. Certaines vérifications techniques n'ont pu être effectuées. C'est surtout cela qui m'inquiète. Nous ignorons quels vices cachés vont surgir encore, particulièrement lorsque nous atteindrons le Fin Fond et que nos systèmes automatiques ne fonctionneront plus. Nous devrons alors surveiller attentivement les

réacteurs, et… espérer.

C'était le cauchemar qui hantait tous les voyageurs, particulièrement au Fin Fond. En l'absence d'ultrapoussée, une année-lumière ne représentait soudain plus des minutes, mais des années. Même en mettant les ramscoops à feu et en se plongeant en état de cryosommeil, ils arriveraient à l'endroit où se trouvait Jefri Olsndot un millier d'années après sa mort, et le secret du vaisseau de ses parents serait enfoui au milieu de quelque fosse archéologique médiévale.

Pham Nuwen fit un geste du bras en direction du champ d'étoiles qui se déplaçait lentement.

— Nous sommes toujours dans l'En delà, quand même. Nous faisons plus de chemin en une heure que la flotte du Qeng Ho en dix ans. Il doit bien y avoir un endroit où nous pourrions réparer ?

— Plusieurs, même.

Adieu leur petit voyage « rapide et discret », se dit Ravna en soupirant. Ils auraient dû stocker, avant leur départ du Relais, des pièces détachées de rechange et des programmes dûment vérifiés et compatibles avec le Fin Fond. Tout cela s'était envolé. Elle se tourna vers Tige Verte.

— Vous avez une idée ?

— Sur quoi ?

Ravna se mordit la lèvre de frustration. Certains disaient que les Cavaliers étaient une race de comédiens. Si c'était vrai, ce n'était pas du tout intentionnel.

Coquille Bleue crépita à l'intention de sa compagne.

— Ah ! Vous voulez dire sur les endroits où nous pourrions trouver de l'aide ? Il y a plusieurs possibilités. Sjandra Kei se trouve à trois mille neuf cents années-lumière d'ici dans la direction de la rotation, mais en dehors de cette tempête. Nous n'avons pas…

— C'est trop loin, lui dirent Ravna et Coquille Bleue, presque en chœur.

— Je sais, je sais, mais n'oubliez pas que les mondes de Sjandra Kei sont en grande partie humains. Vous venez de là-bas, chère madame Ravna. Et Coquille Bleue et moi, nous les connaissons bien. Après tout, c'est là que nous avons chargé l'équipement crypto que nous apportions au Relais. Nous y avons beaucoup d'amis, et vous une famille. Coquille Bleue vous confirmera que les réparations s'y feront en un clin d'œil.

— À condition que nous puissions arriver jusque-là.

La voix de Coquille Bleue s'était faite impatiente à travers son synthétiseur.

— Bon, quelles sont les autres possibilités ?

— Ce ne sont pas des endroits aussi connus. Il faut que j'établisse une liste.

Ses appendices s'étalèrent sur une console.

— Le point limite pour faire notre choix ne se trouve pas loin du parcours que nous avons programmé. Il s'agit d'une civilisation monosystème. Son nom, dans le Réseau, peut se traduire par… Repos Harmonieux.

— *Requiescat in pace,* hein ? ironisa Pham.

Ils décidèrent de poursuivre leur voyage discrètement, en surveillant attentivement les arêtes endommagées et en remettant à plus tard le moment de la décision.

Les jours devinrent des semaines, et les semaines, lentement, des mois. Ils étaient quatre voyageurs lancés dans une quête en direction du Fin Fond. L'état des réacteurs s'aggravait, mais très progressivement, conformément aux prévisions du *HdB*.

La Gale continuait de s'étendre au Faîte de l'En delà, et ses attaques contre les archives du Réseau dépassaient largement son territoire.

Les communications avec Jefri s'amélioraient. Les messages arrivaient au rythme de un ou deux par jour. Parfois, lorsque l'essaim d'antennes du *HdB* était bien réglé, Ravna pouvait presque parler en temps réel. Le monde des Dards accomplissait des progrès à une allure étonnante. Bientôt, le jeune garçon aurait peut-être les moyens de se protéger tout seul.

Prisonnière de ce vaisseau avec trois compagnons et, pour seul lien avec l'extérieur, ces dialogues quotidiens avec un enfant, elle aurait dû trouver le temps long, mais c'était rarement le cas. Ils avaient tous beaucoup à faire. Elle s'occupait de la bibliothèque de bord, réunissant les matériaux susceptibles de venir en aide à Jefri et à messire Acier. La base de données du *HdB* n'était rien comparée à l'archive du Relais ou même aux bibliothèques universitaires de Sjandra Kei, mais en l'absence des automatismes de recherche elle serait tout aussi inutilisable. Or, à mesure que leur voyage avançait, ces automatismes exigeaient de plus en plus de vigilance.

Avec Pham à ses côtés, elle n'avait pas le temps de s'ennuyer non plus. Il avait mille projets en tête, et il était curieux de tout.

— Un long voyage, ça peut être formidable, disait-il. On a le temps de faire le point avec soi-même et de se préparer à ce que l'on va trouver de l'autre côté.

Il apprenait le samnorsk. C'était plus lent que lorsqu'il faisait semblant de se recycler au Relais, mais il avait réellement un don pour les langues, et Ravna veillait à ce qu'il pratique beaucoup.

Il passait chaque jour plusieurs heures dans l'atelier du *HdB,* souvent en compagnie de Coquille Bleue. Les courbes de réalité étaient quelque chose d'entièrement nouveau pour lui, mais au bout de

quelques semaines il avait dépassé le stade des prototypes-jouets. Ses combinaisons pressurisées étaient équipées de blocs propulseurs et d'un compartiment d'armes.

— On ne peut pas savoir ce qui va se passer à notre arrivée. Il vaut mieux nous protéger avec des armures mobiles.

À la fin de chaque journée de travail, ils se réunissaient tous au poste de commande pour comparer leurs notes, examiner les derniers messages reçus de Jefri et de messire Acier, et prendre connaissance de l'état des réacteurs. Pour Ravna, c'était souvent le moment le plus heureux de la journée. Quelquefois, c'était le plus malheureux. Pham avait réglé l'affichage automatique pour qu'il montre des murs de château de tous les côtés. Une énorme cheminée remplaçait la fenêtre habituelle à l'état comm. Elle faisait un bruit presque parfait. Il avait même réussi à faire émettre par la paroi une certaine quantité de chaleur à cet endroit. C'était la grand-salle du château telle que la mémoire de Pham en avait enregistré l'image. Sur Canberra, disait-il. Mais ce n'était pas très différent de l'Ère des Princesses de Nyjora (bien que la majeure partie des châteaux en question se soit trouvée dans des régions tropicales humides où de telles cheminées n'avaient pas beaucoup d'utilité). Pour une raison quelque peu perverse, cependant, même les Cavaliers semblaient apprécier la chose. Tige Verte disait que cela lui rappelait une escale dans une station commerciale l'année où elle avait connu Coquille Bleue. Tels des voyageurs après une épuisante journée de marche, les quatre occupants du vaisseau se reposaient à la chaleur de ce foyer fantôme. Lorsqu'ils avaient fait le tour des questions du jour, Pham et les Cavaliers se racontaient des histoires, souvent jusqu'à une heure avancée de la « nuit ».

Ravna leur tenait compagnie, moins bavarde qu'eux. Elle participait à leurs rires, et quelquefois à leurs discussions. Un soir, Coquille Bleue s'était élevé contre le point de vue de Pham, qui faisait aveuglément confiance au cryptage à clé publique. Ravna était intervenue pour citer quelques anecdotes de son cru qui illustraient l'opinion du Cavalier. Mais c'était aussi le moment où elle éprouvait le plus de nostalgie. Pourtant, les récits étaient toujours intéressants. Coquille Bleue et Tige Verte avaient visité de nombreux endroits. C'étaient des négociants accomplis. Les transactions bien menées, les marchandages et les petites escroqueries étaient toute leur vie. Pham éprouvait une immense joie à les entendre. À son tour, il leur racontait son existence de prince sur Canberra ainsi que ses exploits de voyageur et explorateur dans le secteur des Lenteurs. Malgré la difficulté qu'il y avait à se déplacer dans ces régions, ses aventures valaient largement celles des Cavaliers. Ravna souriait, essayant de feindre l'enthousiasme.

Il y croyait vraiment, à ses histoires, mais il était difficile d'imaginer qu'un seul humain ait pu faire et voir tant de choses. Au Relais, elle lui avait affirmé que ses souvenirs étaient synthétiques, ironiquement implantés par le Vieux. Elle avait dit cela sous le coup de la colère, et elle regrettait amèrement ses paroles. Car c'était vrai. Tige Verte et Coquille Bleue ne s'apercevaient de rien, mais il y avait des moments où Pham s'emmêlait dans ses souvenirs, et une lueur de panique à peine dissimulée montait alors dans son regard. Quelque part à l'intérieur de lui-même, il savait, lui aussi, la vérité, et elle aurait voulu, alors, le serrer dans ses bras pour le réconforter. C'était comme si elle se trouvait à côté d'un ami très cher, souffrant de terribles blessures, avec qui elle pouvait parler de tout sauf de la gravité de son état. Elle faisait semblant de ne pas s'apercevoir de ses sautes de mémoire, et riait avec les autres.

Rien n'avait justifié la plaisanterie du Vieux. Pham n'avait pas besoin d'avoir été un héros. C'était un brave garçon, quoiqu'un peu égoïste et tête brûlée. Mais il avait autant de ténacité qu'elle, et beaucoup plus de courage.

De quels moyens fallait-il que le Vieux ait disposés pour fabriquer une telle personne ! De quelle… puissance ! Ravna le détestait de tout son cœur d'avoir pris Pham pour cible de sa petite plaisanterie.

Du brisedieu du Vieux, il n'y avait, pour le moment, pratiquement aucun signe, ce dont Ravna se félicitait. Une ou deux fois par mois, Pham tombait dans un état de rêverie intense. Lorsqu'il en sortait, durant un ou deux jours, il devenait tout excité à l'idée de quelque projet qui lui trottait dans la tête et que, la plupart du temps, il était incapable d'expliquer clairement. Mais son état ne s'aggravait pas. Il ne s'éloignait pas d'elle.

— Le brisedieu, c'est ce qui fera peut-être toute la différence, en fin de compte, disait-il quand elle avait le courage d'aborder la question avec lui. Mais j'ignore de quelle manière, ajoutait-il en se frappant le front. C'est son domaine privé, là-dedans. Et ce n'est pas seulement une question de mémoire. Il y a des moments où le brisedieu a besoin de tout mon esprit pour réfléchir. Il n'y a plus de place pour ma conscience d'exister. Après, je ne sais plus rien expliquer. Mais j'ai de vagues lueurs… Ce que les parents de Jefri ont apporté sur le monde des Dards peut faire beaucoup de mal à la Gale. C'est un antidote ou, mieux, une contre-mesure. Quelque chose qui a été enlevé à la Perversion au moment où elle prenait naissance dans un labo straumlien. Quelque chose dont la Perversion n'a découvert la disparition que beaucoup plus tard.

Ravna soupira. Il était difficile d'imaginer une bonne nouvelle qui fût en même temps aussi effrayante.

— Les Straumliens auraient pu subtiliser quelque chose comme ça sous le nez de la Perversion ?

— Ce n'est pas impossible. Il se peut aussi que cette Contre-mesure se soit servie des Straumliens pour échapper à la Perversion, pour se cacher à des profondeurs inaccessibles en attendant son heure. Et je pense que son plan peut marcher, Rav, tout au moins à condition que je… que le brisedieu du Vieux puisse y aller pour l'aider. Vois les nouvelles qui nous parviennent. La Gale est en train de mettre le Faîte de l'En delà sens dessus dessous. Elle cherche quelque chose. Son raid sur le Relais n'était qu'un épisode secondaire, un sous-produit de l'assassinat du Vieux. Mais elle ne cherche pas aux bons endroits. Nous avons notre chance.

Ravna songea aux messages de Jefri.

— Cette moisissure sur les parois du vaisseau, tu crois que c'est ça ?

Le regard de Pham se fit lointain.

— Oui. Apparemment, c'est quelque chose de totalement passif, mais il nous a dit que c'était là depuis le début et que ses parents lui interdisaient de s'en approcher. On dirait que ça lui répugne un peu. Il vaut mieux qu'il en soit ainsi, cela dissuade sans doute également ses amis les Dards de trop s'en approcher.

Mille questions lui venaient aux lèvres. Elle était sûre que Pham y pensait aussi. Mais ils n'avaient aucune réponse pour le moment. Un jour, pourtant, ils finiraient par se trouver devant ce mystère, et la main du Vieux saurait quoi faire… par l'intermédiaire de Pham. Elle frissonna. Plus un mot ne sortit de sa bouche pendant un bon moment.

Mois après mois, le projet *poudre à canon* demeurait au premier plan du développement programmé par la bibliothèque. Les Dards n'avaient pas eu de mal à fabriquer cette substance. Ils ne s'étaient pas trop fourvoyés dans les branches mortes de l'arbre d'expérimentation. Le plus difficile pour eux avait été de tester les alliages, mais ils avaient franchi ce stade avec succès. Les meutes de l'« île Cachée » avaient fabriqué leurs trois premiers prototypes de canon à chargement par la culasse, assez maniable pour être transporté par une seule meute. Jefri disait que la production en série commencerait dans une dizaine de jours.

Le projet radio prenait une tournure insensée. D'un côté, ils avaient du retard ; mais par ailleurs, il atteignait une dimension à laquelle Ravna ne se serait jamais attendue. Au bout d'une longue période de progression à peu près normale, Jefri lui avait soumis un contre-projet. Il s'agissait de remanier entièrement les tables de l'interface acoustique.

— Je croyais que ces rigolos étaient des médiévaux sans

antécédents, déclara Pham Nuwen après avoir lu le message de Jefri.

— C'est exact. De toute évidence, ils ont extrapolé à partir des données que nous leur avons envoyées. Ils veulent étendre la portée de leur radio aux fréquences de pensée des meutes.

— Hum… Oui. Nous leur avons décrit la manière dont ces tables caractérisaient la grille du transducteur. Tout cela en samnorsk peu technique. Cela signifie que nous avons dû leur indiquer de quelle façon un changement mineur dans la table pouvait affecter la grille entière. Mais regarde. Notre montage est censé leur fournir une bande passante de trois kilohertz, ce qui leur assure une liaison vocale correcte. Mais tu es en train de me dire qu'en utilisant leur nouvelle table ils obtiendraient au moins deux cents kilohertz.

— Oui. C'est ce que me confirme ma boîte de données.

Il sourit avec sa manière particulière de pencher la tête.

— Ah ! C'est justement ce qui cloche. En principe, nous leur avons fourni assez d'informations pour qu'ils reproduisent le modèle. Mais leur table de spécifications agrandie équivaut à résoudre une équation différentielle numérique partielle à… hum… (il compta les rangées et les colonnes) cinq cents points nodaux. Alors que le petit Jefri affirme que toutes ses boîtes de données ont été détruites et que son ordinateur de bord est pratiquement inutilisable.

Ravna se pencha en arrière.

— Excuse-moi. Je vois où tu veux en venir, maintenant. On s'habitue tellement à ces outils de travail qu'on finit par oublier comment ce serait s'ils n'existaient pas. Tu penses que… euh… cela pourrait être une manifestation de la Contre-mesure ?

Pham hésita, comme s'il n'avait même pas envisagé cette possibilité.

— Non… Je ne crois pas, dit-il. Je pense plutôt que ce messire Acier est en train de se payer notre tête. Tout ce que nous avons comme informations, c'est un flot de données de « Jefri ». Que savons-nous réellement de ce qui se passe là-bas ?

— Je vais te dire ce que je sais, moi. Nous dialoguons avec un enfant humain qui a grandi dans le Domaine Straumli. Tu as lu la plupart de ses messages dans leur traduction en trisk, qui leur fait perdre une grande partie de leur saveur et des menues erreurs que l'on peut attendre d'un enfant dont le samnorsk est la langue natale. Pour imiter ça, il faut au moins un humain adulte. Et après plus de vingt semaines de correspondance avec Jefri, je peux te dire qu'une telle supercherie est exclue.

— D'accord. Admettons que Jefri soit réel. Il a huit ans et il se retrouve isolé sur le monde des Dards. Il nous dit ce qu'il croit être la vérité. Mais qu'est-ce qui te prouve qu'on ne lui raconte pas tout un tas de mensonges ? Admettons qu'on puisse lui faire confiance quand

il décrit ce qu'il voit. Mais il affirme que ces créatures ne sont pas sapientes à moins d'être réunies par groupes de cinq environ. D'accord. Acceptons ça aussi.

Pham roula comiquement les yeux. Apparemment, ses lectures récentes lui avaient appris que ce type d'intelligence collective était rarissime dans ce secteur de la Transcendance.

— Il dit aussi qu'ils n'ont rien vu d'autre, en arrivant de l'espace, que de toutes petites villes, et que les installations à la surface sont de type médiéval. D'accord. Croyons-le sur parole. Mais combien de chances y a-t-il que nous ayons affaire à une race assez intelligente pour résoudre de tête une équation différentielle partielle, en extrapolant à partir de tes seuls messages ?

— On a connu des humains capables de faire ça.

Elle pouvait citer un cas dans l'histoire de Nyjora, plus un ou deux autres dans celle de la Vieille Terre. Si ce don était courant parmi les meutes, il s'agissait d'une race exceptionnellement intelligente par rapport à la moyenne des races naturelles dont elle avait entendu parler.

— Tu penses que ce n'est pas une vraie civilisation médiévale au premier degré ? demanda-t-elle.

— Exactement. Je parie qu'il s'agit d'une colonie retombée dans l'oubli, comme ta Nyjora et mon Canberra. La différence, c'est que ces derniers mondes ont la chance de se trouver dans l'En delà. Quant à ces meutes de chiens, elles doivent avoir un ordinateur en état de marche dissimulé quelque part. Peut-être entre les mains d'une autorité religieuse. Ils ne doivent pas avoir grand-chose, mais ils nous cachent certainement un truc important.

— Pour quelle raison agiraient-ils ainsi ? Nous les aiderions de toute manière. Sans compter que Jefri nous a raconté comment ils l'ont sauvé.

Pham sourit de nouveau à sa manière hautaine. Puis il se figea. Il essayait réellement de perdre cette sale habitude.

— Tu es déjà allée sur une bonne douzaine de mondes différents, Ravna. Et tu as dû lire la description de milliers d'autres, même en raccourci. Tu connais certainement des formes de médiévalisme dont je n'ai pas idée. Mais souviens-toi que je viens de l'un de ces mondes… Je crois…

Sa phrase s'était achevée par un grognement presque indistinct.

— J'ai lu beaucoup de choses sur l'Ère des Princesses, murmura timidement Ravna.

— Je sais. Et je suis navré de déranger un peu tes conceptions. Dans toute politique médiévale, l'épée et la pensée sont étroitement liées. Il faut l'avoir vécu pour le comprendre vraiment. Écoute, même si nous croyons tout ce que Jefri nous dit avoir vu de ses yeux, il reste

que ce domaine de l'île Cachée est sinistre.

— Tu veux parler du nom ?

— C'est comme le Dépeceur, Acier, les Dards… Les noms ne sont pas nécessairement significatifs… (il se mit à rire), mais quand j'avais huit ans on m'appelait déjà, entre autres, le Roi des Éventreurs.

Voyant l'expression de Ravna, il s'empressa d'ajouter :

— À cet âge-là, je n'avais encore assisté qu'à une exécution ou deux ! Les noms ne sont qu'un aspect d'une civilisation. Mais je pense surtout à la description qu'il nous fait du château, qui semble se trouver tout près du vaisseau, et à cette embuscade à laquelle il dit avoir échappé. Ça ne tient pas debout. Tu me demandes ce qu'ils auraient à gagner en nous trompant. Je vais te répondre de leur point de vue. S'il s'agit d'une colonie déchue, ils ont une idée très claire de ce qu'ils ont perdu. Ils doivent posséder des vestiges de technologie, et ça les rend complètement paranoïaques. Si j'étais eux, je chercherais à tendre un piège aux sauveteurs, s'ils donnent l'impression d'être faibles ou imprudents. Et même s'ils sont forts… Regarde bien les questions que Jefri pose au nom de messire Acier. Ce gars-là lance des coups de sonde. Il essaie de savoir ce qui compte le plus pour nous, le vaisseau, Jefri, les dormeurs ou quelque chose qui se trouve à bord. Quand nous arriverons, il aura probablement anéanti toute opposition locale, grâce à nous. Je parie qu'il va essayer de nous faire chanter dès que nous aurons débarqué là-bas.

Dire que nous étions censés commenter les bonnes nouvelles, se dit Ravna en feuilletant les derniers messages de Jefri. Pham avait raison. Le jeune garçon disait la vérité telle qu'elle lui apparaissait, mais…

— Je ne vois pas ce que nous pourrions changer à notre attitude, dit-elle. Si nous n'aidons pas Acier contre les meutes du Sculpteur…

— C'est vrai. Nous n'en savons pas assez pour agir différemment. Quelle que soit la situation réelle, le Sculpteur semble constituer une menace pour le vaisseau et pour Jefri. Je dis seulement qu'il convient de peser soigneusement chaque éventualité. Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est manifester un quelconque intérêt pour la Contre-mesure. Si ces gens découvrent ce que nous cherchons, nous n'avons pas la moindre chance. Et il est peut-être temps de commencer à implanter quelques mensonges de notre propre cru. Acier dit qu'il nous prépare une aire d'atterrissage dans l'enceinte de son château. Le *HdB* ne pourrait en aucun cas s'y poser, mais je pense qu'il vaut mieux ne pas le lui dire. Tu peux expliquer à Jefri que nous nous séparerons au dernier moment de nos arêtes d'ultrapoussée, un peu comme ses parents se sont séparés de leurs conteneurs. Laissons Acier s'épuiser à la construction de quelques inoffensifs traquenards.

Il se mit à fredonner l'une de ses étranges petites « marches ».

— En ce qui concerne la radio, reprit-il, la meilleure chose à faire

est de complimenter les Dards, comme si de rien n'était, sur la manière dont ils ont amélioré nos plans. Je suis curieux de voir quelle sera leur réaction.

Pham Nuwen eut sa réponse moins de trois jours plus tard. Jefri Olsndot affirmait que c'était *lui* qui avait conçu les modifications. S'ils devaient croire ce gamin, il n'existait donc pas d'ordinateur secret. Mais Pham n'était pas du tout convaincu.

— Quelle coïncidence ! Nous aurions un jeune Isaac Newton à l'autre bout de la ligne ?

Ravna ne discuta pas avec lui. C'était un coup de chance extraordinaire, oui, et pourtant… En relisant les derniers messages, elle voyait qu'elle avait affaire, en ce qui concernait le langage et la culture générale, à un garçon tout à fait normal pour son âge. Mais il y avait des cas où il fallait une extraordinaire intuition mathématique – et non une connaissance formelle de cette science – pour dire certaines choses étranges qui la frappaient maintenant. Certaines de ces conversations s'étaient déroulées dans des conditions optimales, avec des temps de rotation inférieurs à moins d'une minute. Tout cela paraissait incompatible avec la tromperie à laquelle songeait Pham.

Jefri Olsndot, tu ne peux pas savoir à quel point j'ai hâte de te rencontrer.

Il y avait toujours quelque chose. Quand ce n'étaient pas les problèmes liés à l'évolution des Dards ou la peur que les assassins envoyés par le Sculpteur ne parviennent à supprimer messire Acier, il y avait la dégradation progressive des arêtes de poussée ou bien les turbulences de la Zone qui ralentissaient leur avance. La vie à bord était tour à tour et simultanément frustrante, ennuyeuse et effrayante. Pourtant…

Une nuit, quatre mois environ après leur départ, Ravna se réveilla en sursaut dans la cabine qu'elle avait fini par partager avec Pham. Elle avait peut-être rêvé, mais elle ne se souvenait de rien. Elle savait que ce n'était pas un cauchemar, cependant. Il n'y avait aucun bruit particulier dans la cabine, rien qui eût pu la réveiller. À côté d'elle, Pham dormait profondément dans leur hamac en filet. Elle passa doucement le bras autour de son épaule pour l'attirer contre elle. Sa respiration changea. Il murmura quelque chose de placide et d'inintelligible. D'après elle, la sexualité en impesanteur n'était pas une expérience aussi formidable que le disaient certains, mais dormir en compagnie de quelqu'un sous zéro *g*, c'était une expérience à ne pas manquer. Être dans les bras l'un de l'autre ne demandait aucun effort et pouvait se prolonger indéfiniment.

Elle jeta un regard circulaire à la cabine plongée dans la pénombre. Elle essayait de retrouver ce qui l'avait réveillée. Peut-être

simplement les préoccupations de la veille. Par toutes les Puissances, les sujets d'inquiétude ne manquaient pas, ces temps-ci ! Elle enfouit son visage au creux de l'épaule de Pham. Les problèmes étaient nombreux, certes, mais… dans un certain sens, elle ne s'était pas sentie aussi heureuse depuis des années. Bien sûr, le pauvre Jefri était dans une sale situation. Et il y avait tous ces morts sur Straum et au Relais. Mais elle était entourée d'amis, et elle vivait un grand amour. Dans ce minuscule vaisseau qui tombait vers le Fin Fond, elle se sentait moins seule que jamais depuis qu'elle avait quitté Sjandra Kei. Et elle allait sans doute bientôt avoir l'occasion de résoudre une grande partie des problèmes.

Elle songea, avec un mélange de joie et de mélancolie, qu'il se pourrait bien que, dans quelques années, elle se penche sur ces instants comme sur les meilleurs moments de sa vie.

26

Finalement, au bout de cinq mois de voyage, il leur apparut clairement qu'ils n'avaient aucune chance de pouvoir continuer s'ils ne procédaient pas à la réparation des arêtes de poussée. Le *HdB* n'avançait plus que d'un quart d'année-lumière à l'heure dans un volume qui aurait dû leur permettre d'en faire deux. Et la situation s'aggravait. Ils arriveraient sans problème à Repos Harmonieux, mais ensuite…

Quel nom horrible, se disait Ravna. Pham avait proposé, comme traduction libre de remplacement, *Requiescat in pace,* mais c'était encore pis. Dans l'En delà, presque tous les endroits habitables étaient utilisés. Les civilisations étaient éphémères et les races disparaissaient. Mais il y avait toujours des gens qui montaient du Fin Fond. Le résultat, souvent, était un patchwork composé de systèmes polyspécifiques. Les jeunes races sorties des Lenteurs avaient du mal à cohabiter avec les vestiges de peuples plus âgés. D'après la bibliothèque de bord, *Requiescat in Pace* était dans l'En delà depuis très longtemps. Il avait été continuellement habité depuis au moins deux cents millions d'années, une durée suffisante pour que dix mille espèces puissent lui donner le nom de monde natal. Les entrées les plus récentes indiquaient plus d'une centaine de souches raciales. Même les plus neuves étaient le résidu de dizaines d'immigrations. L'endroit devait être reposant exactement comme peut l'être un cimetière.

Ainsi soit-il. Ils avaient fait faire au *HdB* un petit détour de trois années-lumière dans la direction de la rotation galactique. Ils suivaient maintenant la voie principale du Réseau qui conduisait à RIP. Ils allaient pouvoir écouter les Nouvelles en continu jusqu'à ce qu'ils arrivent.

Repos Harmonieux faisait de la publicité. Il y avait au moins une espèce qui accordait de la valeur aux biens matériels et qui se spécialisait dans l'équipement et la réparation des vaisseaux spatiaux. Une race industrieuse, au pied solide (?), disait l'annonce. Finalement, Ravna capta quelques images. Ces créatures se déplaçaient sur des espèces de défenses d'ivoire et avaient tout un buisson de petits bras qui sortaient juste au-dessous de leur cou. La publicité donnait même les adresses sur le Réseau de quelques-uns de leurs clients satisfaits. *Dommage qu'on ne puisse pas vérifier.* Ravna se contenta de leur envoyer un court message en triskweline où elle demandait l'échange de certaines pièces courantes de leurs réacteurs et proposait différents moyens de paiement.

Pendant ce temps, les mauvaises nouvelles continuaient d'arriver.

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : baeloresk→triskweline, unités SjK
Origine : Alliance pour la Défense
[se définissant comme une coopérative rassemblant cinq empires polyspécifiques de l'En delà en dessous du Domaine Straumli. Aucune trace dans les archives avant la chute du Domaine]
Sujet : appel à l'action
Diffusion : Menace de la Gale
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre
Groupe d'Intérêt Homo Sapiens
Date : 158 jours après la chute du Relais
Phrase clé : Des actes et non des paroles
Texte du message :
Les forces de l'Alliance préparent une action contre les instruments de la Perversion. Il est temps que nos amis se déclarent. Pour le moment, nous ne voulons pas d'allégeance militaire ; mais dans un avenir proche, nous aurons besoin de services de soutien, en particulier de temps de Réseau gratuit.
Dans les secondes qui viennent, nous allons observer attentivement les réactions afin de déterminer qui soutient notre action et qui est peut-être l'esclave de la Perversion. Si vous résidez dans la zone de contamination humaine, vous avez le choix. Ou bien vous agissez maintenant, avec de fortes chances de remporter la victoire, ou bien vous attendez, et vous serez détruits. Mort à la vermine.

Ils reçurent de nombreux messages secondaires contenant des spéculations sur l'identité de ceux qui étaient visés par Mort à la Vermine, alias l'Alliance pour la Défense. Il était question de mouvements militaires. Ces rumeurs étaient loin d'avoir l'impact qu'avait eu la chute du Relais, mais elles retenaient l'attention de plusieurs infogroupes. Ravna déglutit en détournant les yeux de l'écran.

— Ils continuent de faire du bruit avec leurs grandes gueules, murmura-t-elle.

Elle avait essayé de dire cela d'un ton détaché, mais n'avait pas obtenu l'effet voulu. Pham Nuwen posa la main sur son épaule.

— Tu as raison, dit-il. Et les vrais tueurs, en général, ne font pas de publicité avant de passer aux actes.

Il y avait plus de sympathie que de conviction dans sa voix.

— Rien ne prouve qu'il ne s'agit pas d'une grande gueule isolée, ajouta-t-il. Aucun mouvement de flotte n'est annoncé officiellement. Que peuvent-ils faire, après tout ?

Elle se leva de devant la table en se repoussant d'une main.

— Pas grand-chose, j'espère. Il y a des centaines de civilisations qui contiennent des colonies humaines. J'espère que ces dernières ont pris leurs précautions depuis cette histoire de Mort à la Vermine. Par les Puissances ! J'aimerais bien avoir des nouvelles de Sjandra Kei.

Il y avait plus de deux ans qu'elle avait quitté Lynne et ses parents. Parfois, Sjandra Kei lui semblait appartenir à une autre vie. Malgré tout, le simple fait de savoir qu'il existait lui avait apporté plus de réconfort qu'elle ne l'avait soupçonné jusqu'ici. Mais maintenant…

De l'autre côté du poste de commande, les Cavaliers des Skrodes travaillaient sur la liste des réparations à effectuer. Coquille Bleue les rejoignit.

— J'ai peur pour les petites colonies, dit-il, mais les humains de Sjandra Kei constituent le fer de lance de la civilisation locale. Même le nom de leur monde est humain. Quiconque les attaquerait aurait contre lui toute une civilisation. Tige Verte et moi, nous avons fait pas mal d'affaires là-bas, et nous savons que leurs forces de sécurité sont efficaces. De plus, seuls les imbéciles et les menteurs annoncent une invasion à l'avance.

Ravna médita quelques instants, puis son visage s'éclaira. Les Dirokimes et les Lophers s'insurgeraient contre toute menace qui pèserait sur les humains de Sjandra Kei.

— C'est vrai, dit-elle. Nous ne sommes pas une minorité là-bas. Ce sont des bluffeurs. Ce n'est pas pour rien qu'on dit le Réseau du Million de Mensonges.

Elle chassa de son esprit tous ces soucis contre lesquels elle ne pouvait rien.

— Mais une chose est certaine, ajouta-t-elle. Quand nous ferons escale à RIP, il faudra éviter absolument qu'on nous prenne pour des humains.

Naturellement, pour qu'on ne les prenne pas pour des humains, il fallait que Ravna et Pham évitent de se montrer. Ce seraient les Cavaliers qui conduiraient toutes les négociations. Ravna revit tous les programmes extérieurs du vaisseau, extirpant les idiosyncrasies humaines qui s'y étaient glissées depuis leur départ du Relais. Mais si le vaisseau était fouillé ? Ils ne pourraient pas échapper à une investigation systématique. Ils regroupèrent cependant tous les objets humains dans une fausse soute jupitérienne improvisée, où Ravna et Pham se glisseraient en cas de nécessité.

Pham vérifia leur dispositif et découvrit plus d'une négligence. Pour un programmeur barbare, ce n'était pas si mal. Il est vrai qu'ils atteignaient rapidement des profondeurs où le meilleur équipement informatique n'était pas beaucoup plus performant que ceux auxquels il avait été habitué.

L'ironie, dans tout cela, c'était que la seule chose impossible à dissimuler était la provenance du *HdB* lui-même. Le vaisseau avait été fabriqué au Faîte de l'En delà. C'était certes un racleur de fond, portant la signature des concepteurs du Moyen En delà, mais il y avait un raffinement dans les équipements intérieurs qui évoquait un savoir-faire presque surhumain. « Ce truc-là me fait penser à une hache de fer incorporée à l'équipement d'une usine moderne », avait coutume de dire Pham.

La prise de contact avec la sécurité de RIP fut plutôt encourageante. Ils subirent uniquement une vérification de routine de leur vitesse, sans visite. Le *HdB* sauta dans le système et laissa mourir la poussée de ses réacteurs de manière à accorder sa position et son vecteur de vitesse avec le cœur de Repos Harmonieux et du bassin de radoub de Saint-Rihndell. (« S'ils ont des saints, c'est qu'ils sont honnêtes, pas vrai ? » avait estimé Pham.)

Le *HdB* se trouvait au-dessus de l'écliptique, à quelque quatre-vingts millions de kilomètres de l'étoile unique de RIP. Même en sachant d'avance ce qui les attendait, ils trouvèrent le spectacle grandiose. Le système intérieur était aussi poussiéreux/gazeux qu'une nursery stellaire, bien que son étoile primaire fût un soleil de type G vieux de trois milliards d'années et entouré de millions d'anneaux plus spectaculaires que ceux de n'importe quelle planète. Le plus grand et le plus brillant de ces anneaux se divisait en une myriade d'autres. Même à l'œil nu, on distinguait des couleurs très vives, avec des filets dans le vert, le rouge et le violet. Les distorsions du plan de l'anneau créaient des lacs d'ombre entre des collines de lumière larges d'un million de kilomètres. À certains endroits, des objets – des structures artificielles ? – dépassaient suffisamment le plan de l'anneau pour projeter des ombres effilées hors du système. L'observation aux infrarouges ou dans des fenêtres à vitesse adaptée permettait de distinguer des traits plus conventionnels. Au-delà des anneaux s'étendait une massive ceinture d'astéroïdes. Plus loin, une planète unique de type jupitérien avait son propre système d'anneaux d'un million de kilomètres de diamètre, comme une extension secondaire. Aucune autre planète n'était visible ni mentionnée dans leurs fichiers. Les plus gros objets du principal système d'anneaux avaient trois cents kilomètres de long, mais… il semblait y en avoir des milliers.

Suivant les indications de Saint-Rihndell, ils avaient fait descendre le vaisseau jusqu'au plan de l'anneau puis avaient réglé leur

vitesse sur celle du bazar local. La dernière poussée avait été héroïque : trois *g* pendant près de cinq minutes.

— Comme dans le bon vieux, très vieux temps, avait commenté Pham.

De nouveau en chute libre, ils avaient pu contempler leur lieu de destination. De près, cela ressemblait aux systèmes d'anneaux planétaires que Ravna avait connus toute sa vie. Il y avait des objets de toutes tailles, jusqu'à l'épaisseur d'un poing. D'innombrables blocs d'écume glacée entraient en collision, se soudaient ou se séparaient lentement. Les débris restaient presque immobiles autour d'eux. C'était un chaos domestiqué depuis longtemps. Dans le plan des anneaux, ils n'y voyaient pas à plus de quelques centaines de mètres à la ronde. Les débris occultaient tout le reste. Mais ils n'étaient pas tous à la dérive. Tige Verte leur montra une ligne de blanc qui semblait venir de la courbure même de l'infini pour passer non loin d'eux puis se perdre dans l'infini en sens inverse.

— On dirait une structure uniforme, dit-elle.

Ravna agrandit l'image. Dans les systèmes d'anneaux planétaires, les « boules d'écume » s'agglomeraient parfois en cordons de plusieurs milliers de kilomètres de long. La ligne blanche s'élargit dans la partie inférieure de la fenêtre. L'affichage annonça qu'elle faisait près d'un kilomètre de large. Elle n'était certainement pas faite de boules de neige. Ravna croyait distinguer des sas et des nœuds de communication. En comparant avec les images prises lors de leur approche, elle vit que l'objet tout entier faisait un peu plus de quarante millions de kilomètres de long. Il y avait des vides de place en place sur la longueur de l'arc. Cela s'expliquait. La résistance compensée d'une telle structure à la traction pouvait être voisine de zéro. En fonction des distorsions locales, elle devait parfois se disloquer pendant un certain temps, pour se ressouder ensuite un peu plus tard. L'assemblage rappelait vaguement à Ravna les wagons de chemin de fer que l'on accrochait et décrochait dans les trains de l'ancienne époque de Nyjora.

Ils passèrent l'heure suivante à effectuer prudemment la manœuvre d'accostage à l'un des docks de l'arc. La seule chose qui était régulière dans cette structure était en fin de compte son aspect linéaire. Certains modules étaient conçus pour s'atteler au reste à l'avant et à l'arrière. D'autres n'étaient que des assemblages disparates d'équipements de toutes sortes pris dans une gangue de glace grise. Ils avaient dépassé, durant les trois derniers kilomètres, une véritable forêt d'arêtes d'ultrapoussée. Les deux tiers des emplacements étaient occupés. Coquille Bleue ouvrit une fenêtre sur les spécifications commerciales de Saint-Rihndell.

— Hum, j'ai l'impression que Maître Rihndell a une affaire

prospère.

— Ce ne serait pas plutôt une casse ? demanda Pham.

Coquille Bleue et Tige Verte descendirent dans la soute pour se préparer à leur voyage à terre. Les deux Cavaliers étaient ensemble depuis deux cents ans, et Coquille Bleue avait une longue tradition de négociant interstellaire avant cela. Cependant, ils discutèrent avec animation de la meilleure approche à adopter à Saint-Rihndell.

— Je t'assure que Repos Harmonieux est tout à fait typique, mon cher Coquille Bleue. Je m'en souviendrais même si je n'avais pas de skrode. Mais notre mission ici n'a rien à voir avec ce que nous faisons d'habitude.

Coquille Bleue grommela quelque chose tout en glissant un autre colis de marchandises dans sa toile de chargement. Celle-ci était d'excellente qualité. Le tissu était à la fois robuste et souple. Il assurait une protection totale aux marchandises qu'il recouvrait.

Ils avaient toujours suivi la même procédure dans les nouveaux systèmes d'anneaux, et cela avait toujours marché. Il répliqua finalement :

— C'est vrai qu'il y a une différence. Surtout dans le fait que nous n'avons pas grand-chose à donner en échange de la réparation et que nous manquons de contacts commerciaux préalables. Si nous ne faisons pas appel à notre sens inné de la négociation, nous n'obtiendrons rien ici !

Il vérifia les différents capteurs répartis sur son skrode, puis s'adressa aux humains.

— Voulez-vous que je déplace certaines caméras ? L'image est claire ?

Saint-Rihndell était chiche en ce qui concernait les longueurs d'onde allouées. Ou était-ce une mesure de précaution ?

— Tout va bien, répondit la voix de Pham. Vous me recevez ?

Le micro était à l'intérieur des skrodes. La liaison elle-même était cryptée.

— Très bien.

Les skrodes passèrent dans les sas du *HdB* puis dans l'habitat en forme d'arc de Saint-Rihndell.

De l'intérieur, toutes sortes de transparences s'enroulaient autour d'eux, suivant les lignes des fenêtres naturelles qui se perdaient au loin. Ils avaient vue sur la clientèle actuelle de Saint-Rihndell et sur les anneaux hérissés au-delà. Le soleil était affaibli par la perspective, mais il y avait un halo de clarté, une supercouronne. C'était sans doute un essaim de satellites de production d'énergie. Les systèmes d'anneaux, en règle générale, ne tiraient pas un bon parti du feu

central. Un instant, les Cavaliers s'immobilisèrent, fascinés par l'image d'un océan plus vaste que tous les autres océans qu'ils avaient pu contempler. La lumière aurait pu être celle du soleil couchant à travers l'écume d'une eau peu profonde. Pour eux, les milliers de particules voisines à la dérive ressemblaient au festin d'un lent mouvement de marée.

L'esplanade était pleine de monde. Les créatures qui s'y trouvaient avaient des plans corporels assez ordinaires, mais aucune n'appartenait à une espèce que Tige Verte aurait pu identifier de manière certaine. Le type aux jambes en forme de défense qui dirigeait Saint-Rihndell était le plus nombreux. Au bout de quelque temps, un représentant de cette race s'approcha lentement du sas du *HdB* et bourdonna quelque chose qui ressemblait à du triskweline.

— Pour faire des affaires, c'est par ici.

Ses jambes d'ivoire se déplacèrent avec agilité, et il prit place dans une voiture à la plate-forme ouverte. Les Cavaliers des Skrodes s'installèrent à l'arrière, et ils accélérèrent dans l'axe de l'arc. Coquille Bleue agita ses appendices pour s'adresser à Tige Verte.

— Toujours la même histoire, hein ? À quoi leur servent leurs jambes ?

Cette blague des Cavaliers était aussi vieille que leur race, mais elle les faisait toujours rire. Deux jambes ou quatre jambes, issues de nageoires ou de mâchoires ou de n'importe quoi d'autre, c'était très bien pour se déplacer au sol, mais quelle différence cela faisait-il, quand on était dans l'espace ?

Le véhicule devait faire environ cent mètres à la seconde. Il sautait légèrement quand ils passaient d'un segment d'anneau à l'autre. Coquille Bleue entretenait une conversation sans à-coups avec son guide. C'était le genre de bavardage qui faisait sa joie dans la vie, se disait Tige Verte. « Où allons-nous ? Quelles sont ces créatures là-bas ? Quel genre de marchandises apprécient-ils à Saint-Rihndell ? » Tout cela sur un ton jovial, avec une faconde presque humaine. Et quand sa mémoire à court terme lui faisait défaut, il se reposait sur son skrode.

Jambes d'Ivoire ne parlait qu'un triskweline approximatif, et il ne semblait pas comprendre certaines questions.

— Nous allons voir le Maître Vendeur. Ces créatures sont très aidantes. Alliées du nouveau client…

La grammaire limitée de leur guide ne semblait pas gêner en quoi que ce soit le cher Coquille Bleue. Il s'intéressait plus à des réactions qu'à des réponses. La plupart des races avaient des centres d'intérêt obscurs pour des créatures comme Coquille Bleue et Tige Verte. Sans doute existait-il au Repos Harmonieux des milliards d'êtres aux motivations totalement incompréhensibles à des Cavaliers, à des

Humains ou à des Dirokimes. Pourtant, un simple dialogue éclairait parfois de manière étonnante les deux questions les plus importantes que l'on pût se poser : *Que possédez-vous qui pourrait m'intéresser ?* et : *Comment vous persuader de vous en séparer ?* Les questions du cher Coquille Bleue sondaient l'autre à la recherche de paramètres de personnalité, d'intérêt et de capacités.

Les deux Cavaliers jouaient en équipe. Tandis que Coquille Bleue bavardait, Tige Verte examinait attentivement tout ce qui les entourait. Ses enregistreurs fonctionnaient sur toutes les pistes, et elle essayait de replacer cet environnement dans le contexte d'autres mondes qu'ils connaissaient. Technologie : De quoi ces gens pouvaient-ils avoir besoin ? Qu'est-ce qui pouvait marcher avec eux ? Dans un espace si plat, des matériaux agravs ne leur seraient que de peu d'utilité. Et à ces profondeurs dans l'En delà, un grand nombre d'appareils d'importation appartenant à des technologies de pointe tomberaient rapidement en panne. Les travailleurs qu'ils voyaient passer derrière leurs larges vitres portaient des costumes pressurisés articulés. Les combinaisons à effet de champ de l'En delà Supérieur ne tiendraient pas plus de quelques semaines ici.

Ils dépassèrent des arbres qui ressemblaient à des lianes. Certains troncs s'enroulaient autour du mur de l'arc ; d'autres traînaient à terre sur leur route durant plusieurs centaines de mètres. Des jardiniers jambes d'ivoire flottaient partout autour des plantes, mais il n'y avait pas trace d'agriculture. Tout était purement ornemental. Dans le plan de l'anneau qu'ils apercevaient, des tours se dressaient çà et là. C'étaient des structures qui pouvaient s'élever à mille kilomètres au-dessus du plan de l'anneau. Elles projetaient les ombres en forme de piquants qu'ils avaient remarquées en arrivant dans le système.

La voix de Ravna et celle de Pham bourdonnèrent faiblement contre sa tige. Ils demandaient des explications sur les tours et spéculaient sur l'utilité de structures apparemment si instables. Elle mit leurs théories de côté pour examen ultérieur. Cependant, elle doutait qu'ils fussent proches de la vérité. Ce qu'ils disaient n'aurait pu s'appliquer que dans l'En delà Supérieur, et leurs hypothèses étaient pour la plupart impraticables du point de vue économique.

Tige Verte avait visité huit systèmes d'anneaux au cours de son existence. Ces civilisations payaient généralement les conséquences d'une guerre ou d'un accident. Plus rarement, il s'agissait de concevoir délibérément de nouveaux habitats. D'après la bibliothèque du *HdB,* Repos Harmonieux était un système planétaire normal jusqu'à une époque remontant à dix millions d'années dans le passé. Puis il y avait eu un conflit de propriété. Une jeune race montée du Fin Fond avait cru pouvoir coloniser et exterminer les habitants moribonds du système. L'attaque avait été un mauvais calcul. Les moribonds

pouvaient encore tuer. Le système avait été réduit à un tas de cendres. La jeune race avait peut-être survécu, mais au bout de dix millions d'années, s'il y avait encore de ces jeunes tueurs en circulation, ils devaient être les éléments les plus fragiles de la vieille race du système. Mille nouvelles races avaient pu passer entre-temps, et chacune, pratiquement, avait dû faire quelque chose pour aménager les anneaux et les nuages de gaz hérités de la débâcle. Les vestiges n'étaient pas du tout une ruine, mais ils étaient vieux, très vieux… D'après la bibliothèque de bord, aucune race n'avait transcendé en mille ans à partir de Repos Harmonieux. Ce fait était plus important que tous les autres. Les civilisations actuelles étaient à leur déclin. Elles n'avaient plus que leur médiocrité à raffiner. Plus qu'à n'importe quoi d'autre, le système ressemblait à un merveilleux trou d'eau de mer, très vieux et méticuleusement entretenu, abrité des vagues sauvages qui auraient pu bouleverser sa flore de bonsaï. Le plus probable était que les Jambes d'Ivoire représentaient l'espèce la plus dynamique ici, peut-être la seule intéressée par le commerce avec l'extérieur.

Leur véhicule s'arrêta et entreprit l'ascension en spirale d'une petite tour.

— Par la Flotte, qu'est-ce que je ne donnerais pas pour être là-bas avec eux ! s'écria Pham Nuwen en agitant le bras en direction des images venues des caméras des skrodes.

Depuis le départ des Cavaliers, il était resté devant les fenêtres, tour à tour bouche bée devant les vues de l'anneau et faisant distraitement des bonds entre le sol et le plafond du poste de commande. Ravna ne l'avait jamais vu dans un état d'excitation si intense. Même si ses souvenirs de l'époque où il faisait lui-même du commerce interstellaire étaient factices, il était convaincu qu'il aurait pu intervenir efficacement là-bas.

Et il a sans doute raison.

Redescendant du plafond, il s'approcha de l'écran. Les négociations sérieuses semblaient sur le point de démarrer. Les Cavaliers des Skrodes étaient arrivés dans une salle sphérique qui devait faire une cinquantaine de mètres de diamètre. Apparemment, ils étaient en train de flotter près du centre. Des arbres poussaient à l'intérieur dans toutes les directions, et les Cavaliers semblaient se trouver en suspens à quelques mètres au-dessus de leurs cimes. Çà et là, à travers les branches, on apercevait le sol, véritable mosaïque de fleurs.

Le personnel commercial de Saint-Rihndell était dispersé dans les sommets des arbres les plus hauts. Chaque vendeur entourait la cime de son arbre de ses jambes d'ivoire. Il s'agissait d'une race assez

répandue dans la galaxie, mais c'était la première fois que Ravna voyait de près quelques-uns de ses représentants. Leur plan corporel ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait connu sur son monde natal. Même maintenant, elle n'avait pas réussi à se faire une idée claire de ce à quoi ils ressemblaient. Perchés dans leurs arbres, ils donnaient l'impression de se tenir au tronc avec des doigts de squelette. Leur chef de vente, qui prétendait être Saint-Rihndell en personne, avait les deux tiers de la surface de son ivoire couverts de fioritures. Deux des fenêtres montraient les sculptures en gros plan. Pham se pencha en avant pour les examiner. Il semblait penser qu'il pourrait être utile de comprendre leur signification.

La discussion était laborieuse. Le langage utilisé était le triskweline, mais les bons appareils de traduction ne fonctionnaient pas dans ces profondeurs de l'En delà, et les employés de Saint-Rihndell n'avaient que de vagues notions de cette langue commerciale. Ravna était habituée à des traductions précises. Même les messages du Réseau qu'elle recevait étaient généralement tout à fait intelligibles, malgré les quelques erreurs qui s'y glissaient parfois.

Ils palabraient depuis vingt bonnes minutes, et ils avaient à peine réussi à établir que Saint-Rihndell pourrait être en mesure de réparer le *HdB*. Il y avait les digressions habituelles des Cavaliers, mais ce n'était pas tout. Cette situation exaspérante semblait réjouir Pham Nuwen.

— Regarde ça, Rav. On dirait une opération du Qeng Ho. Face à face avec des monstres sans même un langage commun.

— Il y a plusieurs heures que nous leur avons envoyé la description détaillée de nos problèmes. Pourquoi ne se contentent-ils pas d'un simple oui ou non ?

— Parce qu'ils sont en train de marchander, répliqua Pham en souriant de plus belle. Ce brave et honnête Saint-Rihndell veut nous convaincre d'abord de la difficulté du travail. Dommage que je sois obligé de rater ça !

Même Coquille Bleue et Tige Verte avaient adopté une drôle d'attitude. Leur triskweline était réduit à sa plus simple expression, à peine un peu plus complexe que celui de leurs interlocuteurs. La discussion ne cessait de tourner en rond. Dans son travail chez Vrinimi, Ravna avait acquis une certaine expérience des affaires et de la vente. Mais le marchandage ? Il y avait les tarifs et la stratégie de vente, ainsi que les recommandations de la direction. Une affaire se concluait ou non. Mais ce qui se passait entre les Cavaliers et Saint-Rihndell ne ressemblait à rien de ce à quoi elle était habituée.

— En fait, ça se passe plutôt bien…, à mon avis. Vous avez vu, à notre arrivée, qu'un Jambes d'Ivoire a emporté des échantillons que lui donnait Coquille Bleue. Ils savent exactement ce que nous avons, à

présent. Et il y a quelque chose qui les intéresse dans nos spécimens.

— Ah oui ?

— Bien sûr ! Saint-Rihndell ne dénigre pas notre marchandise juste pour le plaisir.

— Et si nous n'avions rien qui représente une valeur pour eux ? Cette expédition n'a pas été conçue pour ça.

Coquille Bleue et Tige Verte avaient improvisé des « échantillons » à partir des éléments de la cargaison dont le *HdB* pouvait se passer. Il y avait parmi eux des articles sensoriels et de l'équipement informatique originaire de l'En delà Inférieur. Une partie de ces équipements risquaient de leur faire cruellement défaut, mais il fallait bien réparer, d'une manière ou d'une autre.

— Ne t'inquiète pas, gloussa Pham. Tu peux être sûre que Saint-Rihndell convoite quelque chose. Ils ne prendraient pas la peine de discuter tant que ça, autrement. Tu as vu comme il insiste sur « les besoins de ses autres clients » ? Ce Saint-Rihndell a des côtés bien humains, je trouve.

Quelque chose qui ressemblait à un chant humain leur parvint sur la ligne. Ravna mit les caméras de Tige Verte en phase avec la source. Montant du « sol » de la forêt à une certaine distance de Coquille Bleue, trois nouvelles créatures avaient surgi.

— Elles sont… superbes, fit Ravna. Des papillons.

— Hein ?

— Elles ressemblent à des papillons. Tu ne sais pas ce que c'est ? Hum… Des insectes avec de grandes ailes en couleurs.

Des papillons géants, plus exactement. Les nouveaux venus avaient un plan corporel globalement humanoïde. Ils faisaient un mètre cinquante de haut, et leur corps était revêtu d'une fourrure brune à l'aspect moelleux. Leurs ailes naissaient à l'endroit des omoplates. Quand elles se déployaient, elles devaient avoir près de deux mètres d'envergure. Les nuances étaient principalement dans le bleu et le jaune, avec des motifs souvent complexes. Elles devaient être artificielles, sans doute fabriquées pour répondre à une mode. Sous une gravité normale, elles auraient été parfaitement inutiles. Mais ici, sous zéro *g*… Les trois créatures flottèrent quelques instants à l'entrée, leurs grands yeux doux levés vers les Cavaliers. Puis elles agitèrent leurs ailes à grands battements mesurés et se laissèrent flotter gracieusement au-dessus des cimes. L'effet produit évoquait un dessin animé pour enfants. Elles avaient un petit nez mutin, comme celui d'un jorakorn, et des yeux de biche comme aucun dessinateur humain n'en avait jamais tracé. Leurs voix fluettes évoquaient une chorale d'enfants.

Saint-Rihndell et ses compères pivotèrent à la cime de leurs arbres. Le plus gros papillon battit souplement des ailes sans cesser de

chanter. Au bout d'un moment, Ravna se rendit compte qu'il était en train de s'exprimer en un triskweline très correct, avec un accent auquel on s'habituait très vite.

— Nos salutations, Saint-Rihndell. Nos vaisseaux attendent vos réparations. Nous vous avons dûment payé et nous sommes pressés. Vous devez commencer le travail immédiatement !

L'interprète de Saint-Rihndell traduisit ces mots à son patron tandis que Ravna se penchait contre le dos de Pham.

— C'est peut-être vrai, finalement, que leurs carnets de réparations sont pleins, dit-elle.

— Hum…

Saint-Rihndell pivota de nouveau autour de sa cime. Ses petits bras arrachèrent quelques aiguilles aux branches tandis qu'il répondait :

— Honorés clients, vous avez fait une offre de paiement qui n'a pas été totalement acceptée. Les pièces que vous nous demandez sont difficiles à trouver… et à remplacer.

Le caressant papillon émit un bruit cristallin qui aurait pu passer pour le rire joyeux d'un enfant humain. Mais la signification de son chant prit un tour sensiblement différent.

— Les temps changent, créature Rihndell ! Vous devriez apprendre ! Nous ne nous laisserons pas frustrer ! Vous savez que la mission de ma flotte est sacrée. Chaque heure qui passe est décomptée contre vous. Songez à la flotte à laquelle vous aurez affaire si votre manque de coopération est jamais connu, ou même *soupçonné !*

Il y eut un froissement d'ailes bleu et jaune, et le papillon fit volte-face. Ses yeux doux se posèrent sur les Cavaliers.

— Et ces plantes en pot, ce sont des clients ? Renvoyez-les ! Jusqu'à notre départ d'ici, nous sommes vos seuls clients !

Ravna respira un grand coup. Les trois créatures n'avaient pas d'arme visible, mais elle avait soudain très peur pour Coquille Bleue et Tige Verte.

— Tiens, tiens, murmura Pham. Qu'est-ce que tu dis de ça ? Des papillons avec des bottes de cuir.

27

Montre en main, les Cavaliers des Skrodes ne s'étaient absentés qu'une demi-heure. Cela avait paru beaucoup plus long à Pham, même s'il essayait de ne rien en laisser voir à Ravna. Peut-être faisait-elle de même de son côté. Il savait qu'elle le considérait comme étant encore fragile.

Mais les caméras des Cavaliers ne montraient plus aucun signe des papillons tueurs. Finalement, la porte du sas s'ouvrit, et Coquille Bleue et Tige Verte entrèrent.

— J'étais sûr que ce rusé Jambes d'Ivoire nous mentait à propos de son carnet de rendez-vous chargé, fit Coquille Bleue, qui semblait avoir aussi hâte que Pham de leur répéter toute l'histoire.

— Moi aussi, répliqua l'humain. En fait, je me demande encore si l'apparition de ces papillons ne faisait pas partie de la mise en scène. C'était un peu trop mélodramatique.

Les appendices de Coquille Bleue frémirent d'une manière que Pham avait appris à interpréter comme un frisson d'effroi.

— Je ne suis pas de votre avis, cher monsieur Pham. C'étaient des Aprahantis. Rien que leur aspect est déjà effrayant, ne trouvez-vous pas ? Ils se font rares, ces temps-ci, mais les voyageurs vous raconteront beaucoup d'histoires sur eux. Cependant, ce qui vient de se passer est un peu fort, même pour des Aprahantis… Leur Hégémonie est sur le déclin depuis des siècles.

Il ordonna quelque chose au vaisseau dans un bruit de crécelle, et les fenêtres se remplirent de vues des postes d'accostage voisins dans le port de radoub. Il y eut un échange de caquetages entre Coquille Bleue et Tige Verte, puis le premier s'adressa de nouveau aux humains.

— Leurs vaisseaux sont tous du même type. Ils ont été fabriqués dans l'En delà Supérieur, comme le nôtre, mais ils ont un caractère plus… *militant*.

Tige Verte se rapprocha d'une fenêtre.

— Il y en a vingt. C'est curieux, qu'une telle flotte ait besoin de réparer ses réacteurs en même temps.

Militant ? Pham examina les vaisseaux d'un œil critique. Il connaissait bien, à présent, les caractéristiques principales des vaisseaux de l'En delà. Ceux-ci lui semblaient posséder des soutes bien larges. Ils étaient également bardés de dispositifs sensoriels. *Hum…*

— Admettons que ces papillons soient des durs, fit-il. Est-ce que Saint-Rihndell et sa compagnie ont vraiment peur d'eux ?

Les Cavaliers des Skrodes demeurèrent un bon moment silencieux. Pham était incapable de dire s'ils réfléchissaient à sa

question ou s'ils avaient complètement perdu le fil de la conversation. Il regarda Ravna.

— Et le réseau local ? demanda-t-il. J'aimerais avoir quelques informations générales.

Elle était déjà en train de lancer les routines comm.

— On ne pouvait pas les avoir tout à l'heure. Même l'accès aux Nouvelles était bloqué.

C'était au moins quelque chose que Pham pouvait comprendre, même si cela l'irritait au plus haut point. Le « réseau local » était constitué d'un ensemble de communications et d'un ordinateur ultrabande à l'échelle planétaire. C'était plus complexe que tout ce que Pham avait jamais connu, mais le concept était semblable à certaines organisations des Lenteurs, et Pham Nuwen avait vu ce que des vandales pouvaient faire à de telles structures. Dans un cas au moins, le Qeng Ho avait entraîné la chute d'une civilisation qui le gênait rien qu'en détruisant son réseau informatique. Il n'était pas étonnant que Saint-Rihndell leur ait refusé l'accès au réseau local. Et tant qu'ils étaient au port, l'essaim d'antennes du *HdB* demeurait, par la force des choses, rétracté. Ils étaient donc également coupés du Réseau Connu et des infogroupes.

Un sourire éclaira le visage de Ravna.

— Hé ! J'ai une liaison lecture. Peut-être davantage ! Coquille Bleue, Tige Verte, réveillez-vous !

Bruit de crécelle.

— Je ne dormais pas ! protesta Coquille Bleue. Je réfléchissais seulement à la question de monsieur Pham. Il est clair que Saint-Rihndell a très peur.

Comme d'habitude, Tige Verte ne chercha pas à s'excuser. Elle fit rouler son skrode à côté de celui de son compagnon pour mieux voir la fenêtre comm que Ravna venait d'ouvrir. Elle affichait un motif itéré en triangle accompagné d'annotations en trisk auxquelles Pham ne comprenait rien.

— Intéressant, déclara Tige Verte.

— Je ris, fit Coquille Bleue. C'est plus qu'intéressant. Saint-Rihndell est dur en affaires, mais regardez. Il ne nous fait pas payer ce service. Il ne le met même pas en balance dans le marchandage. Il est mort de peur, mais il tient toujours à traiter avec nous.

Hum… Il y avait donc, dans leurs échantillons de l'En delà Supérieur, quelque chose qui avait assez de valeur pour lui faire risquer la colère des Aprahantis.

J'espère seulement que ce n'est pas un truc dont nous avons besoin aussi.

— Bon, Rav. Essaie de voir si…

— Une seconde, lui dit-elle. Je veux d'abord jeter un coup d'œil

aux Nouvelles.

Elle lança un programme de recherche. Son regard parcourut rapidement la fenêtre de la console. Au bout de deux secondes, elle s'étrangla, le visage blême.

— Par toutes les Puissances ! *Non !*

— Qu'y a-t-il ?

Mais Ravna ne répondit pas. Elle n'afficha pas non plus les infos sur une des fenêtres principales. Pham agrippa la rampe devant la console et exerça une traction latérale pour pouvoir lire l'écran.

Crypto : 0

Reçu par : Synode de Communication de Repos Harmonieux

Chemin langage : baeloresk→triskweline, unités SjK

Origine : Alliance pour la Défense

[se définissant comme une coopérative rassemblant cinq empires polyspécifiques de l'En delà en dessous du Domaine Straumli. Aucune trace dans les archives avant la chute du Domaine]

Sujet : Victoire éclatante sur la Perversion

Diffusion :

Menace de la Gale

Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre

Groupe d'Intérêt Homo Sapiens

Date : 159,06 jours après la chute du Relais

Phrase clé : Des actes et non des paroles

Texte du message :

Il y a cent secondes que les forces de l'Alliance ont débuté leur action contre les instruments de la Gale. Au moment où vous lirez ces lignes, les mondes Homo Sapiens connus sous le nom de Sjandra Kei auront été détruits.

À noter : En dépit de tous les discours et de toutes les théories qui ont abondé à propos de la Gale, c'est la première fois qu'un groupe agit avec succès. Sjandra Kei faisait partie des trois seuls systèmes en dehors du Domaine Straumli connus pour abriter des humains en grand nombre. D'un seul coup, nous avons détruit le tiers du potentiel d'expansion de la Perversion. Des informations complémentaires suivront. Mort à la vermine.

Il y avait un autre message dans la fenêtre. Une information complémentaire, en quelque sorte, mais elle ne venait pas de Mort à la Vermine.

Crypto : 0

Facturation : charité/intérêt général

Reçu par : Synode de Communication de Repos Harmonieux

Chemin langage : samnorsk→triskweline, unités SjK

Origine :

[Note de la couche protocole inférieur : Ce message a été capté par Sneerot Down sur l'axe de gisement de Sjandra Kei. La réception était très faible. Peut-être s'agissait-il d'un émetteur de bord

Sujet : Aidez-nous, s'il vous plaît

Diffusion :

Groupe d'Intérêt Menaces

Date : 5,33 heures après la catastrophe de Sjandra Kei

Texte du message :

Un peu plus tôt dans la journée, des projectiles relativistes ont frappé nos habitats principaux. Les pertes dépassent vingt-cinq milliards d'âmes. Trois milliards vivent peut-être encore, en transit ou dans des habitats mineurs.

Les destructions continuent.

Les vaisseaux ennemis sont à l'intérieur du système. Nous apercevons la lueur des bombes. Ils tuent tout le monde.

S'il vous plaît, aidez-nous.

— *Nei nei nei !*

Ravna se serra contre lui, l'entourant de ses bras, enfouissant sa tête au creux de son épaule. Elle sanglotait en prononçant des paroles incohérentes en samnorsk. Tout son corps tremblait. Il sentit les larmes lui monter aux yeux. Étrange. C'était elle, jusqu'à présent, qui était forte, et lui dont l'équilibre mental était fragile. À présent, la situation était inversée. Mais que pouvait-il faire ?

— Mon père, ma mère, ma sœur… Tous disparus… Plus rien…

C'était la catastrophe dont ils avaient pensé qu'elle ne pourrait jamais se produire. Mais elle était arrivée. En une minute, elle avait perdu tout ce qui avait entouré son enfance. Elle était soudain seule dans l'univers. *Pour moi, cela s'est passé il y a très, très longtemps.* Cette pensée lui était venue d'une manière étrangement détachée. Il ancra un pied dans le plancher et berça doucement Ravna d'avant en arrière, pour essayer de la consoler.

Les bruits de son chagrin s'apaisèrent graduellement. Il sentait cependant ses sanglots contre sa poitrine. Elle ne releva pas la tête de

l'endroit où ses larmes lui avaient mouillé la chemise. Il regarda, par-dessus son épaule, Coquille Bleue et Tige Verte. Leurs appendices avaient un drôle d'air. Comme s'ils étaient… flétris.

— Écoutez… Je voudrais l'éloigner d'ici pendant un moment. Essayez d'en apprendre le plus possible. Je reviens.

— Entendu, cher monsieur Pham.

Et les appendices semblèrent se rétracter encore davantage.

Il resta absent une heure. Quand il fut de retour, les Cavaliers étaient en discussion animée avec le *HdB*. Toutes les fenêtres affichaient d'étranges symboles clignotants. Çà et là, Pham reconnaissait un motif ou une légende lui permettant de déduire qu'il voyait là l'affichage normal des paramètres du vaisseau, mais adaptés aux organes sensoriels des Cavaliers.

Coquille Bleue l'aperçut le premier. Il fit vivement rouler son skrode vers lui, et son synthétiseur demanda d'une voix légèrement couinante :

— Elle va bien ?

Pham hocha affirmativement la tête.

— Elle dort, maintenant.

Avec l'aide d'un sédatif, et sous la surveillance du vaisseau, pour le cas où je l'aurais mal jugée.

— Ça va aller, ne vous en faites pas, ajouta-t-il. C'est un coup dur pour elle, mais elle a plus de cran que nous tous.

Les appendices de Tige Verte se frottèrent en un sourire.

— C'est ce que j'ai souvent pensé, dit-elle.

Coquille Bleue demeura un instant immobile, puis agita ses appendices.

— Au travail, au travail.

Il lança une instruction au vaisseau, et les fenêtres se reformatèrent dans le mode de compromis utilisable à la fois par les humains et les Cavaliers.

— Nous avons appris pas mal de choses depuis tout à l'heure, poursuivit Coquille Bleue. Saint-Rihndell a effectivement des raisons d'avoir peur. Ces vaisseaux aprahantis sont un fragment de la flotte d'extermination commandée par Mort à la Vermine. Ce sont des traînards qui n'ont pas encore atteint Sjandra Kei !

Habillés pour le massacre, sans endroit où aller.

— Et maintenant, ils veulent se rattraper en passant à l'action ?

— Oui. Apparemment, Sjandra Kei a résisté quelque peu, et certains se sont échappés. Le commandant de cette flottille pense pouvoir intercepter quelques unités s'il procède à temps à des réparations.

— De quels moyens de pression dispose-t-il ? Peut-il détruire RIP

avec ses vingt vaisseaux ?

— Non. Mais il y a la menace de la flotte à laquelle il appartient, et la sinistre réputation créée par le massacre de Sjandra Kei. Saint-Rihndell se croit obligé de les ménager. Le problème, c'est qu'ils ont besoin, à peu de chose près, des mêmes matériaux régénérants que nous. Nous sommes en compétition directe avec eux.

Les appendices de Coquille Bleue claquèrent, comme s'il venait subitement de se rappeler quelque chose.

— Mais nous avons l'avantage de posséder quelque chose que Saint-Rihndell convoite fortement, au point même de risquer de s'attirer la colère des Aprahantis, ajouta-t-il en ménageant habilement son effet de suspense.

Pham repassa dans son esprit la liste des marchandises qu'ils avaient proposées aux RIPiens. *Bon Dieu ! Quand même pas notre équipement ultrabande spécial Fin Fond !*

— D'accord, langue au chat, dit-il. Que faut-il que nous leur donnions ?

— Un lot de treillis flambés. Ha ! ha !

— Hein ? qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Pham, qui se rappelait vaguement avoir vu ces mots dans la liste de bric-à-brac établie par les Cavaliers pour leur troc.

Coquille Bleue glissa un appendice sous sa toile de chargement et en sortit quelque chose de noir et de plat, avec des contours épais et irréguliers. Cela mesurait environ quarante centimètres sur quinze, et c'était doux au toucher. Malgré sa taille, l'objet ne devait pas peser plus de deux ou trois grammes. Une escarbille géante. La curiosité prenant le pas sur ses autres soucis, il demanda :

— Mais à quoi ça sert ?

Coquille Bleue faisait durer le plaisir. Au bout d'un moment, Tige Verte déclara timidement :

— Il y a plusieurs théories. C'est du pur carbone. Un polymère fractal. Nous savons qu'on en trouve pas mal dans les cargaisons de la Transcendance. À notre avis, ils l'utilisent pour l'emballage de certaines de leurs propriétés sentientes.

— Ou peut-être seulement pour les excréments de ces mêmes propriétés, bulbulla Coquille Bleue. Mais ce n'est pas là l'important. Ce qui compte pour nous, c'est que certaines races du Moyen En delà leur accordent beaucoup de valeur. Pour quelle raison ? Là encore, nous l'ignorons. Le peuple de Saint-Rihndell n'est certainement pas l'utilisateur final du produit. Les Jambes d'Ivoire sont trop malins pour se payer un tel luxe. Et nous avons dans nos soutes trois cents exemplaires de cette petite merveille. De quoi étouffer largement les appréhensions de notre réparateur face aux Aprahantis.

Pendant que Pham s'occupait de Ravna, Saint-Rihndell avait

proposé un plan. Il valait mieux ne pas procéder à la mise en place de l'agent régénérant dans le bassin où se trouvaient les vaisseaux aprahantis. D'ailleurs, le grand papillon en chef avait exigé que le *HdB* s'en aille. Saint-Rihndell disposait d'un bassin plus petit en orbite à seize millions de kilomètres autour de RIP. Ce qui rendait le changement encore plus plausible, c'était le fait qu'il y avait, à quelques centaines de kilomètres à peine du petit bassin, un terroir réservé aux Cavaliers des Skrodes, unique dans le système de Repos Harmonieux. Les Jambes d'Ivoire leur donnaient rendez-vous là-bas, et les réparations seraient effectuées en échange de deux cents treillis flambés. Si la marchandise était parfaitement assortie, Rihndell promettait d'ajouter dans la balance un équipement agrav de rechange. Après la chute du Relais, un tel cadeau n'était pas à négliger. Hum… Coquille Bleue avait vraiment la bosse du commerce.

Le *HdB* quitta lentement ses amarres et s'éloigna furtivement du plan de l'anneau. *Sur la pointe des pieds,* se disait Pham, qui ne quittait pas des yeux les fenêtres électromagnétique et ultrabande. Mais il n'y avait aucune émanation à verrouillage de cible en provenance des vaisseaux aprahantis, rien de plus que quelques contacts occasionnels avec leurs radars. Personne ne les suivait. Le petit *HdB* avec ses « plantes en pot » n'était pas digne de l'intérêt des grands guerriers.

Mille mètres au-dessus du plan de l'anneau. Dix mille. Le bavardage des Cavaliers des Skrodes – aussi bien entre eux qu'avec Pham – se réduisit peu à peu à néant. Leurs tiges et leurs frondaisons faisaient de tels angles par rapport à leur axe principal que leurs surfaces sensorielles regardaient dans toutes les directions à la fois. Le soleil et sa nuée de centrales illuminaient tout un côté du poste. Ils étaient au-dessus des anneaux, mais encore si près… C'était comme s'ils se tenaient au moment du coucher de soleil sur une plage de sable multicolore, qui s'étendait à perte de vue à l'horizon. Les Cavaliers des Skrodes étaient fascinés par ce spectacle, et leurs appendices oscillaient doucement comme sous l'effet de la houle.

Vingt mille mètres au-dessus des anneaux. Mille kilomètres. Ils allumèrent la torche principale du *HdB* et accélérèrent à travers le système. Les Cavaliers des Skrodes émergèrent lentement de leur transe. Une fois arrivés au bassin secondaire, il leur faudrait attendre au moins cinq heures, à supposer que le régénérant de Rihndell ne se soit pas détérioré entre-temps. Il avait affirmé qu'il était d'importation récente en provenance du Faîte et que personne ne l'avait dilué.

— Bon, et quand livrons-nous les treillis ?

— Dès que les réparations seront faites. Mais nous ne serons autorisés à repartir que lorsque Saint-Rihndell – ou ses clients – aura vérifié l'authenticité de la marchandise.

Pham tapota nerveusement la console devant lui. Ce genre d'opération lui remettait en mémoire quelques souvenirs à faire dresser les cheveux sur la tête.

— Ils auront les treillis et nous serons à leur merci ? Je n'aime pas beaucoup ça.

— Cher monsieur Pham, votre expérience du commerce a été acquise dans les Lenteurs, où les transactions étaient séparées par des décennies ou même des siècles de temps de voyage. J'ai une grande admiration pour vous à cause de cela, beaucoup plus grande que je ne saurais l'exprimer. Mais votre point de vue en est déformé. Ici, dans l'En delà, la notion d'après-vente est très importante. Nous ignorons la plupart des motivations de Saint-Rihndell, mais il y a une chose que nous savons parfaitement. Son chantier de réparation existe depuis quarante ans au moins. On peut s'attendre de sa part à une petite escroquerie ou deux, mais s'il volait ou trucidait beaucoup de ses clients cela se saurait rapidement et son affaire péricliterait.

— Hum…

Cela ne servait à rien de discuter de tout cela maintenant, mais Pham avait l'intuition que leur situation était spéciale. Rihndell (comme tous les RIPiens) avait la Mort à la Vermine devant sa porte, et il venait d'apprendre la nouvelle du chaos qui s'était abattu sur Sjandra Kei. Dans ces circonstances, il se pouvait très bien qu'il perde courage lorsque les treillis seraient en sa possession. Il convenait de prendre quelques précautions.

Il se laissa flotter en direction des ateliers du vaisseau.

28

Ravna descendit dans la soute tandis que Coquille Bleue et Tige Verte préparaient les treillis pour la livraison. Elle avançait en hésitant, progressant maladroitement d'un point d'appui à l'autre. Ses yeux étaient entourés de cernes qui ressemblaient presque à des ecchymoses. Elle laissa Pham la prendre dans ses bras, presque timidement, mais demeura accrochée à lui.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous aider ? demanda-t-elle.

Les Cavaliers des Skrodes déposèrent les treillis et roulèrent jusqu'à elle. Coquille Bleue passa doucement un appendice sur le bras de Ravna.

— Il n'y a rien d'autre à faire pour le moment, chère madame Ravna. Nous avons la situation bien en… euh… main. Nous serons de retour dans moins d'une heure, et nous pourrons alors débarrasser… euh… le plancher.

Ils la laissèrent cependant vérifier leurs caméras et les attaches de leur chargement. Pham se rapprocha d'elle tandis qu'elle inspectait les treillis. Les blocs de carbone irréguliers semblaient encore plus étranges quand ils étaient empilés correctement. Ils s'assemblaient parfaitement. Le tout faisait plus d'un mètre de large et ressemblait à un puzzle en trois dimensions sculpté dans un bloc de charbon. En comptant le sac de morceaux de rechange, cela ne pesait pas plus d'un kilo au total. Hum… Ces trucs-là devaient être diablement inflammables. Pham résolut de faire, dès qu'ils seraient dans l'espace, quelques expériences avec la centaine de treillis qu'ils détenaient encore.

Puis les Cavaliers passèrent le sas avec leur chargement, et ils ne les suivirent plus qu'avec les caméras.

Le bassin de radoub secondaire ne faisait pas vraiment partie du terroir des Jambes d'Ivoire. L'intérieur de l'arc était très différent de ce qu'ils avaient aperçu lors de la première sortie des Cavaliers. Il n'y avait pas de vue sur l'extérieur. Des galeries étroites sinuaient entre des parois irrégulières criblées de trous noirs. Il y avait des insectes qui volaient partout, occultant souvent une partie des sphères des caméras. Pham trouvait cet endroit répugnant. On ne voyait aucune trace des habitants des lieux, à moins que ce ne fussent les espèces de vers blancs qui passaient de temps à autre une tête informe à l'entrée d'une galerie. Sur la liaison vocale, Coquille Bleue expliqua qu'ils étaient effectivement les représentants de l'une des plus vieilles races de RIP. Au bout d'un million d'années et de plusieurs émigrations dans la Transcendance, ceux qui restaient avaient peut-être encore un caractère sentient, mais ils formaient la race la plus étrange qui eût

évolué dans les Lenteurs. Sans doute étaient-ils protégés de l'extinction physique par leurs très vieux systèmes automatiques. Ils devaient être repliés sur eux-mêmes, méfiants de tout et perpétuellement absorbés dans des concepts que le monde extérieur jugeait futiles. Le genre de clientèle qui raffolait des treillis flambés.

Pham essayait de regarder partout à la fois. Les Cavaliers avaient près de quatre kilomètres à parcourir pour aller du sas du port à l'endroit où les treillis devaient être « authentifiés ». Il y avait deux sas intermédiaires sur le chemin, mais Pham ne voyait rien de particulièrement menaçant. Cependant, il n'était pas sûr de savoir quelle forme une « menace » pouvait prendre dans cet environnement. Il avait demandé au *HdB* de mettre en place un satellite de surveillance du côté extérieur de l'anneau, mais il n'y avait pas d'autre vaisseau que le leur dans le bassin. Aucune activité électromagnétique ou dans l'ultrabande n'était signalée. Et ce qu'il voyait sur le réseau local ne permettait pas de remettre en question l'analyse du vaisseau.

Il leva les yeux. Ravna venait de se laisser flotter jusqu'au hublot qui donnait sur l'extérieur. Les réparations étaient visibles, mais n'avaient rien de spectaculaire. Un halo vert pâle entourait les arêtes endommagées, à peine plus brillant que celui qui se forme souvent autour des coques des vaisseaux en orbite planétaire basse. Elle se tourna vers lui pour demander à voix basse :

— Tu crois que ça se répare vraiment ?

— Apparemment, oui.

Les automatismes du vaisseau surveillaient la régénération, mais ils n'auraient pas de certitude tant qu'ils n'auraient pas fait quelques essais.

Pham ne comprenait pas très bien pourquoi Rihndell faisait passer les Cavaliers des Skrodes dans les terriers des vers blancs. Si ces créatures étaient les futurs acheteurs des treillis, elles voulaient peut-être voir à quoi ressemblaient les vendeurs, mais il était également possible que cela annonce quelque coup fourré. Quoi qu'il en soit, les Cavaliers ressortirent bientôt de la galerie pour se retrouver sur une esplanade polyspécifique, aussi pleine de monde qu'un bazar de technologie à bon marché.

La mâchoire de Pham tomba. Partout où il posait son regard, il y avait une espèce différente de sophonte. La vie intelligente est une évolution relativement rare dans l'univers. Durant toute son existence dans les Lenteurs, il n'avait eu connaissance que de trois espèces non humaines. Mais l'univers est vaste, et l'ultrapoussée facilitait les rencontres avec d'autres formes de vie. L'En delà collectionnait les vestiges d'innombrables migrations, et c'était leur accumulation qui rendait finalement la civilisation universelle. L'espace d'un instant, il

fut tellement émerveillé qu'il perdit le fil de son programme de surveillance et de ses soupçons en général. Dix espèces différentes ? Douze ? Les individus se croisaient dans la foule comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Même au Relais, il n'avait rien vu de pareil. Mais Repos Harmonieux était une civilisation perdue dans la stagnation. Ces races faisaient partie du complexe de RIP depuis des milliers d'années. Celles qui étaient capables d'interaction avaient depuis longtemps appris à vivre en commun.

Il ne voyait nulle part les papillons aux grandes ailes et aux yeux de biche.

Il entendit un petit cri de surprise de l'autre côté du poste. Ravna se tenait devant une fenêtre reliée à l'une des caméras latérales de Tige Verte.

— Qu'y a-t-il, Rav ?

— Des Cavaliers des Skrodes. Regarde !

Indiquant un endroit au milieu de la foule, elle agrandit la vue. Un instant, les images la dominèrent. Dans le chaos qui passait, il aperçut des formes en tonneau et des frondaisons pleines de grâce. Exception faite de quelques rayures esthétiques et de leurs touffes d'aigrettes, les créatures offraient un aspect familier.

— Oui, il y a une petite colonie dans les environs.

Il ouvrit la liaison avec Tige Verte pour lui faire part de leur découverte.

— Je sais. Nous les avons… sentis. Je soupire. J'aurais voulu avoir le temps de leur rendre visite après ça. C'est toujours agréable de retrouver des… amis quand on est loin de chez soi.

Elle aida Coquille Bleue à pousser les treillis autour d'un aquarium sphérique. Un peu plus loin, ils apercevaient les employés de Rihndell. Six Jambes d'Ivoire étaient assis sur un muret qui entourait des appareils probablement destinés aux tests.

Coquille Bleue et Tige Verte firent rouler le bloc de carbone vers le groupe. Celui qui avait des sculptures dans l'ivoire se pencha dessus et le caressa de ses bras minuscules. L'un après l'autre, les treillis furent placés dans le dispositif de test. Coquille Bleue se rapprocha pour mieux voir. Pham régla la fenêtre principale sur ses caméras. Vingt secondes passèrent. Puis l'interprète de Rihndell déclara en trisk :

— Les sept premiers sont authentiques. Ils forment un septain complet.

Pham s'aperçut qu'il avait retenu sa respiration. Les trois « septains » suivants passèrent aussi. Soixante secondes de plus s'écoulèrent. Pham consulta la fenêtre d'état des réparations. Le *HdB* considérait que tout était fini. Il ne manquait plus que le signal d'autorisation de sortie du réseau local.

Encore cinq minutes et on peut dire adieu à ce foutu endroit !

Mais il y a toujours un problème qui surgit au dernier moment. Saint-Rihndell fit des histoires au sujet du douzième puis du quinzième ensemble.

Coquille Bleue discuta longuement, puis sortit du sac, à contrecœur, quelques treillis de rechange. Pham n'arrivait pas à voir si le Cavalier marchandait pour le plaisir ou s'il était réellement à court de pièces de remplacement.

Vingt-cinq lots furent déclarés bons.

— Où va Tige Verte ? demanda Ravna.

— Hein ?

Il se brancha sur les caméras de Tige Verte. Elle était à cinq mètres de Coquille Bleue et s'éloignait. Il élargit frénétiquement la vue. Il y avait un Cavalier des Skrodes local sur sa gauche ainsi qu'un deuxième qui flottait à l'envers au-dessus d'elle. Leurs appendices se touchaient comme s'ils étaient plongés dans une conversation amicale.

— *Tige Verte !*

Il ne reçut pas de réponse.

— Coquille Bleue ! Que se passe-t-il ?

Mais le Cavalier auquel il s'adressait était en train de gesticuler, plongé dans une conversation animée avec les Jambes d'Ivoire. Un nouveau treillis avait échoué au test.

— *Coquille Bleue !*

Au bout d'un moment, la voix du Cavalier lui parvint sur leur fréquence privée. Elle semblait avoir du pleurage, comme cela lui arrivait parfois quand la liaison était brouillée ou saturée.

— Ne pas me déranger maintenant, cher monsieur Pham. Il ne me reste plus que trois pièces de rechange. Je dois persuader ces gens qu'il leur faudra se contenter de ce qu'il y a.

— Et Tige Verte ? coupa Ravna. Qu'est-ce qui lui arrive ?

Les caméras s'étaient mutuellement perdues de vue. Tige Verte et ses compagnons émergèrent parmi la foule dense et flottèrent vers le centre de l'esplanade. Ils utilisaient des réacteurs à gaz et non leurs roues. Quelqu'un devait être très pressé.

La gravité de la situation finit par pénétrer Coquille Bleue. La vue de son skrode tourbillonna tandis qu'il le faisait rouler dans toutes les directions autour des employés de Saint-Rihndell. On entendit le bruit de crécelle du langage des Cavaliers, puis sa voix se fit de nouveau entendre sur la fréquence intérieure, plaintive et confuse.

— Elle est partie ! Elle est partie ! Il faut que… Je dois…

Abruptement, il retourna vers les Jambes d'Ivoire pour reprendre la discussion interrompue. Au bout de quelques secondes, sa voix demanda :

— Qu'est-ce que je dois faire, cher monsieur Pham ? La

transaction n'est pas encore conclue, et ma Tige Verte a disparu…

Ou a été enlevée.

— Concluez la vente, Coquille Bleue. Tige Verte ne risque rien… *HdB*… Plan B.

Il saisit brusquement un casque et se repoussa en arrière en prenant appui sur la console. Ravna se leva en même temps que lui.

— Où vas-tu ?

— Dehors, dit-il avec un rictus. Saint-Rihndell va peut-être perdre son halo quand ça commencera à barder, et j'ai un plan.

Elle le suivit tandis qu'il se glissait vers la trappe.

— Écoute, je préfère que tu restes là-haut, dit-il. Je ne peux pas trimbaler trop d'équipement de surveillance. J'ai besoin de ta collaboration.

— Mais…

Il sortit par la trappe la tête la première, sans s'occuper du reste de ses objections. Elle ne le suivit pas, mais sa voix lui parvint, une seconde plus tard, dans le casque. Elle n'était plus tremblante. Il retrouvait sa Ravna, qui émergeait pour lutter, laissant ses autres problèmes à l'arrière-plan.

— D'accord. J'assure la liaison. Mais que peut-on faire ?

Pham descendit dans la coursive main sur main, accélérant à une vitesse qui aurait fait ricocher un loup de mer contre les parois. Devant lui se dressait la façade menaçante du sas. Il donna une légère tape contre le mur et fit une pirouette. Ses mains glissèrent avec précision sur les deux parois, ralentissant juste assez son élan pour que la porte du sas ne lui brise pas les chevilles. Une fois à l'intérieur, il trouva une combinaison déjà chargée par le vaisseau.

— Pham, tu ne peux pas sortir comme ça ! Ils vont se rendre compte que nous sommes une expédition humaine !

Elle devait le voir par l'intermédiaire des caméras du sas. Il avait déjà la tête et les épaules dans la coquille supérieure de la combinaison. Il sentit le bas s'ajuster autour de ses jambes puis de sa taille tandis que les joints se soudaient.

— Pas nécessairement, dit-il. (*De toute manière, ça ne fait sans doute plus aucune différence, à présent,* ajouta-t-il en son for intérieur.) Il y a des tas de créatures bipèdes à deux bras qui circulent dans les parages. J'ai bricolé un petit camouflage qui va avec cet équipement.

Il posa le menton sur les commandes du casque et régla l'affichage. Cette combinaison pressurisée blindée était primitive comparée aux costumes à champ de force du Relais. Cependant, le Qeng Ho aurait donné un vaisseau stellaire tout entier pour en avoir une. À l'origine, il l'avait conçue pour impressionner les Dards. *Voilà l'occasion de la mettre à l'épreuve un peu avant.*

D'un coup de menton, il afficha la vue extérieure captée par

Ravna. Il offrait le spectacle d'une silhouette tout en noir, de plus de deux mètres de haut. Ses mains étaient doublées de griffes chitineuses, et chaque arête de son corps était tranchante comme un rasoir ou hérissée de piquants. Ces adjonctions récentes étaient destinées à briser les lignes strictement humaines et à intimider un éventuel adversaire.

Pham activa la porte du sas et entra dans la galerie des vers blancs. Il était entouré de murs de boue, qui luisaient dans l'air humide, et de nuées d'insectes.

La voix de Ravna retentit à son oreille.

— Je reçois une demande non prioritaire, probablement un automatisme. Pourquoi envoyons-nous un troisième négociateur ?

— Ignore-la.

— Fais attention, Pham. Ces vieilles cultures du Moyen En delà ont des trucs affreux en réserve. Sinon, elles n'auraient pas survécu si longtemps.

— Je me conduirai en bon citoyen.

Tant qu'on me traitera correctement.

Il se trouvait déjà à mi-chemin de l'entrée de l'esplanade. Du menton, il fit apparaître une petite fenêtre affichant la vue captée par la caméra de Coquille Bleue. Toutes ces communications sur hautes fréquences se faisaient aux frais du réseau local. Curieux, que Rihndell leur fournisse encore ce service. Coquille Bleue semblait poursuivre la négociation. Il n'y avait peut-être pas de coup fourré, après tout. Ou bien Rihndell n'était pas au courant.

— Pham, j'ai perdu la liaison vidéo avec Tige Verte. La dernière fois, elle entrait dans une espèce de tunnel. Son signal de localisation est encore clair.

Le portail de l'esplanade s'ouvrit devant lui. Il se mêla aussitôt à la foule du marché. Le vacarme extérieur lui parvenait même à travers son armure. Il avançait lentement, évitant les voies trop encombrées, suivant les filières qui quadrillaient l'espace. La foule n'était pas un problème. Tout le monde s'écartait de son chemin, parfois avec une hâte qui tenait de la panique. Pham ignorait si c'était dû à sa carapace aux arêtes de rasoir ou aux traces de chlore qui « fuyaient » de sa combinaison. *J'ai peut-être exagéré avec ça.* Le but était de ne pas avoir l'air humain. Il ralentit le pas, en prenant bien soin de ne frôler personne. Quelque chose qui ressemblait affreusement à un rayon de désignation laser brilla dans la fenêtre arrière de son casque. Il s'abrita vivement derrière un aquarium tandis que Ravna annonçait :

— Le territoire se plaint de ton accoutrement. Tu es en infraction par rapport au code de l'habillement. C'est la traduction du vaisseau.

Est-ce mon odeur corporelle iodée qu'ils ont détectée, ou bien mes armes ?

— Qu'est-ce que tu vois à l'extérieur ? demanda-t-il. Pas de papillons ?

— Non. Aucun mouvement important n'a été détecté dans l'espace depuis cinq heures. Les Aprahantis n'ont pas bougé, et l'état des communications est à peu près inchangé.

Il y eut un long moment de silence. Indirectement, depuis le poste de commande du *HdB,* il vit Coquille Bleue en train de parler avec Ravna. Les mots étaient indistincts, mais il semblait y avoir de l'excitation dans l'air. Il bougea frénétiquement le menton pour essayer d'obtenir une liaison directe. Puis Ravna s'adressa de nouveau à lui.

— Hé ! Coquille Bleue dit que Rihndell a accepté le paiement ! Il est en train de nous charger les agravs. Et le *HdB* a son quitus pour les réparations.

Ils étaient donc libres de partir. À ceci près que trois d'entre eux étaient encore à terre, dont un porté disparu.

Pham se laissa flotter au sommet de l'aquarium et aperçut finalement Coquille Bleue en direct. Il actionna prudemment les réacteurs à gaz de sa combinaison et se posa à côté du Cavalier.

Son arrivée fut accueillie à peu près avec autant de plaisir qu'une colonne de fourmis au beau milieu d'un pique-nique. Le Jambes d'Ivoire aux sculptures était en train de dire quelque chose tout en tapotant son œuvre d'art articulée contre le mur. Il replia ses défenses et rétracta les bras de son cou, donnant aux autres le signal de faire de même. Tandis qu'ils s'éloignaient de Pham et de Coquille Bleue en remontant le muret, l'interprète traduisit en trisk :

— La transaction est achevée. Nous ne savons pas où est allée votre amie.

Les appendices de Coquille Bleue ondulèrent.

— M… mais nous ne voulons qu'un conseil de votre part. Qui a pu…

C'était inutile. Saint-Rihndell et sa bande de joyeux drilles continuaient de s'éloigner. Coquille Bleue fit claquer ses appendices sous le coup de la frustration. Ses frondaisons se tournèrent vers Pham Nuwen.

— Cher monsieur Pham, j'ai des doutes sur votre compétence dans les affaires. Saint-Rihndell aurait pu nous aider.

— C'est possible.

Pham suivit des yeux les Jambes d'Ivoire qui se fondaient dans la foule en traînant les treillis derrière eux comme un gros ballon noir. Hum… Peut-être ce Rihndell était-il un honnête commerçant, après tout.

— Y a-t-il beaucoup de chances pour que Tige Verte vous abandonne ainsi au milieu d'une transaction ?

Coquille Bleue médita un instant.

— Si c'était une escale commerciale ordinaire, elle aurait pu tomber sur une occasion particulièrement rentable. Mais dans les circonstances présentes, je…

La voix de Ravna l'interrompit sur un ton de sollicitude bienveillante.

— Elle a peut-être… euh… simplement oublié le contexte ?

— Non, répliqua Coquille Bleue d'une voix ferme. Le skrode n'autoriserait jamais une telle défaillance au milieu d'une discussion si âpre.

Pham fit apparaître plusieurs fenêtres à l'intérieur de son casque pour surveiller les alentours. La foule évitait toujours de s'approcher de lui. Il ne voyait aucune trace de présence de la police. *Est-ce que je saurais seulement les reconnaître ?*

— D'accord, dit-il. Nous avons un problème, indépendamment de ma présence ici. Je suggère que nous allions faire un petit tour, histoire de voir où Tige Verte a bien pu aller.

Bruit de crécelle.

— Nous n'avons plus le choix, à présent. Chère madame Ravna, pourriez-vous essayer de joindre l'interprète des Jambes d'Ivoire ? Il pourra peut-être nous mettre en relation avec les Cavaliers des Skrodes locaux.

Il s'éloigna du muret en utilisant ses réacteurs à gaz pour faire volte-face.

— Venez, cher monsieur Pham.

Coquille Bleue le précéda à travers l'esplanade, à peu près dans la direction que Tige Verte avait prise. Leur route était bien loin de la ligne droite. Ils faisaient des méandres comme un ivrogne. À un moment, ils se retrouvèrent presque à leur point de départ. « Du tact, du tact », répondait Coquille Bleue quand Pham se plaignait de la lenteur de leur progression. Le Cavalier n'insistait jamais pour fendre la foule quand elle était trop dense. Si les créatures qu'il avait devant lui ne réagissaient pas au mouvement de ses appendices, il préférait contourner l'obstacle. Pham marchait juste derrière lui, de sorte que l'effet d'intimidation de son armure en lames de rasoir ne s'exerçait pas.

— Ces gens vous paraissent peut-être très pacifiques et faciles à bousculer, cher monsieur Pham, mais n'oubliez pas qu'ils sont ici entre eux. Ces races ont eu des milliers d'années pour s'habituer à coexister et pour atteindre l'état de commensalisme où vous les voyez. Envers des créatures venues de l'extérieur, ils sont nécessairement moins tolérants. Sinon, ils se seraient fait évincer depuis longtemps.

Pham se souvint du « code de l'habillement » et décida de ne pas insister.

Les vingt minutes qui suivirent auraient pu être, en d'autres circonstances, une expérience passionnante pour un trafiquant du Qeng Ho. Ils passèrent à proximité d'une douzaine au moins de races intelligentes différentes. Mais lorsqu'ils atteignirent finalement le mur opposé de l'esplanade, Pham grinçait des dents. Il avait reçu encore deux fois l'avertissement concernant le code de l'habillement. Le seul point positif était que Saint-Rihndell les laissait toujours utiliser le réseau local. Et Ravna avait obtenu quelques informations supplémentaires.

— La colonie locale des Cavaliers des Skrodes se trouve à une centaine de kilomètres de l'esplanade. Il y a une sorte de station de transport juste derrière le mur où vous êtes.

La galerie où Tige Verte était entrée se trouvait également devant eux. Sous l'angle où ils se tenaient, ils apercevaient, à travers l'ouverture, le noir de l'espace. Pour une fois, la foule ne posait pas de problème. Pratiquement personne ne passait par là, ni dans un sens ni dans l'autre.

Une lueur laser illumina les fenêtres arrière de son casque.

— Violation du code de l'habillement. Quatrième avertissement. Ils disent que tu dois quitter immédiatement le volume.

— C'est bon. C'est bon. On s'en va.

Les ténèbres. Pham augmenta le gain sur les fenêtres de son casque. Au début, il avait cru que la « station de transport » s'ouvrait sur le vide et que les gens du coin avaient des champs de contention comme dans l'En delà Supérieur. Puis il s'était aperçu que les piliers étaient solidaires de parois transparentes. Ils étaient toujours à l'intérieur, très classiquement, mais la vue… Ils se trouvaient du côté de l'arc qui donnait sur les étoiles. Les particules de l'anneau étaient des poissons noirs qui flottaient silencieusement à quelques dizaines de mètres de lui. Plus loin, des structures artificielles s'élevaient, à partir de la surface de l'anneau, suffisamment haut pour être éclairées par le soleil. Mais la plus éclatante se trouvait presque au-dessus de leurs têtes. Elle avait la couleur bleue de l'océan et la blancheur d'un nuage. Sa lumière douce se diffusait jusqu'au sol autour d'eux. Partout où le Qeng Ho était allé, aussi loin que ce fût, un tel spectacle avait toujours soulevé des hurlements de joie. Pourtant, dans le cas présent, la vue n'avait rien d'authentique. L'objet n'était qu'approximativement sphérique, et sa surface était coupée par l'ombre de l'anneau. Il était de taille relativement petite, à quelques centaines de kilomètres à peine au-dessus d'eux. C'était l'un des satellites de surveillance qu'ils avaient aperçus en arrivant. Son atmosphère miroitante était étroitement confinée par les côtés d'une vaste voûte. Il s'arracha à la contemplation du spectacle pour murmurer :

— Dix contre un qu'il s'agit du terroir des Cavaliers des Skrodes.

— Naturellement, répliqua Coquille Bleue. Il est tout à fait typique. Le ressac, sous cette minigravité, n'est pas ce qu'il y a de mieux, mais…

— Cher Coquille Bleue ! Cher monsieur Pham ! Par ici !

C'était la voix de Tige Verte. D'après la combinaison de Pham, il s'agissait d'une liaison locale, non relayée par le *HdB*.

Les appendices de Coquille Bleue s'orientèrent dans toutes les directions à la fois.

— Tu vas bien, Tige Verte ?

Ils échangèrent quelques bruits de crécelle durant plusieurs secondes. Puis Tige Verte reprit en trisk :

— Je vais très bien, oui, cher monsieur Pham. Désolée de vous avoir causé des émotions. Mais j'ai vu tout de suite que la transaction avec Rihndell allait bien se passer. Et lorsque ces Cavaliers se sont arrêtés… Ce sont des gens très sympathiques, cher monsieur Pham. Ils nous ont invités dans leur terroir. Nous pourrions y passer un jour ou deux. Ce serait une détente merveilleuse avant la poursuite de notre voyage. Et je pense qu'ils peuvent nous aider.

Comme dans les romans à quête qu'il avait trouvés dans la bibliothèque de chevet de Ravna, les voyageurs fatigués, à mi-chemin de leur objectif, découvrent un havre de paix et un cadeau spécial.

— C'est vraiment Tige Verte ? demanda-t-il sur une ligne privée. Elle ne parle pas sous la contrainte ?

— C'est bien elle, cher monsieur Pham, et libre. Vous nous avez entendus parler. Personne ne lui tordait les appendices.

— Alors qu'est-ce qui lui a pris de nous fausser compagnie comme ça ?

Pham était lui-même surpris de la manière sifflante dont il avait prononcé ces mots. Coquille Bleue mit un certain temps à lui répondre.

— C'est vrai. Il y a quelque chose d'anormal. À mon avis, ces Cavaliers sont au courant de quelque chose qui nous intéresse, et ils veulent nous en informer. Suivez-moi, cher monsieur Pham. Mais soyez prudent.

Il s'éloigna dans une direction qui semblait choisie au hasard.

— Rav, qu'est-ce que tu…

Pham remarqua alors le voyant rouge qui clignotait dans la fenêtre d'état de son casque, et son irritation se glaça. Depuis combien de temps la liaison avec Ravna était-elle coupée ?

Il suivit Coquille Bleue en flottant bas derrière lui et en se servant de ses réacteurs pour ne pas le perdre de vue. Tout le secteur était couvert de l'adhésif affectionné par les Cavaliers pour leurs déplacements sous zéro *g*. Cependant, l'endroit semblait actuellement

désert. Personne en vue, alors qu'à une centaine de mètres de là la foule était dense. Cela sentait le traquenard à plein nez, et pourtant c'était insensé. Si Mort à la Vermine – ou leurs valets – les avait découverts, il leur aurait suffi de donner l'alerte. Était-ce Rihndell qui s'amusait avec eux ? Pham activa les armes rayonnantes de sa combinaison et lança quelques contre-mesures. Des microcaméras s'envolèrent dans toutes les directions. Qu'ils aillent se faire voir avec leur code de l'habillement.

La lune inondait la plaine de sa lumière bleuâtre, mettant en évidence des monticules arrondis et des entassements anguleux d'équipements inconnus. La surface était criblée de trous (des entrées de galeries ?). Coquille Bleue murmura quelque chose d'indistinct sur la « beauté de la nuit » et le plaisir qu'il aurait à s'asseoir au bord de l'eau, à cent kilomètres au-dessus de leurs têtes. Pham balaya les alentours en essayant d'identifier des secteurs de tir et des zones de mort.

L'une de ses caméras-espions lui montra une forêt d'arbres sans feuilles. C'étaient des Cavaliers des Skrodes qui se tenaient là, silencieux sous le clair de lune. Ils étaient à deux monticules de là. Ils n'avaient pas de lumières et ne faisaient pas un mouvement. Ils voulaient peut-être seulement jouir du spectacle. Amplifiant l'image, Pham n'eut pas de mal à identifier Tige Verte. Elle était à un bout d'une file de cinq Cavaliers. Les rayures de sa coque étaient visibles. Il y avait une bosse sur le devant de son skrode, avec une sorte de tige qui dépassait. Un dispositif de contention ? Il dirigea deux autres caméras sur les lieux. *Une arme.* Tous ces Cavaliers étaient armés !

— Nous sommes déjà à bord du transport, Coquille Bleue, fit la voix de Tige Verte. Encore quelques mètres et tu l'apercevras. Juste derrière le bloc de ventilation.

Apparemment, elle faisait allusion au monticule dont Pham et le Cavalier étaient en train de s'approcher. Mais l'humain savait qu'il n'y avait là aucun engin de transport. Tige Verte et ses Cavaliers armés leur bloquaient le passage. C'était bien un traquenard, très étudié mais très rudimentaire en même temps. Pham allait crier un avertissement à Coquille Bleue lorsqu'il se ravisa brusquement. Il y avait un rectangle plat en céramique posé sur le tertre à quelques pas du Cavalier. La caméra la plus proche analysa la présence d'un explosif. Sans doute une mine directionnelle. Une caméra à basse résolution, à peine un peu plus qu'un détecteur de mouvement, était montée juste à côté. Coquille Bleue avait fait nonchalamment rouler son chariot à quelques pas de l'engin. Il continuait de bavarder avec Tige Verte.

Ils l'ont laissé passer.

Un nouveau soupçon naquit en lui. Il s'arrêta et recula vivement sans toucher le sol. Les seuls sons qu'il produisait étaient ceux de ses

réacteurs à gaz. Il détacha l'une des griffes de son armure et la fit transporter par un microdrone sous le nez du capteur de la mine.

Il y eut un éclair blanc accompagné d'un grand bruit. Même à cinq mètres de distance, l'onde de choc le projeta en arrière. Il aperçut vaguement Coquille Bleue, projeté les roues par-dessus les frondaisons de l'autre côté de la mine. Des éclats de métal sifflèrent à ses oreilles, mais aveuglément. Aucun n'incurva sa trajectoire pour revenir à l'attaque. Plusieurs drones avaient été détruits par le souffle.

Pham profita de la confusion pour accélérer à fond, grimper au sommet d'une « colline » voisine et se laisser retomber au fond d'une vallée (allée ?) peu profonde qui permettait d'observer la position des Cavaliers embusqués. Ceux-ci commencèrent à faire le tour de la colline en produisant de joyeux bruits de crécelle. Pham les avait dans sa ligne de tir mais ne fit rien, curieux de voir la suite. Au bout d'un moment, Coquille Bleue se laissa flotter à une centaine de mètres de lui en appelant d'une voix plaintive :

— Pham ! Pham !

Les embusqués l'ignorèrent. Trois d'entre eux disparurent derrière la colline. Les caméras de Pham les montrèrent immobilisés de consternation, les appendices hérissés. Ils se rendaient compte qu'il leur avait échappé. Les cinq Cavaliers se dispersèrent à sa recherche. Tige Verte ne disait plus rien. Elle n'essayait plus de donner le change.

Il y eut une détonation sèche accompagnée d'une lueur. Quelqu'un était nerveux de la gâchette.

Au-dessus de la scène flottait Coquille Bleue, qui offrait une cible parfaite. Mais personne ne tira sur lui. Il parla en un mélange de trisk et de cliquetis. Dans la partie que Pham comprenait, il percevait de la peur.

— Pourquoi tirez-vous ? Quel est le problème ? Tige Verte, réponds-moi !

Le côté parano de Pham Nuwen ne se laissa pas leurrer. *Je ne veux pas que tu me voies de là-haut.* Alignant le rayon de tir principal sur le Cavalier, il décala légèrement son arme et fit feu. Le rayonnement ne se situait pas dans les longueurs d'onde visibles, mais l'impulsion déchaîna des gigajoules. Le plasma se mit à briller d'une lueur coruscante sur le trajet du rayon. Celui-ci passa à moins de cinq mètres de Coquille Bleue. Bien au-dessus du Cavalier, le pinceau lumineux heurta du cristal de coque. L'explosion fut spectaculaire. L'éblouissement actinique fit voler des fragments qui tracèrent un millier de traînées incandescentes.

Pham se déplaça obliquement au moment où la voûte s'embrasait. Il vit Coquille Bleue tournoyer, puis reprendre le contrôle de son skrode et courir se mettre précipitamment à l'abri. À l'endroit où le rayon de Pham avait fait impact, un halo de lumière était en train de

diminuer d'intensité en passant du bleu à l'orange puis au rouge, plus brillant, cependant, que la lune gardienne au-dessus d'eux.

Son tir d'avertissement avait été comme un index géant servant à le localiser. Durant les quinze secondes qui suivirent, quatre des créatures en embuscade tirèrent sur l'endroit où il s'était trouvé. Le silence retomba, puis il y eut un léger bruit de froissement. À ce jeu-là, les cinq se croyaient peut-être avantagés par le nombre, mais ils n'avaient pas encore compris de quelle manière il était équipé. Il sourit en voyant les images qu'il recevait de ses microcaméras. Il les avait tous dans son champ de visée, même Coquille Bleue.

S'il n'y avait que ces quatre-là… ou bien cinq…, il n'y aurait pas de problème. Mais il devait y avoir des renforts, ou du moins des complications en route. Le trou de la voûte avait refroidi. On ne le voyait plus, mais il n'en était pas moins là. Et il devait bien faire cinquante centimètres de diamètre. L'air sifflait en s'échappant, et c'était un bruit sinistre qui provoquait chez lui, malgré son armure, un réflexe de peur. La fuite mettrait sans doute un bon moment à affecter les Cavaliers des Skrodes, mais c'était tout de même une urgence. Cela allait attirer l'attention. Il leva les yeux vers le trou. Ici, on ne sentait qu'une légère brise ; mais un peu plus loin, juste au-dessous de la fuite, il y avait une tornade miniature en formation, qui soulevait la poussière et faisait voler des objets hétéroclites.

Derrière la coque transparente, dans l'espace…

Une déchirure noire, prolongée d'un panache brillant à l'endroit où les fragments émergeaient de l'ombre de l'arc pour pénétrer dans la lumière du soleil. Et une idée précise luttait pour se faire un chemin dans son esprit.

Zut… Les cinq Cavaliers l'avaient plus ou moins encerclé. L'un d'eux apparut lourdement dans son champ de vision, l'aperçut et tira. Pham riposta immédiatement. L'autre explosa dans un nuage de vapeur superchaude et de chair calcinée. Son skrode, intact, vola dans l'espace entre les collines, s'attirant le tir paniqué des autres. De nouveau, Pham changea rapidement d'emplacement, dans la direction qu'il savait être la plus éloignée des positions adverses.

Quelques minutes de paix relative. Puis il leva la tête vers le panache de cristal. Il y avait quelque chose… oui. Si des renforts devaient arriver, pourquoi pas en sa faveur ? Il visa le panache et shunta sa ligne vocale sur le circuit de mise à feu du canon. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis se ravisa. *Mieux vaut réduire la puissance pour faire ça.* Un détail. Il ajusta de nouveau sa visée et fit feu de manière continue en disant :

— J'espère que tu as les yeux ouverts, Ravna. J'ai foutrement besoin de ton aide.

Brièvement, il décrivit les événements insensés des dix dernières

minutes. Cette fois-ci, le rayon débitait moins de dix mille joules par seconde. Ce n'était pas assez pour porter l'air à incandescence, mais la modulation, en se reflétant sur le panache à l'extérieur de la coque de cristal, devait normalement être visible sur des milliers de kilomètres, en particulier du *HdB,* qui se trouvait de l'autre côté de l'habitat.

Les Cavaliers des Skrodes se rapprochaient de nouveau. Merde. Impossible de laisser ce genre de message sur transmission automatique. Il avait besoin de l'« émetteur » pour des choses plus importantes. Il vola de vallée en vallée, manœuvrant pour prendre à revers le Cavalier le plus isolé. Un contre trois… ou bien quatre. Il disposait de renseignements et d'une puissance de feu supérieurs, mais un seul coup de malchance et il était mort. Il se laissa flotter vers l'objectif qu'il s'était désigné. Doucement…

Une lumière brûlante lui toucha le bras, portant son armure à incandescence. Des gouttes brûlantes de métal blanc volèrent tandis qu'il s'écartait précipitamment, d'une torsion. Il fila droit dans l'espace qui séparait trois monticules tout en arrosant d'un feu nourri les Cavaliers qui s'y cachaient. Des traits de lumière se croisèrent autour de lui, puis il se trouva de nouveau à couvert. Ils étaient rapides, presque comme s'ils disposaient d'équipements de visée automatique. Ils en avaient d'ailleurs peut-être dans leurs skrodes.

La douleur l'atteignit à ce moment-là. Il se plia en deux, haletant. Si ces blessures ressemblaient à celles dont il conservait le souvenir, les chairs allaient être carbonisées jusqu'à l'os. Des larmes brouillèrent sa vision. Il perdit conscience dans un tourbillon de nausée. Puis il reprit ses sens. Deux secondes au maximum avaient dû s'écouler, ou il n'aurait jamais rouvert les yeux. Les autres étaient beaucoup plus près, mais celui qu'il avait eu n'était plus qu'un cratère fumant entouré de fragments de skrode. Les systèmes automatiques de son armure s'étaient refermés sur sa blessure. Il sentit le froid d'un anesthésique local, et la douleur devint sourde. Il commença à contourner la colline, en essayant de se tenir hors de vue de ses trois ennemis à la fois. Ils avaient repéré ses drones. De temps à autre, une tache enflammée faisait éruption dans le ciel ou le sommet d'une colline se transformait en scories incandescentes. L'énergie brûlée était disproportionnée, mais les drones tombaient l'un après l'autre, et il perdait son plus gros avantage.

— Où est Coquille Bleue ?

Il fit le tour des images transmises par ses derniers drones, puis par sa propre combinaison. Le salaud était au-dessus du champ de bataille, intouché par ses congénères. *Il les met au courant de tous mes mouvements.* Il roula sur le côté, braquant malaisément son arme sur le point minuscule. Mais il hésitait. *Tu te ramollis, Nuwen.* Brusquement, Coquille Bleue piqua vers le sol, sa toile de chargement volant derrière

lui comme une traîne. De toute évidence, il avait réglé ses tuyères à pleins gaz. Sur le fond sonore de métal en ébullition et de tonnerre de déflagrations, sa chute était totalement silencieuse. Et il tombait droit sur l'adversaire le plus proche de Pham.

À trente mètres d'altitude, le Cavalier lâcha quelque chose de gros et d'anguleux. Les deux bolides se séparèrent. Coquille Bleue poursuivit sa trajectoire obliquement et disparut derrière les collines. En même temps, beaucoup plus proche, on entendit un froissement accompagné d'un choc sourd. Pham dépêcha son avant-dernier drone pour voir ce qu'il y avait derrière le monticule. Il aperçut un skrode et des frondaisons en désordre autour d'une tige écrasée. Il y eut un éclair soudain. Plus de drone.

Il ne restait plus que deux ennemis, dont Tige Verte.

Durant les dix secondes suivantes, on n'entendit plus aucun tir. Cependant, le silence n'était pas total. Le moignon de métal incandescent de son bras craquait et crachotait en refroidissant. Tout en haut, le sifflement de l'air qui s'échappait de la coque continuait de se faire entendre. Des jets d'air tourbillonnants balayaient le sol, au point qu'il était difficile de garder une position sans corriger continuellement la dérive avec ses réacteurs. Il laissa les courants le conduire silencieusement vers la sortie de sa petite vallée. *Là*… Un sifflement furtif qui ne venait pas de lui. Les deux Cavaliers se rapprochaient dans des directions différentes. Ils ne connaissaient peut-être pas sa position exacte, mais ils étaient capables, de toute évidence, de coordonner leurs propres mouvements. La douleur allait et venait en même temps que la conscience. De brèves pulsations de ténèbres et de feu. Il n'osait pas forcer sur les anesthésiques. Il aperçut l'extrémité d'une forêt d'appendices qui dépassait d'un monticule voisin. Il retint sa respiration pour mieux voir. Le plus probable était que les terminaisons oculaires conservaient juste assez de puissance pour détecter un mouvement. Deux secondes passèrent. Le dernier drone de Pham lui montra l'autre Cavalier en train de dériver silencieusement vers lui de l'autre côté. Ils allaient surgir tous les deux d'une seconde à l'autre. En cet instant, il aurait donné n'importe quoi pour disposer d'un drone armé. Dans son stupide bricolage, il n'avait même pas été fichu de penser à ça. *Plus rien* à *faire.* Il attendait un instant de lucidité pour bondir sur l'ennemi et tirer à tout va.

Il y eut un bruit de crécelle. Quelqu'un s'annonçait haut et fort. Le drone de Pham transmit une vue de Coquille Bleue qui roulait derrière un mur de lattes à une centaine de mètres de là. Le Cavalier allait d'un abri à l'autre, en se rapprochant continuellement de la position de Tige Verte. Et le bruit de crécelle ? Était-ce pour la supplier ? Malgré cinq mois de cohabitation avec les Cavaliers, Pham n'avait toujours pas la moindre notion de leur langage de crécelle. Tige Verte, qui

avait toujours été la plus timide et la plus moralisatrice des deux, ne répondit rien. Elle répliqua en arrosant les lattes avec son arme. Pendant ce temps, le troisième Cavalier surgissait, juste assez près pour prendre Coquille Bleue sous un feu croisé. Il l'aurait carbonisé sur place si son mouvement ne l'avait pas amené juste dans le champ de tir de Pham.

Tout en faisant feu, l'humain avait bondi de son trou. Il ne pouvait pas laisser passer cette chance. S'il faisait volte-face assez vite pour s'occuper de Tige Verte avant qu'elle n'ait réglé son compte à Coquille Bleue…

La manœuvre, très simple, consistait à exécuter une pirouette qui l'aurait laissé la tête en bas face à Tige Verte. Mais rien ne lui était facile à présent. Il fit le mouvement trop vite et vit le sol s'éloigner sous lui, mais il avait bien Tige Verte dans son champ de vision, et elle était en train de tourner son arme vers lui.

Puis Coquille Bleue fonça entre deux colonnes de feu portées au blanc par le tir de Tige Verte. Sa voix résonna aux oreilles de Pham.

— Ne la tuez pas, je vous en supplie. Ne la tuez…

Tige Verte hésita, puis tourna son arme vers Coquille Bleue qui arrivait sur elle. Pham appuya sur la détente, laissant son mouvement tournant lui faire balayer le terrain devant lui. La conscience reflua au plus profond de lui. *Vise bien ! Vise bien !* Il laboura la terre au-dessous de lui en creusant un sillon incandescent de matière en fusion qui s'acheva en une bouillie noire et ratatinée. La petite silhouette de Coquille Bleue roulait toujours vers l'amas informe, essayant de la sauver. Puis Pham continua son mouvement de rotation, et il ne se rappelait plus comment il fallait faire pour changer l'image. Le ciel bascula lentement devant ses yeux.

Une lune bleuâtre avec une ombre coupante en son milieu. Un vaisseau flottait tout près, hérissé de piquants qui le faisaient ressembler à quelque gigantesque insecte chitineux. Par le Qeng Ho… *Où suis-je ?*

Et toute conscience le quitta.

29

Il y eut des rêves. Il avait encore perdu un commandement, il s'était fait rétrograder au rang de jardinier s'occupant des plantes vertes dans la serre du vaisseau. Soupir. Son travail consistait à les arroser et à les faire fleurir. Mais il s'aperçut bientôt que les pots avaient des roues et se déplaçaient derrière son dos, sournoisement, en faisant des bruits de crécelle. Ce qui était censé représenter la beauté avait maintenant un air sinistre. Pham avait volontiers accepté d'arroser et de soigner les créatures. Il les avait toujours admirées.

Mais maintenant, il était le seul à savoir qu'elles étaient les ennemies de toute vie.

Plus d'une fois, au cours de son existence, Pham Nuwen s'était réveillé au milieu d'appareils médicaux automatiques. Il avait presque pris l'habitude de se voir entouré de cuves à l'allure de cercueil, de parois vertes, de tuyaux et de câbles. Mais cette fois-ci, c'était différent, et il lui fallut un moment pour comprendre où il se trouvait. Il y avait des arbres qui ressemblaient à des saules penchés sur lui, oscillant sous l'effet d'une brise tiède. Il avait l'impression d'être couché sur un doux matelas de mousse dans une petite clairière au-dessus d'un lac. Une légère brume d'été flottait au ras de l'eau. Tout cela était très beau, seulement les feuilles étaient *velues* et leur vert ne ressemblait à rien de ce qu'il avait jamais vu. C'était l'idée que se faisait quelqu'un d'autre du pays natal. Il tendit la main vers la branche la plus proche, mais elle heurta quelque chose de dur à une quinzaine de centimètres à peine de son visage. Une paroi incurvée. Exception faite des images trompeuses, elle avait la même taille que les médics de son souvenir.

Quelque chose cliqueta derrière sa tête. La scène idyllique glissa comme un décor, emportant avec elle la brise tiède. Quelqu'un – Ravna – flotta devant le caisson.

— Salut, Pham, dit-elle en plongeant la main dans le cylindre pour lui prendre la sienne.

Elle l'embrassa en tremblant. Elle avait l'air d'un fantôme. Son visage était défait comme si elle avait pleuré beaucoup.

— Salut, toi, dit-il.

La mémoire lui revenait par bribes déchiquetées. Il essaya de se repousser du lit, et découvrit une autre ressemblance entre ce médic et ceux du Qeng Ho. Il était solidement ancré.

Ravna eut un petit rire.

— Médic, déconnexion, dit-elle.

Une seconde plus tard, Pham flottait librement.

— Il me tient toujours le bras.

— Non, c'est ton plâtre. Ton bras gauche va mettre un certain temps à repousser. Il a été presque entièrement brûlé, Pham.

— Oh !

Il baissa les yeux vers le cocon blanc qui lui maintenait le bras collé au côté. Il se souvenait du combat, à présent… et il se rendait compte que certaines parties de son rêve étaient affreusement réelles.

— Combien de temps suis-je resté inconscient ? demanda-t-il d'une voie envahie par l'angoisse.

— Une trentaine d'heures. Nous sommes à plus de soixante années-lumière de Repos Harmonieux. Tout va bien à bord, mais il semble que tous les êtres de la création soient à nos trousses.

Le rêve…

De sa main libre, il saisit le bras de Ravna.

— Et les Cavaliers des Skrodes, où sont-ils ?

Au nom de la Flotte, pas à bord, j'espère…

— Ce… ce qui reste de Tige Verte est dans l'autre caisson. Coquille Bleue est…

Pourquoi m'ont-ils laissé vivre ?

Il fit du regard le tour de la pièce. Ils étaient dans une cabine technique. Pas d'arme à moins de vingt mètres. Hum… Plus important que les armes, s'assurer les privilèges d'accès à la console de commande du *HdB*… S'il n'était pas déjà trop tard.

Il exerça une poussée sur le caisson pour s'éloigner vers la porte. Ravna le suivit.

— Doucement, Pham. Tu viens de sortir du médic.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont dit sur la fusillade ?

— La pauvre Tige Verte n'est pas en mesure de parler, Pham. Coquille Bleue dit à peu près la même chose que toi. Tige Verte a été enlevée par les Cavaliers renégats, qui l'ont obligée à vous attirer dans un piège.

— Hum…

Pham s'efforça d'adopter un ton neutre. Il y avait peut-être une chance pour que Coquille Bleue ne soit pas encore perverti. Il continua d'avancer, en s'aidant de son bras valide, dans l'axe du vaisseau. Une minute plus tard, il pénétra dans le poste de commande, avec Ravna sur ses talons.

— Pham, qu'est-ce qui t'arrive ? Il y a beaucoup de décisions à prendre, je sais, mais…

Tu ne sais pas à quel point tu as raison. Il alla droit sur la console de commande.

— Vaisseau. Reconnaissez-vous ma voix ?

— Pham, supplia Ravna, peux-tu me dire ce…

— Oui, monsieur.

— … que tu es en train de faire ?

— Statut des privilèges de commande, ordonna-t-il.

Les priorités d'accès accordées pendant que les Cavaliers étaient à terre. Seraient-elles toujours en place ?

— Statut positif.

Les Cavaliers des Skrodes avaient eu trente heures pour préparer leurs défenses. Tout cela était trop facile, trop facile.

— Suspendez les privilèges de commande des Cavaliers des Skrodes. Isolez-les.

— Oui, monsieur, répondit le vaisseau. *Menteur !* Mais que pouvait-il faire d'autre ? La montée de panique se stabilisa, et il se sentit soudain très froid. Il était du Qeng Ho… et il était aussi le brisedieu.

Les deux Cavaliers étaient dans la même cabine. Tige Verte se trouvait dans le deuxième caisson du vaisseau. Pham ouvrit une fenêtre sur la cabine. Coquille Bleue était assis sur un muret à côté du caisson. Il semblait flétri, comme lorsqu'ils avaient appris la nouvelle de la catastrophe de Sjandra Kei. Il dirigea ses appendices vers la caméra vidéo.

— Cher monsieur Pham, le vaisseau me dit que vous avez suspendu nos privilèges d'accès ?

— Qu'est-ce qui se passe, Pham ?

Ravna avait ancré un pied dans le plancher, et elle le regardait d'un air furieux. Pham les ignora tous les deux.

— Comment s'en sort Tige Verte ? demanda-t-il. Les appendices se détournèrent, encore plus flasques.

— Elle vivra… Je vous remercie, cher monsieur Pham. Ce que vous avez fait nécessitait une très grande habileté. Compte tenu des circonstances, je n'aurais pas pu en demander davantage.

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Il se rappelait avoir tiré sur Tige Verte. Avait-il visé à côté ? Il regarda à l'intérieur du caisson. Ce n'était pas la même configuration que pour les humains. Celui-ci était presque plein d'eau, avec des bouillonnements d'aération parmi les frondaisons de la patiente. Endormie (?), Tige Verte semblait encore plus fragile que dans son souvenir. Ses appendices remuaient lentement dans l'eau. Certains étaient sectionnés, mais le corps paraissait à peu près intact. Il laissa son regard descendre jusqu'à la base de la tige, à l'endroit où un Cavalier fait normalement corps avec son skrode. Le moignon était enveloppé d'un fouillis de tubes chirurgicaux. Pham se souvint subitement des derniers instants du combat. Il avait volatilisé le skrode sur lequel elle était montée. *Qu'est-ce qu'un Cavalier sans son skrode ?*

Il détacha son regard du caisson.

— J'ai annulé votre privilège d'accès parce que je ne vous fais pas confiance.

Mon ex-ami. Outil de mes ennemis.

Coquille Bleue ne répondit pas. Au bout d'un moment, ce fut Ravna qui parla.

— Pham, sans Coquille Bleue je n'aurais jamais pu nous sortir de cet habitat. Même après, nous nous sommes trouvés coincés dans le système de RIP. Le satellite gardien hurlait qu'il voulait notre peau. Ils avaient compris que nous étions humains. Les Aprahantis essayaient de sortir du port pour nous donner la chasse. Sans Coquille Bleue, nous n'aurions jamais réussi à convaincre la sécurité de nous laisser passer. Nous aurions sans doute été volatilisés à la seconde même où nous aurions quitté le plan de l'anneau. Nous serions tous *morts,* Pham.

— Tu sais ce qui s'est passé en bas ?

Une partie de l'indignation quitta le visage de Ravna.

— Je sais. Mais il faut que tu comprennes comment sont faits les skrodes. Ce sont des engins mécaniques. Il est relativement facile de déconnecter la partie cyber des liaisons mécaniques. Ces gens avaient le contrôle des roues et de l'orientation du canon.

— Hum…

Dans la fenêtre, derrière Ravna, il voyait Coquille Bleue debout, ses appendices immobiles. Il n'était pas pressé d'approuver. Triomphait-il ?

— Cela n'explique pas pourquoi Tige Verte nous a attirés dans un piège, fit-il. Je sais, ajouta-t-il en levant sa main valide, elle a agi sous la menace. Le problème, Ravna, c'est qu'elle n'a marqué aucune hésitation. Elle semblait enthousiaste. Elle en redemandait.

Il regarda par-dessus l'épaule de Ravna pour ajouter :

— Elle n'était soumise à aucune contrainte. N'est-ce pas vous qui m'avez dit ça, Coquille Bleue ?

Au bout d'un long silence, le Cavalier murmura :

— C'est exact, cher monsieur Pham.

Ravna fit volte-face, en se laissant dériver suffisamment pour pouvoir les regarder tous les deux.

— Mais… mais… C'est absurde. Tige Verte est avec nous depuis le début. Elle aurait pu détruire le vaisseau mille fois, ou donner le mot à l'extérieur. Pourquoi courir le risque de cette ridicule embuscade ?

— C'est vrai. Pourquoi ne nous ont-ils pas trahis avant ?

Jusqu'à ce qu'elle pose la question, Pham ignorait totalement la réponse. Il ne connaissait que les faits, et il n'avait pas de théorie cohérente à leur raccrocher. Mais les morceaux du puzzle venaient de se mettre soudain en place. L'embuscade, ses rêves dans le caisson, les

paradoxes, même…

— Peut-être n'avait-elle aucune envie de trahir avant cela. Nous avons pu échapper au Relais sans être poursuivis. Personne ne s'est intéressé à nous, et encore moins à notre destination exacte. Personne, j'imagine, ne s'attendait à l'arrivée de deux humains au Repos Harmonieux.

Il s'interrompit, essayant de mettre de l'ordre dans ses idées. L'embuscade…

— L'embuscade, ce n'est pas une stupidité, mais elle a été totalement improvisée. L'ennemi n'avait pas de solution de rechange. Les armes utilisées étaient rudimentaires. (Coup d'intuition soudaine.) Je parie que si tu cherches parmi les débris du chariot de Tige Verte, tu t'apercevras que son canon n'était qu'une espèce d'outil à découper. Et l'unique capteur de la mine plate était un détecteur de mouvement. Des tracs utilisés par l'industrie civile. Ces gadgets ont été bricolés sur place par des gens que ne s'attendaient pas à devoir se battre. Non, je suis sûr que notre ennemi a été totalement pris au dépourvu par notre arrivée.

— Tu penses que les Aprahantis auraient pu…

— Pas les Aprahantis. D'après ce que tu m'as dit, ils n'ont quitté leurs postes d'accostage que lorsque la lune des Cavaliers a donné l'alerte. Ceux qui sont derrière tout ça n'ont rien à voir avec les papillons. Ils doivent être très peu nombreux, éparpillés sur plusieurs systèmes, à l'écoute de tout ce qui peut être intéressant pour eux. Quand ils nous ont repérés, malgré la pauvreté de moyens de leur avant-poste, ils ont cherché à s'emparer de notre vaisseau. Ils n'ont donné l'alerte que quand ils ont vu que nous allions leur échapper. D'une manière ou d'une autre, ils ne voulaient pas que nous repartions d'ici vivants.

Il indiqua du doigt la fenêtre d'ultradétection.

— Si je lis bien les indications, continua-t-il, nous avons plus de cinq cents vaisseaux sur nos traces.

Ravna jeta un bref coup d'œil à l'affichage.

— C'est exact. Il s'agit d'une partie de la flotte aprahantie et…

— Il va y en avoir encore bien plus, et ce ne seront pas que des papillons.

— … je ne comprends pas pourquoi tu penses que les Cavaliers des Skrodes nous veulent du mal. L'idée d'une conspiration est insensée. Ils n'ont même pas de nation attitrée, et encore moins un empire interstellaire.

Pham hocha la tête.

— Rien que des colonies paisibles, comme cette lune gardienne, dans des civilisations polyspécifiques réparties dans tout l'En delà. Je sais, Rav, dit-il d'une voix soudain radoucie. Les Cavaliers ne sont pas

notre véritable ennemi. C'est la chose qui est derrière eux. La Perversion straumlienne.

Un silence incrédule suivit. Mais Pham ne manqua pas de remarquer la manière dont Coquille Bleue orientait ses appendices. Il était déjà au courant.

— C'est la seule explication, Ravna, reprit l'humain. Tige Verte était réellement notre alliée loyale. À mon avis, seule une minorité de Cavaliers est sous le contrôle de la Perversion. Lorsque Tige Verte est entrée en contact avec ces gens, elle a été contaminée.

— C… c'est impossible, Pham ! Nous sommes dans le Moyen En delà ! Tige Verte est quelqu'un de courageux, de lucide. Aucun lavage de cerveau n'aurait pu avoir raison d'elle aussi rapidement !

Une lueur de désespoir apeuré hantait son regard. Quelle que soit l'explication, la vérité devait être terrible.

Et je suis toujours là, vivant et en train de parler.

Une donnée pour le brisedieu. Il y avait peut-être encore une chance ! Il parla presque au même instant où la compréhension se faisait jour en lui.

— Tige Verte était loyale, oui, et cependant il n'a fallu que quelques secondes pour la convertir totalement. Ce n'est pas juste une perversion de son skrode ou l'effet d'une quelconque drogue. C'est comme si le Cavalier et le skrode avaient été conçus dès le début pour réagir à une impulsion donnée. (Il regarda obliquement Coquille Bleue pour essayer d'évaluer sa réaction devant ce qu'il allait dire maintenant.) Les Cavaliers attendent depuis longtemps la venue de leur créateur. Leur race est très ancienne, beaucoup plus que n'importe quelle autre, à l'exception de quelques civilisations séniles. Ils sont partout, mais en petit nombre, l'esprit toujours pratique et pacifique. Quelque part, au début de leur évolution – quelques *milliards* d'années dans le passé –, leurs précurseurs se sont laissé piéger dans un cul-de-sac évolutionnaire. Leur créateur a alors fabriqué les premiers skrodes et créé les premiers Cavaliers. Je pense que nous savons maintenant qui a fait ça et pourquoi. Oui, je sais, il y a eu d'autres exemples de remaniements du même genre. Mais ce qui est remarquable, dans le cas présent, c'est la stabilité de la chose. Les grands skrodes, d'après Coquille Bleue, sont conformes à la « tradition ». Mais c'est un terme que j'appliquerais plutôt à des cultures, étalées sur des périodes de temps beaucoup plus courtes. Les grands skrodes actuels sont identiques à ceux d'il y a un milliard d'années. Et ce sont des engins que l'on peut fabriquer partout dans l'En delà. Pourtant, leur conception, de toute évidence, a l'En delà Supérieur ou la Transcendance pour origine.

C'était l'une des premières humiliations qu'il avait ressenties au sujet de l'En delà. Il avait examiné les diagrammes de conception – de

véritables dissections – des skrodes. Extérieurement, c'étaient des machines, qui avaient même des pièces mécaniques en mouvement. Et la notice disait qu'ils pouvaient être fabriqués dans les usines les plus simples, à peine plus perfectionnées que ce qui existait dans certains secteurs des Lenteurs. Pourtant, la partie électronique était une masse apparemment désordonnée de composants sans trace de conception hiérarchique ou de modularité. Et cela marchait, beaucoup plus efficacement, même, que quelque chose qui aurait été conçu par un esprit humain ou son équivalent. Mais les réparations et le réglage des composants cybernétiques avaient toujours été hors de question.

— Personne, dans l'En delà, ne comprend toutes les potentialités des skrodes, et encore moins les adaptations imposées à leurs Cavaliers. N'est-ce pas, Coquille Bleue ?

Le Cavalier fit claquer ses appendices contre sa tige centrale. Il émit un bruit de crécelle furieux. Pham ne l'avait jamais vu faire cela avant. De la rage ? De la teneur ? Sa voix, à travers le synthétiseur vocal, lui parvint déformée par des distorsions non linéaires.

— Vous demandez ? Vous *demandez ?* C'est monstrueux de me demander de vous aider à…

Sa voix dérapa dans les hautes fréquences et il resta muet, tremblant de tout son corps. Pham Nuwen du Qeng Ho éprouva un pincement de honte. L'autre savait et comprenait. Il méritait mieux que cela. Il fallait détruire les Cavaliers, mais ils n'auraient pas dû être obligés d'assister au jugement. Sa main glissa vers le bouton des communications pour couper le contact. Puis elle se figea. Non. *C'est ta dernière chance d'observer la Perversion… à l'œuvre.*

Ravna ne cessait de porter son regard de l'un à l'autre. Il voyait qu'elle comprenait. Son expression était aussi défaite que lorsqu'elle avait appris la nouvelle pour Sjandra Kei.

— Tu veux dire que c'est la Perversion qui a fabriqué les premiers skrodes.

— Et modifié les Cavaliers. Cela s'est passé il y a très longtemps, et ce n'est pas forcément la même Perversion que celle que les Straumliens ont créée, mais…

La « Gale ». C'était l'autre nom que l'on donnait à la Perversion, et qui était plus conforme aux vues du Vieux. Malgré le caractère transcendant de la Perversion, son style de vie ressemblait plus à une maladie répugnante qu'à autre chose. Peut-être cela l'avait-il aidée à leurrer le Vieux. Mais Pham comprenait maintenant certaines choses. La Gale vivait par fragments disséminés sur d'incroyables étendues de temps. Elle se cachait dans les archives, attendant les conditions idéales. Et elle avait créé des serviteurs chargés d'assurer son épanouissement.

Il se tourna vers Ravna, frappé par une soudaine intuition.

— Tu as eu trente heures pour réfléchir à tout ça, Rav. Tu as pris connaissance des données enregistrées par ma combinaison. Je suis sûr que tu as deviné une partie de la réalité.

Elle détourna les yeux.

— Une petite partie, dit-elle.

Au moins, elle ne niait plus.

— Tu sais ce qu'il nous reste à faire, murmura-t-il.

Maintenant qu'il comprenait ce qu'il fallait faire, le brisedieu relâchait un peu son emprise. Sa volonté allait être accomplie.

— Et c'est quoi ? demanda Ravna, comme si elle ne voyait pas.

— Deux choses. Premièrement, diffuser la nouvelle sur le Réseau.

— Qui nous croira ?

Le Réseau du Million de Mensonges.

— Suffisamment de gens. Quand ils chercheront à se rendre compte par eux-mêmes, ils n'auront pas de mal, pour la plupart, à voir la vérité et à prendre les mesures qui s'imposent.

Ravna secoua la tête en prononçant un « non » à peine audible.

— Il *faut* que le Réseau soit mis au courant, Ravna. Nous avons découvert quelque chose qui pourrait sauver un millier de mondes. C'est l'arme secrète de la Gale, tout au moins dans le Moyen En delà et dans l'En delà Supérieur.

Elle secoua de nouveau la tête.

— Le seul fait de clamer la vérité va causer la mort de milliards de personnes.

— Qui auront au moins une chance de se défendre honnêtement !

Il se propulsa lentement vers le plafond, puis redescendit par terre. Il y avait maintenant des larmes dans les yeux de Ravna.

— Ce sont exactement les arguments qui ont été utilisés pour… pour tuer toute ma famille, pour anéantir mes mondes… et je ne veux rien avoir à faire avec ça.

— Mais il s'agit de la vérité, cette fois-ci, Rav !

— J'en ai assez des pogroms.

Douceur et fermeté à la fois. Presque incroyable.

— Tu te donnes le droit de décider toi-même, Rav ? Nous savons une chose sur laquelle d'autres – des dirigeants plus avisés que nous – devraient être libres de se prononcer. Tu prétends les empêcher de faire leur choix ?

Elle hésita. Un instant, Pham crut que la citoyenne civilisée et respectueuse des lois qu'elle était allait l'emporter, mais elle releva le menton.

— Oui, Pham. Je leur retire ce droit.

Il grommela quelque chose d'indistinct et se laissa de nouveau flotter vers la console de commande. Inutile de lui parler du reste des mesures à prendre.

— D'autre part, Pham, il n'est pas question de tuer Coquille Bleue et Tige Verte.

— Nous n'avons pas le choix, Rav, dit-il en pianotant sur les touches. Tige Verte est contaminée. Nous ne savons pas quelles ont été les conséquences de la destruction de son skrode sur son état, ni combien de temps s'écoulera avant que Coquille Bleue soit atteint à son tour. Il est exclu que nous les emmenions avec nous ou que nous les relâchions.

Ravna se laissa flotter obliquement, les yeux rivés sur les mains de Pham.

— F… fais attention à tes gestes, dit-elle à voix basse. Tu l'as dit toi-même, j'ai eu trente heures pour réfléchir à ma décision. Et à la tienne.

— Je vois.

Il leva la main de la console. Un vent de fureur (le brisedieu ?) souffla brièvement dans son esprit. *Ravna, Ravna, Ravna…* Une voix intérieure lui disait adieu. Puis tout devint glacé. Il avait craint que les Cavaliers n'aient perverti le vaisseau. Au lieu de cela, l'idiot qu'il était avait agi dans leur sens, *volontairement.* Il se rapprocha lentement d'elle, la main machinalement levée dans une attitude de combat.

— Comment comptes-tu m'empêcher de faire ce qui doit être fait ? demanda-t-il.

Mais il avait déjà deviné.

Elle ne broncha pas, même quand ses doigts ne furent qu'à quelques centimètres de sa gorge. Son visage était luisant de courage et de larmes.

— Qu… qu'est-ce que tu crois, Pham ? Pendant que tu étais dans le caisson, j'ai… pris des dispositions. Fais-moi du mal, et tu souffriras encore plus. Tue les Cavaliers, et… tu mourras.

Ils se mesurèrent un long moment du regard. Il n'y avait peut-être pas d'armes cachées dans les murs. Il pouvait probablement la tuer avant qu'elle ne puisse se défendre. Mais il y avait, d'un autre côté, mille manières de programmer le vaisseau pour qu'il le tue ensuite. Et il ne resterait que les Cavaliers à bord pour descendre au Fin Fond s'emparer de ce qu'ils cherchaient.

— Qu'est-ce qu'on fait, alors ? demanda-t-il finalement.

— C… comme avant. On va sauver Jefri et récupérer la Contre-mesure. J'accepte de limiter les mouvements des Cavaliers.

Une trêve avec des monstres, arbitrée par un imbécile.

Il se repoussa vers la coursive axiale. Derrière lui, il entendit un sanglot.

Ils s'évitèrent les jours suivants. Pham gardait un accès limité aux commandes du vaisseau. Il découvrit des programmes-suicides logés

dans les couches d'applications. Mais il y avait quelque chose d'étrange, qui lui aurait causé du chagrin s'il en était encore capable. Les modifications dataient de quelques heures après son affrontement avec Ravna. Elle n'avait strictement rien à lui opposer quand elle s'était dressée contre lui. *Les Puissances soient louées de ce que je ne l'aie pas su.* Il s'empressa d'oublier cette pensée aussitôt après l'avoir conçue.

La mascarade continuerait donc jusqu'au bout, mélange de mensonges, de jeux et de subterfuges. Morose, il décida de remporter la partie. Des flottes entières le poursuivaient et il n'était entouré que de traîtres. Par le Qeng Ho et par son propre brisedieu, la Perversion serait battue. Les Cavaliers des Skrodes seraient battus. Et, malgré tout son courage et tout ce qu'elle avait de bon en elle, Ravna Bergsndot aussi serait battue.

30

Tyrathect était en train de perdre son combat intérieur, son combat contre le Dépeceur. Oh, il était loin d'être déjà fini, mais disons que les vents avaient tourné. Au commencement, elle avait connu quelques menus triomphes, comme lorsqu'elle avait laissé jouer Amdijefri avec le communicateur sans que les enfants se doutent même qu'elle y était pour quelque chose. Mais cela, c'était le passé. Plusieurs dijours s'étaient écoulés depuis, et aujourd'hui… Il y avait des moments où elle retrouvait le contrôle total d'elle-même, et d'autres – qui semblaient souvent les plus heureux – où elle *croyait,* au début, contrôler les choses.

Elle ne savait pas encore à quelle catégorie allait appartenir aujourd'hui.

Tyrathect faisait les cent pas le long des planches qui surmontaient les murs du nouveau château. Si toutefois on pouvait appeler cela un château. Acier l'avait construit en hâte sous le coup de la panique. Les murs du sud et de l'est étaient d'une épaisseur incroyable, et criblés de galeries. Mais à certains endroits, au nord, c'étaient de simples palissades fortifiées par de la terre et des cailloux. C'était tout ce qu'on pouvait faire dans les délais imposés par Acier. Elle s'immobilisa quelques instants, humant l'odeur du bois fraîchement scié. La vue sur la Colline du Vaisseau était plus belle que jamais. Les journées commençaient à s'allonger. Le crépuscule remplaçait maintenant la nuit entre le coucher et le lever du soleil. La neige avait disparu dans ses quartiers d'été, et la végétation commençait à verdir. La vue, d'ici, s'étendait sur des kilomètres, jusqu'à l'endroit où la brume bleutée de l'océan enveloppait les îles lointaines de son cocon.

La sagesse militaire traditionnelle dictait qu'il serait suicidaire d'attaquer le nouveau château, même dans l'état d'inorganisation où il se trouvait, avec moins d'une puissante horde. Tyrathect eut un sourire intérieur amer. Naturellement, le Sculpteur ignorerait cette sagesse. Il était persuadé de posséder une arme secrète qui lui permettrait de faire tomber ces murs à des centaines de mètres de distance. Les espions d'Acier rapportaient que sa petite armée dérisoire, avec ses canons rudimentaires, avait mordu à l'appât et commençait à remonter la côte.

Elle descendit les marches qui menaient dans la cour. Un bruit de tonnerre lointain parvint à ses oreilles. Quelque part au nord de Streamsdell, les artilleurs d'Acier commençaient leur entraînement du matin. Lorsque les conditions atmosphériques s'y prêtaient, le bruit parvenait jusqu'ici. Aucun essai n'avait lieu à proximité des terres

cultivées, et seuls les Serviteurs haut placés et quelques ouvriers isolés connaissaient l'existence de ces armes. Acier possédait à présent trente canons et la poudre qui allait avec. C'étaient les artilleurs qui manquaient le plus. De près, le bruit était insoutenable. Il pouvait rendre sourd. Mais les canons eux-mêmes étaient une pure merveille. Avec une portée de près de douze kilomètres, soit trois fois celle des canons du Sculpteur, ils pouvaient tirer des « bombes » à poudre qui explosaient au moment de l'impact. Il y avait des endroits, derrière les collines du nord, où la forêt, par suite des tirs d'essai répétés, était totalement dévastée et où la terre avait été soufflée pour faire place à la roche nue.

Bientôt – dès aujourd'hui, peut-être –, les Flensséristes auraient aussi la radio.

Va au diable, Sculpteur !

Naturellement, Tyrathect n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer personnellement le Sculpteur, mais Flenser connaissait bien sa meute. Et pour cause : le Dépeceur était en grande partie issu de sa progéniture. C'était le « Gentil Sculpteur » qui l'avait mis au monde et l'avait hissé au pouvoir. Il lui avait enseigné la liberté de penser et d'expérimenter. Le Sculpteur aurait dû se douter de l'orgueil qui l'habitait, et du désir de puissance qui le ferait aller jusqu'à des extrémités que son géniteur n'aurait jamais osé envisager. Et lorsque sa nature monstrueuse était devenue claire, lorsque ses premières « expériences » avaient été connues, le Sculpteur aurait dû le faire tuer ou, tout au moins, fragmenter. Au lieu de quoi Flenser avait été autorisé à s'exiler… pour créer des monstres comme Acier, qui à son tour avait créé les siens, dans une vertigineuse escalade de démence.

À présent, avec un siècle de retard, le Sculpteur arrivait pour corriger les erreurs qu'elle avait commises. Elle venait avec ses canons ridicules, plus confiante et idéaliste que jamais, se jeter dans un piège de feu et d'acier auquel pas un de ses soldats ne réchapperait. Si seulement il y avait un moyen de la prévenir… La seule raison de la présence ici de Tyrathect était le serment qu'elle s'était fait de causer la perte du Mouvement flensériste. Si elle pouvait avertir le Sculpteur de ce qui l'attendait ici, si elle pouvait lui faire savoir qu'il y avait des traîtres dans son propre camp, il y avait peut-être encore une chance. À l'automne dernier, Tyrathect avait failli envoyer un message anonyme au Sud. Il y avait des marchands qui faisaient le voyage d'une contrée à l'autre. Ses souvenirs de Flenser lui disaient lesquels étaient les plus susceptibles d'impartialité. Elle avait préparé un billet, un simple morceau de papier de soie, où elle décrivait l'arrivée du vaisseau et la survie de Jefri. En faisant cela, elle avait frôlé la mort, à moins d'un jour près. Acier lui avait montré un rapport venu du Sud, où il était question de l'autre humain et des progrès que faisait le

Sculpteur avec sa « boîte de données ». Il y avait des choses, dans ce rapport, qui ne pouvaient être connues que de quelqu'un qui se trouvait dans l'entourage immédiat du Sculpteur. Qui ? Elle n'avait pas osé le demander, mais elle supposait que c'était Vendacious. Le Dépeceur en elle se souvenait très bien de cette meute jumelle. Ils avaient eu des… rapports. Vendacious n'avait pas le pur génie de leur géniteur commun, mais il avait hérité d'une large veine d'opportunisme.

Acier ne lui avait montré ce rapport que pour se faire mousser, pour lui prouver qu'il avait réussi dans un domaine où Flenser lui-même ne s'était jamais risqué. Et c'était bien un succès. Tyrathect avait complimenté Acier avec une sincérité plus grande que d'ordinaire, et elle avait tranquillement remisé son projet d'avertir le Sculpteur. Avec un espion si haut placé dans son entourage, c'eût été un pur suicide.

Traversant la cour extérieure du château, elle vit que les constructions se poursuivaient activement, bien que les équipes d'ouvriers soient plus petites. Acier faisait édifier des pavillons de bois un peu partout dans la cour. Beaucoup n'étaient que des coquilles vides. Il espérait persuader Ravna de se poser sur un emplacement spécial, près du donjon intérieur.

Le donjon intérieur. C'était à peu près la seule partie du château construite aux normes de l'île Cachée. Il s'agissait effectivement d'une belle réalisation, qui aurait pu correspondre à ce que messire Acier avait annoncé à Amdijefri : un sanctuaire destiné à honorer le vaisseau et à le protéger des attaques du Sculpteur. Le dôme central était un ensemble d'une seule portée de pierres ajustées et de porte-à-faux, aussi large que la grand-salle de l'île Cachée. Tyrathect l'admira d'une paire d'yeux tout en trottant autour de lui. Acier avait l'intention de revêtir la face extérieure du dôme d'un superbe marbre rose qui serait visible du haut du ciel à des dizaines de kilomètres. Et les traquenards incorporés à la structure formaient la pièce maîtresse du plan d'Acier pour le cas où les sauveteurs ne se poseraient pas dans son autre piège.

Shreck et deux autres Serviteurs se tenaient sur les marches de la grand-salle du château. Ils se mirent au garde-à-vous en la voyant arriver. Raclant le sol de leur ventre, ils s'écartèrent tous les trois, mais peut-être pas avec autant d'empressement qu'à l'automne dernier. Ils savaient que les autres Fragments de Flenser avaient été détruits. En passant devant eux, Tyrathect leur sourit presque. Malgré sa faiblesse et tous ses problèmes, elle savait qu'elle valait largement ces trois-là.

Acier était déjà à l'intérieur, tout seul. Les réunions les plus

importantes se déroulaient toujours ainsi, juste entre Acier et elle. Elle comprenait cette relation. Au début, Acier était littéralement terrorisé à sa vue. Elle était la seule personne qu'il croyait ne jamais pouvoir tuer. Dix jours durant, il avait hésité entre ramper devant elle et la démembrer. Il était amusant de voir à quel point les liens implantés par Flenser des années auparavant avaient encore de la force. Puis la nouvelle de la mort des autres Fragments lui était parvenue. Tyrathect n'était plus le Flenser par intérim. Elle s'était plus ou moins attendue à mourir, à cette époque, mais cela avait augmenté, au contraire, sa sécurité. Acier avait moins peur d'elle, et son besoin d'être conseillé en privé pouvait être satisfait d'une manière qu'il jugeait moins dangereuse. Elle était son génie dans la bouteille. La sagesse de Flenser avec le danger en moins.

Cet après-midi, il semblait presque détendu. Il lui adressa un bref signe de tête quand elle entra. Elle lui répondit de la même manière. Dans un certain sens, Acier était sa plus belle création – ou celle de Flenser. Tant d'efforts avaient été déployés pour le mettre au point. Tant de meutes avaient été sacrifiées pour obtenir la combinaison subtile dont il était formé. Elle (ou Flenser) l'avait voulu brillant et impitoyable. En tant que Tyrathect, elle avait maintenant la vérité sous les yeux. Avec tous ses dépeçages, Flenser avait créé une pauvre et triste créature. C'était étrange, mais… parfois, Acier lui apparaissait comme la victime la plus pitoyable de Flenser.

— Prêt pour l'épreuve finale ? lui demanda-t-elle.

Finalement, les *radios* semblaient opérationnelles.

— Dans un instant. Je voulais vous poser une question sur la synchronisation des opérations. D'après mes sources de renseignement, les armées du Sculpteur seraient déjà en route. Si elles progressent normalement, elles devraient être ici dans cinq dijours.

— C'est-à-dire au moins trois dijours avant l'arrivée du vaisseau de Ravna.

— Précisément. Nous aurons disposé de notre vieil ennemi bien avant d'engager la partie pour de plus hauts enjeux. Mais… il y a quelque chose d'étrange dans les derniers messages des deux-pattes. Vous croyez qu'ils soupçonnent quelque chose ? Est-il possible qu'Amdijefri leur en ait dit plus que nous ne le savons ?

Si Acier avait eu ce genre de doute lorsque Tyrathect était le Flenser par intérim, il le lui avait bien caché. Elle prit le temps de s'asseoir avant de lui répondre.

— Vous sauriez peut-être à quoi vous en tenir si vous vous étiez donné la peine d'apprendre un peu mieux la langue des deux-pattes, mon cher Acier, ou si vous m'aviez permis d'en savoir plus.

Tout l'hiver, Tyrathect avait fait des efforts désespérés pour parler aux enfants en privé et pour avertir le vaisseau sauveteur. Mais elle

était indécise là-dessus à présent. Amdijefri était si naïf, si transparent. S'il avait connaissance de la duplicité d'Acier, il ne pourrait jamais le cacher. Quant aux sauveteurs, quelle serait leur attitude s'ils découvraient qu'Acier leur tendait un piège ? Tyrathect avait vu un vaisseau stellaire en vol. Rien qu'en se posant, il pouvait occasionner de terribles dégâts. De plus… *Si le plan d'Acier réussit, nous n'aurons plus besoin de l'aide des deux-pattes.* Elle poursuivit à haute voix :

— Tant que votre magnifique mise en scène fonctionnera, vous n'aurez rien à craindre de l'enfant. Ne voyez-vous pas qu'il vous adore ?

Un instant, Acier parut satisfait de cette réponse. Puis ses soupçons revinrent à la charge.

— Je ne sais pas. Amdi est toujours en train de me taquiner, comme s'il voyait clair dans mon jeu.

Pauvre Acier. Amdiranifani était sa plus grande réussite, mais il ne le comprendrait jamais. C'était le seul cas où il avait vraiment dépassé son Maître, en découvrant et en affinant une technique dont le Sculpteur avait naguère eu l'exclusivité. Le Dépeceur regardait son ex-disciple avec des yeux presque affamés. Si seulement il pouvait le refaire. Il devait bien y avoir un moyen d'associer la peur et le dépeçage à l'amour et à la tendresse. L'outil qui en résulterait mériterait alors vraiment le nom d'Acier… Elle haussa les épaules.

— Croyez-moi sur parole. Si vous continuez d'être gentil avec eux, les enfants vous seront loyaux. Mais pour répondre au reste de votre question, oui, j'ai remarqué des changements dans les messages de Ravna. Elle semble plus sûre de sa date d'arrivée. Pourtant, il a dû se passer quelque chose de grave. Je ne crois pas qu'ils soient plus soupçonneux qu'avant. Ils semblent accepter l'idée que c'est Jefri qui est responsable des modifications apportées par Amdi aux radios. Ce mensonge a été un coup de maître, soit dit en passant. Il les conforte dans leur sentiment de supériorité. Sur un champ de bataille, à armes égales, nous sommes probablement meilleurs qu'eux, et il ne faut pas qu'ils s'en doutent.

— Mais pourquoi sont-ils soudain si tendus ?

Le Fragment haussa les épaules.

— Patience, mon cher Acier. Patience et observation. Peut-être Amdijefri a-t-il remarqué quelque chose lui aussi. Vous pourriez leur suggérer subtilement de s'informer. À mon avis, les deux-pattes ont comme nous leurs soucis politiques.

Elle tourna brusquement toutes ses têtes vers Acier.

— Ne pourriez-vous pas demander à votre « source » chez le Sculpteur d'essayer de s'informer là-dessus de son côté ?

— Je le ferai peut-être. Il est vrai que cette « boîte de données » dont ils disposent représente un gros avantage.

Acier demeura silencieux durant un bon moment, en se mordant nerveusement les lèvres. Brusquement, il se secoua, comme pour chasser les innombrables menaces qui collaient à lui.

— Shreck !

Il y eut un crépitement de pas. La porte s'entrouvrit et Shreck passa une tête à l'intérieur.

— Oui, monsieur ?

— Amenez les radios ici. Et demandez à Amdijefri s'il peut descendre nous parler.

Ces « radios » étaient une merveilleuse invention, dont Ravna affirmait qu'elle pouvait être réalisée par des civilisations à peine un peu plus avancées que celle de Flenser. C'était difficile à croire. Il y avait tant d'étapes à accomplir, tant de détours apparemment sans signification. Mais le résultat était là : huit feuilles carrées d'un mètre de côté, noires comme la nuit. L'étrange matériau était incrusté de paillettes d'or et d'argent dont l'origine n'était en rien mystérieuse. Une partie du trésor de Flenser était passée là-dedans.

Amdijefri arriva. Ses membres se mirent à courir partout dans la salle, tripotant les radios, criant des choses à Acier et au Fragment de Flenser. Il était parfois difficile de croire qu'ils ne formaient pas une seule meute et que le deux-pattes n'était pas un membre comme les autres. Ils s'agglutinaient les uns aux autres comme l'aurait fait n'importe quelle meute. Souvent, Amdi répondait aux questions sur le deux-pattes sans laisser à Jefri le temps d'ouvrir la bouche. Et il utilisait le pronom « je collectif » pour les identifier tous les deux. Aujourd'hui, cependant, il semblait y avoir un désaccord entre eux.

— S'il vous plaît, messire Acier, laissez-moi être le premier à l'utiliser !

Jefri débita quelques paroles en samnorsk. Voyant qu'Amdi ne les traduisait pas, il les répéta plus lentement en s'adressant directement à Acier.

— Non. C'est (bla-bla-bla) dangereux. Amdi est (bla-bla) petit. Et le temps (bla-bla) compté.

Le Dépeceur faisait des efforts désespérés pour essayer de comprendre. *Zut.* Tôt ou tard, leur méconnaissance du langage des deux-pattes allait leur être préjudiciable.

Acier écouta le jeune humain, puis soupira d'une manière étonnamment patiente.

— Du calme. Amdi et Jefri, dites-moi quel est votre problème.

Il s'était exprimé en samnorsk, bien plus intelligible pour le Fragment de Flenser que ne l'avait été l'enfant humain. Amdi hésita un instant avant de répondre :

— Jefri pense que les radios sont trop lourdes pour moi. Mais

regardez, ça me va très bien.

Il bondit tout autour de l'une des feuilles noires et la tira sans ménagement jusqu'à ce qu'elle glisse de son support de velours et tombe par terre. Puis il la drapa sur le dos de son membre le plus costaud.

La radio avait à peu près la taille d'une cape. Les tailleurs d'Acier avaient ajouté des fermetures aux épaules et au ventre. Mais le pauvre Amdi nageait dedans.

— Vous voyez ? Vous voyez ? répéta néanmoins la petite tête qui émergeait de dessous la cape, cherchant à convaincre Acier et Tyrathect.

Jefri prononça quelques mots inintelligibles. La meute le regarda avec colère. Puis un membre déclara :

— Jefri s'inquiète pour rien. Il faut bien que quelqu'un essaie ces radios. Il y a un petit problème de vitesse. La radio est bien plus rapide que le son. Jefri a peur qu'elle ne soit si rapide que la meute qui l'utilisera en sera toute désorientée. Mais c'est ridicule. Elle ne peut pas être plus rapide que la pensée à têtes rapprochées ?

Il avait lancé cela comme une question. Tyrathect-Flenser eut un sourire. La meute de chiots était incapable de mentir, mais il avait dans l'idée qu'Amdi connaissait très bien la réponse à sa propre question et qu'elle n'allait pas dans le sens de sa démonstration.

De l'autre côté de la salle, Acier écoutait, ses têtes penchées dans l'attitude de la bienveillance la plus tolérante.

— Je regrette, Amdi, mais c'est trop dangereux pour que tu sois le premier à essayer.

— Mais je n'ai pas peur ! Et je veux vous aider !

— Désolé. Dès que nous serons certains qu'il n'y a aucun danger…

Amdi poussa un cri d'indignation, beaucoup plus que le langage intermeutes normal, presque dans la fréquence de la pensée. Il entoura Jefri, donnant des coups aux jambes du deux-pattes avec ses petits derrières.

— Sale traître ! s'écria-t-il, continuant ses insultes en samnorsk.

Il fallut dix bonnes minutes pour le calmer. Tandis qu'il se réfugiait dans une bouderie offensée, Jefri et lui s'assirent par terre, échangeant quelques paroles en samnorsk, presque des grognements. Tyrathect faisait aller ses regards d'Acier à eux en se disant que si l'ironie était quelque chose de sonore, ils seraient tous devenus sourds depuis longtemps. Toute leur vie, Flenser et Acier avaient expérimenté sur les autres, généralement jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ils avaient maintenant une victime qui les suppliait littéralement de servir de sujet d'expérience, et il était obligé de refuser. Il n'était pas question de remettre ce refus en question. Même Jefri était d'accord là-dessus.

La meute Amdi était trop précieuse pour qu'on la laisse risquer sa vie. De plus, Amdi était un octo. Cela tenait déjà du miracle, qu'une telle meute puisse fonctionner. Quels que soient les dangers que représentait la radio, ils seraient encore plus grands pour lui.

Il fallait trouver une victime adéquate. Un pauvre diable. Il y en avait tant qu'on voulait dans les cachots de l'île Cachée. Tyrathect songea à toutes les meutes qu'elle se rappelait avoir tuées. Comme elle détestait le Dépeceur, avec sa cruauté calculatrice !

Je suis pire qu'Acier. C'est moi qui l'ai créé.

Elle fit un retour sur ses pensées de la dernière heure. C'était une de ses mauvaises journées, où Flenser émergeait des replis de son âme, où elle chevauchait toute la puissance de sa raison de plus en plus haut, jusqu'à ce que cela devienne une simple rationalisation et qu'elle se transforme en lui. Mais elle gardait parfois le contrôle durant quelques secondes. Que pouvait-elle en faire ? Une âme assez forte pour cela aurait pu se désavouer, devenir une personne différente, peut-être, à tout le moins, mettre fin à ses jours.

— Je… je suis volontaire pour essayer la radio.

Elle avait prononcé ces mots presque avant même de les avoir pensés.

Mauviette. Fanfreluche.

— Hein ? fit Acier.

Mais il avait bien entendu. Le Fragment de Flenser lui sourit sèchement.

— Je veux me rendre compte par moi-même de ce que peuvent faire ces radios. Laissez-moi essayer, mon cher Acier.

Ils sortirent les radios dans la cour, du côté du vaisseau qui était caché à la vue. Il n'y aurait qu'Amdijefri, Acier et elle/lui pour assister à l'expérience. Le Fragment de Flenser avait envie de rire en sentant monter la peur. Discipline, avait-elle dit ! C'était peut-être la meilleure solution, après tout. Il/elle se tenait au milieu de la cour, laissant le deux-pattes l'aider à endosser l'équipement radio. C'était drôle d'avoir une autre créature intelligente juste à côté de soi, vous dominant de toute sa hauteur.

Les pattes incroyablement articulées de Jefri ajustèrent les jaquettes sur ses dos. Le contact était doux, insonorisant. Contrairement aux vêtements habituels, les radios couvraient les tympans. Le jeune garçon essaya de lui expliquer ce qu'il faisait.

— Vous voyez ? Cette partie-là (il souleva un coin de la grande cape) doit vous couvrir la tête. Elle contient (bla-bla) qui convertit les sons en (bla-bla) radio.

Le Fragment se déroba lorsque Jefri voulut rabattre la cape en avant.

— Non ! Je ne peux pas penser avec ce truc-là sur la tête !

Ce n'était que dans cette position, avec tous ses membres groupés et se faisant face, que le Fragment pouvait maintenir l'homogénéité de son esprit conscient. Déjà, ses parties les plus faibles dérivaient vers la panique de l'isolement. La conscience qui avait pour nom Tyrathect allait certainement apprendre quelque chose, aujourd'hui.

— Oh ! Je suis désolé.

Jefri se tourna vers Amdi pour échanger quelques mots avec lui. Quelque chose au sujet de l'ancien modèle qu'il fallait reprendre.

Amdi était têtes jointes à une dizaine de mètres de là. Il boudait, vexé d'être ignoré, nerveux d'être séparé du deux-pattes. Mais, à mesure que les préparatifs avançaient, il plissait moins le front et ses yeux s'agrandissaient de fascination. Le Fragment ressentit un élan d'affection pour ces chiots, mais cela lui passa aussi vite que c'était venu, sans que personne s'en aperçoive.

La meute d'Amdi se rapprocha subrepticement du Fragment, en profitant du fait que les capes étouffaient une grande partie de ses bruits de pensée.

— Jefri dit que nous n'aurions peut-être pas dû essayer de faire des radios accordées à la pensée. Mais je suis sûr que ça marchera ! Ça doit fonctionner ! Vous devriez me laisser essayer, ajouta-t-il avec candeur.

— Non, Amdi. Nous en avons décidé ainsi.

La voix d'Acier était pleine de sollicitude bienveillante. Seul le Fragment de Flenser percevait le rictus qui déformait presque imperceptiblement la mâchoire de deux de ses membres.

— Très bien, fit Amdi en se rapprochant un peu plus du Fragment. N'ayez pas peur, Dame Tyrathect. Les radios sont restées un bon moment au soleil. Elles devraient être à pleine puissance, à présent. Pour les faire marcher, vous n'avez qu'à resserrer les courroies, sans oublier celles du cou.

— Toutes en même temps ?

Amdi dansa d'une patte sur l'autre.

— C'est probablement préférable. Autrement, il risque d'y avoir une telle discordance dans les vitesses que…

Il se tourna pour dire quelques mots au deux-pattes. Celui-ci se pencha en avant.

— Cette courroie s'attache ici, et celle-là à cet endroit.

Il indiqua les attaches en fil d'os qui servaient à rabattre la cape sur la tête.

— Celle-ci, vous la tirez avec votre bouche, dit-il.

— Et plus on tire fort, plus la radio est puissante, ajouta Amdi.

— D'accord, fit le Fragment en se regroupant.

D'une série de mouvements d'épaules, il mit les jaquettes en place

et resserra les attaches dorsales et ventrales. *Ça étouffe tout.* La cape se moula autour de ses tympans. Il/elle se regarda en s'accrochant désespérément à ce qui lui restait de conscience. Les jaquettes étaient magnifiques, d'un noir magique, mais avec un rien de paillettes d'or et d'argent qui seyaient à un prince flensériste. Magnifique instrument de torture. Même Acier n'avait jamais imaginé une vengeance aussi tarabiscotée. Mais qui sait ?

Le Fragment happa la courroie de tête dans ses mâchoires et tira.

Vingt ans plus tôt, lorsque Tyrathect était nouvelle, elle aimait se promener avec ses parents de fission sur les dunes herbeuses du lac Kitcherri. C'était avant la grande séparation, avant que la solitude ne conduise Tyrathect dans la capitale de la République à la recherche d'une « signification » dans sa vie. Le rivage du lac Kitcherri n'était pas fait que de plages et de dunes. Un peu plus loin, au sud, il y avait la Rochée, où les cours d'eau creusaient leur lit dans le roc pour se jeter dans le lac. Parfois, spécialement lorsque ses parents et elle s'étaient battus, Tyrathect quittait le rivage pour remonter un de ces cours d'eau, bordé de falaises lisses et escarpées. C'était une sorte de punition pour elle. Il y avait des endroits où la pierre avait une coloration vitreuse et où elle n'absorbait pas du tout les bruits. Tout se réverbérait, jusqu'aux pensées. C'était comme si elle était entourée de multiples exemplaires d'elle-même, à perte de vue, avec les mêmes pensées qu'elle, mais décalées.

Naturellement, l'écho est toujours un problème avec les murs de pierre non capitonnés, particulièrement s'ils n'ont pas la bonne taille ni la bonne géométrie. Mais les falaises sont des réflecteurs parfaits, le cauchemar du tailleur de pierres. Et il y avait des endroits où la Rochée conspirait avec les bruits… Lorsque Tyrathect y marchait, elle avait peine à dissocier ses propres pensées des échos. Tout était brouillé, avec des résonances légèrement décentrées. Au début, c'était une douleur insupportable qui la faisait courir. Mais elle se forçait à recommencer sans cesse, jusqu'à ce qu'elle ait appris à penser même dans les défilés les plus étroits.

La radio d'Amdijefri ressemblait un peu à ces falaises de Kitcherri. *Assez pour me sauver, peut-être.* Elle reprit conscience recroquevillée sur elle-même. Il n'avait pas dû s'écouler plus de quelques secondes depuis qu'elle avait enclenché les radios. Amdi et Acier la regardaient sans rien dire. Le deux-pattes caressait l'un de ses dos en lui parlant tout doucement. Elle lécha la patte du jeune humain, puis se redressa à moitié. Elle n'entendait que ses propres pensées, mais avec le même décalage que la réverbération des falaises.

Puis elle se retrouva de nouveau ventre contre terre. Une partie d'elle vomissait de manière spasmodique. Le monde miroitait, déréglé.

La pensée n'est pas loin. Saisis-la ! Saisis-la ! Question de coordination, de synchronisation. Elle se souvenait de quelque chose qu'avait dit Amdijefri sur la trop grande rapidité des radios. En quelque sorte, c'était l'inverse du problème des falaises réverbérantes.

Elle secoua ses têtes, maîtrisant l'étrangeté de la chose.

— Laissez-moi un instant, dit-elle d'une voix presque calme.

Elle regarda autour d'elle, lentement. Si elle se concentrait, si elle ne bougeait pas trop vite, elle était capable de penser. Soudain, elle eut conscience des capes qui recouvraient ses tympans. Normalement, elle aurait dû se sentir sourde, totalement isolée des bruits extérieurs. Mais ses pensées n'étaient pas plus confuses qu'après une nuit de mauvais sommeil.

Elle se releva et fit lentement le tour de l'espace découvert où se tenaient Amdi et Acier.

— Vous m'entendez ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Acier en s'éloignant nerveusement d'elle.

Évidemment. Les capes étouffaient les sons comme une épaisse couverture. Tout ce qui était dans les fréquences de la pensée était complètement absorbé. Mais le langage intermeutes et le samnorsk, dans le registre grave, étaient à peine affectés. Elle s'immobilisa, retenant sa respiration. Elle entendait les oiseaux et le bruit d'un tronc d'arbre que l'on était en train de scier à l'autre extrémité de la cour intérieure. Pourtant, Acier n'était qu'à une dizaine de mètres d'elle. Ses bruits de pensée auraient dû faire irruption dans son esprit conscient, au point de créer une grande confusion. Elle se concentra pour essayer de les capter… Elle ne perçut rien d'autre que ses propres pensées et un bourdonnement heurté qui semblait provenir de toutes les directions à la fois.

— Et dire que tout ce que nous espérions de cette invention, c'était qu'elle nous assure une bonne coordination au combat, murmura-t-elle, songeuse.

Tous ses membres se tournèrent vers Amdi et marchèrent vers lui. Il était à six mètres, puis trois. Toujours pas le moindre bruit mental. Les yeux d'Amdi étaient agrandis. Les chiots ne bougeaient pas. En fait, tous les huit semblaient se pencher vers elle.

— Vous saviez depuis le début, n'est-ce pas ? demanda Tyrathect.

— J'espérais. J'espérais seulement.

Il se rapprocha d'elle. Deux mètres. Moins. Ses huit membres la contemplaient maintenant à une distance de quelques centimètres. Il avança un museau et le frotta contre un des siens. Les bruits mentaux parvinrent faiblement à Tyrathect, comme s'il était à quinze mètres d'elle. Durant un bon moment, ils se contemplèrent avec stupéfaction. Nez contre nez, et ils pouvaient toujours penser tous les deux ! Amdi poussa un grand cri de joie et se mit à bondir au milieu d'elle, frottant

leurs dos et leurs museaux.

— Tu as vu ça, Jefri ? cria-t-il en samnorsk. Ça marche ! Ça marche !

Tyrathect se sentait vaciller sous ses assauts. Elle en perdait presque la cohésion de ses pensées. Ce qui venait de se passer… C'était un moment historique. Jamais une telle chose n'avait existé auparavant. Si des meutes pensantes pouvaient travailler ensemble, côte à côte… Les conséquences étaient si vertigineuses qu'elle se sentait de nouveau perdre le fil.

Acier se rapprocha, lui aussi, et se laissa à contrecœur caresser par Jefri Olsndot. Il faisait de son mieux pour participer à l'allégresse générale, mais il n'était pas sûr de bien comprendre ce qui se passait. Il n'avait pas ressenti ce que ressentait Tyrathect.

— C'est une réussite remarquable, pour un premier essai, dit-il, mais l'expérience doit être quelque peu douloureuse. Vous devriez enlever cet équipement et vous reposer, ajouta-t-il tandis que deux de ses membres lui jetaient un regard perçant.

— Non ! s'écrièrent Tyrathect et Amdi en même temps. Nous n'avons pas encore eu le temps de faire un véritable essai, dit-elle en souriant à Acier. Notre principal objectif est de tester les possibilités de communication à longue distance.

Nous pensions que c'était notre principal objectif du moins. En fait, même si la portée de ces radios était limitée aux bruits de parole, c'était déjà une réussite sans précédent, à ses yeux.

— Bon, fit Acier en souriant à Amdi avec bienveillance tandis que deux d'entre lui lançaient à la dérobée des regards fulminants à Tyrathect.

Jefri était toujours suspendu à deux de ses cous. Acier était l'image même de la confusion et de l'angoisse à peine dissimulée.

— Procédons lentement, dans ce cas, ajouta-t-il.

Nous ignorons ce qui se passerait si vous dépassiez la portée de cet instrument.

Tyrathect dégagea deux de ses membres de l'étreinte d'Amdi et s'éloigna de quelques mètres. Ses pensées étaient aussi claires – et aussi potentiellement confuses – que précédemment. Mais elle commençait à s'habituer. Elle n'avait plus aucun mal à coordonner ses mouvements. Elle fit parcourir aux deux membres une dizaine de mètres, ce qui représentait la limite au-delà de laquelle une meute ne pouvait plus assurer sa cohésion.

— C'est comme si j'étais encore tête contre tête, dit-elle avec étonnement.

Habituellement, à dix mètres, les pensées étaient faibles et le décalage de temps si prononcé que la coordination se faisait difficilement.

— Jusqu'où est-ce que je peux aller ? demanda-t-elle dans un souffle à Amdi.

Il gloussa comme un deux-pattes et avança une tête dans sa direction.

— Je ne sais pas exactement. Ça devrait marcher au moins jusqu'à la muraille extérieure.

— Bon, dit-elle un peu plus fort, pour être entendue d'Acier. Voyons si je peux m'éparpiller davantage.

Ses deux membres parcoururent encore trois mètres. Elle occupait un secteur de plus de vingt mètres de long !

— Alors ? demanda Acier, écarquillant les yeux.

— Mes pensées sont aussi claires qu'avant ! cria Tyrathect d'une voix joyeuse.

Les deux membres s'éloignèrent encore.

— Attendez ! hurla Acier en bondissant sur ses pattes. C'est beaucoup trop…

Il se souvint alors qu'Amdi était à côté de lui, et sa fureur se mua brusquement en sollicitude.

— C'est beaucoup trop loin pour un premier essai, acheva-t-il. Revenez !

Assise non loin de lui avec Amdi, Tyrathect répliqua d'une voix enjouée, en samnorsk :

— Mais je suis juste à côté de vous, Acier.

Amdijefri partit d'un grand éclat de rire, qui ne s'arrêta pas.

Elle était à cinquante mètres d'elle-même. Ses deux membres se mirent à trotter, et Acier faillit s'étrangler. Les pensées de Tyrathect avaient toujours la clarté du tête contre tête.

À quelle vitesse fonctionne cette radio ?

Elle passa devant Shreck et les gardes postés à l'autre bout de la plaine.

— Hé, Shreck ! Qu'est-ce que vous dites de ça ? cria l'une d'elles aux visages hébétés qui la regardaient passer.

À l'endroit où elle était assise avec Amdi, Acier hurlait à Shreck de ne pas la lâcher d'un pas.

Elle passa du trot au pas de course. Elle se sépara, un membre prenant la direction du nord et l'autre allant au sud. Shreck et sa troupe les suivirent, ébahis. Elle voyait le nouveau dôme du donjon intérieur entre ses deux membres. La masse de pierre était impressionnante. Soudain, ses pensées radio se mirent à bourdonner et à cliqueter.

— Je n'arrive plus à penser, dit-elle d'une voix pâteuse à Amdi.

— Tirez sur les courroies de la bouche. Augmentez la puissance.

Elle obéit, et le bourdonnement disparut. Retrouvant son équilibre, elle obliqua vers le vaisseau pour le contourner. L'une

d'elles était maintenant dans la zone de construction. Les ouvriers levaient la tête, étonnés, sur son passage. Un membre isolé signifiait généralement qu'il y avait eu un accident ou qu'une meute était devenue folle. Dans les deux cas, l'isolé devait être rattrapé et immobilisé. Mais le membre de Tyrathect avait sur le dos une grande cape aux reflets d'or qui les intimidait, et il était poursuivi par les meutes de Shreck et de ses gardes, qui leur criaient de s'écarter du chemin.

Elle tourna une tête vers Acier et murmura d'une voix joyeuse :

— Je plane !

Elle passa au milieu des ouvriers affolés et courut vers le mur. Elle était partout à la fois. Elle s'étalait, s'étalait… Les instants qu'elle vivait en ce moment constitueraient des souvenirs qui dépasseraient la durée de vie de son âme, qui resteraient une légende dans l'esprit de ses descendants, même à des centaines d'années de là.

Acier se regroupa, les échines courbées. Les événements échappaient à son contrôle. Les gardes de Shreck n'étaient même plus visibles de l'autre côté du donjon. Le seul contact qu'Amdijefri et lui conservaient avec ce qui se passait était Tyrathect elle-même ainsi que les bruits lointains de la galopade.

Amdi se mit à bondir autour de Tyrathect.

— Où êtes-vous maintenant ? Où ?

— Presque à la muraille extérieure.

— Ne la franchissez surtout pas, fit Acier d'une voix plus calme.

Tyrathect l'entendait à peine. Elle voulait profiter encore quelques secondes de son glorieux pouvoir. Elle grimpa l'escalier du donjon. Les gardes refluèrent devant elle. Certains se jetèrent même dans la cour en contrebas. Shreck la suivait toujours, en lui criant de faire attention.

Son premier membre atteignit le parapet, bientôt suivi du deuxième.

Elle étouffa une exclamation.

— Ça va ? lui demanda Amdi.

— Je…

Elle regarda autour d'elle. De l'endroit où elle se tenait, sur la muraille sud, elle pouvait se voir avec Amdi et Acier dans la cour du château. Ses trois membres lointains étaient de toutes petites taches noires pailletées de reflets dorés. Au-delà de la muraille du nord-est s'étendait la forêt, avec des vallées et des sentiers qui conduisaient aux montagnes des Crocs de Glace. À l'est était l'île Cachée avec ses eaux intérieures recouvertes de brume. C'était un paysage qu'elle avait contemplé mille fois en tant que Flenser. Il adorait son domaine. Mais à présent… elle l'admirait comme dans un rêve. Ses yeux étaient si éloignés les uns des autres, sa meute était si dispersée… Presque sur

toute l'étendue des terres du château. L'effet de parallaxe donnait l'impression que l'île Cachée n'était qu'à deux pas de là. Le Châteauneuf était comme un modèle réduit étalé autour d'elle. Par la Meute des Meutes, c'était un spectacle véritablement divin !

Les gardes de Shreck n'osaient pas se rapprocher davantage. Il avait dépêché deux meutes auprès d'Acier pour demander des instructions.

— Deux minutes et je redescends. Deux minutes, pas plus.

Elle avait adressé ces paroles à la fois aux soldats qui l'attendaient et à Acier, dans la cour du château. Puis elle se tourna pour contempler de nouveau son domaine.

Elle n'avait envoyé que deux de ses membres à moins de cinq cents mètres de distance. Il n'y avait aucun décalage de temps perceptible. La coordination était aussi précise que quand elle était réunie. Et il restait encore beaucoup de puissance en réserve dans les courroies en fil d'os. Que se passerait-il si ses cinq membres s'étalaient à des kilomètres de distance ? Toute la région du Nord serait son territoire privé.

Et Flenser ? Oui, Flenser, où était-il, dans tout ça ? Les souvenirs étaient toujours présents, mais… Tyrathect n'oublierait jamais la perte de conscience qu'elle avait ressentie lorsque les radios avaient commencé à fonctionner. Il fallait un sens particulier de la coordination pour être capable de penser en présence de telles vitesses. Peut-être Maître Flenser n'avait-il jamais marché entre des falaises quand il était nouveau. Tyrathect sourit. Peut-être était-elle la seule à posséder la configuration mentale adéquate pour supporter d'utiliser ces radios. Si tel était le cas…

Tyrathect se tourna de nouveau vers le panorama. Flenser avait édifié un vaste empire. Si ces nouveaux développements étaient gérés comme il le fallait, les victoires à venir pourraient agrandir cet empire jusqu'à l'infini.

Il se tourna vers les soldats de Shreck.

— Très bien. Je suis prêt maintenant à retourner vers messire Acier.

31

L'été battait son plein lorsque les armées du Sculpteur prirent la route du nord. Les préparatifs s'étaient déroulés dans l'effervescence générale. Vendacious avait mis les autres et lui-même au bord de l'épuisement. Ils avaient fabriqué trente canons. (Scrupilo avait coulé soixante-dix tubes avant d'en avoir trente fiables.) Il avait fallu former les canonniers et découvrir la meilleure technique pour tirer sans danger. Il y avait eu les chariots à fabriquer, et les kherporcs à acquérir.

Sans doute la nouvelle de tous ces préparatifs avait-elle depuis longtemps filtré jusqu'au Nord. Le Sculpteur était une cité portuaire. On ne pouvait pas interrompre le commerce qui s'y faisait. Vendacious les avait mis en garde à l'occasion de maints conseils. Acier était au courant de leur venue. L'astuce consistait à maintenir les Flensséristes dans l'incertitude quant au nombre des attaquants, au jour de leur arrivée et à leurs intentions précises.

— Nous avons un énorme avantage sur l'ennemi, déclara-t-il. Nos agents siègent à leurs plus hauts conseils. Nous savons ce qu'ils savent de nous.

Ils ne pouvaient cacher aux espions ce qui était évident, mais les détails, ce n'était pas la même chose.

L'armée suivit pour commencer des routes intérieures diverses. Quelques chariots par-ci, quelques escouades par-là. En tout, le corps d'expédition comprenait mille meutes. Mais elles ne devaient opérer leur jonction qu'au plus profond de la forêt. Il aurait été plus simple de faire la première partie du voyage par voie de mer, mais les Flensséristes avaient des guetteurs partout dans les fjords. Tout mouvement de navires, même au cœur du territoire du Sculpteur, serait immédiatement connu de ceux du Nord. L'armée emprunta donc des sentiers forestiers, à travers des secteurs que Vendacious déclarait avoir nettoyés de tout agent ennemi.

Au début, l'avance fut relativement rapide, du moins pour ceux qui voyageaient dans les chariots. Johanna avait pris place dans l'un de ceux qui se trouvaient à l'arrière, en compagnie du Sculpteur et de la Boîte.

Même moi, je commence à la considérer comme un oracle sacré. Dommage qu'elle ne puisse pas réellement prédire l'avenir.

Le temps n'avait jamais été aussi radieux depuis l'arrivée de Johanna dans le monde des Dards. L'après-midi était sans fin. Cette beauté infinie la rendait étrangement nerveuse, mais elle ne pouvait rien y faire. C'était comme quand elle s'était retrouvée sur ce monde pour la première fois et que tout avait commencé à aller de travers…

Durant les premières journées sans nuit du voyage, alors qu'ils étaient encore sur son territoire, le Sculpteur lui désignait chaque pic en vue en s'efforçant d'en traduire le nom en samnorsk. Au bout de six cents ans d'existence, la reine connaissait son pays par cœur. Même les plaques de neige – celles qui étaient éternelles – avaient un nom. Elle montra à Johanna un carnet à dessin qu'elle avait apporté. Chaque page concernait une année différente et montrait les plaques de neige particulières à tel ou tel jour de l'été. En feuilletant rapidement le carnet, on avait l'impression que les taches s'animaient. Elles grossissaient ou rétrécissaient au fil des années.

— La plupart des meutes ne vivent pas assez longtemps pour ressentir cela, murmura la reine, mais pour moi ces plaques éternelles sont comme des êtres vivants. Tu vois comme elles bougent ? Elles ressemblent à des loups chassés de nos terres par le feu, qui est notre soleil. Elles tournent autour de nous et grandissent. Quelquefois, elles fusionnent en un nouveau glacier qui va vers la mer.

Johanna eut un petit rire nerveux.

— Et elles gagnent du terrain ?

— Pas depuis quatre siècles. Les étés, le plus souvent, ont apporté de la chaleur et du vent. Mais à la longue, je ne sais pas. Et cela n'a plus tellement d'importance pour moi, à présent.

Elle berça un moment ses deux chiots et se mit à rire doucement.

— Les deux petits de Pérégrin ne sont pas encore conscients. Je perds déjà le sens de la perspective !

— Mais ce sont vos petits aussi, dit Johanna en se penchant pour lui caresser la nuque.

— Je sais. La plupart de mes chiots sont partis avec d'autres meutes, et ce sont les deux premiers que je garde pour faire partie de moi.

Son membre aveugle enfouit son museau dans la fourrure de l'un des nouveau-nés. Il se tortilla en émettant un gazouillement à la limite de l'audition humaine. Johanna prit l'autre chiot sur ses genoux. Les bébés dards ressemblaient plus à des otaries qu'à des chiens. Leur cou était beaucoup plus long en comparaison de leur corps, et ils semblaient grandir bien moins vite que les petits chiens que Jefri et elle avaient eus dans le passé. Même à présent, on aurait dit qu'ils avaient du mal à accommoder. Elle passa lentement les doigts sur la nuque du chiot. Ses efforts pour suivre sa main étaient comiques.

À soixante jours, les bébés du Sculpteur ne savaient pas encore marcher. La reine portait une jaquette spéciale avec deux poches sur les côtés. Le jour, elle les y mettait, et ils pouvaient la téter à travers les poches. D'une certaine manière, la reine les traitait comme si elle avait été humaine. Elle était nerveuse quand elle les perdait de vue. Elle les cajolait et leur faisait faire des jeux de coordination. Souvent,

elle les mettait sur le dos et leur tapotait les pattes l'une après l'autre, huit fois de suite. Puis, brusquement, elle touchait le ventre de l'un des deux. Ils gigotaient furieusement à la fin de chaque séquence, agitant leurs petites pattes dans toutes les directions à la fois.

— Je chatouille celui qui a été touché le dernier, expliqua la reine. Pérégrin est digne de moi. Regarde comme ils réfléchissent déjà.

Elle montra à Johanna celui qui s'était recroquevillé en boule, évitant la plupart de ses chatouillements par surprise.

Il y avait des moments où l'éducation des chiots n'avait plus rien d'humain et où elle faisait presque peur à Johanna. Ni le Sculpteur ni Pérégrin ne s'adressaient jamais à leurs petits sur des fréquences audibles. Leurs « pensées ultrasoniques », par contre, semblaient continuellement en train de les sonder. Elles consistaient en partie en vibrations régulières qui se répercutaient sur les parois du chariot. Johanna sentait le bois trembler sous ses mains. Cela évoquait le fredonnement d'une maman pour bercer son enfant. Mais Johanna voyait que ce n'était pas tout. Les petits réagissaient aux ultrasons en se contractant selon des rythmes complexes. D'après Pérégrin, il faudrait encore trente jours pour que les chiots intègrent leurs pensées conscientes à celles de la meute. Mais leur entraînement avait déjà commencé.

À intervalles réguliers, ils s'arrêtaient pour établir un campement. Les soldats se relayaient pour former des lignes de sentinelles. Même durant la partie de la journée sans nuit où ils voyageaient, ils s'arrêtaient fréquemment pour effacer leurs traces ou attendre le retour d'une patrouille d'éclaireurs, ou encore, tout simplement, se reposer. En l'une de ces occasions, Johanna s'assit en compagnie de Pérégrin à l'ombre d'un arbre qui ressemblait à un pin mais exhalait un parfum de miel. Pérégrin jouait avec ses petits, en les aidant à se dresser pour faire deux ou trois pas chancelants. Elle savait, grâce au bourdonnement qui résonnait dans sa tête, qu'il était en train de leur « penser » quelque chose. Soudain, il lui vint à l'idée qu'ils ressemblaient davantage à des marionnettes qu'à des bébés.

— Pourquoi ne les laissez-vous pas jouer entre eux, ou bien avec leurs… (*frères ? sœurs ? Comment appellent-ils les enfants de l'autre meute ?*) avec les enfants du Sculpteur ?

Le pèlerin, plus encore que le Sculpteur, peut-être, avait essayé d'apprendre les coutumes humaines. C'était, de loin, la meute la plus souple qu'elle eût connue. Après tout, pour accueillir un meurtrier en son sein, il fallait posséder une certaine souplesse d'esprit. Mais Pérégrin, visiblement, fut désarçonné par la question. Les vibrations dans la tête de Johanna cessèrent brusquement. Il eut un petit rire. C'était quelque chose de très humain, bien qu'un peu théâtral. Pérégrin avait passé des heures plongé dans les comédies interactives

de la Boîte. Pour s'instruire ou pour se distraire, elle n'aurait pas su le dire.

— Jouer ? Avec eux-mêmes ? Oui… Je comprends que cela vous semble naturel. Mais, pour nous, ce serait une sorte de perversion. Pis encore, car certaines personnes peuvent parfois retirer du plaisir d'une perversion. Non, si un chiot était élevé en mono, ou même en duo, il deviendrait un animal au lieu d'un membre normal.

— Vous voulez dire que les chiots n'ont jamais de vie à eux ?

Pérégrin pencha ses têtes de côté et rumina près du sol tandis que l'un de lui continuait à jouer avec les chiots. Mais c'était Johanna qui avait la plus grande partie de son attention. Il adorait méditer sur les problèmes de l'exotisme humain.

— Il arrive parfois des tragédies, fit-il. Un bébé peut rester orphelin. Souvent, il n'y a pas de remède. La créature devient trop indépendante pour se fondre à une meute. Dans tous les cas, elle est condamnée à mener une vie solitaire et vide. J'ai des souvenirs personnels du caractère extrêmement déplaisant que cela peut avoir.

— Vous ne savez pas ce que vous ratez. Je sais que vous avez suivi des histoires pour enfants sur la Boîte. C'est triste de ne jamais pouvoir être jeune et écervelé.

— Hé ! Je n'ai jamais dit ça ! Au contraire, j'ai souvent été jeune et écervelé. C'est ma manière de vivre. Et la plupart des meutes sont comme ça quand elles comportent plusieurs membres jeunes issus de parents différents.

Tandis qu'ils bavardaient ainsi, l'un des chiots de Pérégrin avait réussi à ramper sur le bord de la couverture où ils étaient assis. Il tendit maladroitement son long cou vers les fleurs qui poussaient parmi les racines d'un arbre voisin. Tandis qu'il culbutait au milieu du vert et du rouge, Johanna sentit de nouveau la vibration. Les mouvements du chiot devinrent un peu plus coordonnés.

— Ouah ! Je sens les fleurs avec lui. Je parie que je verrai avec ses yeux et vice versa avant notre arrivée à l'île Cachée de Flenser !

Le chiot recula et entama avec son jumeau une petite danse sur la couverture. Les têtes de Pérégrin bougeaient en rythme avec leurs mouvements.

— Voyez comme ils sont éveillés ! s'écria-t-il avec admiration. Nous ne sommes pas tellement différents des humains, Johanna. Je sais que vous êtes très fiers, vous aussi, de vos petits. Mais le Sculpteur et moi, nous nous demandons ce que les nôtres deviendront. Elle est si brillante, et je suis, disons… un peu fou. Ces deux-là vont-ils faire de moi un génie scientifique ? Ceux du Sculpteur vont-ils la transformer en aventurière ? Hé ! hé ! Le Sculpteur est meilleure mulpathe que moi, mais elle n'a pas plus idée de ce à quoi ressembleront nos nouvelles âmes. Je ne tiens plus à l'idée que je vais bientôt être de

nouveau six !

Scribe, Pérégrin et Johanna n'avaient mis que trois jours pour faire voile du Pays de Flenser au port du Sculpteur alors qu'il allait falloir trente jours à leur armée pour faire le même chemin à pied en sens inverse. Sur la carte, le parcours paraissait tortueux, sinuant çà et là d'un fjord à l'autre. Pourtant, sur le terrain, le premier dijour se déroula avec une facilité remarquable. Le temps sec et ensoleillé se maintenait. C'étaient les mêmes conditions que celles du jour de l'embuscade, qui semblaient se reproduire à l'infini. Un été à vent sec, disait le Sculpteur. Normalement, en cette saison, il aurait dû y avoir des tempêtes de temps à autre. Au lieu de cela, le soleil tournait inlassablement au-dessus de la voûte feuillue sous laquelle ils voyageaient, et lorsqu'ils cheminaient à découvert (jamais pendant longtemps, et uniquement lorsque Vendacious s'était assuré qu'ils ne risquaient rein), le ciel était dégagé, presque sans nuages.

En fait, ce type de temps pouvait également causer des problèmes. À midi, la chaleur devenait facilement insupportable. Le vent était constant et asséchait tout. La forêt elle-même était de plus en plus sèche. Il leur fallait faire très attention quand ils allumaient un feu. Et le ciel était si pur que les guetteurs devaient les apercevoir à des kilomètres de distance. Scrupilo était particulièrement ennuyé. Il n'avait pas prévu d'utiliser ses canons en route, mais il aurait préféré entraîner ses troupes un peu plus à découvert.

Scrupilo était membre du conseil et ingénieur en chef de Sa Majesté. Depuis son expérience avec les canons, il insistait pour porter le titre de « commandant d'artillerie ». Aux yeux de Johanna, l'ingénieur avait toujours semblé brusque et impatient. Ses membres étaient presque continuellement en mouvement. Il passait pratiquement autant de temps avec la Boîte que la reine ou Pérégrin Wickwrackbal, et pourtant il s'intéressait peu à tout ce qui avait trait aux gens.

— Il ne connaît que les machines, disait le Sculpteur, mais c'est ainsi que j'ai voulu qu'il soit. Il avait beaucoup d'inventions à son actif, même avant ton arrivée.

Scrupilo était tombé amoureux des canons. Pour la plupart des meutes, leur mise à feu était une expérience désagréable. Mais depuis le tout premier essai, il n'avait pas cessé de les faire fonctionner en vue de les améliorer. Il avait modifié les tubes, la poudre et les charges explosives. Sa fourrure était marquée de dizaines de brûlures occasionnées par la poudre. Il prétendait que le tonnerre des explosions éclaircissait l'esprit, alors que tout le monde était unanime à dire le contraire.

Chaque fois que l'armée faisait halte, on voyait Scrupilo se mêler

aux canonniers pour les haranguer. Il disait que le plus petit arrêt était une occasion de s'entraîner, car en combat réel la vitesse était essentielle. Il avait fait faire de nouvelles épaulettes spéciales, inspirées des oreillettes que portaient les canonniers de Nyjora. Elles ne couvraient pas du tout les oreilles des graves, mais protégeaient les tympans du front et des épaules du membre qui était chargé de la mise à feu. Le simple fait de mettre ces épaulettes était une cause de désorientation mentale, mais elles étaient efficaces au moment de la détonation. Scrupilo les portait continuellement, sans les attacher. Elles ressemblaient à deux petites ailes ridicules qui dépassaient de sa tête et de son encolure. De toute évidence, il trouvait l'effet du tonnerre. De fait, ses canonniers mettaient également un point d'honneur à les porter en tout temps. Au bout d'un moment, même Johanna fut obligée de reconnaître que l'exercice était payant. Ils étaient au moins capables de faire pivoter leurs tubes en un clin d'œil, de les bourrer de poudre et d'un boulet factice et de hurler : « bang ! », ou son équivalent dans le langage des Dards.

L'armée transportait beaucoup plus de poudre que de nourriture. Les meutes étaient censées vivre sur les ressources de la forêt. Johanna avait peu d'expérience du camping sauvage. Tous les bois étaient-ils aussi riches ? On était loin de l'environnement urbain du Domaine Straumli, où il fallait une autorisation spéciale pour marcher hors des allées dans les parcs et où la majeure partie de la faune était composée d'imitations mécaniques des animaux nyjorains originaux. Cet endroit était plus sauvage encore que ceux qui étaient décrits dans les récits sur Nyjora. Après tout, cette planète avait connu la civilisation avant de retomber dans le médiévalisme alors que cela n'avait jamais été le cas du monde des Dards. Ces derniers n'avaient jamais essaimé sur les différents continents pour y bâtir des cités. D'après les estimations de Pérégrin, il y avait moins de trente millions de meutes dans le monde entier. Le Nord-Ouest commençait à peine à être colonisé. Il y avait du gibier partout en abondance. Quand ils chassaient, les Dards étaient comme des animaux. Les soldats sillonnaient les sous-bois. Leur mode de chasse préféré consistait à poursuivre leur proie jusqu'à ce qu'elle s'écroule d'inanition. Ce n'était pas très pratique, en l'occurrence, mais ils se rattrapaient en tendant des embuscades à leurs proies peu méfiantes.

Johanna n'aimait pas du tout cela. Était-ce une perversion propre à l'esprit médiéval ou seulement aux Dards ? Si elles n'étaient pas prises par le temps, les troupes n'utilisaient pas leurs arcs ni leurs poignards. Le plaisir de la chasse consistait en grande partie à égorger et à éventrer les proies de leurs crocs et de leurs griffes. Non que les créatures de la forêt fussent entièrement dépourvues de moyens de

défense. Durant des milliers d'années, les menaces et les contre-menaces avaient eu largement le temps d'évoluer. Presque tous les animaux avaient acquis la capacité d'émettre des grincements ultrasoniques susceptibles d'inhiber totalement la pensée des meutes voisines. Il y avait des parties de la forêt qui semblaient totalement silencieuses à Johanna mais à travers lesquelles toute l'armée passait au galop en tordant le visage de douleur sous ces assauts invisibles.

D'autres animaux étaient encore plus redoutables.

Le vingt-cinquième jour, l'armée fut bloquée en essayant de traverser la plus large vallée qu'elle eût rencontrée sur son chemin. En son centre, presque totalement cachée par la forêt, une rivière coulait en direction de l'océan occidental. Les falaises qui encaissaient la vallée ne ressemblaient à rien de ce que Johanna avait pu voir dans les parcs naturels de Straum. Si l'on avait fait une coupe perpendiculaire aux rives, on aurait obtenu un gigantesque U escarpé sur les hauteurs puis incurvé à la base pour former la grande plaine où la rivière coulait.

— C'est la glace qui a creusé tout cela, expliqua le Sculpteur à Johanna. Il y a des endroits, un peu plus haut, où j'ai vu le phénomène en train de se produire sous mes yeux.

Elle lui montra des documents à l'appui dans la Boîte. Cela arrivait de plus en plus souvent. La reine et Pérégrin, et même, quelquefois, Scrupilo, semblaient en savoir plus qu'elle sur l'éducation d'un enfant moderne.

Ils avaient déjà traversé un grand nombre de vallées moins importantes. Il était toujours désagréable d'avoir à franchir un terrain escarpé, mais il y avait toujours eu, jusque-là, des chemins praticables. Vendacious les conduisit jusqu'au bord de la vallée encaissée.

Le Sculpteur et son entourage restèrent sous le couvert des arbres juste avant le précipice. Quelques mètres plus loin, Johanna était entourée de Pérégrin Wickwrackbal. Elle trouvait que les arbres, à l'altitude où ils étaient, ressemblaient un peu à des pins. Les feuilles étaient étroites et pointues et duraient toute l'année. Mais l'écorce avait des renflements blanchâtres et le bois lui-même était d'un blond très pâle. Le plus étrange, c'étaient les fleurs. Rouges et violettes, elles perçaient entre les racines apparentes. Le monde des Dards ne possédait pas l'équivalent des abeilles butineuses. Il y avait cependant des mouvements continuels autour de ces fleurs. Des mammifères grands comme le pouce grimpaient aux tiges et bondissaient de plante en plante. Ils étaient des milliers. Ils ne semblaient s'intéresser à rien d'autre qu'aux fleurs et au liquide sucré qu'elles exsudaient. Johanna se pencha en arrière, admirant le spectacle pendant que la reine discutait de manière animée avec Vendacious. À combien de kilomètres s'étendait la vue ? L'atmosphère était d'une limpidité

qu'elle avait rarement connue sur le monde des Dards. À l'est et à l'ouest, la vallée semblait s'étendre à l'infini. La rivière était un ruban d'argent aux endroits où les trouées de la forêt permettaient de l'apercevoir tout en bas.

Pérégrin la toucha d'un museau tout en désignant la reine d'un autre. Le Sculpteur était penché au-dessus de l'abîme et gesticulait pour appuyer ses arguments.

— Il y a de la discussion dans l'air. Désirez-vous une traduction ?

— Bien sûr.

— Le Sculpteur n'aime pas cet itinéraire, fit Pérégrin en adoptant l'intonation de la reine quand elle s'exprimait en samnorsk. Elle pense qu'il est trop exposé. N'importe qui, dissimulé sur la rive en face, peut facilement dénombrer nos effectifs. Même s'il se trouve à plusieurs lieues. (Une lieue équivaut à quatre kilomètres.)

Vendacious secoua ses têtes comme il faisait toujours pour marquer son indignation. Il laissa entendre quelques bruits de déglutition sur un ton de mécontentement. Pérégrin gloussa, puis transforma sa voix pour imiter le chef de la sécurité.

— Majesté ! Mes éclaireurs ont ratissé la vallée et la falaise opposée. Ils n'ont décelé aucune menace !

— Vous avez accompli des miracles, je le sais, mais vous n'allez tout de même pas prétendre que vous avez couvert toute la face nord ? Elle se trouve à huit kilomètres d'ici, et elle est truffée de petites cavernes dont j'ai gardé le souvenir depuis ma jeunesse. Vous-même, vous devez avoir cela en mémoire.

— Elle lui a bien rivé son clou, commenta Pérégrin en riant.

— Contentez-vous de traduire.

Elle était capable d'interpréter le langage corporel et les intonations des Dards. Quelquefois, même les trilles des Dards commençaient à prendre un sens.

— Heu… D'accord.

La reine déplaça les poches où elle gardait ses bébés et s'assit. Elle poursuivit sur un ton plus conciliant :

— Si le ciel n'était pas si clair ou s'il y avait une nuit, nous pourrons envisager de passer par là. Mais… Vous vous souvenez de l'ancien chemin ? À une trentaine de kilomètres d'ici vers l'intérieur des terres. Il doit être envahi par la végétation. Et la route du retour est…

Sifflements et déglutitions de la part de Vendacious en colère.

— Puisque je vous dis qu'il n'y a aucun danger ! Si nous prenons l'autre route, nous allons perdre plusieurs jours. Et si nous arrivons trop tard, tout mon travail n'aura servi à rien ! Nous devons traverser ici !

— Hé ! hé ! fit Pérégrin, incapable de résister au plaisir d'un petit

commentaire. J'ai l'impression que le vieux Vendacious est en train d'aller un peu trop loin.

Les têtes de la reine se rejetèrent en arrière. Pérégrin, imitant toujours sa voix humaine, déclara calmement :

— Je comprends ce que vous ressentez, meute de mon sang, mais nous prendrons la route que j'ai indiquée. Si vous trouvez cela inacceptable, j'aurai le regret de me passer de vos services.

— Mais vous avez besoin de moi !

— Pas tant que cela.

Johanna comprit subitement que toute l'expédition pouvait très bien s'arrêter là, sans qu'un seul coup de canon soit tiré. *Que ferions-nous sans Vendacious ?* Elle retint sa respiration et observa les deux meutes. Une partie de Vendacious trottait en cercles rapides, s'arrêtant de temps à autre pour jeter des regards furieux à la reine. Finalement, il baissa les échines en murmurant :

— Hum… Pardonnez-moi, Majesté. Tant que vous m'estimerez utile, je continuerai à vous servir.

Les traits du Sculpteur se relâchèrent à leur tour. Elle caressa ses bébés. Ils réagirent en gigotant dans leurs poches et en laissant entendre des sifflements.

— Vous êtes tout pardonné, Vendacious. Je continuerai de solliciter vos conseils impartiaux. Ils ont été excellents jusqu'à présent.

Vendacious sourit faiblement.

— Je n'aurais pas cru ça de lui, ce couillon, souffla Pérégrin à l'oreille de Johanna.

Il fallut deux jours sans nuit pour arriver jusqu'à l'ancienne route. Comme le Sculpteur l'avait prédit, elle était envahie par la végétation. À certains endroits, il n'y avait même plus trace du moindre sentier. Il allait falloir des jours pour descendre dans la vallée par cet itinéraire. Si le Sculpteur avait des doutes sur l'opportunité de sa décision, elle n'en laissa néanmoins rien paraître devant Johanna. La reine avait six cents ans. Elle parlait souvent du caractère inflexible de la vieillesse. Aujourd'hui, Johanna en avait un exemple vivant sous les veux.

Chaque fois qu'ils arrivaient devant un effondrement de terrain, ils abattaient des arbres pour construire un pont sur place. Il leur fallait un jour entier pour franchir ces obstacles. Même lorsque la route restait relativement en bon état, leur progression était d'une lenteur exaspérante. Plus personne, à présent, ne roulait en chariot. Les bords du chemin s'étaient effondrés, et les roues des véhicules tournaient parfois à vide. Sur sa droite, Johanna apercevait, en baissant les yeux, des cimes d'arbres qui poussaient à quelques mètres de ses pieds.

Ils tombèrent sur des loups le sixième jour après avoir commencé

le détour. Ils avaient presque atteint le fond de la vallée. Des loups, c'était ainsi que Pérégrin les appelait. Pour Johanna, ils ressemblaient plutôt à des gerbilles.

Le dernier kilomètre avait été facile. Malgré les arbres qui les entouraient, ils sentaient le vent, sec et chaud, qui balayait la vallée. Les dernières plaques de neige, au milieu des arbres, s'étaient rétrécies au point de disparaître presque complètement, et il y avait un rideau de brume derrière la paroi nord de la vallée.

Johanna cheminait à côté du chariot du Sculpteur. Pérégrin venait à une dizaine de mètres derrière, échangeant occasionnellement une parole ou deux avec elles. (La reine, quant à elle, s'était montrée peu loquace ces derniers jours.) Soudain, il y eut un cri d'alarme lancé par un Dard qui se trouvait plus haut qu'eux.

Une seconde plus tard, Vendacious cria à son tour un avertissement. Il était à une centaine de mètres devant eux. À travers les trouées des arbres, Johanna vit que les soldats qui marchaient sur la crête suivante avaient bandé leurs arbalètes et tiraient sur le versant de la colline devant eux. Le soleil éclairait la scène de sa lumière diaprée par les sous-bois, apportant suffisamment de lumière, mais par taches mouvantes qui suivaient mal la progression de la troupe. C'était un peu le chaos. Cependant, elle aperçut des ombres qui n'étaient pas des Dards. Plus petites, brunes ou grises, elles bondissaient entre les taches de lumière et les ombres. Elles semblaient occuper toute la colline, et arrivaient sur les soldats dans la direction opposée à celle de leur tir !

— En arrière ! En arrière ! leur cria Johanna.

Sa voix se perdit dans le vacarme général. D'ailleurs, qui l'aurait comprise ?

Le Sculpteur essayait d'apercevoir quelque chose.

— Qu'est-ce que tu vois ? demanda-t-elle à Johanna en la tirant par la manche. Où est-ce ?

Elle bafouilla une explication, mais Pérégrin, qui avait vu quelque chose, lui aussi, lança une série de bruits de déglutition qui couvrirent le désordre de la bataille. Il courut vers la partie du sentier où Scrupilo essayait de pointer un canon.

— Johanna ! Aidez-moi !

Le Sculpteur eut un instant d'hésitation, puis hocha une tête.

— Ça a l'air grave. Va l'aider à déplacer son canon, Johanna.

Il n'y avait que cinquante mètres à parcourir, mais la pente était raide. Elle se mit à courir. Quelque chose de lourd et de mou s'abattit sur la route derrière elle, à l'endroit qu'elle venait de quitter. Un soldat mutilé ! Il se tordait en hurlant, une demi-douzaine de boules de fourrure de la taille d'une gerbille accrochées à sa fourrure ensanglantée. Puis un autre membre tomba sur la route, et un autre

encore. Johanna trébucha à plusieurs reprises, mais ne s'arrêta pas de courir.

Wickwrackbal était têtes contre têtes à quelques mètres à peine de Scrupilo. Il était armé jusqu'aux dents de chacun de ses membres adultes : couteau en bouche et dard à la patte. Il fit signe à Johanna de le rejoindre.

— Nous sommes tombés sur… nid de… de loups, dit-il d'une voix lourde et pâteuse. Il doit être entre nous et… route qui passe là-haut. Un… monticule, comme donjon d'un château. Nécessaire détruire nid. Vous voyez ?

De toute évidence, il ne voyait rien. Il tournait la tête de tous les côtés. Johanna balaya du regard le versant de la colline. Les combats semblaient avoir diminué. Les seuls bruits que l'on entendait étaient les gémissements des Dards agonisants. Elle pointa l'index en disant :

— Vous voulez parler de ce truc noir ?

Pérégrin ne répondit pas. Ses membres étaient agités de spasmes, les poignards de ses bouches tressautaient de tous les côtés. Elle fit un bond en arrière. Déjà, il s'était blessé. *Sonnez l'attaque.* Elle regarda le chemin derrière elle. Elle avait eu maintenant plus d'un an pour bien connaître les meutes, et ce qu'elle voyait autour d'elle était un déchaînement de folie. Certaines meutes éclataient, courant dans toutes les directions, à des distances où il n'était plus possible de maintenir une pensée cohérente. D'autres – comme le Sculpteur dans son chariot – se recroquevillaient sur eux-mêmes, laissant à peine dépasser une tête.

Juste au-delà de la crête voisine, elle apercevait une espèce de marée grise. *Les loups.* Chaque petite boule de fourrure, prise isolément, paraissait inoffensive, mais toutes ensemble… Elle demeura quelques instants paralysée en les voyant sauter à la gorge d'un soldat pour le déchiqueter.

Elle était la seule à demeurer lucide. Mais la seule différence, c'était qu'elle *saurait* qu'elle était en train de mourir.

Détruire le nid.

Sur le chariot qui portait le canon à côté d'elle, il ne restait plus qu'un membre de Scrupilo, le vieux Tête-Blanche. Plus cinglé que jamais, il avait rabattu ses oreillettes de canonnier et se penchait sous le tube du canon pour agiter frénétiquement quelque chose. *Détruire le nid.* Peut-être pas si cinglé que ça, après tout !

Elle grimpa d'un bond dans le chariot. Son poids le fit rouler en arrière vers le ravin. Elle n'y prêta pas attention. Elle releva le tube comme elle l'avait vu faire dans les exercices. Tête-Blanche tirait sur le sac de poudre, mais avec une seule mâchoire il n'y arriverait jamais. Isolé du reste de sa meute, il n'avait plus ni intelligence ni dextérité. Il leva vers elle un regard désespéré.

Elle saisit l'autre bout du sac. À eux deux, ils parvinrent à verser la poudre dans le canon. Tête-Blanche retourna fouiller dans le matériel avec son museau, à la recherche d'un boulet. *Un peu plus intelligent qu'un chien, et bien dressé.* À eux deux, ils avaient une chance !

Les loups étaient partout, jusqu'à moins d'un mètre de ses pieds ! S'il n'y en avait eu qu'un ou deux, elle aurait pu s'en débarrasser sans peine. Mais ils étaient des dizaines, qui s'attaquaient à tous les isolés. Trois membres de Pérégrin avaient fait cercle autour de Balder et des chiots, mais leur défense consistait à lancer des coups de patte au hasard. Ils avaient laissé tomber par terre leurs poignards et leurs dards.

Tête-Blanche et elle avaient enfilé le boulet dans le canon. Le membre de Scrupilo courut à l'arrière et commença à actionner le petit briquet à mèche utilisé par les canonniers. Il était adapté à ses mâchoires et était prévu pour être allumé par un seul membre.

— Attends, idiot ! fit Johanna en l'écartant d'un coup de pied. Il faut le pointer avant !

Tête-Blanche prit un air vexé. Il ne comprenait pas très bien ce qui lui était reproché. Il avait posé la baguette, mais tenait toujours le briquet entre ses mâchoires. Il fit surgir la flamme et se mit à tourner autour de Johanna, décidé à passer coûte que coûte, même entre ses jambes, pour mettre le canon à feu. Elle le repoussa de nouveau et regarda la colline. *Ce truc noir. Ça doit être le nid.* Elle fit pivoter le canon et baissa la tête pour mieux viser. Sa figure se retrouva à quelques centimètres à peine de l'obstiné Tête-Blanche et de sa flamme. Il avança brusquement le museau, et la flamme entra en contact avec la lumière.

La détonation faillit projeter Johanna hors du chariot. L'espace d'un instant, elle ne put penser à rien d'autre qu'à la douleur qui lui faisait vibrer les oreilles. Elle roula sur elle-même avant de se redresser en toussant dans la fumée suffocante. Elle n'entendait plus rien à l'exception d'un sifflement aigu et discontinu. Le chariot oscillait. Elle s'aperçut avec effroi qu'il avait une roue dans le vide au-dessus du précipice. Tête-Blanche gigotait sous la culasse du canon. Elle le souleva pour le dégager et lui toucha la tête. Il était plein de sang. Ou bien c'était elle. Elle demeura étourdie durant plusieurs secondes, mystifiée par la vue du sang, se demandant comment les choses avaient pu en arriver là.

Une voix, quelque part dans un recoin de son esprit, hurlait : « *Pas le temps ! Pas le temps !* » Elle se força à se mettre à genoux et regarda autour d'elle. La mémoire lui revenait graduellement, douloureusement.

Il y avait des arbres arrachés sur le versant de la colline qui lui

faisait face. L'écorce blonde brillait parmi les feuilles. Plus loin, là où elle avait repéré le nid, Johanna vit que la terre avait été retournée. Le nid était détruit, mais… les combats continuaient.

Les loups étaient toujours nombreux sur la route, mais c'étaient eux qui couraient dans toutes les directions, à présent. Par dizaines, ils sautaient dans le vide ou se réfugiaient dans les bois. Et les Dards avaient repris la lutte efficacement. Pérégrin avait ramassé ses poignards. Ils étaient rouges de sang tandis qu'il lacérait ses adversaires avec frénésie. Quelque chose de gris et d'ensanglanté vola par-dessus le bord du chariot et atterrit aux pieds de Johanna. Le « loup » ne devait pas faire plus de vingt centimètres de long. Son poil gris-brun était maculé de boue et de sang. Ses mâchoires cliquetaient d'un air menaçant en direction de ses chevilles. Elle prit un boulet et le laissa tomber sur lui.

Les trois jours suivants, tandis que l'armée du Sculpteur comptait ses morts et rassemblait son matériel, Johanna eut l'occasion d'en apprendre un peu plus sur les loups. Son intervention et celle de Tête-Blanche avaient renversé la situation d'un seul coup. Un grand nombre de vies et la continuation même de l'expédition avaient été sauvées. Les « loups » constituaient une forme de vie collective qui ne rappelait que de loin l'organisation des meutes. Les Dards utilisaient la pensée de groupe pour accéder à des niveaux supérieurs d'intelligence. Leurs meutes, en général, ne comptaient pas plus de six membres. Les nids de loups – qui faisaient plutôt penser à des ruches – ne cherchaient pas à être intelligents. D'après le Sculpteur, ils pouvaient comporter plusieurs milliers de membres. Celui sur lequel ils étaient tombés par hasard devait être énorme. Une telle masse ne pouvait pas avoir un comportement intelligent. Ses capacités de raisonnement ne devaient pas excéder celles d'un membre isolé d'une meute. Par contre, elle était plus souple. Les loups pouvaient s'éloigner beaucoup de leur nid. Quand ils se trouvaient à moins de cent mètres de celui-ci, ils n'étaient que de simples prolongements des membres « reines » du nid, et personne, alors, ne mettait leur ingéniosité en doute. Pérégrin pouvait raconter des légendes où les nids se voyaient attribuer une intelligence presque analogue à celle des meutes, et où les bûcherons passaient des accords avec les nids voisins pour assurer leur sécurité en échange d'un apport régulier en nourriture. Tant que les signaux sonores à haute fréquence émis par un nid continuaient d'être assurés, la coordination des loups « ouvriers » était presque comparable à celle des membres d'une meute. Mais si le nid était détruit, les créatures perdaient toute cohésion, comme un réseau à topologie centrale et à bon marché qui s'effondre.

Les pertes étaient grandes au sein de l'armée du Sculpteur. Le nid

avait attendu qu'elle soit bien engagée dans sa zone sonore, puis les loups postés à la périphérie avaient utilisé une technique de mimétisme synchronique pour créer des « fantômes » soniques et leurrer les meutes au point qu'elles avaient tourné le dos au nid pour lancer leurs flèches, inutilement, dans les arbres. Lorsque l'embuscade avait commencé, les cris des loups avaient semé la confusion parmi les meutes. Ce genre d'attaque concertée était beaucoup plus dangereux que les « bruits puants » émis par d'autres créatures de la forêt. Pour certains Dards, ces cris avaient été extrêmement douloureux, et parfois effrayants, mais cela n'avait aucune commune mesure avec le chaos destructeur de l'attaque des loups.

Plus de cent meutes avaient été mises hors de combat. Certaines, particulièrement celles qui comportaient des chiots, s'étaient regroupées sur elles-mêmes. D'autres, comme Scrupilo, avaient éclaté. Durant les heures qui suivirent les combats, plusieurs fragments furent retrouvés et réassemblés. Les Dards qui en résultèrent étaient traumatisés, mais récupérables. Les soldats demeurés intacts ratissèrent les bois à la recherche de membres blessés ou égarés. À certains endroits, le précipice faisait plus de vingt mètres, et certains membres, dont la chute n'avait pas été amortie par des branches, gisaient inertes sur la roche nue. Ils retrouvèrent ainsi cinq morts et vingt blessés graves. Deux chariots avaient basculé dans le ravin. Ils avaient pris feu, et leurs kherporcs étaient trop mal en point pour survivre. Par chance, le coup de canon n'avait pas mis le feu à la forêt.

Par trois fois, le soleil boucla sa course oblique à travers le ciel. Pour récupérer, l'armée du Sculpteur avait installé un campement dans la forêt, non loin de la rivière. Vendacious avait posté des sentinelles munies de miroirs à signaux sur le versant opposé de la vallée. Cet endroit était le plus sûr qu'ils avaient pu trouver si loin au nord. Le paysage était superbe. La vue n'était pas aussi dégagée que sur les hauteurs, mais il y avait la proximité de la rivière, dont le bruit couvrait tout, même le mugissement du vent sec. Les arbres de la vallée n'avaient pas de fleurs parmi leurs racines. Cependant, ils ne ressemblaient pas à ceux que connaissait Johanna. Il n'y avait pas de végétation dans les sous-bois. Partout, le sol était recouvert d'une sorte de mousse bleuâtre, qui faisait, d'après Pérégrin, partie des arbres. Elle s'étendait, comme une pelouse bien tondue, jusqu'au bord de l'eau.

Le dernier jour de leur halte de récupération, la reine convoqua toutes les meutes, à l'exception de celles qui servaient d'éclaireurs ou de sentinelles. C'était la plus grande concentration de Dards que Johanna eût jamais vue en dehors du jour où sa famille avait été tuée. Mais ces meutes, cette fois-ci, ne se groupaient pas pour se battre. Aussi loin que portait le regard de Johanna sur la mousse bleue, il y

avait des meutes, chacune à un peu moins de huit mètres de ses voisines. Une idée ridicule traversa l'esprit de Johanna. Cela lui rappelait le Parc des Pionniers à Overby. Des familles pique-niquant dans l'herbe, chacune avec sa couverture traditionnelle et ses paniers à provisions. Mais ici, les « familles » étaient des meutes, et il s'agissait d'une formation militaire. Tout le monde faisait face à la reine, en arcs de cercle concentriques. Pérégrin Wickwrackbal se tenait dans l'ombre, à une dizaine de mètres derrière elle. En tant que consort, il n'avait aucun droit officiel à la parole. Sur la gauche du Sculpteur gisaient les blessés réchappés de l'embuscade. Leurs membres étaient couverts de bandages, et certaines parties de leur corps étaient maintenues par des gouttières. Mais ce n'était peut-être pas là le plus horrible à voir. Il y avait aussi ce que Pérégrin appelait les « ambulatoires ». C'étaient des isolés, des duos ou même des trios rescapés de meutes détruites. Certains s'efforçaient de garder bonne contenance, mais d'autres erraient sans but, interrompant occasionnellement le discours de la reine en lançant des paroles incohérentes. C'était l'histoire de Scribe Jaqueramaphan qui recommençait, mais la plupart de ces membres allaient survivre. Certains étaient déjà en train de se regrouper pour constituer de nouvelles individualités. Il y en aurait même qui fonctionneraient très bien, comme dans le cas de Pérégrin Wickwrackbal. Mais pour la plupart, il faudrait attendre longtemps avant de retrouver une vraie meute.

Johanna était assise au premier rang avec Scrupilo, juste devant la reine. Le commandant d'artillerie se tenait en position de repos réglementaire, l'arrière-train au sol, le poitrail haut, les têtes regardant, pour la plupart, droit devant elles. Scrup s'en était sorti sans trop de dommages. Son Tête-Blanche souffrait de quelques brûlures superficielles, et un autre membre s'était foulé l'épaule en tombant dans le ravin. Il portait ses épaulettes de canonnier avec autant de fierté qu'avant, mais il y avait chez lui une sorte de réserve qui était nouvelle. Peut-être était-ce dû à sa formation militaire, ou à la médaille qu'on venait de lui décerner pour son héroïsme.

La reine avait mis ses jaquettes spéciales. Chacune de ses têtes regardait une partie différente de l'assemblée. Johanna ne comprenait toujours pas le langage des Dards, et elle ne pourrait sans doute jamais le parler sans assistance mécanique. Mais les sons étaient presque tous dans la fréquence audible, car les fréquences basses portent beaucoup plus loin que les autres. Même sans aides mémorielles et en l'absence de tout générateur de grammaire, elle apprenait un peu. Elle reconnaissait facilement les intonations et les *hoc ! hoc ! hoc !* qui tenaient lieu, ici, d'applaudissements. Quant aux mots eux-mêmes, ils ressemblaient plutôt à des accords, à des syllabes isolées chargées de

signification. En tendant bien l'oreille (car Pérégrin n'était pas là pour lui fournir la traduction en simultané), elle arrivait même à reconnaître certains d'entre eux.

En ce moment, par exemple, le Sculpteur était en train de féliciter son auditoire. Des *hoc ! hoc !* d'approbation se faisaient entendre de tous les côtés. On aurait dit un troupeau d'otaries. L'une des têtes de la reine plongea dans une jarre d'où elle ressortit avec un colifichet en bois dans ses mâchoires. Elle prononça le nom d'une meute, le genre de *tump-ti-ti-tum* polytonal dans lequel, si Johanna s'entraînait beaucoup, elle pourrait finir par reconnaître quelque chose comme « Jaqueramaphan » ou « Wickwrackbal », ou même trouver un sens.

Au premier rang, un membre *isolé* se leva pour trotter vers le Sculpteur. Il ne s'arrêta que quand il fut pratiquement nez à nez avec le membre le plus proche de la reine, qui prononça quelques mots sur la notion de vaillance au combat. Puis un autre membre aida le premier à épingler la… broche ? en bois sur la jaquette de l'isolé, qui retourna fièrement vers sa meute.

Le Sculpteur prit une autre décoration dans la jarre et appela une nouvelle meute. Johanna, perplexe, se pencha vers Scrupilo pour demander :

— Que se passe-t-il ? Pourquoi ces médailles sont-elles remises à des membres isolés ?

Et comment se fait-il que les meutes acceptent de se rapprocher à ce point ?

Scrupilo, qui suivait la cérémonie avec une grande attention et qui l'avait ignorée jusque-là, tourna une tête dans sa direction.

— Chut ! souffla-t-il.

Il allait détourner la tête lorsqu'elle le saisit par une de ses jaquettes.

— Ne soyez pas stupide, dit-il. La récompense est décernée à toute la meute, mais un seul membre est délégué pour aller la chercher. Ce serait pure folie que de procéder autrement.

Hum… L'une après l'autre, trois meutes « déléguèrent » un membre pour se faire décorer. Il y avait beaucoup de dignité chez certains, comme chez les militaires humains des histoires qu'elle avait lues. D'autres avaient de l'assurance et de la prestance au début, mais devenaient timides et désorientés en s'approchant du Sculpteur. Finalement, Johanna murmura à une oreille de Scrupilo :

— Et nous, alors, quand est-ce qu'on aura notre médaille ?

Cette fois-ci, il ne la regarda même pas. Toutes ses têtes, rigides, étaient tournées vers la reine tandis qu'il répondait à voix basse :

— En dernier, naturellement. Nous avons détruit le nid. La reine elle-même nous doit la vie.

Ses têtes tremblaient presque à force d'être tendues. *Il a une*

frousse terrible. Soudain, Johanna comprit pourquoi. Apparemment, cela ne posait pas de problème au Sculpteur de maintenir l'intégrité de son esprit face à un membre isolé d'une autre meute. Mais l'inverse ne devait pas être vrai. Déléguer un de ses membres vers une meute impliquait une perte de conscience. On s'en remettait entièrement à l'autre. Quand on considérait la chose sous cet angle… Cela rappelait à Johanna les romances historiques qu'elle regardait quand elle était plus petite. Sur Nyjora, aux Temps Obscurs, les gentes dames, traditionnellement, remettaient leur épée à la reine avant de s'agenouiller devant celle-ci quand elle leur donnait audience. C'était une manière d'exprimer leur loyauté. La cérémonie présente avait à peu près la même signification, mais Johanna se rendait compte, en observant Scrupilo, qu'il y avait de quoi avoir peur.

Trois autres décorations furent remises. Puis la reine déglutit le nom de Scrupilo. Le commandant d'artillerie devint totalement rigide. Ses bouches émirent de petits sifflements.

— Johanna Olsndot, appela le Sculpteur.

Elle ajouta quelques paroles en langage des Dards. Elle leur demandait de s'avancer.

Johanna se leva, mais pas un membre de Scrupilo ne bougea.

La reine émit un rire presque humain. Elle tenait dans ses mâchoires deux broches de bois poli.

— Je t'expliquerai tout ça plus tard en samnorsk, Johanna, dit-elle dans cette dernière langue. Approche avec un membre de Scrupilo… Scrupilo ?

Soudain, ils furent au centre de l'attention générale. Des milliers d'yeux étaient sur eux. On n'entendait plus ni *hoc ! hoc !* ni bruit de fond. Johanna ne s'était pas sentie aussi intimidée depuis le jour où elle avait joué le rôle de la Première Pionnière dans la pièce d'atterrissage de son école. Elle se baissa, rapprochant sa tête de l'une de celles de Scrupilo.

— Venez, mon vieux. Nous sommes des héros !

De grands yeux affolés lui rendirent son regard.

— Je ne peux pas.

Les mots étaient presque inaudibles. Malgré ses allures martiales et ses fières épaulettes, Scrupilo était terrifié. Mais ce n'était pas juste le trac.

— Je ne peux pas me séparer si tôt. Je ne peux pas.

Il y eut des murmures de déglutition dans les rangs derrière eux. C'étaient les propres artilleurs de Scrupilo. Par les Puissances, allaient-ils maintenant se retourner contre lui ? Fichu moyen âge. *Mentalité ridicule. Même coupé en morceaux, il leur a sauvé leur fichu arrière-train, et c'est tout ce qu'ils…*

Elle posa les mains sur deux de ses échines.

— Tous les deux, on y est arrivés la dernière fois, vous vous rappelez ?

Les têtes s'inclinèrent.

— De justesse. Tout seul, ce fragment de moi… n'aurait rien pu faire.

— Justement. Et moi non plus, toute seule. Mais ensemble, nous avons détruit le nid.

Il la fixa quelques secondes d'un regard vacillant.

— C'est vrai. Nous l'avons fait.

Il se leva et secoua ses têtes de manière à faire battre ses oreillettes de canonnier.

— C'est vrai ! répéta-t-il.

Et Tête-Blanche s'avança vers elle.

Johanna redressa la tête. Avec Tête-Blanche, elle marcha vers la reine. Ils s'éloignèrent de quatre mètres, puis six, du reste de la meute. Les doigts de Johanna effleuraient la fourrure du Dard. Quand ils furent à dix mètres, le pas de Tête-Blanche se fit de nouveau hésitant. Il regarda Johanna, puis continua plus lentement.

La jeune humaine ne prêtait pas beaucoup d'attention à la cérémonie. Elle était trop préoccupée par Tête-Blanche. La reine prononça une longue et inintelligible harangue, et ils se retrouvèrent tous les deux avec des médailles de bois aux sculptures minutieuses, en train de retourner vers le reste de Scrupilo. Alors seulement elle reprit conscience de la foule qui l'entourait. Elle s'étendait à perte de vue sous la voûte feuillue, et la clameur d'applaudissements était assourdissante. Les canonniers de Scrupilo hurlaient encore plus fort que les autres.

Minuit. Ici, au fond de la vallée, il y avait trois ou quatre heures, chaque jour, où le soleil disparaissait derrière la falaise du nord. Cela ne ressemblait pas beaucoup à la nuit, ni même au crépuscule, cependant. La fumée des habitations du nord était maintenant de plus en plus perceptible. Johanna la sentait aussi.

Quittant l'endroit où se trouvaient les canonniers, elle marcha vers le centre du campement, où était dressée la tente de la reine. Tout était silencieux. On n'entendait que le bruit des créatures minuscules qui couraient dans les buissons. Les célébrations auraient pu durer encore longtemps, mais tout le monde savait que dans quelques heures il faudrait se préparer à attaquer la falaise du nord, aussi l'on ne voyait plus que quelques meutes qui n'étaient pas encore couchées. Johanna marchait pieds nus, ses chaussures attachées par leur cordon sur l'épaule. Même par temps sec, la mousse était d'une douceur étonnante. Et elle apercevait, à travers la voûte des arbres, des morceaux de ciel pâle. Tout était si tranquille qu'elle en aurait

presque oublié ce qui s'était passé et ce qui les attendait encore.

Les gardes postés devant la tente du Sculpteur ne l'interpellèrent pas. Ils se contentèrent de jeter un petit cri pour avertir la reine de sa présence. Après tout, il n'y avait pas beaucoup d'humains à craindre dans les parages.

— Entre, Johanna, fit la reine en passant la tête par l'ouverture.

À l'intérieur, elle formait son cercle habituel, avec les bébés au milieu. Il faisait sombre. La seule lumière venait du dehors. Johanna se laissa tomber sur les coussins où elle avait l'habitude de dormir. Depuis la cérémonie de l'après-midi, elle répétait dans sa tête ce qu'elle voulait dire au Sculpteur. Mais à présent… La fête organisée par les canonniers avait été joyeuse, et il semblait dommage de rompre le charme.

La reine la regarda en penchant une tête. Comiquement, les deux chiots imitèrent le mouvement.

— Je t'ai observée, tout à l'heure. Tu es très sobre. Tu manges presque tout ce que nous mangeons, à présent, mais tu ne bois pas notre bière.

Elle haussa les épaules. *C'est vrai, pourquoi ?*

— Les enfants ne sont pas censés boire jusqu'à dix-huit ans, dit-elle.

C'était la coutume, et ses parents l'approuvaient. Elle avait quatorze ans depuis deux mois. La Boîte lui avait rappelé l'heure exacte de son anniversaire. Elle se demandait… Si rien de tout cela n'était arrivé, si elle était restée au Lab Haut ou au Domaine Straumli, est-ce qu'elle essaierait de boire en cachette avec ses amis ? Probablement, oui. Mais ici, où elle était toute seule et où on la considérait maintenant comme une superhéroïne, elle n'avait jamais bu une goutte. C'était peut-être, justement, parce que papa et maman n'étaient pas là, et qu'elle se sentait plus proche d'eux en respectant leurs désirs.

Elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Hum, fit le Sculpteur en faisant semblant de ne s'apercevoir de rien. C'est effectivement la raison suggérée par Pérégrin. (Elle donna de petites tapes à ses chiots et sourit.) C'est logique, après tout. Ces deux-là ne boiront de la bière que quand ils seront plus âgés. Mais cela n'empêche pas qu'ils se soient bien amusés, eux aussi, par procuration, ce soir.

Il y avait des relents de bière qui flottaient sous la tente. Tout en s'essuyant le visage du revers de la main, Johanna se disait qu'elle ne voulait pas parler, pour le moment, de ses problèmes d'adolescence.

— C'est un sale tour que vous avez joué à Scrupilo, cet après-midi, murmura-t-elle, histoire de changer de conversation.

— Je… je sais. J'en ai parlé avec lui avant. Il ne voulait pas, mais

je croyais que c'était parce qu'il était trop… Quelle est l'expression ? Collet monté ? Si j'avais su qu'il était bouleversé à ce point, je n'aurais pas…

— Il a pratiquement craqué devant tout le monde. Si je comprends bien vos réactions, il aurait été déshonoré, n'est-ce pas ?

— Oui. Il est important d'échanger des honneurs contre la loyauté devant ses pairs. C'est ainsi, du moins, que je vois les choses dans ma manière de gouverner. Je suis certaine, cependant, que Pérégrin ou la Boîte pourraient en citer des dizaines d'autres. Écoute, Johanna, j'avais besoin de cette cérémonie d'échange, et j'avais également besoin de votre présence.

— Je sais. Nous sommes les héros du jour.

— Silence ! (La voix du Sculpteur était soudain devenue impérieuse, comme il convient à une reine médiévale.) Nous sommes à trois cents kilomètres de nos frontières, presque au cœur du Pays de Flenser. Dans quelques jours, nous allons rencontrer l'ennemi, et beaucoup d'entre nous mourront pour je ne sais quelle cause.

Johanna sentit quelque chose s'affaisser au creux de son estomac. Si elle ne pouvait pas retourner au vaisseau…, si elle ne pouvait pas achever ce que papa et maman avaient commencé…

— S'il vous plaît, Sculpteur ! Cela en vaut la peine !

— Je le sais. Pérégrin le sait aussi. La majorité de mon conseil est d'accord, même si c'est parfois à contrecœur. Mais nous avons parlé avec la Boîte. Nous avons vu ce que sont vos mondes et de quoi votre science est capable. D'un autre côté, ajouta-t-elle en agitant la tête en direction du reste du camp, la plupart des soldats qui sont ici avec nous n'ont que leur foi et leur loyauté envers moi pour les guider. Pour eux, la situation est mortellement dangereuse, et l'objectif bien vague.

Elle marqua un instant de pause, mais ses deux chiots continuèrent à gesticuler quelques secondes après elle.

— Je ne sais pas comment tu ferais pour persuader les tiens de prendre de tels risques, continua-t-elle. La Boîte parle de service militaire obligatoire.

— C'était sur Nyjora, il y a très longtemps.

— Peu importe. Ce qui compte, c'est que mes soldats sont ici par loyauté, particulièrement envers moi. Depuis six cents ans, j'ai toujours protégé mon peuple, comme en attestent ses souvenirs et ses légendes. En plus d'une occasion, j'ai été la seule à discerner le péril, et c'est en suivant mon conseil que beaucoup ont eu la vie sauve. C'est cela qui pousse aujourd'hui la plupart des soldats et la plupart des canonniers à me suivre. Chacun est libre de rebrousser chemin à chaque instant. Que diraient-ils si, au premier « combat », nous tombions comme des touristes ignorants à cause d'un simple nid de

loups ? Si nous n'avions pas eu la chance que tu sois présente, avec un membre de Scrupilo, au bon endroit, j'aurais été tuée, Pérégrin aurait été tué et un tiers des soldats seraient morts avec nous à l'heure actuelle.

— N'importe qui aurait pu faire ce que nous avons fait, murmura Johanna.

— C'est possible. Mais je ne pense pas que qui que ce soit en dehors de toi ait pensé à tirer sur le nid avec le canon. Tu as vu l'effet que cela a eu sur mes meutes ? Si le premier coup de malchance dans la forêt peut détruire nos meutes et tuer notre reine, qu'est-ce que ce sera quand nous aurons affaire à un ennemi pensant ? C'est la question qu'ils se posent tous. Si je ne suis pas capable d'y répondre, nous ne sortirons jamais vivants de cette vallée. En tout cas, pas pour continuer vers le nord.

— C'est pourquoi vous avez décerné ces médailles. Honneurs contre loyauté.

— Oui. Apparemment, la portée de cette cérémonie t'a échappé parce que tu ne comprends pas notre langue. J'ai insisté sur le magnifique travail qu'ils ont tous accompli. J'ai donné des accolades en bois d'argent aux meutes qui se sont bien comportées durant l'embuscade. Cela les a aidées considérablement. J'ai expliqué une nouvelle fois les raisons de cette expédition. Toutes les merveilles que la Boîte décrit, et tout ce que nous perdrions si Acier parvenait à ses fins. Mais ils ont déjà entendu tous ces arguments, et l'objectif est si loin d'eux qu'ils ont du mal à l'imaginer. La seule nouveauté que je leur ai montrée aujourd'hui, c'est Scrupilo et toi.

— Nous ?

— J'ai chanté vos louanges en prenant le ciel à témoin. Les isolés accomplissent souvent de grandes choses. Il arrive qu'ils soient presque intelligents, ou qu'ils parlent comme s'ils l'étaient. Mais par lui-même, le fragment de Scrupilo n'aurait pas pu faire mieux que se battre vaillamment au couteau. Il savait se servir d'un canon, mais il n'avait ni les pattes ni les bouches nécessaires pour le faire fonctionner. Tout seul, il n'aurait jamais su le pointer. Toi, par contre, tu es une deux-pattes. Sous bien des aspects, tu es très vulnérable. Tu ne sais réfléchir que par toi-même. Mais tu es capable de le faire sans perturber ceux qui t'entourent. Scrupilo et toi, vous avez accompli quelque chose qu'aucune meute n'aurait pu accomplir pendant une attaque de loups. J'ai expliqué à mon armée que nos deux races, réunies, pourraient former une équipe formidable, chacune palliant les défauts millénaires de l'autre. Ensemble, nous formerions quelque chose qui ressemblerait à la Meute des Meutes. Comment va Scrupilo, au fait ?

Johanna lui sourit faiblement.

— Tout s'est bien passé dès l'instant où il a pu aller chercher sa médaille.

Elle toucha la broche épinglée à son col. C'était un magnifique objet d'art, qui représentait un paysage des environs de la cité du Sculpteur.

— Après cela, reprit-elle, il a été véritablement transformé. Vous auriez dû le voir, par la suite, avec les canonniers. Une fois achevé leur numéro sur l'honneur et la loyauté, ils ont bu des quantités de bière, et Scrupilo leur a raconté en long et en large notre action d'éclat. Il a même insisté pour que je l'aide dans sa reconstitution… Vous croyez que l'armée y croit, à ce que vous avez dit sur les humains et les Dards ?

— J'en ai bien l'impression. Je sais être éloquente dans ma langue. Je me suis formée pour l'être. (Elle demeura quelques instants silencieuse. Ses chiots se poursuivaient maladroitement sur le tapis et venaient de temps à autre lécher la main de Johanna.) Sans compter qu'il y a du vrai dans cette histoire. Pérégrin en est convaincu, en tout cas. Imagine que tu peux dormir sous la même tente que moi sans cesser d'avoir des pensées personnelles. C'est une chose que lui et moi sommes incapables de faire. Chacun à notre manière, nous avons vécu longtemps, et je pense que nous sommes au moins aussi intelligents que les humains et les autres créatures de l'En delà dont parle la Boîte. Mais vous, en tant que créatures isolées, vous pouvez vous tenir côte à côte en continuant de penser et de bâtir de grandes choses. Comparées à nous, je pense que les races d'isolés doivent arriver plus vite à de grands développements technologiques. Mais cela peut changer pour nous, avec votre aide. (Les deux chiots battirent en retraite à reculons, et le Sculpteur posa ses têtes sur ses pattes antérieures.) C'est ce que j'ai expliqué, en tout cas, à mes meutes. Tu devrais essayer de dormir un peu, maintenant.

À l'entrée de la tente, il y avait déjà des éclats de soleil. Johanna se déshabilla en hochant la tête. Elle s'étendit en ramenant sur elle une couverture légère. La plupart du Sculpteur semblait dormir déjà. Comme d'habitude, elle ne gardait qu'une paire d'yeux ouverte, mais son intelligence était limitée, et elle paraissait épuisée. La reine avait tellement manipulé la Boîte que sa voix humaine restituait aussi bien la prononciation que les émotions. Et les derniers mots qu'elle avait prononcés étaient chargés de tristesse et d'accablement. Johanna sortit la main de dessous la couverture pour caresser le membre aveugle du Sculpteur, qui était le plus proche d'elle.

— Vous ne m'avez pas dit si vous y croyez, vous, à ce que vous leur avez raconté, murmura-t-elle.

La tête « sentinelle » la regarda, et un soupir très humain sembla sortir de toutes les poitrines de la reine.

— J'y crois, oui… Cependant, j'ai bien peur que cela ne me serve plus à rien, à présent. J'ai toujours été sûre de moi depuis six cents ans. Mais ce qui s'est passé sur l'autre rive n'aurait jamais dû se produire. Et ce ne serait pas arrivé si j'avais suivi le conseil de Vendacious et pris l'itinéraire le plus direct.

— On nous aurait repérés.

— C'est possible. Nous aurions eu des ennuis d'un côté comme de l'autre. Vendacious est très fort pour se procurer des informations sur l'ennemi, mais il manque souvent de bon sens quand il s'agit d'affaires de tous les jours. Sachant cela, j'ai cru devoir intervenir pour imposer mon point de vue. Mais l'ancienne route était en plus mauvais état que dans mon souvenir. Le nid de loups n'aurait jamais pu s'établir à cet endroit s'il y avait eu du passage durant les trois ou quatre dernières années. Si Vendacious avait envoyé des patrouilles, ou si je l'avais mieux éduqué, nous n'en serions pas là. Nous avons tous failli y rester. Et le seul talent dans lequel il semble que j'excelle encore, c'est celui qui consiste à tromper mon entourage en lui faisant croire que je sais toujours ce que je fais.

Ouvrant une autre paire d'yeux, elle fit ce qui était pour elle l'équivalent d'un sourire.

— Le plus étrange, c'est que je n'aurais jamais confié ces choses-là à un autre Dard, pas même à Pérégrin. Est-ce un autre « avantage » des relations avec les humains ?

Johanna tapota affectueusement le cou de l'aveugle.

— C'est possible, dit-elle.

— Quoi qu'il en soit, je suis convaincue que ce dont j'ai parlé pourrait se faire, mais j'ai bien peur que mon âme n'ait plus assez de force pour assurer sa réalisation. Je devrais peut-être abdiquer en faveur de Pérégrin ou de Vendacious. Il faudra que je réfléchisse à la question.

Elle fit taire d'un « *chhhhut* » prolongé les protestations étonnées de Johanna.

— Il faut dormir, maintenant. Allez.

32

À une époque, Ravna avait pensé que leur minuscule vaisseau pourrait parvenir au Fin Fond sans se faire remarquer. Mais cela avait bien changé, comme beaucoup d'autres choses. Pour le moment, le *Hors de Bande II* devait être le vaisseau stellaire le plus connu de tout le Réseau. Un million de races suivaient la poursuite. Dans le Moyen En delà, il y avait de vastes essaims d'antennes braqués dans leur direction et à l'écoute des histoires – purs mensonges, pour la plupart – émises par les vaisseaux poursuivants. Elle ne pouvait pas capter ces mensonges en direct, naturellement, mais les retransmissions qu'elle recevait étaient aussi claires que si elles se trouvaient sur un circuit principal.

Ravna passait une grande partie de chaque jour à éplucher les nouvelles à la recherche d'un espoir, d'une preuve qu'elle avait raison de faire ce qu'elle faisait. Elle était à peu près certaine de savoir, à présent, qui leur donnait la chasse. Pham et Coquille Bleue auraient sans doute été d'accord avec elle. Mais la raison pour laquelle on les poursuivait et ce qu'il y avait au bout du voyage faisaient l'objet d'intenses spéculations sur le Réseau. Comme d'habitude, la vérité, quelle qu'elle pût être, se cachait au milieu des mensonges.

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : triskweline, unités SjK
Origine : Hanse
[aucune référence antérieure à la chute du Relais. Aucune source probable. Il s'agit de quelqu'un d'extrêmement prudent]
Sujet : L'Alliance pour la Défense, une supercherie ?
Diffusion :
Menace de la Gale
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre
Groupe d'Intérêt Homo Sapiens
Date : 5,8 jours après la chute de Sjandra Kei
Phrases clés : Course aux chimères, génocide inutile
Texte du message :
Il y a quelque temps de cela, j'avais émis l'opinion qu'il n'y avait jamais eu de destructions à Sjandra Kei. Toutes mes excuses. L'erreur venait d'une mauvaise identification de catalogue. Je suis d'accord avec les messages (13123, datant de quelques secondes) qui m'assurent que les habitations de

Sjandra Kei ont souffert de dégâts dus à des collisions au cours de ces six derniers jours.

Il semble donc que l'« Alliance pour la Défense » soit passée à l'action militaire qu'elle annonçait un peu plus tôt. Apparemment, ils sont assez puissants pour détruire quelques civilisations mineures du Moyen En delà. Mais la question reste posée : Pourquoi ? J'ai déjà fait connaître mes arguments selon lesquels il est peu vraisemblable qu'Homo Sapiens soit entièrement contrôlable par la Gale (bien qu'il ait été assez stupide pour créer cette entité). Même les rapports de l'Alliance le reconnaissent, moins de la moitié des sophontes de Sjandra Kei appartenaient à cette race.

Aujourd'hui, une grande partie de la flotte de l'Alliance pourchasse un seul vaisseau dans le Fin Fond de l'En delà. Quel mal l'Alliance pourrait-elle faire à la Gale dans ces régions ? Nous avons affaire à une menace sérieuse, peut-être sans précédent dans les annales de l'histoire enregistrée. Néanmoins, l'Alliance se jette dans une politique de destructions et de comportements insensés. Maintenant qu'elle a révélé le nom de quelques organisations qui la soutiennent (voyez les messages [numéros d'identité]), je pense qu'il n'est pas difficile de discerner ses véritables motifs. Il y a un rapport entre cette Alliance et l'ancienne Hégémonie aprahantie. Il y a mille ans, ce groupe avait déjà entrepris un *djihad* du même genre, en s'emparant de biens immobiliers laissés vacants par des Transcendances récentes. Stopper l'Hégémonie fut un sport excitant dans cette partie de la galaxie. Je pense que ces gens-là sont en train de revenir à la charge, en profitant de la panique déclenchée par la Gale (qui, je le reconnais, représente une menace autrement plus importante).

Mon conseil : Méfiez-vous de l'Alliance et de ses beaux discours sur l'héroïsme.

Crypto : 0

Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc

Chemin langage : schirachene→rondralip→triskweline, unités SjK

Origine : Synode des Communications de Repos Harmonieux

Sujet : Rencontre avec des représentants de la Perversion

Diffusion :

Menace de la Gale
Date : 6,37 jours après la chute de Sjandra Kei
Phrases clés : Hanse, imposteur ?
Texte du message :

Nous ne sommes liés par aucun intérêt aux auteurs de messages de cette filière. Néanmoins, nous nous étonnons qu'une entité qui n'a jugé bon de révéler ni son emplacement ni ses objectifs – nous voulons parler de « Hanse » – dénigre ainsi les efforts de l'Alliance pour la Défense. Celle-ci n'a tenu secrètes ses composantes que durant la période où elle rassemblait ses forces et où un seul coup venant de la Perversion aurait pu la détruire entièrement. Depuis lors, elle n'a jamais tenu secret aucun de ses objectifs.

Hanse se demande comment un vaisseau isolé peut monopoliser l'attention de l'Alliance. Repos Harmonieux ayant été le siège des derniers événements en date, nous sommes peut-être en mesure de fournir une explication. Le vaisseau en question, qui s'appelle le *Hors de Bande II,* a été, de toute évidence, spécialement équipé pour opérer dans le Fin Fond. Sa conception lui permet d'effectuer des missions limitées dans les Lenteurs. Il a été présenté officiellement comme un vaisseau de recherche zonographique envoyé pour étudier les récentes turbulences qui ont affecté le Fin Fond. En réalité, sa mission est sensiblement différente. À la suite de son départ mouvementé, nous avons fait notre petite enquête, qui nous a permis de découvrir un certain nombre de points tout à fait intéressants.

Au moins un membre de l'équipage était humain. Bien qu'il ait fait de gros efforts pour demeurer hors de vue et utiliser les Cavaliers des Skrodes comme intermédiaires, nous avons pu nous procurer des enregistrements. La bioséquence que nous possédons correspond exactement au profil fourni par deux archives Homo Sapiens sur les trois existantes. (Chacun sait que la troisième, sur Sneerot Down, est entre les mains de sympathisants humains.) Certains diront peut-être que c'est la peur qui a motivé cette duperie. Après tout, ces événements se sont produits après la destruction de Sjandra Kei. Mais nous ne sommes pas de cet avis. Notre premier contact avec ce vaisseau est antérieur à l'incident de Sjandra Kei.

Nous avons procédé à une analyse attentive des travaux effectués dans nos chantiers sur ce vaisseau. L'ultrapoussée automatique est quelque chose de complexe, dont l'habillage le plus sournois ne peut entièrement masquer le contenu des

mémoires. Nous savons désormais que le *Hors de Bande II est* originaire du système du Relais, qu'il a quitté après l'attaque de la Perversion. Réfléchissez à ce que cela implique.

L'équipage du *Hors de Bande II a* introduit des armes dans un habitat, tué plusieurs sophontes locaux et pris la fuite avant que nos musiciens [harmoniseurs ? policiers ?] aient pu être dûment informés. Nous avons de bonnes raisons de leur vouloir du mal.

Cependant, nos infortunes ne sont que peu de chose en comparaison de la percée au jour de cette mission secrète. Nous sommes très reconnaissants à l'Alliance d'avoir accepté de prendre un tel risque en suivant cette piste.

Il y a bien plus, dans cette affaire, que les habituelles assertions sans fondement lancées sur cette filière médiatique. Nous espérons que les faits dont nous venons de faire état réveilleront certaines personnes. En particulier, réfléchissez à ce que peut représenter « Hanse ». La Perversion peut s'étaler au regard de tous dans l'En delà Supérieur, où elle possède un grand pouvoir et peut s'exprimer par sa propre voix. Ici, dans nos profondeurs, il est probable que la duperie et la propagande seront ses instruments de prédilection. Ne l'oubliez pas lorsque vous lirez des messages émanant d'entités non identifiées telles que « Hanse ».

Ravna serra les dents. Le plus terrible était que les faits rapportés dans le message correspondaient à la vérité. C'étaient les insinuations et les conclusions qui mentaient perfidement. Et elle n'arrivait pas à déterminer s'il s'agissait d'une forme de noire propagande ou si Saint-Rihndell exprimait simplement des conclusions honnêtes (bien qu'il n'ait jamais semblé faire confiance outre mesure aux papillons).

Sur un point, tout le monde semblait d'accord. C'était quelque chose de beaucoup plus vaste que l'Alliance qui donnait la chasse au *HdB*. L'essaim de traces d'ultrapoussée était visible de tous ceux qui se trouvaient dans un rayon de mille années-lumière. Selon ses meilleures estimations, trois flottes entières les poursuivaient. La première était l'Alliance pour la Défense, qui clamait haut et clair ses objectifs, bien que certains la soupçonnent d'avoir des visées opportunistes et génocides. Derrière elle venait Sjandra Kei, avec ce qui restait du monde natal de Ravna. Dans tout l'univers, c'étaient les seuls à qui elle pouvait faire confiance. Et après eux, enfin, venait la flotte silencieuse. Plusieurs nouveaux messagers affirmaient qu'elle était originaire de l'En delà Supérieur. Elle risquait d'avoir des

problèmes dans le Fin Fond mais, en attendant, elle gagnait toujours sur eux. Presque personne ne doutait qu'elle fût l'émanation de la Perversion. Plus que tout, elle avait réussi à convaincre l'univers que le *HdB* ou sa destination avaient une importance cosmique. La question était de savoir pourquoi. Les spéculations se donnaient libre cours, au rythme de cinq mille messages par heure. Un million de points de vue différents s'attachaient à résoudre le mystère. Certains étaient si lointains qu'ils confondaient les humains et les Cavaliers des Skrodes en une seule espèce. Au moins cinq participants de cette filière étaient des habitants gazeux de couronnes stellaires. Deux ou trois autres devaient appartenir, selon Ravna, à des races non répertoriées, si discrètes que c'était peut-être là leur première utilisation active du Réseau.

L'ordinateur du *HdB* était bien moins efficace que dans le Moyen En delà. Elle ne pouvait plus lui demander de trier les messages selon des critères nuancés ou intelligents. En fait, si le texte n'était pas en triskweline, il était souvent illisible. Les programmes de traduction du vaisseau fonctionnaient encore relativement bien avec les principaux langages d'affaires, mais même là les traductions étaient lentes et fourmillaient de contresens et d'absurdités. C'était signe que le Fin Fond n'était plus loin. La bonne traduction d'un langage naturel requiert un programme pratiquement intelligent.

Néanmoins, avec un meilleur équipement, les choses auraient pu se passer d'une manière moins brutale. Les automatismes auraient pu se dégrader progressivement sous la pression imposée par les profondeurs. Au lieu de quoi la plus grande partie du matériel cessa brutalement de fonctionner. Les seuls appareils qui marchaient encore étaient extrêmement lents et sujets à de nombreuses erreurs. Si seulement la rénovation avait été achevée avant leur départ du Relais… *Combien de fois me suis-je déjà fait cette réflexion ?* La seule chose qu'elle espérait, c'était que leurs poursuivants avaient les mêmes ennuis qu'eux. Et lorsqu'elle faisait appel au vaisseau, ce n'était plus que pour sélectionner sommairement les messages du groupe Menaces. Tout le reste était pratiquement sans valeur, comme les prédictions des gens qui lisent l'avenir dans le « contour des nuages ».

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : arbwyth→marchand 24→cherguelen→ triskweline, unités SjK
Origine : Twirlip des Brumes
[peut-être un groupement d'arpenteurs de nuages dans

un système jupitérien unique. Très peu d'antécédents avant le début de la présente filière. Semble sérieusement déphasé. Recommandation du programme : retirer ce message de la présentation

Sujet : l'objectif de la Gale dans le Fin Fond

Diffusion :

Menace de la Gale Grands Secrets de la Création

Date : 4,54 jours après la chute de Sjandra Kei

Phrases clés : L'instabilité de la Zone et la Gale ; l'Hexapodie en tant qu'intuition majeure

Texte du message :

Excusez-moi, pour commencer, si je répète certaines évidences. Ma seule interface avec le réseau est très coûteuse et je rate pas mal de messages importants. Je pense que tous ceux qui suivent à la fois Grands Secrets de la Création et Menace de la Gale sont à même de discerner une configuration particulière. Depuis les événements rapportés par les services d'information de Repos Harmonieux, presque tout le monde admet que quelque chose de très important pour la Perversion se trouve dans le Fin Fond, dans la Zone […]. Je vois là une relation possible avec les Grands Secrets. Tout au long des deux cent vingt jours qui viennent de s'écouler, nous avons reçu des rapports de plus en plus nombreux concernant l'instabilité de l'interface de zone dans la région située directement en dessous de Repos Harmonieux. À mesure que la Gale s'étendait et que ses attaques contre des races évoluées ou d'autres Puissances s'amplifiaient, cette instabilité n'a jamais cessé de s'accroître. Se pourrait-il qu'il y eût une relation ? Je demande à tous de consulter les informations dont ils disposent sur les Grands Secrets (ou sur l'archive la plus voisine entretenue par ce groupe). Des événements comme celui-ci nous apportent la preuve, une fois de plus, que le tissu de l'univers est tout en ronzelle.

Certains messages étaient carrément frustrants.

Crypto : 0

Syntaxe : 43

Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc

Chemin langage : wobblings→baeloresk→triskweline, unités SjK

Origine : Chantgrillon sous le Haut Saule

[Chantgrillon est une race synthétique créée à titre d'expérience/instrument/gag par le Haut Saule au moment de sa transcendance. Elle est sur le Réseau depuis plus de dix mille ans. Apparemment, elle s'applique à étudier de manière fanatique tous les chemins de la Transcendance. Depuis huit mille ans, c'est elle qui échange le plus de messages au sein des groupes « Où-sont-ils-à-présent » et apparentés. Nous n'avons pas pu vérifier qu'une colonie chantgrillonne ait vraiment Transcendé à une époque quelconque. Il s'agit d'une communauté si particulière qu'un infogroupe spécial s'est créé pour étudier les questions qui la concernent. D'après un récent consensus, Chantgrillon aurait été créée par le Haut Saule en qualité de sonde dans l'En delà, et serait incapable de Transcender par elle-même

Sujet : l'objectif de la Gale dans le Fin Fond

Diffusion :

Menace de la Gale

Groupe d'Intérêt Particulier Sentier de la Guerre

Groupe d'Intérêt Particulier Où-sont-ils-à-présent

Date : 5,12 jours après la chute de Sjandra Kei

Phrases clés : Le moment de la Transcendance

Texte du message :

Contrairement à l'avis général, permettez-nous de dire qu'il existe plusieurs raisons pour qu'une Puissance établisse des artefacts au Fin Fond de l'En delà. Le message de l'Abselor sur cette même filière en cite quelques-unes. Certaines Puissances ont manifesté leur curiosité sur les Lenteurs et, plus encore, sur les Profondeurs Inconscientes. Dans quelques cas très rares, des expéditions ont été envoyées (bien que leur retour ne puisse être envisagé que longtemps après, lorsque la Puissance a perdu tout intérêt pour ces problèmes locaux).

En l'occurrence, aucune de ces motivations n'est plausible. Pour ceux qui connaissent bien la Transcendance Brûle-Vite, il est clair que la Gale est une créature en quête de stase. L'intérêt qu'elle porte au Fin Fond est trop soudain, et provoqué, dirions-nous, par les révélations faites à Repos Harmonieux. Il y a quelque chose, au Fin Fond, qui joue un rôle essentiel dans l'équilibre de la Perversion.

Considérez la notion de dissonance ablative (voir l'archive du groupe Où-sont-ils-à-présent) : Personne ne sait exactement quelle configuration de départ les humains du Domaine Straumli ont utilisée. Le Brûle-Vite était peut-être doté lui-même d'une intelligence Transcendantale.

Imaginons qu'il n'ait pas été satisfait de la tournure prise par le chandrage. Il serait parfaitement concevable, dans un tel cas, qu'il ait voulu chercher à dissimuler le décalage du naissemental. Le Fin Fond n'est pas le lieu idéal pour exécuter ce genre d'algorithme, mais il est toujours possible de créer des avatars qui fonctionnent quelque temps.

Jusqu'à un certain point, Ravna parvenait à donner plus ou moins un sens à tout cela. La dissonance ablative était une notion classique de la Théologie Appliquée. Mais ensuite, comme dans ces rêves où le secret de la vie va être révélé, le message se perdait dans l'inintelligibilité.

Il y avait certains textes qui n'étaient ni obscurs ni ridicules. Comme d'habitude, Sandor du Zoo remettait un certain nombre d'idées en place.

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc
Chemin langage : triskweline, unités SjK
Origine : Arbitrage et Renseignement de Sandor du Zoo
[connue comme une corporation militaire de l'En delà Supérieur. S'il s'agit d'une mascarade, il y a quelqu'un là-bas qui vit plutôt dangereusement]
Sujet : L'objectif de la Gale dans le Fin Fond
Phrases clés : Changements soudains dans la stratégie de la Gale
Diffusion :
Menace de la Gale
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre
Groupe d'Intérêt Homo Sapiens
Date : 8,15 jours après la chute de Sjandra Kei
Texte du message :
Pour le cas où vous ne seriez pas encore au courant, les Services de Renseignement de Sandor disposent de différents accès au Réseau. Nous pouvons recevoir des messages sur des chemins qui n'ont aucun nœud intermédiaire en commun. Ainsi, nous pouvons détecter et corriger tout ajout ou retrait effectué en cours de route. (Les erreurs et les mensonges présents depuis le début demeureront, mais c'est l'une des choses qui font justement l'intérêt des métiers du renseignement.)
La Gale a constitué notre priorité numéro un depuis sa concrétisation il y a un an. Ce n'est pas seulement à cause de

sa puissance évidente, de ses destructions et de ses déicides. Nous craignons bien, en vérité, que ce ne soit là que la partie visible de la menace. Il y a eu des perversions presque aussi puissantes dans l'histoire. Mais ce qui distingue celle-ci, c'est sa stabilité. Nous ne voyons aucune trace d'évolution interne. Dans ce sens, elle est moins qu'une Puissance. Et elle risque de ne jamais se désintéresser de l'En delà Supérieur. Nous sommes peut-être les témoins d'une métamorphose massive et permanente de la nature des choses. Imaginez un état de nécrose stable où la seule sentience de l'En delà Supérieur serait représentée par la Gale.

Pour nous, malgré notre puissance et toute l'étendue de nos habitats, l'étude de la Gale est une question de vie ou de mort. Nous sommes parvenus à un certain nombre de conclusions. Certaines vous paraîtront évidentes, d'autres ressembleront pour vous à des spéculations flagrantes. Mais toutes prennent une coloration nouvelle avec les événements qui se sont déroulés récemment sur Repos Harmonieux.

Depuis le début ou presque, la Gale est à la recherche de quelque chose. Ses investigations dépassent de très loin son expansion physique agressive. Ses agents automatiques ont essayé de pénétrer pratiquement tous les nœuds du Faîte de l'En delà. Le Haut Réseau est en pièces, réduit à des protocoles à peine plus efficaces que ceux que l'on utilise beaucoup plus bas. Dans le même temps, la Gale s'est physiquement emparée de plusieurs archives. On nous signale la présence d'une très vaste flotte qui fouille en ce moment les archives hors-Réseau du Faîte et de la Basse Transcendance. Trois Puissances au moins ont été assassinées au cours de tous ces déchaînements.

Aujourd'hui, subitement, les agressions ont cessé. L'expansion physique de la Gale se poursuit, sans que personne en voie encore le bout, mais elle a cessé d'explorer l'En delà Supérieur. Pour autant que nous le sachions, ce changement est survenu à peu près deux cents secondes avant le départ précipité du vaisseau humain de Repos Harmonieux. Moins de six heures plus tard, nous avons vu surgir la flotte silencieuse dont tout le monde parle en ce moment. Cette flotte est une création de la Gale.

En d'autres temps, la destruction de Sjandra Kei et les motivations de l'Alliance pour la Défense auraient constitué des questions majeures, et notre organisation aurait envisagé de passer des accords avec les parties concernées. Mais tout cela n'est rien à côté de cette flotte et du vaisseau poursuivi.

Nous ne sommes pas d'accord avec l'analyse de Repos Harmonieux. Il est évident, à nos yeux, que la Gale n'avait jamais entendu parler du *Hors de Bande II* avant de l'avoir découvert sur Repos Harmonieux.

Ce vaisseau n'est en aucune manière l'instrument de la Gale. Cependant, il contient ou se dirige vers quelque chose qui revêt pour elle une importance capitale. De quoi peut-il bien s'agir ? Ici, nous ne pouvons que nous livrer à des spéculations. Et puisqu'il s'agit uniquement de lancer des hypothèses, nous ferons appel à ces puissantes pseudolois que sont les Principes de Médiocrité et l'Assomption Minimale. Si la Gale a en elle la possibilité de s'emparer de tout le Faîte dans un état de stabilité permanente, pourquoi la chose ne s'est-elle pas produite bien avant ? À notre idée, la Gale s'est déjà concrétisée une fois (et les conséquences ont été d'une telle ampleur qu'elles marquent les débuts de notre histoire enregistrée), mais elle a un ennemi naturel.

Cet ordre d'événements suggère même un scénario particulier, familier aux spécialistes de la sécurité des réseaux. À l'époque très reculée où cette même Gale se manifesta, une défense fut organisée, avec succès. Toutes les copies connues de la formule de la Gale ont été détruites. Naturellement, sur un réseau de quelque importance, on ne peut jamais être certain que tous les exemplaires d'une aberration ont été éliminés. Sans doute l'antidote a-t-il été diffusé en quantités énormes. Mais, même en supposant qu'une archive lointaine l'ait reçu, il n'a peut-être pas eu d'effet si la Gale n'était pas activée à ce moment-là.

Les humains du Domaine Straumli ont eu la malchance de tomber sur une telle archive, sans doute un vestige depuis longtemps coupé du Réseau. Ils ont reconcrétisé la Gale et, par la même occasion, peut-être un peu plus tard, le programme de défense. D'une manière ou d'une autre, cet ennemi de la Gale a échappé à la destruction. Et c'est lui qu'elle cherchait inlassablement, dans des endroits où il n'était pas. Se sachant faible et vulnérable, la concrétisation du programme de défense s'est réfugiée à des profondeurs où aucune Puissance ne songerait à descendre et d'où elle ne pourrait remonter qu'en bénéficiant d'une aide extérieure. Pour ajouter à nos spéculations, disons que nous ne pouvons pas deviner la nature de cette défense, mais que le fait d'avoir ainsi battu en retraite devant la Gale ne nous semble guère un signe encourageant. Aujourd'hui, on peut penser que même ce sacrifice a été vain, puisque la Gale a fini par

comprendre ce qui s'était passé.

La flotte qui poursuit le vaisseau humain a été, de toute évidence, constituée à la hâte pour la circonstance, à partir des éléments les plus proches du lieu de la découverte. Sans cette précipitation, la proie aurait pu lui échapper. Il est probable, dans ces circonstances, que l'équipement des poursuivants ne soit pas adapté aux grandes profondeurs et que le matériel utilisé se dégrade rapidement à mesure que la profondeur augmentera. Cependant, nous estimons qu'elle restera supérieure en puissance à toutes les forces susceptibles de gagner ces régions dans un avenir proche.

Nous en apprendrons certainement davantage lorsque la Gale atteindra le lieu de destination du *Hors de Bande II*. Si elle détruit immédiatement cet endroit, nous saurons qu'il abritait quelque chose d'extrêmement dangereux pour elle (dont il n'est pas exclu qu'il existe d'autres exemplaires ailleurs, au moins en tant que simple formule). Si elle ne le fait pas, c'est qu'elle cherchait quelque chose qui peut la rendre encore plus dangereuse qu'avant.

Ravna se laissa aller en arrière sans quitter l'affichage des yeux durant un bon moment. Arbitrage et Renseignement de Sandor était l'un des plus grands intervenants de cet infogroupe. En l'occurrence, cependant, même leurs prédictions n'étaient que des variantes d'un même destin fatal. Et ils présentaient les choses de manière si froide, si analytique ! Elle savait que Sandor était polyspécifique, avec des filiales réparties dans tout l'En delà Supérieur. Mais ce n'était nullement une Puissance. Si la Perversion avait été capable d'anéantir le Relais et d'assassiner le Vieux, toutes les ressources de Sandor ne l'aideraient pas à se protéger si l'ennemi décidait de n'en faire qu'une bouchée. Son analyse ressemblait à celle du pilote d'un vaisseau en train de s'écraser, qui essaie de comprendre l'erreur sans prendre le temps de céder à la terreur.

Oh, Pham ! J'aimerais tellement pouvoir parler avec toi comme avant !

Elle se replia légèrement sur elle-même, comme on peut le faire facilement sous zéro *g*. Elle sanglotait doucement, sans espoir. Ils n'avaient pas échangé vingt mots depuis les cinq derniers jours. Ils se regardaient comme s'ils avaient des fusils braqués sur leurs têtes. Et c'était littéralement vrai. Elle avait fait en sorte qu'il en soit ainsi. Quand les Cavaliers des Skrodes, Pham et elle se tenaient la main, le danger, au moins, était un fardeau partagé. Aujourd'hui, ils étaient séparés, et l'ennemi gagnait lentement sur eux. Que pouvait faire le

brisedieu de Pham contre mille vaisseaux ennemis et la Gale qui les poursuivaient ?

Elle se laissa flotter l'espace d'un instant hors du temps, ses sanglots se transformant peu à peu en désespoir silencieux. Elle se demandait, une fois de plus, si elle avait eu raison d'agir comme elle l'avait fait. Elle avait menacé Pham pour protéger Coquille Bleue, Tige Verte et leur espèce. Et en faisant cela, elle avait gardé secrète ce qui était sans doute la plus grande trahison de toute l'histoire du Réseau Connu. *Une telle décision peut-elle être prise par une seule personne ?* Pham lui avait posé cette question, et elle avait répondu par l'affirmative, mais…

Chaque jour, elle se reposait la question. Et chaque jour, elle essayait de trouver un moyen pour sortir de l'impasse. Elle s'essuya doucement les yeux. Elle ne doutait pas de la véracité de ce que Pham avait découvert.

Il y avait des petits malins sur le Réseau qui défendaient l'idée que quelque chose d'aussi vaste que la Gale ne pouvait pas être réduit à la simple notion de catastrophe ou d'entité maléfique. Le mal, disaient-ils, n'avait de signification qu'à une échelle plus petite, au niveau du tort qu'un sophonte peut causer à un autre sophonte. Avant RIP, ces arguments lui semblaient frivoles et dépourvus de profondeur. Aujourd'hui, elle percevait leur signification. Mais ils avaient tort. La Gale avait créé les Cavaliers, qui étaient une race merveilleuse et pacifique. Leur présence sur un milliard de mondes avait été un bien. Mais derrière tout cela, il y avait la terrible possibilité de transformer l'esprit souverain de créatures amies en quelque chose de monstrueux. Quand elle pensait à Coquille Bleue et à Tige Verte, que la peur montait et qu'elle savait quel poison était là, même si ces deux créatures faisaient partie du bien, elle ne doutait plus, alors, de contempler le mal à une échelle véritablement transcendante.

C'était elle qui avait entraîné les deux Cavaliers des Skrodes dans cette mission. Ils n'avaient rien demandé. Ils étaient ses amis et alliés, et elle refusait de leur faire du mal à cause de ce qu'ils pourraient devenir.

C'étaient peut-être les dernières infos reçues qui la mettaient dans cet état. Ou bien le fait de se heurter aux mêmes impossibilités pour la énième fois. Elle reprit graduellement ses esprits et repassa les messages. Oui. Elle croyait à la véracité de ce que disait Pham sur la menace représentée par les Cavaliers. Mais elle pensait aussi qu'ils n'étaient leurs ennemis qu'en puissance. Elle avait renoncé à tout pour les sauver avec leur espèce. C'était peut-être une erreur. *Mais il faut prendre ce qu'il y a de bon dans chaque situation. Si tu veux les sauver parce que tu les considères comme des alliés, traite-les en amis qu'ils sont en réalité. Nous sommes tous des pions sur un échiquier, de toute manière.*

Elle se propulsa doucement vers la porte de sa cabine.

La cabine des Cavaliers des Skrodes se trouvait juste derrière le poste de commande. Depuis la débâcle de RIP, ils ne l'avaient pas quittée. Tandis qu'elle se laissait flotter dans la coursive en direction de la porte, elle s'attendait plus ou moins à voir surgir de l'ombre les défenses automatiques bricolées par Pham. Elle savait qu'il faisait de son mieux pour se « protéger ». Mais elle ne vit rien d'inhabituel.

Qu'est-ce qu'il va penser de ma visite ?

Elle s'annonça. Au bout d'un moment, Coquille Bleue apparut. Son skrode n'avait plus ses rayures ornementales, et la cabine autour de lui était dans un désordre extrême. Il lui fit signe d'entrer en agitant spasmodiquement ses appendices.

— Chère madame Ravna…

— Coquille Bleue, murmura-t-elle en hochant la tête.

La moitié du temps, elle se maudissait de faire confiance aux Cavaliers. L'autre moitié, elle était mortellement embarrassée de les avoir laissés seuls.

— C… comment va Tige Verte ? demanda-t-elle.

Elle fut surprise de voir deux appendices de Coquille Bleue se joindre en un sourire bruyant.

— Vous aviez deviné ? Elle va étrenner son skrode. Venez voir, si vous voulez.

Il contourna le bric-à-brac éparpillé dans la cabine. Cela ressemblait aux accessoires que Pham avait pris à l'atelier pour bricoler son armure motorisée. Si Pham avait vu ça, il aurait sans doute poussé des hauts cris.

— J'ai travaillé dessus sans une minute de répit depuis que… Pham nous a enfermés.

Tige Verte était dans la cabine attenante. Sa tige et ses frondaisons s'élevaient à partir d'un pot en argent. Il n'y avait pas de roues. Cela ne ressemblait en rien à un skrode traditionnel. Coquille Bleue roula au plafond et tendit un prolongement vers sa compagne. Il lui dit quelque chose dans un bruit de froissement, et elle répondit au bout d'un moment.

— Le skrodoïde est très limité, expliqua-t-il à Ravna. Il n'a pas de mobilité ni d'alimentation auxiliaire. Je me suis inspiré d'un modèle rudimentaire des Cavaliers Inférieurs, mis au point par les Dirokimes. Il est prévu pour rester toujours orienté dans la même direction, mais il lui fournira la mémoire à court terme et la concentration dont elle a besoin. Je l'ai enfin retrouvée.

Il se mit à tourner autour d'elle, une partie de ses appendices la caressant tandis que l'autre était pointée sur le gadget qu'il avait assemblé pour elle.

— Ses blessures corporelles n'étaient pas graves, ajouta-t-il, songeur. Quoi qu'en dise Pham, il y a des moments où je me demande si, au dernier moment, il n'a pas hésité à la tuer.

Il parlait avec nervosité, comme s'il avait peur des réactions que pourrait avoir Ravna.

— Les premiers jours, je me suis beaucoup inquiété, continua le Cavalier des Skrodes. Mais le médic de bord est excellent. Il lui a laissé le temps de se ressourcer dans les vagues. De réapprendre lentement à penser. Depuis que je lui ai fourni ce skrodoïde, elle pratique sa gymnastique mémorielle en répétant ce que le médic et moi lui disons. Avec le skrodoïde, elle peut s'accrocher à un souvenir durant près de cent secondes. C'est généralement une durée suffisante pour que sa mémoire naturelle prenne la relève à long terme.

Ravna se laissa flotter plus près. Il y avait de nouveaux replis dans les prolongements de Tige Verte. Ce devaient être des blessures en train de cicatriser. Ses surfaces visuelles suivaient l'approche de l'humaine. Elle percevait sa présence. Son attitude était amicale.

— Est-elle capable de s'exprimer en trisk, Coquille Bleue ? Vous lui avez branché un synthétiseur vocal ?

— Hein ? bourdonna le Cavalier.

Nervosité ou distraction ? Ravna n'aurait su le dire.

— Oui, oui. Accordez-moi juste une minute. Elle n'en a pas eu besoin jusqu'ici. Personne n'a cherché à nous parler.

Il tripota quelque chose sur le skrode improvisé. Au bout d'un moment, on entendit :

— Bonjour, Ravna. Je… vous reconnais.

Ses prolongements ondulaient au rythme de la parole.

— Je vous reconnais aussi. Je suis heureuse que vous soyez de nouveau parmi nous.

La voix synthétique était faible, nostalgique, peut-être.

— Oui. J'ai du mal à m'exprimer. J'ai envie de… parler, mais je ne suis pas sûre que… Vous comprenez-vous ce que je dis ?

Hors du champ de vision de Tige Verte, Coquille Bleue agita un long tentacule, en un geste qui signifiait : « dites oui ».

— Je vous comprends très bien, oui, Tige Verte.

Et Ravna prit la résolution de ne plus jamais s'énerver lorsque les Cavaliers ne se souviendraient pas de quelque chose.

— Je suis contente, murmura Tige Verte en redressant ses prolongements.

Puis elle demeura muette.

— Vous voyez ? demanda la voix synthétique de Coquille Bleue. J'exulte. En ce moment même, Tige Verte est en train de verser cette conversation dans sa mémoire à long terme. Ce n'est pas très rapide pour le moment, mais je songe à améliorer le skrodoïde. Je suis

certain que sa lenteur est principalement due au choc émotionnel.

Tout en parlant, il continuait de caresser les frondaisons de Tige Verte, mais elle ne prononçait plus une seule parole. Ravna se demandait à quel point il était vraiment exultant.

Derrière les Cavaliers se trouvait une rangée d'écrans réglés pour leur vision.

— Vous vous êtes branchés sur le Réseau ? s'étonna Ravna.

— Bien sûr.

— Je… je me sens si impuissante…

Et si ridicule de vous le dire.

Mais Coquille Bleue ne prit pas ombrage de sa remarque. Au contraire, il parut soulagé du changement de conversation, comme s'il préférait garder ses distances.

— C'est vrai que nous sommes célèbres, à présent, chère madame. Trois flottes entières nous donnent la chasse. Ha ! ha !

— Je n'ai pas l'impression qu'elles nous rattrapent très vite.

Mouvement de tentacules équivalant à un haussement d'épaules.

— Ce cher monsieur Pham dirige le vaisseau avec compétence. Mais j'ai bien peur que les choses ne changent à mesure que nous descendrons. Les automatismes de bord les plus poussés vont peu à peu tomber en panne. Ce que vous appelez « commande manuelle » va devenir la règle. Le *HdB* a été conçu pour ma race, chère madame. Quoi que monsieur Pham pense de nous par ailleurs, nous sommes les plus compétents pour le faire évoluer dans les grandes profondeurs. Faute de quoi, peu à peu, les autres gagneront du terrain, tout au moins ceux qui savent diriger efficacement leurs propres vaisseaux.

— M… mais Pham est au courant de cela ?

— Probablement, à mon avis. Mais il est prisonnier de ses propres peurs. Que peut-il faire ? Sans vous, chère madame Ravna, il nous aurait peut-être déjà tués. Lorsque ses seules options seront de mourir dans l'heure ou de nous faire confiance, nous aurons peut-être une chance.

— Mais ce sera trop tard. Écoutez, même s'il se méfie de vous, même s'il pense pis que pendre des Cavaliers, il doit y avoir un moyen.

Elle était en train de se dire qu'il y a des moments où il ne sert à rien d'essayer de convaincre les gens ou même de changer leurs haines.

— Pham a, plus que tout, envie de gagner le Fin Fond pour récupérer cette Contre-mesure. Il vous soupçonne de faire partie de la Gale et de vouloir la même chose que lui. Cependant, jusqu'à un certain point…

Jusqu'à un certain point, il pourrait accepter de coopérer, en remettant à plus tard la confrontation telle qu'il l'imaginait, jusqu'à ce

que la question, peut-être, ne se pose plus de la même manière.

Au moment même où elle commençait à formuler cela, Coquille Bleue était déjà en train de hurler.

— Je ne fais pas partie de la Gale ! Tige Verte ne fait pas partie de la Gale ! La race des Cavalières non plus !

Contournant sa compagne, il roula au plafond jusqu'à ce que ses appendices s'agitent avec un bruit de crécelle à quelques centimètres du visage de Ravna.

— Désolée, dit-elle, il s'agit seulement des potentialités de…

— *Ridicule !* fit le synthétiseur d'une voix de fausset. Nous sommes tombés sur quelques individus dépravés. Toute race a les siens. Des individus capables de tuer pour de l'argent. Ils ont utilisé la contrainte sur Tige Verte. En substituant d'autres données à celles de son skrode. À cause de cette machination, Pham Nuwen voudrait exterminer des milliards d'entre nous.

Il continua d'agiter ses appendices dans tous les sens en émettant des sons inarticulés. C'était quelque chose qu'elle n'avait jamais vu avant chez un Cavalier des Skrodes. Ses tentacules changeaient littéralement de couleur. Ils devenaient plus foncés.

Les mouvements finirent par s'apaiser, mais il ne dit plus rien. C'est alors que Ravna entendit le bruit, un signal qui ressemblait à celui d'un synthétiseur vocal mais qui se mit à enfler démesurément, jusqu'à ce que le hurlement fasse pâlir, par comparaison, les effets sonores de Coquille Bleue. C'était Tige Verte. Son cri grimpa dans le suraigu, juste à la limite de la douleur, puis se transforma en un flot heurté de paroles en triskweline.

— C'est la vérité ! Par toutes les affaires que nous avons faites ensemble, Coquille Bleue, c'est la pure vérité !

Puis le synthétiseur n'émit plus que des parasites tandis que ses tentacules s'agitaient dans tous les sens, dans l'équivalent d'un regard humain égaré ou d'une bouche grommelant des mots hystériques.

Coquille Bleue avait bondi pour essayer de régler le nouveau skrode, mais les appendices de Tige Verte le repoussèrent et son synthétiseur poursuivit :

— J'étais paralysée d'horreur, Coquille Bleue. J'étais paralysée d'horreur, d'horreur paralysée. Et je ne pouvais rien faire…

Elle demeura un bon moment silencieuse. Coquille Bleue était figé.

— Je me souviens d'absolument tout, jusqu'aux cinq dernières minutes, reprit le synthétiseur de Tige Verte. Et tout ce que dit Pham est absolument vrai, mon cher amour. Malgré toute ta loyauté, et cela fait maintenant deux cents ans que je vois cette loyauté à l'œuvre, tu aurais changé de bord en un instant… exactement comme je l'ai fait.

Maintenant que le barrage était rompu, les mots sortaient plus

rapidement, et la plupart avaient un sens. Les horreurs dont elle se souvenait étaient profondément gravées en elle, et elle émergeait finalement de l'état d'hébétude provoqué par le choc.

— J'étais juste derrière toi. Tu te rappelles, Coquille Bleue ? Plongé dans tes négociations avec les Jambes d'Ivoire, tu ne t'es aperçu de rien. J'ai vu les autres Cavaliers qui s'approchaient de nous. Je ne me suis pas méfiée. Normal, des compatriotes qui viennent nous voir, si loin de chez nous. Puis l'un d'eux a touché mon skrode. Je…

Elle hésita. Ses appendices émirent leur bruit de crécelle, et elle reprit sa litanie.

— Paralysée d'horreur. Paralysée d'horreur… C'était comme si, soudain, mon skrode avait fait le plein de nouveaux souvenirs, de nouveaux comportements. Mais qui remontaient à des milliers d'années. Et qui ne m'appartenaient pas. Tout cela s'est passé d'un coup. D'un seul coup. Sans que je perde jamais conscience. Mes idées étaient claires. Je n'avais rien oublié de tout ce que j'étais avant.

— Et lorsque vous avez résisté ? demanda Ravna d'une voix douce.

— Résisté ? Chère madame Ravna, sachez que je n'ai jamais résisté. Je leur appartenais. Ou plutôt non… Nous appartenions ensemble à quelque chose d'autre. Nous n'étions plus que des objets, des intelligences au service d'un objectif supérieur. Nous étions morts, mais nous assistions à nos actes. Je voulais vous tuer, je voulais tuer Pham, je voulais tuer Coquille Bleue. Vous avez vu que j'ai essayé. Et je voulais réussir à tout prix. Vous ne pouvez pas imaginer… Ravna. Vous autres humains, vous parlez de viol. Vous ne pouvez pas imaginer. (Long moment de silence.) Mais ce n'est pas tout à fait vrai. Au Faîte de l'En delà, à l'intérieur de la Gale, tout le monde est dans la situation où j'étais.

Elle n'avait pas cessé de trembler, mais ses mouvements n'étaient plus désordonnés, et ses appendices étaient en train d'exprimer quelque chose dans leur propre langage. Ils se frottaient doucement contre ceux de Coquille Bleue.

— Notre race tout entière, mon cher amour. Exactement comme le dit Pham.

Coquille Bleue parut se flétrir, et Ravna ressentit le même déchirement au creux de l'estomac que lorsqu'elle avait appris la fin de Sjandra Kei. C'étaient ses mondes, sa famille, sa vie. Et pour Coquille Bleue, c'était encore plus tragique.

Ravna se rapprocha suffisamment de Tige Verte pour effleurer ses frondaisons de la main.

— D'après Pham, ce sont les grands skrodes qui sont responsables. Un sabotage enfoui à des milliards d'années de profondeur.

— C'est vrai, ce sont principalement les skrodes. Le « grand don »

auquel nous sommes tous si attachés. Dès qu'ils ont touché mon skrode, j'ai été instantanément convertie. Tout ce à quoi je tenais avant a aussitôt perdu sa signification. Nous sommes des bombes intelligentes à retardement disséminées par milliards dans un espace que tout le monde croit sûr. Nous sommes les amies secrètes que la Gale tient en réserve, particulièrement pour nous utiliser dans le Fin Fond.

Coquille Bleue sursauta, et sa voix synthétique demanda, tremblante :

— Alors, tout ce que dit Pham est vrai ?

— Pas tout, non, répondit Ravna en se souvenant de son dernier entretien glacé avec lui. Il a bien compris la situation, mais ses évaluations sont mauvaises. Tant que vos skrodes ne sont pas pervertis, vous êtes les mêmes personnes que celles à qui j'ai fait confiance pour me conduire au Fin Fond.

Coquille Bleue se détourna en faisant l'équivalent d'un haussement d'épaules agacé. Mais ce fut Tige Verte qui parla.

— Tant que le skrode n'est pas perverti… Mais voyez avec quelle facilité cela s'est fait sur moi. D'un seul coup, je suis devenue la créature de la Gale.

— C'est vrai, mais la chose aurait-elle pu arriver autrement que par contact direct ? Pouvez-vous être « transformés » en lisant les nouvelles sur le Réseau, par exemple ?

La question était sarcastique, mais la pauvre Tige Verte la prit à la lettre.

— Pas juste en lisant les nouvelles ni en recevant un message selon le protocole normal. Mais en acceptant une transmission visant les utilitaires du skrode, c'est possible, oui.

— Dans ce cas, nous sommes en sécurité ici. Vous, parce que vous n'êtes plus montée sur un grand skrode, et Coquille Bleue parce que…

— Parce que je n'ai jamais été touché… Mais comment pouvez-vous avoir une certitude ?

Sa rage était toujours là, au plus profond de son humiliation, mais c'était à présent une colère sans espoir, dirigée contre quelque chose de très lointain.

— Non, mon cher amour. Tu n'as pas été touché. Je le saurais.

— Oui, mais pourquoi Ravna te ferait-elle confiance sur ce point ?

Tout peut être mensonge, se disait Ravna. *Mais je crois ce que dit Tige Verte. Et je crois aussi que nous quatre, nous sommes les seuls, dans tout l'En delà, à pouvoir contrer la Gale.* Si seulement Pham pouvait voir cela… Ce qui la ramenait à :

— Vous dites que nous allons perdre notre avance ?

Coquille Bleue fit un signe affirmatif.

— Dès que nous descendrons un peu plus bas. Ils nous auront

dans quelques semaines.

À ce moment-là, quelle importance de savoir qui était contaminé ou non ?

— Il faudrait que nous ayons une petite conversation avec Pham, dit-elle.

Et avec le brisedieu.

D'avance, Ravna ne pouvait se faire une idée de la manière dont la confrontation allait se dérouler. Il était possible, s'il avait perdu tout contact avec la réalité, qu'il cherche à les tuer dès qu'ils se montreraient au poste de commande. Le plus probable, cependant, était qu'il tempêterait et menacerait tant et si bien qu'ils se retrouveraient tous à la case départ.

Elle se trompait. Ce fut presque le Pham d'avant Repos Harmonieux qu'ils retrouvèrent. Il les fit entrer dans le poste et n'émit aucune remarque lorsque Ravna se plaça prudemment entre les Cavaliers et lui. Il l'écouta sans l'interrompre quand elle lui rapporta les paroles de Tige Verte.

— Ces deux-là ne sont pas dangereux, Pham. Et sans leur aide, nous n'atteindrons jamais le Fin Fond.

Hochant la tête, il détourna les yeux vers les fenêtres. Certaines affichaient un paysage stellaire naturel. Les autres, en majorité, étaient occupées par des courbes d'ultradétection, qui étaient ce qui se rapprochait le plus d'une image de l'ennemi en train de rattraper peu à peu le *HdB*. Son expression de sérénité se brisa un instant, et le Pham qui l'aimait sembla la regarder avec un désespoir suppliant.

— Et tu y crois vraiment, à tout ça, Rav ? Comment fais-tu ?

Puis le masque tomba de nouveau sur son visage. Son expression était redevenue neutre et lointaine.

— Peu importe. Ce qui est vrai, c'est que, si nous n'agissons pas ensemble, nous n'avons aucune chance d'arriver jusqu'au monde des Dards. J'accepte votre offre, Coquille Bleue. Sous réserve de quelques précautions de sécurité, nous collaborons.

Jusqu'à ce que je puisse me débarrasser de vous sans aucun risque. Ravna crut presque entendre les mots non formulés derrière son masque d'affabilité. La confrontation était différée.

33

Moins de huit semaines les séparaient du monde des Dards, selon les estimations de Pham et de Coquille Bleue, si toutefois les conditions de la Zone demeuraient stables et s'ils ne se faisaient pas rattraper avant.

Moins de deux mois après un voyage qui en avait déjà duré six. Mais les journées se suivaient sans se ressembler pour autant. Chacune était un défi, une empoignade larvée parfois enrobée de civilités, parfois sur le point d'exploser en menaces ou en violence mortelle, comme le jour où Pham avait confisqué tout l'équipement de l'atelier de Coquille Bleue.

Il dormait à présent dans le poste de commande. Quand il le quittait, la porte était bloquée et n'obéissait qu'à son code d'identité. Il avait détruit ou croyait avoir détruit tous les autres privilèges d'accès aux automatismes de bord. Coquille Bleue et lui travaillaient continuellement ensemble, mais pas du tout comme avant. Chaque étape de leur collaboration durait très longtemps. Coquille Bleue devait tout expliquer sans toucher à rien. Les discussions prenaient un tour tragique lorsque Pham devait faire une concession, cédant à un péril ou à un autre. Chaque jour, en effet, les flottes qui les poursuivaient se rapprochaient un peu plus. Ils avaient deux bandes de tueurs et les survivants de Sjandra Kei à leurs trousses. De toute évidence, certains membres de la flotte de la Sécurité Commerciale de SjK étaient encore en état de combattre et voulaient se venger de l'Alliance. Ravna avait suggéré à Pham de les contacter pour essayer de les persuader d'attaquer la flotte de la Gale, mais il l'avait regardée d'un drôle d'air.

— Quand ce sera le moment. Peut-être jamais, avait-il répondu au bout d'un moment en détournant les yeux.

Dans un sens, sa réponse avait été un soulagement. Un tel combat serait suicidaire et inefficace. Elle ne voulait pas que ses derniers compatriotes meurent pour elle.

Le *HdB* arriverait peut-être sur le monde des Dards avant l'ennemi, mais en le précédant de très peu. Il y avait des jours où Ravna se laissait sombrer dans les larmes et le désespoir. Ce qui la faisait surnager, c'était l'idée que Jefri et Tige Verte avaient besoin d'elle et que, tout au moins durant quelques semaines, elle pouvait encore les aider.

Messire Acier continuait d'organiser ses défenses. Les Dards se félicitaient de leur radio sur large bande. Acier annonçait que l'armée du Sculpteur progressait vers le nord. Il n'y avait pas qu'une seule course contre la montre. Elle passait beaucoup de temps dans la

bibliothèque du *HdB* à imaginer de nouveaux gadgets à offrir à Jefri et à ses amis. Certains, comme les télescopes, ne posaient pas de problème, mais d'autres… Ce n'était pas peine perdue. Même si la Gale remportait la victoire, sa flotte, ignorant les créatures locales, se contenterait peut-être de détruire le *HdB* après avoir mis la main sur la Contre-mesure.

L'état de Tige Verte s'améliorait peu à peu. Au début, Ravna craignait que le changement ne soit que dans sa tête. Elle passait une grande partie de la journée avec elle, essayant de mesurer les progrès dans ses réactions. Tige Verte était très « loin », un peu comme un humain victime d'un accident vasculaire et muni d'une prothèse. En fait, elle semblait avoir régressé depuis l'horreur de leurs premières conversations, où elle avait pu s'exprimer de manière à peu près articulée. Peut-être son léger mieux reflétait-il seulement la sensibilité de Ravna et le fait qu'elle passait beaucoup de temps en sa compagnie. Coquille Bleue insistait pour voir des progrès, mais l'obstination inflexible était un trait de son caractère. Cependant, au bout de deux semaines, puis trois, elle n'eut plus aucun doute. Quelque chose était en train de guérir à la frontière du skrodoïde et du Cavalier. Tige Verte était de plus en plus cohérente, ses souvenirs étaient de plus en plus durables. Il arrivait même que ce soit elle qui aide Ravna au lieu du contraire. Elle voyait parfois des choses à côté desquelles l'humaine était passée.

— Ce cher monsieur Pham n'est pas le seul à avoir peur de nous autres les Cavaliers des Skrodes. Coquille Bleue a peur aussi, et cela le déchire. Il n'ose pas l'admettre, même devant moi, mais il croit à la possibilité que nous avons été contaminés indépendamment de nos skrodes. Il cherche désespérément à convaincre Pham du contraire, et à s'en convaincre aussi par la même occasion.

Elle garda le silence un long moment tandis que l'un de ses appendices frôlait le bras de Ravna. Des bruits de vagues les entouraient dans la cabine. Malheureusement, les automatismes avaient cessé de simuler le mouvement de la houle.

— Je soupire. Il faut faire comme si la mer était là, chère madame Ravna. Elle sera toujours quelque part, quoi qu'il ait pu se passer sur Sjandra Kei, quoi qu'il puisse se passer ici.

Coquille Bleue était toujours suave et tendre en présence de sa compagne, mais il enrageait quand il se retrouvait seul avec Ravna.

— Non, non, je n'ai rien à dire sur la manière dont monsieur Pham pilote ce vaisseau, pas pour le moment, du moins. Nous serions peut-être un peu plus loin si c'était moi qui tenais la barre, mais cela n'empêcherait pas les vaisseaux les plus rapides de nous rattraper peu à peu. C'est autre chose qui me préoccupe, chère madame. Vous savez

à quel point nos dispositifs automatiques sont peu fiables à ces profondeurs. Pham est en train de les dégrader encore plus. Il a écrit ses propres programmes prioritaires. Il va transformer l'environnement automatique du vaisseau en un réseau de pièges.

Ravna l'avait déjà remarqué. Les abords du poste de commande et l'atelier de bord ressemblaient à des points de contrôle militaires.

— Vous connaissez ses craintes. S'il se sent plus en sécurité comme ça…

— Là n'est pas la question, chère madame. Je ferais n'importe quoi pour le persuader d'accepter mon aide. Mais son dispositif nous fait courir un danger mortel. Nos automatismes ne sont pas fiables dans le Fin Fond. Il est en train d'aggraver les risques. En cas de brusque surcharge, les programmes d'environnement sont capables de n'importe quoi. Un vidage d'atmosphère en catastrophe, une fuite thermique, tout est possible dans ces cas-là.

— Je…

— Ne comprend-il donc pas ? Ne voit-il pas qu'il ne contrôle plus rien ?

Son synthétiseur vocal se mit à émettre des couinements déphasés.

— Il a encore la capacité de détruire, reprit-il, mais c'est à peu près tout. Il a besoin de mon aide. C'était mon ami. Pourquoi ne comprend-il pas ?

Pham comprenait très bien, au contraire. Et il en parlait toujours avec Ravna. Leurs discussions étaient ce qu'elle avait connu de plus pénible dans sa vie. Parfois, ils ne se disputaient d'ailleurs même pas. Leur dialogue était presque rationnel.

— J'ai mon libre arbitre, Ravna. Personne ne s'est emparé de mon esprit. Pas dans le sens où la Gale contrôle les Cavaliers, tout au moins. Je suis toujours responsable de mon âme.

Il se détourna de la console et lui adressa un sourire pâle qui en disait long sur le peu de foi qu'il accordait à une telle déclaration. C'étaient des choses comme celle-là qui pouvaient encore convaincre Ravna que Pham était toujours vivant et que c'était bien lui qui parlait.

— Et le brisedieu ? demanda-t-elle. Je te vois assis pendant des heures devant les écrans de détection ou fouinant dans la bibliothèque et les infos en les faisant défiler plus vite qu'aucun œil humain ne pourrait les suivre consciemment.

Il haussa les épaules.

— Il étudie les vaisseaux qui nous prennent en chasse. Il essaie de déterminer à qui ils appartiennent et de quelle puissance dispose exactement chacun d'eux. Les détails, je ne les connais pas. Mon esprit

conscient est en vacances dans ces moments-là.

Le cerveau entier de Pham servait alors de processeur pour les programmes, quels qu'ils fussent, que le Vieux avait téléchargés en lui. Quelques heures en état de fugue pouvaient fournir un bref instant de pensée de la qualité de celle d'une Puissance, mais même de cela il ne gardait jamais aucun souvenir conscient.

— Il y a une chose que je sais, en tout cas, dit-il. Quelle que soit la nature du brisedieu, il est très limité. Il n'est pas vivant. Il n'est même pas très malin, sous certains aspects. Pour les actes de tous les jours, comme piloter un vaisseau, il n'y a que le bon vieux Pham Nuwen.

— Nous sommes avec toi, Pham. Coquille Bleue aimerait bien t'aider.

Elle parlait tout doucement. C'était là que, généralement, Pham se retranchait dans un silence glacé ou bien explosait de rage. Ce jour-là, il s'était contenté de hocher la tête.

— Ravna, Ravna… Je sais bien que j'ai besoin de lui. Et je suis heureux qu'il en soit ainsi… Que je n'aie pas besoin de le tuer.

Pas encore, tout au moins.

Les lèvres de Pham frémirent un instant, et elle crut qu'il allait se mettre à pleurer.

— Le brisedieu ne peut pas savoir si Coquille Bleue…

— Ce n'est pas le brisedieu. Ce n'est pas lui qui me fait agir ainsi. Je fais ce que n'importe quelle personne sensée serait obligée de faire, face à un enjeu de cette importance.

Il disait cela sans se mettre en colère. Il restait peut-être une chance. On pouvait peut-être encore le raisonner.

— Coquille Bleue et Tige Verte sont loyaux, Pham. Il n'y a que sur Repos Harmonieux…

— Ouais, soupira Pham. J'ai bien réfléchi à tout ça. Quand ils sont arrivés au Relais, ils venaient du Domaine Straumli. C'est eux qui ont poussé Vrinimi à rechercher le vaisseau fugitif. Cela pue le coup monté, mais à leur insu, probablement. Il n'est pas impossible, même, que la machination soit signée par un ennemi de la Gale. Quoi qu'il en soit, ils étaient innocents à ce moment-là, sinon la Gale aurait immédiatement tout appris sur le monde des Dards. Or, elle ne savait rien jusqu'à RIP, jusqu'à ce que Tige Verte soit convertie. Et même à ce moment-là, Coquille Bleue était parfaitement loyal, cela ne fait pour moi aucun doute. Il connaissait des détails sur mon armure – les codes de télécommande, par exemple – qu'il aurait pu communiquer aux autres.

Ravna fut soudain envahie d'un espoir imprévu. Il avait vraiment réfléchi à la question.

— Il ne s'agit que des skrodes, Pham. Ce sont des pièges à

retardement, mais nous sommes isolés ici, et tu as détruit celui que Tige Verte…

Pham secouait la tête.

— Il n'y a pas que les skrodes. La Gale est intervenue également dans la conception des Cavaliers, au moins dans une certaine mesure. Je ne vois pas comment Tige Verte se serait laissé subjuguer si vite autrement.

— Oui… Il y a peut-être un risque, mais il est infime, comparé à…

Pham ne fit pas un seul mouvement, mais quelque chose en lui sembla s'éloigner d'elle, refusant l'assistance qu'elle avait à offrir.

— Infime ? Comment le savoir ? Les enjeux sont tellement élevés. Je suis sur une corde raide. Si je n'accepte pas l'aide de Coquille Bleue, la flotte de la Gale nous anéantira. Si je le laisse en faire trop, je cours le risque qu'une partie de lui nous trahisse. Tout ce que j'ai pour me défendre, c'est le brisedieu et une série de souvenirs qui… qui représentent peut-être la plus grande arnaque imaginable.

Ces derniers mots avaient été presque inaudibles. Il leva les yeux vers elle pour la fixer d'un regard à la fois glacé et terriblement perdu.

— Mais je vais me servir de toutes mes armes, Rav, et de tout ce qui est en moi, quelle que soit ma nature réelle. Quoi qu'il arrive, nous nous poserons sur le monde des Dards et je conduirai le brisedieu à ce qui l'attend là-bas.

Trois nouvelles semaines s'écoulèrent avant que les prédictions de Coquille Bleue se réalisent.

Dans le Moyen En delà, le *HdB* s'était comporté comme une bête de somme endurante. Même ses systèmes d'ultrapoussée étaient tombés en panne avec une certaine grâce. À présent, toutefois, le vaisseau fuyait comme une passoire. Privés des dernières vérifications techniques avant le départ du Relais, les automatismes de bord n'étaient pas vraiment fiables. Mais leurs défaillances étaient aggravées par les bricolages auxquels s'était livré Pham pour assurer sa sécurité.

La bibliothèque de bord possédait un code source pour les automatismes spécifiques au Fin Fond. Pham avait passé plusieurs jours à les étudier en vue de leur adaptation au *HdB*. Ils se retrouvèrent tous les quatre au poste de commande pour procéder à leur installation. Coquille Bleue s'efforçait d'aider Pham, qui examinait avec suspicion chacune de ses suggestions. Mais trente minutes après le début de l'opération, ils entendirent une série de cognements étouffés qui montaient de la coursive principale. Ravna les aurait peut-être ignorés en temps normal, bien qu'elle n'eût jamais rien entendu de semblable à bord du *HdB*.

Pham et les Cavaliers eurent une réaction qui confinait à la panique. Les spationautes n'aiment pas entendre des cognements inexpliqués la nuit. Coquille Bleue se précipita vers le panneau d'écoutille et se laissa flotter, appendices en tête, dans l'ouverture.

— Je ne vois rien, cher monsieur Pham.

Ce dernier était en train de compulser fébrilement des tableaux de diagnostic aux formats disparates, en partie issus de la nouvelle configuration en cours d'installation.

— J'ai plusieurs voyants qui clignotent, mais…

Tige Verte était sur le point de dire quelque chose, mais Coquille Bleue, de retour, se mit à parler rapidement.

— Je ne peux pas y croire. C'est trop important pour ne pas donner lieu à une visualisation et à un rapport détaillé. Il se passe quelque chose de très grave.

Pham le fixa des yeux, sans rien dire, durant quelques secondes, puis retourna à ses diagnostics. Cinq nouvelles secondes s'écoulèrent.

— Vous avez raison. Les indicateurs d'état se sont mis en boucle à partir de données périmées.

Il afficha des vues de toutes les caméras intérieures du *HdB*. À peine la moitié fonctionnaient, mais ce qu'elles montraient…

Le réservoir du vaisseau était une caverne glacée et fumante. Cela expliquait les cognements. Des tonnes d'eau en folie. Une douzaine d'autres supports de vie avaient dégénéré, et…

Le poste de contrôle armé devant l'atelier était devenu fou. Les faisceaux étaient activés en permanence à basse puissance. Malgré toutes les destructions déjà causées, les diagnostics étaient toujours au vert ou à l'ambre, ou bien ne donnaient aucune indication. Pham réussit à obtenir une image de l'intérieur de l'atelier. Il était en flammes.

Il bondit de son siège et heurta le plafond. Un instant, Ravna crut qu'il allait partir comme un boulet de canon à travers le poste. Mais il s'arrima et s'appliqua à éteindre le feu en serrant les dents.

Durant les quelques minutes qui suivirent, on n'entendit presque aucun bruit dans le poste à l'exception des exclamations étouffées de Pham qui pestait contre les circuits en panne.

— Défaillances en cascade, murmura-t-il deux ou trois fois. Le dispositif d'extinction ne fonctionne pas. Je ne peux pas vider l'atmosphère de l'atelier. Mes faisceaux ont tout fait fondre.

Un incendie à bord d'un vaisseau spatial. Ravna avait vu des images d'un tel désastre, mais cela lui avait toujours paru si improbable. Au milieu du vide universel, comment un incendie pouvait-il se nourrir ? Et sous zéro *g*, comment faisait-il pour ne pas s'étouffer de lui-même, que l'équipage vide ou non l'atmosphère ? La caméra de l'atelier offrait une vue enfumée de ce qui se passait. Les

flammes dévoraient l'oxygène autour d'elles et il y avait des plaques de mousse protectrice qui étaient à peine roussies, momentanément protégées par l'atmosphère inerte. Mais les flammes s'étendaient, gagnant progressivement là où l'air était encore riche. Par endroits, les turbulences causées par la chaleur enrichissaient brusquement le mélange, et des zones déjà brûlées s'embrasaient.

— La ventilation fonctionne toujours, cher monsieur Pham.

— Je sais. Je n'arrive pas à la couper. Les fermetures des conduits ont dû fondre.

— Ce serait plutôt une question de programme.

Coquille Bleue demeura quelques instants silencieux.

— Essayez ça, dit-il au bout d'un moment.

Les indications n'avaient aucun sens pour Ravna. C'étaient des manipulations de détournement, mais les doigts de Pham se mirent aussitôt à danser sur la console.

Dans l'atelier, les flammes qui léchaient la surface s'attaquaient au revêtement de mousse. Elles rencontrèrent les pièces étalées de l'armure sur laquelle Pham passait en ce moment la majeure partie de son temps. Il en était à la dernière révision, à moitié terminée. Ravna se rappela qu'il travaillait sur une armure propulsée.

Il doit y avoir des oxydants dans tout ça.

— Pham, ton armure est étan… ?

L'incendie se situait à soixante mètres de là vers l'avant, et douze cloisons les en séparaient. L'explosion leur parvint comme un choc sourd lointain, presque anodin. Mais sur l'écran, l'armure se disloqua et les flammes bondirent, triomphantes.

Quelques secondes plus tard, Pham réussit à faire marcher la suggestion de Coquille Bleue, et les conduits de ventilation se fermèrent. L'armure continua de brûler durant une demi-heure, mais le feu ne s'étendit pas au-delà de l'atelier.

Il fallut deux jours pour nettoyer, estimer les dégâts et acquérir la conviction qu'aucun nouveau désastre ne menaçait. L'atelier était presque entièrement détruit. Ils n'auraient pas d'armure sur le monde des Dards. Pham put récupérer l'une des armes à faisceau qui gardaient l'entrée de l'atelier. La catastrophe avait touché la totalité du vaisseau, accomplissant ses destructions au hasard comme c'était presque toujours le cas dans les défaillances en cascade. Ils avaient perdu cinquante pour cent de leurs réserves d'eau. La navette de débarquement n'avait plus aucun automatisme supérieur.

Le réacteur de propulsion du *HdB* était sérieusement endommagé. Cela n'avait pas une grande importance ici dans l'espace interstellaire, mais l'alignement final des vitesses allait devoir s'effectuer sous 0,4 *g* à peine. Par bonheur, les agravs n'avaient pas souffert, et ils n'auraient

pas de mal à manœuvrer dans des puits gravifiques étroits, c'est-à-dire à se poser sur le monde des Dards.

Ravna n'ignorait pas à quel point ils avaient été près de perdre leur vaisseau, mais elle regardait Pham avec encore plus d'angoisse. Elle avait très peur qu'il ne considère tout cela comme une nouvelle preuve de traîtrise des Cavaliers et que ce ne soit la goutte d'eau qui fasse déborder son vase. Curieusement, ce fut presque le contraire qui se produisit. Son visage exprimait la douleur et la consternation, mais au lieu d'éclater il se mit avec obstination à recoller les morceaux. Il parlait davantage à Coquille Bleue, sans lui permettre de toucher aux automatismes mais en acceptant davantage ses conseils, avec prudence. Ensemble, ils remirent les choses à peu près dans l'état où elles se trouvaient avant l'incendie. Lorsqu'elle parla de tout cela à Pham, il répondit :

— Rien n'est changé. J'ai seulement voulu équilibrer les risques, mais je me suis planté. Peut-être qu'il n'y a pas d'équilibre possible. Peut-être que la Gale gagnera de toute manière.

Le brisedieu avait trop misé sur la capacité de Pham à agir tout seul. À présent, il diminuait un peu la pression paranoïaque.

À sept semaines de Repos Harmonieux et à moins d'une semaine de ce qui les attendait sur le monde des Dards, Pham se trouva plongé dans une fugue de plusieurs jours. Avant cela, il avait essayé, sans grand résultat, d'effectuer des vérifications manuelles sur tous les automatismes dont ils risquaient d'avoir besoin sur le monde des Dards. À présent, Ravna n'arrivait même plus à le faire manger.

Le dispositif de détection montrait la présence des trois flottes identifiées par les infos aussi bien que par l'intuition de Pham. Elles représentaient les agents de la Gale, l'Alliance pour la Défense et les vestiges de la Sécurité Commerciale de Sjandra Kei. Des monstres assoiffés de sang plus les restes d'une victime. L'Alliance se manifestait toujours par des bulletins réguliers sur le Réseau. La Sécurité Commerciale de SjK avait avancé quelques brèves réfutations mais demeurait la plupart du temps dans l'ombre. Elle n'avait pas l'habitude de la propagande ou – comme c'était le plus probable – ne voulait pas s'y intéresser. Son seul objectif était la vengeance personnelle. Quant à la flotte de la Gale, elle ne publiait plus aucune info. En extrapolant à partir des mouvements de vaisseaux et des disparitions annoncées, l'infogroupe Sentier de la Guerre concluait qu'il s'agissait d'un ensemble disparate improvisé de toutes pièces avec tout ce que la Gale avait pu rassembler au moment de la débâcle de RIP. Ravna savait que l'analyse du Sentier de la Guerre était fausse sur un point. La flotte de la Gale n'était pas silencieuse. À trente reprises, au cours de ces dernières semaines, elle avait envoyé des

messages au *HdB,* mais… au format de maintenance des skrodes. Pham avait donné pour instruction au vaisseau de rejeter les messages sans les lire, mais il n'était pas sûr que son ordre ait été suivi. Après tout, le *HdB* avait été conçu pour les Cavaliers des Skrodes.

Depuis quelques heures, ses angoisses étaient passées au second plan. Il avait les yeux rivés sur les écrans. Bientôt, la flotte de Sjandra Kei allait rattraper celle de l'Alliance. L'un des méchants paierait. Mais la flotte de la Gale survivrait, et sans doute également une partie de celle de l'Alliance. Peut-être cette fugue mentale ne traduisait-elle que le désarroi du brisedieu.

Trois jours passèrent ainsi. Puis Pham émergea. Mis à part son visage émacié, il semblait plus normal qu'il ne l'avait paru depuis des semaines. Il demanda à Ravna de faire venir les Cavaliers dans le poste.

Il leur montra les traces de détection qui flottaient dans la fenêtre. Les trois flottes se répartissaient dans un cylindre d'une profondeur approximative de cinq années-lumière sur trois de large. L'affichage ne représentait que le cœur du volume, où les poursuivants les plus rapides formaient un noyau. La position actuelle de chaque vaisseau était indiquée sous la forme d'un point lumineux suivi d'un long panache de petits points plus faibles. C'était la trace d'ultrapoussée laissée par le réacteur de chaque vaisseau.

— J'ai utilisé des marqueurs rouges, bleus ou verts pour indiquer, autant que possible, l'appartenance de chaque point à l'une des trois flottes.

Les vaisseaux les plus rapides étaient agglutinés en un noyau si dense qu'il était blanc à cette échelle, mais suivi de panaches colorés divergents. Il y avait d'autres indicateurs qu'il avait placés lui-même mais dont il ignorait totalement la signification, comme il l'avait avoué un peu plus tôt à Ravna.

— La première vague gagne toujours du terrain sur nous, murmura-t-il.

D'une voix timide, Coquille Bleue suggéra :

— Nous pourrons aller un peu plus vite si vous me laissiez les commandes un tout petit instant. Je ne…

Pham l'interrompit, mais d'une voix courtoise.

— Non. J'ai une autre idée. C'est Ravna qui l'a suggérée un peu plus tôt. Je gardais cette possibilité en réserve, mais je pense que le moment est peut-être arrivé.

Ravna se rapprocha de la fenêtre pour observer les traces. Leur répartition correspondait à peu près à ce que disaient les infos sur les vestiges de la flotte de Sjandra Kei.

Tout ce qu'il reste de mes compatriotes.

— Il y a une centaine d'heures qu'ils cherchent à engager le

combat avec l'Alliance, dit-elle.

Le regard de Pham croisa le sien.

— Oui, murmura-t-il d'une voix douce. Pauvres diables. C'est littéralement la flotte du désespoir. À leur place, je… (Son expression, une fois de plus, devint neutre.) As-tu idée de l'armement qu'ils peuvent posséder ?

C'était une question purement académique, mais elle avait au moins le mérite de mettre le doigt sur le problème.

— Le Sentier de la Guerre pense que Sjandra Kei s'attendait à quelque chose de désagréable depuis le moment où l'Alliance a commencé à parler de « mort à la vermine ». La Sécurité Commerciale assurait la défense spatiale. La flotte est composée de cargos locaux équipés d'armes fabriquées sur place. Le Sentier de la Guerre affirme qu'ils ne font pas le poids face à la puissance de feu de l'Alliance, mais qu'ils sont en mesure de leur infliger tout de même de lourdes pertes. L'ennui, c'est que Sjandra Kei ne s'attendait pas à une attaque planétaire totale. Quand la flotte de l'Alliance s'est montrée, la nôtre est partie à sa rencontre et…

— Et pendant ce temps-là, les bombes KE pleuvaient sur le cœur de Sjandra Kei.

Et sur le mien.

— Oui. L'Alliance doit utiliser ces bombes depuis des semaines.

Pham Nuwen eut un petit rire.

— Si je faisais partie de la flotte de l'Alliance, je ne serais pas très tranquille en ce moment. Ils sont inférieurs en nombre, mais leurs cargos rafistolés semblent tout aussi rapides. Et chaque pilote de Sjandra Kei doit être ivre de vengeance. (Sa voix se fit plus calme.) Hum… Ils n'ont aucune chance de détruire tous les vaisseaux de l'Alliance ou ceux de la Gale, et encore moins les deux flottes réunies. Il serait sans objet de vouloir…

Son regard se fixa brusquement sur elle.

— Si nous laissons les choses comme elles sont, la flotte de Sjandra Kei finira par se retrouver alignée avec celle de l'Alliance et par essayer de l'anéantir.

Ravna hocha la tête.

— Dans une douzaine d'heures, d'après mes renseignements.

— Ensuite, nous n'aurons plus que la flotte de la Gale à nos trousses. Mais si nous pouvions persuader les tiens de mieux choisir leur ennemi…

C'était le scénario de cauchemar pour Ravna. Tous les survivants de Sjandra Kei se sacrifiant pour sauver le *HdB*. Pour leur sauver la vie. Il y avait peu de chances pour que la flotte de Sjandra Kei détruise tous les vaisseaux de la Gale, mais…

Ils sont là pour se battre. Pourquoi ne pas les orienter vers une

vengeance qui servira au moins à quelque chose ?

C'était cela, le message de son cauchemar. Et il correspondait justement aux intentions du brisedieu.

— Il y a un petit problème. Ils ne connaissent pas nos intentions ni celles de la troisième flotte. Tout ce que nous leur transmettrons sera entendu de tout le monde.

L'ultrabande était directionnelle, mais la plupart de leurs poursuivants étaient étroitement mêlés. Pham hocha la tête.

— Nous devons trouver un moyen de ne parler qu'à eux. Et de les persuader de se battre. (Il eut un sourire.) Je pense que nous possédons exactement l'« équipement » qu'il faut. Vous vous rappelez, Coquille Bleue, le soir où nous étions sur les Docks et où vous m'avez parlé de votre cargaison « avariée » en provenance de Sjandra Kei ?

— Bien, sûr, cher monsieur Pham. Il s'agissait du tiers d'une tablette cryptographique fournie par la Sécurité Commerciale de SjK aux mâchoires-en-lame-de-rasoir. L'objet se trouve toujours dans les coffres du vaisseau, mais il ne peut être d'aucune utilité s'il n'est pas réuni aux deux autres tiers.

À poids égal, le matériel de cryptographie était la marchandise la plus précieuse que l'on pût expédier d'une étoile à une autre. Entaché du moindre soupçon, il devenait absolument sans valeur. Cependant, quelque part dans les fichiers de cargaison du *HdB,* il y avait une tablette de communication SjK à code unique. Ou plutôt une partie de tablette.

— Aucune utilité ? Pas évident. Même avec un tiers, nous devrions nous assurer une sécurité acceptable.

Coquille Bleue hésita avant de répondre.

— Je ne voudrais pas vous induire en erreur. Aucun client compétent n'accepterait une telle marchandise. Naturellement, la communication est sûre. Mais l'autre partie concernée ne dispose d'aucun moyen pour vérifier votre identité.

Pham regarda Ravna en souriant. C'était le même sourire que celui qui la hérissait au tout début de leurs relations.

— S'ils veulent bien nous prêter l'oreille, je pense que nous n'aurons pas de mal à les convaincre, dit-il. L'ennui, c'est que je ne voudrais pas qu'il y en ait plus d'un à la fois qui nous écoute.

Il expliqua ce qu'il avait en tête. Les Cavaliers l'accompagnèrent d'un bruissement continu en arrière-plan. Après tout ce temps passé en leur compagnie, Ravna pensait pouvoir presque donner un sens à leur conversation. Mais elle n'interprétait peut-être rien d'autre que leur personnalité globale. Comme d'habitude, Coquille Bleue se faisait du souci parce que l'idée lui paraissait totalement impossible tandis que Tige Verte l'exhortait à écouter.

Mais lorsque Pham eut terminé, le Cavalier n'eut pas d'objections

à émettre.

— Sur soixante-dix années-lumière, la communication ultrabande entre deux vaisseaux ne devrait pas poser de problème, dit-il. Nous pourrons même avoir une liaison vidéo directe. Mais vous avez raison. L'étalement du faisceau serait tel que tous les vaisseaux du noyau central recevraient la communication. Si nous pouvions identifier sans risque d'erreur un vaisseau extérieur appartenant à la flotte de Sjandra Kei, ce que vous demandez ne serait pas impossible. Et il utiliserait le code interne de sa flotte pour relayer le message vers les autres. Mais en toute honnêteté, je dois vous prévenir, continua Coquille Bleue en écartant d'un mouvement d'appendices la protestation timide de Tige Verte, qu'il y a peu de chances pour que les professionnels de la communication honorent votre demande d'établir le contact. Ils ne reconnaîtront probablement même pas le signal comme tel.

— Ridicule, fit Tige Verte en prenant finalement la parole d'une voix de synthétiseur douce mais claire. Tu dis toujours des choses comme ça, sauf, peut-être, quand tu t'adresses à des clients payants.

— *Brap.* C'est vrai. À circonstances désespérées, mesures désespérées. Je veux bien essayer, mais j'ai peur que… Je ne veux pas qu'on accuse encore les Cavaliers de traîtrise, cher monsieur Pham. Je préfère que ce soit vous qui vous en occupiez.

Pham lui renvoya son sourire.

— C'est exactement ce que je pense, dit-il.

La « Flotte d'Aniara », c'était le nom que se donnaient certains équipages de la Sécurité Commerciale. Aniara était le vaisseau d'un vieux mythe humain, plus ancien que Nyjora, qui remontait peut-être aux coopératives de Tuvo-Norsk, dans les astéroïdes du système solaire de la Terre. L'histoire racontait comment le gros vaisseau avait été lancé dans les profondeurs interstellaires juste avant l'extinction de la civilisation qui l'avait engendré. L'équipage avait assisté à l'agonie de son système natal puis, au fil des années suivantes, tandis que le vaisseau s'enfonçait dans les ténèbres infinies, avait péri lui-même, victime de la défaillance progressive de ses équipements de vie. L'image avait quelque chose d'envoûtant, et c'était probablement la raison pour laquelle elle était connue à travers des millénaires. Avec la destruction de Sjandra Kei et la fuite de la Sécurité Commerciale, l'histoire avait tout à coup pris une réalité tangible.

Mais nous ne jouerons pas ce jeu-là jusqu'au bout.

Le colonel Kjet Svensndot contempla l'affichage de trajectographie. Cette fois-ci, la fin d'une civilisation avait été obtenue par le meurtre, et les assassins étaient presque à portée de vengeance. Depuis de nombreux jours, le QG de la flotte manœuvrait pour se rapprocher des forces de l'Alliance, et l'échéance était maintenant très

proche. Presque tous les vaisseaux de l'Alliance et de Sjandra Kei étaient enveloppés dans le même cocon de détection, qui comprenait aussi une partie de la troisième flotte, toujours silencieuse. Sur les écrans, on aurait pu croire que le combat était déjà possible. En fait, les vaisseaux ennemis passaient pratiquement dans le même espace, quelquefois à moins d'un milliard de kilomètres de distance les uns des autres, mais toujours décalés dans le temps de quelques millisecondes. Tous étaient en ultrapoussée et accomplissaient au moins une douzaine de sauts par minute. Même ici, au Fin Fond de l'En delà, cela correspondait à une fraction mesurable d'année-lumière par saut. Pour pouvoir livrer bataille à un ennemi qui se dérobait, il fallait synchroniser parfaitement les sauts et inonder de drones de combat l'espace partagé.

Le colonel Svensndot changea l'affichage pour ne garder que les vaisseaux parfaitement synchronisés avec ceux de l'Alliance. Environ un tiers de la flotte était en phase. Encore quelques heures et…

— Damnation !

Il frappa son moniteur, qui accomplit un quart de tour.

— C'est une nouvelle damnation ou toujours la même ? lui demanda Tirolle.

— La même. Excusez-moi.

Il était réellement désolé. Tirolle et Glimfrelle avaient leurs propres problèmes. Sans doute y avait-il encore des poches d'humanité dans l'En delà, dont l'Alliance n'avait pas connaissance. Mais des Dirokimes il ne restait peut-être que ceux de la Sécurité Commerciale. À l'exception de quelques âmes aventureuses comme Tirolle et Glimfrelle, tous les représentants de leur espèce s'étaient trouvés dans les terroirs du rêve de Sjandra Kei.

Kjet Svensndot faisait partie de la Sécurité Commerciale depuis vingt-cinq ans. Au début, la compagnie ne possédait qu'une petite flotte de vigiles. Il avait passé des milliers d'heures à apprendre le pilotage de combat pour être le meilleur de toute l'organisation. Mais il n'avait été mêlé à des actions réelles qu'une ou deux fois dans sa carrière. Certains auraient pu le regretter. Mais Svensndot et ses supérieurs considéraient cela comme une récompense pour s'être montré le meilleur. Ses compétences lui avaient valu les meilleurs équipements de combat de toute la flotte de la Sécurité Commerciale, le fleuron étant le vaisseau qu'il commandait en ce moment. L'*Ølvira* avait été achetée avec une partie de l'énorme prime payée par Sjandra Kei lorsque l'Alliance avait commencé à proférer ses menaces. L'*Ølvira* n'était pas un cargo reconditionné, mais une véritable machine de guerre équipée des meilleurs processeurs et des plus puissants moteurs d'ultrapoussée capables d'opérer dans l'En delà à l'altitude de Sjandra Kei. Le vaisseau ne nécessitait qu'un équipage de trois personnes, et

toutes les procédures de combat pouvaient être conduites par le pilote assisté de ses Intelligences Artificielles. Les soutes contenaient plus de dix mille bombes chercheuses, chacune étant bourrée de plus d'intelligence électronique que le système de navigation d'un cargo moyen tout entier. Belle récompense, en vérité, pour vingt-cinq ans de bons et loyaux services. Ils l'avaient même autorisé à baptiser le nouveau bâtiment à sa guise.

Mais maintenant… l'Ølvira qui avait donné son nom au vaisseau devait être morte, en même temps que des milliards d'autres qu'il était censé protéger. Elle habitait Herte, au cœur du système. Et les bombes à brillance ne laissent aucun survivant.

Ce superbe vaisseau qui portait son nom s'était trouvé à six mois-lumière du système, cherchant des ennemis là où il n'y en avait pas. Dans une bataille honnête, Kjet Svensndot et son *Ølvira* se seraient comportés vaillamment. Au lieu de cela, ils étaient entraînés dans cette poursuite jusqu'au Fin Fond de l'En delà. Chaque année-lumière les éloignait des régions pour lesquelles le bâtiment avait été construit. Chaque fois, ses processeurs fonctionnaient un peu plus lentement (ou plus du tout). À ces profondeurs, les cargos reconditionnés étaient presque ce qu'il y avait de mieux. Lourds et stupides, avec des dizaines de membres d'équipage, mais ils fonctionnaient. Déjà, l'*Ølvira* avait pris cinq années-lumière de retard sur eux. C'étaient les ex-cargos qui engageraient le combat avec la flotte de l'Alliance. Et une fois de plus, Kjet assisterait, impuissant, à la mort de ses amis.

Pour la centième fois, il regarda la trace de détection en plissant le front et en envisageant la mutinerie. Il y avait également des traînards dans les rangs de l'Alliance, des vaisseaux à « hautes performances » que le gros du peloton avait distancés. Mais ses ordres étaient de maintenir les positions et de faire office de coordinateur tactique auprès des unités plus rapides. Il ferait ce qu'on lui demanderait, une dernière fois. Mais après la bataille, lorsque la flotte aurait été anéantie en même temps que tous les vaisseaux de l'Alliance qu'elle pourrait emporter avec elle, il songerait à prendre sa propre revanche. Une partie de ses projets dépendraient de ce que décideraient Tirolle et Glimfrelle. Parviendrait-il à les persuader d'abandonner les vestiges de la flotte et de remonter jusqu'au Moyen En delà, où l'*Ølvira* était le meilleur bâtiment de sa classe ? Il avait sa petite idée, bien documentée, sur l'identité des systèmes stellaires qui se cachaient sous la dénomination d'« Alliance pour la Défense ». Les assassins n'hésitaient pas à proclamer leurs idées sur le Réseau. Apparemment, ils pensaient que cela leur apporterait de nouveaux soutiens. Mais cela risquait aussi de leur amener des visiteurs du genre de l'*Ølvira*. Les bombes qu'ils avaient dans leurs soutes pouvaient détruire des mondes, quoique d'une manière qui ne serait pas aussi

rapide ni expéditive que celle qui avait été appliquée à Sjandra Kei. Cependant, l'esprit de Svensndot se rebellait contre ce genre de représailles aveugles. Non. Ils choisiraient soigneusement leurs cibles. Des vaisseaux isolés venus renforcer les rangs de l'Alliance, des convois sans protection militaire. L'*Ølvira* pouvait opérer longtemps si elle préparait bien ses embuscades et ne laissait aucun survivant derrière elle. Le regard perdu dans ses écrans, il ignora la buée qui lui brouillait le coin des yeux. Toute sa vie, il avait été respectueux des lois. Souvent, son travail avait consisté à mettre un terme à des représailles dictées par la vengeance. Et aujourd'hui, la vengeance était tout ce que la vie lui gardait encore en réserve.

— Je reçois une drôle de chose, Kjet, lui dit Glimfrelle, qui était de veille devant les consoles.

Ce travail aurait dû être totalement automatisé, et il l'était en temps normal, dans l'environnement habituel de l'*Ølvira*. Mais à ces profondeurs, c'était devenu une corvée qu'ils se partageaient.

— Qu'est-ce que c'est ? Encore de la propagande du Réseau ? demanda Tirolle.

— Non. Le signal vient de la position occupée par ce racleur de fond que tout le monde poursuit. C'est la seule source possible.

Svensndot haussa les sourcils. Il se tourna vers la console du mystère avec un vaste plaisir dont il fut à peine conscient sur le moment.

— Ses caractéristiques ?

— D'après notre processeur de signaux, il s'agirait d'un faisceau étroit dont nous constituerions la seule cible plausible. Le signal est puissant, et sa bande passante assez large pour contenir une partie vidéo. Si notre snarflé processeur de signaux numériques fonctionnait comme il faut, je saurais à quoi… (Il fredonna un petit air qui traduisait une grande impatience chez ceux de sa race.) *Ïïaïe !* Il est crypté, mais à un très haut niveau. C'est de la vidéo à syntaxe 45. En fait, ils déclarent utiliser le tiers d'une tablette crypto fabriquée l'an dernier par la Compagnie.

Un instant, Svensndot crut que Glimfrelle voulait dire que le message lui-même était intelligent. La chose aurait dû être impossible à ces profondeurs. Mais le second, saisissant son regard, s'empressa d'ajouter :

— Je me suis mal exprimé, chef. J'ai lu tout ça dans le format de trame. (Quelque chose clignota sur son écran.) Bon, voilà l'historique de la tablette. La Compagnie l'a fabriquée, avec ses compléments, pour couvrir la sécurité des vaisseaux. (Avant l'Alliance, c'était le plus haut niveau de cryptage de l'organisation.) Nous avons là la troisième partie, celle qui n'a jamais été livrée. Le tout a été déclaré douteux, mais, par miracle, il nous reste encore une copie.

Frelle et Rolle le regardaient d'un drôle d'air. Leurs grands yeux noirs semblaient attendre quelque chose de lui. Selon la procédure normale – et c'étaient pour eux des ordres impératifs –, les transmissions codées à l'aide de clés douteuses devaient être totalement ignorées. Si les services de traitement des signaux de la Compagnie avaient fait correctement leur travail, le code suspect ne se serait même pas trouvé à bord, et la politique de la Compagnie se serait appliquée d'elle-même.

— Décryptez-le, demanda Svensndot.

Toutes ces dernières semaines avaient démontré que sa compagnie était d'une incompétence totale en matière de renseignement militaire et de traitement des signaux. Autant tirer parti de cette incompétence.

— À vos ordres.

Glimfrelle enfonça une touche. Quelque part à l'intérieur du processeur de signaux de l'*Ølvira,* un long segment de bruit « aléatoire » fut découpé en trames qui furent exactement superposées aux bruits « aléatoires » des trames de données entrantes. Il y eut une interruption perceptible (*maudit Fin Fond),* puis la fenêtre comm s'éclaira sur une image vidéo plate.

— … Quatrième répétition du message.

C'était du samnorsk, dans le dialecte le plus pur de *Herte i Sjandra.* La personne qui parlait était…

Un instant, son cœur s'arrêta de battre. La vraie Ølvira était devant lui, vivante. Il expira lentement, en essayant de se décontracter. Elle avait les cheveux noirs, les yeux violets et le visage mince, exactement comme Ølvira. Et comme un million d'autres femmes de Sjandra Kei. La ressemblance était bien là, mais si vague, en réalité, qu'il n'y aurait jamais pensé en temps normal. Pour la première fois depuis pas mal de temps, il imagina un univers au-delà de leur flotte perdue, et des objectifs au-delà de la vengeance. Puis il se força à concentrer de nouveau son attention sur ce qu'il faisait. Il voulait essayer de voir le plus possible de choses sur les images que lui donnait sa fenêtre. La femme était en train de dire :

— Nous répéterons ce message encore trois fois. Si vous ne répondez pas d'ici là, nous choisirons une autre cible.

Elle se repoussa en arrière, laissant voir derrière elle le reste de la cabine, tout en longueur, avec un plafond bas. Mais Svensndot n'y prêtait que très peu d'attention. Il y avait deux Cavaliers des Skrodes à l'arrière-plan. Le premier avait un skrode dont les rayures indiquaient un long passé de relations commerciales avec Sjandra Kei. L'autre devait être un Cavalier Inférieur, car son skrode était beaucoup plus petit et sans roues. Puis la caméra accomplit un quart de tour pour se centrer sur le quatrième occupant de la cabine. Un humain ?

Probablement, mais il n'était pas d'ascendance nyjoraine. En d'autres circonstances, son apparition aurait fait les gros titres de toutes les civilisations humaines de l'En delà. Mais Svensndot n'enregistra le fait que dans un recoin de son esprit, et uniquement parce que cela renforçait ses soupçons.

— Comme vous pouvez le voir, continua la femme, nous sommes des humains et des Cavaliers.

Tout l'équipage du *Hors de Bande II* est réuni dans cette cabine. Nous ne faisons pas partie de l'Alliance pour la Défense et nous ne sommes pas des agents de la Gale. Mais c'est bien à cause de nous que leurs deux flottes sont ici. Si vous déchiffrez ce message, nous prendrons le risque d'assumer que vous êtes bien de Sjandra Kei. Il faut que nous discutions. Veuillez nous répondre en utilisant la queue de la tablette qui décrypte ce message.

L'image se brouilla, et le visage de la femme occupa de nouveau le premier plan.

— Cinquième répétition du message. Nous ne le répéterons plus que deux fois encore…

Glimfrelle coupa la voie audio.

— Si elle est sérieuse, il ne nous reste plus que cent secondes. Que faisons-nous, capitaine ?

Soudain, l'*Ølvira* n'était plus un traînard inutile.

— Nous discutons, déclara Svensndot.

La réponse et la contre-réponse ne prirent que quelques secondes. Après cela…, cinq minutes de conversation avec Ravna Bergsndot suffirent à convaincre Kjet que ce qu'elle avait à dire devait être entendu par le Commandement Central de la Flotte. Son vaisseau servirait uniquement de relais, mais il aurait au moins quelque chose d'important à transmettre.

Le Commandement Central refusa de prendre la liaison vidéo complète offerte par le *HdB*. Quelqu'un, à bord du vaisseau amiral, refusait de s'écarter de la procédure standard, et l'utilisation d'un code officiellement déclaré suspect lui restait en travers de la gorge. Même Kjet dut se contenter d'une liaison de combat. L'écran afficha une image en couleurs à haute résolution. En la regardant de près, on s'apercevait qu'il s'agissait en réalité d'une reconstitution très pauvre. Kjet reconnut l'exploitante Limmende et son chef d'état-major Jan Skrits, mais on aurait dit une vue datant de plusieurs années. La vieille vidéo s'alignait sur les signaux d'animation transmis. Le canal de communication effectivement établi laissait passer moins de quatre mille bits par seconde. Le Commandement Central ne prenait pas de risques.

Dieu sait ce qu'ils voyaient dans la reconstitution de Pham

Nuwen. L'humain à la peau grise avait déjà expliqué plusieurs fois ce qu'il était. Mais il avait aussi peu de succès que Ravna Bergsndot avant lui. Son calme l'avait graduellement déserté. Le désespoir commençait à se peindre sur son visage.

— … et je vous répète qu'ils sont *tous les deux* vos ennemis. Je sais que c'est l'Alliance pour la Défense qui a détruit Sjandra Kei, mais la Gale porte l'entière responsabilité de la situation qui a rendu la chose possible.

La semi-caricature de Jan Skrits se pencha vers l'exploitante Limmende. *Bon Dieu, que ces reconstitutions sont merdiques dans le Fin Fond,* se dit Svensndot. Lorsque Skrits parla, sa voix n'était même pas synchronisée avec le mouvement de ses lèvres.

— Nous ne lisons pas Menaces, monsieur Nuwen. Le danger représenté par la Gale a servi d'excuse pour détruire nos mondes. Il n'est pas question que nous nous lancions dans des tueries au hasard, particulièrement contre une organisation qui a clairement démontré qu'elle était l'ennemie de nos ennemis. Mais vous insinuez peut-être que la Gale s'est secrètement liguée avec l'Alliance pour la Défense ?

Pham haussa les épaules d'un mouvement impatient.

— Non. Je n'ai pas la moindre idée de la manière dont la Gale considère l'Alliance. Mais vous n'avez pas le droit d'ignorer tout le mal que la Gale a causé, à une échelle bien plus grande que cette « Alliance ».

— Hum, oui. C'est ce qui est dit sur le Réseau, monsieur Nuwen. Mais ces événements se sont produits à des milliers d'années-lumière d'ici. Ils ont été soumis à de multiples interprétations avant d'arriver dans le Moyen En delà, à supposer qu'ils aient eu une réalité quelconque au départ. Ce n'est pas pour rien que l'on parle du Réseau du Million de Mensonges.

Le visage de l'étranger s'assombrit. Il laissa échapper un flot de paroles furieuses dans un langage qui n'avait pas la moindre ressemblance avec ceux de Nyjora. Les tonalités changeaient continuellement, montant et descendant un peu comme les trilles des Dirokimes. Il fit un effort visible pour se calmer, puis continua en samnorsk, mais avec un accent plus prononcé que précédemment.

— Je vous le répète, j'étais présent à la chute du Relais. La Gale fait partie des pires horreurs dont vous ayez jamais entendu parler. Le génocide de Sjandra Kei n'est qu'une retombée parmi d'autres encore plus importantes. Acceptez-vous de nous aider à combattre la flotte de la Gale ?

L'exploitante Limmende repoussa son corps massif dans les harnais de son siège. Elle échangea un regard avec son chef d'état-major, et ils se mirent à parler à voix basse. Le regard de Kjet se porta derrière eux. La cabine de commandement du vaisseau amiral

s'étendait sur une douzaine de mètres derrière Limmende. Des officiers de bord passaient et repassaient silencieusement. Certains suivaient ostensiblement la conversation. L'image était nette, mais les personnages se déplaçaient avec des gestes maladroits de dessin animé. Certains visages appartenaient à des gens dont Kjet savait qu'ils avaient été transférés avant la chute de Sjandra Kei. Les processeurs de l'*Ølvira* recevaient le signal sur bande étroite du Commandement Central de la Flotte, l'étoffaient à l'aide d'un arrière-plan aussi détaillé que périmé, puis reconstituaient l'image affichée. *Plus de reconstitutions après ça,* se promit Svensndot, *du moins tant que nous serons ici.*

L'exploitante Limmende se tourna de nouveau vers la caméra.

— Pardonnez-moi si je vous fais l'effet d'un vieux flic paranoïaque, dit-elle, mais je ne peux pas écarter l'hypothèse que vous fassiez partie de la Gale.

Elle leva la main pour prévenir toute interruption, mais le rouquin se contentait de rester bouche bée.

— À vous en croire, continua-t-elle, nous devrions accepter l'idée que le système stellaire vers lequel nous nous dirigeons en ce moment contient quelque chose d'éminemment utile mais dangereux, que la « flotte de la Gale » et vous êtes seuls qualifiés pour utiliser comme il faut. Si nous nous retournons contre vos ennemis, comme vous nous le demandez, il est probable que peu d'entre nous survivront. Vous serez alors les seuls à détenir la chose en question. Et nous avons très peur du visage que vous nous révélerez à ce moment-là.

Durant un long moment, Pham Nuwen ne répondit pas. Progressivement, l'éclat sauvage qui animait son regard le quitta.

— Je comprends votre point de vue, exploitante Limmende. Mais c'est l'impasse. Comment allez-vous en sortir ?

— Skrits et moi, nous en avons discuté. Quoi que nous fassions, vous et nous, nous sommes obligés de prendre des risques. Si nous ne faisons rien, ce sera encore plus terrible. Nous sommes prêts à vous suivre dans cette bataille à condition que vous vous laissiez rejoindre et que vous nous autorisiez à monter à bord.

— Renoncer à toute notre avance ?

Limmende hocha la tête.

Les lèvres de Pham remuèrent, mais aucun son n'en sortit. Il semblait avoir du mal à respirer. Ce fut Ravna qui répondit à sa place.

— Si vous échouez, nous aurons tout perdu. Nous avons soixante heures d'avance. Cela devrait nous suffire à diffuser largement les informations que nous possédons sur cet artefact, même si la flotte de la Gale survit.

Les traits de Skrits se tordirent en une caricature de sourire de dessin animé.

— Vous ne pouvez pas jouer sur tous les tableaux, ni nous demander de tout risquer sur la seule foi de vos affirmations invérifiables. Nous sommes prêts à mourir, mais nous n'acceptons pas d'être de vulgaires pions dans une partie jouée par des monstres.

Ces derniers mots avaient une consonance étrange. Le ton furieux avait disparu. Et l'image du Commandement Central était devenue figée, à l'exception des mouvements de lèvres mal synchronisés. Captant le regard de Svensndot, Glimfrelle montra les voyants rouges sur son panneau comm. La voix de Skrits poursuivit :

— Colonel Svensndot, il est impératif que toutes les communications ultérieures avec ce vaisseau étranger soient réacheminées par…

L'image se figea totalement, et le son disparut.

— Que s'est-il passé ? demanda Ravna.

Glimfrelle émit un trille d'impuissance.

— Nous sommes en train de perdre le contact avec le Commandement Central. Notre bande passante efficace est tombée à vingt bits par seconde, et elle diminue encore. La dernière transmission de Skrits faisait à peine cent bits.

Rendue plus ou moins intelligible par les programmes de l'Ølvira.

— Coupez-moi ça, fit Kjet d'une voix furieuse.

Il était soulagé de ne plus avoir à regarder la reconstitution d'images. Et il ne désirait pas entendre le dernier ordre de Jan Skrits, qu'il croyait deviner.

— Hei, pourquoi ne pas le laisser marcher ? demanda Tirolle. Si ça se trouve, nous ne verrons même pas de différence.

Glimfrelle eut un rictus pour saluer l'ironie de son frère, mais ses longs-doigts dansèrent sur le panneau comm, et l'affichage se transforma en fenêtre sur les étoiles. Les deux Dirokimes semblaient avoir une dent contre les bureaucrates.

Svensndot les ignora et se tourna vers l'autre fenêtre comm. Le canal qui le reliait à Pham et à Ravna était de la vidéo à large bande, à peine interprétée. Il n'y aurait aucune subtilité perverse s'il connaissait une défaillance.

— Désolé, dit-il. Ces derniers jours, nous avons eu pas mal de problèmes avec notre équipement comm. Apparemment, cette tempête de Zone est la plus terrible qui soit survenue depuis plusieurs siècles.

En fait, cela continuait à s'aggraver. La moitié des affichages d'ultradétection ne présentaient que des tracés aberrants.

— Vous avez perdu le contact avec votre commandement ? demanda Ravna.

— Provisoirement.

Il regarda Pham. Le regard du rouquin était toujours un peu vitreux.

— Écoutez… Je suis désolé que les choses aient tourné de cette manière, mais Limmende et Skrits sont des gens compétents. J'espère que vous comprenez leur point de vue.

— C'est drôle, interrompit Pham. L'image n'était pas normale.

Sa voix était traînante.

— Vous voulez parler de notre relais avec le Commandement Central ? demanda Svensndot.

Il leur expliqua que leur bande passante était trop étroite et que les processeurs de bord ne fonctionnaient pas correctement à ces profondeurs.

— L'image qu'ils ont reçue de nous devait être également très mauvaise. Je me demande de quelle manière ils m'ont vu.

— Hum…

Bonne question. Avec ses cheveux roux en bataille, sa peau grise et ses intonations chantantes, Pham Nuwen avait vraiment un drôle d'air. Si le signal avait envoyé de pareils éléments, il y avait des chances pour que l'image reçue par le Commandement Central soit très différente de ce que voyait Kjet.

— Une seconde… Ce n'est pas ainsi que fonctionnent les reconstitutions. Je suis sûr qu'ils vous ont vu comme vous êtes. En début de session, ils ont dû recevoir quelques images en haute résolution, et ce sont elles qui ont servi de base à l'animation.

Pham continuait de poser sur lui un regard borné, presque comme s'il n'acceptait pas son explication et le mettait au défi de faire un peu d'ordre dans ses pensées. Mais quoi, l'explication avait toutes les chances d'être correcte. Limmende et Skrits avaient certainement vu le rouquin sous les traits d'un humain. Pourtant, il y avait quelque chose qui tracassait Kjet. *Cet air d'un autre temps qui émanait de Skrits et de Limmende…*

— Glimfrelle ! Peux-tu vérifier le flux de données brutes que nous a envoyé le Commandement Central ? Est-ce qu'il y avait des images synchro ?

Il ne fallut que quelques secondes à Glimfrelle. Il émit un sifflement de surprise.

— Non, chef. Et comme tout était crypté bien comme il faut, nos processeurs ont dû se contenter de la vieille animation a/d dont ils disposaient.

Il échangea quelques paroles rapides à voix basse avec Tirolle.

— Plus rien ne marche correctement à ces profondeurs, ajouta-t-il à haute voix. Il s'agit peut-être d'une aberration de plus.

Mais il ne semblait pas trop croire lui-même à cette affirmation.

Svensndot reporta son attention sur l'image venant du *HdB*.

— Écoutez, la liaison avec le Commandement Central était entièrement cryptée par un procédé à code unique auquel je fais plus

confiance qu'à celui que nous utilisons en ce moment pour parler. Je ne peux pas croire qu'il s'agisse d'une mascarade.

Mais Kjet sentait la nausée lui monter des tripes. C'était comme lors des premières minutes de la bataille de Sjandra Kei, quand il avait soudain deviné la manœuvre dont ils étaient victimes et compris que ceux qu'il avait pour mission de protéger allaient tous se faire tuer.

— Hei, nous allons contacter d'autres vaisseaux pour vérifier l'emplacement du Commandement Central et…

Pham haussa un sourcil.

— Ce n'était peut-être pas une mascarade, dit-il.

Avant qu'il ait pu prononcer une autre parole, l'un des Cavaliers – celui qui était monté sur le grand skrode – se mit à crier dans leur direction. Roulant sur le plafond apparent de la cabine, il écarta les humains pour s'approcher de la caméra.

— J'aurais une question à présenter !

La voix qui sortait du synthétiseur roulait les « r » et était si déformée que Kjet Svensndot avait du mal à la comprendre. Les appendices de la créature cliquetaient l'un contre l'autre, exprimant un désarroi dont il avait rarement été le témoin.

— Ma question est celle-ci. Y a-t-il des Cavaliers des Skrodes à bord de votre vaisseau amiral ?

— Pourquoi voulez-vous…

— *Répondez !*

— Comment le saurais-je ? fit Kjet en essayant de rassembler ses pensées. Tirolle, tu as des amis dans l'état-major de Skrits. Est-ce qu'ils ont des Cavaliers à bord ?

Tirolle bredouilla l'espace de quelques trilles.

— Euh… euh… euh… oui. Du personnel qui a été engagé – ou, plus exactement, sauvé – juste après la bataille.

— Nous ne pouvons plus rien faire d'autre, mon ami.

Le Cavalier des Skrodes tremblait, incapable d'ajouter un mot. Puis ses appendices semblèrent se flétrir tout d'un coup.

— Merci, murmura-t-il avant de sortir du champ de la caméra.

Pham Nuwen disparut à son tour de l'écran. Ravna jeta autour d'elle un regard affolé.

— Attendez, s'il vous plaît, dit-elle à la caméra.

Kjet n'eut plus devant lui que le poste de commande abandonné du *HdB*. À la limite de portée du micro, il entendit des bruits étouffés de conversation entre humains et synthétiseur, puis elle fut de retour.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Svensndot.

— P… plus rien que nous puissions réparer, à présent, bredouilla Ravna. Colonel, il semble que votre flotte ne soit plus commandée par ceux que vous croyez.

— C'est possible. C'est *probable.* Il faut que je réfléchisse.

Elle hocha la tête. Durant un bon moment, ils se regardèrent sans rien dire. C'était si étrange, si loin de chez eux, après tous ces événements à leur briser le cœur, de voir un visage familier.

— Vous étiez vraiment au Relais ?

La question, aux oreilles de Svensndot, sonnait d'une manière ridicule. Pourtant, dans un certain sens, elle était une passerelle entre ce qu'il savait, ce à quoi il pouvait encore faire confiance, et le caractère horrible de la situation présente.

Elle hocha la tête.

— Oui… Et cela s'est passé exactement comme vous l'avez lu. Nous avons même eu un contact direct avec une Puissance. Mais cela n'a pas suffi, colonel. La Gale a vraiment tout dévasté. Cette partie-là des infos n'est pas un mensonge.

Tirolle recula de devant son poste de navigation.

— Si vous dites vrai, comment quoi que ce soit que vous pourriez faire ici aurait-il une chance de nuire à la Gale ?

Les mots étaient brutaux, mais le regard de Tirolle était grave. En fait, il cherchait désespérément à donner un sens à toutes ces morts. Les Dirokimes ne constituaient pas la communauté la plus importante de la civilisation de Sjandra Kei, mais ils étaient, de loin, la race la plus ancienne de cette communauté. Un million d'années plus tôt, ils avaient surgi des Lenteurs pour coloniser les trois systèmes que les humains, par la suite, nommeraient Sjandra Kei. Bien avant l'arrivée des hommes, ils formaient déjà une race de contemplateurs. Pour se protéger, ils avaient recours à de vieux automatismes et à des races alliées plus jeunes. Encore un demi-million d'années, et ils disparaîtraient sans doute de l'En delà, par extinction ou par évolution vers quelque chose de différent. Le processus était courant, analogue à la vieillesse et à la mort, mais plus doux.

Il y a une fausse conception assez répandue à propos de ces races sénescentes. On imagine que ses membres le sont aussi individuellement. Mais il y a des variations, pour peu que l'échantillon de population considéré soit assez large. Il y a toujours ceux qui sont curieux de voir le monde extérieur et de s'y amuser un peu. Et l'humanité s'entendait parfaitement avec les Glimfrelle ou les Tirolle.

Ravna Bergsndot ne semblait pas avoir de mal à comprendre cela. Elle demanda :

— Avez-vous entendu parler du brisedieu ?

— Non, répondit aussitôt Kjet.

Il remarqua cependant que les deux Dirokimes avaient sursauté. Ils échangèrent quelques sifflements, durant plusieurs secondes.

— Oui, souffla finalement Tirolle en samnorsk, d'une voix proche de la terreur, que Kjet entendait pour la première fois. Vous savez que les Dirokimes ont longtemps vécu dans l'En delà. Nous avons envoyé

de nombreuses colonies dans la Transcendance, et certaines sont devenues des Puissances. Un jour…, quelque chose nous est revenu. Ce n'était pas une Puissance, naturellement. En fait, cela ressemblait davantage à un Dirokime au cerveau endommagé. Mais il savait des choses, et il a accompli des actes qui ont représenté pour nous de grands changements.

— Fentrollar ? demanda Kjet avec étonnement, reconnaissant soudain l'histoire.

Elle datait de cent mille ans, à une époque où l'humanité n'était pas encore arrivée à Sjandra Kei mais n'en était pas moins un sujet majeur de discorde dans tous les terroirs dirokimes.

— Oui, fit Tirolle. Même à l'heure actuelle, personne ne sait dire si ce fut un bienfait ou une malédiction, mais c'est lui, en tout cas, qui a fondé les habitats du rêve et l'Ancienne Religion.

Ravna hocha la tête.

— C'est l'exemple le plus connu de ceux qui, comme moi, sont originaires de Sjandra Kei. Mais ce n'est peut-être pas le plus heureux, si l'on considère ses effets.

Elle leur raconta en détail ce qui s'était passé au Relais, ce qui était arrivé au Vieux et ce qu'il avait fait à Pham Nuwen. Le bavardage parallèle des Dirokimes avait cessé totalement. Ils se concentraient entièrement sur son récit. Finalement, ce fut Kjet qui demanda :

— Et qu'est-ce que Nu… (il trébuchait sur ce nom, aussi étrange que tous les autres détails concernant ce personnage) Nuwen sait au juste de cette chose qu'il va chercher dans le Fin Fond ? Qu'est-ce qu'il espère faire avec ?

— Je… je ne sais pas, colonel. Pham Nuwen ne le sait pas non plus lui-même. Il a juste quelques bribes de connaissance, de temps à autre. Je le crois, parce j'ai assisté en partie au phénomène, mais j'ignore comment vous persuader de la chose.

Elle prit une longue inspiration saccadée. Kjet eut soudain conscience des terribles tensions qui devaient peser sur les occupants du *HdB*. Dans un sens, cela rendait l'histoire plus crédible. Tout ce qui avait une chance de détruire la Gale devait être effroyablement malsain et hors des normes. Il se demandait comment il réagirait s'il devait rester enfermé durant des jours et des jours en compagnie d'une telle créature.

— Écoutez, madame, dit-il d'une voix raide et formelle. *(Après tout, c'est de la trahison, ce que je suis en train de suggérer.)* Je… Euh… j'ai quelques amis dans la flotte de la Sécurité Commerciale. Je peux faire faire des recherches sur les doutes que vous venez d'exprimer, et… *(Dis-le !)* Et il est possible que nous vous donnions notre appui malgré les ordres du QG.

— Je vous remercie, colonel. Merci beaucoup.

Glimfrelle rompit le silence qui s'ensuivit.

— Le signal que nous recevons du *Hors de Bande* s'est affaibli.

Kjet jeta un coup d'œil à la fenêtre. Les tracés d'ultradétection ressemblaient maintenant à des parasites intermittents. Quoi qu'on puisse dire de cette tempête, elle était d'une violence sans précédent.

— J'ai l'impression que nous ne pourrons plus parler pendant longtemps, Ravna Bergsndot.

— Oui. Le signal diminue d'intensité. Colonel, si cela ne marche pas, si vous ne pouvez pas vous battre pour nous… Vos hommes et vous représentez tout ce qui reste de Sjandra Kei. Je suis contente d'avoir pu vous parler ainsi qu'aux Dirokimes. Après tout ce temps, revoir des visages familiers, des gens que je comprends vraiment… Je…

Tandis qu'elle continuait de parler, son image se brouilla en une mosaïque de sous-composantes à basse fréquence.

— *Huuui !* s'écria Glimfrelle. La bande passante s'est ratatinée tout d'un coup.

Leur liaison avec le *HdB* n'avait rien de très sophistiqué. Devant les problèmes de communication qui se posaient, les processeurs de bord avaient basculé en mode codage de bas niveau.

— Salut, *Hors de Bande.* Nous avons des problèmes sur cette voie. Suggérons de mettre fin à la liaison.

La fenêtre devint grise, et des caractères en samnorsk s'affichèrent un par un.

Oui. C'est plus qu'un problème de co…

Glimfrelle pianota fiévreusement sur son panneau comm.

— Plus rien. Zéro, dit-il. Je ne reçois plus le moindre signal.

Tirolle leva les yeux de sa cuve de navigation.

— Nous avons bien plus qu'un problème de communication, dit-il. Nos ordinateurs n'ont pas réussi à effectuer un saut d'ultrapoussée depuis plus de vingt secondes.

Ils en faisaient auparavant cinq par seconde, soit un peu plus d'une année-lumière à l'heure. Et à présent…

Glimfrelle se pencha en arrière en s'écartant du panneau.

— Hei… Bienvenue dans les Lenteurs.

Les Lenteurs… Ravna Bergsndot embrassa du regard le poste de commande du *Hors de Bande II.*

Quelque part dans un recoin de son cerveau, elle avait toujours vu les Lenteurs comme un domaine ténébreux étouffant, éclairé au mieux

par des torches et peuplé de crétins et de calculatrices mécaniques. En fait, rien ne semblait avoir changé. Le plafond et les parois luisaient de la même manière qu'avant. Les étoiles brillaient toujours à travers les fenêtres (à cette exception près que, maintenant, il allait s'écouler *beaucoup* de temps avant qu'elles se déplacent).

C'était sur les autres systèmes d'affichage du *HdB* que les changements étaient le plus perceptibles. Sur le panneau d'ultradétection, clignotant de manière monotone, une légende en rouge indiquait le temps écoulé depuis la dernière remise à jour. Les fenêtres de navigation étaient pleines de données résultant des tests de diagnostic exercés sur les réacteurs par les processeurs. Un message audio en triskweline répétait inlassablement : « Attention. Passage dans les Ralentisseurs détecté. Exécutez immédiatement saut en arrière. Attention. Passage dans les Ralentisseurs détecté. Exécutez… »

— Arrêtez-moi ça !

Ravna agrippa une selle et s'y harnacha. Tout tournait autour d'elle, mais elle attribuait cela à un effet de panique bien naturel.

— Drôle de racleur de fond, murmura-t-elle. Nous entrons dans les Lenteurs où il est censé être conçu pour évoluer, et il ne sait que glapir des avertissements après coup.

Tige Verte se rapprocha d'elle, marchant au plafond « sur la pointe des pieds » avec ses appendices.

— Même les racleurs ne peuvent éviter ce genre de chose, chère madame Ravna, lui dit-elle à voix basse.

Pham lança une instruction au vaisseau, et la presque totalité des affichages s'effacèrent.

— Même dans les Lenteurs, les tempêtes les plus grosses ne s'étendent que très rarement sur plus de quelques années-lumière, déclara Coquille Bleue. Nous étions à deux cents années-lumière de la frontière. Nous avons dû être touchés par une perturbation monstrueuse, du genre de celles qu'on ne trouve que dans les archives.

Piètre consolation.

— Nous savions que cela pouvait arriver, murmura Pham. La situation a beaucoup empiré ces dernières semaines.

Pour une fois, ce n'était pas lui qui semblait bouleversé.

— Je sais, répondit Ravna. Nous nous attendions à un ralentissement, peut-être, mais pas vraiment à entrer si vite dans les Lenteurs. *(Nous sommes pris au piège.)* Où se trouve le système habitable le plus proche ? Dix années-lumière ? Cinquante ?

Sa vision de ténèbres prenait une nouvelle réalité, et le panorama stellaire derrière les parois du vaisseau n'était plus quelque chose d'amical au pouvoir apaisant. Ils étaient entourés d'un néant sans fin et se déplaçaient à une fraction dérisoire de la vitesse de la lumière. Enlisés dans un noir cercueil. Tout le courage de Kjet Svensndot et de

sa flotte avait été inutile. Jefri Olsndot demeurerait à jamais prisonnier.

La main de Pham Nuwen se posa sur son épaule. Leur premier contact physique depuis… des semaines ?

— Nous arriverons quand même sur le monde des Dards, murmura-t-il. C'est un racleur de fond, tu te souviens ? Aucun piège ne s'est refermé sur nous. Et le ramscoop de ce vieux rafiot est meilleur que tout ce que j'ai jamais connu au Qeng Ho, quand je me considérais comme le roi de l'univers.

Des dizaines d'années de temps de voyage, principalement passées en cryosommeil. C'était cela, l'univers du Qeng Ho, celui du souvenir de Pham. Elle exhala un soupir saccadé qui s'acheva en un sourire faible. Pour Pham, la terrible pression avait disparu, temporairement au moins. Il était donc capable d'être humain.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête.

— Ne fais pas attention à moi. C'est nous tous… (Elle prit une double inspiration profonde.) Voilà. Je crois pouvoir reprendre une conversation normale. Bon. Les Lenteurs ont bougé. Un truc qui demande normalement mille ans – même dans la tempête – pour se déplacer d'une seule année-lumière en a soudain dévoré deux cents ! Humph ! Il y aura des gens, dans un million d'années, qui liront cette histoire dans les archives. Je ne sais pas si c'est un honneur… Nous nous attendions à une tempête, mais j'étais loin de penser que je pourrais me noyer.

Ensevelie au fond de la mer, à des années-lumière de profondeur…

— L'analogie avec une tempête en mer n'est pas tout à fait appropriée, fit remarquer Coquille Bleue.

Le Cavalier des Skrodes se tenait toujours à l'autre extrémité du poste, où il avait battu en retraite après avoir questionné le commandant de Sjandra Kei. Il paraissait encore bouleversé, bien qu'il eût retrouvé son débit et sa précision de parole. Il étudiait en ce moment un affichage de navigation, enregistré, de toute évidence, juste avant la perturbation. Il transféra l'image sur un support plat et roula lentement au plafond dans leur direction. Les appendices de Tige Verte le frôlèrent au passage.

Il fit voler le moniteur plat dans les mains de Ravna et poursuivit d'un ton docte :

— Même dans le cas d'une tempête en mer, la surface de l'eau n'est jamais aussi agitée que lors d'une perturbation d'interface majeure. Les dernières infos qui nous sont parvenues faisaient état d'une surface fractale de dimension proche de trois… Comme l'écume et la mousse…

Même lui ne pouvait s'empêcher de faire appel à l'analogie de la tempête. Le panorama stellaire les entourait, serein, derrière ses murs de cristal, et les bruits les plus forts qui parvenaient à leurs oreilles étaient ceux des ventilateurs de bord. Pourtant, ils étaient en train de se faire engloutir par un maelström.

— Nous pourrions être de retour dans l'En delà d'ici quelques heures, fit Coquille Bleue en agitant un appendice dans la direction du support plat.

— Hein ?

— Regardez bien. Le plan d'affichage est déterminé par les positions du soi-disant vaisseau amiral de Sjandra Kei, du vaisseau périphérique que nous avons contacté directement, et de notre propre vaisseau.

Les trois points formaient un triangle étroit dont les sommets Limmende et Svensndot étaient très proches.

— J'ai indiqué les instants où le contact avec les autres a été perdu. Vous remarquerez que la liaison avec le QG de la Sécurité Commerciale a été coupée cent cinquante secondes avant que nous n'ayons été touchés. D'après la nature du signal reçu et ses demandes de changement de protocole, je crois pouvoir déduire que le vaisseau périphérique et nous avons été engloutis à peu près au même moment.

— C'est exact, reconnut Pham en hochant la tête. Les sites les plus lointains ont perdu le contact en dernier. Cela signifierait que la perturbation est venue sur nous en se déplaçant latéralement.

— Exactement !

Toujours perché au plafond, Coquille Bleue se pencha pour toucher le moniteur plat.

— Les trois vaisseaux se sont comportés comme les sondes utilisées dans les techniques classiques de mappage des Zones. Si nous repassons les enregistrements des tracés, nous aurons sans doute la confirmation de ces conclusions.

Ravna se pencha pour étudier la figure. La pointe du triangle, qui représentait le *HdB,* était orientée presque directement vers le cœur de la galaxie.

— Ce devait être un truc énorme, haut comme une falaise, et perpendiculaire au reste de la surface, dit-elle.

— Une vague monstrueuse balayant tout d'un grand mouvement latéral, renchérit Tige Verte. C'est également la raison pour laquelle elle ne durera pas longtemps.

— Oui. Ce sont les modifications radiales qui sont les plus longues. Ce truc-là doit avoir une traîne. Nous devrions la traverser dans quelques heures, puis nous retrouver dans l'En delà.

Il y avait donc encore une course à gagner… ou à perdre.

Les premières heures furent étranges. Coquille Bleue avait estimé à « quelques heures » le délai nécessaire pour qu'ils se retrouvent dans l'En delà. Ils tournaient tous autour du poste de commande, regardant sans cesse la montre et repassant dans leur mémoire l'étrange conversation qui venait d'avoir lieu. Pham était de nouveau tendu. Ils allaient se retrouver bientôt dans l'En delà, mais pour faire quoi ? Si les vaisseaux contaminés n'étaient pas trop nombreux, Svensndot pourrait peut-être encore coordonner une offensive. Mais cela serait-il vraiment d'une utilité quelconque ? Pham ne cessait de repasser les enregistrements des tracés d'ultradétection. Il étudiait un par un tous les vaisseaux de chaque flotte.

— Quand nous en serons sortis… Quand nous en serons sortis, je saurai quoi faire, grommela-t-il. Je ne pourrai peut-être pas dire pourquoi, mais je saurai ce que j'aurai à faire.

Il était incapable de donner davantage d'explications.

D'un instant à l'autre… Il n'y avait pas de raison de remettre leurs instruments à jour alors qu'ils savaient qu'il faudrait tout refaire quand cela arriverait.

Mais, huit heures plus tard, ils en étaient toujours au même point.

— Il est possible que cela prenne un peu plus de temps. Une journée, même.

Ils s'étaient tous plongés dans la documentation disponible.

— Nous devrions peut-être faire un peu de ménage, suggéra Coquille Bleue.

Le *Hors de Bande II* était conçu à la fois pour le Fin Fond et pour les Lenteurs, mais ce dernier environnement était considéré comme exceptionnel, utilisé seulement en cas d'urgence. Il y avait à bord des processeurs spécifiquement conçus pour les Lenteurs, mais ils ne s'étaient pas mis en route automatiquement. Sur les conseils de Coquille Bleue, Pham coupa les automatismes à haute performance. Ce ne fut pas très difficile, à l'exception de deux ou trois systèmes isolés à commande vocale qui n'avaient plus assez d'intelligence pour comprendre l'ordre de se déconnecter.

L'utilisation des nouveaux automatismes communiquait à Ravna un frisson qui, d'une manière plus subtile, était presque aussi angoissant que la perte antérieure de l'ultrapoussée. Sa vision imagée des Lenteurs en tant que caverne obscure à peine éclairée par des torches était juste un cauchemar. Par contre, quand elle voyait les Lenteurs comme le domaine de prédilection des crétins et des calculatrices mécaniques, elle n'était pas trop loin de la réalité. Les performances du *HdB* s'étaient dégradées progressivement tout au long de leur descente vers le Fin Fond. Mais ce qui se passait à présent… Il n'y avait plus aucun générateur de graphes à commande vocale. Ils étaient un peu trop complexes pour être gérés par le

nouveau *HdB,* tout au moins en mode interprétateur intégral. Plus d'analyseurs de contexte intelligents, qui rendaient la bibliothèque de bord presque aussi accessible qu'une mémoire humaine. Finalement, Ravna déconnecta les unités artistique et musicale. Privées de toute réaction à l'ambiance et au contexte, elles semblaient de marbre, et leur rappelaient constamment qu'il n'y avait aucun cerveau derrière elles. Même les fonctions les plus simples étaient touchées. Le contrôle de la voix et du geste, par exemple. Les appareils ne réagissaient plus de manière cohérente au sarcasme ou au langage familier. Il fallait s'astreindre à une certaine discipline verbale pour pouvoir les utiliser encore. Pham était le seul à sembler apprécier cela. Il disait que cela lui rappelait l'époque du Qeng Ho.

Vingt-quatre heures. Cinquante. Ils se disaient à tour de rôle qu'il n'y avait pas à s'inquiéter, mais Coquille Bleue expliquait à présent qu'il ne s'était pas montré assez réaliste en leur parlant de « quelques heures ». Compte tenu de la hauteur du « tsunami » (deux cents années-lumière au bas mot), il faisait probablement plusieurs centaines d'années-lumière de largeur, si l'on se référait aux proportions observées dans les phénomènes historiques précédents. L'ennui, c'était qu'il n'y avait pas vraiment de précédent comparable. La plupart du temps, les délimitations de secteurs suivaient la densité galactique moyenne. Il n'y avait virtuellement pas de différence d'une année à l'autre, à part le lent rétrécissement des éons qui exposerait peut-être un jour, longtemps après la mort de toutes les étoiles à l'exception des plus petites, le cœur galactique à l'En delà. À n'importe quel moment, seule la milliardième partie de ce secteur frontière pouvait être décrite comme « en état de perturbation ». Sous une tempête ordinaire, la surface pouvait bouger d'une année-lumière au plus en une décennie environ. Ces tempêtes étaient même assez courantes pour affecter le sort de plusieurs mondes chaque année.

Beaucoup plus rares – à peu près une fois tous les cent mille ans dans la galaxie tout entière – étaient les perturbations qui apportaient de sérieuses distorsions à la zone frontière et pouvaient se déplacer à des multiples élevés de la vitesse de la lumière. Il s'agissait des tempêtes transversales à partir desquelles Pham et Coquille Bleue avaient fait leurs estimations d'échelle. La plus rapide avançait à une année-lumière par seconde, sur une distance de moins de trois unités. Les plus larges faisaient trente années-lumière de haut et se déplaçaient à moins d'une unité par jour.

Que savait-on des monstres comme celui qui les avait engloutis ? Pas grand-chose, en vérité. Des récits de troisième main dans la bibliothèque de bord parlaient de perturbations peut-être aussi importantes que la leur, mais dont les dimensions et les taux de propagation n'étaient pas cités très clairement. Les chiffres datant de

plus de cent millions d'années inspirent difficilement confiance. Et les langages intermédiaires manquaient. Même s'il y en avait eu, au demeurant, cela ne les aurait aidés en rien. La nouvelle version du *HdB,* au cerveau demeuré, n'était plus capable d'une traduction même mécanique des langues naturelles. Écumer la bibliothèque ne servait plus à rien.

Lorsque Ravna fit part de ces réflexions à Pham, il se contenta de répondre :

— Ça pourrait être bien pire. Mais qu'est-ce que c'est, au fait, que cette *Séparation Primordiale ?*

Cinq milliards d'années en arrière.

— On ne le sait pas très bien.

Pham indiqua du pouce l'affichage de la bibliothèque qu'il était en train de consulter.

— Il y a des gens qui disent que c'était une « super-superperturbation ». Quelque chose de si gros que toutes les races qui auraient pu en conserver la trace ont été anéanties. Il y a des cas où les plus grandes catastrophes passent totalement inaperçues. Personne n'est là pour écrire des histoires d'épouvante à leur sujet.

Bravo.

— Pardonne-moi, Ravna. Honnêtement, si les ennuis que nous avons en ce moment sont comparables à la majorité des catastrophes du passé, nous devrions en sortir d'ici un jour ou deux. Le mieux que nous ayons à faire, en attendant, c'est d'élaborer des projets en conséquence. C'est comme une trêve au milieu d'une bataille. Il faut savoir profiter du répit pour préparer la suite. Essayons de voir comment amener la partie non contaminée de la Sécurité Commerciale à combattre pour nous.

— Hum…

Selon la forme de la traîne qu'il était en train de traverser, le *HdB* avait dû perdre plus ou moins de son avance.

Mais la flotte de l'Alliance doit être complètement désorganisée par la perturbation.

C'était un ramassis d'opportunistes, qui saisiraient probablement l'occasion de courir se mettre à l'abri dès qu'ils se retrouvaient dans l'En delà.

Le conseil de Pham la tint occupée durant la vingtaine d'heures qui suivirent. Elle se battit avec les appareils débiles qui prétendaient être des aides à la stratégie sur la nouvelle version du *HdB.* Même si la perturbation cessait à l'instant même, ce serait peut-être trop tard. Il y avait des joueurs, dans cette partie, pour qui la tempête était loin de représenter une trêve. Jefri Olsndot et ses alliés, par exemple. Soixante-dix heures s'étaient écoulées depuis leur dernier contact. Ravna avait raté trois rendez-vous avec eux. Si elle était en proie à la

panique, dans quel état devait être Jefri ? Même si Acier était capable de maintenir ses ennemis à distance, le temps et la confiance continuaient de fondre là-bas.

La perturbation durait depuis cent heures maintenant. Coquille Bleue et Pham étaient en train de tester la puissance du ramscoop du *HdB*. Il y a des trêves qui paraissent durer éternellement…

34

La canicule de l'été s'était momentanément interrompue. En fait, il faisait presque froid. L'air était toujours sec et miroitant de fumée, mais le vent s'était calmé. Dans la cabine à bord du vaisseau, Amdijefri ne faisait pas attention au temps.

— Ce n'est pas la première fois qu'ils mettent si longtemps à répondre, murmura Amdi. Elle nous a expliqué que l'ultrabande…

— Ravna n'a jamais été en retard à ce point !

Pas depuis cet hiver, en tout cas. La voix de Jefri oscillait entre l'angoisse et la bouderie. En fait, il y avait une session prévue au milieu de la nuit, où ils devaient recevoir des données techniques à transmettre à messire Acier. Elles ne leur étaient pas encore parvenues ce matin. Ravna avait aussi laissé passer le rendez-vous de l'après-midi, au cours duquel ils prenaient habituellement le temps de bavarder un peu.

Les deux enfants refirent tous les réglages comm. À l'automne dernier, ils avaient laborieusement relevé tous les paramètres ainsi que ceux des diagnostics de premier niveau. Tout semblait inchangé, à l'exception de quelque chose qui s'appelait « détection de porteuse ». Si seulement ils avaient eu une boîte de données, ils auraient pu chercher la signification de ces mots.

Ils avaient soigneusement modifié certains paramètres comm… pour revenir en hâte aux réglages antérieurs quand ils s'étaient aperçus que cela n'y faisait rien. Ils n'avaient peut-être pas attendu assez longtemps pour que les changements opèrent. Ils avaient peur d'avoir détraqué quelque chose.

Ils patientèrent tout l'après-midi dans la cabine de commande, passant par des cycles de frustration, de peur et d'ennui. Au bout de quatre heures, ce fut l'ennui qui remporta provisoirement la victoire. Jefri sommeillait nerveusement dans le hamac de son père avec deux membres d'Amdi pelotonnés contre lui.

Le reste d'Amdi furetait, oisif, dans la cabine, examinant les commandes des réacteurs. Non… Même sa hardiesse coutumière ne le laissait pas jouer avec ça. Un autre de ses membres écarta le revêtement insonorisant des parois. Il fallait bien tuer le temps, et voir pousser la moisissure lui semblait une occupation adéquate dans ces circonstances.

En fait, la substance grisâtre avait nettement grossi depuis la dernière fois qu'il l'avait vue. Elle avait gagné en épaisseur derrière le revêtement. Il glissa plusieurs de ses membres entre celui-ci et la paroi. Il faisait sombre, là derrière, mais une certaine quantité de lumière filtrait à travers les déchirures du plafond. Presque partout, la

moisissure faisait à peine deux ou trois centimètres d'épaisseur, mais ici – *ouah !* – elle en avait douze ou quinze. Juste au-dessus de son nez fureteur, il y avait une énorme bosse en saillie sur la paroi. Elle était aussi imposante que les blocs de mousse ornementaux qui décoraient les grandes salles des châteaux. Des filaments grisâtres pendaient tout autour. Il faillit appeler Jefri, mais ses deux membres dans le hamac étaient si bien au chaud…

Il pencha plusieurs têtes pour renifler l'étrange substance. La paroi, derrière elle, avait également un drôle d'aspect, comme si la moisissure se nourrissait en partie d'elle. Le gris ressemblait à de la fumée. Son nez toucha les filaments. Ils étaient fermes et secs. Ils le chatouillaient… Soudain, Amdi se figea d'étonnement. En se regardant par-derrière, il venait de s'apercevoir que deux des filaments avaient littéralement percé de part en part la tête de son membre ! Pourtant, il n'avait ressenti aucune douleur. Juste ce léger chatouillement.

— Qu'est-ce que… Qu'est-ce que…

Jefri venait d'être tiré abruptement de sa torpeur par les deux membres d'Amdi qui avaient relevé la tête.

— J'ai trouvé quelque chose d'étrange derrière le capitonnage. J'ai voulu toucher ce gros bloc de moisissure, et…

Tout en parlant, Amdi reculait lentement de la paroi. Le contact ne lui faisait aucun mal, mais le rendait plus nerveux que curieux. Il sentit glisser lentement les filaments dans sa tête.

— Je t'avais dit de ne pas jouer avec ce truc-là. C'est sale. Encore heureux que ça n'ait pas d'odeur.

Jefri avait sauté à bas du hamac. Traversant la cabine à grands pas, il souleva le revêtement. Le membre d'Amdi le plus en avant perdit l'équilibre et s'arracha d'un bond à la moisissure. Il y eut un claquement sec, et il ressentit une douleur vive à la lèvre.

— C'est devenu énorme ! s'écria Jefri. Tu n'as rien ? ajouta-t-il en entendant le sifflement de douleur d'Amdi.

— Ça va, murmura celui-ci en s'écartant encore plus de la paroi.

La pointe d'un dernier filament était encore fichée dans sa lèvre. Cela ne piquait pas autant que les orties auxquelles il s'était frotté quelques jours plus tôt. Amdijefri se pencha pour examiner l'épine. Elle avait un aspect rigide et fragile. Délicatement, il la retira avec ses doigts. Puis ils se tournèrent tous les deux vers la paroi pour la regarder de nouveau.

— Ça s'est drôlement étendu. On dirait que ça attaque aussi la paroi.

Amdi porta la patte à l'endroit où son museau saignait.

— Oui. Je comprends, maintenant, pourquoi tes parents t'ont dit de ne pas t'en approcher.

— Il faudrait peut-être demander à messire Acier de faire nettoyer

tout ça.

Ils passèrent encore une bonne demi-heure à soulever partout les panneaux de revêtement pour examiner la moisissure. Les filaments gris avaient tout envahi, mais une seule protubérance avait fleuri. Ils revinrent l'examiner. Ils la touchèrent même avec des objets ou des vêtements, mais ne se risquèrent plus à y mettre un nez ni un doigt.

C'était la chose la plus excitante qui leur soit arrivée depuis plusieurs jours. Mais ils ne reçurent, cet après-midi-là, aucun message du *HdB*.

Le lendemain, la canicule était de retour.

Deux nouveaux jours passèrent. Toujours pas de nouvelles de Ravna.

Messire Acier faisait les cent pas sur la muraille au sommet de la Colline du Vaisseau. C'était presque le milieu de la nuit, mais le soleil était à quinze degrés au-dessus de l'horizon nord. La transpiration formait une fine pellicule sur sa fourrure. Jamais ils n'avaient eu un été si chaud depuis dix ans. Le vent sec soufflait depuis trente jours sans nuit, n'apportant pas l'habituel répit au froid du grand Nord. Les récoltes séchaient dans les champs. La fumée des incendies dans les fjords était visible sous la forme d'une brume sépia à la fois au nord et au sud du château. Au début, les tons violacés avaient été une nouveauté, un changement par rapport au bleu sans fin du ciel, à la distance et aux brumes cotonneuses de la mer. Mais seulement au début. Lorsque l'incendie avait embrasé l'est de Streamsdell, le ciel tout entier s'était teinté de rouge. Il avait plu des cendres toute la journée sans nuit. L'odeur de brûlé imprégnait l'air, chassant toutes les autres. Certains disaient que c'était pire que de respirer l'air vicié des villes du Sud.

Les soldats sur le faîte du mur reculaient pour le laisser passer. C'était plus que de la courtoisie, plus que de la peur motivée par sa présence. Ils n'étaient pas encore habitués aux manteaux noirs, et les bruits que Shreck répandait pour expliquer leur présence n'étaient pas de nature à apaiser leurs angoisses. Messire Acier était accompagné d'un mono qui portait les armes d'un seigneur. La créature n'émettait aucun bruit mental et suivait son maître à une distance incroyablement rapprochée.

— La réussite est une question de bonne synchronisation, déclara Acier au mono. C'est vous qui m'avez appris cela, je m'en souviens.

Il me l'a gravé au couteau, en fait.

Le membre isolé pencha la tête pour le regarder.

— Si je me souviens bien, j'ai dû vous dire, plus exactement, que la réussite dépendait de la capacité de chacun à s'adapter aux modifications de dernière minute.

Les mots étaient parfaitement articulés. Il y avait des monos capables de s'exprimer aussi bien, mais même les plus doués d'entre eux pour la parole étaient dans l'impossibilité totale de soutenir une conversation intelligente. Shreck n'avait eu aucun mal à convaincre ses troupes que la science de Flenser avait créé une race de supermeutes et que les manteaux noirs étaient, pris individuellement, aussi intelligents que n'importe quelle meute ordinaire. C'était une excellente couverture pour cacher la nature exacte des isolés. Elle inspirait la crainte et voilait la vérité.

Le membre isolé se rapprocha encore d'Acier. Personne ne s'était jamais trouvé aussi près de lui à l'exception des moments de meurtre, de torture et de viol du passé. Involontairement, il humecta ses babines du bout de ses langues et s'éloigna en cercle de la menace. D'une certaine manière, pourtant, le manteau noir semblait aussi peu dangereux qu'un cadavre, sans la moindre trace de bruit mental. Faisant claquer ses mâchoires, Acier répliqua :

— C'est vrai. Le génie consiste à sortir vainqueur même lorsque tous les plans sont passés à la trappe.

Détournant toutes ses têtes du Fragment de Flenser pour contempler l'horizon sud baigné d'une lumière rouge, il ajouta :

— Quelles sont les dernières estimations concernant la progression du Sculpteur ?

— Elle est toujours au même campement, à cinq jours de marche d'ici au sud-est.

— Quelle incompétence ! Il est difficile de croire qu'elle vous ait donné le jour ! Vendacious avait tout préparé ! Avec ses soldats et ses canons pour rire, elle devrait être là depuis plus d'un dijour !

— Pour se faire massacrer en bonne synchronisation.

— Mais oui ! Bien avant l'arrivée de nos amis des étoiles ! Au lieu de cela, elle va se perdre à l'intérieur des terres, et elle hésite.

Le Fragment de Flenser haussa les épaules sous son manteau noir. Acier savait que la radio était aussi lourde qu'elle en avait l'air. Cela le consolait un peu de savoir que l'autre avait un prix à payer pour son omniscience. Par une chaleur pareille, avoir le corps couvert jusqu'aux tympans… Il imaginait aisément l'inconfort qu'elle devait endurer. Et quand ils étaient à l'intérieur, l'odeur était éloquente.

Ils passèrent derrière l'un des canons récemment installés sur la muraille, dont le tube enrobé de plusieurs couches de métal brillait de tous ses feux. Il avait trois fois la portée de l'invention pitoyable du Sculpteur. Pendant que la vieille reine travaillait avec une simple boîte de données, guidée par l'intuition d'une enfant, il avait bénéficié de l'aide directe de Ravna et de ses compagnons. Au début, il avait eu peur de leur générosité, croyant qu'elle prouvait leur supériorité à un point où ils n'avaient même pas besoin de se montrer méfiants. Mais à

mesure qu'il avait appris à les connaître, il avait compris leurs points faibles. Ils étaient incapables d'expérimenter sur eux-mêmes pour s'améliorer. C'étaient des demeurés pleins d'arrogance, qui n'évoluaient que très lentement. Parfois, ils avaient un éclair d'intelligence, par exemple la réticence de Ravna à dire ce qui l'intéressait vraiment dans le vaisseau échoué sur leur monde. Mais leur désespoir transparaissait clairement dans tous leurs messages, de même que leur attachement à l'enfant humain.

Tout s'était passé de la manière la plus parfaite possible jusqu'à ces tout derniers jours. Tandis qu'ils avançaient hors de portée d'oreille de la meute canonnière, Acier demanda au Fragment de Flenser :

— Toujours pas de nouvelles de nos « sauveteurs » ?

— Toujours rien.

C'était l'autre élément de leur synchronisation, le plus important, qui avait raté, et sur lequel ils n'avaient aucun contrôle.

— Ravna a déjà manqué quatre rendez-vous. Deux d'entre moi sont en ce moment avec Amdijefri.

Le mono agita le museau en direction du dôme de la forteresse intérieure. Son geste était maladroit. Avec une seule tête et deux yeux, le langage du corps était extrêmement limité.

Nous ne sommes pas faits pour errer un morceau par-ci, un morceau par-là.

— Encore quelques minutes, ajouta le manteau noir, et les créatures des étoiles auront raté leur cinquième session. Les enfants commencent à désespérer, vous savez.

La voix semblait compatir avec eux. Presque inconsciemment, Acier prit encore plus de distance autour du Fragment. Il avait déjà entendu ce ton-là très longtemps auparavant. Il se souvenait aussi que, presque invariablement, c'étaient la mort et le dépeçage qui suivaient.

— Je ne veux pas qu'il leur arrive quoi que ce soit, Tyrathect, dit-il en découvrant six paires de mâchoires menaçantes en direction du mono encerclé. N'essayez pas un de vos vieux coups tordus. Jusqu'à nouvel ordre, nous faisons comme si les communications allaient reprendre. Et nous aurons besoin d'eux à ce moment-là.

Le Fragment tressaillit presque imperceptiblement, ce qui fit plus plaisir à Acier que si dix mille serviteurs s'étaient mis à ramper devant lui.

— Bien entendu. Je voulais seulement dire que vous devriez aller les voir, pour calmer leurs angoisses.

— Faites-le vous-même.

— C'est que… Ils ne me font pas tout à fait confiance, Acier. Je vous l'ai déjà dit. C'est vous qu'ils adorent.

— Ah ! Ils ont percé votre méchanceté à jour, n'est-ce pas ?

La situation emplissait Acier de fierté. Il avait réussi là où les méthodes de Flenser auraient immanquablement échoué. Il avait manipulé sans menacer ni torturer. C'était son expérience la plus folle et certainement la plus profitable. Mais…

— Écoutez, dit-il. Je n'ai pas le temps de servir de nourrice à qui que ce soit. J'en ai assez de discuter de ces deux-là.

Il en avait assez, également, de surveiller ses humeurs, d'accepter les « caresses » de Jefri et les railleries d'Amdi. Au début, il avait insisté pour que personne d'autre que lui n'ait des contacts avec les enfants. Ils étaient trop importants pour être exposés à une révélation accidentelle qui aurait tout fichu par terre. Même à présent, Tyrathect était la seule meute en dehors de lui à avoir des contacts réguliers avec eux. Pour Acier, cependant, chaque rencontre était un peu plus difficile à supporter que la précédente et représentait un test de sang-froid à la limite extrême de ses capacités. Il était difficile de se concentrer quand on était en proie à une fureur meurtrière, comme c'était le cas à la fin de chaque entretien avec eux ou presque. Quel soulagement ce serait lorsque le vaisseau spatial arriverait enfin et qu'il pourrait utiliser pleinement l'instrument que représentait Amdijefri ! Il n'aurait plus, alors, besoin de leur confiance ni de leur amitié. Il aurait un levier, quelqu'un à torturer et à tuer pour obtenir ce qu'il demanderait.

Naturellement, si les créatures des étoiles ne venaient jamais ou si…

— Nous devons faire quelque chose ! s'écria-t-il soudain. Je refuse d'être un bois mort ballotté par les vagues de la destinée.

Il frappa violemment l'échafaudage accolé au parapet, faisant voler de ses dards luisants des échardes de bois.

— Puisque nous ne pouvons pas encore nous occuper des créatures des étoiles, ajouta-t-il, allons régler son compte au Sculpteur ! (Il sourit au Fragment de Flenser.) Amusant, n'est-ce pas ? Il y a cent ans que vous cherchez à la détruire. Aujourd'hui, j'ai la victoire à ma portée. Ce qui aurait été pour vous le plus grand triomphe n'est pour moi qu'une formalité ennuyeuse, que j'entreprends uniquement parce que mes projets plus importants sont provisoirement retardés.

Le manteau noir ne semblait guère impressionné.

— Il y a des bienfaits qui tombent du ciel.

— Dans mes gueules ouvertes, oui. Le tout, c'est d'être là au bon moment, n'est-ce pas ?

Il fit plusieurs pas vers elle, en gloussant.

— Il est temps de faire savoir à Vendacious qu'il peut conduire sa reine confiante à l'abattoir. Cela risque d'interférer avec d'autres événements, mais… Je sais ce qu'il faut faire. La bataille aura lieu à

l'est de l'endroit où nous sommes.

— La Montée de Margrum ?

— Exactement. Les forces du Sculpteur seront concentrées pour franchir le défilé. Nous transporterons notre artillerie sur place, derrière la crête au sommet de la Montée. Nous n'aurons aucun mal à anéantir son armée. Et le site est suffisamment éloigné de la Colline du Vaisseau. Même si les créatures des étoiles arrivaient en même temps, il n'y aurait pas d'interférences entre les deux projets.

Le Fragment ne répondit pas. Au bout d'un moment. Acier lui lança un regard furieux.

— Oui, je sais, mon bon maître. Il y a un risque. Nos forces seront coupées en deux. Mais nous avons une armée sur le pas de la porte. Il est regrettable qu'elle arrive avec tant de retard, mais même Vendacious ne peut plus lui faire rebrousser chemin. S'il essaie d'intervenir à ce stade, la reine risque de… Peut-on prévoir ce qu'elle ferait ?

— Non. Elle a toujours des réactions imprévues.

— Elle serait même capable de découvrir la duplicité de Vendacious. C'est pourquoi il vaut mieux courir un léger risque en la détruisant tout de suite. Vous êtes avec le Grand-éclaireur Rangolith ?

— Oui. Deux d'entre moi.

— Dites-lui de transmettre ce message à Vendacious. Qu'il s'arrange pour que les armées de la reine franchissent la Montée de Margrum dans deux jours ou plus, pas avant. Ne vous gênez pas pour improviser. Vous connaissez la région mieux que moi. Nous réglerons les détails lorsque les deux côtés auront pris position.

Quelle chose extraordinaire que de pouvoir commander les mouvements de deux armées sur le point de s'affronter !

— Encore une chose, ajouta-t-il. C'est très important. Vendacious devra régler cette question avant que s'achève le jour sans fin. Je veux que le deux-pattes du Sculpteur soit mort d'ici là.

— Quel mal fait cette enfant ?

— Question stupide. (*Particulièrement venant de vous.*) Nous ne savons pas à quel moment Ravna et Pham arriveront ici. Jusqu'à ce qu'ils soient entre nos dards, cette Johanna est trop dangereuse pour nous. Que Vendacious s'arrange pour que cela ait l'air d'un accident. Mais l'humaine doit mourir.

Flenser était partout. C'était une forme de divinité dont il avait toujours rêvé depuis qu'il avait été le ného du Sculpteur. Tandis que l'un de lui parlait à Acier, deux autres flânaient dans le vaisseau spatial avec Amdijefri et deux autres encore trottaient dans la forêt au nord du campement établi par le Sculpteur.

Le paradis peut être également une souffrance. Chaque jour, le tourment était un peu plus difficile à supporter. Pour commencer, l'été

valait largement celui du Nord, et les manteaux noirs pesaient d'une manière insupportable sur ses épaules, couvrant obligatoirement ses tympans. Contrairement aux autres vêtements encombrants, ceux-ci ne pouvaient pas être retirés, même provisoirement, au risque de perdre complètement l'esprit. Les premiers essais n'avaient duré qu'une heure ou deux. Il avait ensuite fallu partir pour une expédition de cinq jours avec le Grand-éclaireur Rangolith, afin de fournir à Acier des informations immédiates et un contrôle permanent sur tout ce qui se passait à proximité de la Colline du Vaisseau. Il lui avait fallu deux jours sans nuit pour se remettre de l'inconfort et des blessures occasionnés par les manteaux noirs.

Ce dernier exercice d'omniscience avait duré douze jours. Il était impossible de porter les manteaux continuellement. Chaque jour, à tour de rôle, l'un des membres se débarrassait de sa radio, prenait un bain et changeait la doublure du manteau. C'était l'heure de folie quotidienne du Dépeceur, celle où, parfois, la faible Tyrathect remontait à la surface, essayant, mais en vain, de rétablir sa domination. Cela n'avait guère d'importance. Avec un membre déconnecté, la meute restante ne formait plus qu'un quat. Il existait des meutes à quatre membres d'intelligence normale, mais pas dans la combinaison Flenser/Tyrathect. Le bain et la remise du manteau noir s'effectuaient dans un désordre confus.

Naturellement, même si Flenser était « partout à la fois », cela ne le rendait pas plus intelligent que d'habitude. Après le désarroi des premiers essais, il s'était habitué à voir et à écouter des choses radicalement différentes, mais il lui était toujours aussi difficile de soutenir plusieurs conversations simultanées. Pendant qu'il échangeait des reparties avec Acier, il avait très peu de choses à dire à Amdijefri ou aux éclaireurs de Rangolith.

Messire Acier en avait fini avec lui. Flenser cheminait au faîte du mur avec son ancien disciple, mais si ce dernier lui avait adressé la parole cela l'aurait distrait de la conversation en cours. Flenser sourit (prudemment, afin que cela ne transparaisse pas dans l'expression de celui qui était avec Acier). L'autre le croyait en train de discuter avec le Grand-éclaireur Rangolith. Il n'allait pas tarder à le faire, au demeurant. Dans quelques minutes. L'un des avantages de cette situation, c'était que personne ne pouvait savoir avec certitude quel était le jeu de Flenser. S'il manœuvrait avec précaution, il finirait par régner ici de nouveau. Mais c'était un jeu dangereux. Et les manteaux noirs eux-mêmes représentaient un grand péril. S'ils n'étaient plus exposés à la lumière solaire durant quelques heures d'affilée, ils perdaient leur pouvoir et le membre qui les portait se retrouvait coupé du reste de sa meute. Plus grave encore était le problème des « parasites », terme utilisé par les mantes. La deuxième série de

manteaux avait tué son utilisateur, et les créatures de l'espace n'étaient pas sûres de connaître la cause. Elles disaient qu'il s'agissait d'un problème d'« interférence », ou quelque chose comme ça.

Flenser n'avait rien ressenti d'aussi extrême. Cependant, à l'occasion d'une marche en compagnie de Rangolith ou lorsque l'énergie de l'un de ses manteaux venait à s'épuiser, il y avait soudain un incroyable tintamarre dans sa tête, comme si une douzaine de meutes l'encerclaient, poussant des cris qui se situaient entre la frénésie sexuelle et la folie meurtrière. Tyrathect semblait adorer ces moments. Elle arrivait en bondissant au milieu de toute cette confusion, en l'enveloppant de sa haine sourde. Normalement, elle se contentait de rester à la lisière de sa conscience, grappillant une pensée par-ci, une motivation par-là. Mais après les *parasites,* elle devenait beaucoup plus dangereuse. Il lui était arrivé, une fois, de garder le contrôle durant près d'une journée sans nuit. S'il avait disposé d'une année sans crises, Flenser aurait pu étudier convenablement Ty, Ra et Thect pour pratiquer les excisions qui convenaient. Thect, celui qui avait du blanc au bout des oreilles, était probablement le membre à éliminer. Il ne semblait pas très intelligent, mais c'était lui, sans doute, la clé de voûte du trio. En le remplaçant par un membre spécialement étudié, le Dépeceur pouvait devenir encore plus puissant qu'avant le massacre de la Cuvette du Parlement. Pour le moment, toutefois, Flenser était coincé. L'autochirurgie de l'âme représentait un formidable défi, même pour le Maître.

Prudence. Prudence. Maintenir les manteaux bien chargés. Ne pas trop s'éloigner, et ne laisser voir à personne toutes les ficelles du grand plan.

Pendant qu'Acier croyait qu'il allait trouver Rangolith, Flenser était en train de parler à Amdi et à Jefri. Le jeune humain était en larmes.

— Q… quatre fois, n… nous avons manqué le rendez-vous avec R… Ravna. Que lui est-il arrivé ?

Sa voix plafonnait dans l'aigu. Flenser ne s'était jamais rendu compte, avant, qu'il y avait une telle flexibilité dans le mécanisme d'éructation qui servait aux humains à produire des sons.

La majeure partie des membres d'Amdi entouraient le jeune garçon en lui léchant affectueusement la joue.

— C'est peut-être notre ultrabande qui ne fonctionne pas.

Il leva la tête vers Flenser d'un air implorant. Il y avait également des larmes dans les yeux des chiots.

— Tyrathect, s'il vous plaît, vous ne pourriez pas demander encore à Acier de nous laisser rester dans le vaisseau ? Il y a peut-être eu des messages qui n'ont pas été enregistrés.

« Flenser avec Acier » descendit l'escalier nord et traversa la cour d'honneur. Il consacra un fragment d'attention aux récriminations de

l'autre sur l'entretien insuffisant des stands d'entraînement. Il avait au moins l'intelligence de laisser les potences disciplinaires là-bas dans l'île Cachée.

« Flenser avec les éclaireurs de Rangolith » traversa un torrent de montagne avec de l'eau jusqu'aux mollets. Même au cœur de l'été, en plein vent sec, il y avait encore des plaques de neige, et les cours d'eau qui passaient en dessous étaient glacés.

« Flenser avec Amdijefri » se pencha en avant tandis que deux membres d'Amdi se pelotonnaient contre lui. Les deux enfants recherchaient le contact physique, et ils n'avaient que lui en dehors d'eux-mêmes. C'était de la perversion, naturellement. Mais le Dépeceur avait passé sa vie à tirer parti des faiblesses des autres et il les tolérait volontiers, à l'exception de la douleur. Flenser émit un grondement profond à hauteur de ses omoplates et caressa le chiot contre lui en disant :

— J'en toucherai un mot à messire Acier la prochaine fois que je le verrai.

— Oh, merci !

Le chiot frotta son museau contre le manteau noir, puis eut la bonne idée de s'écarter. Flenser était couvert d'ecchymoses sous son vêtement-radio. Peut-être Amdi s'était-il aperçu de son inconfort, ou peut-être… De plus en plus, il les voyait réticents à son égard. Ce qu'il avait dit à Acier était vrai. Les deux enfants ne lui faisaient pas confiance. Mais c'était la faute de Tyrathect, ce n'était pas la sienne. Tout seul, il aurait aisément gagné l'affection d'Amdijefri. Il n'avait pas le penchant pour tuer ni la dignité fragile d'Acier. Il pouvait bavarder pour le plaisir, en mêlant continuellement la vérité au mensonge. L'un de ses plus grands talents était l'empathie. Nul sadique ne peut aspirer à la perfection sans cette capacité de discernement. Mais juste au moment où tout marchait à la perfection et où ils semblaient sur le point de s'ouvrir à lui, Ty, Ra ou Thect surgissaient, déformant ses traits ou détournant le choix de ses mots. Peut-être aurait-il dû se contenter de saper discrètement le respect que les enfants éprouvaient pour Acier (sans jamais le critiquer ouvertement, bien sûr). Il soupira et donna quelques tapes rassurantes à Jefri sur le bras.

— Ravna reviendra, j'en suis certain.

Le jeune humain renifla légèrement, puis avança la main pour caresser la partie de la tête de Flenser qui n'était pas couverte par le manteau. Ils restèrent assis en silence, comme deux camarades, durant un bon moment, puis l'attention de Flenser se reporta sur…

la forêt et les troupes de Rangolith. Le détachement escaladait la colline depuis près de dix minutes. Les autres n'étaient pas très chargés et avaient l'habitude de ce genre d'exercice. Les deux

membres de Flenser traînaient en arrière. Il siffla pour attirer l'attention du chef d'escouade. Celui-ci ralentit le pas afin de se laisser rattraper tandis que les autres s'empressaient de s'écarter. Il s'arrêta lorsque son membre le plus proche fut à cinq mètres de Flenser.

— Que désirez-vous…, Monseigneur ?

C'était un nouveau. Il avait été mis au courant, en ce qui concernait les manteaux, mais Flenser savait qu'il ne comprenait pas les nouvelles règles. L'or et l'argent qui brillaient sur le fond noir des manteaux étaient l'apanage des Seigneurs du Domaine. Cependant, il n'y avait ici que deux membres de Flenser. Normalement, de tels fragments étaient à peine capables de soutenir une conversation, et encore moins de donner des ordres raisonnables. Tout aussi déconcertante était l'absence de bruit mental. « Un zombie. » C'était ce que les éclaireurs se disaient quand ils se croyaient seuls.

Flenser désigna le sommet de la colline. La crête boisée n'était qu'à quelques dizaines de mètres de là.

— Le Grand-éclaireur Rangolith est juste de l'autre côté. Nous prendrons un raccourci, dit-il d'une voix faible.

Une partie de l'autre avait déjà levé la tête vers le sommet.

— Ce serait une erreur, murmura-t-il lentement. *(Stupide duo débile,* disait toute son attitude.) L'ennemi va nous voir.

Flenser lui jeta un regard noir, ce qui n'était pas facile à deux contre toute une meute.

— Soldat, vous voyez cet or à mes épaulettes ? Un seul de moi vaut la totalité d'entre vous. Si je dis qu'il faut prendre un raccourci, nous le prendrons, même si cela signifie que nous devrons ramper dans le soufre jusqu'aux épaules.

En réalité, il savait exactement où Vendacious avait posté ses guetteurs. Il n'y avait aucun risque à marcher en terrain découvert dans ce secteur. Et il était réellement fatigué.

Le chef d'escouade ne savait pas vraiment à qui il avait affaire, mais il voyait bien que les manteaux noirs étaient au moins aussi dangereux que n'importe quel seigneur au complet de sa meute. Il recula humblement, ventres à terre. Le groupe se tourna vers la crête. Quelques minutes plus tard, ils marchaient dans la bruyère à découvert.

Le poste de commandement de Rangolith était à moins d'un kilomètre sur le sentier.

« Flenser avec Acier » pénétra dans la forteresse intérieure. Les pierres étaient fraîchement taillées, et les murs avaient été montés avec la hâte coutumière à ce genre de construction militaire. À dix mètres au-dessus de leurs têtes, à la jonction de la voûte et des arcs-boutants, il y avait des trous pratiqués dans la pierre. Bientôt, ils allaient être remplis de poudre noire, de même que les fentes des murs

qui entouraient le terrain d'atterrissage. Acier appelait cela : « Les mâchoires de l'Accueil ». Il se tourna vers Flenser pour demander :

— Alors, que dit Rangolith ?

— Désolé, mais il est en patrouille. Il devrait être ici – ou plutôt là-bas – d'un moment à l'autre.

Flenser faisait son possible pour éviter de parler de ses expéditions avec les éclaireurs. De telles reconnaissances n'étaient pas interdites, mais Acier lui aurait demandé des explications s'il avait été au courant.

« Flenser avec les éclaireurs de Rangolith » pataugeait dans la bruyère imbibée d'eau. L'air était agréablement frais au-dessus des plaques de neige fondue et la brise glissait ses langues de glace sous les lourds manteaux noirs.

Rangolith avait bien choisi l'emplacement de son poste de commandement. Les tentes étaient plantées dans un léger creux au bord d'un petit lac d'été. Cent mètres plus loin, une énorme calotte de neige couvrait le haut de la colline, alimentant le lac et maintenant l'air à une température agréablement basse. Les tentes n'étaient visibles que lorsqu'on arrivait sur les hauteurs. Pourtant, le site était assez élevé pour que la vue, au bord de la dépression, domine trois points cardinaux centrés au sud. Les réapprovisionnements pouvaient se faire par le nord, avec peu de risques de détection. Même si ces fichus incendies d'été ravageaient la forêt en contrebas, le poste ne serait pas touché.

Le Grand-éclaireur Rangolith tournait autour de ses miroirs de signalisation, huilant les mécanismes d'orientation tandis que l'un de ses subordonnés, couché à plat ventre avec juste ses museaux qui dépassaient de la crête, scrutait les alentours avec ses lunettes. Rangolith se mit au garde-à-vous à la vue de Flenser, mais son regard ne dénotait ni la servilité ni la peur. Comme la plupart des éclaireurs longue distance, il ne se laissait pas impressionner par la politique des seigneurs, sans compter que Flenser avait pris soin d'établir avec lui une relation privilégiée du type : « toi et moi contre tous ces tordus ».

Rangolith se tourna vers le chef d'escouade pour glapir, furieux :

— La prochaine fois que je vous vois arriver en vous dandinant comme ça à découvert, je vous colle un rapport au cul !

— C'est ma faute, Grand-éclaireur, intervint Flenser. J'apporte des nouvelles importantes.

Ils s'éloignèrent des autres, en direction de la tente de Rangolith.

— Vous avez vu des choses intéressantes ? demanda le Grand-éclaireur avec un drôle de sourire.

Il en était arrivé depuis longtemps à la conclusion que Flenser, s'il n'était pas très brillant comme duo, n'en faisait pas moins partie d'une meute qui avait des membres au Château.

— Quand aura lieu votre prochaine rencontre avec Têtes-au-Berceau ?

C'était le nom de guerre de Vendacious.

— Un peu après midi. Il est fidèle au rendez-vous depuis quatre jours. Les Sudistes ont un cul de plomb en ce moment.

— Ça va changer.

Flenser lui répéta les ordres d'Acier à Vendacious. Le ton était dur. Le traître en lui était nerveux. Il sentait les prémices d'une attaque d'envergure.

— Ouah ! Vous allez tout déplacer vers la Montée de Margrum en moins de deux… Ça ne fait rien. Il vaut mieux que je n'en sache pas plus.

Sous ses manteaux noirs, Flenser se hérissa. Il y a des limites à la familiarité. Rangolith avait ses qualités, mais… peut-être que, lorsque tout serait fini, on pourrait en faire quelque chose de moins… désordonné.

— C'est tout. Monseigneur ?

— Oui… Euh… Non.

Flenser frissonna sous l'effet d'une confusion qui ne lui ressemblait pas. L'ennui, avec ces manteaux, c'était qu'ils occasionnaient parfois des trous de mémoire. *Par la Grande Meute ! Non !* C'était encore Tyrathect. Acier avait ordonné d'éliminer l'enfant humain du Sculpteur. Tout bien considéré, c'était une décision raisonnable, mais…

« Flenser avec Acier » secoua la tête, furieux. Ses dents claquèrent.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda messire Acier.

Il semblait se réjouir vraiment des souffrances que lui occasionnaient les manteaux noirs.

— Ce n'est rien. Juste un peu de *parasites*.

Il n'y avait pas de parasites, en réalité, mais Flenser se sentait désintégré. Qu'est-ce qui avait donné à l'autre une force si soudaine ?

« Flenser avec Amdijefri » fit claquer ses mâchoires à plusieurs reprises. Les enfants s'écartèrent de lui, les yeux écarquillés.

— Ce n'est rien, dit-il d'une voix dure au moment même où ses deux membres se précipitaient l'un sur l'autre.

Il y avait de nombreuses raisons de garder Johanna Olsndot en vie. À long terme, cela pouvait assurer la coopération de Jefri. Et elle aurait pu être la carte humaine secrète du Dépeceur. À la limite, il pouvait faire croire à Acier qu'elle était morte, et… *Non ! Non ! Non !* Flenser reprit le contrôle, chassant toutes ces rationalisations de leur esprit. Tous les procédés qu'il avait utilisés contre Tyrathect, elle envisageait de les retourner contre lui. *Ça ne marchera pas sur moi. Je suis le maître du mensonge.*

L'agression de Tyrathect se fit plus violente, comme un coup de gourdin écrasant toute pensée.

Avec Flenser, avec Rangolith, avec Amdijefri… Tout son être émettait maintenant des glapissements incohérents tandis qu'Acier dansait autour de lui, ne sachant s'il devait rire ou prendre cela au sérieux. Rangolith, de son côté, le regardait avec de grands yeux ébahis.

Les deux enfants s'avancèrent comme pour le toucher.

— Vous êtes blessé ? Vous souffrez ?

L'humain glissa ses extraordinaires « mains » sous le manteau noir et commença à caresser lentement la fourrure ensanglantée de Flenser. L'univers bascula dans une explosion de *parasites.*

— Ne fais pas ça, tu risques de lui faire mal, murmura Amdi tandis que les chiots essayaient de rajuster les manteaux avec leurs petits mufles.

Flenser se sentit sombrer tout entier. L'attaque finale de Tyrathect avait été massive, sans préparation rationnelle, sans infiltration progressive ni…

Elle se regarda avec ébahissement. *Après tout ce temps, je suis de nouveau moi. C'est moi qui tiens les rênes. Finis les massacres d'innocents. Si quelqu'un doit mourir, ce sera Acier ou Flenser.*

Elle fixa son attention sur les formes bondissantes d'Acier, choisissant le membre le plus parleur. Fléchissant les pattes de derrière, elle se prépara à lui sauter à la gorge.

Approche encore un peu… et meurs !

Le dernier moment conscient de Tyrathect ne dura probablement pas plus de cinq secondes. Son assaut contre le Flenser en elle avait été quelque chose de total et de désespéré, qui avait épuisé toutes ses réserves et ses défenses intérieures. Au moment même où elle se raidissait pour bondir sur Acier, elle avait senti un voile noir qui s'abattait sur son âme, et Flenser avait surgi de l'ombre. Les pattes postérieures du membre prêt à bondir avaient été agitées d'un spasme, puis s'étaient effondrées. Le sol était monté à la rencontre de son visage…

… et Flenser avait repris le contrôle. L'attaque de l'avorton l'avait pris par surprise. Elle avait une réelle affection pour ceux qui devaient être détruits, au point d'accepter de se sacrifier si cela pouvait entraîner la mort de Flenser. C'était ce qui avait causé sa défaite. Le suicide ne peut en aucun cas être la base de la domination d'une meute. Sa force de résolution même avait affaibli son emprise sur l'arrière-conscience, donnant ainsi sa chance au Maître. Il était de nouveau aux commandes, et décidé à profiter de l'occasion. L'attaque de Tyrathect l'avait laissée sans défense. Les barrières mentales qui entouraient ses trois membres étaient soudain devenues aussi minces

que la peau d'un fruit mûr près d'éclater. Flenser incisa la membrane et étala la substance de son esprit sur toute l'étendue du sien. Les trois membres qui formaient le noyau de sa personnalité survivraient, mais ne pourraient plus jamais acquérir une âme distincte de celle de leur maître.

« Flenser avec Acier » gisait comme inconscient, agité de spasmes qui se calmèrent peu à peu. Si Acier le croyait malade et diminué, tant mieux. Cela lui donnerait le temps de réfléchir à l'explication la plus avantageuse.

« Flenser avec Rangolith » se remit lentement sur ses pattes, bien que les deux membres fussent toujours en proie à une épaisse confusion. Flenser les aida à reprendre leurs esprits. Aucune explication n'était nécessaire ici, mais il valait mieux que le Grand-éclaireur ne soupçonne pas le conflit intérieur qui venait de s'achever.

— Ces manteaux sont des instruments puissants, mon cher Rangolith. Un peu trop puissants, même, parfois.

— Oui, Monseigneur.

Flenser laissa s'épanouir un sourire sur son visage. L'espace de quelques instants, il demeura silencieux, savourant ce qu'il allait dire. Non, il n'y avait plus aucun signe de l'avorton en lui. La tentative de domination de Tyrathect, sa plus grande et dernière erreur, avait sonné le glas de sa conscience. Le sourire de Flenser s'élargit encore, atteignant les deux membres qui se trouvaient en compagnie d'Amdijefri. Il lui était soudain venu à l'idée que Johanna Olsndot allait être la première personne dont il ordonnerait l'exécution depuis son retour à l'île Cachée. Par conséquent, la jeune humaine constituerait la première tache de sang sur le museau de ses trois membres.

— Il y a encore un ordre destiné à Têtes-au-Berceau, Grand-éclaireur. Il s'agit d'une exécution.

Tandis qu'il lui communiquait les détails, la chaleur d'une décision bien prise irradia tous ses membres sans exception.

35

La seule bonne chose, dans toute cette attente, avait été l'occasion donnée aux blessés de récupérer. Maintenant que Vendacious avait trouvé le moyen de passer à travers les défenses flensséristes, tout le monde était impatient de lever le camp, mais…

Johanna avait passé tout l'après-midi à l'infirmerie du camp, constituée de six emplacements rectangulaires de six mètres de long chacun. Certains de ces emplacements étaient occupés par des tentes improvisées, appartenant aux blessés suffisamment valides pour s'occuper d'eux-mêmes. D'autres étaient simplement délimités par des barrières torsadées abritant chacune un seul membre, survivant d'une meute détruite. Ces monos auraient pu franchir sans peine les murs symboliques, mais la plupart semblaient reconnaître leur fonction et restaient à l'intérieur.

Tirant la charrette de nourriture derrière elle, Johanna s'arrêtait à chaque emplacement pour en distribuer le contenu. La charrette était un peu trop grande pour elle et se coinçait parfois dans les racines qui poussaient partout dans la forêt. Cependant, elle avait plus de facilité à faire ce travail que n'importe quelle meute, et elle était contente d'avoir trouvé quelque chose d'utile à accomplir.

Dans la forêt, tout autour de l'infirmerie, on entendait les cris des kherporcs que l'on attelait et ceux des canonniers qui préparaient le matériel avant le départ. D'après les cartes que Vendacious leur avait montrées à la dernière réunion, il était clair que les deux journées suivantes n'allaient pas être de tout repos. Mais à l'arrivée, ils occuperaient une position privilégiée, dominant les Flensséristes sans méfiance.

Elle s'arrêta devant la première tente. Le trio qui l'occupait l'avait entendue arriver et était sorti à sa rencontre, courant en cercle autour de la charrette.

— Johanna ! Johanna ! jappa-t-il d'une voix qui imitait la sienne.

C'était tout ce qu'il restait de l'un des stratèges mineurs du Sculpteur. Lorsqu'il était entier, il avait appris un peu le samnorsk. Mais il était six à l'origine. Les trois autres avaient été tués par les loups. L'un des membres survivants était le « parleur », mais il n'avait plus que l'intelligence d'un chiot de cinq ans, avec un vocabulaire curieusement limité.

— Merci de nous apporter à manger. Merci.

Ses museaux se frottèrent contre elle, et elle lui caressa les têtes avant de prendre dans la charrette des bols de ragoût tiède. Deux membres rentrèrent aussitôt sous la tente, mais le parleur s'assit à côté d'elle pour bavarder.

— On va se battre bientôt ?

C'est fini pour toi, la guerre.

— Oui, répondit-elle. Nous allons remonter par l'éboulis qui se trouve juste à l'est du camp.

— Oh ! fit le fragment. Oh ! Ce n'est pas bien, ça. Mauvaise visibilité, pas de retraite. Danger d'embuscade. Pas bien du tout.

Apparemment, il n'avait pas perdu le sens de son ancien métier. Mais Johanna s'abstint d'essayer de lui expliquer la stratégie de Vendacious.

— Ne vous en faites pas, dit-elle. Tout se passera bien.

— Vous êtes sûre ? C'est promis ?

Elle sourit gentiment au vestige d'une brave meute.

— C'est promis, oui.

— Aaah… Bon !

Les trois fragments avaient à présent le nez dans leur bol. Ils figuraient parmi ceux qui avaient eu de la chance, en fait. Ils s'intéressaient à ce qui se passait autour d'eux, et ils avaient gardé un certain enthousiasme enfantin. D'après Pérégrin, les fragments de ce genre pouvaient aisément reconstituer une meute si l'on prenait soin d'eux suffisamment longtemps pour qu'ils puissent mettre au monde un chiot ou deux.

Elle poussa la charrette un peu plus loin, jusqu'à l'enclos symbolique occupé par les monos. Il flottait dans l'air, à cet endroit, une légère odeur d'excréments. Certains monos ou duos avaient dû s'oublier. De toute manière, les latrines du camp n'étaient pas loin.

— Ici, Noiraud. Viens, petit !

Johanna cogna une gamelle vide contre le montant de la charrette. Une tête apparut derrière un buisson. Quelquefois, celui-là n'avait même pas de réaction quand on l'appelait. Johanna se mit à genoux pour que ses yeux ne soient pas trop hauts par rapport au mono.

— Viens, Noiraud !

La créature sortit de derrière le buisson et avança lentement. C'était tout ce qui restait de l'un des artilleurs de Scrupilo. Elle se souvenait vaguement de la meute, un superbe sexto aux membres tous prestes et de bonne taille. Aujourd'hui, même « Noiraud » n'était pas entier. Un canon, en tombant, lui avait écrasé les pattes postérieures. Son train de derrière était posé sur un petit chariot aux roues de trente centimètres qui le faisait ressembler à un Cavalier des Skrodes dont les deux roues avant seraient remplacées par des pattes. Johanna poussa le bol de ragoût vers lui. Puis elle émit les bruits que Pérégrin lui avait enseignés. Noiraud refusait toute nourriture depuis trois jours, mais aujourd'hui il s'avança suffisamment pour qu'elle lui caresse la tête. Au bout d'un moment, il abaissa le museau pour flairer la nourriture.

Elle sourit, ravie. Ce carré d'infirmerie était un drôle d'endroit. Un an plus tôt, elle aurait été horrifiée devant ce spectacle. Même à présent, elle n'avait pas le même point de vue que les Dards sur les blessés. Tout en caressant la tête baissée de Noiraud, elle laissa errer son regard un peu plus loin, sur les tentes de fortune dressées dans la forêt, qui abritaient des malades ou leurs fragments. C'était un véritable hôpital de campagne, pourtant. Il y avait des médecins qui essayaient de sauver des vies, même si leur médecine horrible ne consistait qu'à amputer et à poser des attelles sans le moindre anesthésique. À cet égard, leurs pratiques étaient comparables à celles de la médecine médiévale humaine telles que les décrivait la boîte de données. Mais chez les Dards, il y avait quelque chose en plus. Ce carré d'hôpital servait aussi, en quelque sorte, de magasin de pièces détachées. Les médecins s'intéressaient uniquement à la santé des meutes. Pour eux, les monos ou les duos constituaient des fragments qu'ils pouvaient utiliser pour recréer, au moins provisoirement, des groupes en état de fonctionner. Les monos infirmes étaient ce qu'il y avait de plus bas dans leur échelle de priorités médicales.

— Il n'y a plus grand-chose à récupérer quand on en arrive là, lui avait dit un jour un soignant, Pérégrin servant d'interprète. Et même si c'était possible, avait-il ajouté, qui voudrait dans sa meute un membre infirme et mal intégré ?

Il était sans doute trop fatigué pour remarquer l'absurdité de cette question. Ses museaux dégoulinaient de sang. Il avait travaillé des heures d'affilée à essayer de sauver les membres blessés de meutes autrement indemnes.

De toute manière, la plupart des monos blessés refusaient de se nourrir et mouraient en moins d'un dijour. Même au bout d'un an chez les Dards, Johanna ne s'était jamais résignée à accepter cela. Chaque mono lui rappelait le pauvre Scribe. Elle aurait voulu qu'ils puissent avoir une meilleure chance que le fragment qui avait été son ami. C'était l'une des raisons pour lesquelles elle tirait cette charrette et passait autant de temps avec les monos blessés qu'avec les autres éclopés. Et cela marchait. Elle pouvait s'approcher des fragments sans créer d'interférences avec les bruits mentaux. Cela donnait plus de temps aux mulpathes pour étudier les fragments afin d'essayer de les intégrer à des meutes.

Noiraud n'allait peut-être pas se laisser mourir de faim. Elle le dirait à Pérégrin. Il avait déjà fait des miracles avec certains autres appartements, et semblait être la seule meute à partager plus ou moins ses idées sur les monos infirmes.

— S'ils ne meurent pas tout de suite, lui avait-il dit un jour, cela signifie, la plupart du temps, qu'ils sont dotés d'une très grande force de caractère. Même infirmes, ils peuvent apporter beaucoup à une

meute. Il m'est arrivé plusieurs fois, au cours de mes voyages, de me retrouver physiquement diminué. On ne peut pas toujours faire le difficile quand on se trouve réduit à trois et qu'on est en terre étrangère, à plus de mille kilomètres de chez soi.

Johanna posa une écuelle d'eau à côté du bol. Au bout d'un moment, le mono pivota sur l'essieu de son train de derrière et lapa quelques gorgées.

— Tiens bon, Noiraud. On te trouvera quelqu'un, tu verras.

Chitiratte était à son poste, faisant les cent pas exactement comme prévu. Il se sentait cependant nerveux, et l'une de ses têtes au moins était toujours tournée vers la mante. Rien d'étonnant à cela, puisqu'il était censé surveiller les alentours. Il fit passer son arbalète de sa mâchoire à son sac à dos, puis de nouveau à sa mâchoire. Plus que quelques minutes à attendre, et…

Il fit de nouveau le tour du carré d'hôpital. Le boulot était peinard. Cette partie de la forêt avait été épargnée, mais les incendies avaient chassé les animaux vers la plaine. L'endroit était suffisamment proche de la rivière pour être couvert d'un tapis de mousse, et il n'y avait que très peu d'épineux dans le coin. Faire le tour de l'infirmerie équivalait presque à marcher sur la Pelouse du Sculpteur, dans le Sud. Quelques centaines de mètres plus à l'est, les corvées étaient beaucoup plus pénibles. Il fallait préparer les chariots et leur chargement.

Les fragments sentaient que quelque chose se préparait. Ici et là, des têtes se montraient au-dessus des paillasses ou des terriers. Elles regardaient les chariots en cours de chargement et écoutaient les voix familières de leurs amis. Les plus handicapés mentalement sentaient, eux aussi, l'appel du devoir. Chitiratte avait déjà chassé trois monos valides pour leur faire réintégrer l'enclos. Ces demeurés ne pouvaient être d'aucune utilité. Lorsque l'armée attaquerait la Montée de Margrum, les éclopés demeureraient en arrière. Il leur aurait bien tenu compagnie. Il travaillait avec Vendacious depuis trop longtemps pour ne pas ignorer d'où venaient ses ordres. Il avait le pressentiment qu'il n'y en aurait pas beaucoup qui reviendraient vivants de Margrum.

Il tourna trois paires d'yeux vers le deux-pattes. La mission qu'il avait à accomplir était la plus dangereuse qu'on lui eût confiée jusqu'à présent. Si tout se passait bien, il se sentait en droit d'exiger que le chef le laisse rester en arrière avec ceux de l'hôpital. *Mais prudence, mon vieux. Vendacious n'est pas arrivé à la position qu'il occupe maintenant en laissant traîner n'importe quoi derrière lui.* Chitiratte avait bien vu ce qui était arrivé à cette meute venue de l'est qui avait fourré d'un peu trop près ses museaux dans les affaires du chef.

Que cette humaine était lente ! Cela faisait cinq bonnes minutes qu'elle échangeait des grognements avec ce mono. À voir tout le

temps qu'elle passait avec les frags, on pourrait croire qu'elle couchait avec eux ! Mais elle allait bientôt payer ces familiarités déplacées. Il commença à armer son arbalète. Puis il se ravisa. Un *accident*. Il fallait que cela ressemble à un *accident*.

Ah ! Elle était en ce moment occupée à ramasser les bols et les écuelles vides pour les ranger dans la charrette. Chitiratte pressa le pas pour arriver plus vite devant le duo Kratzi, le fragment qui allait accomplir l'exécution.

Kratzinissinari était un fantassin avant la perte de sa partie Nissinari. Il n'avait jamais eu aucun rapport avec le chef ni avec la sécurité. Mais il avait une réputation de mauvais coucheur à moitié fou, toujours au bord de la rage meurtrière. En général, quand on n'avait plus que deux membres, on se calmait sérieusement. Mais dans ce cas précis… D'après le chef, Kratzi avait reçu une préparation psychologique spéciale et constituait un piège qui n'avait plus qu'à être activé. Tout ce que Chitiratte avait à faire, c'était donner le signal, et le duo sauterait sur la mante pour la mettre en pièces. Une regrettable tragédie. Naturellement, Chitiratte serait sur les lieux, en bon gardien du périmètre de l'infirmerie. Il logerait promptement deux carreaux dans les têtes de Kratzi, mais le mal, hélas, aurait déjà été accompli.

L'humaine tira lourdement sa charrette en contournant les racines en direction de Kratzi, son patient suivant. Le duo sortit de son terrier en grognant des salutations débiles que même Chitiratte ne comprit pas. Il y avait cependant dans ses tonalités un arrière-goût de rage démente qui contrastait avec l'expression accueillante de ses visages. Naturellement, la mante ne remarqua rien. Elle immobilisa la charrette et se pencha pour remplir un bol et une écuelle tout en échangeant quelques grognements avec le duo. Dès qu'elle se baisserait pour déposer la nourriture par terre…

L'espace d'un instant, Chitiratte envisagea de tuer lui-même la mante si Kratzi n'y parvenait pas du premier coup. Il pourrait toujours dire qu'il avait raté sa cible. L'humaine était si grande et si imprévisible dans ses mouvements… Chitiratte ne l'aimait vraiment pas. La mante lui avait toujours paru menaçante. Elle était trop intelligente, pour une créature isolée. Mais il savait maintenant qu'elle était en réalité très fragile en comparaison des meutes. Il écarta toutefois son idée aussi vite qu'elle lui était venue. On ne pouvait pas savoir quel prix il aurait à payer par la suite, même si tout le monde croyait à un accident. Pas de zèle pour le moment. Les mâchoires et les griffes de Kratzi devraient suffire.

L'une des têtes du duo regardait justement dans sa direction. La mante ramassa les bols qui étaient devant elle et se tourna vers…

— Salut, Johanna ! Comment ça va ?

C'était Pérégrin Wickwrackbal, qui venait d'apparaître à l'angle de l'infirmerie. Il s'approcha de manière à ne pas créer d'interférences mentales avec les patients. Le garde qui s'était arrêté un instant battit en retraite pour s'immobiliser de nouveau quelques mètres plus loin.

— Tout va bien, répondit Johanna. Vous connaissez celui qui a un chariot ? Il a mangé un peu de ragoût ce soir.

— Parfait. Je pensais justement à lui ainsi qu'au trio qui est de l'autre côté.

— Le soignant blessé ?

— Oui. Il ne reste de Trellelac que sa partie femelle, vous savez. J'ai bien écouté ses bruits mentaux, et…

Bien que Pérégrin s'exprimât en un excellent samnorsk, Johanna ne comprenait pas grand-chose à son explication. La mulpathie faisait appel à un si grand nombre de concepts sans équivalent dans le langage humain que même Pérégrin n'arrivait pas à les rendre clairs. La seule chose que Johanna saisissait à peu près, c'était que, Noiraud étant mâle et le trio soignant femelle, il y avait des chances pour qu'ils s'accordent en donnant rapidement naissance à des chiots qui renforceraient leur meute. Le reste faisait état de « résonance d'humeur » et d'« entrecroisement des points faibles et forts ». Pérégrin affirmait n'être qu'un amateur en matière de mulpathie, mais il était intéressant de voir la déférence avec laquelle les docteurs – et même le Sculpteur, quelquefois – s'adressaient à lui lorsque ce sujet était abordé. Au cours de ses nombreux voyages, il avait vu et connu énormément de choses. Ses appartements « prenaient » plus souvent que ceux de n'importe qui d'autre. Elle lui fit signe de s'arrêter de parler.

— D'accord. On essaiera dès que j'aurai fini de donner à manger à tout le monde.

Pérégrin pencha deux ou trois têtes en direction des carrés d'infirmerie.

— Il se passe quelque chose de bizarre. Je n'arrive pas à mettre le nez dessus, mais… tous les fragments vous regardent, avec plus d'intensité que d'habitude. Vous ne le sentez pas ?

— Non, fit Johanna avec un haussement d'épaules.

Elle s'agenouilla pour placer un bol et une écuelle devant le duo. Les deux fragments vibraient d'impatience mais s'étaient abstenus, par courtoisie, de l'interrompre. Du coin de l'œil, elle remarqua que la sentinelle de l'hôpital faisait un étrange mouvement de ses deux têtes du milieu, et…

Ce fut comme si deux énormes poings s'abattaient sur sa poitrine et son visage. Elle tomba face contre terre, et ils furent aussitôt sur elle. De ses bras ensanglantés, elle essaya de se protéger contre les

mâchoires et les griffes déchaînées.

Lorsque Chitiratte avait donné le signal, les deux Kratzi étaient aussitôt passés à l'action, bondissant *l'un sur l'autre*. Ce ne fut qu'accessoirement qu'ils renversèrent la mante sur le dos. Leurs mâchoires et leurs griffes déchiraient l'air et eux-mêmes autant qu'ils déchiraient la créature humaine. Un instant, Chitiratte demeura sous l'effet de la surprise. *Elle n'est peut-être pas morte.* Puis il reprit ses esprits et sauta par-dessus la barrière, armant du même temps son arbalète. Il allait peut-être rater le premier coup. Kratzi était en train de mettre la mante en pièces, mais lentement…

Soudain, il n'y eut plus du tout pour lui de possibilité d'ajuster le duo. Une tornade hurlante de noir et de blanc s'abattit sur Kratzi et sur la mante. Tous les fragments valides de l'infirmerie semblaient s'être lancés à l'attaque. Leur rage meurtrière dépassait de loin tout ce qu'il avait vu quand des meutes entières se jetaient dans un combat. Chitiratte recula, sidéré par ce spectacle et par les bruits mentaux qui s'en dégageaient.

Même le pèlerin semblait participer à l'action. Sa meute le dépassa pour faire un large cercle autour de la mêlée. Sans se battre vraiment, il donnait un coup de dents par-ci, un coup de griffes par-là, tout en hurlant des mots qui se perdaient dans le tintamarre général.

Une explosion de bruits mentaux coordonnés se propagea à partir de la masse en furie, si forte qu'elle laissa Chitiratte pantelant, même à vingt mètres. Puis le groupe se ratatina, et la fureur disparut. Ce qui avait été une seule entité pourvue de deux douzaines de corps redevenait soudain une masse confuse et désorientée de fragments isolés.

Le pèlerin courait toujours en cercles, retenant son intégrité mentale. Celui de ses membres qui était le plus grand et qui portait une balafre ne cessait d'entrer et de ressortir de la masse centrale, en attaquant avec hargne tous ceux qui se battaient encore.

Les fragments blessés se traînaient à l'écart du champ de bataille. Certains, qui étaient entrés dans la bagarre à l'état de duos ou de trios, en ressortaient comme simples monos. D'autres, au contraire, semblaient renforcés en nombre. Le terrain était imprégné de sang. Au moins cinq membres avaient trouvé la mort. Près du centre du carnage, une prothèse à deux roues gisait, incongrue.

Le pèlerin ne faisait pas attention à tout cela. Ses quatre membres ne s'intéressaient qu'au monticule sanglant qui occupait le centre du terrain.

Chitiratte eut un sourire intérieur. *De la bouillie de mante.* Quelle tragédie !

Johanna n'avait à aucun moment perdu vraiment conscience, mais la douleur et le poids suffocant de douzaines de cadavres amoncelés sur elle ne laissaient aucune place à des pensées conscientes. Cependant, la pression s'allégea bientôt. Quelque part, au-dessus du vacarme qui l'entourait, elle perçut des cris et des mots normaux dans le langage articulé des Dards. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit Pérégrin qui l'entourait. Balder était au-dessus d'elle, son museau à quelques centimètres de son visage. Il la lécha. Elle sourit et essaya de lui parler.

Vendacious avait fait en sorte de se trouver en conférence avec Scrupilo et le Sculpteur. Le « commandant d'artillerie » était plongé dans une explication stratégique et se servait de la Boîte pour illustrer la manière dont il voulait aborder la Montée de Margrum.

Des glapissements hargneux montèrent de la rivière jusqu'à eux. Scrupilo, contrarié, leva les yeux de l'Oliphant Rose qu'ils fixaient.

— Par tous les démons boueux de… Qu'est-ce qui se passe ?

Le vacarme continuait, et ce n'était pas une simple bagarre. Le Sculpteur et Vendacious échangèrent des regards inquiets en tendant leurs cous pour essayer de voir quelque chose à travers les arbres.

— On se bat à l'infirmerie ? demanda la reine.

Laissant tomber son carnet de notes, Vendacious se précipita à l'extérieur en criant aux gardes de protéger la reine. Tout en courant à travers le camp, il vit que ses gardes de confiance convergeaient déjà sur les lieux. Tout se déroulait aussi sûrement qu'un programme de la Boîte, mais… pourquoi tout ce vacarme ?

Sur les cent derniers mètres, Scrupilo le rattrapa et le dépassa. L'artilleur se précipita dans le carré d'hôpital et trébucha sur lui-même, saisi d'horreur. Lorsque Vendacious déboucha à son tour dans la clairière, il était prêt à manifester sa propre surprise, mêlée à une résolution alerte.

Pérégrin Wickwrackbal se tenait près de la charrette. Chitiratte n'était pas loin derrière lui. Le pèlerin était penché sur la créature à deux pattes, entourée d'une mare sanglante. *Par la Meute des Meutes, que s'est-il passé ?* Il y avait beaucoup trop de sang partout.

— Tout le monde en arrière à l'exception des soignants ! cria-t-il aux soldats massés autour du carré.

Il s'avança, en prenant soin de se tenir à distance des patients qui émettaient le plus de bruits mentaux. Il y avait beaucoup trop de nouveaux blessés, et les troncs d'arbres portaient des taches de sang qui ressortaient sur leur écorce claire. Il s'était passé quelque chose d'imprévu.

Pendant ce temps, Scrupilo avait fait le tour de l'hôpital et se tenait à quelques dizaines de mètres de Pérégrin. La plus grande partie de ses membres avaient les yeux baissés vers quelque chose qui se

trouvait sous Wickwrackbal.

— C'est Johanna ! C'est Johanna !

Un instant, Scrupilo donna l'impression qu'il allait sauter par-dessus la barrière.

— Je crois qu'elle n'a rien ! lui cria Wickwrackbal.

Elle apportait à manger à l'un des duos lorsqu'il est devenu enragé et l'a attaquée.

L'un des soignants était déjà en train d'examiner les blessés. Trois cadavres gisaient par terre, et les mares de sang indiquaient que ce n'était pas tout.

— Je me demande ce qu'elle a dû faire pour mettre ce duo dans un état pareil.

— Rien du tout ! Mais quand il lui a sauté dessus, tout l'hôpital s'est abattu sur ce malheureux.

Il désigna du nez une bouillie sanglante impossible à identifier.

Vendacious se tourna vers Chitiratte au moment où le Sculpteur arrivait.

— Qu'avez-vous à dire, sentinelle ? demanda-t-il.

Ne fiche pas tout par terre, Chitiratte.

— C'est… comme vient de le dire le pèlerin. Monseigneur. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

Il avait l'air vraiment abasourdi par toute cette histoire.

— Voulez-vous me laisser voir ça de plus près, pèlerin ? demanda Vendacious en s'avançant.

Wickwrackbal hésita. Il reniflait la petite fille, à la recherche de blessures à traiter d'urgence, mais Johanna hocha faiblement la tête, et il recula.

Vendacious s'approcha, affichant une grave sollicitude. À l'intérieur, cependant, il bouillait de rage. Il n'avait jamais rien vu de pareil. Même si tout ce fichu hôpital avait volé à son secours, elle aurait dû être morte. Kratzi n'avait besoin que d'une fraction de seconde pour lui ouvrir la gorge. Son plan avait été sans faille. Même à présent, l'échec partiel pouvait être racheté. Mais il commençait à comprendre ce qui avait marché de travers. Depuis de nombreux jours, l'humaine avait eu des contacts avec les patients, y compris Kratzi. Aucun soignant ne pouvait s'approcher d'eux et les toucher comme le faisait l'humaine. Même les meutes entières réagissaient à ce contact. Pour des fragments, ce devait être une sensation écrasante. Au fond de leur âme, la plupart des patients devaient considérer que la créature des étoiles faisait partie d'eux-mêmes.

Il examina la mante de trois côtés à la fois, conscient d'avoir sur lui les yeux de cinquante meutes qui l'entouraient. Le sang répandu n'était pas celui de l'humaine. Les blessures qu'elle avait aux bras et au cou étaient superficielles. Au dernier moment, le conditionnement

de Kratzi avait cédé la place à la notion qu'elle faisait partie de sa meute. Vendacious aurait presque cédé à la tentation de lui ouvrir la gorge d'un bref coup de patte. Il aurait pu aussi la mettre sous la « protection » de la sécurité. Cela avait marché avec Scribe, mais c'était trop risqué ici. Pérégrin avait examiné Johanna de près. S'il y avait des « complications », cela lui mettrait la puce à l'oreille. *Non. Même les meilleurs plans peuvent échouer. Que cela serve de leçon pour une autre fois.*

Il adressa un sourire à la fille et lui dit en samnorsk :

— Vous êtes en sécurité, à présent.

Provisoirement et bien regrettablement.

La tête de la jeune humaine se tourna dans la direction de Chitiratte.

Scrupilo faisait les cent pas le long de la barrière, si près de Chitiratte et de Pérégrin qu'ils s'étaient vus contraints de reculer.

— C'est inacceptable ! déclara bruyamment l'artilleur. Notre personnalité la plus importante attaquée ainsi ! Cela sent le complot fomenté par l'ennemi !

— Mais comment ? demanda Wickwrackbal en le dévisageant avec de grands yeux.

— Je l'ignore ! rétorqua Scrupilo d'une voix hystérique. Elle a besoin de protection encore plus que de soins. Il faut que Vendacious trouve un endroit où elle soit en parfaite sécurité.

Le pèlerin parut impressionné par l'argument, mais aussi quelque peu irrité. Penchant une tête vers Vendacious, il lui demanda avec un respect qui ne lui était pas coutumier :

— Qu'en pensez-vous, monsieur ?

L'attention de Vendacious n'avait jamais cessé de se porter en partie sur la jeune humaine. Il était intéressant de voir à quel point elle était incapable de cacher ce qu'elle pensait. Après avoir jeté un étrange regard à Chitiratte, elle le regarda à son tour en plissant les yeux. Vendacious avait fait le projet, depuis quelque temps, d'étudier les expressions humaines en se fondant non seulement sur Johanna mais aussi sur les documents de la Boîte. Il comprenait qu'elle soupçonnait quelque chose. Et elle avait dû saisir le sens d'une partie de ce que venait de dire Scrupilo, car son dos se raidit et elle leva faiblement la main. Heureusement pour Vendacious, le cri qu'elle avait voulu pousser ne fut qu'un souffle à peine audible, même par lui :

— Non… Pas comme Scribe…

Vendacious avait toujours cru aux vertus d'une préparation soignée. Mais il savait aussi que les meilleurs plans pouvaient avoir à être modifiés en fonction des circonstances. Il regarda Johanna en lui souriant avec bienveillance. Il serait trop risqué de la tuer comme il

l'avait fait pour le fragment de Scribe, mais il voyait à présent qu'il existait d'autres solutions beaucoup moins dangereuses. Par bonheur, le Sculpteur était encore à l'autre bout du camp, handicapé par son boiteux. Il fit un signe de tête à Pérégrin et rassembla ses membres.

— Scrupilo a raison, dit-il. Je ne sais pas comment nous allons nous y prendre, mais il ne faut pas qu'une telle chose puisse se reproduire. Nous allons installer Johanna chez moi. Vous préviendrez la reine.

Tirant une couverture de l'un de ses dos, il en enveloppa l'humaine pour son dernier voyage. Seuls les yeux de l'enfant protestèrent.

Johanna ne cessait de perdre et de reprendre conscience, horrifiée par sa propre incapacité à hurler sa terreur. Elle ne réussissait qu'à pousser des petits cris étouffés. Ses bras et ses mains ne répondaient plus que par de faibles tressaillements, qui passaient inaperçus, comprimés par la couverture de Vendacious. *C'est le choc, peut-être. Quelque chose comme ça.* L'explication lui venait d'un coin absurdement rationnel de son esprit. Tout semblait si lointain… si noir…

Elle se réveilla dans son pavillon du Sculpteur. Quel horrible cauchemar ! Elle avait rêvé qu'elle se faisait mettre en pièces et qu'elle se retrouvait paralysée, entre les mains de Vendacious qui était un traître. Elle essaya de se redresser, mais son corps n'obéissait pas. *Ces maudites couvertures m'empêchent de bouger.* Elle demeura immobile durant quelques secondes, complètement désorientée par son rêve. Elle voulut appeler le Sculpteur, mais seul un gémissement sortit de ses lèvres. Une ombre bougea devant le foyer. La pièce était plongée dans la pénombre, et elle avait quelque chose d'étrange. Johanna n'était pas à sa place habituelle. Elle se sentit envahie par une lassitude perplexe tandis qu'elle essayait de s'orienter par rapport aux murs. C'était drôle. Le plafond était trop bas. Il flottait dans l'air une odeur de viande crue. Tout le côté du visage lui faisait mal, et elle avait un goût de sang sur les lèvres. Elle n'était pas dans son pavillon du Sculpteur, et ce terrible cauchemar était…

Trois têtes de Dards se profilaient sur le mur. L'une d'elles se pencha. Dans la pénombre, elle reconnut le noir et le blanc du visage. *Vendacious !*

— Parfait, dit-il. Je vois que vous êtes réveillée.

— Où suis-je ?

Les mots étaient à peine intelligibles entre les lèvres faibles et pâteuses. La terreur la gagna de nouveau.

— Dans la hutte de paysan abandonnée à l'extrémité est du camp.

J'ai fait aménager provisoirement l'endroit en résidence de sécurité.

Il s'exprimait en un samnorsk posé et synthétique, emprunté à l'une des voix génériques de la Boîte. L'une de ses têtes avait une fine dague entre les mâchoires. Elle brillait dans l'ombre.

Johanna s'agita dans les couvertures qui la maintenaient et hurla silencieusement. Quelque chose n'allait pas chez elle. C'était comme si elle n'avait plus de souffle dans les poumons.

L'un des membres de Vendacious faisait les cent pas à l'étage de la hutte. La lumière du jour lui éclairait le museau tandis qu'il se penchait pour regarder successivement par toutes les fentes étroites entre les poutres.

— Je suis heureux que vous ne cherchiez plus à cacher vos sentiments, dit-il. J'ai vu que vous aviez tout deviné sur ma… seconde vocation. Mais crier – même tout haut – ne vous servirait à rien. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour bavarder. La reine va sans doute venir vous faire une petite visite. Je vous tuerai avant qu'elle arrive. Quelle tristesse ! Vos blessures internes étaient plus graves qu'on ne le croyait.

Johanna n'était pas sûre de comprendre tout ce qu'il disait. Sa vision se brouillait chaque fois qu'elle remuait la tête. Même maintenant, elle était incapable de se rappeler en détail ce qui s'était passé à l'infirmerie. Elle savait que Vendacious était un traître, mais comment…

Le souvenir devint brusquement plus fort que la douleur. D'une voix audible mais encore faible et étranglée par le sang qui encombrait son arrière-gorge, elle murmura :

— Vous avez assassiné Scribe, n'est-ce pas ? Mais pourquoi ?

Un rire presque humain éclata tout autour d'elle.

— Il avait appris la vérité sur moi. Quelle ironie, n'est-ce pas ? Cet incompétent était le seul à avoir vu clair dans mon jeu. Mais… votre pourquoi avait peut-être un sens plus général ?

Les trois museaux qui l'entouraient se penchèrent un peu plus, et la lame de la dague effleura la joue de Johanna.

— Pauvre deux-pattes, je ne suis pas certain que vous puissiez jamais comprendre. Une partie, peut-être. Le besoin de pouvoir, par exemple. J'ai lu ce que disait la Boîte sur les motivations humaines. La psychologie « freudienne ». Nous autres, les Dards, nous sommes beaucoup plus compliqués que ça. Je suis presque entièrement mâle, vous le saviez ? C'est dangereux, de n'avoir qu'un seul sexe. La folie n'est pas loin. Mais c'est moi qui l'ai décidé. J'en avais assez d'être un inventeur méconnu, vivant dans l'ombre du Sculpteur. Nous sommes si nombreux à appartenir à sa descendance. Elle nous domine presque tous. Elle a été ravie d'apprendre que j'entrais dans la sécurité. Elle n'a pas la bonne configuration de membres pour cela. Elle se disait

qu'avec un seul de moi femelle, je serais assez pervers pour être contrôlable.

Son membre sentinelle à l'étage reprit sa tournée dans l'autre sens. De nouveau, les autres membres émirent un rire quasi humain.

— J'ai longtemps préparé mon coup. Je n'en avais pas seulement après le Sculpteur. L'aspect dominateur de son âme est déjà répandu sur toute la côte arctique. Flenser avait presque un siècle d'avance sur moi. Acier est plus jeune, mais il dispose de tout l'empire que le Dépeceur a bâti. Et moi, je me suis rendu indispensable à tous. Je suis le chef de la sécurité du Sculpteur et l'espion le plus précieux d'Acier. Si je joue bien cette partie, je finirai par me retrouver tout seul au sommet avec la Boîte, et tous les autres auront été éliminés.

Il lui toucha de nouveau la joue avec sa lame.

— Vous croyez être en mesure de m'aider ? demanda-t-il tandis que son regard plongeait dans les yeux terrorisés de l'humaine. J'en doute fort. Si mon plan initial avait réussi, vous seriez morte à l'heure qu'il est. (Il poussa un soupir qui se répercuta dans toute la hutte.) Mais il a échoué, et me voilà contraint à vous saigner moi-même. C'est peut-être mieux ainsi, d'ailleurs. La Boîte est une mine d'informations sur tout, mais elle mentionne très peu la torture. Sous certains aspects, votre race semble si fragile, si facile à tuer. Vous mourez avant même que votre esprit ait été démembré. Pourtant, je sais que vous éprouvez la douleur et la terreur. Le plus difficile est d'employer la force sans tuer tout à fait.

Les trois membres qui l'entouraient adoptèrent des positions plus confortables, comme un humain qui s'installe en vue d'une conversation sérieuse.

— Il y a des questions auxquelles vous pourriez répondre, poursuivit-il. Des questions que je ne pouvais pas raisonnablement vous poser avant. Acier est très confiant, vous savez. Et ce n'est pas seulement parce que je travaille pour lui ici. Cette meute a d'autres avantages. Est-ce qu'il ne pourrait pas avoir sa propre boîte de données ?

Vendacious marqua un temps d'arrêt. Johanna ne répondit pas. Son silence était à la fois terrorisé et obstiné. Elle était entourée par le monstre qui avait tué Scribe.

Le museau qui tenait la lame se glissa entre la couverture et la peau nue de Johanna. Une douleur cuisante remonta son bras.

— Ah ! La Boîte disait bien que les humains étaient sensibles à cet endroit. Inutile de répondre, Johanna. Savez-vous quel est le secret d'Acier, à mon avis ? Je pense que quelqu'un de votre famille a survécu. Probablement votre petit frère, d'après ce que vous nous avez raconté du massacre.

Jefri ? Vivant ? Elle en oubliait presque la douleur et la terreur.

— Comment est-ce…

Vendacious haussa les épaules à la manière des Dards.

— Vous ne l'avez pas vu mourir. Vous pouvez être certaine qu'Acier voulait un deux-pattes en vie. Après avoir lu ce que dit la Boîte sur le « cryosommeil », je doute qu'il ait pu faire revivre les autres. Et il est certain qu'il détient *quelque chose là-bas.* Il demande toujours des informations livrées par la Boîte, mais il ne m'a jamais ordonné de la voler pour la lui remettre.

Johanna ferma les yeux, comme pour faire abstraction de l'existence du traître.

Jefri, vivant !

Les souvenirs surgissaient en elle. Les joies et les jeux de son petit frère, ses larmes d'enfant, son courage confiant à bord du vaisseau fugitif… toutes ces choses qu'elle croyait à jamais perdues pour elle. L'espace d'un instant, elles lui parurent plus réelles que la violence déchirante de ces cinq dernières minutes. Mais que pouvait faire Jefri pour aider les Flensséristes ? Les autres boîtes de données avaient sûrement été détruites par les flammes. *Mais il y a quelque chose d'autre là-bas. Quelque chose dont Vendacious n'a toujours pas la moindre idée.*

Il lui saisit le menton et lui secoua légèrement la tête.

— Ouvrez les yeux. J'ai appris à les lire, et je veux savoir… Hum, impossible de dire si vous me croyez ou non. Mais peu importe. Si nous en avons encore le temps, j'apprendrai ce qu'il aura pu faire pour Acier. Il y a d'autres questions plus cruciales. La Boîte est certainement la clé de tout. En moins d'un an, le Sculpteur, Pérégrin et moi nous avons appris énormément de choses sur votre race et votre civilisation. Je peux même dire que nous vous connaissons mieux que vous ne vous connaissez vous-mêmes. Quand toute cette violence sera finie, le vainqueur sera celui qui détiendra la Boîte. Et j'ai bien l'intention d'être celui-là. Je me suis souvent demandé s'il n'y avait pas d'autres codes d'accès, d'autres programmes que je pourrais ouvrir et qui assureraient ma sécurité de…

Le code de la baby-sitter !

Les têtes qui l'observaient élargirent leurs mâchoires en un rictus.

— Ah ! Mon intuition était donc bonne ! Peut-être que le ratage de ce matin servira à quelque chose ! Je n'aurais jamais pu apprendre…

Sa voix se perdit dans une discordance aiguë. Deux de ses membres bondirent pour rejoindre celui qui regardait déjà par les fentes de l'étage. Tout doucement, à son oreille, la voix poursuivit :

— C'est Pérégrin. Il est encore loin, mais il vient par ici. Je ne sais pas… Il vaudrait mieux pour moi que vous soyez morte. Une blessure profonde, invisible…

La dague glissa un peu plus bas. Johanna se raidit inutilement pour échapper à la pointe. Puis la lame s'écarta d'elle, et la pointe ne fit que lui effleurer la peau.

— Écoutons d'abord ce qu'il a à nous dire. Inutile de vous tuer tout de suite s'il n'insiste pas pour vous voir.

Il lui glissa un chiffon dans la bouche et la bâillonna en serrant très fort. Il y eut un long moment de silence, suivi de craquements qui venaient peut-être de quelqu'un qui marchait sur les broussailles autour de la hutte. Elle entendit alors une série de trilles à quelque distance de là. Elle n'était pas capable de reconnaître une meute aux sons qu'elle émettait, mais… Elle se concentra, essayant de décoder le langage intermeutes dont les glapissements dans l'aigu se succédaient à un rythme rapide.

Johanna
Quelque chose en forme de question
Couinement en sécurité

Vendacious répliqua avec force bruits de déglutition :

Salut à vous pèlerin Wickwrackbal
Johanna trille
Aucune blessure apparente
Regrettable encore incertain glapissement

Et le traître murmura à son oreille :

— Il va maintenant me demander si j'ai besoin de son aide médicale. S'il insiste…, notre petite conversation devra prendre fin.

Mais la seule réponse de Pérégrin consista en un chapelet de bruits compatissants.

— Ces foutus imbéciles sont assis sur leur cul devant la hutte, chuchota Vendacious, furieux.

Le silence dura un moment, puis la voix humaine de Pérégrin, celle du *joker* de la boîte de données, articula en pur samnorsk :

— À votre place, je ne ferais surtout pas de bêtise, mon vieux.

Vendacious émit un bruit de surprise polie… et enfonça la lame d'un centimètre entre les côtes de Johanna, telle une épine de douleur. Elle sentit la dague trembler tandis que le museau qui la tenait respirait plus rapidement contre sa peau ensanglantée.

La voix de Pérégrin s'éleva de nouveau, confiante et assurée.

— Nous savons tout. Votre sentinelle devant l'hôpital a avoué au

Sculpteur le peu qu'elle savait. Vous pensiez que vos mensonges pouvaient lui échapper éternellement ? Si Johanna est morte, elle vous découpera en petites lanières. (Il fredonna un petit air sinistre emprunté à la Boîte.) Je la connais mieux que quiconque, la reine. Elle sait se montrer gracieuse, mais… D'où croyez-vous que Flenser tire sa créativité macabre ? Faites du mal à Johanna et vous vous apercevrez à vos dépens que son génie en la matière excède largement celui du Dépeceur.

La dague se retira. Un autre membre de Vendacious bondit à l'étage. Les deux qui restaient face à Johanna relâchèrent leur prise sur elle. La lame glissa le long de sa peau.

Il réfléchit ? Le Sculpteur le terrorise donc tant ?

Les quatre membres à l'étage regardaient désespérément dans toutes les directions. Vendacious devait être en train de compter les gardes et de faire des plans de dernière minute, frénétiquement. Quand il répondit finalement, ce fut également en samnorsk :

— La menace serait plus crédible si elle n'était pas faite par meute interposée.

Pérégrin émit un gloussement.

— C'est vrai. Mais nous nous sommes doutés de ce qui se serait passé si elle était venue elle-même. Vous auriez aussitôt tué Johanna, et vous auriez donné ensuite d'abondantes explications sans savoir de quoi la reine était déjà au courant. Alors que la vue d'un pauvre pèlerin s'approchant innocemment… Je connais votre opinion sur moi. Vous me jugez débile, à peine un peu plus malin que Scribe Jaqueramaphan…

Pérégrin avait trébuché sur le nom, oubliant un instant ses accents sarcastiques.

— N'importe comment, reprit-il, vous connaissez maintenant la *situation.* Si vous avez le moindre doute, envoyez vos gardes derrière les buissons, et vous verrez comment les meutes de la reine vous encerclent. Si Johanna meurt, vous êtes perdu. À propos, j'espère que cette conversation sert à quelque chose ?

— Elle est vivante.

Vendacious fit glisser le bâillon des lèvres de Johanna. Elle tourna la tête, hagarde, en essayant de ne pas s'étouffer. Elle sentait les larmes ruisseler sur ses joues.

— Pérégrin ! Oh, Pérégrin !

Les mots étaient à peine audibles. Elle respira très fort, en se concentrant pour retrouver sa voix. Des lumières de toutes les couleurs dansaient devant ses yeux.

— Pérégrin !

— Johanna ! Il t'a maltraitée ?

— Un peu. Je…

— Ça suffit. Elle vit, Pérégrin, mais c'est facile à rectifier.

Il ne lui avait pas remis le bâillon. Elle le vit se frotter nerveusement les têtes tandis qu'il faisait les cent pas devant les ouvertures de l'étage. Elle l'entendit émettre une série de trilles où il était question d'« impasse ».

— Exprimez-vous en samnorsk, Vendacious, lui dit Pérégrin. Je veux que Johanna comprenne. Et vous nous ferez moins d'embrouilles que dans le langage des meutes.

— Peu importe.

La voix du traître semblait indifférente, mais ses membres ne cessaient d'aller et venir nerveusement de long en large.

— La reine doit se rendre compte que nous sommes à égalité, reprit-il. Si elle tente quoi que ce soit contre moi, je tuerai Johanna. Mais elle ne peut pas se permettre de m'éliminer. Acier lui a tendu un piège dans la Montée de Margrum. Je suis le seul à savoir ce qu'il faut faire pour l'éviter.

— La belle affaire ! Je n'ai jamais été partisan de passer par là !

— Je sais, mais votre avis ne compte pas, Pérégrin. Vous n'êtes qu'une petite meute bâtarde. Le Sculpteur comprendra le danger de la situation. Les forces d'Acier ne correspondent pas du tout à ce je lui ai décrit, et il est en possession de tous les secrets que j'ai pu extraire de la Boîte.

— Mon frère est vivant, Pérégrin ! cria Johanna.

— Oh ! Vous êtes le champion des champions de la trahison, n'est-ce pas, Vendacious ? Tout ce que vous nous avez dit était mensonge, alors qu'Acier avait droit à toute la vérité sur nous. Et vous pensez qu'à cause de ça nous n'oserons pas vous tuer ?

Il y eut des rires, et Vendacious cessa de faire les cent pas.

Il se voit de nouveau en train de tenir les rênes.

— Vous avez besoin de mon entière coopération, Pérégrin. C'est vrai que j'ai un peu exagéré en ce qui concerne le nombre d'agents ennemis parmi les troupes du Sculpteur. Mais il y en a quelques-uns, et Acier doit avoir aussi les siens, dont je n'ai pas connaissance. Si vous m'arrêtez, les armées de Flenser ne tarderont pas à le savoir, et une grande partie des renseignements secrets que je détiens deviendra inutile. Vous aurez à faire face à une attaque d'envergure immédiate. Vous ne comprenez pas ? La reine a besoin de moi.

— Qu'est-ce qui nous dit que ce ne sont pas de nouveaux mensonges ?

— C'est un problème, c'est vrai. Qui n'a d'égal que celui de déterminer de quelle manière ma sécurité sera garantie lorsque j'aurai sauvé l'expédition. Mais cela dépasse votre cervelle d'avorton, assurément. Il faut que le Sculpteur et moi nous ayons une conversation privée, en un lieu où notre sécurité mutuelle sera

garantie et où personne ne pourra nous voir.

Voilà le message que vous allez lui transmettre. Elle ne peut pas avoir les peaux du traître, mais elle pourra peut-être, si elle se montre coopérante, sauver les siennes.

Le silence régnait à l'extérieur, ponctué de petits cris d'animaux venant des arbres voisins. Finalement, de manière assez surprenante, Pérégrin éclata de rire.

— Ma cervelle d'avorton, hein ? Vous avez une supériorité sur moi dans un domaine, Vendacious. J'ai parcouru le monde entier, et ma mémoire remonte à cinq siècles en arrière, mais de tous les traîtres, forbans et génies que j'ai connus, vous êtes de loin celui qui a le plus de culot !

Vendacious émit un trille intraduisible, mais qui dénotait une grande autosatisfaction.

— Vous m'en voyez très honoré.

— Très bien. Je rapporterai vos arguments à la reine. J'espère qu'à vous deux vous serez assez malins pour trouver un terrain d'entente. Il y a autre chose, cependant. La reine ordonne que Johanna retourne avec moi.

— La reine ordonne ? Ça ressemble plutôt, pour moi, à votre propre sentimentalité d'avorton.

— Possible. Mais cela prouvera votre sérieux et votre confiance en vous. Considérez cela comme le prix de ma coopération.

Vendacious tourna toutes ses têtes vers Johanna pour la considérer un instant en silence. Puis il se posta une dernière fois devant les fentes donnant sur l'extérieur.

— Très bien, vous pouvez la prendre.

Deux de ses membres bondirent vers la trappe de la hutte tandis qu'un autre couple traînait Johanna jusque-là. La voix de Vendacious, doucereuse, murmura à son oreille :

— Maudit Pérégrin. Vivante, vous allez me causer des ennuis auprès de la reine.

La dague passa très près dans le champ de vision de Johanna.

— N'essayez pas de monter la reine contre moi, ajouta-t-il. Je sortirai vivant de cette affaire, et encore plus puissant qu'avant.

Il souleva la trappe. La lumière du soleil aveugla Johanna. Elle battit plusieurs fois des paupières. Elle vit des branches ainsi que l'angle de la hutte. Vendacious la poussa et la traîna avec sa paillasse sur le sol rugueux de la forêt. En même temps, il glapissait aux gardes de rester là où ils étaient. Pérégrin et lui discutèrent courtoisement, pour se mettre d'accord sur le moment où le pèlerin viendrait rapporter la réponse.

Un par un, Vendacious regagna en trottant la trappe de la hutte. Pèlerin s'avança pour saisir deux coins de la paillasse. L'un de ses

chiots frotta son museau contre le visage de Johanna.

— Vous n'êtes pas blessée ?

— Je ne sais pas. J'ai reçu un coup sur la tête… et j'ai du mal à respirer.

Pérégrin desserra les couvertures qui l'emprisonnaient. Puis il la traîna vers l'ombre de la forêt. Tout était calme, mais… Elle vit des gardes de Vendacious en faction un peu partout. Combien étaient au courant de sa trahison ? Deux heures plus tôt, Johanna était prête à leur demander protection. À présent, le moindre regard qu'ils lui lançaient la faisait frissonner d'horreur. Elle roula sur le côté, toujours étourdie, et leva les yeux vers les branches, les feuilles et les taches de ciel en partie voilées par la fumée. Des créatures qui ressemblaient aux kreuils arboricoles de Straumli se pourchassaient dans les branches en pépiant sans fin.

C'est drôle, il y a à peu près un an que Scribe et Pérégrin me tiraient ainsi à travers la forêt. J'étais bien plus mal en point, et j'avais très peur de tout, y compris d'eux. Et maintenant… Jamais elle n'avait été si heureuse de voir quelqu'un. Même Balder, qui marchait tranquillement à ses côtés, la rassurait par sa force.

Progressivement, les ondes de teneur s'apaisèrent. Il ne subsista plus qu'une rage sourde, plus intense encore que l'an dernier, mais plus raisonnée. Elle savait au moins ce qui s'était passé. Les protagonistes n'étaient pas des étrangers, la trahison n'était pas une boucherie aveugle. Mais après toutes ses trahisons, tous ses crimes et tous ses projets de tuer tout le monde, Vendacious allait rester *en liberté* ! Pérégrin et la reine étaient prêts à passer l'éponge !

— C'est lui qui a tué Scribe, Pérégrin. C'est lui qui a tout manigancé…

Il l'a mis en pièces, il a pourchassé le fragment qui restait jusque dans nos bras, et il a trouvé le moyen de le tuer quand même !

— Le Sculpteur va le laisser s'en tirer comme ça ? demanda-t-elle d'une voix tremblante. Comment pouvez-vous accepter une chose pareille ?

Les larmes lui montaient de nouveau aux yeux.

— Chut.

Deux têtes de Pérégrin se baissèrent vers elle puis regardèrent nerveusement autour d'elles. Elle avança la main pour caresser le poil ras et soyeux. Il tremblait ! Il murmura à son oreille, d'une voix qui ne semblait plus du tout désinvolte :

— J'ignore ce que fera la reine, Johanna. Elle n'est au courant de rien.

— Comm…

— Chut !

La voix devint à peine plus qu'une vibration sur sa main.

— Ses meutes peuvent encore nous voir. Il a encore le temps de tout comprendre. Nous sommes les seuls à savoir, Johanna. Je ne crois pas que quelqu'un d'autre ait des soupçons.

— Mais la meute qui a avoué…

— Du bluff, rien que du bluff. J'ai fait des folies dans ma vie, mais celle-ci remporte la palme, après celle qui a consisté à suivre Scribe jusqu'au vaisseau. Lorsque Vendacious est parti avec vous, j'ai commencé à réfléchir. Vous n'étiez pas sérieusement blessée. Cela ressemblait trop à ce qui s'était passé dans le cas du pauvre Jaqueramaphan, mais je n'avais pas le moindre commencement de preuve.

— Et vous n'avez rien dit à personne ?

— Non. Je suis aussi bête que le pauvre Scribe, n'est-ce pas ?

Ses têtes regardèrent dans toutes les directions.

— Si je ne me trompais pas, il fallait qu'il soit stupide pour ne pas vous tuer immédiatement. J'avais si peur d'arriver trop tard…

C'est ce qui serait arrivé si Vendacious n'était pas le monstre que je connais.

— Quoi qu'il en soit, j'ai appris la vérité de la même manière que le pauvre Scribe, presque par accident. Mais si nous réussissons à nous éloigner d'ici d'une centaine de mètres encore, nous ne mourrons pas comme lui, et tout ce que j'ai dit à Vendacious deviendra vrai.

Elle lui tapota le dos le plus proche d'elle et se retourna pour regarder la hutte. Elle était sur le point de disparaître, avec son cercle de gardes, derrière les broussailles de la forêt. *Et Jefri est vivant !*

Crypto : 0

[95 paquets cryptés ont été rejetés]

Reçu par : installations de bord *Ølvira* ad hoc

Chemin langage : tredeschk→triskweline, unités SjK

Origine : Zonographe Eidolon

[Coopérative (ou ordre religieux) du Moyen En delà, subsistant par abonnement de plusieurs milliers de civilisations de l'En delà Inférieur, en particulier celles qui sont menacées d'immersion]

Sujet : Mise à jour du Bylletin sur la Grande Vague et Ping

Diffusion :

Abonnés au Zonographe Eidolon

Groupe d'Intérêt Menaces ; sous-groupe : itinérants, mode Ping

Date : 1087892301 secondes après l'Événement Calibré 239011, Cadre de Référence Eidolon

[66,91 jours après la chute de Sjandra Kei]

Phrases clés : Événement d'importance galactique, supraluminique, annonce charitable d'urgence

Texte du message :

(Prière d'indiquer très précisément l'heure locale dans toute réponse Ping)

Si vous recevez ce message, vous savez que la vague géante s'est éloignée. La nouvelle surface de zone ressemble à une écume stable de basse dimension (entre 2,1 et 2,3). Au moins cinq civilisations sont prises au piège dans cette nouvelle configuration. Trente systèmes solaires vierges ont gagné l'En delà. (Nos abonnés trouveront plus de détails dans les données qui suivent ce bulletin.)

Les changements correspondent à ce que l'on peut observer dans une période normale de deux ans sur toute la surface des Lenteurs de la galaxie. Toutefois, la vague a duré moins de deux cents heures et n'a occupé que moins de la millième partie de la surface en question.

Ces nombres ne donnent qu'une faible idée de l'échelle à laquelle se situe l'événement. (Les données qui suivent ne sont que des estimations, dans la mesure où de nombreux sites ont été détruits et où les instruments n'étaient pas calibrés pour des événements de cette importance.) À son apogée, la vague a atteint mille années-lumière au-dessus de la Surface de Zone standard. Des pics de plus de trente millions de fois la vitesse luminique (environ une année-lumière par seconde) ont été observés sur des périodes excédant cent secondes. Les rapports de nos correspondants font état de plus de dix milliards de sophontes ayant trouvé la mort pour des causes variées directement attribuables à la Vague. (Pannes de réseaux locaux, défaillances du matériel débouchant sur des atteintes à l'environnement, défaillances de l'équipement médical, collisions de véhicules, effondrement des systèmes de sécurité.) Les dommages économiques signalés sont encore plus importants.

Notre principale préoccupation, à présent, est de savoir à quelles vagues secondaires nous devons nous attendre. Nos prédictions ont pour base les sites d'instrumentation et les sondages zonométriques, associés aux données historiques fournies par nos archives. En dehors des tendances générales à long terme, la prévision des modifications de zone n'a jamais constitué une science, mais nous avons été utiles à nos abonnés en les prévenant des retours de vague et en identifiant pour eux de nouveaux mondes disponibles.

Malheureusement, la situation présente rend presque désuets tous les travaux précédents. Nous disposons d'une documentation précise qui remonte à dix millions d'années dans le passé. Les vagues ultraluminiques surviennent à peu près tous les vingt mille ans (avec des vitesses habituellement inférieures à 7 c). Rien de comparable à notre monstre ne figure dans les archives. La vague qui vient de déferler appartient à la catégorie décrite au troisième degré dans les vieilles bases de données moisies. Le Sculpteur en a connu une de cette taille il y a cinquante millions d'années. Le [Bras de Persée], dans notre galaxie, a probablement subi une perturbation analogue il y a un demi-milliard d'années.

Cette incertitude rend notre mission pratiquement impossible, et constitue l'une des raisons essentielles de la diffusion de ce message public à l'intention de l'infogroupe Zonométrie et des autres. Tous ceux qui s'intéressent à la zonométrie et à la navigation doivent mettre en commun leurs ressources pour s'attaquer à ce problème. Toute idée, tout accès aux archives, tout algorithme peut être utile. Nous proposons des contributions importantes aux non-abonnés et des échanges donnant, donnant à ceux qui détiendraient des informations importantes. Notez que ce message s'adresse aussi à l'oracle Swndwp et qu'il est relayé par faisceau direct vers tous les points de la Transcendance que nous pensons pouvoir être habités. Un événement comme celui-ci devrait intéresser beaucoup de gens, même dans ces régions reculées. Nous lançons un appel aux Puissances d'en haut. Laissez-nous vous faire parvenir ce que nous savons et faites-nous savoir en échange si vous avez une idée sur l'événement.

Pour établir la preuve de notre bonne foi, voici les estimations dont nous disposons actuellement. Elles sont fondées sur des extrapolations grossières à partir des vagues répertoriées dans notre région. Les détails figurent dans la partie non cryptée de l'annexe à ce message. Dans les trois années qui viennent, il y aura cinq ou six retours de vague, de portée et de force dégressives. Pendant ce temps, au moins deux autres civilisations (voir liste des secteurs à risque) seront probablement submergées de manière définitive. La tempête de Zone continuera d'affecter nos régions même en dehors de toute vague en retour. La navigation dans le volume [coordonnées] demeurera extrêmement dangereuse durant toute cette période. Nous

recommandons la suspension de toute expédition dans le secteur. La ligne de temps est probablement trop courte pour admettre des projets viables de sauvetage des civilisations en péril. Notre prévision à long terme, probablement la moins incertaine de toutes, est celle-ci : La contraction séculaire à l'échelle du million d'années ne sera pas affectée du tout. Les prochains cent mille ans connaîtront cependant un retard dans la contraction des limites des Lenteurs dans ce secteur de la galaxie.

Pour terminer, une petite note philosophique : Nous sommes habitués, ici au Zonographe Eidolon, à observer les confins de zone et les orbites des étoiles périphériques. Dans l'ensemble, nous pouvons dire que les modifications de zone sont extrêmement lentes : sept cents mètres par seconde dans le cas de la contraction séculaire à long terme. Cependant, ajoutés aux mouvements orbitaux, ces changements affectent des milliards de vies chaque année. De même que les mouvements glaciaires et la sécheresse sur un monde prétechnologique ont une influence directe sur les gens, nous devons accepter ces modifications à long terme. Les tempêtes et les vagues géantes sont évidemment des tragédies qui apportent une mort quasi instantanée à certaines civilisations. Cependant, elles sont tout aussi impossibles à contrôler que les mouvements plus lents. Au cours de ces dernières semaines, certains infogroupes ont été inondés de récits de batailles et de flottes de combat causant la mort de milliards d'êtres dans un affrontement entre espèces différentes. À tous ceux-là et à ceux qui vivent plus paisiblement autour d'eux, nous disons : Regardez l'univers. Il ne se soucie pas de vos problèmes et malgré toute notre science il y a des catastrophes que nous sommes incapables d'éviter. Le bien et le mal pèsent peu devant la Nature. En ce qui nous concerne, nous nous consolons en nous disant qu'il y a autour de nous un univers à admirer, qui ne peut être forcé ni en bien ni en mal, mais qui a le mérite, tout simplement, d'exister.

Crypto : 0
Reçu par : installations de bord *Ølvira* ad hoc
Chemin langage : arbwyth→marchand 24→cherguelen→ triskweline, unités SjK
Origine : Twirlip des Brumes

[Personne ne sait de qui il s'agit, mais il y a peu de chances pour que ce soit un organe de propagande. Trop peu d'interventions précédentes]

Sujet : Les causes de la récente Grande Vague

Diffusion :

Menace de la Gale

Grands Secrets de la Création

Groupe d'Intérêt Zonométrique

Date : 66,47 jours après la chute de Sjandra Kei

Phrases clés : L'instabilité de la Zone et la Gale ; l'Hexapodie en tant qu'intuition majeure

Texte du message :

Excusez-moi si je répète certaines conclusions évidentes. Ma seule interface avec le Réseau est très coûteuse et je rate pas mal de messages importants. La Grande Vague qui sévit actuellement semble être, de l'avis général, un événement d'importance et de fréquence cosmiques. En outre, les autres messages s'accordent à en situer l'épicentre à moins de six mille années-lumière des affrontements armés récents imputables à la Gale. Peut-il s'agir d'une simple coïncidence ? Selon les hypothèses émises de longue date par [citations de sources diverses, dont trois totalement inconnues de l'*Ølvira ;* les argumentations dont il est fait état sont anciennes et non réfutables], les Zones elles-mêmes pourraient être un artefact créé par quelque chose qui dépasse la Transcendance pour assurer la protection de formes inférieures ou d'[hypothétiques] nuages gazeux sentients des noyaux galactiques.

Pour la première fois dans toute l'histoire du Réseau, nous sommes en présence d'une entité transcendante, la Gale, capable de dominer l'En delà de manière effective. Nombreux sont les correspondants du Réseau [pour mémoire, Hanse et Sandor du Zoo] qui pensent que cette entité est à la recherche d'un artefact dans la région du Fin Fond. Est-il étonnant que cela ait pu bouleverser l'équilibre naturel des choses et provoquer l'événement récent qui nous occupe ?

Écrivez-moi pour me dire ce que vous en pensez. Je ne reçois pas beaucoup de courrier en général.

Crypto : 0

Reçu par : installations de bord *Ølvira* ad hoc

Chemin langage : baeloresk→triskweline, unités SjK

Origine : Alliance pour la Défense

[se définissant comme l'union de cinq empires de l'En delà en dessous du Domaine Straumli. Aucune trace dans les archives avant la chute du Domaine. Nombreuses affirmations divergentes (parmi lesquelles celle du *Hors de Bande II*) selon lesquelles il s'agirait d'une façade dissimulant la vieille Hégémonie aprahantie. Voir : *Terreur Lépidoptère*]

Sujet : mission vaillamment accomplie

Diffusion : Menace de la Gale

Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre

Groupe d'Intérêt Homo Sapiens

Date : 67,07 jours après la chute de Sjandra Kei

Phrase clé : Des actes et non des paroles

Texte du message :

À la suite de notre action contre le nid humain de [Sjandra Kei], une partie de notre flotte s'est lancée en direction du Fin Fond à la poursuite d'éléments contrôlés par les humains et par d'autres forces apparentées à la Gale. De toute évidence, la Perversion espérait protéger ces forces en leur faisant gagner un environnement dangereux pour leurs poursuivants. C'était sans compter avec le courage exceptionnel des officiers et des membres d'équipage de l'Alliance. Nous sommes maintenant en mesure d'annoncer la destruction substantielle des éléments ennemis en fuite.

La première opération d'envergure menée par votre Alliance s'est soldée par une réussite majeure. Avec l'extermination de ses plus ardents défenseurs, l'emprise de la Gale sur le Moyen En delà connaît un important coup d'arrêt. Mais il reste beaucoup à faire.

La flotte de l'Alliance regagne à présent le Moyen En delà. Nous avons subi quelques dommages et avons besoin de réapprovisionnements substantiels. Nous savons qu'il subsiste dans l'En delà des poches d'humanité éparses. Nous avons identifié un certain nombre de races secondaires qui apportent leur appui à l'humanité. La défense du Moyen En delà devra être l'objectif n° 1 de tous les sophontes de bonne volonté. Des détachements de la flotte de votre Alliance vont bientôt se rendre en visite dans le volume [paramètres]. Nous vous demandons votre soutien et votre coopération contre les vestiges de notre terrible ennemi. Mort à la vermine.

36

Kjet Svensndot était seul sur la passerelle de commandement de l'*Ølvira* lorsque la Vague avait déferlé. Ils avaient depuis longtemps pris toutes les dispositions jugées utiles, et le vaisseau ne disposait d'aucun moyen de propulsion raisonnable dans les Lenteurs. Cependant, le colonel passait une grande partie de son temps là-haut, à essayer de faire réagir les automatismes qui l'entouraient. La programmation à la mords-moi l'œil était une occupation qui, comme le tricot, devait remonter à la nuit des temps de l'expérience humaine.

Naturellement, la véritable transition à la sortie des Lenteurs serait passée totalement inaperçue s'il n'y avait pas eu toutes les alarmes que les Dirokimes et lui avaient installées. En fait, le vacarme et les lumières le tirèrent de la torpeur où il avait sombré et il se dressa d'un bond pour hurler en martelant le communicateur :

— Glimfrelle ! Tirolle ! Amenez-vous ici en vitesse !

Lorsque les deux frères arrivèrent sur la passerelle, les paramètres préliminaires de navigation s'étaient déjà affichés, et une séquence de saut n'attendait plus que leur confirmation. Ils arboraient un sourire d'une oreille à l'autre en se sanglant dans leurs sièges. Durant quelques instants, il y eut peu de paroles échangées, à peine un sifflement de plaisir ou deux de la part des Dirokimes. Ils avaient eu le temps de répéter tous ces gestes pendant la centaine d'heures d'inaction ou plus qui venait de s'écouler. Compte tenu des automatismes défaillants, il y avait encore beaucoup à faire manuellement. Mais peu à peu, les fenêtres de la cabine acquirent de la définition. Là où il n'y avait eu que des taches floues, les capteurs ultrabande transmettaient des traces individuelles comportant des informations continuellement mises à jour sur les distances et les flux. La fenêtre de communication montrait la queue d'une longue liste de messages de la flotte, qui s'allongeait d'instant en instant. Levant les yeux de son pupitre, Tirolle s'exclama :

— Hei, chef ! Ces chiffres de saut me paraissent corrects, à vue de nez.

— Parfait. Engagez, et autorisez l'auto-engagement.

Dans les heures qui avaient suivi la Vague, ils avaient décidé que leur priorité était de continuer la poursuite. Et c'est ce qu'ils firent. Ils en avaient discuté longuement, et le colonel Svensndot avait encore plus longuement réfléchi à la chose. Plus rien, désormais, n'appartenait à la routine.

— Oui, mon colonel !

Les longs-doigts du Dirokime dansèrent sur les touches, et Tirolle ajouta quelques commandes verbales.

— C'est gagné !

L'écran de contrôle indiqua que cinq sauts avaient été accomplis, puis dix. Kjet contempla quelques instants la fenêtre en vue réelle. Pas le moindre changement. Pas le moindre… C'est alors qu'il s'aperçut que l'une des étoiles les plus brillantes du champ s'était déplacée et continuait à glisser presque imperceptiblement dans le ciel. Comme un jongleur qui prend peu à peu de la vitesse, l'*Ølvira* se rapprochait de son rythme de croisière.

— Hei ! Hei ! fit Glimfrelle en se penchant pour voir le pupitre de son frère. Nous faisons 1,2 année-lumière à l'heure. Mieux qu'avant la vague !

— Très bien. Et les communications ? Le système de surveillance ?

— Ouais, ouais. J'y viens.

Glimfrelle pencha de nouveau son torse frêle en avant. Durant quelques secondes, il demeura presque silencieux. Svensndot se mit à faire défiler les messages. Il n'y avait rien, pour le moment, de l'exploitante Limmende. Kjet travaillait pour elle et pour la Sécurité Commerciale de SjK depuis vingt-cinq ans. Pouvait-il envisager de se mutiner ? Et s'il le faisait, combien seraient-ils à le suivre ?

— Bon, voilà la situation, chef.

Glimfrelle fit apparaître sur la fenêtre principale son interprétation des rapports d'état du vaisseau.

— C'est à peu près ce dont nous nous doutions, en un peu plus extrême, peut-être.

Ils avaient compris, depuis le début ou presque, que cette vague était la plus grosse jamais enregistrée dans l'histoire des hommes. Mais ce n'était pas cela que voulait dire le Dirokime par « extrême ». Il abaissa ses courts-doigts, traçant une ligne bleue et floue sur toute la largeur de la fenêtre.

— Selon nos estimations, poursuivit-il, le bord d'attaque de la Vague devait suivre à peu près cette ligne et envelopper la patronne Limmende quatre cents secondes avant de toucher le *HdB,* puis nous, dix secondes plus tard. Mais si le bord de chute est proportionnel à celui des vagues ordinaires (*c'est-à-dire multiplié par un million),* nous devrions, ainsi que le reste des flottes poursuivantes, en sortir bien avant le *HdB*.

Il désigna un point lumineux isolé qui représentait l'*Ølvira*. Tout autour de lui et juste devant, des douzaines de points étaient en train de faire leur apparition à mesure que les détecteurs du vaisseau repéraient des sauts en ultrapoussée. C'était comme un incendie glacé qui se propageait dans les ténèbres en s'éloignant d'eux. Dans peu de temps, Limmende et tout le noyau central de la flotte anonyme seraient de nouveau sur le pied de guerre.

— Les enregistrements des détecteurs nous confirment que c'est bien ce qui s'est passé, ajouta-t-il. La plus grande partie des flottes poursuivantes quitteront la queue de la vague avant le *HdB*.

— Hum… Ils vont perdre une partie de leur avance.

— Ouaip. Mais s'ils vont là où nous pensons… (*une étoile de type G, à quatre-vingts années-lumière du vaisseau poursuivi*), ils y arriveront avant d'être exterminés.

Il s'interrompit pour indiquer une nuée qui s'étalait sur le côté à partir du noyau lumineux central en expansion.

— Tout le monde ne reprend pas la poursuite, dit-il.

— Je sais…

Svensndot lisait les infos tout en écoutant le commentaire de Glimfrelle.

— À en croire le Réseau, dit-il, ce serait l'Alliance pour la Défense, qui vient de sortir victorieuse de son glorieux champ de bataille.

— De son *quoi ?*

Tirolle s'était retourné brutalement dans son harnais. Tout humour avait disparu de ses grands yeux noirs habituellement rieurs.

— Vous m'avez bien entendu, fit Kjet en orientant l'affichage pour que les deux frères puissent le lire.

Ils parcoururent rapidement le message, et Glimfrelle lut à haute voix certains passages.

— *Courage exceptionnel* des officiers et des membres d'équipage de l'Alliance… *Destruction substantielle* des éléments ennemis en fuite…

— Ils ne parlent même pas de la Vague, murmura Glimfrelle en frissonnant. Ce ne sont que de lâches mensonges !

Sa voix grimpa dans l'aigu et il continua dans sa langue. Kjet ne comprenait plus qu'une petite partie de ce qu'il disait. Les Dirokimes qui avaient quitté leurs habitats du rêve étaient généralement des êtres enjoués, aux humeurs capricieuses et à l'ironie facile. Glimfrelle correspondait presque à cette description en ce moment, à l'exception de la voix haut perchée, des sifflements et des insultes, plus pittoresques que ce que Svensndot avait jamais entendu dans la bouche d'un Dirokime.

— Résidus de bouse de vache vermineuse ! Assassins de rêve innocent !

Même transposés en samnorsk, les mots gardaient leur force. Mais en dirokime, « bouse de vache vermineuse » était baigné de toute une imagerie explicite qui remplissait presque physiquement la cabine. La voix de Glimfrelle atteignait des sommets de plus en plus élevés, pour dépasser finalement le registre de perception humaine. Abruptement, il s'effondra, gémissant, agité de soubresauts. Les Dirokimes étaient capables de pleurer, bien que ce fût la première fois que Svensndot

avait ce spectacle sous les yeux. Et Glimfrelle se laissa aller, oscillant d'un côté puis de l'autre dans les bras de son frère.

— La vengeance nous mène où, à présent, mon colonel ? demanda Tirolle à Kjet par-dessus l'épaule de Glimfrelle.

L'espace d'un instant, Kjet le regarda en silence.

— Je vous le ferai savoir en temps voulu, lieutenant, dit-il en consultant les données affichées, (*Observer et écouter encore un peu, et nous serons peut-être fixés.*) En attendant, rapprochez-nous du centre de la poursuite, ajouta-t-il d'une voix tranquille.

— À vos ordres, mon colonel.

Tirolle donna une petite tape affectueuse dans le dos de son frère et retourna à son pupitre.

Durant les cinq heures qui suivirent, l'équipage de l'*Ølvira* observa les mouvements de la flotte de l'Alliance qui gagnait tant bien que mal l'espace supérieur. Ce n'était pas à proprement parler une retraite, c'était plutôt une dissolution placée sous le signe de la panique. En bons opportunistes qu'ils étaient, ils n'avaient pas hésité à tuer par traîtrise et à donner la chasse lorsqu'ils étaient persuadés qu'il y avait un trésor à l'arrivée. Mais maintenant qu'ils étaient confrontés à la menace de se retrouver pris au piège des Lenteurs et de mourir au milieu des étoiles, ils repartaient en toute hâte vers les différents endroits d'où ils venaient. Leurs bulletins dans les infogroupes étaient pleins de bravades, mais il leur était difficile, cette fois-ci, de déguiser leurs manœuvres. Ceux qui étaient restés plus ou moins neutres remarquèrent vite les discordances, et l'idée fut de plus en plus acceptée que l'Alliance s'était formée autour de l'Hégémonie aprahantie et que ses motivations n'étaient peut-être pas uniquement le désir altruiste de s'opposer à la Gale. Il y avait des spéculations nerveuses sur l'identité probable de la prochaine victime de l'Alliance.

Les grands transmetteurs restaient braqués sur les flottes. Elles auraient pu aussi bien se trouver sur une grande ligne du réseau. La circulation des infos faisait penser à une puissante chute d'eau qui dépassait complètement les capacités de l'*Ølvira*. Néanmoins, Svensndot gardait un œil dessus, pour le cas où il découvrirait, quelque part, une clé ou un indice quelconques. La majorité des affiliés du Sentier de la Guerre et de Menaces semblaient s'intéresser très peu à l'Alliance ou à la mort de Sjandra Kei. La plupart étaient terrorisés par la Gale qui continuait de s'étendre au Faîte de l'En delà. Aucune des Civilisations Supérieures n'avait été capable de résister avec succès, et le bruit courait que deux nouvelles Puissances qui avaient tenté de s'interposer étaient détruites. Certains (propagandistes en secret de la Gale ?) déclaraient se féliciter de la nouvelle stabilité du Sommet, même si elle était fondée sur un

parasitage permanent.

En fait, la poursuite qui se déroulait aux approches du Fin Fond et la fuite du *Hors de Bande II* semblaient être les seuls cas où la Gale ne triomphait pas totalement. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce qu'ils fussent l'objet de dix mille messages par heure.

La géométrie de l'émergence était extrêmement favorable à l'*Ølvira*. Ils étaient restés jusque-là en marge de l'action, mais ils avaient maintenant plusieurs heures d'avance sur les flottes principales. Glimfrelle et Tirolle n'avaient jamais été aussi occupés de toute leur vie. Il leur fallait suivre pas à pas l'émergence de chaque vaisseau et faire connaître leur identité aux autres bâtiments de la Sécurité Commerciale. Jusqu'à ce que Skrits et Limmende aient émergé des Lenteurs, Kjet Svensndot était l'officier le plus gradé de la flotte. De plus, il connaissait personnellement la plupart des commandants. Mais il ne s'était jamais senti bien dans la peau d'un amiral. Ses galons de colonel lui avaient été décernés en récompense de ses talents de pilote, sur une Sjandra Kei en paix. Il avait toujours été heureux de s'en remettre à ses supérieurs. Mais à présent…

Il utilisa sa prérogative de grade pour que les vaisseaux de l'Alliance ne soient pas poursuivis, en prétextant qu'il valait mieux « attendre que la flotte soit au complet ». Plusieurs scénarios d'action circulèrent d'un vaisseau émergé à l'autre, y compris un ou deux où le haut commandement était donné comme détruit. Kjet fit savoir à certains commandants que cela pourrait en effet très bien être le cas, qu'il y avait des chances pour que le vaisseau amiral de Limmende ait été capturé par l'ennemi et pour que l'Alliance ne soit qu'une manifestation secondaire de ce véritable ennemi. Ainsi, il s'enferrait de plus en plus dans la « trahison » qu'il préméditait.

Le vaisseau amiral de Limmende et le gros de la flotte de la Gale surgirent des Lenteurs presque au même moment. Les alarmes comm retentirent partout à bord de l'*Ølvira* tandis que les messages prioritaires affluaient, aussitôt déchiffrés par les installations crypto du vaisseau.

— Source : Limmende, Haut Commandement. Priorité absolue, fit la voix du vaisseau.

Glimfrelle afficha le texte sur la fenêtre principale. Svensndot sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine à sa lecture.

Ordre à toutes les unités de poursuivre vaisseaux en fuite. Ce sont nos ennemis, les assassins de notre peuple, attention, nous soupçonnons des traîtrises. Détruisez tout vaisseau contestant les présentes instructions. Ordre de combat et codes de validation suivent…

L'ordre de combat était simple, même selon les critères de la Sécurité Commerciale. Limmende leur commandait de se déployer et de partir aussitôt, en ne s'attardant que le temps de détruire d'éventuels « traîtres ».

— Et les codes de validation ? demanda Kjet à Glimfrelle.

Le Dirokime semblait avoir recouvré entièrement ses esprits.

— Ils sont OK, chef. Nous ne pourrions pas recevoir ce message si l'expéditeur n'avait pas le code à clé unique d'aujourd'hui. Mais nous commençons à recevoir des messages des autres, chef. Sur canal vidéo et audio. Ils veulent savoir ce qu'ils doivent faire.

S'il n'avait pas préparé le terrain depuis plusieurs heures, Kjet n'aurait pas eu la moindre chance de mener à bien sa mutinerie. Si la Sécurité Commerciale avait été une véritable organisation militaire, l'ordre de Limmende aurait été obéi sans discussion. Mais les autres commandants avaient eu le temps de méditer les points sur lesquels Svensndot avait attiré leur attention. À ces distances, la communication vidéo n'aurait dû poser aucun problème, et la flotte disposait de suffisamment de codes à clé unique pour faire passer tous les messages. Malgré cela, « Limmende » avait choisi de faire passer ses ordres prioritaires par voie de courrier électronique. Cela n'aurait pas dû sembler suspect dans la mesure où les codes militaires étaient bons, mais cela rejoignait aussi les prédictions de Svensndot. Le « haut commandement » ne voulait pas montrer son visage au grand jour dans ces régions des Lenteurs où un maquillage vidéo parfait était impossible. Les ordres ne pouvaient se donner que par courrier électronique ou par l'intermédiaire de reconstitutions qu'un observateur attentif pouvait déceler.

Kjet et ses amis n'avaient que ce mince filet de preuve pour les relier.

Il concentra son attention sur la tache lumineuse qui représentait la flotte de la Gale. Elle ne connaissait pas la moindre indécision. Aucun de ses vaisseaux ne cherchait à regagner des hauteurs plus sécurisantes. La chose qui les commandait faisait régner une discipline inconnue de la plupart des armées humaines. Elle était prête à tout sacrifier pour s'emparer du minuscule vaisseau qu'elle poursuivait.

Qu'est-ce qu'on fait maintenant, colonel ?

Juste au-dessus de la tache de lumière glacée, un petit point brillant venait d'apparaître.

— Le *Hors de Bande !* s'exclama Glimfrelle. Il n'a plus que soixante-cinq années-lumière d'avance, à présent.

— Je reçois une vidéo cryptée de leur vaisseau, chef. Même disjonction bâtarde que la dernière fois.

Il transféra le signal crypté sur la fenêtre principale sans même attendre l'ordre de Kjet.

C'était Ravna Bergsndot. Derrière elle, il y avait tout un flou de mouvements et de cris. Le drôle d'humain et un Cavalier des Skrodes étaient en train de se disputer. Bergsndot tournait le dos à la caméra et participait à la dispute. La pagaille semblait encore plus forte, se disait Kjet, que lors de l'émergence de son propre vaisseau.

— Ça n'a aucune importance pour le moment, te dis-je ! Laisse-le tranquille ! Il faut contacter… (Elle avait dû voir le signal que Glimfrelle lui renvoyait.) Ils sont là, Pham ! Par toutes les Puissances, je t'en prie ! (Elle agita la main, furieuse, et se tourna vers la caméra.) Colonel, nous avons…

— Je sais. Nous sommes sortis de la vague depuis plusieurs heures. Nous sommes actuellement près du centre de la poursuite.

Elle retint sa respiration. Malgré des heures de préparation, les choses évoluaient trop vite pour elle.

Et pour moi aussi, se dit-il.

— C'est toujours ça, dit-elle au bout d'un moment. Tout ce que nous avons décidé avant tient toujours, colonel. Nous avons besoin de votre aide. C'est la Gale qui nous poursuit. Par pitié !

Svensndot remarqua un affichage témoin à proximité de la fenêtre. Le rusé Glimfrelle retransmettait cette conversation à toute la partie de la flotte à qui ils pouvaient faire confiance. Parfait. Il avait discuté de la situation avec les autres durant plusieurs heures, mais rien ne valait la vue de Ravna Bergsndot en direct sur le système comm, la vue de quelqu'un qui était originaire de Sjandra Kei, qui *survivait et qui les appelait à son secours.* Vous pouvez passer le reste de votre vie à courir après la vengeance dans le Moyen En delà, mais vous ne réussirez à tuer que des vautours. La cause première, c'est sans doute la chose qui poursuit en ce moment Ravna Bergsndot.

Les Papillons s'étaient envolés depuis longtemps, et ils ne clamaient plus leur courage que sur le Réseau. Moins d'un pour cent de la Sécurité Commerciale avait obéi à l'ordre de « Limmende » de leur donner la chasse. Là n'était pas le problème. C'étaient plutôt les dix pour cent demeurés en arrière et ralliés aux forces de la Gale qui préoccupaient Kjet Svensndot. Certains de ces vaisseaux n'étaient peut-être pas contaminés, ils s'étaient peut-être simplement montrés loyaux envers des ordres auxquels ils croyaient. Il allait être difficile de leur tirer dessus.

Il y aurait des combats, c'était inévitable. Les manœuvres de bataille n'étaient pas faciles sous ultrapoussée, particulièrement si l'adversaire se dérobait. Mais la flotte de la Gale donnait obstinément la chasse au *HdB.* Lentement, très lentement, les deux flottes allaient en arriver à occuper le même volume. Pour le moment, elles étaient encore dispersées sur des années-lumière cubiques. Mais à chaque

saut, la flotte d'Aniara était un peu plus en phase avec les bégaiements des propulseurs ennemis. Certains vaisseaux ne se trouvaient plus qu'à quelques centaines de millions de kilomètres de l'endroit où leur adversaire passait, allait passer ou était déjà passé. Une tactique fut établie pour répartir les cibles. Ils n'étaient plus qu'à quelques centaines de secondes des premiers accrochages.

— Maintenant que les Aprahantis sont partis, nous sommes supérieurs en nombre. Un ennemi normal ne songerait plus qu'à décrocher.

— Mais la flotte de la Gale, naturellement, n'en est pas un.

C'était le rouquin qui faisait à présent la conversation. Glimfrelle avait bien fait de ne pas relayer son visage au reste de la flotte de Svensndot. Cet homme avait un comportement nerveux et bizarre la plupart du temps. Pour le moment, il semblait surtout s'ingénier à démolir toutes les idées avancées par Svensndot.

— La Gale se fiche pas mal d'essuyer des pertes, pourvu qu'elle arrive à ses fins.

Svensndot haussa les épaules.

— Écoutez, nous ferons de notre mieux. Les premiers contacts auront lieu dans cent cinquante secondes. S'ils n'ont pas d'arme secrète, nous devrions l'emporter facilement. (Il jeta un regard suspicieux à son interlocuteur.) Mais c'est peut-être là qu'ils nous attendent. C'est ce que vous voulez dire ? Est-ce qu'elle pourrait…

Les nouvelles de l'expansion de la Gale au Faîte de l'En delà étaient toujours en train d'arriver. Sans aucun doute, il s'agissait d'une intelligence transhumaine. Un homme désarmé pouvait être aux prises avec une meute de loups à la supériorité physique écrasante mais s'en sortir quand même. La Gale était-elle dans cette situation ?

Pham Nuwen secoua vigoureusement la tête.

— Non, non, non ! La tactique de la Gale dans ces régions sera probablement *inférieure* à la vôtre. Elle n'a l'avantage que dans les régions supérieures, où elle peut contrôler ses esclaves comme les doigts d'une main. Ici, ses créatures ressemblent à des waldos mal synchronisés. (Nuwen fronça les sourcils en regardant quelque chose qui se trouvait hors du champ.) Non, ce que nous avons le plus à craindre, c'est son intelligence stratégique. (Sa voix acquit soudain un détachement encore plus inquiétant que son impatience première. Ce n'était pas le calme assuré de quelqu'un qui fait face à un danger, c'était plutôt celui d'un dément égaré.) Plus que cent secondes avant le contact. Nous avons une chance, colonel, si vous concentrez vos forces aux bons endroits.

Ravna apparut, flottant dans le champ à partir du haut de l'image. Elle posa une main sur l'épaule du rouquin. Le brisedieu, comme elle l'appelait. Leur arme secrète dans cette bataille. Le message d'une

Puissance avant sa mort. Trésor ou supercherie, qui pouvait savoir ?

Merde. Si les autres ressemblent à des waldos mal synchronisés, à quoi est-ce que nous ressemblons, nous, en suivant ce Pham Nuwen ?

Il fit cependant signe à Tirolle de marquer les cibles indiquées par Nuwen. Quatre-vingt-dix secondes. Le moment de décision. Montrant les marques rouges éparpillées par Tirolle au sein de la flotte ennemie, Kjet demanda :

— Elles ont quelque chose de spécial, ces cibles, Tirolle ?

Le Dirokime sifflota quelques secondes. Les corrélations mirent un temps infini à apparaître dans les fenêtres de son pupitre.

— Les vaisseaux qu'il signale ne sont ni les plus gros ni les plus rapides. Il va falloir un peu plus de temps pour se positionner sur eux. (*Des vaisseaux de commandement, peut-être* ?) Mais il y a autre chose. Certains d'entre eux atteignent des vitesses réelles considérables. Ce ne sont pas des images résiduelles.

Des vaisseaux équipés de propulseurs rams ? Des destructeurs de planètes ?

— Hum…

Il ne fallut à Svensndot qu'une seule seconde de plus pour faire une estimation de la situation. Dans trente secondes, le vaisseau de Jo Haugen, le *Lynsnar,* allait établir le contact, mais pas avec l'une des cibles indiquées par Nuwen.

— Passe sur comm, Glimfrelle. Dis au *Lynsnar* de refuser le combat. Qu'il recible. Qu'ils reciblent tous.

Les lumières représentant la flotte d'Aniara glissèrent lentement autour du noyau de la flotte de la Gale, à la recherche de leurs nouvelles cibles. Vingt minutes passèrent, non sans nouvelles discussions avec les autres commandants. La Sécurité Commerciale n'était pas structurée pour le combat. Ce qui avait fait un succès de l'appel de Kjet Svensndot était aussi la cause de multiples questions et contre-suggestions. Sans compter les menaces qui leur parvenaient continuellement sur le canal de l'exploitante Limmende. Mort aux mutins, mort à tous ceux qui trahissaient la compagnie. Le code de cryptage était bon, mais le ton était totalement étranger à celui de la pacifique et commerciale Giske Limmende. Tout le monde pouvait voir au moins que la désobéissance avait été une bonne décision.

Johanna Haugen fut la première à entrer en phase avec les nouvelles cibles. Glimfrelle ouvrit sa fenêtre principale sur le flux de données du *Lynsnar*. La vue, presque naturelle, montrait un ciel nocturne d'étoiles en mouvement. La cible était à moins de trente millions de kilomètres du *Lynsnar,* mais désynchronisée d'une milliseconde. Haugen arrivait juste avant ou juste après le saut accompli par l'autre.

— Les drones sont lâchés, fit la voix de Haugen.

Ils avaient maintenant une vue parfaite sur le *Lynsnar,* à quelques mètres à peine de distance, à partir d'une caméra qui se trouvait à bord de l'un des drones. Mais le vaisseau était à peine visible. Sa masse sombre occultait les étoiles. Il ressemblait à un poisson énorme au fond d'un océan infini. Un poisson en train de lâcher son frai. Puis l'image se brouilla. Le *Lynsnar* disparut et reparut à mesure que le drone perdait et retrouvait sa synchronisation. Un nuage de lumières bleues sortit d'une soute du vaisseau. Des drones de combat. Le nuage resta à proximité du *Lynsnar* pour se calibrer et s'orienter sur l'ennemi.

La lumière s'affaiblit autour du *Lynsnar* tandis que les drones se désynchronisaient partiellement dans l'espace et dans le temps. Tirolle ouvrit une fenêtre sur une sphère de cent millions de kilomètres centrée sur le *Lynsnar*. Le vaisseau cible était un point rouge qui clignotait autour de la sphère comme un insecte affolé. Le *Lynsnar* traquait sa proie à huit mille fois la vitesse de la lumière. Il arrivait que la cible disparaisse une seconde, toute synchronisation momentanément perdue. D'autres fois, le *Lynsnar* et sa cible se confondaient, les deux vaisseaux passant ensemble un dixième de seconde à moins d'un million de kilomètres de distance. La seule chose qui ne pouvait être affichée avec exactitude était la position des drones. Leur essaim se diffusait en une myriade de trajectoires tandis que leurs capteurs étaient à la recherche d'un signe de présence du vaisseau ennemi.

— Et la cible ? Est-ce qu'elle a lâché un essaim ? Te faut-il des renforts ? demanda Svensndot.

Tirolle haussa les épaules à la manière dirokime. Le spectacle qu'ils avaient sous les yeux se déroulait à trois années-lumière de là. Il était impossible de savoir. Mais ce fut Jo Haugen qui répondit :

— Je ne pense pas que mon zéro ait essaimé. Je n'ai perdu que cinq drones. Normal, pour un ratage à cette distance. On verra bien…

Elle s'interrompit, mais la trace du *Lynsnar* et son signal demeurèrent forts. Kjet regarda les autres fenêtres. Cinq unités d'Aniara étaient déjà engagées et trois avaient déployé leurs essaims. Nuwen continuait d'observer silencieusement les opérations à bord du *HdB*. Le brisedieu avait eu ce qu'il voulait. Kjet et les siens ne pouvaient plus reculer.

Les nouvelles, bonnes et mauvaises, affluèrent en bloc.

— Je l'ai eu ! s'exclama Jo Haugen.

Le point rouge dans l'essaim du *Lynsnar* avait disparu. Il était passé à quelques milliers de kilomètres de l'un des drones. Dans la milliseconde nécessaire au calcul d'un nouveau saut, le drone avait découvert sa présence et explosé. Cela n'aurait pas été fatal à la cible si elle avait accompli son saut avant d'être touchée par le front de l'explosion. Elle avait plusieurs fois échappé à la destruction au cours

des secondes précédentes. Cette fois-ci, cependant, le saut ne se concrétisa pas à temps. Une mini-étoile se forma, dont la lumière mettrait des années à atteindre le reste du volume de bataille.

Glimfrelle émit un sifflement rauque, accompagné d'un juron intraduisible.

— Nous venons de perdre l'*Ablsndot* et le *Holder,* chef. Leur cible a dû contre-essaimer.

— Envoie le *Gliwing* et le *Trance.*

Quelque part dans un recoin de son cerveau, quelque chose se hérissait d'horreur. C'étaient ses amis qui étaient en train de mourir là-bas. Kjet avait déjà été en contact avec la mort, mais jamais de cette manière-là. Durant les opérations de police, personne ne courait de tels risques, sauf occasionnellement, dans les sauvetages. Et pourtant…

Il se détourna du rapport opérationnel pour ordonner l'envoi de plusieurs vaisseaux sur une cible qui venait de recevoir des renforts. Tirolle en envoyait d'autres de son côté. Se concentrer sur des cibles non essentielles pouvait être une stratégie perdante à longue échéance, mais en attendant… cela faisait mal à l'ennemi, et c'était bien la première fois, depuis la chute de Sjandra Kei, que la Sécurité Commerciale répliquait efficacement à quelqu'un.

Haugen :

— Par les Puissances ! Il filait, celui-là ! Le drone secondaire a dû utiliser tout le spectre EM pour l'avoir. La cible faisait 15 000 Kps en vitesse réelle.

Une fusée-bombe en train d'accélérer ? Merde, normalement ils n'auraient dû les utiliser qu'après s'être assuré le contrôle du volume de bataille.

Tirolle :

— Nouveaux vaisseaux détruits à l'autre extrémité du volume. L'ennemi se repositionne. Je ne sais pas comment, mais ils ont deviné après qui on en a.

Glimfrelle (*sifflotement de triomphe)* :

— On va les avoir… On va les avoir… Oops… Chef, j'ai comme l'impression que Limmende a deviné qui coordonne tout…

Une nouvelle fenêtre s'était ouverte sur le pupitre de Tirolle. Elle montrait les cinq millions de kilomètres autour de l'*Ølvira.* Deux autres vaisseaux occupaient ce volume. La fenêtre les identifiait comme étant le vaisseau amiral de Limmende et un autre qui n'avait pas répondu à la tentative de recrutement de Svensndot.

Il y eut un instant de silence au poste de commandement de l'*Ølvira.* Les cris de triomphe ou de panique venant du reste de la flotte semblaient soudain très lointains. Svensndot et son équipage étaient en train de regarder la mort en face.

— Tirolle, quand est-ce que cet essaim va…

— Ils sont déjà sur nous. On vient d'esquiver un drone à dix millisecondes près.

— Tirolle ! Occupe-toi de finir les engagements en cours. Glimfrelle, dis au *Lynsnar* et au *Trance* d'assurer successivement le commandement si nous perdons le contact.

Ces deux vaisseaux avaient déjà utilisé tous leurs drones, et Jo Haugen était connue de tous les commandants.

Puis il chassa cette préoccupation de son esprit et ne s'occupa plus que de coordonner l'essaim de combat de l'*Ølvira*. La fenêtre tactique locale montrait le nuage en train de se dissiper et de se colorer selon un code indiquant le retard ou l'avance par rapport à l'*Ølvira*.

Les deux attaquants avaient parfaitement coordonné leurs pseudovitesses. Dix fois par seconde, les trois vaisseaux accomplissaient un bond d'une petite fraction d'année-lumière. Comme un galet faisant des ricochets à la surface d'un lac, ils apparaissaient dans l'espace réel en des points parfaitement mesurés, et la distance qui les séparait à chaque émergence était inférieure à cinq millions de kilomètres. Il n'y avait plus entre eux, à présent, que quelques millisecondes de distance de temps et le fait que la lumière elle-même ne pouvait pas franchir l'espace qui les séparait dans le bref laps de temps qu'ils passaient à chaque point d'émergence.

Trois éclairs actiniques éclairèrent le poste, projetant les ombres de Svensndot et des deux Dirokimes. C'était une lumière au second degré, le signal d'alarme de la console indiquant une détonation proche. *Fuyez !* aurait dit cette affreuse lumière à n'importe quelle personne sensée. Il aurait été facile de se désynchroniser… en perdant par la même occasion le contrôle tactique de toute la flotte d'Aniara. Tirolle et Glimfrelle courbèrent la tête en détournant les yeux de la fenêtre locale, comme pour échapper à l'éclat de la mort proche. Leurs voix sifflantes rompirent à peine la cadence tandis que les instructions de l'*Ølvira* aux autres bâtiments continuaient de fuser. Il y avait des douzaines d'autres combats en cours. Pour le moment, l'*Ølvira* était la seule source de précision et de coordination disponible dans leur camp. Chaque seconde où l'*Ølvira* continuait sa tâche signifiait protection et avantage pour les autres. En décrochant, ils instaureraient plusieurs minutes de chaos, jusqu'à ce que le *Lynsnar* ou le *Trance* puissent prendre le relais.

Près des deux tiers des cibles indiquées par Pham Nuwen étaient maintenant détruites. Le prix avait été élevé : cinquante pour cent des amis de Svensndot. L'ennemi avait subi des pertes importantes pour protéger ces cibles, mais une grande partie de sa flotte demeurait intacte.

Une main invisible s'abattit sur l'*Ølvira,* plaquant Svensndot contre son harnais de combat. Les lumières s'éteignirent, même celles des fenêtres. Puis une lueur rouge diffuse monta du sol. La silhouette des Dirokimes se profila contre un moniteur isolé.

— Nous voilà exclus du jeu, chef, siffla doucement Tirolle. Il faut qu'ils continuent sans nous. Je ne savais pas qu'on pouvait rater à cette distance.

Ce n'était peut-être pas un ratage.

Kjet se dépêtra de son harnais et traversa la cabine aussi vite que possible pour arriver la tête la première devant le petit moniteur. *Nous sommes peut-être déjà morts.* Quelque part, très près, un drone avait explosé. Son front d'ondes avait touché l'*Ølvira* avant le saut. Le choc avait été causé par l'explosion de la coque extérieure du vaisseau lorsqu'elle avait absorbé les éléments à rayons X mous du missile ennemi. Il contempla les lettres rouges qui défilaient lentement sur l'écran endommagé. Il était probable que toute leur électronique soit définitivement morte. Il y avait aussi de fortes chances pour qu'ils aient tous écopé d'une dose fatale de rayons gamma. Il flottait dans la cabine une odeur d'isolant brûlé, apportée par le système de ventilation.

— *Iiya !* Regardez-moi ça ! Cinq nanosecondes de plus et nous n'aurions même pas été effleurés ! Nous avons fait le saut *après* avoir été touchés par le front !

D'une manière ou d'une autre, l'électronique avait survécu assez longtemps pour effectuer le saut. Le flux gamma à travers le poste de commandement avait été de 200 rems, rien qui puisse les ralentir dans les quelques heures à venir et rien dont un médic de bord ne puisse avoir aisément raison. Quant à l'existence de ce médic et du reste des automatismes à bord de l'*Ølvira*…

Tirolle tapa une série de longues requêtes sur le clavier de son pupitre. Il n'y avait plus de reconnaissance vocale. Plusieurs secondes s'écoulèrent avant que la réponse défile sur l'écran.

AUTOMATISMES CENTRAUX SUSPENDUS ; GESTION D'AFFICHAGE SUSPENDUE. CALCULS DE POUSSÉE DES PROPULSEURS SUSPENDUS.

Tirolle donna un coup de coude à son frère.

— Hei, Glimfrelle, on dirait que l'*Ølvira* a envie de se faire prier. Je suis sûr qu'on peut la remettre dans le droit chemin !

Les Dirokimes étaient connus pour leur optimisme à toute épreuve, mais Tirolle, en l'occurrence, n'était pas très loin de la vérité. Leur rencontre avec le drone avait été un cas qui ne se produit qu'une

fois sur un milliard. Ils n'étaient restés en contact qu'une infime fraction de seconde. Au cours de l'heure et demie qui suivit, les Dirokimes effectuèrent des réinitialisations à partir du processeur durci du moniteur, rétablissant les fonctions utilitaires l'une après l'autre. Certaines choses, cependant, étaient définitivement perdues. Les automatismes comm avaient perdu leur intelligence analytique, et les arêtes d'ultrapoussée étaient partiellement fondues sur un côté du vaisseau. (Le plus absurde, c'était que l'odeur de brûlé avait été un diagnostic isolé, qui aurait dû cesser de fonctionner en même temps que tout le reste des automatismes de bord.) Mais ils se retrouvaient loin derrière la flotte de la Gale.

Car il y avait toujours une flotte de la Gale ! Le noyau de lumières ennemies était plus mince que précédemment, mais sa route n'avait pas dévié d'un pouce. La bataille spatiale était depuis longtemps finie. Les vestiges de la Sécurité Commerciale étaient éparpillés sur quatre années-lumière de volume de bataille à l'abandon. L'avantage du nombre leur appartenait au commencement du combat. S'ils s'étaient battus efficacement, ils auraient pu gagner. Au lieu de quoi ils avaient détruit les vaisseaux dotés d'une vitesse réelle élevée et mis hors de combat environ la moitié du reste. Plusieurs gros vaisseaux ennemis étaient indemnes. Ils étaient maintenant quatre fois plus nombreux que les rescapés de la flotte d'Aniara. La Gale aurait pu détruire aisément le reste de la flotte de la Sécurité Commerciale, mais cela aurait signifié un détour et une perte de temps, alors que la seule constante, jusqu'ici, dans le comportement de l'ennemi, était la priorité donnée à la poursuite.

Tirolle et Glimfrelle passèrent des heures à rétablir les communications et à essayer de déterminer qui était détruit et qui pouvait être sauvé. Cinq de leurs bâtiments avaient perdu tout moyen de propulsion mais conservaient leurs équipages presque intacts. D'autres avaient été touchés à des emplacements connus, et Svensndot dépêcha des vaisseaux de sauvetage munis d'essaims de drones pour localiser les épaves. La guerre de vaisseau à vaisseau était, pour la plupart de ceux qui survivaient, un exercice aseptisé, presque intellectuel ; mais le chaos et la destruction n'étaient pas moins réels que sur n'importe quel champ de bataille au sol. La différence, c'était que le combat spatial s'étendait sur un billion de fois plus de place.

Finalement, il ne leur resta plus d'opérations de sauvetage miracle ni de tristes découvertes à faire. Les commandants de Sjandra Kei tinrent conférence sur un canal commun pour décider de leur avenir. Cela aurait aussi bien pu être une veillée funèbre pour toute la flotte d'Aniara. Au milieu de la réunion, une nouvelle fenêtre apparut, laissant voir le poste de commande du *Hors de Bande II*. Ravna

Bergsndot contempla les débats sans dire un mot. Son « brisedieu » n'était nulle part en vue.

— Que pourrions-nous faire de plus ? demanda Johanna Haugen. Ces maudits Papillons ont disparu depuis longtemps.

— Avons-nous la certitude d'avoir recueilli tous les survivants ? demanda Jan Trenglets.

Svensndot se mordit la lèvre pour éviter de rétorquer sèchement. Le commandant du *Trance* était un véritable enregistrement en boucle sur la question. Il avait perdu trop de proches dans la bataille. Jusqu'à la fin de ses jours, son sommeil serait peuplé de cauchemars où des vaisseaux fantômes s'enfonceraient dans l'épaisseur de la nuit.

— Nous avons tout exploré, même les noyaux de vapeur, déclara Haugen avec toute la douceur que les mots lui autorisaient. La question qui se pose, à présent, c'est de savoir où nous allons.

Ravna émit un petit bruit, comme pour s'éclaircir la gorge.

— Mesdames et messieurs, si…

Trenglets leva les yeux vers l'écran où s'affichait son image. Toute sa douleur se transforma en un surgissement de rage.

— Nous ne sommes pas vos dames ni vos sieurs, catin ! Vous n'êtes pas une princesse pour laquelle les héros se sacrifient de bon cœur ! Vous mériteriez que nous retournions maintenant notre feu contre vous, et rien d'autre !

Elle eut un mouvement de recul devant tant de haine.

— Je…

— C'est vous qui nous avez lancés dans ce combat suicidaire ! hurla Trenglets. Vous nous avez fait attaquer des cibles secondaires, sans rien tenter pour nous aider. La Gale est vissée à vous comme un poisson-ventouse sur un calamar. Si vous aviez modifié un tant soit peu votre course, vous auriez pu écarter ses vaisseaux de notre dos.

— J'en doute, monsieur, répliqua Ravna. La Gale ne s'intéresse qu'à notre lieu de destination.

Un système solaire qui ne se trouvait plus maintenant qu'à quelques dizaines d'années-lumière du *HdB* et où les fugitifs arriveraient avec deux jours d'avance à peine sur leurs poursuivants.

Jo Haugen haussa les épaules.

— Vous devez vous rendre compte des dégâts causés par le plan de bataille ridicule de votre ami. Si nous avions attaqué de manière rationnelle, l'ennemi serait réduit à une fraction de sa taille actuelle. Si nous avions choisi de continuer, nous aurions pu vous protéger à l'arrivée sur ce monde des… Ce monde des Dards. (Elle sembla retourner ce nom étrange dans sa bouche, comme si elle cherchait à en deviner la signification.) À présent, il n'en est plus question. Les forces ennemies sont trop supérieures aux nôtres.

Elle se tourna vers l'écran où était affiché le visage de Svensndot.

Celui-ci se força à soutenir son regard. Quelles que fussent les critiques que l'on pût adresser au *Hors de Bande,* c'était lui, le colonel Kjet Svensndot, qui avait persuadé la flotte d'Aniara de se battre de cette manière. Mais le sacrifice avait été inutile, et il était même étonné que Haugen, Trenglets et les autres lui adressent encore la parole.

— Je suggère que nous reprenions cet entretien plus tard, Kjet, ajouta Haugen. Rendez-vous dans mille secondes.

— J'y serai.

— Parfait.

Elle coupa la liaison sans adresser un mot de plus à Ravna Bergsndot. Quelques secondes plus tard, Trenglets et les autres commandants disparurent à leur tour des écrans. Il ne resta plus que Svensndot, les deux Dirokimes et Ravna. Cette dernière murmura :

— Quand j'étais petite fille sur Herte, ils nous arrivait de jouer aux kidnappeurs et à la Sécurité Commerciale. Je rêvais toujours d'êtres sauvée par votre compagnie d'un sort pire que la mort.

— Vous avez eu l'honneur d'une tentative, fit Kjet avec un sourire pâle, sans même faire partie de nos abonnés. C'est le plus grand combat spatial auquel nous ayons jamais été mêlés.

— Je suis vraiment navrée, Kj… colonel.

Il la dévisagea un instant sans rien dire. C'était une vraie brune de Sjandra Kei, aux yeux violets typiques. Impossible qu'il ait affaire à une simulation. Pas ici. Il avait tout misé sur le fait qu'elle ne pouvait pas en être une. Et pourtant…

— Que dit votre ami de tout ça ?

Pham Nuwen était demeuré invisible depuis son numéro si convaincant de brisedieu au début des combats.

Le regard de Ravna se porta sur un point hors champ.

— Il ne dit pas grand-chose, colonel. Il fait les cent pas, la mine encore plus bouleversée que votre commandant Trenglets. Il se souvient qu'il était absolument convaincu de vous demander ce qu'il fallait, mais il ne sait plus du tout pourquoi.

— Hum… *Un peu tard, pour se poser la question.* Quelles sont vos intentions, à présent ? Haugen a raison, vous savez. Ce serait pour nous un suicide inutile que de suivre la Gale jusqu'à votre lieu de destination. J'ajoute même que c'est un suicide inutile pour vous aussi. Vous allez arriver peut-être avec quarante-cinq heures d'avance sur la Gale. Qu'espérez-vous accomplir en un temps si bref ?

Ravna Bergsndot lui rendit son regard, et son expression se décomposa soudain en un désespoir secoué de sanglots.

— Je ne sais pas… Je ne sais plus rien…

Elle secoua la tête, le visage dissimulé dans le creux de ses mains et derrière ses longs cheveux noirs. Au bout d'un moment, elle

redressa la tête et chassa ses cheveux en arrière. Lorsqu'elle parla, ce fut d'une voix claire mais très basse.

— Nous n'avons pas le choix. Nous continuons. Nous sommes venus pour aller jusqu'au bout. Il y a peut-être encore une chance. Je ne sais pas ce qu'il y a là-bas, mais c'est quelque chose que la Gale veut avoir à tout prix. Cinquante-cinq heures, c'est peut-être suffisant pour découvrir ce que c'est et en informer le Réseau. Et nous avons aussi le brisedieu.

Notre pire ennemi ? Ce Pham Nuwen avait tout l'air d'avoir été conçu par des Puissances. Il ressemblait bien à un assemblage construit à partir d'une description de seconde main de quelque chose d'humain, mais comment faire la différence entre un brisedieu et une simple élucubration ?

Elle haussa les épaules, comme si elle partageait ses doutes… et les acceptait.

— Et vous, demanda-t-elle, qu'est-ce que vous allez faire, la Sécurité Commerciale et vous ?

— Il n'y a plus de Sécurité Commerciale. Pratiquement tous nos clients ont été tués sous nos yeux. Nous venons d'achever l'exploitante de notre compagnie, ou tout au moins de causer la destruction de son vaisseau et de tous ceux qui la suivaient. C'est nous, à présent, qui représentons la flotte d'Aniara.

C'était le nom officiel qu'ils avaient choisi à l'occasion de la conférence qui venait de s'achever. Il éprouvait un certain plaisir morbide à ressasser ce nom, qui évoquait le fantôme d'avant Sjandra Kei et d'avant Nyjora, à l'aube de la race humaine. Ils étaient véritablement perdus, à présent, loin de leurs mondes d'origine, loin de leurs clients et de leurs chefs. Cent vaisseaux lancés vers…

— Nous en avons discuté, dit-il. Quelques-uns étaient encore prêts à vous suivre sur le monde des Dards. Certains équipages voudraient retourner dans le Moyen En delà et passer le reste de leur vie à massacrer des Papillons. Mais la majorité préfère s'occuper de faire refleurir les races de Sjandra Kei, dans un endroit où personne ne nous remarquera et où personne ne se souciera que nous survivions ou non.

La seule chose qui faisait l'unanimité entre eux, en tout cas, c'était qu'Aniara ne devait plus se séparer ni consentir de nouveaux sacrifices en dehors des nécessités de sa propre survie. Cela établi, il n'était pas difficile de décider de la nouvelle marche à suivre. Dans la traînée de la Grande Vague, cette partie du Fin Fond était un incroyable mélange d'écume à l'interface des Lenteurs et de l'En delà. Il faudrait des siècles pour que les vaisseaux zonographes des régions supérieures établissent des cartes acceptables du nouveau secteur. Dissimulés dans les replis et les interstices, il y avait des mondes fraîchement surgis des Lenteurs, des mondes où Sjandra Kei pouvait renaître. *Ny Sjandra*

Kei ?

Il regarda Tirolle et Glimfrelle, à l'autre extrémité du poste. Ils étaient occupés à sortir les principaux processeurs de navigation de l'état de suspension où ils se trouvaient. Ce n'était pas absolument indispensable pour le rendez-vous avec le *Lynsnar,* mais les choses seraient beaucoup plus pratiques si les deux vaisseaux avaient la possibilité de manœuvrer. Les deux frères ne semblaient pas prêter attention à la conversation avec Ravna. Peut-être avaient-ils réellement l'esprit ailleurs. D'une certaine manière, la décision d'Aniara avait beaucoup plus de signification pour eux que pour les humains de la flotte. Personne ne doutait que des millions d'humains fussent encore en vie dans l'En delà, et nul ne savait combien de mondes humains il y avait encore dans les Lenteurs, cousins éloignés de Nyjora et descendants lointains de la Vieille Terre. Mais de ce côté-ci de la Transcendance, les Dirokimes d'Aniara étaient absolument les seuls en vie. Les habitats du rêve de Sjandra Kei n'existaient plus, et la race tout entière avait disparu avec eux. Mais il devait y avoir encore un millier de Dirokimes environ dans la flotte d'Aniara, répartis par couples de frères ou de sœurs sur une centaine de vaisseaux. C'étaient les représentants les plus hardis et les plus aventureux de la dernière époque de leur race, et ils devaient maintenant faire face à un énorme défi. Les deux qui se trouvaient sur l'*Ølvira* avaient déjà fait le tour des survivants, à la recherche de leurs amis et du rêve d'une réalité nouvelle.

Ravna écouta solennellement ses explications.

— Colonel, la zonographie est quelque chose d'extrêmement fastidieux, dit-elle, et vos vaisseaux ne sont pas loin de leurs limites. Dans l'écume où nous sommes, vous risquez de chercher des années sans découvrir de monde qui puisse vous donner asile.

— Nous nous entourons de précautions. Nous laissons derrière nous tous les vaisseaux qui ne sont pas munis de ramscoop et d'installations de cryosommeil. Nous opérerons en réseau coordonné. Aucun des nôtres ne devrait s'égarer de plus de quelques années. (Il haussa les épaules.) Et même si nous ne trouvons jamais ce que nous cherchons… *si nous mourons parmi les étoiles après avoir épuisé nos équipements de vie*… eh bien, nous aurons au moins été à la hauteur de notre nom. *Aniara.* Je pense que nous avons une chance. *Plus que vous.*

Elle hocha lentement la tête.

— Oui. Euh… Cela me fait du bien, de le savoir.

Ils parlèrent encore une minute ou deux. Tirolle et Glimfrelle se joignirent à la conversation. Ils sentaient qu'ils s'étaient trouvés au centre de quelque chose de vaste, mais comme d'habitude avec les Puissances personne ne savait très bien ce qui s'était passé ni quel avait été le résultat de leurs tentatives.

— Rendez-vous avec le *Lynsnar* dans deux cents secondes, annonça la voix du vaisseau.

Ravna avait entendu. Elle hocha la tête. Puis elle leva la main.

— Adieu, Kjet Svensndot, Tirolle et Glimfrelle. Portez-vous bien.

Les Dirokimes répondirent en sifflant un adieu en commun. Svensndot leva la main, et la fenêtre qui montrait Ravna Bergsndot se referma.

Kjet Svensndot devait garder le souvenir de cette vision tout le reste de son existence. Plus tard, cependant, le visage de Ravna se confondit de plus en plus dans sa mémoire avec celui d'Ølvira.

TROISIÈME PARTIE

37

— Le monde des Dards. Je le vois, Pham !

La fenêtre principale montrait une vue réelle du système : un soleil distant de moins de deux cents millions de kilomètres, dont la lumière éclairait le poste de commande. Les positions des planètes identifiées étaient indiquées par des flèches rouges clignotantes. L'une d'elles, à peine à vingt millions de kilomètres de là, portait la mention « type terrestre ». Au sortir d'un saut interstellaire, on ne pouvait pas être mieux placé.

Pham ne répondit pas. Il se contentait de regarder les fenêtres comme s'il y avait quelque chose d'anormal dans ce qu'il voyait. Il semblait y avoir quelque chose de cassé en lui depuis le combat avec la Gale. Il avait été si sûr de son brisedieu, et si décontenancé par le résultat. Par la suite, il s'était rétracté encore plus dans sa coquille. À présent, il semblait penser que, s'ils agissaient suffisamment vite, les forces survivantes de l'ennemi ne pourraient plus leur faire de mal. Plus que jamais, il se montrait soupçonneux envers Coquille Bleue et Tige Verte, comme s'ils représentaient une plus grande menace encore que les vaisseaux qui les poursuivaient.

— Merde ! lança-t-il finalement. Regardez la vitesse relative !

Soixante-dix kilomètres à la seconde. L'alignement des positions n'était pas un problème, mais…

— L'alignement des vitesses va nous prendre beaucoup de temps, cher monsieur Pham.

Ce dernier fixa sur Coquille Bleue un regard perçant.

— Nous en avons discuté il y a quinze jours avec ceux de là-bas, vous vous souvenez ? C'est vous qui avez calculé la poussée.

— Vous avez vérifié mes calculs, cher monsieur Pham. Ce doit être une nouvelle erreur du système de navigation. Mais je ne m'attendais pas à un résultat faux pour une simple histoire de balistique.

Un signe inversé, soixante-dix kilomètres par seconde de vitesse d'approche au lieu de zéro. Coquille Bleue se laissa flotter vers le pupitre auxiliaire.

— Peut-être, déclara Pham. Mais pour le moment, je vous prie de quitter le poste, Coquille Bleue.

— Mais je peux vous aider ! Il faudrait contacter Jefri et réaligner la vitesse pour…

— *Sortez d'ici, Coquille Bleue !* Je n'ai plus le temps de vous surveiller !

Pham s'élança dans l'espace qui les séparait, mais fut arrêté par Ravna avant qu'il n'arrive sur le Cavalier.

— Laisse tomber, Pham. Il va s'en aller.

Elle passa la main sur une touffe d'appendices qui vibraient dans tous les sens. Au bout de quelques instants, les appendices retombèrent.

— Je m'en vais, je m'en vais, fit Coquille Bleue.

Ravna laissa la main sur lui pour le rassurer, en prenant soin de rester entre Pham et le Cavalier. Il fit une sortie penaude. Quand il eut quitté le poste, elle se tourna vers Pham pour demander :

— Tu es sûr que ça ne peut pas être une erreur du système nav, Pham ?

Il ne sembla pas avoir entendu la question. Dès l'instant où la trappe s'était refermée, il était retourné s'asseoir devant le pupitre de commande. D'après les dernières estimations du *HdB,* la Gale arriverait dans moins de cinquante-trois heures. Ils allaient maintenant devoir perdre du temps à refaire un alignement de vitesses qui était censé avoir été réglé trois semaines plus tôt.

— Quelque chose ou quelqu'un nous a entubés, grommela-t-il en finissant la séquence de contrôle. C'était peut-être une défaillance du système, mais tu peux me croire, notre prochaine foutue phase propulsée va être tout ce qu'il y a de plus manuelle.

Des sirènes d'alerte à l'accélération retentirent dans toute la partie centrale du vaisseau. Pham consultait l'une après l'autre les fenêtres des moniteurs à la recherche d'objets non animés assez volumineux pour être dangereux.

— Sangle-toi aussi, dit-il à Ravna.

Il tendit la main pour activer la commande prioritaire qui permettait d'interrompre la temporisation de cinq minutes. Ravna déploya la selle d'impesanteur d'un siège et se harnacha. Pham lança un message sur le circuit général pour prévenir les autres de l'interruption de temporisation. Puis les propulseurs entrèrent en action, et Ravna se sentit repoussée doucement au cœur du berceau. Quatre dixièmes de *g.* Tout ce que le pauvre *HdB* pouvait encore encaisser.

Lorsque Pham disait « manuel », il voulait bien dire « manuel ». La fenêtre était centrée au millimètre. La vue ne se déplaçait plus au gré du pilote, et il n'y avait plus aucune légende ni aucun schéma explicatif. La plupart du temps, ils ne voyaient, en image réelle, que ce qu'il y avait devant, dans l'axe du *HdB.* Les fenêtres périphériques étaient couplées, en géométrie fixe, à la principale. Le regard de Pham allait de l'une à l'autre tandis que ses doigts pianotaient sur le pupitre de commande. Dans la mesure du possible, il naviguait en fonction de ses propres perceptions et ne faisait confiance à rien d'autre.

Il avait cependant toujours recours à l'ultrapoussée. Ils se

trouvaient à vingt millions de kilomètres de leur objectif, à peine un saut de puce submicroscopique. Pham Nuwen jonglait avec les paramètres de propulsion pour essayer de raccourcir l'intervalle normal du saut de précision. Toutes les cinq ou six secondes, la lumière du soleil se déplaçait d'une tranche, touchant d'abord l'épaule gauche de Ravna puis la droite. Cela rendait le rétablissement des communications avec Jefri presque impossible.

Soudain, la fenêtre sous leurs pieds fut remplie par une planète énorme et gibbeuse, à dominante bleue avec des traînées blanches tourbillonnantes. Le monde des Dards était, comme l'avait laissé entendre Jefri Olsndot, une planète de type terrestre normal. Après les longs mois qu'ils avaient passés dans l'espace et après la perte de Sjandra Kei, ce spectacle impressionna Ravna au point de lui coupelle souffle. La surface de la planète était principalement constituée d'océans, mais il y avait, près du terminateur, des traces plus foncées de terres émergées. Une toute petite lune était visible derrière le limbe.

Pham déglutit.

— Nous ne sommes plus qu'à dix mille kilomètres. C'est parfait, mais nous approchons toujours à soixante-dix kilomètres par seconde.

La surface montait sur eux à vue d'œil. Pham la contempla quelques secondes avant d'ajouter :

— Ne t'inquiète pas, nous allons la rater. Nous entrerons dans l'atmosphère dans le limbe nord.

Le globe grossissait sous eux, éclipsant maintenant la lune. Ravna avait toujours adoré le moment où elle voyait apparaître Herte, dans le système de Sjandra Kei, mais ce monde avait des océans plus petits et les Voies Dirokimes le quadrillaient en plusieurs endroits. La planète des Dards était aussi belle que le Relais, et semblait tout aussi vierge. La petite calotte polaire était au soleil, et elle distinguait la ligne côtière qui descendait vers le sud où était le terminateur.

Voilà la côte du Nord-Ouest. C'est là que se trouve Jefri !

Elle se glissa devant le clavier pour demander au vaisseau d'établir à la fois une communication dans l'ultrabande et une liaison radio.

— Contact ultrabande, dit-elle au bout d'une seconde.

— Qu'est-ce que ça donne ?

— C'est brouillé. Sans doute une impulsion automatique.

L'accusé de réception du signal du *HdB,* le maximum possible depuis le début de la vague. Jefri était logé, ces derniers jours, très près du vaisseau ; quelquefois, elle avait la réponse presque immédiatement, même pendant sa période de nuit. Quelle joie si elle pouvait lui parler, même en sachant que…

Le monde des Dards remplissait à présent la moitié de la fenêtre.

Son limbe formait un horizon à peine incurvé. Toutes les couleurs du ciel étaient devant eux et se noyaient dans le noir de l'espace. La calotte polaire et la banquise ressortaient en détail sur le bleu de la mer. Les ombres des nuages se déplaçaient lentement. Elle suivit la ligne côtière en direction du sud. Les péninsules et les îles étaient si serrées qu'elle avait du mal à les distinguer les unes des autres. Les montagnes étaient noires et les glaciers avaient des rayures sombres. Les vallées étaient vert et brun. Elle essaya de se souvenir des détails géographiques donnés par Jefri. L'île Cachée ? Mais il y avait tellement d'îles !

— J'ai un contact à la surface de la planète, annonça la voix du vaisseau tandis qu'une flèche clignotante se formait sur l'écran, indiquant un point situé à une courte distance de la côte. Voulez-vous le signal audio en temps réel ?

— Oui, oui ! fit Ravna.

N'obtenant pas de réponse immédiate, elle tapa impatiemment sur le clavier.

— Hé, Ravna ! Ho, Ravna !

La voix du petit garçon résonna, excitée, dans tout le poste. Elle était exactement telle que Ravna l'avait imaginée.

Elle tapa une demande de liaison à deux voies. Bien qu'ils fussent en train de frôler la planète à soixante-dix kilomètres à la seconde, il y avait maintenant moins de cinq mille kilomètres entre Jefri et eux. C'était assez près pour une conversation radio.

— Salut, Jefri, dit-elle. Nous sommes enfin arrivés, mais nous allons avoir besoin…

Nous allons avoir besoin de toute la coopération que tes amis à quatre pattes pourront nous donner. Comment expliquer cela avec un maximum de rapidité et d'efficacité ?

Mais le jeune garçon à la surface avait déjà son propre programme.

— … avons besoin d'aide *de toute urgence,* Ravna ! Le Sculpteur est en train d'attaquer !

Il y eut un grand choc, comme si le transmetteur était tombé par terre. Une autre voix parla, aiguë et bizarrement inarticulée.

— Ici Acier, Ravna. Jefri a dit la vérité. Le Sculpteur…

La voix presque humaine se perdit dans des bruits de déglutition et des sifflements confus. Au bout d'un moment, la voix de Jefri reprit :

— Une embuscade ! C'est une embuscade !

— Oui… Le Sculpteur nous a tendu une vaste embuscade. Nous sommes encerclés. Nous n'avons plus que quelques heures à vivre si vous ne nous aidez pas.

Le Sculpteur n'avait jamais désiré embrasser le métier des armes. Mais on ne règne pas cinq cents ans sans développer un certain nombre d'aptitudes, et elle avait appris à faire la guerre. Par contre, elle avait temporairement désappris, depuis quelques jours, un certain nombre de principes, tels que celui qui consistait à faire confiance à son état-major. Il y avait eu, effectivement, une grande embuscade dans la Montée de Margrum, mais ce n'était pas celle que messire Acier avait prévue.

Elle regarda Vendacious par-dessus les tentes qui les séparaient. La meute était à demi cachée par les pare-bruit, mais elle voyait qu'il avait perdu une partie de sa belle assurance. Le traitement qu'on lui faisait subir avait de quoi démonter n'importe qui. Vendacious savait que sa survie dépendait uniquement du fait qu'elle tiendrait ou non la promesse qu'elle lui avait faite. Et pourtant, elle trouvait insupportable l'idée qu'il pût survivre après avoir tué et trahi tant de monde. Elle s'aperçut que deux de ses membres vibraient littéralement de rage, les babines retroussées sur leurs crocs serrés. Ses chiots se faisaient tout petits comme si une menace invisible pesait sur eux. L'espace couvert de tentes sentait la sueur et exhalait les bruits mentaux d'une trop grande concentration de personnes dans un trop petit espace. Elle dut faire un effort de volonté exceptionnel pour se calmer. Elle lécha les chiots et se concentra durant quelques instants sur des pensées apaisantes.

Oui, elle tiendrait sa promesse. Et le résultat en vaudrait peut-être la peine. Vendacious n'avait à offrir que des spéculations sur les secrets les plus intimes d'Acier, mais il en avait appris bien plus que l'autre camp ne pouvait s'en douter sur sa situation tactique. Il savait exactement où les Flensséristes se cachaient et quel était leur nombre. L'entourage d'Acier se reposait un peu trop sur ses supercanons et sur son traître clandestin. Lorsque les troupes du Sculpteur avaient fondu sur leurs positions par surprise, elles avaient aisément remporté la victoire. À présent, la reine possédait quelques-uns de ces merveilleux canons.

Derrière les collines, ces canons tiraient encore, puisant dans les stocks de munitions que les artilleurs capturés avaient révélés. Les traîtrises de Vendacious avaient coûté cher à la reine, mais sa collaboration en tant que prisonnier allait peut-être lui apporter la victoire.

— Majesté !

C'était Scrupilo. Elle lui fit signe d'avancer. L'artilleur en chef, sortant de la lumière éblouissante du soleil, vint s'asseoir sans cérémonie à moins de dix mètres d'elle. En campagne, tout décorum était oublié.

Le bruit mental de Scrupilo était un fouillis d'anxiété. Il semblait

à la fois épuisé, excité et découragé.

— Nous pouvons avancer en toute sécurité jusqu'au château, Majesté, dit-il. Le feu ennemi est devenu sporadique. Une partie des murailles du château se sont écroulées. Nous assistons à la fin de l'époque des châteaux forts, ma reine. Même avec nos piteux canons, nous aurions obtenu le même résultat.

Elle hocha plusieurs têtes en signe d'approbation. Scrupilo passait le plus clair de son temps à étudier la Boîte afin de fabriquer des choses, des canons en particulier. Elle passait, de son côté, de nombreuses heures à étudier les effets de ces inventions. Elle en savait plus que quiconque, Johanna incluse, sur les effets sociaux des armes, des plus primitives aux plus étranges, si étranges qu'elles ne ressemblaient même plus à des armes. Des millions de fois, la technologie de type château fort s'était écroulée devant des armes telles que les canons. Pourquoi les choses se seraient-elles passées différemment sur son monde ?

— Nous allons faire mouvement, dans ce cas…

De derrière l'ombre de la tente, un sifflement léger se fit entendre, un bruit étrange qui ne ressemblait à aucun autre et qui s'amplifiait d'instant en instant. Instinctivement, elle serra ses chiots contre elle et se figea. Vingt mètres plus loin, Vendacious rentra les épaules, apeuré. Mais lorsqu'elle survint, l'explosion attendue ne fut qu'un choc sourd et lointain, au-dessus d'eux sur la colline. *Si ça se trouve, c'était un des nôtres.*

— Nous devons profiter de ces destructions, dit-elle. Je veux qu'Acier apprenne que les tortures et le chantage ne paient pas.

Nous lui prendrons le vaisseau et l'enfant.

La question était d'arriver vivant jusque-là. Elle espérait que Johanna ne serait jamais au courant des risques et des menaces qu'elle allait attirer sur eux dans les prochaines heures.

— Oui, Majesté.

Mais Scrupilo ne faisait pas mine de s'en aller. Soudain, il semblait plus accablé que jamais.

— Majesté, je crains que…

— Quoi donc ? Nous avons le vent pour nous. Il faut en profiter.

— Bien sûr. Majesté. Mais si nous avançons, nous serons guettés par de sérieux dangers sur nos flancs et nos arrières. Il y a les éclaireurs avancés de l'ennemi, et les incendies.

Scrupilo n'avait pas tort. Les Flensséristes qui opéraient à l'arrière de leurs lignes étaient redoutables. Il n'y en avait pas beaucoup. Les troupes ennemies de la Montée de Margrum avaient été décimées ou dispersées. Ceux qui harcelaient leurs flancs n'étaient armés que d'arbalètes et de haches ordinaires. Mais ils bénéficiaient d'une coordination extraordinaire, et leur tactique était brillante. Elle voyait

là les crocs et les dards de Flenser en personne. D'une manière ou d'une autre, son enfant maléfique survivait. Telle une peste d'antan, il faisait planer son ombre sur le monde. Avec le temps, ces meutes pouvaient mener contre elle une guérilla d'usure qui compromettrait gravement ses forces. Avec le temps… Deux de ses membres se levèrent et regardèrent Scrupilo dans les yeux pour bien souligner ce qu'elle disait.

— Raison de plus pour faire mouvement sans plus attendre, mon ami. C'est nous qui sommes loin de chez nous, avec des effectifs et des approvisionnements limités. Si nous ne remportons pas rapidement cette bataille, nous allons nous faire découper en petits morceaux.

Dépecer.

Scrupilo se leva, hochant la tête en signe de soumission.

— C'est ce que dit également Pérégrin, reconnut-il. Et Johanna meurt d'impatience à l'idée qu'elle pourrait bientôt faire irruption dans les salles du château. Mais il y a autre chose, Majesté. J'admets que nous ayons intérêt à nous engouffrer dans la brèche le plus vite possible. Cependant, j'ai travaillé dix dijours avec la Boîte, en me servant de toutes les indications que je pouvais comprendre pour fabriquer nos canons, alors que ceux dont nous nous sommes emparés à Margrum sont quatre fois plus légers et trois fois plus puissants. Comment ont-ils fait ?

Il y avait des accents d'humiliation et de rage dans sa voix. Tournant un museau en direction de Vendacious, il ajouta :

— Le traître dit que c'est parce qu'ils ont le frère de Johanna, mais elle affirme qu'ils n'ont pas de Boîte. Majesté, il ne fait aucun doute qu'Acier possède un avantage dont nous n'avons pas encore connaissance.

Même les exécutions ne servaient à rien. Jour après jour, Acier sentait augmenter sa rage. Seul sur le chemin de ronde au sommet des remparts, il faisait les cent pas en se croisant, à peine conscient de quoi que ce soit, hormis sa colère profonde. Il n'avait pas connu de pareils élans de fureur depuis l'époque où il s'était trouvé sous les couteaux de Flenser. *Retrouve ton sang-froid avant qu'il ne te dépèce encore plus,* semblait lui dire la voix intérieure de quelque Acier de ces anciens temps.

Il s'accrocha à cette pensée pour reprendre ses esprits. Il regarda la bave sanglante qui coulait de l'une de ses mâchoires, accompagnée d'un goût de cendres. Trois de ses épaules portaient des marques de crocs. Il s'était déchiré lui-même, habitude dont Flenser l'avait en principe guéri depuis longtemps.

Tourne ton agressivité vers l'extérieur, jamais vers l'intérieur.

Il lécha machinalement ses plaies et se dirigea vers le parapet.

À l'horizon, une brume gris foncé obscurcissait la mer et les îles. Ces derniers jours, les vents d'été avaient apporté leur souffle brûlant au goût de fumée. Aujourd'hui, ils étaient véritablement du feu, sifflant contre les murs du château, chargés de cendres et de vapeurs noires. Durant toute la dernière journée sans nuit, l'extrémité la plus éloignée de la Gorge Amère avait été enveloppée d'un rideau de flammes qui bouchait l'horizon. Aujourd'hui, les versants des collines étaient redevenus visibles. Ils étaient noircis et fumants. Le vent emportait la fumée vers la mer. Au cœur de l'été, il y avait souvent des incendies de forêt ou de broussailles, mais cette année dépassait toutes les autres, comme si la nature s'était transformée en une meute de guerre. Il y avait des flammes partout. C'étaient ces maudits canons qui déclenchaient les incendies. Et cette année, il ne pouvait même pas se retirer dans l'île Cachée, laissant ceux du continent souffrir de la canicule.

Il décida d'ignorer les brûlures de ses épaules et d'arpenter le chemin de ronde avec un esprit plus serein, plus analytique, si possible, pour changer. Ce Vendacious avait encore retourné sa veste. C'était un double traître. Acier s'attendait à ce qu'il soit découvert un jour ou l'autre. Il avait d'autres espions qui auraient dû l'informer de la chose, mais tel n'avait pas été le cas. Acier ne s'était aperçu de la trahison qu'en apprenant la catastrophe de la Montée de Margrum. Ce coup de couteau dans le dos avait bouleversé ses plans. Le Sculpteur allait bientôt arriver ici, mais pas en tant que victime.

Qui aurait cru qu'il devrait vraiment compter sur les créatures des étoiles pour le protéger du Sculpteur ? Il avait fait tout ce qu'il avait pu pour se débarrasser de l'ennemi du Sud avant l'arrivée de Ravna. Aujourd'hui, il avait besoin de cette aide tombée du ciel, mais il fallait encore attendre cinq heures. À cette pensée, il faillit succomber à un nouvel accès de rage. Si près du but, tout le dressage d'Amdijefri allait-il se révéler inutile ? *Lorsque tout sera fini, quel plaisir je vais éprouver à tuer ces deux-là !* Plus que n'importe qui d'autre, ils méritaient la mort. Ils l'avaient tellement poussé à bout ! Sans relâche, ils l'avaient forcé à avoir avec eux un comportement bienveillant, comme si c'étaient eux qui lui donnaient des ordres ! Par-dessus tout, ils l'avaient bombardé de plus d'insolences que mille sujets normaux.

De la cour du château montaient les bruits de plusieurs meutes au travail. Les treuils grinçaient, les lourdes pierres gémissaient sous la poussée des équipes qui les mettaient en place. Le noyau professionnel de l'empire du Dépeceur survivait. Encore quelques heures et les brèches des murs seraient réparées. De nouveaux canons allaient être amenés du nord. Et le grand plan peut encore réussir. Tant que je suis entier, peu importe les pertes par ailleurs, cela peut très bien réussir.

Presque couvert par le tintamarre, il entendit un cliquetis de

griffes sur les marches intérieures. Il se figea, tendant tous ses cous vers le bruit. Shreck ? Mais il se serait annoncé d'abord. Puis il se détendit. Il n'y avait qu'un seul membre qui montait. Un mono.

Le membre de Flenser s'écarta des marches et s'inclina devant Acier. Le geste était grotesque sans les autres membres pour le compléter. Le manteau-radio du mono luisait, noir et distinct. L'armée avait peur de ces manteaux. Les monos et les duos qui les portaient semblaient plus intelligents que les meilleures des meutes. Même les lieutenants d'Acier, y compris Shreck, qui connaissaient la nature exacte des manteaux noirs, étaient craintifs et prudents en leur présence. Plus que tout, Acier avait besoin, en ce moment, du Fragment de Flenser. Plus que tout, à l'exception, bien sûr, de la crédulité des créatures des étoiles.

— Quelles sont les nouvelles ? demanda-t-il.

— Vous permettez que je m'assoie ?

Y avait-il le sourire sardonique de Flenser derrière cette demande ?

— Permission accordée, fit-il sèchement.

Le mono se laissa tomber sur la pierre nue. Acier le vit grimacer. Ce Fragment parcourait le Domaine depuis près de vingt jours maintenant. Excepté quelques brefs répits, il avait gardé son manteau pendant tout ce temps. Torture en noir et or. Acier l'avait vu sans le manteau, pendant qu'on lui donnait un bain. Son poil était pelé à vif aux jointures des épaules et des hanches, là où le poids de la radio était le plus fort. Des plaies s'étaient ouvertes au centre des plaques pelées. Seul et sans son manteau, le mono avait gémi de douleur. Acier adorait assister à ces séances, même si le mono n'était pas très verbal. C'était presque comme si lui, Acier, jouait maintenant le rôle de Celui qui Enseigne avec un Couteau, avec le Dépeceur pour élève.

Le mono ne prononça pas une parole durant quelques instants. Acier entendait ses halètements mal dissimulés.

— Le dernier jour sans nuit s'est déroulé sans dommages, Monseigneur.

— Pas ici ! Nous avons perdu presque tous nos canons. Nous sommes pris au piège à l'intérieur de ces murs. Et les gens des étoiles vont peut-être arriver trop tard.

— Je voulais parler de ce qui s'est passé là-bas, fit le mono en montrant du nez les espaces libres au-delà du rempart. Vos éclaireurs sont bien entraînés, Monseigneur, et leurs officiers sont rusés. En ce moment, je suis déployé sur les arrières et les flancs du Sculpteur. (Le mono fit un geste partiel de dérision.) *Les arrières et les flancs*… C'est drôle, pour moi l'armée entière du Sculpteur constitue une seule meute. Nos fantassins de première ligne sont les dards de mes propres pattes. Nous sommes en train de harceler durement la reine,

Monseigneur. J'ai mis le feu à la Gorge Amère. Je suis le seul à avoir vu exactement où il allait se propager et ce qu'il allait détruire. Dans quatre jours sans nuit, il ne restera plus rien des approvisionnements de la reine. Elle sera à notre merci.

— Trop tard, si nous devons mourir cet après-midi.

— Oui.

Le mono pencha la tête pour regarder Acier. *Il se moque de moi.* Comme ces autres fois, sous le couteau de Flenser, où un problème était posé et où la mort était le châtiment si la solution n'était pas trouvée immédiatement.

— Mais Ravna et compagnie devraient être ici dans cinq heures, n'est-ce pas ?

Acier hocha la tête.

— Je peux vous garantir, reprit le Fragment, qu'elle aura plusieurs heures d'avance sur l'assaut principal du Sculpteur. Vous avez toute la confiance d'Amdijefri. Il me semble qu'il vous suffit d'avancer et d'écourter votre programme précédent. Si Ravna est assez pressée…

— Les gens des étoiles ont le couteau sous la gorge, je le sais. (Ravna avait beau essayer de cacher ses motivations précises, il était clair que quelque chose la tourmentait.) Si, de votre côté, vous pouviez ralentir le Sculpteur…

Acier se coucha à son tour pour mieux se concentrer sur son planning. Il eut confusément conscience de la disparition progressive de ses angoisses. Ourdir une machination était toujours un réconfort pour lui.

— Le problème, dit-il, c'est que nous avons deux choses à faire en même temps. Il faut qu'elles soient parfaitement coordonnées. Jusque-là, il ne s'agissait que de feindre un siège afin d'attirer le vaisseau des étoiles dans les Mâchoires de notre château.

Il tourna une tête en direction de la cour. Le dôme de pierre qui dissimulait le vaisseau échoué était en place depuis le milieu du printemps. Il était à présent légèrement endommagé par l'artillerie. La façade de marbre était fendue, mais il n'avait pas reçu de coup direct. Derrière lui s'étendait l'aire des Mâchoires, assez vaste pour recevoir le vaisseau de sauvetage mais entourée de piliers de pierre, qui représentaient les dents des Mâchoires. Grâce à des charges de poudre judicieusement placées, les dents s'abattraient sur les sauveteurs. Mais cela se ferait en dernier recours, s'ils ne parvenaient pas à capturer ou à tuer les humains quand ils sortiraient à la rencontre de leur cher Jefri. Ce traquenard avait été mis au point avec amour sur plusieurs dijours, en tenant compte des indications d'Amdijefri sur la psychologie humaine et sur la manière dont les vaisseaux spatiaux se posaient normalement. Mais à présent…

— À présent, nous avons réellement besoin de leur aide. Ce que je leur demanderai devra répondre à une double exigence : leur donner le change et détruire l'armée du Sculpteur.

— Difficile à coordonner, admit le manteau. Pourquoi ne pas procéder en deux étapes ? La première n'aurait pas besoin de les induire en erreur plus que nécessaire. Qu'ils détruisent d'abord le Sculpteur, nous verrons ensuite comment les éliminer.

Acier fit cliqueter pensivement un dard sur la pierre.

— Oui. L'ennui, c'est qu'ils pourraient en voir un peu trop. Il est impossible qu'ils soient aussi naïfs que Jefri. Il nous a dit lui-même que l'humanité était passée par une phase de son histoire où il y avait des châteaux forts et des guerres. S'ils fourrent leur nez un peu partout, ils verront très vite des choses que Jefri n'a jamais eu l'occasion de voir ni de comprendre. Je pourrai peut-être les persuader de se poser dans l'enceinte du château et d'installer des armes en haut de nos murs. Nous les prendrons en otages au moment où ils se trouveront entre les Mâchoires. *Merde.* Il va falloir redoubler d'ingéniosité pour préparer Amdijefri à tout cela.

Le pur plaisir du stratagème laissa place, un bref instant, à un élan de rage.

— J'ai de plus en plus de mal à venir à bout de ces deux-là, avoua-t-il.

— Ces chiots débordent de santé, par la Grande Meute ! fit le Fragment, qui observa un instant de silence avant de continuer. Je sais qu'Amdiranifani est plus intelligent, dans l'absolu, que n'importe quelle autre meute, mais vous croyez qu'il le serait assez pour transcender sa nature *puérile* (il prononça le mot en samnorsk) et déceler la supercherie ?

— Pas jusque-là, non. Je tiens leurs petits cous dans mes mâchoires, et ils ne s'en sont même pas encore aperçus. Vous aviez raison, Tyrathect. Ces enfants m'adorent. *(Et je les hais d'autant plus pour cela.)* Quand je suis à côté de cette mante, elle n'arrête pas de se serrer contre moi. Elle pourrait me trancher la gorge ou me crever les yeux, mais elle ne demande qu'à me caresser et à jouer avec moi. En attendant que je l'aime en retour. C'est vrai, ils croient sur parole tout ce que je leur dis, mais il y a un prix à payer. Il faut que je me plie sans rien dire à leurs caprices et à leurs insolences.

— Ne vous énervez pas, mon cher disciple. Le summum de la manipulation consiste à jouer sur l'empathie sans jamais être touché soi-même.

Le Fragment s'arrêta, comme d'habitude, juste au bord du gouffre. Mais cette fois-ci. Acier sentit sortir sa hargne avant d'avoir conscience de sa réaction.

— Ne me… faites pas… la morale ! Vous n'êtes pas… le

Dépeceur ! Vous n'êtes qu'un foutu fragment ! Le fragment d'un fragment ! Encore un mot et vous êtes mort, découpé en petits cubes !

Il s'efforça de réprimer le tremblement qui se communiquait d'un membre à l'autre. *Pourquoi ne l'ai-je pas tué ? Je déteste Flenser plus que tout au monde. Rien ne serait plus facile pour moi.* Pourtant, le Fragment lui était indispensable. Si indispensable qu'il représentait parfois la seule chose qui s'interposait entre l'échec et lui. Et il le contrôlait parfaitement.

Le mono était en train de faire un numéro de plat ventre très convaincant.

— Redressez-vous ! lui cria Acier. Donnez-moi vos conseils et non vos sermons si vous voulez continuer à vivre. Le fait est qu'il m'est impossible de poursuivre cette mascarade avec les chiots. Quelques minutes d'affilée, peut-être, ou bien en présence d'autres meutes qui les écartent de moi. Mais je suis incapable de supporter ces mamours incessants. Encore une heure de ce régime-là, et je ne réponds plus de rien. Je suis capable de les étrangler sur place. C'est pourquoi je voudrais que ce soit vous qui leur parliez. Expliquez-leur la situation. Dites-leur que…

— Mais…, commença le mono en levant la tête vers lui avec stupéfaction.

— Je serai là pour vous surveiller. Je ne vous les abandonne pas. Je vous demande seulement de me servir de diplomate à distance rapprochée.

Le Fragment laissa retomber ses épaules, incapable de dissimuler la douleur qui pesait sur lui.

— Si tel est votre désir, Monseigneur…

Acier montra les dents.

— Tel est mon désir. Et n'oubliez pas. Je serai là pour tout ce qui est important, en particulier les communications radio en direct. (Il écarta d'un geste le mono du parapet.) Allez faire vos mamours aux enfants, maintenant. À votre tour d'apprendre à vous contrôler.

Après le départ du manteau, il appela Shreck en haut des remparts. Les heures qui suivirent furent consacrées à faire le tour de leurs défenses et à échafauder des plans avec son état-major. Acier était surpris de voir à quel point il se sentait l'esprit serein après avoir réglé l'histoire des chiots. Cela sembla s'étendre à ses conseillers. Ils étaient détendus au point de proposer des idées constructives. Là où les brèches du mur ne pouvaient être comblées, ils installeraient des chausse-trappes. Les canons des ateliers du Nord arriveraient avant la fin du jour sans nuit. L'un des collaborateurs de Shreck avait mis au point un plan de secours pour le réapprovisionnement en eau et en vivres. Les rapports des éclaireurs avancés faisaient état de résultats tangibles. Les arrières de l'ennemi s'effritaient, et ils auraient perdu

une grande partie de leurs munitions avant d'arriver sur la Colline du Vaisseau. En ce moment même, il n'y avait pratiquement plus aucun bombardement sur la colline.

Tandis que le soleil se levait au sud, Acier retourna sur les remparts pour préparer ce qu'il allait dire aux gens des étoiles.

C'était presque comme dans l'ancien temps, lorsque tous ses projets étaient en passe de se concrétiser et que le succès, bien que lointain, était à sa portée. Pourtant…, dans un recoin de son esprit, durant toutes les heures qui s'étaient écoulées depuis sa conversation avec le mono, la peur était là, comme de petites griffes acérées. Acier donnait toutes les apparences d'être aux commandes. Le Fragment de Flenser semblait docile. Pourtant, bien qu'il fût étalé sur des kilomètres, il formait une meute encore plus unie qu'auparavant. Naguère, le Fragment faisait souvent comme s'il était équilibré, mais ses tensions internes étaient facilement visibles. Depuis peu, il semblait content de lui, presque… à l'aise. Il était responsable de toutes les forces du Domaine au sud de la Colline du Vaisseau. Et depuis tout à l'heure, Acier l'avait investi d'une autre responsabilité. Il devrait passer un moment chaque jour avec Amdijefri. Cela ne changeait rien, pour Acier, de se dire que ses motivations venaient de l'intérieur et que le Fragment était dans un état d'épuisement physique évident. En pleine possession de son génie, le Maître aurait pu persuader un loup sauvage que le Dépeceur était sa reine.

Et que sais-je, en réalité, de ce qu'il peut raconter aux meutes derrière mes dos ? Se pourrait-il que mes propres espions me mentent à son sujet ?

Maintenant qu'il pouvait prendre un moment de détente loin de ses soucis immédiats, ces petites griffes s'enfonçaient un peu plus profondément dans sa chair.

J'ai besoin de lui, c'est vrai. Mais la marge d'erreur est réduite, à présent.

Au bout d'un moment, il changea de registre, acceptant les risques. Si nécessaire, il se servirait de ce qu'il avait appris de sa deuxième meute de manteaux noirs et qu'il avait soigneusement caché à Flenser Tyrathect. Si nécessaire, le Fragment s'apercevrait à ses dépens que la mort peut être aussi rapide que la *radio*.

Tout en s'occupant de l'alignement des vitesses, Pham utilisait l'ultrapoussée. Cela leur économiserait des heures de voyage en arrière, mais c'était un jeu hasardeux, pour lequel le vaisseau n'avait pas été conçu. Le *HdB* rebondissait aux quatre coins du système solaire. Un seul saut heureux suffirait, mais un seul saut malheureux, contre la planète, les tuerait. C'était pourquoi ce genre de jeu ne se pratiquait jamais.

Au bout de plusieurs heures de manipulation des automatismes de

vol et de cette roulette russe avec l'ultrapoussée, les mains du pauvre Pham étaient légèrement tremblantes. Chaque fois que le monde des Dards réapparaissait, parfois sous la forme d'une simple tête d'épingle de lumière bleutée, il lui lançait un regard furieux d'une seconde. Ravna voyait le doute monter en lui. Sa mémoire lui disait qu'il aurait dû se débrouiller beaucoup mieux avec des automatismes limités, et pourtant certaines commandes primitives du *HdB* lui étaient presque impénétrables. Peut-être le souvenir qu'il avait de ses compétences à l'époque du Qeng Ho était-il lui-même factice.

— La flotte de la Gale, combien de temps encore ? demanda-t-il.

De sa cabine, Tige Verte regardait la fenêtre de navigation. C'était la cinquième fois en une heure que Pham posait la question. Pourtant, elle répondit d'une voix calme et patiente. Peut-être était-il naturel de répéter cette demande.

— Distance quarante-neuf années-lumière. Arrivée estimée dans quarante-huit heures. Sept nouveaux vaisseaux ont décroché.

Ravna était capable de faire la soustraction. Il y en avait cent cinquante-deux qui arrivaient encore.

Le synthétiseur de Coquille Bleue résonna par-dessus celui de sa compagne.

— Durant les deux cents dernières secondes, ils n'ont pas tellement progressé, mais je pense que c'est dû à des variations locales dans les conditions du Fin Fond. Cher monsieur Pham, vous vous débrouillez très bien jusqu'ici, mais je connais mon vaisseau. Nous pourrions gagner du temps si vous vouliez bien me laisser les commandes. Je vous en prie !

— Taisez-vous !

La voix de Pham était sèche, mais les mots avaient quelque chose de presque automatique. C'était une conversation – ou du moins une tentative – qui revenait presque chaque fois que Pham demandait des informations sur la flotte de la Gale.

Durant les toutes premières semaines de leur voyage, Ravna avait supposé que le brisedieu était quelque chose de plus ou moins surnaturel. Elle s'apercevait maintenant qu'il s'agissait plutôt de fragments épais, d'automatismes chargés à la hâte.

Il fonctionnait peut-être comme prévu, mais il était également possible qu'il eût mal tourné et qu'il fût en train de déchirer Pham en le bombardant d'erreurs.

Le vieux cycle de peur et d'angoisse fut soudain rompu par l'irruption d'une lumière douce et bleue. Le monde des Dards ! Enfin, un saut d'une précision miraculeuse, presque aussi bon que celui qui les avait secoués cinq heures plus tôt. À vingt mille kilomètres de là, un vaste croissant s'offrait à leur vue. C'était la lisière éclairée de la planète. Le reste n'était qu'une masse sombre sur fond de ciel étoilé, à

l'exception de l'endroit où le cercle auroral formait une lueur verdâtre autour du pôle Sud. Jefri Olsndot était de l'autre côté du globe par rapport à eux, dans la zone de jour arctique. Ils ne pourraient établir de liaison radio qu'en arrivant, et elle n'avait pas encore trouvé le moyen de recalibrer l'ultrabande pour des transmissions de courte portée.

Elle se détourna de la fenêtre. Derrière elle, Pham levait toujours les yeux vers le ciel.

— Pham, à quoi peuvent nous servir ces quarante-huit heures d'avance ? Allons-nous nous contenter de détruire la Contre-mesure ?

Et Jefri ? Et le peuple de messire Acier ?

— Peut-être. Mais il y a d'autres possibilités. Il doit y en avoir d'autres. (Il avait prononcé ces derniers mots à voix basse, comme un murmure.) J'ai déjà été traqué. Je me suis déjà retrouvé dans des impasses comme celle-ci.

Il évita son regard en prononçant ces mots.

38

Jefri n'avait pas vu le ciel plus d'une heure au cours des deux derniers jours. Amdi et lui étaient en sécurité sous la coupole de pierre qui abritait le vaisseau échoué, mais ils n'avaient aucun moyen de voir ce qui se passait à l'extérieur. *Si ce n'était pas pour Amdi, je n'aurais pas supporté ça une minute.* Ceux qui avaient tué maman, papa et Johanna n'étaient qu'à quelques kilomètres de là. Ils avaient réussi à s'emparer de quelques canons de messire Acier, et les bombardements n'avaient pas cessé depuis, des heures durant, faisant trembler la terre sous eux et fendant même les murs du dôme.

On leur apportait à manger sur place. Quand ils n'étaient pas dans la cabine de commande du vaisseau, ils erraient dans les souterrains du château où dormaient les enfants humains. Jefri n'avait jamais négligé d'assurer la maintenance très simple dont il se souvenait, mais quand il regardait à travers les couvercles transparents des sarcos il avait terriblement peur. Certains ne respiraient presque pas. La température intérieure lui paraissait trop élevée. Amdi et lui ne savaient pas quoi faire pour y remédier.

Rien n'avait changé ici, mais il y avait de nouvelles raisons de se réjouir. Le long silence de Ravna avait pris fin. Amdijefri et Acier lui avaient parlé de vive voix ! Dans trois heures, le vaisseau serait ici. Même les bombardements avaient cessé, comme si le Sculpteur se rendait compte que c'était la fin pour elle.

Plus que trois heures. Livré à lui-même, Jefri aurait passé ce laps de temps dans un état d'anxiété à grimper aux rideaux. Après tout, il avait maintenant neuf ans, c'était un adulte avec des problèmes d'adulte. Mais il y avait Amdi. La meute, sous bien des rapports, était plus intelligente que lui, mais elle était encore vraiment jeune. Environ cinq ans, d'après les recoupements d'Amdijefri. Sauf quand il se concentrait profondément, il était incapable de rester en place. Lorsque Ravna avait enfin appelé, Jefri aurait voulu se tenir tranquille pour réfléchir sérieusement, mais Amdi avait commencé à se pourchasser autour des pylônes. Il criait des phrases incohérentes en imitant les voix de Jefri et de Ravna, et se cognait exprès au jeune garçon en passant. Jefri lançait des regards agacés aux chiots agités. *Ils ne peuvent pas s'en empêcher.* Une pensée à la fois gaie et amère lui vint à l'esprit. *Est-ce que Johanna me voyait ainsi ?* Il avait des responsabilités envers cette jeune meute. Il fallait qu'il soit patient. Tandis qu'un membre d'Amdi se jetait dans ses jambes, il se baissa pour saisir par le cou le chiot qui gigotait. Il le hissa sur son épaule tandis que le reste de la meute convergeait joyeusement sur lui pour le faire trébucher dans la mousse sèche.

Après avoir lutté pendant quelques secondes, Amdijefri proposa :

— Allons explorer ! Allons explorer !

— Il faut que nous attendions Ravna et messire Acier.

— Nous avons le temps. Ne t'inquiète pas, nous serons de retour à l'heure.

— D'accord.

Mais que leur restait-il à explorer vraiment ?

Dans la pénombre éclairée par quelques rares torches, ils grimpèrent jusqu'à l'étroite claire-voie qui faisait le tour de la coupole par l'intérieur. Apparemment, il n'y avait personne d'autre sous le dôme. Ce n'était pas trop inhabituel. Messire Acier craignait que les espions du Sculpteur ne s'infiltrent jusqu'au vaisseau. Même ses sentinelles de confiance avaient rarement le droit d'entrer ici.

Amdijefri avait déjà exploré cet endroit. Derrière les revêtements insonorisants, la pierre était froide et humide au toucher. Il y avait quelques étroites ouvertures sur l'extérieur, pour la ventilation, mais à plus de dix mètres de haut, là où le mur s'incurvait déjà pour former la coupole. La pierre était grossièrement taillée, non encore polie. Les ouvriers d'Acier s'étaient dépêchés de tout couvrir avant l'arrivée de l'armée du Sculpteur. Aucune finition n'avait été faite, et les revêtements étaient restés bruts.

Devant et derrière Jefri, Amdi reniflait les fissures et le mortier frais. Le chiot qu'il tenait dans ses bras se tortilla en synchronisme avec les autres.

— Ha ! Regarde, là ! Je savais bien que le ciment s'effriterait, lui dit la meute.

Jefri laissa son ami s'engouffrer dans un recoin du mur. Il ne voyait, pour sa part, aucune différence, mais Amdi grattait la pierre avec ses cinq paires de pattes antérieures.

— Même si tu descelles une pierre, à quoi cela pourra-t-il te servir ? demanda-t-il.

Il avait vu les ouvriers mettre ces gros blocs en place. Larges de près de cinquante centimètres, ils étaient disposés sur plusieurs rangs. Même si l'on en déplaçait un, on ne trouverait derrière que de la pierre.

— Eh ! eh ! Qui sait ? J'attendais d'avoir quelques instants à tuer. Barf ! Ce mortier me brûle les lèvres !

Il gratta encore quelque temps, puis la meute repoussa derrière elle un fragment aussi gros que la tête de Jefri. Il y avait réellement un trou entre les blocs, et il était assez large pour laisser passer Amdi. L'un de ses membres se glissa dans la brèche.

— Tu es content, maintenant ? demanda Jefri en collant son visage au trou pour essayer de voir quelque chose.

— Devine ce qu'il y a là ! fit la voix aiguë d'un membre qui se

tenait dressé contre le mur sur sa droite. C'est une galerie ! Un passage dans la muraille !

Un autre membre de la meute s'introduisit dans le trou et disparut de l'autre côté. Une galerie secrète ? Cela ressemblait trop aux contes de fées de Nyjora.

— Il y a assez de place pour laisser passer un adulte, Jefri. Tu pourrais y entrer toi-même à quatre pattes.

Deux autres membres d'Amdi se glissèrent dans le trou. La galerie était peut-être assez large pour laisser passer Jefri, mais l'entrée ne lui permettait même pas de glisser la tête à l'intérieur. Il ne pouvait rien faire d'autre que contempler les ténèbres. Les chiots qui étaient restés en arrière devant l'ouverture décrivaient ce que voyaient les autres.

— Ça va très, très loin. Et ça grimpe. Je suis déjà passé deux fois au-dessus de moi. Je me trouve environ à cinq mètres au-dessus de ta tête. C'est dingue, la manière dont je m'étire.

Il délirait encore plus que quand il était excité par un jeu. Il fit entrer deux nouveaux chiots dans le trou. Cela prenait les proportions d'une aventure sérieuse, à laquelle Jefri ne pouvait pas participer.

— Ne t'éloigne pas trop, dit-il. C'est peut-être dangereux.

L'un des membres restés en arrière leva les yeux vers lui.

— Ne t'inquiète pas. Cette galerie n'est pas là par accident. Elle a été conçue exprès pour servir de voie de retraite à messire Acier. Je sais que j'ai raison. J'ai raison ! Ha ! ha !

Un nouveau membre disparut dans le mur. C'était l'avant-dernier. Au bout d'un moment, il se glissa lui aussi dans le trou mais ne s'éloigna pas de l'entrée pour qu'Amdi puisse continuer de parler à Jefri. La meute s'amusait comme un petit fou. Elle sifflait et chantait d'enthousiasme. Jefri savait exactement ce qu'éprouvait son ami. C'était un de ces jeux auxquels il ne pourrait jamais jouer lui-même. Dans les positions qu'il occupait, les pensées d'Amdi devaient faire des ricochets inimaginables. Zut ! Maintenant qu'il jouait dans la pierre, les sensations devaient être encore plus fortes qu'avant, dans la mesure où il était coupé de toutes les émissions mentales à l'exception de celles du membre le plus rapproché.

Le fredonnement stupide se poursuivit quelque temps, puis Amdi parla d'une voix presque raisonnable :

— Hé ! La galerie se divise à un endroit. Je suis arrivé à une fourche. Il y a un côté qui redescend… J'aimerais avoir assez de membres pour explorer les deux !

— Mais tu ne les as pas.

— Tu sais quoi ? Je vais prendre celle qui monte, aujourd'hui.

Quelques secondes de silence, puis :

— Il y a une porte basse ! Juste de quoi laisser passer un adulte ! Et elle n'est pas fermée à clé.

Amdi lui imita le bruit du frottement de la pierre sur la pierre.

— Ah ! Je vois de la lumière ! Quelques mètres plus haut, il y a une fenêtre. J'entends le vent.

Il imita le bruit du vent et les signaux de pensée des oiseaux de mer venus de l'île Cachée. C'étaient des bruits merveilleux.

— Oh ! oh ! C'est un peu juste, mais je veux regarder dehors… Jefri, je vois le soleil ! Je suis à l'extérieur, à peu près à mi-hauteur du dôme ! J'aperçois tout le sud. Quelle fumée, en bas !

— Et la colline ? demanda Jefri au membre le plus proche du trou, dont le pelage taché de blanc était à peine visible dans la pénombre.

Mais au moins, Amdi gardait le contact.

— Le versant est un peu plus brun que le dijour dernier. Mais je ne vois pas de soldats.

Jefri entendit le bruit relayé d'un canon.

— Ouah ! Ça tire, là-bas. C'est tombé juste de ce côté-ci de la crête. Il y a du monde de l'autre côté, juste en dessous de mon champ de vision.

C'était le Sculpteur qui finissait par arriver. Jefri frissonna, furieux de ne rien voir, effrayé à l'idée du spectacle qu'il pourrait découvrir. Il avait souvent des cauchemars où il imaginait le Sculpteur sous une forme effrayante, où il imaginait ce qu'il avait fait à maman et à papa et à Johanna. Les images ne se formaient jamais complètement, et elles ressemblaient pourtant à des souvenirs.

Messire Acier aura la peau du Sculpteur.

— Oh ! oh ! Le vieux Tyrathect est en train de traverser la cour du château. Il vient par ici.

Des bruits sourds sortirent du trou tandis qu'Amdi redescendait précipitamment. Inutile de laisser Tyrathect s'apercevoir qu'il y avait une galerie secrète dans les murs. Il leur donnerait probablement l'ordre de ne pas s'en approcher. Un, deux, trois, quatre membres – la moitié d'Amdi – assortirent du mur. Ils titubèrent, désorientés. Jefri n'aurait su dire si c'était à cause de leur expérience d'étirement ou parce qu'ils étaient provisoirement séparés du reste de leur meute.

— Sois naturel, surtout. Sois naturel.

Les quatre autres déboulèrent à leur tour de la galerie, et Amdi se rassembla. Il courut, précédant Jefri.

— Allons nous asseoir devant le transmetteur. Nous ferons comme si nous cherchions à communiquer avec Ravna.

Amdi savait très bien que le vaisseau n'arriverait pas avant une demi-heure au moins. En fait, c'était lui qui avait fait les calculs de décélération pour messire Acier. Néanmoins, il grimpa à toute vitesse les marches du vaisseau et sortit la radio. Ils étaient déjà tous les deux en train de brancher l'antenne sur un amplificateur de signal lorsque

la double porte, sur la façade est du dôme, s'ouvrit. Se profilant dans la lumière du jour, ils virent apparaître une partie d'une meute de garde et un membre isolé de Tyrathect. Le garde se retira en refermant soigneusement la porte. Le manteau noir s'avança sur la mousse à leur rencontre.

Amdi se précipita vers lui pour lui expliquer qu'ils essayaient de faire fonctionner la radio. C'était un peu forcé, se disait Jefri. Les chiots étaient encore désorientés après leur incursion dans les murs.

Le mono regarda la poussière de mortier sur le poil d'Amdi.

— Vous avez grimpé dans les murs, hein ?

— Comment ?

Amdi s'examina et vit la poussière. D'habitude, il était plus malin que ça. Il s'épousseta en murmurant piteusement :

— Vous ne le direz pas, c'est promis ?

Il peut toujours compter sur lui pour nous aider, se dit Jefri. Tyrathect avait appris le samnorsk encore mieux qu'Acier. À part ce dernier, il était le seul qui prît le temps de venir leur parler de temps en temps. Mais même avant les manteaux, il avait toujours eu un caractère irascible et autoritaire. Jefri avait eu trois baby-sitters comme lui. Au début, il était tout mielleux ; et au bout d'un moment, il devenait sarcastique ou lâchait des remarques désagréables. Dernièrement, les choses s'étaient améliorées un peu, mais Jefri ne l'aimait toujours pas tellement.

Tyrathect ne répondit pas tout de suite. Il s'assit avec précaution, comme si son arrière-train lui faisait mal.

— C'est promis. Je ne dirai rien.

Jefri échangea un regard surpris avec l'un des chiots.

— À quoi sert cette galerie ? demanda-t-il d'une voix timide.

— Tous les châteaux ont des passages secrets, particulièrement dans m… dans le domaine de messire Acier. Il faut pouvoir fuir en cas de nécessité, ou bien épier les ennemis. (Le mono secoua la tête.) Mais peu importe. Est-ce que ta radio fonctionne comme il faut, Amdijefri ?

Amdi pencha une tête vers le tableau comm.

— Je crois, mais il n'y a rien à recevoir pour l'instant. Le vaisseau de Ravna a été obligé de décélérer fortement, et… hum… Voulez-vous voir les calculs ?

Tyrathect, visiblement, n'était pas très intéressé par les chiffres tracés à la craie sur les tableaux noirs.

— Nous devrions être contactés bientôt, reprit Amdi. Tout dépend de la chance qu'ils auront avec l'ultrapoussée.

Mais la petite fenêtre comm n'affichait pour le moment aucun signal. Ils la contemplèrent durant plusieurs minutes. Tyrathect abaissa le museau et parut s'assoupir. Toutes les cinq ou six secondes, son corps était agité d'un tressaillement nerveux. Jefri se demandait ce

que faisait le reste de lui.

Puis la fenêtre comm s'éclaira en vert. Il y eut une série de craquements et de bruits modulés tandis qu'elle essayait d'isoler le signal du bruit de fond.

— … au-dessus de vous dans cinq minutes, fit tout à coup la voix de Ravna. Es-tu à l'écoute, Jefri ?

— Oui, oui ! Nous sommes là !

— Passe-moi messire Acier, s'il te plaît.

Tyrathect se rapprocha du communicateur.

— Il n'est pas ici en ce moment, Ravna.

— Qui parle ?

Tyrathect émit un rire qui était plutôt un gloussement enfantin. Il n'avait jamais eu d'autre modèle.

— Moi ? Je suis… (Il prononça le trille polysyllabique qui, pour Jefri, sonnait comme « Tyrathect ».) Mais vous préférez peut-être un nom d'usage, comme Acier ? J'ignore le mot exact dans votre langue, mais vous pouvez m'appeler… messire Écorcheur. (Il gloussa de nouveau.) En attendant, je parle au nom d'Acier.

— Jefri, tu vas bien ?

— Oui, oui. Tu peux écouter messire Écorcheur, Ravna.

Quel drôle de nom !

Les sons qui sortaient du communicateur devinrent étouffés. On entendît une voix masculine qui discutait avec animation. Puis Ravna revint leur parler. Sa voix était tendue, comme celle de maman quand elle était fâchée.

— Jefri, quel est le volume d'une sphère de dix centimètres de diamètre ?

Amdi s'était agité nerveusement pendant toute cette conversation. Depuis un an, Jefri lui racontait des tas d'histoires sur les humains, et il essayait d'imaginer à quoi pouvait ressembler Ravna. Tout d'un coup, l'occasion lui était offerte de briller devant elle. Il bondit vers le communicateur, souriant à Jefri.

— C'est facile, Ravna, dit-il d'une voix qui imitait parfaitement celle de Jefri. La réponse est : cinq cent vingt-trois virgule cinq cent quatre-vingt-dix-huit centimètres cubes. Ou bien te faut-il plus de chiffres après la virgule ?

De nouveau, une conversation étouffée à l'autre bout.

— Non, ça ira comme ça. Très bien, messire Écorcheur. Nous disposons de photos prises lors de notre précédent passage ainsi que d'un relevé radio général. Pouvez-vous nous dire où vous êtes exactement ?

— Sous le dôme du château sur la Colline du Vaisseau. L'endroit se trouve sur la côte, près de…

Une voix d'homme l'interrompit. Ce devait être Pham. Il avait un

drôle d'accent.

— Je l'ai sur la carte. Mais nous ne pouvons toujours pas vous voir en direct. Il y a trop de brume.

— C'est de la fumée, déclara le manteau noir. L'ennemi venu du sud est presque sur nous. Il faut que vous nous aidiez d'urgence. (Il baissa la tête, ouvrant et fermant les yeux à plusieurs reprises. Pour mieux réfléchir ?) Hum… Oui, sans votre aide immédiate, nous sommes perdus ainsi que Jefri et le vaisseau. Venez vous poser dans la cour du château. Nous l'avons spécialement aménagée pour votre arrivée. Quand vous serez ici, nous pourrons utiliser vos armes pour…

— Pas question, répondit immédiatement l'humain. Occupez-vous seulement de séparer les bons des mauvais, et laissez-nous faire le reste.

La voix de Tyrathect prit des accents suppliants, comme ceux d'un petit enfant qui se lamente.

Il nous a vraiment étudiés pendant tout ce temps.

— Je ne voulais pas me montrer discourtois, croyez-moi. Faites comme bon vous semble, naturellement. Quant aux forces ennemies, c'est facile : tous ceux qui s'approchent du château par le sud sont des ennemis. Un seul passage avec… euh… la torche de votre vaisseau, et ce sera la débandade.

— Je ne peux pas faire marcher la torche dans l'atmosphère. Ton papa s'est vraiment posé avec son réacteur principal, Jefri ? Il n'a pas utilisé d'agravs ?

— Non, monsieur. Nous n'avions que le réacteur.

— C'était un génie, et vous avez eu de la chance.

— Nous pourrions essayer de nous laisser dériver latéralement, à quelques milliers de mètres d'altitude, intervint Ravna. Cela suffirait peut-être à leur faire peur.

— Oui, ce serait une bonne…

Tyrathect fut interrompu par l'ouverture de la porte du dôme du côté nord. La silhouette d'Acier s'inscrivit dans un rectangle de lumière.

— Laissez-moi leur parler, dit-il.

Le but de leur long voyage ne se trouvait plus qu'à vingt mille mètres au-dessous du *HdB*. Ce n'était pas beaucoup, et pourtant cette distance risquait d'être plus difficile à franchir que les vingt mille années-lumière qu'ils avaient traversées à ce jour.

Leurs agravs les maintenaient en suspens juste au-dessus de la « Colline du Vaisseau ». Le multispectre du *HdB* ne fonctionnait pas très bien, mais, là où la fumée ne faisait pas trop écran, l'optique de bord permettait de compter les aiguilles des arbres de la surface. Ravna apercevait les forces du « Sculpteur » rangées en bon ordre sur

le versant sud de la colline du château. Il y avait d'autres troupes, ainsi que des pièces d'artillerie, apparemment, dissimulées dans les forêts qui bordaient le fjord encore plus au sud. Avec un peu de temps, ils parviendraient à les localiser aussi. Mais le temps était la seule chose qui leur manquait.

Le temps et la confiance.

— Quarante-huit heures, Pham, et la flotte sera là, tout autour de nous.

Peut-être le brisedieu pouvait-il encore accomplir un miracle. Peut-être. Ils ne le sauraient jamais tant qu'ils resteraient à mijoter dans leur jus là-haut. Il fallait *essayer*.

— Tu es obligé de faire confiance à quelqu'un, Pham.

Il la fustigea du regard. Un instant, elle crut qu'il allait craquer complètement.

— Tu remettrais ton sort entre les mains de ce sinistre Acier, Rav ? Ces affreux médiévaux sont tout aussi rusés que ceux que tu as connus dans l'En delà. Ils en remontreraient aux Papillons eux-mêmes. Une flèche dans la tête, cela tue aussi sûrement qu'une bombe à antimatière.

Encore ces souvenirs factices ? Mais Pham avait raison sur un point. Elle songea à la conversation qui venait de s'achever. La deuxième meute, celle d'Acier, s'était montrée un peu trop insistante. Acier avait bien traité Jefri, mais il était clair qu'il se sentait acculé. Et elle voulait bien le croire quand il disait qu'un simple passage en altitude ne suffirait pas à effrayer le Sculpteur. Il fallait qu'ils se posent pour utiliser leur puissance de feu. Mais tout ce dont ils disposaient pour l'instant, c'était le fusil à rayons de Pham.

— D'accord, dit-elle. Fais ce dont tu as parlé avec Acier. Passe avec l'atterrisseur au-dessus des lignes du Sculpteur, et détruis-les au laser.

— Tu sais très bien que je ne peux pas piloter ce truc-là ! La chaloupe ne ressemble à rien de ce que nous connaissons. Sans les automatismes, je…

— Sans les automatismes, tu as besoin de Coquille Bleue, Pham, murmura-t-elle.

Il semblait frappé d'horreur. Elle avança la main pour le toucher. Il demeura silencieux un moment, comme indifférent à tout ce qui l'entourait.

— Oui, dit-il d'une voix étranglée. Coquille Bleue, cria-t-il, pouvez-vous monter une seconde ?

L'atterrisseur du *HdB* était assez vaste pour abriter à la fois le Cavalier des Skrodes et Pham Nuwen. L'engin était spécialement adapté à la morphologie des Cavaliers. Avec tous ses automatismes, il

pouvait être aisément piloté par Pham, ou même par un enfant. Mais dans les conditions actuelles, il ne pouvait même pas assurer une bonne stabilité de vol, et les commandes « manuelles » donnaient du fil à retordre même à Coquille Bleue.

Foutue automation. Foutue optimisation de merde.

Pham avait passé la plus grande partie de sa vie d'adulte dans les Lenteurs. Durant toutes ces décennies, il avait manipulé des armes et des engins spatiaux capables de réduire en fumée l'empire féodal au-dessous d'eux. Pourtant, maintenant qu'il avait à sa disposition un matériel qui aurait dû être autrement plus puissant, il n'était même pas capable de faire voler une foutue chaloupe de descente.

À l'autre extrémité de l'habitacle, Coquille Bleue occupait le siège de pilotage, ses appendices déployés sur un réseau de supports et de commandes. Il avait coupé tous les systèmes d'affichage automatique. Seule la fenêtre principale était active.

Elle montrait une vue réelle à partir de la caméra de proue de la chaloupe. Le *HdB* flottait à une centaine de mètres en avant d'eux, glissant vers le haut et disparaissant de leur champ à mesure que leur engin freinait dans sa descente.

La nervosité maladroite de Coquille Bleue – que Pham interprétait plutôt comme de la sournoiserie furtive – avait disparu dès l'instant où il avait commencé à piloter. Sa voix, à travers le synthétiseur, était incisive mais préoccupée. Les extrémités de ses appendices traînaient sur toutes les commandes à la fois, exercice qui eût été interdit à Pham même avec l'expérience d'une vie entière d'entraînement.

— Merci, cher monsieur Pham. Je vous prouverai que je suis digne de votre…

L'engin, à ce moment-là, piqua du nez, et ils eurent sous les yeux le spectacle de la côte incisée de fjords à une vingtaine de kilomètres plus bas. Ils tombèrent en chute libre durant une demi-minute. Les appendices du Cavalier se tortillaient frénétiquement sur leurs supports. Exercice de virtuose ? Non.

— Pardonnez-moi, pardonnez-moi.

L'accélération plaqua Pham au creux son harnais.

La gravité oscillait entre un dixième de *g* et une sensation d'écrasement intolérable. Le paysage accomplit une nouvelle rotation, et ils entrevirent le *HdB,* qui ressemblait maintenant à un minuscule insecte en suspens dans le vide.

— Est-il vraiment nécessaire de tuer, cher monsieur Pham ? Peut-être notre apparition au-dessus du champ de bataille suffira-t-elle à…

Nuwen grinça des dents.

— Descendez, on verra après.

Ce messire Acier avait insisté lourdement pour qu'ils grillent tout le versant de la colline. Malgré les soupçons qu'il avait sur lui, Pham

n'était pas loin de penser qu'il avait raison. Ils avaient affaire à une horde d'assassins qui n'avaient pas hésité à tendre une embuscade à un vaisseau spatial. Le Sculpteur méritait une bonne leçon.

L'engin descendit encore de quelques milliers de mètres. Les fortifications du château étaient maintenant visibles, même en grandeur réelle. Ils apercevaient le polygone grossier qui entourait le vaisseau échoué ainsi que la structure bien plus importante qui couvrait entièrement une île située plusieurs kilomètres à l'ouest.

Je me demande si c'est à ça que le château fort de mon père ressemblait aux yeux des envahisseurs du Qeng Ho.

Les murailles étaient hautes et verticales. Visiblement, les Dards n'avaient aucune idée de ce qu'était la poudre avant que Ravna ne le leur apprenne.

La vallée qui s'étendait au sud était couverte d'une fumée noire que le vent chassait lentement vers la mer. Même en l'absence de tout traitement d'image, il voyait les points chauds, des halos orangés autour de bouffées noires.

— Vous êtes à deux mille mètres, annonça la voix de Ravna. Jefri dit qu'il vous voit.

— Mettez-moi en liaison avec eux.

— Je vais essayer, cher monsieur Pham.

Coquille Bleue s'affaira, délaissant un instant les commandes de l'engin, qui accomplit un looping complet. Pham avait vu des feuilles mortes tomber avec plus de maîtrise. Une voix fluette d'enfant demanda :

— V… vous n'avez rien ? Ne vous écrasez pas !

Puis la voix hybride de la meute d'Acier, à mi-chemin entre celle de Ravna et celle de l'enfant, glapit :

— Plus au sud ! Plus au sud ! Utilisez vos canons ! Détruisez-les rapidement !

Coquille Bleue les avait déjà fait descendre au milieu de la fumée. Durant plusieurs secondes, ils volèrent à l'aveuglette. Puis une éclaircie leur permit de voir la colline à moins de deux cents mètres de là. Le sol montait rapidement vers eux. Avant que Pham eût le temps d'invectiver Coquille Bleue, celui-ci avait redressé l'engin et gagné une zone plus dégagée. Il pencha alors la chaloupe pour qu'ils puissent voir ce qui se passait en bas.

Après trente semaines de discussions et de préparations, Pham put enfin se faire une idée de ce à quoi les Dards ressemblaient. Même à cette distance, il ne faisait aucun doute qu'ils différaient totalement de toutes les races de sophontes qu'il avait rencontrées jusqu'ici. Ils se déplaçaient par groupes de quatre à six, en se tenant si rapprochés à l'intérieur d'un même groupe qu'ils ressemblaient à quelque monstrueuse araignée. Chaque meute, par contre, était séparée des

autres meutes par une distance de dix à quinze mètres.

Un canon lança des flammes au milieu de toute la fumée. La meute qui le servait, agissant comme une main parfaitement coordonnée, fit reculer le canon sur son affût et bourra une nouvelle charge dans sa gueule.

— Si ce sont des ennemis, cher monsieur Pham, comment ont-ils fait pour se procurer des canons ?

— Ils les ont volés.

Mais à chargement par la gueule ? Il n'eut pas le temps d'explorer cette pensée plus avant.

— Vous êtes juste au-dessus d'eux, Pham ! Je vous vois par moments à travers la fumée. Vous dérivez vers le sud à raison de quinze mètres par seconde, et vous perdez de l'altitude.

C'était le gosse, qui s'exprimait avec son incroyable précision habituelle.

— Tuez-les ! Tuez-les !

Pham se dépêtra de son harnais et rampa vers la trappe où il avait monté son fusil à rayons. C'était à peu près la seule chose qu'il avait réussi à sauver de l'atelier en flammes, mais il savait au moins s'en servir.

— Essayez de stabiliser l'engin, Coquille Bleue. Si vous continuez à nous faire sauter comme ça, c'est vous que je vais arroser !

Il ouvrit la trappe et faillit s'étouffer avec la fumée acre qui le prit à la gorge. Puis les agravs de Coquille Bleue les firent dériver dans un espace plus clair, et il ajusta le fusil sur les meutes en mouvement.

À l'origine, le Sculpteur avait demandé à Johanna de rester au camp de base. La réaction de la jeune humaine avait été explosive. Elle en était elle-même surprise. Depuis son arrivée sur le monde des Dards, elle n'avait jamais été si près d'agresser une meute. Personne ne l'empêcherait de découvrir Jefri la première. Finalement, elle avait accepté un compromis. Pérégrin lui servirait de garde du corps. Et elle pourrait suivre l'armée sur le champ de bataille à condition d'obéir en tout point à ses instructions.

Johanna leva les yeux pour essayer de voir quelque chose à travers la fumée épaisse. *Zut.* Pérégrin était un joyeux farceur. À l'en croire, il s'était fait tuer mille fois au cours de ses nombreuses années d'existence, mais il ne voulait même pas la laisser approcher, aujourd'hui, des canons de Scrupilo. Ils se tenaient en retrait sur un terrain plat au milieu du versant de la colline. L'endroit avait été ravagé, plusieurs heures auparavant, par les feux de broussailles, et l'odeur piquante de la mousse brûlée imprégnait encore l'air tout autour d'eux. Elle lui rappelait l'horrible tragédie qui s'était passée, non loin d'ici, un an plus tôt, quand…

Des meutes de sentinelles faisaient les cent pas à vingt mètres de chaque côté. Le secteur était en principe libre de toute infiltration, et il n'y avait pas eu de tir d'artillerie flensériste depuis des heures. Mais Pérégrin refusait obstinément de la laisser continuer plus loin.

Ce n'est pas du tout comme l'année dernière. Le ciel était alors d'un bleu très pur, il n'y avait pas la moindre fumée. Et ses parents avaient été sauvagement assassinés. Aujourd'hui, le ciel était gris-jaune. Les versants de la colline étaient noirs, et les meutes qui l'entouraient se battaient de son côté. Elle allait peut-être avoir l'occasion de…

— Laisse-moi me rapprocher un peu, quoi ! Même s'il m'arrive quelque chose, le Sculpteur aura toujours l'Oliphant !

Pérégrin s'ébroua, ce qui équivalait pour un Dard à un refus catégorique. L'un de ses chiots sortit la tête d'une poche pour lui attraper la manche.

— Il faut attendre, déclara Pérégrin pour la dixième fois. Le messager du Sculpteur ne va pas tarder à arriver. Nous pourrons alors…

— Je veux monter là-haut ! Je suis la seule à bien connaître le vaisseau !

Jefri, Jefri… Si seulement Vendacious pouvait ne pas se tromper…

Elle se retournait pour donner une tape à Balder lorsque la chose arriva. Il y eut un éclair de chaleur derrière elle, et la fumée s'illumina. Puis cela se reproduisit plusieurs fois, sur un rythme rapide, comme des coups de tonnerre se rapprochant dans le ciel à toute vitesse. Elle sentit frissonner Pérégrin à ses côtés.

— Ce ne sont pas des coups de canon ! lui cria-t-il. Deux d'entre moi ont presque été aveuglés. Viens, viens !

Il l'entoura, la faisant presque tomber pour la forcer à redescendre. Au début, Johanna se laissa faire, plus étourdie qu'autre chose. Leur escorte n'était nulle part en vue. Plus haut, les bruits de bataille avaient cessé. Les coups de tonnerre avaient tout réduit au silence. Lorsque la fumée s'éclaircit un peu, elle distingua l'un des canons de Scrupilo, dont la pointe émergeait d'une mare d'acier fondu. L'artilleur avait été déchiqueté. Et ce n'était pas un canon qui était responsable. Johanna se dégagea d'une secousse des mâchoires de Pérégrin. *Pas un canon !*

— Des gens de l'espace ! Pérégrin, c'est une torche de propulsion qui a fait ça !

Pérégrin la saisit de nouveau pour continuer à descendre.

— Ce n'est pas une torche, affirma-t-il. J'ai déjà entendu le bruit que ça fait. Ce bruit-là était moins fort, et… de toute évidence, il y a quelqu'un qui nous vise !

Il y avait eu une longue série de bruits saccadés. Combien de soldats du Sculpteur avaient été tués ?

— Ils doivent croire que nous attaquons le vaisseau, Pérégrin. Si nous ne faisons pas immédiatement quelque chose, ils vont massacrer tout le monde !

L'étau des mâchoires sur ses manches se relâcha un peu.

— Que pouvons-nous faire ? Si nous restons ici, ils vont nous tuer aussi.

Johanna scruta le ciel. Elle ne voyait rien, il y avait trop de fumée. Le soleil était une boule d'un gris sanglant. Si seulement les sauveteurs savaient qu'ils étaient en train de tirer sur ses amis… Si seulement ils pouvaient voir… Plantant fermement ses talons dans la mousse calcinée, elle déclara :

— Il faut que je monte là-haut, où ils pourront m'apercevoir, hors de toute cette fumée. Laisse-moi, Pérégrin, c'est la seule chose à faire !

Il s'était arrêté, mais ses mâchoires la retenaient toujours. Quatre visages adultes et deux museaux de chiots se levèrent vers elle avec une expression d'indécision poignante.

— S'il te plaît, Pérégrin. C'est notre seule chance.

Ils voyaient maintenant des meutes qui dévalaient la colline. Plusieurs membres étaient couverts de sang. D'autres étaient isolés, hagards.

Le regard apeuré de Pérégrin resta levé vers elle un instant de plus, puis il la lâcha et lui effleura la main avec un museau.

— Cette colline n'a pas encore fini de me tuer, dit-il. D'abord Scribe, et maintenant toi. Vous êtes complètement fous. (Son vieux sourire de pèlerin se propagea d'un membre à l'autre.) D'accord. Tentons le coup, murmura-t-il.

Ses deux membres qui ne portaient pas de chiots commencèrent à gravir le versant, à la recherche du chemin le plus sûr. Johanna et les autres suivirent. Ils arrivèrent devant un terre-plein en pente douce. L'été avait asséché le terrain marécageux qui se trouvait là quand le vaisseau de Johanna s'était posé, et la mousse noircie était ferme sous ses pieds. Ils auraient pu progresser sans trop de peine, mais Pérégrin préférait marcher dans les creux, en s'arrêtant toutes les cinq ou six secondes pour regarder dans toutes les directions. Ils arrivèrent ainsi de l'autre côté de l'espace découvert et recommencèrent à grimper. Il y avait des endroits si escarpés qu'il fallait qu'elle s'accroche aux épaulettes de deux des membres de Pérégrin pour se laisser hisser. Ils dépassèrent le canon le plus proche, ou du moins ce qu'il en restait. Elle n'avait jamais vu de tels effets, excepté dans les récits. Mais le métal fondu et les chairs calcinées ne pouvaient signifier qu'une seule chose. C'était une arme à rayons. Espacés sur toute la largeur de la colline, il y avait une série d'autres cratères de destruction ravageant la terre déjà carbonisée. Johanna se laissa tomber par terre contre un rocher plat pour souffler un peu.

— Encore un effort et nous serons sur le terre-plein suivant, murmura Pérégrin à son oreille. Ne traînons pas, j'entends des cris.

Il inclina vers elle les épaulettes de deux de ses membres pour qu'elle s'y agrippe. Elle s'aida de ses pieds. Un instant, la meute et elle restèrent en suspens au-dessus d'un vide de quatre mètres, puis elle se retrouva couchée sur une mousse brune que les flammes n'avaient pas encore touchée. Pérégrin se rassembla autour d'elle pour la protéger. Elle essaya de voir entre ses pattes. La muraille du château était visible au loin. Des archers se tenaient hardiment sur les remparts, profitant du chaos qui régnait parmi les troupes du Sculpteur. En réalité, la reine n'avait pas perdu trop de meutes à l'occasion de l'attaque aérienne, mais c'était la débandade, même parmi celles qui n'étaient pas blessées. Les soldats de la reine n'étaient pas des lâches, Johanna le savait depuis longtemps, mais ils se trouvaient confrontés à des forces qui les dépassaient.

Dans le ciel, la fumée se dissipait lentement. L'espace libre devant eux était clair. Avant de vivre au Lab Haut, Johanna et sa mère étaient souvent allées en excursion dans la vallée de Bigby, sur Straum. Avec les capteurs de leurs sacs à dos, elles n'avaient jamais eu de mal à suivre les évolutions des skyggwings dans le ciel. Même si les automatismes de cet engin ne recherchaient pas spécifiquement des humains à la surface, ils devraient la repérer sans trop de mal.

— Tu vois quelque chose ?

Les quatre têtes adultes pivotèrent par paires coordonnées.

— Non. Ils doivent être loin, ou cachés par la fumée.

À d'autres.

Elle se mit debout et courut vers le château. Ils devaient observer cet endroit !

— Le Sculpteur ne va pas être content.

Deux des soldats de la reine couraient déjà vers eux, attirés par la détermination de leur mouvement ou bien par la vue de Johanna. Pérégrin leur fit signe de rebrousser chemin.

Seule en terrain découvert à moins de deux cents mètres des murailles du château. Même à l'œil nu, on ne pouvait pas manquer de la voir. Et c'est bien ce qui se passa. Il y eut un sifflement, et un carreau d'arbalète d'un mètre de long vint se ficher dans la mousse à quelque distance sur leur gauche. Balder la saisit à l'épaule et la força à se jeter à terre. Les chiots mirent les volets de leurs armures en position. Pérégrin forma une barricade de ses corps du côté du château et commença à ramper en arrière avec elle, hors de portée, jusqu'à la fumée.

— Non ! cria-t-elle. Courons en parallèle ! Il faut qu'ils me voient !

— D'accord, d'accord.

Des bruits de mort furtifs fendirent l'air. Johanna garda une main sur l'épaule de Pérégrin tandis qu'ils couraient en oblique. Elle sentit Balder sursauter. Il avait un carreau dans le gras de l'épaule, à quelques centimètres à peine de son tympan.

— Ce n'est rien, ce n'est rien ! Baisse la tête !

La première ligne des forces du Sculpteur arrivait maintenant sur eux. Il y avait une douzaine de meutes qui traversaient l'espace libre. Pérégrin faisait des bonds énormes, en hurlant d'une voix qui avait presque un impact physique sur les arrivants. Il leur criait de ne pas avancer et de faire attention au danger venu du ciel. Mais cela ne ralentit pas leur avance.

— Ils veulent te mettre à l'abri des flèches !

Soudain, ils s'aperçurent que les tirs venant du château avaient cessé. Scrutant le ciel, Pérégrin s'exclama :

— Ils reviennent ! À l'est ! Un kilomètre d'ici environ !

Elle regarda dans la direction qu'il indiquait. C'était un engin aux formes massives, probablement fait pour évoluer dans l'espace, bien qu'il fût dépourvu d'arêtes d'ultrapoussée. Il tressautait et vibrait. Elle ne vit aucun signe de réacteur. Des agravs ou quelque chose comme ça ? Des non-humains ? La pensée se fraya un chemin dans son esprit parallèlement à la joie.

Une lumière pâle clignota au bout d'un mât fiché dans le ventre de l'engin, et la terre vola devant les troupes qui accouraient pour la protéger. De nouveau, les détonations en saccade retentirent, mais maintenant la lumière se déplaçait vers elle en fauchant ses amis.

Amdijefri était sur les remparts. Acier essayait de leur dissimuler ses regards furibonds. Il ne pouvait rien y faire. Ravna avait exigé que ce soit le jeune garçon qui guide l'offensive par radio. L'humaine n'était pas complètement stupide. Mais cela ne devrait normalement faire aucune différence. Une armée ressemble à une autre armée, qu'elle soit amie ou ennemie. Très bientôt, celle qui s'avançait vers leurs murailles cesserait d'exister.

— Qu'est-ce que le premier passage a donné ?

La voix de Ravna sortait très claire du communicateur, mais ce ne fut pas Jefri qui répondit. Les huit Amdiranifani étaient en train de folâtrer sur les remparts, perchés sur les créneaux, en train de pratiquer la vision stéréo, ou bien épiant Acier et la radio. On avait beau leur dire de se mettre à l'abri, cela n'avait aucun effet. Et ce fut Amdi qui répondit avec la voix de Jefri :

— Pas trop mal. J'ai compté quinze impulsions. Mais dix seulement ont atteint une cible. Je parie que j'aurais pu faire mieux.

— Merde ! Je ne peux rien faire de plus avec ce foutu… [mots inconnus].

La voix n'était plus celle de Ravna. Acier perçut son irritation. *Ces maudits chiots, ils énervent tout le monde.* La pensée lui réchauffa les cœurs.

— Je vous en prie, implora-t-il. Tirez-leur dessus. N'arrêtez pas.

Il jeta un coup d'œil par-dessus les créneaux. L'attaque aérienne avait anéanti toute une bande d'ennemis à la lisière de la plaine. Les destructions étaient spectaculaires. Tout cela avec un petit appareil qui tournoyait comme une feuille en train de tomber. La première ligne ennemie s'était dispersée, en proie à la panique. Sur les remparts, ses propres troupes dansaient de joie. La situation était difficile depuis que l'ennemi s'était emparé de leurs canons. Ils avaient besoin de quelque chose qui leur remonte le moral.

— Les archers, Shreck ! Qu'ils tirent sur les survivants ! (Il continua en samnorsk.) Les premiers rangs avancent toujours. Ils sont… Ils sont… (*Merde, comment dit-on « sûrs d'eux-mêmes » ?*) Ils vont nous massacrer si vous ne nous aidez pas.

L'enfant humain regarda Acier avec perplexité. Si c'était un mensonge qu'il venait de faire, alors…

Un instant plus tard, ce fut la voix de Ravna qui déclara :

— Je ne sais pas… Ils sont encore loin de vos murs, du moins ceux que je peux voir. Je ne veux pas de boucherie…

Il y eut un échange rapide de paroles incompréhensibles avec l'humain à bord du petit engin. Ce n'était peut-être même pas du samnorsk. Le pilote ne semblait pas content.

— Pham va s'éloigner de quelques kilomètres, dit-elle enfin. Il pourra revenir instantanément vers vous si vos ennemis avancent.

— *Sssst !*

Le sifflement de Shreck en parléfin avait l'impact physique d'un coup de poignard. Acier pivota vers lui, furieux. *Comment osez-v…* Mais son lieutenant, les yeux écarquillés, lui montrait un point, vers le centre du champ de bataille. Naturellement, Acier avait une paire d'yeux braquée dans cette direction, mais, distrait, il n'avait rien remarqué. *L'autre deux-pattes !*

Heureusement, la mante fut cachée par la meute qui l'accompagnait avant qu'Amdijefri ait eu le temps de remarquer quoi que ce soit. La Meute des Meutes soit louée, les chiots étaient myopes, comme il se doit. Acier s'élança vers eux. Il entoura plusieurs membres d'Amdi en leur criant de s'éloigner du parapet. Les deux Tyrathect s'élancèrent en même temps, saisissant dans leurs mâchoires les garnements désobéissants.

— Descendez ! leur hurla Acier dans le langage des Dards. Je ne veux plus vous voir ici !

Il y eut deux ou trois secondes de confusion tandis que ses bruits mentaux se mêlaient à ceux des chiots. Amdi s'écarta de lui en

trébuchant, affolé par tout ce bruit et ces bousculades. En samnorsk, Acier ajouta :

— Ils ont des canons avec eux. Descendez vite avant d'être blessés !

Jefri fit un pas vers le parapet.

— Mais je ne vois rien de…

Et heureusement qu'il n'y avait rien de spécial à voir. Pour le moment, l'autre deux-pattes était toujours caché par une des meutes du Sculpteur. Shreck prit la manche de l'enfant humain dans ses mâchoires. Aidé de Tyrathect, il le força, malgré ses protestations, à descendre les marches. Derrière lui, Tyrathect, renchérissant sur l'histoire d'Acier, annonça que la colline était maintenant couverte de troupes ennemies.

— Faites sauter la petite poudrière, ordonna entre ses dents Acier à Shreck qui s'éloignait.

Cette réserve de poudre était presque épuisée, mais l'explosion réussirait peut-être à persuader les créatures de l'espace là où les mots n'avaient plus de poids.

Après leur départ, Acier demeura un instant silencieux et tremblant. Il n'avait jamais frôlé de si près la catastrophe. Sur les remparts, ses archers arrosaient de flèches la meute ennemie et la mante. Mais les cibles étaient un peu trop loin.

Dans la cour du château, Shreck fit sauter la petite poudrière. L'explosion fut satisfaisante, beaucoup plus forte qu'un tir de canon. L'une des tours intérieures s'écroula. Des fragments de pierre volèrent dans la cour. Certains, très petits, arrivèrent même aux pieds d'Acier, sur le rempart.

La voix de Ravna hurlait quelque chose en samnorsk, mais trop rapidement pour qu'il comprenne. Tous ses plans, tous ses préparatifs si méticuleux étaient à présent sur le fil d'un rasoir. Il devait jouer son va-tout. Il se pencha vers le communicateur pour crier :

— Excusez-moi, mais les choses vont très vite, ici. Il y a beaucoup de troupes du Sculpteur qui montent par ici à la faveur de l'écran de fumée. Pourriez-vous éliminer celles qui sont sur le versant ?

Les mantes étaient-elles capables de voir à travers la fumée ? C'était là qu'il prenait son plus gros pari. Mais la voix du pilote lui parvint.

— Je peux essayer. Regardez bien.

Une troisième voix, plus fluette, même selon les critères humains, intervint alors.

— Cela va demander cinquante secondes de plus, cher monsieur Acier. Nous avons un peu de mal à tourner.

Très bien. Concentrez-vous sur le pilotage et sur l'attaque, mais ne regardez pas vos victimes de trop près.

Les archers avaient forcé le deux-pattes à reculer sous le couvert de la fumée. De nouvelles meutes arrivaient pour la protéger. Lorsque l'engin ferait son nouveau passage, les cibles seraient nombreuses, et la mante serait perdue parmi elles.

Deux d'entre lui suivirent l'engin qui descendait dans la brume. Les visiteurs de l'espace ne sauraient même pas sur quoi ils tireraient. Une lumière pâle jeta des éclats sous le ventre de l'engin. Une gigantesque faux s'avança à travers champ vers les meutes du Sculpteur.

Pham fut projeté contre son harnais tandis que Coquille Bleue effectuait la manœuvre qui les ramenait vers leur cible. Ils n'avançaient pas très vite. L'écoulement d'air ne devait pas être supérieur à trente mètres par seconde. Cependant, les secousses et les embardées se succédaient à un rythme complètement dingue. Par moments, la seule chose qui retenait Pham à l'intérieur, c'était le support de son fusil.

Dans quarante heures et des poussières, la pire catastrophe de l'univers va se déclencher, et je suis là à faire un carton sur ces putains de clébards.

Comment nettoyer cette colline ? La voix plaintive d'Acier résonnait encore dans ses oreilles. Et Ravna n'était pas bien sûre de ce que les capteurs du *HdB* voyaient sous toute cette fumée. *Sans automatismes du tout, on se débrouillerait mieux qu'avec ce compromis bâtard, j'en suis sûr.* Au moins, son fusil pouvait être réglé en manuel. Tendant une main, il entoura le canon de l'autre bras. Sur faisceau large, le rayon ne pouvait rien contre un blindage, mais il était capable de faire sauter un œil ou de brûler les cheveux et la peau. De plus, il couvrirait plusieurs dizaines de mètres au sol.

— Quinze secondes, cher monsieur Pham, annonça la voix de Coquille Bleue à son oreille.

Ils volaient plus bas, cette fois-ci. Des trouées dans la fumée brillaient comme les éclairs d'un stroboscope. La plus grande partie du sol était déjà calcinée, mais il y avait des falaises de roche nue et même des plaques de neige sale emprisonnées dans des fissures ou des crevasses. Par-ci, par-là, il apercevait des cadavres de chiens les uns sur les autres ou le fût d'un canon.

— Il y en a tout un groupe, un peu plus loin, cher monsieur Pham. Ils courent devant le château.

Pham se pencha en avant pour regarder. Les chiens couraient en effet parallèlement aux remparts, à quatre cents mètres de lui environ. Le terrain était criblé de flèches comme une pelote d'épingles. Il pressa la détente et arrosa tout le secteur. Il y avait pas mal d'eau là-dessous. Il y eut une explosion de vapeur au moment où le faisceau passa dessus. Mais la portée n'était pas très grande. Encore quelques

secondes, et l'ennemi serait à sa merci.

En attendant, ses soupçons lui revinrent. Pourquoi avaient-ils des canons qui se chargeaient par la gueule ? Ils avaient dû les fabriquer eux-mêmes, dans un monde où il n'y avait pas trace d'autres armes à feu. Acier était le manipulateur médiéval classique. Pham l'avait repéré à mille années-lumière de distance. Ils étaient en train de lui faire son sale boulot, c'était évident. *Tais-toi. Tu t'occuperas de lui plus tard.*

Il se pencha pour arroser de nouveau les meutes. Cette fois-ci, le rayon mordit dans les chairs vivantes. Il tira devant eux et sur les murs du château. Ils ne mourraient peut-être pas tous. Il avança un peu plus la tête dans l'écoulement d'air, pour essayer d'y voir mieux. Devant le gros des meutes, il y avait cent mètres d'espace libre, avec une meute isolée de quatre membres entourant… *une silhouette humaine aux cheveux noirs, tout en longueur, qui sautait en l'air et agitait les bras.*

Pham plaqua brutalement le canon du fusil contre la coque, enclenchant la sécurité dans le même geste. L'éclair en retour fut une bouffée d'air brûlant qui lui roussit les sourcils.

— Coquille Bleue ! Faites-nous descendre ! Faites-nous descendre !

39

— Un fâcheux malentendu. On lui a menti.

Ravna essayait de déchiffrer ce que pouvait cacher la voix. Le samnorsk de messire Acier était plus précaire que jamais, et ses intonations toujours enfantines et pleurnichardes. Il ne semblait pas différent d'avant, mais son histoire était un peu tirée par les cheveux au vu de ce qui venait de se passer ici. Ou bien il était le menteur le plus effronté de la galaxie, ou bien son histoire correspondait à une folle vérité.

— La jeune humaine a dû être blessée, et le Sculpteur lui a menti. C'est la seule explication, Ravna. Sans elle, le Sculpteur n'aurait pas pu nous attaquer. Sans elle, nous ne risquerions rien.

La voix de Pham parvint à Ravna sur un canal privé.

— La fille était inconsciente pendant une grande partie de l'embuscade, Rav. Mais elle m'aurait arraché les yeux quand je lui ai suggéré qu'elle pouvait se tromper sur Acier et sur le Sculpteur. Et la meute qui l'accompagne est encore plus convaincante qu'Acier.

Ravna jeta un regard interrogateur à Tige Verte, à l'autre extrémité du poste. Pham ne savait pas qu'elle était là. *Quel merdier !* Tige Verte était tout de même un îlot de bon sens au milieu de toute cette folie. Et elle connaissait le *HdB* beaucoup mieux que Ravna.

Profitant de ses hésitations, Acier reprit :

— Rien n'a changé, en fait, excepté pour le mieux. Vous avez retrouvé une nouvelle survivante. Comment pouvez-vous mettre notre bonne foi en doute ? Vous n'avez qu'à parler à Jefri, il comprend la situation. Et nous nous sommes occupés de notre mieux des enfants en… (il produisit plusieurs bruits de déglutition, et… une autre voix ? compléta sa phrase) cryosommeil.

— Tout à fait d'accord, il faut que nous lui parlions, Acier. Il constitue la meilleure preuve de vos bonnes intentions.

— Très bien. Dans quelques minutes, Ravna. Mais il représente aussi ma meilleure protection contre un mauvais tour de votre part. Je sais à quel point les Visiteurs comme vous sont puissants. J'ai… très peur de vous. Nous devons nous… (encore des bruits de déglutition) accommoder de nos craintes respectives.

— Hum… On trouvera bien un terrain d'entente. En attendant, nous voulons parler à Jefri.

— Bien sûr.

Ravna passa sur un autre canal.

— Qu'en penses-tu, Pham ?

— Pour moi, il n'y a plus aucun doute. Johanna n'est pas aussi naïve que Jefri. Nous avons toujours soupçonné Acier d'être un

sinistre personnage. Nous avons fait erreur sur plusieurs points. Le site d'atterrissage du vaisseau est sur son territoire. C'est lui, le tueur. (La voix de Pham se radoucit, et il continua presque dans un souffle.) L'ennui, c'est que je ne vois pas en quoi cela change notre foutue situation. Le vaisseau est entre les mains d'Acier, et il faut absolument que j'y entre rapidement.

— Ce sera un nouveau traquenard.

— Je sais. Mais que faire d'autre ? Si on me donne le temps d'accéder à la Contre-mesure, cela en vaudra peut-être – et même certainement – la peine.

Quelle importance, que ce soit une mission-suicide à l'intérieur d'une mission-suicide ?

— Je ne sais pas, Pham. Si nous lui cédons sur tous les points, il nous tuera avant même que nous ayons pu nous approcher du vaisseau.

— Il essaiera. Écoute, tâche de gagner du temps en lui parlant. On peut toujours essayer de localiser la radio avec une directionnelle et de réduire cette crapule en bouillie.

Mais il ne semblait guère optimiste là-dessus.

Tyrathect ne les conduisit ni au vaisseau ni dans leur chambre. Ils descendirent une série de marches dans la muraille extérieure, d'abord une partie d'Amdi, puis Jefri, puis le reste d'Amdi, puis le mono de Tyrathect. Amdi ne cessait de se plaindre.

— Je ne comprends pas. Je ne comprends pas. Nous pourrions être utiles.

— Je n'ai vu aucun canon ennemi, renchérit Jefri.

Le mono ne manquait pas d'explications, mais semblait plus préoccupé que d'ordinaire.

— Je les ai vus par l'un de mes autres membres dans la vallée. Nous faisons donner toutes nos réserves. Il faut absolument tenir, ou il ne restera plus personne à sauver. En attendant, vous serez en sécurité ici.

— Qu'est-ce que vous en savez ? demanda Jefri. Vous pouvez communiquer avec Acier en ce moment ?

— Oui. L'un de moi est encore là-haut avec lui.

— Dites-lui que nous devons vous aider. Nous parlons mieux le samnorsk que vous.

— Je vais le lui dire immédiatement, répliqua promptement le manteau noir.

Il n'y avait plus de meurtrières dans les murs. La seule lumière provenait de torches fixées de place en place contre le mur du souterrain. L'air était froid et sentait le moisi. La pierre était luisante et humide. Les petites portes n'étaient plus en bois, mais en fer, avec

des barreaux. Le fond du souterrain était complètement noir. *Où allons-nous ?* Jefri se souvint soudain des sinistres cachots des histoires qu'il lisait, et des horribles traîtrises dont avaient été victimes les Deux Grands et la Comtesse du Lac. Amdi ne semblait s'apercevoir de rien. Malgré leur nature fantasque, les chiots étaient très confiants. Amdi avait toujours été dépendant d'Acier. Mais les parents de Jefri n'avaient jamais agi ainsi, même lorsqu'ils avaient fui précipitamment le Lab Haut. Acier semblait soudain très différent, comme s'il ne se souciait plus de perdre son temps à se composer une physionomie bienveillante. Jefri n'avait jamais fait tout à fait confiance au sombre Tyrathect. À présent, le mono avait vraiment l'air sournois.

La menace sur la colline n'a jamais existé.

La peur, les soupçons et la résolution montèrent tout d'un coup à la surface. Jefri fit volte-face, affrontant le manteau noir.

— Nous n'irons pas plus loin. Ce n'est pas ce que nous devions faire. Nous voulons parler à Ravna et à messire Acier.

Prenant soudain conscience de la chose, il ajouta, dans une explosion libératrice :

— Et vous n'êtes pas assez forts pour nous retenir !

Le mono eut un brusque mouvement de recul, puis s'assit sur son train de derrière. Il baissa la tête et cligna plusieurs fois des yeux.

— Vous n'avez pas confiance en moi ? Vous avez bien raison. Vous ne devez faire confiance à personne d'autre qu'à vous-mêmes. (Il regarda tour à tour Jefri, puis l'ensemble d'Amdi, puis le souterrain devant eux.) Acier ne sait pas que je vous ai conduits ici.

L'aveu avait été si soudain et si naturel que Jefri déglutit avec peine.

— Vous nous avez… vous nous avez amenés ici pour nous… tuer !

Amdi regardait tour à tour le mono et Jefri, tous ses yeux agrandis d'horreur. Le manteau noir hocha la tête en un sourire partiel.

— Vous me prenez pour un traître ? Voilà enfin un soupçon qui vous honore. Je suis fier de vous, Amdijefri. Mais je ne fais pas partie des traîtres qui vous entourent, continua-t-il d'une voix grave. Je veux vous aider.

— Je le savais, fit Amdi en avançant un museau pour le frotter contre celui du mono. Vous êtes la seule personne en dehors de Jefri que je puisse toucher. Nous avons toujours eu envie de vous aimer, mais…

— Mais vous avez de bonnes raisons de vous montrer suspicieux. Vous mourrez si vous ne l'êtes pas assez.

Par-dessus les chiots, Tyrathect regarda Jefri, qui l'écoutait le front plissé.

— Ta sœur est vivante, Jefri. Elle est devant le château, et Acier est au courant depuis le début. C'est lui qui a tué tes parents. Il est coupable de tout ce que lui reproche le Sculpteur ou presque.

Amdi eut un mouvement de recul, agitant la tête en dénégations tremblantes.

— Vous ne me croyez pas ? Quelle ironie ! Il fut un temps où j'étais le meilleur des menteurs. Je pouvais convaincre un poisson de sauter hors de l'eau jusque dans ma bouche. Et maintenant que seule la vérité peut nous aider à nous tirer de là, je n'arrive pas à vous convaincre… Écoutez donc…

Soudain, ce fut la voix pseudo-humaine d'Acier qui sortit de la gorge du mono. Il discutait avec Ravna sur le fait que Johanna était en vie, en essayant d'excuser l'attaque qu'il avait provoquée contre elle.

Johanna… Jefri s'élança et tomba à genoux devant le manteau noir. Presque sans réfléchir, il saisit le mono à la gorge et le secoua. Des crocs essayèrent de se refermer sur sa main tandis que l'autre se débattait pour se dégager. Amdi tira Jefri de toutes ses forces par la manche. Au bout d'un moment, Jefri lâcha prise. À quelques centimètres de son visage, le mono le regardait dans la pénombre, ses yeux reflétant en un point concentré la lumière des torches.

— Il est facile d'imiter la voix humaine, déclara Amdi dans un souffle.

— Naturellement, répliqua le fragment avec un certain dédain. Je ne prétends pas vous relayer ces paroles en direct. Ce que vous venez d'entendre s'est passé il y a quelques minutes. Voici ce dont je suis en train de discuter avec Acier.

Il cessa de parler en samnorsk, et le souterrain fut brusquement rempli de trilles de déglutition du langage intermeutes. Même au bout d'un an, Jefri n'était pas capable d'extraire beaucoup plus qu'un sens très vague de cette conversation. Mais il avait vraiment l'impression qu'il y avait deux meutes en présence, et que l'une ordonnait à l'autre de faire quelque chose, d'aller chercher Amdijefri – le nom était facile à isoler du reste – pour le faire monter ici.

Amdiranifani se figea brusquement, chacun de ses membres se concentrant sur les glapissements qui se succédaient à une cadence rapide.

— Assez ! hurla-t-il soudain.

Le souterrain devint silencieux comme une tombe.

— Messire Acier ! Oh ! Messire Acier !

Tous les membres d'Amdi se blottirent contre Jefri.

— Il dit qu'il veut te faire du mal si Ravna ne lui obéit pas. Il veut tuer les Visiteurs quand ils se poseront. (Les yeux agrandis des chiots étaient baignés de larmes.) Je ne comprends pas !

Jefri fit un geste menaçant en direction du manteau noir.

— C'est peut-être une nouvelle imitation de sa part.

— Je ne sais pas si j'y arriverais, fit le mono. Je ne pourrais jamais imiter aussi bien deux meutes à la fois.

Les chiots se serrèrent encore plus fort contre Jefri. Un gémissement humain s'éleva, ponctué de sanglots étrangement familiers de très jeune enfant en détresse.

— Qu'est-ce qu'on va faire, maintenant, Jefri ?

Ce dernier demeurait silencieux. Il avait fini par se souvenir et par comprendre. C'étaient les minutes qui avaient suivi son sauvetage – sa capture ? – par les meutes d'acier. D'autres souvenirs, refoulés par les bons traitements qui avaient suivi, affluèrent des recoins obscurs de son cerveau.

Maman… Papa… Johanna…

Mais Johanna vivait, elle était là, juste derrière ces murs…

— Jefri ?

— Je ne sais pas, moi non plus. N… nous cacher, peut-être ?

Durant quelques secondes, ils gardèrent le silence. Puis le fragment parla.

— Il y a mieux à faire que vous cacher. Vous connaissez déjà l'existence de passages secrets dans ce château. Quand on connaît les entrées – et c'est mon cas –, on peut aller où l'on veut, et même se retrouver à l'extérieur.

Johanna…

Les pleurs d'Amdi cessèrent brusquement. Trois d'entre lui observèrent Tyrathect de face, de côté et par-derrière. Les autres étaient toujours blottis contre Jefri.

— Nous n'avons toujours pas confiance en vous, Tyrathect, déclara Jefri.

— Parfait, parfait. Je suis une meute très diversifiée. Tous mes membres ne sont peut-être pas dignes de confiance.

— Montrez-nous les entrées. Nous jugerons.

— Nous n'aurons pas le temps…

— Peut-être, mais essayez toujours. Et pendant ce temps, continuez de nous relayer ce que dit messire Acier.

Le mono redressa la tête, et les flux multiples du langage intermeutes se firent de nouveau entendre. Le manteau noir se remit péniblement debout et conduisit les enfants à l'entrée d'une galerie latérale où les torches étaient presque totalement épuisées. Le seul bruit que l'on entendait à cette profondeur était celui de l'eau qui tombait goutte à goutte. La galerie ne pouvait avoir plus d'un an, et pourtant elle semblait, à l'exception des arêtes coupantes des pierres, extrêmement ancienne.

Les chiots s'étaient remis à pleurer. Tout en caressant la nuque de celui qui s'accrochait à son épaule, Jefri demanda :

— Traduis-moi, Amdi, s'il te plaît.

Au bout d'un moment, la voix d'Amdi parvint, hésitante, à son oreille.

— M… messire Acier demande encore où nous sommes. Tyrathect lui répond que nous sommes bloqués derrière un plafond qui s'est effondré dans une aile du château. (En fait, ils avaient entendu la maçonnerie qui s'écroulait quelques minutes auparavant, mais le bruit paraissait lointain.) Messire Acier vient d'envoyer le reste de Tyrathect chercher messire Shreck pour nous dégager. Messire Acier a une voix… tellement différente…

— Ce n'est peut-être pas lui, chuchota Jefri à l'oreille du chiot perché sur son épaule.

Un long silence.

— Non, c'est bien lui. Mais il est furieux. Il utilise de drôles de mots.

— Des gros mots ?

— Non. Des mots qui font peur. Il parle de tuer et de découper en morceaux… Ravna, toi et moi. Il… ne… nous aime pas, Jefri.

Le mono s'arrêta. Ils venaient de dépasser la dernière torche murale, et il faisait trop noir pour distinguer autre chose que des ombres. Tyrathect indiquait un endroit du mur. Amdi s'appuya contre la roche et poussa. Pendant ce temps, le manteau noir continuait de parler pour décrire ce qui se passait à l'extérieur.

— Ça s'ouvre, en effet, annonça Amdi. Et c'est assez large pour toi aussi, Jefri. Je crois que nous…

La voix humaine de Tyrathect l'interrompit.

— Les Visiteurs reviennent. J'aperçois leur petit vaisseau. J'ai pu m'éclipser à temps. Acier commence à avoir des soupçons. Encore quelques secondes et il va nous chercher partout.

Amdi passa une tête dans l'entrée noire.

— Pour moi, il faut y aller, dit-il d'une voix grave, presque triste.

— D'accord, fit Jefri en se baissant pour toucher l'une des épaules d'Amdi.

Le membre le guida jusqu'à une ouverture grossièrement taillée dans la pierre brute. Il y avait juste assez de place pour lui, en rentrant les épaules. Un membre d'Amdi le précéda.

— J'espère que ça ne se resserre pas plus loin, dit-il.

— En principe, non, fit Tyrathect. Ces passages secrets sont destinés à des meutes en armure légère. Surtout, prenez toujours les embranchements qui montent et qui font une légère courbe. Vous finirez par vous retrouver à l'extérieur. L'engin volant de Pham est à moins de… euh… cinq cents mètres des murs.

Jefri n'avait même pas assez de liberté de mouvements pour regarder par-dessus son épaule en s'adressant à Tyrathect.

— Et si messire Acier décidait de nous chercher dans ces galeries ? demanda-t-il.

Il y eut un bref silence.

— C'est peu probable. Il faudrait qu'il sache d'où vous êtes partis. Cela lui prendrait trop de temps. Cependant… (sa voix se fit soudain plus douce), il y a des ouvertures au sommet des remparts. Pour éviter que des soldats ennemis ne réussissent à s'infiltrer, il fallait bien prévoir un moyen de les arrêter. On peut déverser de l'huile dans les galeries.

Cette possibilité n'effrayait nullement Jefri. Pour le moment, il considérait simplement la chose comme une curiosité.

— Il vaut mieux ne pas trop traîner, dans ce cas, murmura-t-il.

Jefri s'avança dans la pénombre, suivi du reste d'Amdi. Il avait parcouru plusieurs mètres sur la pierre glissante lorsqu'il entendit la voix du dernier membre d'Amdi, à l'entrée, qui demandait :

— Vous êtes sûr que ça va, messire Tyrathect ?

Ou est-ce un nouveau traquenard ? pensa Jefri.

La voix de l'autre, quand il répondit, avait ses intonations cyniques habituelles.

— J'espère bien me retrouver sur mes pattes. N'oubliez surtout pas que c'est moi qui vous ai aidés.

Puis la porte de pierre se referma, et ils furent dans l'obscurité complète.

Négociations, tu parles…

Pour Pham, il était évident que la proposition de « rencontre offrant des garanties mutuelles » avancée par Acier ne pouvait que servir de couverture à un massacre. Même Ravna n'était plus dupe des nouvelles machinations de la meute. Cela voulait dire, en tout cas, que cette dernière était en train d'improviser complètement, que le temps des scénarios peaufinés était passé. L'ennui, c'est qu'il ne leur laissait pas la moindre ouverture. Pham aurait volontiers échangé sa vie contre quelques heures en privé avec la Contre-mesure, mais Acier les aurait tués avant même qu'ils voient la coque du vaisseau échoué.

— Continuez de tourner. Coquille Bleue. Je veux qu'Acier nous sente continuellement présents au-dessus de sa tête sans que nous lui offrions une cible.

Le Cavalier agita un appendice en signe d'assentiment, et l'engin prit de l'altitude pendant quelques instants avant de planer sur une centaine de mètres parallèlement aux murailles puis de redescendre. Ils survolaient le no man's land entre les forces du Sculpteur et celles d'Acier.

Johanna Olsndot tourna la tête pour regarder l'engin. Il était maintenant surpeuplé. Coquille Bleue était étalé sur ses commandes à

l'avant, Pham et Johanna occupaient les sièges qui se trouvaient derrière lui, et la meute appelée Pérégrin remplissait tout l'espace intermédiaire.

— Même si vous localisez le communicateur, murmura la jeune humaine, ne tirez pas, Jefri pourrait être à proximité.

Cela faisait vingt bonnes minutes qu'Acier leur promettait de faire venir Jefri. Scrutant le visage barbouillé de Johanna, Pham répliqua :

— Bien sûr. En aucun cas nous n'ouvrirons le feu si nous ne voyons pas exactement notre cible.

Elle hocha la tête. Elle ne devait pas avoir plus de quatorze ans, mais c'était un bon soldat. La moitié des gens qu'il avait connus au Qeng Ho auraient été complètement hystériques après s'être fait récupérer dans ces conditions. Et sur le reste, bien peu auraient fait aussi bonne figure que Johanna et son ami.

Il jeta un coup d'œil à la meute. Il fallait du temps pour s'habituer à ces créatures. Au début, il avait presque cru que deux des chiens avaient une tête de trop. Puis il s'était aperçu que les petites têtes surnuméraires appartenaient à des chiots qu'ils portaient dans une poche de leur jaquette. Ce « Pèlerin » était partout à la fois. Auquel fallait-il s'adresser ? Il choisit la tête qui regardait dans sa direction.

— Vous avez une idée sur la manière dont on pourrait traiter avec Acier ?

Le samnorsk de la meute était plus pur que celui de Pham.

— Le Dépeceur et Acier sont plus sournois que tout ce que j'ai pu lire dans la boîte de données de Johanna. Et le Dépeceur est le plus cynique.

— Le Dépeceur ? Jamais entendu ce nom-là. Il y a bien un « messire Écorcheur » auquel nous avons parlé, un collaborateur d'Acier, à ce qu'il paraît.

— Hum… Il a l'esprit assez tordu pour savoir se mettre à plat ventre quand il le faut. J'aurais aimé qu'on puisse retourner voir le Sculpteur pour bavarder un peu de tout ça avec elle.

Son intonation était telle que la formulation contenait une demande discrète. Pham se demanda brièvement quel pourcentage de cette race de meutes savait faire preuve d'une telle flexibilité mentale. Lorsqu'ils atteindraient leur âge spatial, ces gens-là feraient de sacrés négociants.

— Désolé, répondit-il, mais nous n'avons pas le temps. En fait, si Acier ne nous fait pas entrer tout de suite, nous allons tout perdre. J'espère seulement qu'il ne se doute de rien.

Les têtes se réorientèrent de manière subtile. Le membre le plus grand, celui qui avait une hampe de flèche qui dépassait de sa jaquette, se rapprocha de la fille.

— Bon, si Acier a pris les rênes, il y a une chance. Il est très rusé,

mais nous pensons qu'il panique dès que les choses se corsent. En découvrant Johanna, vous l'avez probablement mis dans un état de fébrilité à se pourchasser la queue. Continuez de le harceler, et il commettra probablement de grosses erreurs.

— Il est capable de tuer Jefri, intervint brusquement Johanna.

Ou de faire sauter le vaisseau.

— Ravna, tu arrives à quelque chose avec Acier ?

— Non, répondit la voix dans le communicateur. Ses menaces sont un peu plus ouvertes, à présent, et son samnorsk devient de plus en plus difficile à comprendre. Je crois qu'il essaie de faire venir des canons du nord. Il n'a sans doute pas idée de ce que je peux voir. Et il n'a toujours pas fait venir Jefri à la radio.

La fille blêmit, mais ne dit rien. Elle prit l'une des pattes de Pérégrin dans sa main.

Coquille Bleue était demeuré très silencieux durant toute l'opération de sauvetage, principalement parce que le pilotage de l'engin accaparait tous ses appendices, mais aussi parce que la fille et la meute avaient tant de choses à se dire. Pham avait remarqué qu'une partie de Pérégrin tournait autour du Cavalier pour le flairer poliment, mais Coquille Bleue ne semblait pas s'en offusquer outre mesure. Sa race avait une grande expérience des autres. Mais le cavalier attira soudain l'attention d'un *brap* sonore.

— Cher monsieur Pham, il se passe quelque chose devant le château.

Pérégrin l'avait vu presque au même instant. L'une de ses têtes aidait une autre à regarder à travers sa lunette.

— C'est vrai, confirma-t-il. C'est l'une des portes utilisées pour les sorties par surprise qui vient de s'ouvrir. Mais je ne comprends pas. Pourquoi Acier ferait-il sortir ses meutes juste maintenant ? Le Sculpteur va en faire de la chair à pâté.

L'ennemi, en effet, faisait donner l'infanterie. Les meutes se déployèrent en ligne, exactement comme Pham avait vu faire les militaires de son époque. Mais dès que toutes les troupes furent sorties du trou, elles constituèrent des groupes de quatre à six membres, qui encerclèrent le château.

Pham se pencha en avant pour essayer de voir le plus loin possible au bout du rempart.

— Je ne sais pas, dit-il. Ils n'avancent pas. Ils restent dans la limite de portée des archers du château.

— Oui, mais nous avons encore des canons, fit Pérégrin.

Son imitation parfaite de la voix humaine cessa un instant, pour faire place à un trille qui remplit l'habitacle.

— C'est drôle, reprit-il en samnorsk. J'ai plutôt l'impression qu'ils cherchent à empêcher quelqu'un de sortir.

— Y a-t-il d'autres accès ?

— Probablement, ainsi que des passages secrets, juste assez larges pour laisser passer un membre adulte.

— Ravna ?

— Acier ne parle plus du tout, à présent. Il a juste dit quelque chose à propos de traîtres infiltrés dans le château. Je ne reçois plus que des borborygmes.

En haut des remparts, à travers les créneaux, Pham apercevait des soldats ennemis qui couraient parallèlement à ceux du sol. Quelque chose avait semé la panique dans le nid de rats.

Jefri Olsndot avait une expression de concentration horrifiée. Sa main libre formait un poing crispé, ses lèvres tremblaient légèrement.

— Dire que pendant tout ce temps je l'ai cru mort… S'ils le tuent maintenant, je… (Sa voix devint soudain aiguë.) Que font-ils ?

De grands chaudrons avaient été amenés sur les remparts. Pham n'eut pas de mal à comprendre ce qui se passait. La guerre de siège sur Canberra ressemblait à cela. Il regarda la fille mais garda bouche close.

Il n'y a rien que nous puissions faire.

La meute du pèlerin n'eut pas les mêmes égards – ou le même paternalisme.

— C'est de l'huile, Johanna. Ils veulent tuer quelqu'un qui se trouve dans les murs. Mais s'il réussit à sortir… Coquille Bleue, j'ai lu que vous aviez des haut-parleurs. Est-ce que je pourrais m'en servir ? Le Sculpteur peut facilement chasser les troupes qui sont dehors et aux créneaux.

Pham ouvrit la bouche pour formuler une objection, mais le Cavalier avait déjà ouvert un canal à Pérégrin. La voix de ce dernier résonna, dans le langage des Dards, sur tout le versant de la colline. En haut des remparts, les têtes se tournèrent. La voix tonnante de Pérégrin devait ressembler pour eux à celle d'un dieu. Les trilles et les borborygmes se poursuivirent encore quelque temps puis cessèrent.

La voix de Ravna se fit entendre sur la ligne quelques secondes plus tard.

— Vous venez de faire quelque chose qui rend Acier complètement fou. Je comprends à peine ce qu'il dit. Je crois qu'il décrit la manière dont il va torturer Jefri si nous ne faisons pas reculer les troupes du Sculpteur.

— Très bien, grogna Pham. Faites-nous prendre de l'altitude, Coquille Bleue.

Il était soulagé de dire adieu aux subtilités.

Coquille Bleue fit grimper l'engin. Ils avancèrent ensuite vers le château, à peine un peu plus vite qu'une meute au galop. Derrière eux, de nouvelles troupes du Sculpteur apparaissaient derrière la crête.

Elles s'étaient repliées après le passage meurtrier de Pham. La décision allait peut-être intervenir avant qu'elles n'arrivent aux remparts, mais l'artillerie du Sculpteur continuait de faire des ravages. Des éclairs de flammes et de fumée apparaissaient en haut des remparts, accompagnés de détonations. S'il tuait Jefri, Acier allait le payer cher.

— Pourriez-vous utiliser votre rayon pour écarter l'ennemi des remparts ? demanda Johanna.

Pham hocha la tête, mais s'aperçut au même instant de ce qui se passait là-bas.

— Ils déversent de l'huile, regardez.

Des flaques noires se formaient partout entre les meutes et les remparts qu'elles gardaient. Jusqu'à ce qu'ils sachent à quel endroit Jefri allait sortir, il n'était pas avisé de déclencher des feux.

Pérégrin hurlait déjà dans le micro branché sur l'extérieur. L'artillerie du Sculpteur cessa aussitôt ses tirs.

— Bon, déclara Pham. Pour le moment, nous surveillons bien les remparts. Faites le tour lentement, Coquille Bleue. Si nous apercevons le gosse avant les meutes d'Acier, nous avons une chance.

— Ils sont partout sauf au nord, annonça Ravna. Je crois qu'Acier n'a pas plus idée que nous de l'endroit où se trouve Jefri.

Quand on défie le ciel, les enjeux sont forcément élevés.

Et j'aurais pu gagner. S'il ne m'avait pas trahi, j'aurais pu gagner.

À présent, cependant, les masques étaient tombés, et la seule chose qui comptait était la force physique brute de l'ennemi. Acier se força à sortir du trou noir où les dernières minutes d'hystérie l'avaient plongé.

Si je ne peux pas vaincre le ciel, au moins j'aurai le plaisir de les emmener tous en enfer.

Tuer Amdijefri. Détruire le vaisseau que les Visiteurs voulaient tant. Par-dessus tout, détruire son Maître passé traître.

— Monseigneur ?

C'était Shreck. Acier tourna une tête dans sa direction. Le temps de l'affolement était révolu.

— Où en est le déversement ? demanda-t-il d'un ton mesuré.

Il refusait de prononcer encore le nom de Tyrathect.

— L'opération est presque terminée, Monseigneur. L'huile forme de grandes mares autour des murs.

Les deux meutes baissèrent les têtes tandis qu'un obus du Sculpteur explosait juste derrière les créneaux. Les troupes ennemies avaient déjà parcouru la moitié du chemin, et ses archers étaient occupés à déverser l'huile ou à surveiller les sorties des galeries.

— Il est possible que les traîtres soient morts étouffés, Monseigneur, reprit Shreck. Juste avant la reprise des tirs ennemis,

nous avons entendu quelque chose dans le secteur des remparts sud-ouest. Mais j'ai peur que les Visiteurs ne voient tout ce que nous faisons là-bas, ajouta-t-il en hochant spasmodiquement ses têtes.

C'est drôle de voir craquer quelqu'un comme Shreck, songea vaguement Acier.

Shreck avait la loyauté d'une horloge bien réglée, mais le monde était en train de s'écrouler autour de lui, et il n'avait plus rien à quoi s'accrocher. La folie d'où il était né, c'était tout ce qu'il lui restait.

Si Shreck était près de craquer, cela signifiait que le siège de la Colline du Vaisseau allait bientôt prendre fin.

Encore un peu de temps. C'est tout ce que je demande, à présent.

Il força ses membres à afficher une expression confiante.

— Je comprends, dit-il. Vous vous êtes bien comporté, Shreck. Nous pouvons encore gagner. Je connais bien la psychologie de ces mantes. Si vous réussissez à tuer l'enfant, de préférence sous leurs yeux, cela leur brisera le moral, exactement comme on brise la volonté d'un chiot par la terreur.

— Oui, Monseigneur.

Il y avait une sourde lueur d'incrédulité dans le regard de Shreck, mais cela le maintiendrait en action, lui donnerait un motif plausible de continuer à faire semblant.

— Mettez le feu à l'huile qui est dehors. Postez des troupes aux endroits où vous pensez qu'Amdijefri va sortir. Il faut que les Visiteurs voient tout ça pour que l'effet voulu soit obtenu. Et…

Il allait dire : « faites sauter le vaisseau », mais il se retint à temps. Les explosifs incorporés à la maçonnerie entre les mâchoires du piège et le dôme feraient s'écrouler toute la structure du château, entraînant la mort de la presque totalité de ses occupants. S'il ordonnait à Shreck de faire une chose pareille, ce dernier comprendrait où il voulait en venir en réalité.

— Ne perdez pas de temps, dit-il. Il faut agir avant que le Sculpteur ne puisse avancer davantage. C'est le dernier espoir du Mouvement, Shreck.

La meute s'inclina et redescendit. Acier maintint une posture résolue, regardant hardiment par-dessus les remparts jusqu'à ce que l'autre eût disparu. Puis il prit la radio et la frappa violemment contre la pierre d'un créneau. Mais elle ne se brisa pas, et la voix de la mante glapit quelque chose pour lui demander une explication. Il s'élança dans l'escalier en hurlant dans le langage des Dards :

— Vous n'aurez rien ! Tout ce à quoi vous attachez du prix va être détruit !

Il dévala les marches jusqu'en bas, traversa la cour au galop en baissant les têtes, et entra dans le couloir qui faisait le tour des Mâchoires de l'Accueil. Il aurait pu les faire sauter personnellement

sans aucun mal, mais il y avait des chances pour que le dôme et le vaisseau lui-même résistent. Non. Il fallait qu'il se rende au cœur du vaisseau pour le détruire et tuer en même temps les jeunes mantes endormies. Il entra dans une chambre secrète, prit deux arbalètes et le manteau-radio supplémentaire qu'il avait mis de côté. Dans le manteau était incorporée une bombe. Il avait testé son invention avec un lot témoin de radios, et le porteur était mort instantanément.

Il descendit de nouvelles marches et se retrouva dans un passage secondaire. Les bruits de la bataille qui se déroulait à l'extérieur lui parvenaient très affaiblis. Il entendait surtout le claquement de ses propres dards sur la pierre nue. Autour de lui se profilaient les masses des tonneaux de poudre et de vivres ainsi que des empilements de bois d'étai. Les mèches et les détonateurs se trouvaient cinquante mètres plus loin. Acier ralentit le pas et s'efforça, en courbant les pattes, de ne plus faire aucun bruit avec ses dards. Les oreilles tendues, il regarda dans toutes les directions autour de lui. Il savait intuitivement que l'autre devait être ici. Le Fragment de Flenser. Le Dépeceur le hantait depuis le début de son existence. Il le hantait même après avoir été presque totalement détruit. Mais ce n'était qu'après sa trahison évidente qu'Acier avait pu donner libre cours à sa haine. Le plus probable était que le Maître cherchait à s'échapper avec les enfants, mais il y avait des chances pour qu'il tente de gagner sur tous les tableaux à la fois. Si le Dépeceur avait repris le contrôle, Acier savait que sa propre mort ne tarderait pas. Mais le triomphe était encore à sa portée. S'il pouvait tuer le Maître de ses propres griffes et de ses propres mâchoires…

Sois ici, mon bon Maître. Sois ici, je t'en supplie, avec l'idée que tu peux me rouler une fois de plus.

Vœu exaucé. Il perçut quelques bruits mentaux très faibles. Tout près. Des têtes surgirent de derrière les tonneaux un peu plus haut. Deux des Fragments apparurent dans la galerie qui s'ouvrait devant lui.

— Disciple ?

— Maître ?

Acier sourit. Les cinq membres étaient là. Le Fragment avait réussi à reconstituer sa meute. Mais les manteaux-radios avaient disparu. Les membres de la meute étaient nus, le pelage couvert de plaies suintantes. La bombe radio ne marcherait pas. Peut-être était-ce sans importance. Acier avait déjà vu des cadavres qui paraissaient en meilleure santé que ces membres-là. Dans l'ombre, il pointa ses arbalètes.

— Je suis venu vous tuer, dit-il.

Les spectres haussèrent les épaules.

— Vous êtes venu essayer.

Mâchoire contre mâchoire et griffe à griffe, Acier n'aurait eu aucun mal à venir à bout du Fragment. Mais celui-ci avait disposé trois de ses membres plus haut, à côté de tonneaux qui semblaient en équilibre curieusement précaire. Un assaut direct pourrait lui être fatal. Mais s'il pouvait décocher deux carreaux bien ajustés…

Il s'avança à un endroit où il ne risquait pas d'être écrasé par les tonneaux en déséquilibre.

— Vous espérez vraiment pouvoir rester en vie, Fragment ? Je ne suis pas votre unique ennemi. (Il agitait un museau en direction de l'autre bout de la galerie.) Il y en a des milliers, là-bas, qui ne désirent que votre mort.

L'autre remua ses têtes de haut en bas en un sourire glacé. Le sang coulait de nouveau de ses blessures rouvertes.

— Mon cher Acier, vous ne comprendrez jamais rien à rien. C'est vous qui m'avez permis de survivre. Vous ne saisissez pas ? J'ai sauvé les enfants. En ce moment même, je vous empêche de toucher au vaisseau. Plus tard, cela me permettra d'obtenir une reddition conditionnelle. Je serai faible encore un ou deux ans, mais je survivrai.

Le vieux Flenser transparaissait avec éclat à travers la douleur causée par ses blessures. Toujours le même opportunisme.

— Mais vous n'êtes qu'un fragment… Vous êtes aux trois cinquièmes…

— La petite maîtresse d'école ? (Flenser baissa les têtes en battant presque timidement des paupières.) Elle s'est montrée plus forte que je ne m'y attendais. Elle a réussi à diriger cette meute pendant quelque temps, mais j'ai pu revenir peu à peu. Finalement, même sans les autres, je suis de nouveau entier.

Flenser entier… Acier eut un mouvement de recul, presque comme s'il allait prendre la fuite. Pourtant, il y avait quelque chose d'étrange dans son attitude. Oui. Le Dépeceur semblait en paix avec lui-même, serein. Mais maintenant qu'Acier voyait la meute dans sa totalité, il percevait des choses, dans son langage du corps, qui…

La vérité éclata soudain en lui, dans un éclair d'orgueil intense. *Pour la première fois de ma vie, je vois les choses avec plus de lucidité que le Maître.*

— Entier, dites-vous ? Mais réfléchissez. Nous savons très bien, tous les deux, de quelle manière les âmes s'affrontent de l'intérieur, avec leurs petites rationalisations, leurs grandes inconnues. Vous dites que vous avez tué l'autre, mais d'où vous vient cette belle confiance ? Vous agissez en ce moment exactement comme le ferait Tyrathect. Vous dirigez les pensées, mais c'est son âme à elle qui constitue la base. Quoi que vous en disiez, c'est la petite institutrice qui a gagné !

Le Fragment hésitait. Il comprenait. Son inattention ne dura

qu’une fraction de seconde, mais Acier était aux aguets. À travers l’espace découvert, il bondit aux gorges des autres après avoir lâché ses traits.

40

En d'autres circonstances, le voyage dans les murs aurait été follement excitant pour Jefri. Malgré l'obscurité épaisse, Amdi marchait devant et derrière lui, et ses nez lui donnaient une bonne notion du chemin parcouru. En d'autres circonstances, il y aurait eu l'excitation de la découverte, accompagnée des gloussements d'ivresse causés par l'étirement mental d'Amdi.

Pour le moment, toutefois, les chiots étaient dans un état de confusion mentale qui faisait plutôt peur. Celui qui marchait derrière lui ne cessait de se cogner à ses talons.

— Je ne peux pas aller plus vite, dit-il.

Son pantalon s'était déchiré aux genoux à cause du frottement. Il fit un effort pour accélérer, reléguant la douleur dans un recoin de son esprit, lorsqu'il heurta le chiot devant lui. Il s'était arrêté et semblait osciller d'un côté puis de l'autre.

— Il y a un embranchement. D'après moi… Qu'est-ce qu'on fait, Jefri ?

Celui-ci voulut redresser la tête, mais se cogna contre le plafond du boyau. Depuis près d'un an, c'étaient la confiance tranquille d'Amdi ainsi que sa hardiesse entreprenante qui guidaient les résolutions d'Amdijefri. À présent, il avait soudain conscience des tonnes de roche qui pesaient sur lui de toutes les directions à la fois. Si le boyau se rétrécissait de quelques centimètres à peine, ils seraient bloqués ici pour l'éternité.

— Jefri ?

— Une seconde. J'essaie de…

Réfléchir !

— Laquelle des deux galeries va vers le haut ? demanda le jeune garçon au bout d'un moment.

Le membre qui était en tête s'avança dans l'un des boyaux.

— Ne va pas trop loin ! lui cria Jefri.

— Ne t'en fais pas. Je… Il saura revenir.

Au bout d'un moment, Jefri entendit le bruit des pattes de celui qui revenait. Le membre qui le précédait frotta son museau contre sa joue.

— C'est celle de droite qui monte, dit-il.

Ils avaient parcouru moins d'une quinzaine de mètres quand Amdi entendit de drôles de bruits.

— Nous sommes poursuivis ? demanda Jefri.

— Non. En fait, je ne sais pas. Arrête… Tu entends ça ?

Un bruissement, des gargouillements. *De l'huile !*

Plus question de s'arrêter. Jefri avança plus vite que jamais dans

la galerie. Sa tête cogna le plafond, il s'affaissa sur les coudes, se ressaisit machinalement et continua encore plus vite. Il sentit une coulée de sang sur sa joue.

Il entendait distinctement l'huile à présent.

Les parois du tunnel enserrèrent soudain ses épaules. Devant lui, Amdi s'écria :

— C'est un cul-de-sac… ou bien la sortie ! (Grattements sur la pierre.) Je n'arrive pas à la faire bouger !

Le chiot se tourna vers Jefri et se glissa entre ses jambes pour le laisser passer.

— Pousse dans la partie supérieure, Jefri. C'est comme celle que nous avons trouvée sous le dôme. Il faut appuyer par en haut.

Cette maudite galerie se rétrécissait encore juste avant la porte. Rentrant les épaules, Jefri pesa de tout son poids sur le haut de la pierre. Elle bougea, peut-être d'un centimètre. Il força encore pour gagner quelques millimètres aux épaules. Il était si comprimé qu'il avait du mal à respirer. Il poussa encore sur la pierre. Elle pivota, et un rayon de lumière lui baigna soudain le visage. Ce n'était pas tout à fait la lumière du jour. Des murs de pierre leur cachaient encore l'extérieur, mais jamais Jefri ne s'était senti aussi heureux. Encore quelques centimètres et il serait sorti du boyau. Pour le moment, cependant, il était bel et bien coincé.

Il se tortilla autant qu'il put, mais cela ne sembla qu'aggraver son cas. Derrière lui, Amdi se pressait.

— Jefri, j'ai les pattes de derrière dans l'huile ! Elle remplit la galerie partout derrière nous !

La panique. Durant quelques instants, Jefri se trouva incapable de penser à rien. Si près de l'extérieur… Il voyait distinctement, à présent, ses mains ensanglantées.

— Reculez ! dit-il. Je vais enlever ma jaquette avant d'essayer encore.

Il était si coincé qu'il n'arrivait même pas à reculer lui-même. Finalement, à force de contorsions, il parvint à se dégager. Il se coucha de tout son long et ôta le vêtement.

— Jefri ! J'ai deux membres… dans l'huile… Peux plus respirer…

Les chiots se pressaient, affolés, contre lui. Il sentit le contact de leur poil huileux, glissant… *Glissant !*

— Un peu de patience !

Il frotta ses mains contre la fourrure des chiots et s'enduisit les épaules. Puis il tendit les bras le plus loin possible dans l'extension de son corps et se servit de ses talons pour ramper dans le passage étroit. Derrière lui, Amdi émettait des bruits sifflants. *Pousse… Pousse encore…* Un centimètre. Un autre. Puis il se trouva au niveau des aisselles, et le reste fut facile.

Dès qu'il put se retourner, il passa la main dans l'ouverture pour tirer à lui le membre d'Amdi le plus proche. Le chiot se débattit et lui glissa des mains en émettant des sons qui n'étaient ni humains ni du langage des Dards. Jefri aperçut l'ombre de plusieurs membres en train de tirer quelque chose d'invisible. Une seconde plus tard, une boule de fourrure mouillée jaillit de l'obscurité pour se retrouver dans ses mains. Une seconde encore, et il y en eut une deuxième. Jefri les coucha par terre et leur essuya le museau pour dégager les mucosités huileuses qui les étouffaient. L'un des chiots se releva aussitôt et commença à s'ébrouer. L'autre toussa.

Pendant ce temps, le reste d'Amdi continuait de sortir du trou. Les huit membres étaient imbibés d'huile. Ils titubaient comme s'ils étaient ivres et se dégageaient mutuellement les tympans. Les bruits rauques et sifflants qu'ils produisaient n'avaient aucun sens pour Jefri.

Rassuré sur le sort de ses amis, le jeune humain marcha vers la lumière. Un angle du mur les cachait. Heureusement, car il entendait à l'extérieur les appels des soldats d'Acier. Il rampa jusqu'au bord et passa prudemment un œil. Un instant, il crut qu'ils étaient encore à l'intérieur du château, tant il y avait de soldats. Mais il aperçut les collines au loin et la fumée qui montait de la vallée.

Qu'allaient-ils faire maintenant ? Il se tourna vers Amdi, qui se nettoyait encore frénétiquement les tympans. Les trilles et les grognements qu'il émettait étaient plus rationnels. Les gestes de la meute étaient de nouveau coordonnés. Jefri regarda de nouveau les collines. Il eut presque l'impulsion de courir vers les soldats qui l'avaient protégé si longtemps.

Un membre d'Amdi vint passer le museau dans l'ouverture.

— Ouah ! Il y a un vrai lac d'huile entre les soldats et nous. Je ne…

L'explosion fut sourde, très différente de celle de la poudre à canon. Elle dura une seconde, puis se transforma en grondement continu. Deux autres membres d'Amdi passèrent le museau à l'extérieur. Le lac d'huile était devenu une mer de flammes rugissantes.

Coquille Bleue avait manœuvré pour amener la chaloupe à moins de deux cents mètres des remparts du château, à l'opposé du point où les meutes s'étaient concentrées. L'engin était maintenant au-dessus de la mousse à hauteur d'homme.

— Notre simple présence les fait fuir, déclara Pérégrin.

Pham regarda par-dessus son épaule. Les troupes du Sculpteur avaient pris possession du terrain et couraient en direction des murailles. Dans moins d'une minute, elles entreraient en contact avec les meutes d'Acier.

Il y eut un *brap* sonore en provenance du synthétiseur vocal de Coquille Bleue. Pham se pencha en avant pour regarder.

— Par la Flotte ! murmura-t-il.

Les meutes en haut des remparts avaient braqué des sortes de lance-flammes sur les mares d'huile au pied de la muraille. Coquille Bleue se rapprocha encore. Il y avait partout des traînées d'huile le long des murs. Les meutes de l'extérieur étaient maintenant presque coupées du château. À l'exception d'une brèche de trente mètres, toute la section qu'ils gardaient s'était transformée en un mur de flammes.

La chaloupe reprit un peu d'altitude, tanguant et cahotant en raison de l'appel d'air créé par les flammes. Presque partout, l'huile imbibait la base des murs, qui étaient finalement plus complexes que ceux des châteaux de Canberra. En beaucoup d'endroits, il semblait y avoir de véritables labyrinthes ou cavernes qui criblaient le pied du château.

Ridicule, dans une structure défensive.

— Jefri ! s'écria soudain Johanna en indiquant le centre de la section sans flammes.

Pham aperçut quelque chose qui rentrait précipitamment à l'abri d'un recoin de la muraille.

— Je l'ai vu aussi, déclara Coquille Bleue en inclinant l'engin pour descendre.

La main de Johanna agrippait, tremblante, le bras de Pham. Il entendait à peine sa voix, couverte par les cris de Pérégrin.

— Je vous en supplie ! Je vous en supplie ! répétait-elle.

Un instant, le succès leur parut à portée de la main. Les troupes d'Acier étaient loin, et l'huile n'était pas encore en flammes de ce côté. Même l'atmosphère semblait plus limpide par ici. Malgré cela, Coquille Bleue, dans son affolement, perdit le contrôle. Il inclina trop l'engin sans correction, et il y eut un contact avec le sol. L'impact fut léger, mais Pham entendit craquer l'une des jambes d'atterrissage. Coquille Bleue actionna frénétiquement ses commandes, et l'autre côté de l'engin se posa. Mais le fusil à rayons était fiché dans la mousse.

Pham jeta un regard furieux au Cavalier. Il savait depuis le début que cela finirait ainsi.

— Que s'est-il passé ? demanda la voix de Ravna. Vous ne pouvez pas remonter ?

Coquille Bleue essaya encore quelques instants de faire réagir ses commandes, puis fit l'équivalent d'un haussement d'épaules pour un Cavalier.

— Ça ira, dit-il, mais ça prendrait trop de temps.

Il était en train de défaire son harnais et de libérer son skrode arrimé au plancher. La porte de l'engin, devant lui, s'ouvrit, et les bruits de la bataille et des flammes pénétrèrent en force dans

l'habitacle.

— Qu'est-ce que vous faites, bon Dieu ? s'écria Pham.

Les appendices du Cavalier s'orientèrent vers l'humain.

— Je vais chercher Jefri. Les flammes vont arriver d'un instant à l'autre.

— La chaloupe va prendre feu si nous la laissons ici. Pas question que vous alliez où que ce soit, Coquille Bleue !

Pham se pencha en avant pour retenir le Cavalier par ses appendices inférieurs. Johanna, saisie de panique, les regardait tour à tour sans comprendre.

— S'il vous plaît ! Non ! supplia-t-elle.

Ravna se mit à crier aussi. Pham tendit tous ses muscles, concentrant son attention sur le Cavalier. Celui-ci fit rouler son skrode vers lui, tendant le reste de ses appendices vers le visage de l'humain.

— Vous ne pouvez rien faire si je vous désobéis, cher monsieur Pham. Je sors, et je vous prouverai que je ne suis pas l'esclave de je ne sais quelle Puissance. Pouvez-vous en dire autant ?

L'espace d'un instant, le Cavalier et l'humain se dévisagèrent à quelques centimètres de distance. Mais Pham n'essaya plus de le retenir.

Brap.

Les appendices du Cavalier se rétractèrent. Il roula vers la sortie. Le troisième essieu de son skrode prit contact avec le sol, et il descendit lentement. Pham ne faisait toujours rien pour l'en empêcher.

Je ne suis pas le programme d'une Puissance.

— Pham ?

Johanna le tirait par la manche. Il se secoua pour sortir de son hébétude. Il vit que Pérégrin avait déjà sauté à terre. Ses quatre membres adultes tenaient de courtes épées dans leurs gueules. Des griffes d'acier brillaient à leurs pattes antérieures.

— D'accord.

Il ouvrit un casier et y prit le pistolet qu'il y avait caché. Maintenant que Coquille Bleue avait échoué la chaloupe, il n'avait plus le choix. Il fallait tirer au mieux parti de la situation.

Cette prise de conscience fut pour lui comme une bouffée d'oxygène. Il s'extirpa du harnais qui le retenait encore et descendit à la suite des autres. Pérégrin l'entoura. Les deux membres qui tenaient les chiots déployèrent une espèce d'armure partielle. Même avec toutes ses mâchoires occupées, la voix de la meute était d'une clarté sans pareille.

— Nous trouverons peut-être un passage…

Entre les flammes.

Il n'y avait plus de flèches qui tombaient des remparts. L'air devait être trop brûlant là-haut. Pham et Johanna suivirent Pérégrin

qui naviguait entre les flaques de boue noire.

— Évitez de marcher dans l'huile, dit-il.

Les meutes d'Acier étaient en train de faire le tour des flammes. Pham n'aurait su dire si c'était pour attaquer la chaloupe ou simplement pour fuir les alliés qui les pourchassaient. Cela n'avait d'ailleurs sans doute pas d'importance. Il mit un genou à terre et arrosa l'ennemi avec son pistolet. Il n'avait pas la puissance du fusil à rayons, particulièrement à cette distance, mais ne pouvait pas être ignoré. Les premiers chiens s'écroulèrent. D'autres tombèrent par-dessus eux. Ils arrivèrent au bord d'une flaque. Quelques-uns seulement s'aventurèrent dans la boue. Ils savaient trop bien ce que cela pouvait devenir d'un instant à l'autre. Certains disparurent du champ de vision de Pham, derrière la chaloupe.

Y a-t-il un passage au sec ?

Pham longea en courant le bord de la flaque. Il devait nécessairement y avoir une coupure, ou les flammes se seraient déjà propagées jusqu'ici. Un peu plus loin devant lui, elles atteignaient dix mètres de haut. La chaleur avait un impact physique sur sa peau. Au-dessus du brasier, une fumée goudronneuse s'élevait, rabattue par le vent sur le champ de bataille. La lumière du soleil filtrait à peine à travers des cendres rouges.

— Je ne vois plus rien, fit la voix de Ravna, désespérée, à son oreille.

— Il nous reste une chance, Rav.

S'il pouvait les retenir jusqu'à l'arrivée des meutes du Sculpteur…

L'ennemi avait trouvé un chemin vers l'intérieur et se rapprochait rapidement. Quelque chose siffla à côté de lui – une flèche. Pham se coucha à plat ventre et arrosa les meutes à pleine puissance. Si l'ennemi avait su que la charge faiblissait rapidement à ce régime, il aurait continué d'avancer, mais au bout de quelques secondes de carnage il s'arrêta. Les meutes prirent la fuite, essayant de tenter leur chance contre celles du Sculpteur.

Pham se tourna vers le château. Johanna et Pérégrin étaient à dix mètres de lui vers les remparts. Ils suivaient quelque chose des yeux. Tournant la tête dans la même direction, Pham aperçut Coquille Bleue qui s'avançait droit sur la muraille, indifférent aux meutes qui couraient le long des flammes. Son skrode laissait des traces huileuses derrière lui. Le Cavalier avait rentré tous ses appendices et déployé sa toile de chargement autour de sa tige centrale. Il fonçait à l'aveuglette dans l'air surchauffé, s'enfonçant dans le couloir de plus en plus étroit entre les flammes.

Il se trouvait à moins de quinze mètres du rempart. Brusquement, deux tentacules sortirent de son corps pour se tendre vers les flammes. *Là…* À travers le miroitement de chaleur, Pham aperçut l'enfant qui

sortait en hésitant de derrière le pan de mur qui l'abritait. De petites boules de fourrure étaient perchées sur ses épaules ou couraient à côté de lui. Pham s'élança à son tour. Il pouvait avancer plus vite sur ce terrain que n'importe quel Cavalier. Il aurait peut-être le temps de…

Un soudain jet de flammes jaillit du château pour embraser obliquement la flaque d'huile qui le séparait du Cavalier et de la muraille. L'étroit passage libre avait disparu. Les flammes formaient maintenant devant lui une barrière infranchissable.

— Il y a encore des endroits où passer, déclara Amdi.

Il quitta leur cachette pour reconnaître les lieux à quelques mètres de l'angle du mur.

— L'engin volant s'est posé ! cria-t-il. Il y a… une drôle de… chose qui vient vers nous. Coquille Bleue ou Tige Verte ?

Les meutes d'Acier occupaient également la place, mais à quelque distance de là, probablement à cause de la présence de la chaloupe. Celle-ci avait une forme bizarre, dissymétrique. Elle ne ressemblait pas aux engins volants habituels de Straum. Elle était couchée sur le côté, presque comme si elle s'était écrasée au sol. Un humain courait un peu plus loin dans leur champ de vision, en tirant sur les troupes d'Acier. Jefri regarda encore plus loin, et sa main, inconsciemment, se resserra sur le chiot le plus proche de lui. C'était un véhicule à roues qui venait vers eux. On eût dit qu'il sortait d'un récit historique de Nyjora. Sur ses flancs étaient peintes des rayures obliques. Une espèce de mât épais le surmontait.

Les deux enfants s'avancèrent à découvert. La créature de l'espace les aperçut. Elle fit obliquer son véhicule, en soulevant des gerbes d'huile et de mousse sous ses roues. Deux prolongements frêles sortirent du tronc bleuté. Une voix couinante déclara en samnorsk :

— Vite, cher monsieur Jefri. Le temps presse.

Derrière la créature, au-delà du lac d'huile, Jefri aperçut… Johanna !

Puis le lac explosa. Des deux côtés, les flammes se répandirent, leur coupant toute retraite. La créature agitait toujours ses tentacules pour les encourager à grimper sur la partie plate de son véhicule. Jefri s'aida des rares prises qu'il trouva. Les chiots bondirent à leur tour ou s'agrippèrent à ses vêtements. De près, Jefri s'aperçut que le mât était en réalité une personne. Sa peau était d'aspect rugueux et craquelé, mais douce au toucher, et mobile.

Deux membres d'Amdi étaient restés à terre, déployés de chaque côté du chariot pour mieux observer les flammes.

— Ouah ! s'écria le chiot proche de son oreille, qu'il entendait pourtant à peine par-dessus le rugissement des flammes. Nous ne pourrons jamais passer à travers ces flammes, Jefri. Notre seule

chance est de rester ici.

La voix du Visiteur leur parvint, issue d'une petite plaque à la base de sa tige.

— Non. Si vous restez ici, vous mourrez. Les flammes sont en train de s'étendre.

Jefri s'était collé le plus possible contre la tige du Cavalier, mais cela ne l'empêchait pas de sentir la chaleur des flammes. Encore quelques degrés de plus et la fourrure d'Amdi risquait de prendre feu.

Les appendices de Coquille Bleue soulevèrent la toile qui couvrait en partie sa coque.

— Rabattez ça sur vous tous, dit-il en agitant un appendice en direction des autres membres d'Amdi. Dépêchez-vous !

Ceux qui étaient restés au sol étaient tapis sous les roues avant de la créature.

— Ça brûle ! Ça brûle ! fit la voix d'Amdi.

Mais les deux membres finirent par bondir sur le chariot pour se glisser sous la toile.

— Couvrez-vous entièrement !

Jefri sentit que le Cavalier ajustait soigneusement la toile sur eux. Déjà, le chariot roulait vers les flammes. Une douleur brûlante s'insinua jusqu'à eux à travers chaque interstice de la toile. Le jeune garçon tendit frénétiquement une main puis l'autre, essayant de couvrir ses jambes qui dépassaient. Ce fut une course folle et cahotante. Jefri faillit plusieurs fois lâcher prise. Autour de lui, Amdi essayait de maintenir la toile en place avec ses mâchoires. Le bruit des flammes était un rugissement monstrueux. La toile était devenue brûlante contre sa peau. Chaque secousse menaçait de le faire lâcher prise.

La panique oblitérait toute pensée. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il se souvint des sons aigus qui sortaient de la plaque du synthétiseur et qu'il comprit ce qu'ils signifiaient.

Pham courut vers les flammes qui progressaient. Il s'abrita le visage de ses deux bras et sentit la peau de ses mains se boursoufler. Il battit en retraite.

— Par ici ! Par ici !

La voix de Pérégrin, derrière lui, le guida. Il trébucha, à reculons. La meute était dans un creux de terrain étroit. Elle avait orienté ses pans d'armure de manière à se protéger des flammes qui avançaient. Deux de ses membres s'écartèrent pour lui laisser le passage. Il sauta dans le creux.

Johanna et la meute se jetèrent sur lui pour lui frapper la tête.

— Vos cheveux ! Ils brûlent ! s'écria la jeune humaine.

En quelques secondes, ils étouffèrent les flammes. Pérégrin avait

également le poil roussi. Mais ses poches d'épaule étaient soigneusement closes et, pour une fois, on n'apercevait aucune tête curieuse de chiot qui dépassait.

— Je ne vois toujours rien, Pham. Que se passe-t-il ?

C'était la voix de Ravna, là-haut.

Pham jeta un rapide coup d'œil derrière lui.

— Nous n'avons rien, haleta-t-il. Les meutes du Sculpteur sont en train de déchirer l'ennemi, mais Coquille Bleue…

Il jeta un coup d'œil entre les pans d'armure. C'était comme s'il regardait à l'intérieur d'un four. Plus loin, près des murs du château, il y avait peut-être encore un espace où l'on pouvait respirer. C'était un faible espoir, mais…

— Je vois bouger quelque chose.

Pérégrin avait glissé prudemment une tête à l'extérieur. Il la rentra vivement, en se léchant le nez des deux côtés.

Pham regarda de nouveau par l'interstice. Il y avait des ombres à l'intérieur des flammes. Elles bougeaient… Dans leur direction ?

— Je les vois ! hurla-t-il.

Johanna se rapprocha de lui pour regarder à son tour.

— C'est Coquille Bleue, Ravna ! s'écria Pham, *Par la Flotte !*

Ces derniers mots, prononcés plus bas, furent presque entièrement couverts par le bruit des flammes. Il n'avait vu aucune trace de Jefri Olsndot.

— Coquille Bleue est en train de foncer à travers les flammes, Rav !

Le skrode émergeait de la zone où le lac d'huile avait été le plus dense. Pham aperçut plusieurs épaisseurs de flammes qui le surmontaient. La tige principale du Cavalier était parcourue de flammèches. Ses appendices n'étaient plus rétractés. Ils se tordaient dans le feu.

— Il fonce toujours, droit devant lui.

Le skrode transperça la barrière de flammes et dévala la pente sur sa lancée dans un mouvement d'abandon convulsif. Coquille Bleue ne se tourna pas vers eux, mais le skrode freina des six roues juste avant d'arriver devant la chaloupe.

Pham se dressa et courut vers lui. Pérégrin avait déjà replié ses pans d'armure pour le suivre. Johanna Olsndot demeura quelques secondes en arrière, toute seule, le regard tristement fixé sur les flammes et sur les murs du château. Un membre de Pérégrin la tira par la manche pour l'obliger à les suivre.

Pham était arrivé à hauteur du Cavalier. Il le regarda quelques secondes en silence.

— Coquille Bleue est mort, Rav. Aucun doute à cela.

Les appendices avaient brûlé, ne laissant que des moignons

carbonisés sur la tige, elle-même crevassée. La voix tremblante de Ravna demanda :

— Il a traversé ce brasier alors que sa tige était en flammes ?

— Impossible. Il a dû mourir au bout de quelques mètres mais brancher son autopilote.

Pham essayait d'oublier le spectacle douloureux des tentacules en train de se tordre dans le brasier. Il fixait, hagard, la tige crevassée par les flammes.

Le skrode lui-même irradiait de la chaleur. Pérégrin en fit le tour en reniflant, battant précipitamment en retraite lorsqu'un nez s'approchait de trop près. Brusquement, il lança en avant une patte ornée d'un dard en acier et tira sur la toile qui recouvrait la coque.

Johanna poussa un cri et s'élança, encore plus vite que Pérégrin ou Pham. Les formes blotties sous la bâche ne bougeaient pas, mais n'étaient pas brûlées. Elle saisit son petit frère par les épaules et le fit glisser à terre. Pham se mit à genoux à côté d'elle. *Est-ce qu'il respire ?* Il eut vaguement conscience d'entendre la voix de Ravna à son oreille pendant que Pérégrin retirait plusieurs petites boules de fourrure du socle brûlant du skrode.

Quelques secondes plus tard, le jeune garçon se mit à tousser. Ses bras s'écartèrent, heurtant ceux de sa sœur.

— Amdi ! Amdi !

Il ouvrit grands les yeux.

— Johanna !

Puis, de nouveau :

— Amdi ?

— Je ne sais pas, fit gravement Pérégrin, penché sur les sept boules – *non, huit !* – à la fourrure huileuse. Je perçois des bruits mentaux, mais ils sont pour le moment incohérents.

Il poussa du nez trois chiots, en pratiquant sur eux quelque chose qui ressemblait aux premiers mouvements de respiration artificielle.

Au bout d'un moment, le petit garçon se mit à pleurer. Le bruit se perdit dans celui des flammes. Jefri rampa vers les chiots, le visage tout proche de l'un des museaux de Pérégrin. Johanna était juste derrière lui, les deux mains posées sur ses épaules. Elle regarda Pérégrin, puis les créatures inanimées.

Pham se retourna pour voir ce qui se passait au château. Les flammes étaient un peu plus basses. Il contempla longtemps la tige calcinée qui était tout ce qu'il restait de Coquille Bleue. Il se souvenait et se demandait. Il se demandait si ses soupçons avaient été injustifiés. Il se demandait quel mélange de courage et d'autopilotage avait permis ce sauvetage.

Il se souvenait des mois qu'il avait passés en compagnie de Coquille Bleue, de leurs affinités puis de sa haine.

Coquille Bleue, mon ami…

L'incendie s'apaisa peu à peu. Pham faisait nerveusement les cent pas au bord de la zone calcinée. Il sentait le brisedieu qui revenait. Pour une fois, il accueillit avec satisfaction les pulsions aveugles et le sentiment d'aliénation obnubilante. Il regarda Johanna, Jefri et la meute de chiots en train de reprendre connaissance. C'était une diversion insensée. Ou plutôt non, pas tout à fait insensée. Elle avait eu un effet, celui de ralentir la progression de ce qui était *réellement* important.

Il leva les yeux. Il y avait des trouées dans les nuages de suie, par où il distinguait le halo rouge formé par les cendres volantes et, occasionnellement, un coin de ciel bleu. Les remparts du château semblaient abandonnés. La bataille avait cessé devant les murs.

— Quelle est la situation ? demanda-t-il impatiemment à Ravna.

— Je ne vois pas grand-chose là où tu es, Pham. De nombreux Dards – probablement ennemis – font mouvement vers le nord. Cela ressemble à une retraite organisée. Plus question de se battre jusqu'au dernier, comme ils semblaient vouloir le faire tout à l'heure. Il n'y a pas de foyer d'incendie à l'intérieur du château. On dirait que toutes les meutes l'ont quitté.

Le moment de la décision. Pham se retourna vers les autres, faisant un effort pour donner à sa voix, au lieu du ton sec de commandement, des accents raisonnables.

— Pérégrin, Pérégrin, je vais avoir besoin de l'aide du Sculpteur. Il faut absolument que nous pénétrions dans le château.

Le pèlerin n'avait pas besoin qu'on le lui dise deux fois, mais les questions se pressaient pour sortir de ses lèvres.

— Vous allez passer par-dessus la muraille avec votre engin ? demanda-t-il en avançant vers lui par bonds.

Pham courait déjà vers la chaloupe. Il aida Pérégrin à monter, puis grimpa à sa suite dans l'habitacle. Non, il n'avait pas l'intention de se servir de ce maudit engin.

— Servez-vous du haut-parleur, dit-il. Demandez à votre patronne de trouver un moyen de s'introduire dans le château.

Quelques secondes plus tard, le langage des meutes résonnait sur tout le versant de la colline.

Encore quelques minutes. Quelques minutes et je serai face à face avec la Contre-mesure.

Bien qu'il n'eût encore aucune idée de ce qui allait en résulter, il sentait le brisedieu bouillonner en lui avant le moment de vérité, avant la dernière manifestation de la volonté du Vieux.

— Où en est la flotte de la Gale, Rav ?

La réponse lui parvint immédiatement. Elle n'avait pas cessé

d'observer à la fois les combats au sol et le marteau géant qui s'abattait du ciel.

— Quarante-huit années-lumière. (Conversation étouffée hors micro.) Ils ont accéléré un peu. Ils seront dans ce système dans quarante-six heures. Désolée, Pham…

Crypto : 0

Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc

Chemin langage : triskweline, unités SjK

Origine apparente : Arbitrage et Renseignement de Sandor

[Source différente des intervenants habituels, mais vérifiée sur des sites intermédiaires. La source originale était peut-être un bureau subsidiaire ou un site de sauvegarde]

Sujet : Notre dernier message ?

Diffusion :

Menace de la Gale

Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre

Où-sont-ils-à-présent, Catalogue des Extinctions

Date : 72,78 jours après la chute de Sjandra Kei

Phrases clés : Nouvelle attaque massive, chute de l'Arbitrage de Sandor

Texte du message :

À notre connaissance, nos quatre sites de l'En delà Supérieur viennent de se faire absorber par la Gale. Si possible, nous vous prions d'ignorer tous les messages en provenance de ces sites.

Jusqu'à ces dernières quatre heures, notre organisation comprenait vingt civilisations du Faîte de l'En delà. Ceux qui survivent ne savent ni que dire ni que faire. Les choses sont trop noires et lentes et inintéressantes à présent. Nous ne sommes pas faits pour vivre à ce niveau de bassesse. Nous avons l'intention de nous démanteler après ce message.

Pour ceux qui peuvent encore continuer, nous tenons à raconter ce qui s'est passé. L'attaque a été imprévue et foudroyante. Nos derniers souvenirs d'En Haut sont ceux de la Gale en train d'entrer subitement en expansion de tous les côtés et de sacrifier sa sécurité immédiate en vue d'acquérir toute la puissance de traitement possible. Nous ignorons si nous avions simplement sous-estimé sa force ou si elle est devenue désespérée et joue son va-tout en prenant des risques immenses.

Trois mille secondes plus tôt, nous étions encore soumis

à de puissants assauts contre tous les réseaux internes de notre organisation. Cela a cessé. Provisoirement ? Ou bien sommes-nous à la limite de l'attaque ? Nous l'ignorons encore, mais si vous recevez un nouveau message de notre part vous saurez que la Gale nous a eus. Adieu.

Crypto : 0

Reçu par : installations de bord *HdB* ad hoc

Chemin langage : optima→acquileron→triskweline, unités SjK

Origine : Société pour les Investigations Rationnelles

[probablement un système à planète unique du Moyen En delà, situé à 5 700 années-lumière de Sjandra Kei dans la direction opposée à celle de la rotation]

Sujet : Le Tableau Général

Phrases clés : La Gale, Beauté de la Nature, Occasions sans précédent

Résumé : La vie continue

Diffusion :

Menace de la Gale

Société pour la Gestion Rationnelle du Réseau

Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre

Date : 72,80 jours après la chute de Sjandra Kei

Texte du message :

Il est toujours amusant de voir des gens se prendre pour le centre de l'univers. Exemple, l'expansion récente de la Gale. [Références suivent, pour les lecteurs n'appartenant pas à cette filière ni à cet infogroupe.] La Gale représente un changement sans précédent dans une portion limitée du Faîte de l'En delà, très loin de la grande majorité de ceux qui me lisent. Je ne doute pas que, pour beaucoup, ce ne soit là une catastrophe sans précédent. J'éprouve de la sympathie pour eux, mais avec une certaine dose d'amusement, tout de même, à l'Idée que, pour ces gens, leur catastrophe soit assimilée à la fin de tout. La vie continue, les amis.

En même temps, il est clair que beaucoup de lecteurs ne prêtent pas suffisamment attention aux récents événements et ne volent pas leur véritable signification. Nous avons assisté cette année au meurtre apparent de plusieurs Puissances et à l'établissement d'un nouvel écosystème dans une portion de l'En delà Supérieur. Malgré leur éloignement, ces événements sont sans précédent.

Souvent, par le passé, j'ai parlé de Réseau du Million de

Mensonges. Eh bien, les amis, voici maintenant l'occasion de regarder les choses en face, pendant que la vérité est encore flagrante. Avec un peu de chance, nous réussirons peut-être à résoudre quelques mystères fondamentaux concernant les Zones et les Puissances.

J'adjure les lecteurs de considérer les événements qui se sont déroulés en dessous de la Gale sous le plus grand nombre d'angles différents possible. En particulier, nous devons profiter du relais encore intact de Debley Down pour coordonner les observations se rapportant aux deux côtés de la région affectée par la Gale. Le processus risque d'être long et coûteux, dans la mesure où seuls les sites du Moyen En delà et de l'En delà Inférieur sont disponibles dans la région contaminée, mais nous pensons que le jeu en vaut largement la chandelle.

Sujets généraux à suivre :

La nature du Réseau de communications de la Gale. Cette créature est en partie une Puissance et en partie une émanation de l'En delà Supérieur. Il s'agit d'une caractéristique éminemment intéressante.

La nature de la récente Grande Vague dans l'En delà Inférieur en dessous de la Gale. Encore un événement sans précédent bien défini. Il est temps de se pencher là-dessus.

La nature de la flotte de la Gale qui se rapproche actuellement d'un site hors réseau de l'En delà Inférieur. Cette flotte présente, depuis quelques semaines, un très gros intérêt pour le Sentier de la Guerre, bien que pour des raisons débiles. (Qui se soucie de Sjandra Kei ou de l'Hégémonie aprahantie ? La politique locale est pour les autochtones.) La vraie question qui se pose aurait dû apparaître depuis longtemps à tous ceux dont le cerveau n'est pas endommagé. Pourquoi la Gale s'est-elle lancée dans un si gros déploiement d'efforts si loin de son secteur naturel ?

S'il y a encore des vaisseaux à proximité de la flotte de la Gale, je les adjure de tenir informé le Sentier de la Guerre, faute de quoi les civilisations locales devraient prétendre au remboursement des frais engagés dans le routage des signaux ultrabandes.

C'est très coûteux, mais gratifiant, d'observer les éons. Et la dépense ne durera pas longtemps. La flotte de la Gale devrait arriver d'un instant à l'autre sur son objectif. Tombera-t-elle en arrêt pour aller chercher sa proie, ou bien assisterons-nous à une démonstration de la manière dont une

Puissance détruit les systèmes qui lui résistent ? Dans les deux cas, nous serons des spectateurs privilégiés.

41

Ravna traversa la plaine en direction des meutes qui attendaient. La fumée épaisse s'était dissipée, mais l'odeur âcre imprégnait toujours lourdement l'atmosphère. Tout le versant de la colline était calciné. Vu d'en haut, le château de messire Acier avait ressemblé à un gros mamelon noir dominant des hectares de destruction aussi bien naturelle que due aux meutes.

Les soldats lui ouvrirent silencieusement un chemin, en regardant avec crainte le vaisseau dressé derrière elle. Elle se dirigea lentement vers le groupe qui l'attendait. Ces créatures avaient une curieuse façon de s'asseoir, comme si elles formaient des groupes de pique-niqueurs soucieux de garder leurs distances les uns par rapport aux autres. Ce devait être pour eux l'équivalent d'une *conférence* d'état-major. Elle s'approcha de la meute centrale, assise sur des nattes de soie. De fines tresses de bois extrêmement complexes étaient passées autour du cou des adultes, et certains d'entre eux avaient l'air extrêmement vieux et malades. Il y avait aussi deux chiots parmi eux. Ils s'avancèrent vers elle d'un pas coordonné tandis qu'elle franchissait les derniers mètres de terrain découvert.

— Euh… Vous êtes le Sculpteur ? demanda-t-elle.

Une voix de femme, incroyablement humaine, sortit de la bouche de l'un des plus grands membres.

— Oui, Ravna. Je suis le Sculpteur. Mais c'est Pérégrin que vous voulez voir. Il est au château avec les enfants.

— Ah !

— Nous avons un chariot. Nous pouvons vous conduire là-bas sans plus tarder. (L'une des créatures canines indiqua un véhicule qui gravissait la colline.) Mais vous auriez pu vous poser plus près, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête.

— Euh… Pas vraiment.

C'était ce que Tige Verte et elle avaient pu réussir de mieux comme atterrissage.

Les têtes de la meute se pointèrent vers elle en un mouvement coordonné.

— Je me suis dit que vous deviez être terriblement pressée. Pérégrin me dit que vous êtes poursuivie par une flotte de visiteurs de l'espace.

Ravna ne répondit pas durant quelques secondes. Pham leur avait donc parlé de la Gale ? Après tout, cela valait peut-être mieux ainsi. Elle secoua la tête, essayant de s'éclaircir les idées.

— Oui. Le temps presse.

Sur la boîte de données de son poignet, reliée au *HdB,* le minuscule affichage indiquait l'approche inéluctable de la flotte.

Toutes les têtes de la meute se penchèrent en un geste dont Ravna ne pouvait que deviner la signification.

— Vous êtes désespérée. Je crois comprendre.

Comment le pouvait-elle ? Et, si elle le pouvait, comment aurait-elle pu leur pardonner ? Ravna se contenta de répondre à haute voix :

— Je suis navrée.

La reine monta sur son chariot, et elles se dirigèrent ensemble vers le château. Ravna se retourna une seule fois pour regarder le vaisseau. Il ressemblait, de loin, à un gros papillon de nuit en train de mourir. Ses arêtes de poussée supérieures s'incurvaient à cent mètres au-dessus du sol. Elles brillaient d'un vert métallique et luisant. L'atterrissage s'était passé sans trop de casse. Encore maintenant, les agravs annulaient une partie du poids du bâtiment, mais les arêtes inférieures étaient endommagées. Au-delà du vaisseau, la colline descendait en pente abrupte vers la mer et les îles. Le soleil projetait des ombres floues sur le détroit et sur le château que l'on apercevait au loin. Le spectacle du vaisseau sur ce fond médiéval valait son pesant d'or.

Pendant ce temps, l'affichage, à son poignet, continuait de décompter les secondes.

— Acier a placé des bombes sur tout le pourtour du dôme.

Le Sculpteur pointa deux nez vers le haut. Ravna suivit son mouvement. Les arches évoquaient plus les cathédrales du temps des Princesses que l'architecture militaire. Les dalles de marbre rose semblaient lancer un défi au ciel. Si tout s'écroulait, le vaisseau emprisonné serait certainement écrasé.

Le Sculpteur avait dit que Pham était à l'intérieur. Le chariot pénétra dans une salle sombre et glacée où Ravna aperçut plusieurs rangées de sarcophages cryotechniques.

Combien peuvent encore être ramenés à la vie ? Le saurons-nous jamais ?

— Vous êtes sûre que les troupes d'Acier ont évacué le château ? demanda Ravna.

La meute du Sculpteur sembla hésiter. Ses têtes regardaient dans plusieurs directions à la fois. Jusqu'à présent, Ravna avait été incapable de déchiffrer leurs expressions.

— Raisonnablement sûre, répondit la reine. S'il y a encore quelqu'un ici, c'est qu'il se cache derrière plusieurs épaisseurs de pierre, sinon mes meutes l'auraient découvert. Le plus important, c'est que nous ayons retrouvé les restes d'Acier.

La reine, elle, semblait lire parfaitement les expressions de Ravna, car elle ajouta :

— Vous ne le saviez pas ? Il semble qu'il soit venu ici dans l'intention de faire sauter toutes les bombes. Un vrai suicide, mais il a toujours été complètement fou. Quelqu'un a dû s'interposer. Nous avons retrouvé du sang partout. Deux de ses membres ont péri. Le reste errait un peu plus loin en geignant. Celui qui a tué Acier est sans doute à l'origine de la retraite générale de l'ennemi. De toute évidence, il cherche à éviter toute confrontation. Je ne crois pas qu'il revienne de sitôt, mais quelque chose me dit qu'il faudra, un jour ou l'autre, que j'affronte ce cher Flenser.

Compte tenu des circonstances, Ravna se dit que le problème ne se concrétiserait sans doute jamais. Son affichage de poignet indiquait que la flotte de la Gale n'était plus qu'à quarante-cinq heures d'ici.

Jefri et Johanna étaient devant leur vaisseau spatial, sous le dôme, assis sur les marches de la rampe de débarquement en se tenant la main. Lorsque la double porte s'ouvrit et que le chariot du Sculpteur arriva, Johanna se leva pour agiter les mains dans sa direction. Elle aperçut alors Ravna. Le jeune garçon courut vers le chariot, puis ralentit à mesure qu'il s'en approchait.

— Jefri ? appela doucement Ravna.

Il avait une attitude hésitante, trop digne pour un enfant de neuf ans. Le pauvre Jefri avait tant perdu et vécu si longtemps avec si peu. Elle descendit du chariot et marcha à sa rencontre.

Il sortit de l'ombre. Il était entouré de toute une meute de chiots. Il portait l'un d'eux sur son épaule. D'autres marchaient dans ses jambes sans jamais sembler le gêner. D'autres encore le suivaient ou trottaient à ses côtés. Jefri s'arrêta à une certaine distance.

— Ravna ?

Elle hocha la tête.

— Pourrais-tu t'avancer encore un peu ? Les bruits mentaux de la reine sont trop proches.

C'était bien la voix de Jefri, mais… *il n'avait pas remué les lèvres !* Elle franchit les quelques mètres qui les séparaient encore. Les chiots et l'enfant avancèrent eux aussi en hésitant. Ravna aperçut les déchirures de ses vêtements et ce qui ressemblait à des pansements aux épaules, aux genoux et aux coudes. Il s'était lavé la figure récemment, mais ses cheveux étaient poisseux et en désordre. Il leva solennellement la tête pour la regarder, puis ouvrit les bras pour se jeter contre elle.

— Merci d'être venue, dit-il d'une voix étouffée contre elle, mais sans pleurer. Merci aussi à ce pauvre Coquille Bleue, reprit-il.

C'était toujours sa voix, mais les derniers mots, dits sur le même ton de tristesse, n'étaient plus étouffés. Ils venaient de la meute de chiots qui les entourait.

Johanna s'était rapprochée d'eux. Elle se tenait juste derrière

Jefri.

Quatorze ans seulement ?

Ravna lui tendit la main.

— D'après ce que j'ai entendu dire, tu as été à toi toute seule une véritable expédition de sauvetage ?

La voix du Sculpteur leur parvint du chariot.

— C'est exactement ce qu'elle a été pour nous. Elle a changé la face de notre monde.

Ravna fit un geste en direction de l'intérieur illuminé du vaisseau.

— Pham est là-haut ?

Johanna hocha la tête et ouvrit la bouche pour parler, mais les chiots la devancèrent.

— Il est là-haut, oui, avec Pérégrin.

Les petites créatures se démêlèrent les unes des autres et bondirent sur les marches, une seule d'entre elles demeurant en arrière pour tirer Ravna vers la rampe. Elle suivit la meute. Jefri marchait à côté d'elle.

— Qu'est-ce que c'est que cette meute ? demanda-t-elle subitement en désignant les chiots.

Jefri, surpris, s'arrêta.

— Mais c'est Amdi, naturellement.

— Désolé, fit la voix de Jefri, venant de l'un des chiots. Nous avons parlé si souvent ensemble que j'oubliais que tu n'étais pas au courant.

Il y eut une série de trilles et de modulations qui s'achevèrent en un gloussement très humain. Elle regarda les petites têtes agitées de mouvements saccadés, certaine que le petit diable avait entretenu sciemment le malentendu. Soudain, un mystère s'éclaircissait.

— Ravie de faire ta connaissance, dit-elle, en même temps fâchée et charmée. Et maintenant…

— C'est vrai qu'il y a des choses plus importantes à faire.

La meute continuait de grimper la rampe par petits bonds. Amdi semblait passer continuellement par des phases alternées de tristesse timide et d'activité frénétique.

— Je ne sais pas ce qu'ils font là-haut. Ils nous ont renvoyés dès que nous leur avons montré le chemin.

Ravna suivit la meute avec Jefri. Elle n'entendait aucun bruit particulier. L'intérieur du dôme était comme un tombeau. Les voix des meutes qui le gardaient à l'extérieur se répercutaient, affaiblies, jusqu'à elle, mais aucun son ne venait de l'intérieur du vaisseau.

— Pham ?

— Il est là-haut.

C'était Johanna, au pied des marches. Le Sculpteur et elle avaient les yeux levés vers le vaisseau. Elle hésita.

— Je ne sais pas s'il va bien, reprit-elle. Après les combats, il s'est comporté… de manière très étrange.

Les têtes du Sculpteur étaient en mouvement incessant, comme si elle essayait de profiter de la lumière qui venait du vaisseau pour les examiner plus en détail.

— L'acoustique, à bord de ce vaisseau, est horrible, dit-elle. Je ne sais pas comment font les humains pour supporter ça.

— Ce n'est pas si terrible, protesta Amdi. Jefri et moi, nous avons passé pas mal de temps là-haut. J'y suis habitué, maintenant. Je me demande pourquoi Pham et Pérégrin nous ont chassés, reprit-il en poussant la trappe d'accès avec deux museaux. Nous aurions pu rester dans la cabine et nous tenir tranquilles.

Ravna s'avança en prenant soin de ne pas marcher sur les chiots. Elle frappa du poing sur le métal de la coque. La trappe n'était pas verrouillée.

— Pham, où en es-tu ?

Il y eut un bruissement accompagné d'un cliquetis de griffes. La trappe s'entrouvrit. Une lumière crue illumina la rampe. Une tête canine apparut. Ravna vit briller ses yeux entourés de blanc. Cela avait-il une signification particulière ?

— Salut, dit-il. Euh… écoutez, la situation est un peu tendue pour le moment. Je crois qu'il vaut mieux que Pham ne soit pas… dérangé.

Ravna glissa un bras dans l'ouverture.

— Je ne suis pas venue pour le déranger. Mais j'ai l'intention d'entrer.

Nous nous sommes battus longtemps pour en arriver là. Des milliards d'êtres ont trouvé la mort en chemin. Ce n'est pas un chien parlant qui va m'apprendre maintenant que la situation est un peu tendue.

Le pèlerin regarda la main de Ravna.

— C'est bon, dit-il en écartant la trappe juste assez pour la laisser passer.

Les chiots à ses pieds étaient vifs, mais ils reculèrent précipitamment en voyant le regard de Pérégrin. Ravna ne s'aperçut de rien.

Le « vaisseau » n'était rien d'autre qu'une soute à marchandises, une coque de chargement. Et la cargaison, en l'occurrence les cryosarcophages, avait été vidée. Il ne restait plus rien qu'un espace vide bordé de centaines de postes de raccordement. Mais Ravna ne regardait rien de tout cela. C'était la lumière, la *chose,* qui captait toute son attention. Elle sortait des parois et se concentrait, avec une intensité presque insoutenable, au milieu de la soute. Sa forme changeait sans cesse, ses couleurs passaient continuellement du rouge au violet puis au vert. Pham était assis en tailleur à côté de

l'apparition, englobé par elle. Ses cheveux étaient à moitié brûlés. Ses mains et ses bras tremblaient, et il grommelait quelque chose dans un langage que Ravna ne connaissait pas. Le brisedieu. Par deux fois, il avait précédé une catastrophe. La folie d'une Puissance agonisante. Et maintenant, c'était devenu leur unique espoir.

Oh, Pham…

Elle fit un pas vers lui, mais sentit des mâchoires qui lui tiraient la manche.

— Je vous en prie, il ne faut pas qu'il soit dérangé.

Celui qui la retenait était un gros chien couvert de cicatrices de combat. Le reste de la meute, Pérégrin, faisait face à Pham. Le chien sauvage ne la quittait pas des yeux. Il dut voir la fureur monter en elle, car la meute lui dit :

— Écoutez, madame, votre Pham est plongé dans une sorte de transe. Sa personnalité normale s'est effacée pour laisser place à ses capacités de computation.

Hein ? Ce Pérégrin possédait le jargon, mais probablement pas grand-chose derrière. Pham avait dû essayer de lui expliquer ce qu'il faisait. Elle lui fit signe de parler plus bas.

— Oui, oui, je comprends très bien.

Elle se tourna de nouveau vers la lumière. La forme changeante, si difficile à fixer du regard, était comparable aux affichages que l'on peut obtenir sur la plupart des moniteurs, avec leurs ridicules coupes transversales de bouillonnement d'écume multidimensionnelle. Elle brillait d'un pur éclat monochrome, mais passait continuellement d'une couleur à l'autre. Une grande partie de la lumière devait être cohérente. Des taches d'interférence se déplaçaient sur toutes les surfaces solides. Par endroits, elles se groupaient en bandes de lumière ou d'obscurité qui glissaient sur la coque au gré des changements de couleur.

Elle se rapprocha lentement, sans détacher son regard de Pham et de la… Contre-mesure. Qu'est-ce que cela pouvait être d'autre, en effet ? La moisissure des murs avait fait la jonction avec le brisedieu. Ce n'étaient pas juste des données, un message à relayer. C'était une Machine Transcendantale. Elle avait lu la description de ces dispositifs, fabriqués dans la Transcendance pour être utilisés dans le Fin Fond. Ils n'avaient rien d'intelligent, rien qui viole les contraintes des Zones Inférieures. Cependant, ils pouvaient être utilisés au mieux dans les conditions qui régnaient ici, pour accomplir la tâche prévue par leur constructeur. *Leur constructeur ? La Gale ? Ou bien un ennemi de la Gale ?*

Elle s'avança encore un peu. La chose était fichée en profondeur dans la poitrine de Pham, mais il n'y avait ni sang ni chairs à nu. Elle aurait pu croire à un trompe-l'œil holographique si elle ne le voyait

pas tressaillir chaque fois que la lumière se tordait. Les bras fractaux étaient bordés de longues dents qui ondulaient sur lui. Elle étouffa un cri. Elle avait failli prononcer son nom. Mais il ne semblait pas chercher à résister. Il était plongé dans le brisedieu plus profondément que jamais auparavant, et son visage était serein. Tous les espoirs et toutes les craintes faisaient soudain surface. Espoirs que le brisedieu puisse encore faire quelque chose à propos de la Gale, et craintes que Pham ne meure durant le processus.

Le mouvement torsadé de l'artefact se ralentit. La lumière demeurait à la lisière pâle du bleu. Les yeux de Pham s'ouvrirent. Il tourna la tête vers elle.

— Le mythe des Cavaliers est réel, Ravna, dit-il d'une voix lointaine, avec un soupçon de rire. Les Cavaliers le savaient, je pense. Ils l'ont appris la dernière fois. Il y a des Choses qui n'aiment pas la Gale. Des choses dont le Vieux avait à peine eu l'intuition.

Des Puissances au-dessus des Puissances ?

Ravna s'assit par terre. Son affichage de poignet indiquait qu'il leur restait moins de quarante-cinq heures. Pham avait remarqué son regard.

— Je sais, dit-il. Rien n'a pu ralentir la flotte. Elle est pitoyable, à ces profondeurs… mais largement assez puissante pour détruire ce monde, ce système solaire. Et c'est ce que cherche la Gale. Elle sait que je peux la détruire… comme elle a été détruite avant.

Ravna eut vaguement conscience de ce que Pérégrin s'était rapproché tout autour d'eux. Chaque paire d'yeux de la meute était fixée sur l'écume bleue et sur l'humain qu'elle emprisonnait.

— Comment, Pham ? Comment ? chuchota Ravna.

Un silence. Puis :

— Toutes les turbulences de zone… C'était la Contre-mesure qui essayait d'intervenir, mais sans coordination. À présent, c'est moi qui la guide. J'ai déjà commencé… La vague en retour… Elle puise ses énergies dans les sources locales… Tu ne la sens pas ?

La vague en retour ? De quoi parlait-il ? Elle consulta de nouveau son affichage… et étouffa une exclamation. La vitesse de l'ennemi était passée à vingt années-lumière à l'heure. C'était celle que l'on pouvait atteindre dans le Moyen En delà. Leur délai de grâce de près de deux jours s'était tout à coup réduit à deux heures. Et… ce n'était pas fini. L'affichage indiquait maintenant vingt-cinq années-lumière à l'heure… Trente…

Quelqu'un tambourinait à la trappe.

Scrupilo était en faute. Il aurait dû superviser les mouvements de troupes du haut de la crête, il le savait et se sentait coupable à cause de cela, mais n'en persévérait pas moins dans son manquement au

devoir. Comme un drogué accro aux feuilles de *krima,* il estimait que certaines choses sont trop délicieuses pour être abandonnées.

Il traînait à l'arrière, portant soigneusement sa Boîte entre plusieurs membres et prenant soin de ne pas laisser traîner au sol les oreilles souples et roses. En fait, il était le gardien de la Boîte et c'était bien plus important que d'être toujours en train de harceler ses meutes. De toute manière, il était suffisamment près pour crier ses instructions, et ses lieutenants étaient plus qualifiés que lui pour ces tâches subalternes.

Durant les quelques heures qui venaient de s'écouler, les vents côtiers avaient chassé les nuages de fumée vers l'intérieur des terres, et l'atmosphère était pure et légèrement chargée d'embruns. Sur ce versant de la colline, le sol n'était pas entièrement brûlé. Il y avait même quelques fleurs et des boules de graines pelucheuses. Des oiseaux à queue courte se laissaient porter par les courants d'air ascendants qui montaient de la vallée. Leurs cris étaient une musique joyeuse qui promettait que bientôt le monde redeviendrait comme avant.

Scrupilo savait que c'était impossible. Il tourna toutes ses têtes vers le bas de la colline, où se dressait le vaisseau de Ravna Bergsndot. Il estimait la hauteur des arêtes de poussée, ou de ce qu'il en restait, à cent mètres. La coque elle-même devait faire plus de cent vingt mètres. Il se coucha devant sa Boîte et déclencha l'ouverture de l'Oliphant à la face rembourrée. Les boîtes de données savaient beaucoup de choses sur les vaisseaux spatiaux. En fait, celui-ci n'était pas de conception humaine, mais sa forme correspondait, grosso modo, au modèle ordinaire. Scrupilo savait cela pour s'être déjà documenté sur la question. Vingt à trente mille tonnes. Équipé de flotteurs antigravité et de poussée ultraluminique. Tout cela était très courant dans l'En delà. Mais le fait de le voir ici, sous les yeux de ses propres membres ! Il n'arrivait pas à détacher son regard de la chose. Trois d'entre lui manipulaient la Boîte pendant que deux autres contemplaient la coque d'un vert phosphorescent. Les soldats et les chariots qui l'entouraient étaient soudain ridiculement petits. Malgré sa taille, le vaisseau semblait à sa place sur le versant.

Combien de temps faudra-t-il pour que nous sachions en construire un ?

Des siècles, sans aide extérieure, à en croire les pages d'histoire de la Boîte.

Que ne donnerais-je pas pour passer un jour sans nuit à bord !

Mais ce vaisseau était pourchassé par quelque chose d'encore plus puissant. Scrupilo frissonna sous le soleil d'été. Il avait suffisamment entendu le récit de Pérégrin sur le premier atterrissage, et il avait vu de ses propres yeux les effets du fusil à rayons des humains. Il avait lu

dans la Boîte les articles sur les bombes capables d'anéantir une planète et sur les autres armes terrifiantes utilisées dans l'En delà. Pendant qu'il travaillait à fabriquer les canons du Sculpteur – les meilleures armes qu'il pût concevoir –, il avait beaucoup rêvé et réfléchi. Jusqu'à ce qu'il voie de ses yeux le vaisseau spatial en suspens dans le ciel, il n'en avait pas vraiment éprouvé la réalité au fond de ses cœurs. Mais c'était chose faite, à présent. Et il y avait toute une flotte de tueurs qui arrivait aux trousses de Ravna Bergsndot. Les heures de ce monde étaient peut-être vraiment comptées. Il compulsa rapidement les index de la Boîte à la recherche d'articles sur le pilotage d'un vaisseau spatial.

Si c'est une question d'heures, que j'apprenne au moins tout ce que je peux en attendant.

Scrupilo était donc plongé dans les sons et dans les images de la Boîte. Il avait ouvert trois fenêtres sur différents aspects du pilotage d'un vaisseau.

Des cris lointains résonnèrent sur le versant de la colline. Il leva une tête, plus irrité qu'autre chose. Ce n'était pas une alerte au combat, mais plutôt l'expression d'un malaise général. Chose curieuse, l'air de l'après-midi semblait agréablement frais. Il leva une deuxième tête vers le ciel. Il n'y avait pas la moindre brume en formation.

— Scrupilo ! Regardez ! Regardez !

Ses artilleurs faisaient des bonds de panique. Ils indiquaient quelque chose dans le ciel. Le soleil… Il rabattit les oreilles roses de la Boîte tout en s'abritant les yeux pour regarder l'astre du jour. Il était encore haut sur l'horizon sud, et d'une clarté éblouissante. Pourtant, l'air était froid et les oiseaux émettaient les bruits qu'ils faisaient habituellement quand ils regagnaient leurs nids à la tombée du soir. Soudain, il se rendit compte qu'il fixait, depuis plusieurs secondes, le disque même du soleil, sans éprouver aucune douleur, sans même avoir de larmoiements. Et il n'y avait toujours pas de brume apparente. Un froid glacé envahit son esprit.

La lumière faiblissait. Il apercevait maintenant des zones noires à la surface de l'astre. Des *taches solaires.* Il les avait souvent observées avec le télescope de Scribe, mais toujours à travers des filtres foncés.

Il y a quelque chose entre le soleil et nous, quelque chose qui dévore la lumière et la chaleur.

Les meutes, sur la colline, lancèrent un cri plaintif. Un cri de peur collectif que Scrupilo n'avait jamais entendu au combat, celui de quelqu'un qui se trouve confronté à une horreur sans nom.

Le bleu disparut du ciel. L'air avait soudain la froideur de la nuit noire. La couleur du ciel était une luminescence grise, comme celle d'une lune diaphane. En plus faible. Scrupilo se coucha sur ses ventres. Un râle sourd monta du fond de quelques-unes de ses gorges.

Des armes, des armes. Mais rien de tel n'est mentionné dans la Boîte.

Les étoiles étaient maintenant la source de lumière la plus intense de toute la colline.

— Pham ! Pham ! Ils vont être ici dans une heure ! Qu'est-ce que tu as fait ?

Un miracle, mais dans le bon ou le mauvais sens ?

Pham Nuwen oscillait sous l'étreinte brillante de la Contre-mesure. Sa voix était presque normale, le brisedieu se retirait.

— Ce que j'ai fait ? P… pas grand-chose. Et pourtant plus que n'importe quelle Puissance. Même le Vieux n'avait fait qu'entrevoir la solution, Ravna. Ce que les Straumliens ont apporté ici, c'est le Mythe des Cavaliers. Nous… Je… Cela a seulement rétabli la limite de Zone. Une toute petite modification locale, mais radicale. Nous nous trouvons maintenant dans l'équivalent de l'En delà Supérieur, peut-être même de la Basse Transcendance. C'est pourquoi la flotte de la Gale peut se déplacer si vite.

— Mais…

Pérégrin revint dans la cabine. Il interrompit les protestations de panique incohérente de Ravna en annonçant sur le ton de la conversation :

— Le soleil vient de disparaître.

Ses têtes s'agitèrent, exprimant quelque chose que Ravna était incapable d'interpréter. Mais Pham répondit :

— C'est temporaire. Il faut bien puiser l'énergie quelque part.

— P… pourquoi, Pham ?

Même si la Gale était certaine de gagner, pourquoi l'aider à aller plus vite ?

Le visage de l'homme se vida de toute expression. Pham Nuwen avait presque disparu derrière les autres programmes à l'œuvre dans son esprit.

— Je… je suis en train d'affiner la Contre-mesure. Je vois maintenant ce que c'est, cette Contre-mesure… Elle a été conçue par quelque chose qui dépasse les Puissances. Il existe peut-être, après tout, des Arpenteurs des Nuages. C'est peut-être un signal à leur intention. Ou bien ce qu'il vient de faire ressemble peut-être à une piqûre d'insecte, quelque chose qui est susceptible de déclencher une réaction plus grande. Le Fin Fond vient de reculer, comme le bord de la mer devant un tsunami.

La Contre-mesure avait pris un éclat rouge-orange, ses courbes et ses pics embrassant Pham encore plus étroitement que précédemment.

— Euh… Et maintenant que nous redémarrons dans une Zone un peu plus décente, il peut réellement se passer des choses. Oui, cela amuse le fantôme du Vieux. Voir au-delà des Puissances, cela valait

presque le coup de mourir pour ça.

Les informations sur la flotte continuaient de défiler sur l'affichage de poignet de Ravna. La Gale arrivait encore plus vite que tout à l'heure.

— Cinq minutes, Pham. Alors qu'ils étaient à trente années-lumière.

Rire de Pham.

— Oh, la Gale a compris ce qui se passe. C'est ce qu'elle redoutait depuis le début. Ce qui l'a tuée dans un passé lointain. Elle fonce, à présent, mais c'est trop tard.

Le halo devint encore plus brillant. Le masque de lumière qu'était le visage de Pham sembla se détendre.

— Quelque chose de… très… très… lointain m'a entendu, Rav. Cela s'approche de nous.

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'approche de nous ?

— La Vague. Elle est énorme. À côté, celle qui nous a engloutis avant n'était qu'une toute petite onde. Celle-ci, personne n'y croit, parce qu'il ne reste jamais personne pour témoigner. Le Fin Fond va être emporté très loin de la flotte.

Elle comprit soudain. Et un immense espoir l'envahit.

— Elle va être prise au piège ? Elle ne pourra plus sortir d'ici, c'est cela ?

Kjet Svensndot ne s'était donc pas battu en vain. Et les conseils de Pham n'avaient pas été insensés. Il ne restait plus un seul ramscoop dans la flotte de la Gale.

— C'est exact. Elle est bien à trente années-lumière de nous. Tous ses vaisseaux susceptibles de vitesse ont été détruits. Il lui faudra mille ans pour arriver jusqu'ici, et…

L'artefact se contracta subitement. Pham gémit.

— Plus le temps… Nous sommes au creux de la récession. Quand la vague arrivera, elle… (Nouveau gémissement.) Je la vois ! Par toutes les Puissances, Ravna, elle va être d'une hauteur gigantesque, et elle durera longtemps, longtemps…

— Quelle hauteur, Pham ? demanda calmement Ravna.

Elle songeait à toutes les civilisations au-dessus d'eux. Il y avait les Papillons, les traîtres qui avaient soutenu le pogrom de Sjandra Kei… Et il y avait aussi les milliards de milliards d'êtres qui vivaient en paix en se frayant lentement un chemin vers les hauteurs.

— Mille années-lumière ? Dix mille ? Je ne sais pas exactement. Les fantômes de la Contre-mesure – Arne et Sjana – disaient qu'elle pourrait s'élever si haut qu'elle ferait un trou dans la Transcendance et qu'elle enkysterait la Gale là où elle est… C'est ce qui a dû se passer la dernière fois.

Arne et Sjana ?

Les mouvements de torsion de la Contre-mesure s'étaient ralentis. Sa lumière devint plus vive et vacilla. Vive et vacilla. Ravna entendait gémir Pham chaque fois qu'elle faiblissait. La Contre-mesure qui les sauvait allait tuer un million de civilisations. Et elle était en train de faire mourir celui qui l'avait activée.

Presque machinalement, elle se glissa entre les tentacules de lumière pour essayer de toucher Pham. Mais des rangées de rasoirs l'arrêtèrent, lacérant ses bras.

Pham la regardait. Il essayait de lui dire encore quelque chose.

Puis la lumière faiblit et s'éteignit définitivement. Des ténèbres qui l'entouraient sortit un grésillement sourd accompagné d'une odeur âcre et envahissante que Ravna n'était pas près d'oublier.

Pour Pham Nuwen, il n'y eut aucune souffrance. Les dernières minutes de sa vie furent au-delà de toute description possible dans les Lenteurs ou même dans l'En delà.

Il ne reste plus que les métaphores et les analogies. C'était comme si… comme si… Pham se tenait aux côtés du Vieux sur une vaste plage déserte. Ravna et les Dards étaient de minuscules créatures à leurs pieds. Les planètes et les étoiles étaient des grains de sable. La mer s'était retirée légèrement, laissant la lumière de la pensée pénétrer là où, avant, régnait l'obscurité. La Transcendance serait brève. À l'horizon, la mer en récession était en train de gonfler, formant une muraille noire plus haute que toutes les montagnes, qui fonçait sur eux. Il leva les yeux pour en mesurer l'énormité. Ni Pham, ni le brisedieu, ni la Contre-mesure ne survivraient à cette masse en mouvement, ni ensemble ni séparément. Ils avaient déclenché une catastrophe inimaginable. Tout un vaste secteur de la galaxie était en train de s'engouffrer dans les Lenteurs, aussi profondément que la Vieille Terre elle-même, et de manière aussi permanente.

Arne et Sjana, les Straumliens et le Vieux étaient vengés. Et la Contre-mesure avait rempli son objectif.

Quant à Pham Nuwen, c'était un instrument fabriqué dans un seul but, utilisé une fois puis détruit. Un homme qui n'avait jamais existé.

La vague l'emporta vers le fond. Loin de la lumière de la Transcendance. À l'extérieur, le soleil du monde des Dards allait se remettre à briller comme avant ; mais à l'intérieur de l'esprit de Pham, tout s'arrêtait, et ses sens retournaient à ce que peuvent voir les yeux et à ce que peuvent entendre les oreilles. Il sentit la Contre-mesure glisser vers la non-existence, sa tâche accomplie sans même une seule pensée consciente. Le fantôme du Vieux s'attarda un peu plus longtemps, oscillant au gré des potentialités de la pensée. Mais il ne s'immisçait plus dans la pensée consciente de Pham. Pour une fois, il ne l'écartait pas. Pour une fois, il se contentait d'effleurer la surface de

son esprit, comme la main d'un humain caresse un chien fidèle.

Tu es plutôt un loup vaillant, Pham Nuwen.

Il ne leur restait plus que quelques secondes avant d'être totalement submergés et de se faire emporter là où les restes mêlés de la Contre-mesure et de Pham Nuwen mourraient à jamais et où toute pensée cesserait. Les souvenirs remuèrent. Le fantôme du Vieux s'écarta, révélant des certitudes qu'il avait cachées jusque-là.

Oui, je t'ai fabriqué à partir de plusieurs corps que j'ai trouvés dans la décharge à proximité du Relais. Mais il y avait un seul cerveau et un seul ensemble de souvenirs que je pouvais faire revivre. Un loup vaillant et fort. Si fort que je n'ai jamais pu te contrôler autrement qu'en te plongeant d'abord dans le doute.

Quelque part, des barrières tombèrent, dernier échec de l'emprise du Vieux ou bien dernier cadeau. Cela n'avait plus d'importance à présent. Quelles que fussent les explications données par le fantôme, la vérité était évidente aux yeux de Pham Nuwen, et on ne pouvait plus la lui cacher.

Canberra, Cindi, les siècles de voyage avec le Qeng Ho, la dernière expédition de la *Chasse aux Chimères*… tout cela était parfaitement réel.

Il leva les yeux vers Ravna. Elle avait tant fait. Elle avait tant accepté. Même incrédule, elle l'avait aimé.

Tout va bien. Tout va très bien.

Il essaya de tendre la main vers elle, de lui parler.

Oh, Ravna ! Je suis bien réel !

Puis le poids écrasant des profondeurs fut sur lui, et il ne perçut plus rien.

Le tambourinement à la porte s'accentua. Elle entendit Pérégrin qui allait jusqu'à la trappe. Un faisceau de lumière du jour pénétra dans la cabine. Ravna entendit la voix aiguë de Jefri qui disait :

— Le soleil est revenu ! Le soleil est revenu ! Hei, pourquoi est-ce qu'il fait si noir là-dedans ?

— C'est l'artefact, répondit Pérégrin. Cette chose que Pham a aidée. Sa lumière s'est éteinte.

— Ouah ! Et vous n'avez pas allumé ?

La trappe s'ouvrit en grand et la tête du jeune garçon, entourée de plusieurs chiots, se découpa contre la lumière extérieure. Il grimpa dans la soute. Johanna venait derrière lui.

— L'interrupteur est là. Vous le voyez ?

Une lumière douce et blanche sortit des parois incurvées. Tout était de nouveau normal, humain, à l'exception de…

Jefri était figé, les yeux écarquillés, une main sur la bouche. Il se tourna pour s'appuyer contre sa sœur.

— Que… Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? balbutia-t-il.

Ravna aurait préféré ne pas voir. Elle se laissa tomber à genoux.

— Pham ? murmura-t-elle dans un souffle, sachant qu'il n'y aurait pas de réponse.

Ce qu'il restait de Pham Nuwen gisait au milieu de la Contre-mesure. L'artefact n'émettait plus aucune lumière. Ses contours tortueux étaient devenus flous et opaques. Plus qu'à n'importe quoi, il ressemblait à une vieille souche pourrie, mais une souche qui étreignait et empalait l'humain qu'elle emprisonnait. Il n'y avait pourtant pas de sang, pas de tissus calcinés. Là où l'artefact avait transpercé Pham, il y avait simplement une tache couleur de cendre, et la chair semblait mêlée à la chose.

Pérégrin s'était rapproché pour flairer la forme figée. L'odeur âcre était toujours dans l'air. C'était une odeur de mort, mais pas seulement de chair en décomposition. Ce qui avait trouvé la mort ici, c'était de la chair avec autre chose.

Elle consulta l'affichage de son poignet. Il n'y avait plus que quelques lignes de caractères alphanumériques. Aucune trace d'ultrapoussée n'était détectée. Le diagnostic du *HdB* mettait en relief des problèmes de contrôle d'attitude. Ils étaient au fond des Lenteurs, loin de toute aide extérieure, loin de la flotte de la Gale. Elle regarda de nouveau le visage de Pham.

— Tu as réussi. Tu y es arrivé, finalement.

Elle avait murmuré ces mots à voix très basse, pour elle toute seule.

Les courbes et les boucles de la Contre-mesure étaient devenues des choses fragiles, cassantes comme du verre. Le corps de Pham Nuwen en faisait étroitement partie. Comment casser les courbes sans briser en même temps… ? Pérégrin et Johanna l'entraînèrent avec ménagement hors de la soute. Elle ne garda aucun souvenir de ce qui se passa ensuite, lorsqu'ils sortirent le corps. Coquille Bleue et Pham… Perdus à jamais tous les deux…

Ils la laissèrent seule au bout d'un moment. Ce n'était pas par manque de compassion, mais la catastrophe, l'étrangeté et l'urgence étaient trop fortes. Il y avait les blessés. Il y avait la possibilité d'une contre-attaque. La plus grande confusion régnait. Le besoin de remettre de l'ordre était très impérieux. Tout cela la touchait à peine. Elle était au bout d'une longue course au bout de tous ses désespoirs et de toute son énergie.

Elle dut passer une grande partie de l'après-midi assise en haut de la rampe, si profondément plongée dans sa perte qu'elle ne pensait plus à rien et qu'elle avait à peine conscience des chants de la mer que Tige Verte lui faisait entendre dans son communicateur. Finalement,

elle se rendit compte qu'elle n'était pas seule. Outre la présence réconfortante de Tige Verte, elle avait celle du petit garçon qui était revenu s'asseoir, depuis un bon moment, à côté d'elle, silencieux, entouré de tous ses chiots.

Épilogue

La paix était revenue sur ce que l'on appelait naguère le Domaine de Flenser. Du moins, il n'y avait aucun signe de forces belligérantes. Celui qui avait ordonné leur retraite s'était montré habile. À mesure que les jours passaient, la paysannerie locale refaisait surface. Lorsque les gens du peuple émergeaient de leur torpeur, ils semblaient heureux d'être débarrassés de l'ancien régime. La vie renaissait dans les campagnes, les paysans faisaient de leur mieux pour réparer les dégâts causés par les pires incendies que la région eût jamais connus, associés aux combats les plus meurtriers jamais vus dans le secteur.

La reine avait dépêché des messagers au Sud pour annoncer la victoire, mais ne semblait pas pressée de regagner sa capitale. Ses troupes aidaient les fermiers à remettre la région en état, tout en s'efforçant de ne pas constituer un poids pour la population locale. Le château de la Colline du Vaisseau ainsi que celui de l'île Cachée avaient été explorés à fond, et les horreurs dont on parlait à voix basse depuis des années avaient été dévoilées au grand jour. Il n'y avait aucune trace des anciens dirigeants. La population avait d'innombrables histoires à raconter, et la plupart, bien qu'affreuses, étaient crédibles. On disait qu'avant de s'attaquer à la République, Flenser avait créé plusieurs redoutes au nord, avec d'importantes réserves. Mais beaucoup pensaient qu'Acier les avait depuis longtemps épuisées. Les paysans de la vallée du nord affirmaient avoir vu des armées flenséristes en retraite. On avait même reconnu le Dépeceur lui-même, ou tout au moins une meute qui portait les couleurs d'un seigneur. Les paysans du coin ne croyaient pas toujours à ces histoires, particulièrement à celles qui racontaient que Flenser était partout à la fois, sous la forme de monos séparés par des kilomètres pour coordonner les mouvements de ses meutes.

Ravna et la reine avaient quelques raisons d'ajouter foi à ces récits, mais n'étaient pas assez téméraires pour aller en vérifier sur place l'exactitude. Le corps expéditionnaire du Sculpteur n'était pas suffisamment important, et les forêts et les vallées s'étendaient trop loin, sur plus d'une centaine de kilomètres, jusqu'à l'endroit où les Crocs de Glace s'incurvaient pour rencontrer la mer. C'était un territoire inconnu du Sculpteur. Si Flenser s'était préparé durant des décennies, comme il avait coutume de faire pour tout, il pouvait très bien y avoir de mauvaises surprises, même pour une armée nombreuse lancée à la poursuite de quelques dizaines de résistants. Que Flenser aille donc au diable, surtout si, comme il fallait l'espérer, messire Acier avait mis ses réserves à sac !

Le Sculpteur n'en pensait pas moins qu'il constituerait le péril

majeur du prochain siècle.

Mais les choses se décidèrent bien avant ce terme. Ce fut Flenser lui-même qui provoqua l'événement, en dehors de toute contre-attaque. Une vingtaine de jours après les derniers combats, à l'issue d'une journée où le soleil s'était caché derrière les collines du nord, on entendit un son de trompe. Ravna et Johanna, tirées de leur début de sommeil, grimpèrent sur les remparts, d'où elles purent contempler quelque chose qui ressemblait à un coucher de soleil orange et or où les collines lointaines se profilaient derrière le fjord. Les meutes du Sculpteur observaient la crête. Certaines étaient munies de lunettes d'approche.

Ravna avait des jumelles, qu'elle prêta à Johanna.

— Il y a quelqu'un qui vient, dit-elle.

Se détachant contre le halo du ciel, une meute portait une longue bannière, avec une hampe pour chacun de ses membres.

Le Sculpteur se servait de deux lunettes, et le résultat devait être plus efficace qu'avec les jumelles de Ravna, compte tenu de la vision collective de la meute.

— Je le vois, déclara-t-elle. Il s'agit d'une bannière de parlementaire, en fait. Et je crois savoir qui la porte.

Elle jappa quelque chose à l'intention de Pérégrin.

— Il y a longtemps que je n'ai pas parlé à celui-là, finit-elle en samnorsk.

Johanna regardait toujours à travers les jumelles. Elle murmura finalement :

— C'est lui qui a… créé Acier, n'est-ce pas ?

— Oui, ma chère.

La jeune fille abaissa ses jumelles.

— Je crois que… je vais m'abstenir d'assister à l'entrevue, dit-elle d'une voix lointaine.

La rencontre eut lieu sur le versant de la colline au nord du château exactement huit heures plus tard. Les troupes du Sculpteur avaient entre-temps patrouillé dans la vallée, pas tant pour prévenir une traîtrise de l'autre camp que parce qu'une meute tout à fait spéciale était attendue et qu'il y avait plus d'un paysan local qui souhaitait ardemment sa mort.

Le Sculpteur s'avança jusqu'à l'endroit où la colline descendait abruptement vers la forêt. Ravna et Pérégrin la suivaient à la distance de sécurité habituelle de dix mètres. Le Sculpteur ne parlait pas trop de cette rencontre, mais Pérégrin était particulièrement en verve.

— C'est exactement le chemin que j'ai suivi pour arriver ici, il y a un an, quand le premier vaisseau s'est posé. Vous voyez ? Certains de ces arbres ont été brûlés par la torche. Si la saison avait été aussi

sèche que cette année, cela aurait pu déclencher une catastrophe.

La forêt était dense, mais ils dominaient le faîte des arbres. Bien que l'air fût très sec, il était chargé d'effluves résineux. Sur leur gauche, il y avait une petite cascade et un sentier qui conduisait dans la vallée. C'était celui que leur visiteur avait accepté de prendre pour les rencontrer. Pérégrin décrivait cette vallée comme étant constituée principalement de terres cultivées. Aux yeux de Ravna, c'était plutôt le chaos. Les Dards faisaient pousser des produits différents dans un même champ, et il n'y avait pas la moindre haie pour empêcher les animaux de passer. Çà et là, on voyait une cabane en bois au toit pentu et aux murs incurvés. Ces habitations étaient adaptées à la neige.

— C'est très peuplé en bas, commenta Pérégrin.

Elle n'avait pas eu du tout cette impression. Les meutes qu'elle apercevait étaient très compactes et très éloignées les unes des autres. Elles étaient à proximité des cabanes ou dans les champs. De place en place, le long de la route qui traversait la vallée, des meutes de soldats du Sculpteur étaient stationnées.

Ravna sentait Pérégrin, à côté d'elle, en proie à une nervosité grandissante. Une tête, à hauteur de sa taille, indiqua un point.

— Je crois que c'est lui. Il est seul, comme promis. Et… ça c'est une surprise.

Deux de ses membres étaient munis de lunettes d'approche. Ravna vit arriver lentement sur la route, entre les soldats du Sculpteur, une meute qui tirait un petit chariot. Apparemment, celui-ci contenait un autre membre. Infirme ?

Les paysans avaient quitté leurs champs pour se rapprocher de la route, parallèlement au trajet de la meute solitaire. Ravna entendit les bruits de déglutition du langage intermeutes des Dards. Quand ils voulaient être bruyants, ils étaient capables de se faire entendre très loin et très fort. Les soldats veillaient à les empêcher de franchir le bord de la route.

— Je croyais qu'ils nous étaient reconnaissants, s'étonna Ravna.

C'était la première manifestation violente à laquelle elle assistait depuis la bataille de la Colline du Vaisseau.

— Ils le sont, répondit Pérégrin. Ils réclament la mort du Dépeceur.

Le Dépeceur. L'Écorcheur. La meute qui avait sauvé Jefri Olsndot.

— Ils sont capables d'en vouloir tellement à une seule meute ?

— L'amour, la haine, la peur, tout cela ensemble. Ils ont vécu sous ses couteaux d'écorcheur durant plus d'un siècle. Aujourd'hui, ils le voient devant eux à moitié invalide, sans ses soldats pour le protéger. Mais ils ont toujours peur de lui. Il y a suffisamment de paysans ici pour passer outre à notre service d'ordre, mais ils

n'insistent pas. Ils sont sur l'ex-domaine de Flenser. Il l'a géré en bon propriétaire terrien. Il a fait des expériences non seulement sur les terres qu'il exploitait, mais aussi sur ses gens. En lisant les données de votre Boîte, je vois qu'il peut être considéré comme un monstre en avance sur son époque. Il y a encore des gens, parmi ces fermiers, qui seraient prêts à tuer pour leur maître, et personne ne sait exactement qui ils sont.

Il s'interrompit quelques secondes pour regarder ce qui se passait.

— Vous savez pourquoi ils ont tous si peur ? reprit-il. C'est parce qu'ils le voient venir seul ici, loin de toute aide que nous puissions raisonnablement concevoir.

Hum… Ravna fit glisser le pistolet de Pham en avant sur sa ceinture. C'était un objet encombrant, trop voyant, mais… elle était bien contente de l'avoir. Elle tourna la tête vers l'ouest, en direction de l'île Cachée. Le *HdB* était en sécurité contre les remparts du château. À moins que Tige Verte ne réussisse à programmer des réparations de base, il ne décollerait plus jamais d'ici. Et Tige Verte n'était guère optimiste. Mais Ravna et elle avaient fixé le fusil à rayons à l'entrée de l'une de ses soutes, et la commande à distance était d'une simplicité enfantine. Flenser avait peut-être des surprises en réserve, mais elle aussi.

Les cinq membres disparurent derrière un relief.

— Ça va prendre quelque temps, déclara Pérégrin.

L'un de ses chiots grimpa sur ses épaules et se dressa pour s'appuyer contre le bras de Ravna. Elle sourit. C'était sa source d'information privée. Elle souleva le chiot pour le placer sur son épaule. Le reste de Pérégrin, assis par terre sur son train de derrière, attendait calmement.

Ravna regarda les autres meutes qui entouraient la reine. Elle avait posté des soldats armés d'arbalètes à sa droite et à sa gauche. Flenser se tiendrait devant elle, un peu plus bas sur la route. Ravna crut déceler des signes de nervosité dans son expression. Ses membres se léchaient continuellement les lèvres, et l'on voyait sortir le bout rose et pointu de ses langues avec la vivacité d'un serpent. La reine s'était disposée comme pour un portrait de famille, les membres les plus hauts derrière et les chiots dressés devant. La plupart de ses regards étaient fixés sur le point où la route coupait le terre-plein où elle se trouvait.

Finalement, Ravna entendit le crissement des griffes sur la pierre. Une tête apparut au sommet de la dénivellation, suivie par d'autres. Flenser coupa à travers la mousse. Deux de ses membres tiraient le petit chariot. Le membre qui se laissait porter était assis la tête droite, son train de derrière sous une couverture. À l'exception de ses oreilles à l'extrémité toute blanche, il ne se distinguait pas particulièrement

des autres.

Les têtes de la meute regardaient dans toutes les directions, mais l'une d'elles demeurait fixée de manière gênante sur Ravna. L'Écorcheur – ou le Dépeceur – était celui qui avait porté les manteaux-radios. Il n'en portait aucun à présent. À travers les ouvertures de sa jaquette, Ravna apercevait les endroits où sa fourrure avait été pelée par le frottement.

— Un peu miteux, celui-là, hein ? fit la petite voix à l'oreille de Ravna. Mais cool comme tout. Voyez l'insolence de son regard.

La reine n'avait pas bougé. Elle semblait figée sur place. Chacun de ses membres avait les yeux tournés vers la meute qui arrivait. Certains de ses nez étaient tremblants.

Quatre membres de Flenser inclinèrent le chariot en avant pour aider celui aux oreilles blanches à descendre. Ravna s'aperçut que, sous la couverture, toute la partie arrière du membre faisait un angle bizarre avec le reste et n'avait aucune mobilité. Les cinq cous se dressèrent ensemble, comme s'ils appartenaient à une seule créature. Et la meute laissa entendre des trilles qui évoquaient, pour Ravna, des chants d'oiseaux étrangement mêlés et étranglés.

La traduction de Pérégrin suivit immédiatement, par la bouche du chiot perché sur l'épaule de Ravna, mais avec une nouvelle voix et une nouvelle intonation, celle du traître traditionnel des récits pour enfants, sardonique et incisive :

— Je vous salue bien bas…, génitrice. Cela fait des années.

Le Sculpteur ne répondit rien durant quelques instants. Puis elle émit à son tour quelques bruits de déglutition, et Pérégrin traduisit :

— Vous me reconnaissez ?

L'une des têtes de Flenser fit un mouvement brusque en direction de la reine.

— Pas les membres, naturellement. Mais l'âme est évidente.

Nouveau silence de la reine. Glose de Pérégrin :

— Pauvre Sculpteur. Je n'aurais jamais cru qu'elle perdrait ses moyens si facilement.

Abruptement, il se mit à parler à haute voix, en samnorsk, à l'adresse de Flenser.

— Votre âme à vous n'est pas si évidente à mes yeux, ô mon ex-compagnon de voyage. Vous ressemblez plutôt à Tyrathect, la timide institutrice des Longs Lacs.

Plusieurs têtes de la meute se tournèrent vers Pérégrin et Ravna. La créature répondit en excellent samnorsk, mais avec une voix enfantine.

— Bonjour à vous, Pérégrin. Bonjour à vous aussi, Ravna Bergsndot. Oui, je suis bien Flenser Tyrathect.

Les têtes se tournèrent obliquement vers le bas, les yeux clignant

lentement.

— Bougre de vieux renard, grommela Pérégrin.

— Amdijefri va bien ? demanda soudain le Dépeceur.

— Hein ? demanda Ravna, qui n'avait tout d'abord pas reconnu le nom. Oui, oui, ils vont bien, ajouta-t-elle en hâte.

— Parfait.

Toutes les têtes se tournèrent alors vers la reine, et la créature poursuivit dans le langage des meutes, aussitôt traduit par Pérégrin :

— En bonne progéniture soucieuse de ses devoirs, je suis venu faire la paix avec mon géniteur, ce cher vieux Sculpteur.

— Il parle vraiment comme ça ? souffla Ravna à l'oreille du chiot perché sur son épaule.

— Hei, est-ce que j'ai l'habitude d'exagérer ?

La reine émit quelques bruits de déglutition, et Pérégrin imita sa voix humaine pour rapporter le reste de la conversation.

— La paix ? J'ai des doutes, Flenser. Le plus probable, c'est que vous voulez un répit pour vous refaire, afin d'avoir notre peau la prochaine fois.

— Un répit pour me refaire, c'est certain. Mais j'ai changé. La « timide institutrice » m'a… ramolli un peu. Chose que vous n'avez jamais réussi à faire, vous, ma génitrice.

— Hein ?

Pérégrin avait réussi à insuffler dans ce simple mot une intonation de surprise blessée.

— Vous n'y aviez jamais pensé, n'est-ce pas, Sculpteur ? Vous êtes la meute la plus brillante que l'on puisse trouver dans cette partie du monde, peut-être la plus brillante de tous les temps. Les meutes que vous avez procréées sont généralement brillantes, elles aussi, mais ne vous êtes-vous jamais posé de questions sur les plus réussies d'entre elles ? Vos créations ont été trop brillantes. Vous avez délibérément ignoré les problèmes de consanguinité et de… (quelque chose que je ne sais pas traduire). Et vous m'avez créé, moi. Avec toutes les… étrangetés qui vous ont tellement peinée depuis un siècle.

— J'ai… réfléchi à mes erreurs, et j'ai fait mieux depuis.

— Oui, avec Vendacious ? (Oh ! la la ! Regardez les têtes de la reine ! Ça lui a fait mal, on dirait !) Mais ce n'est rien, ce n'est rien. Vendacious a été probablement une autre sorte d'erreur. Le fait est que vous m'avez créé, moi, et que j'ai longtemps pensé que c'était là votre plus grand titre de génie. Mais à présent, je n'en suis plus si sûr. Je veux me racheter, vivre en paix.

Une tête se tourna brusquement vers Ravna, une autre vers le *HdB,* dans la direction de l'île Cachée.

— Il y a d'autres choses dans l'univers qui sollicitent notre génie, conclut-il.

— Voilà bien votre arrogance d'antan. Pourquoi devrais-je vous faire confiance plus que par le passé ?

— J'ai aidé à sauver les enfants. J'ai sauvé le vaisseau.

— Vous avez toujours été le plus grand opportuniste du monde.

Les têtes de Flenser les plus extérieures se rejetèrent en arrière.

— (C'est l'équivalent d'un haussement d'épaules, expliqua Pérégrin.) Vous avez l'avantage, ma génitrice, mais une partie de ma puissance est encore intacte dans le nord. Si vous ne faites pas la paix aujourd'hui, attendez-vous à de nouvelles décennies de guerres et de complots.

La réponse du Sculpteur fut un cri perçant.

— (C'est un signe d'irritation, au cas où vous ne l'auriez pas deviné.) Quelle impudence ! Je pourrais vous faire mettre à mort sur-le-champ, et m'assurer ainsi un siècle de paix certaine !

— Mais je suis sûr que vous ne me ferez pas de mal. Vous avez accepté de parlementer et de garantir mon intégrité physique, aussi bien séparément que globalement. S'il y a une chose dont votre âme a horreur, c'est le mensonge.

Les membres du Sculpteur qui étaient au fond baissèrent la tête tandis que les jeunes du premier rang s'avançaient vivement vers le Dépeceur.

— Nous nous sommes perdus de vue depuis plusieurs décennies, Flenser. Si vous êtes capable de changer, pourquoi pas moi ?

L'espace d'un instant, tous les membres de Flenser se figèrent. Puis une partie de lui se leva tranquillement et s'avança très lentement vers le Sculpteur. Les arbalétriers, de chaque côté du terrain de rencontre, levèrent leurs armes pour le mettre en joue, suivant ses mouvements. Flenser s'arrêta à cinq ou six mètres de la reine. Ses têtes oscillèrent d'un côté puis de l'autre, toute son attention concentrée sur le Sculpteur. Finalement, une voix étonnée, presque déconfite, murmura :

— Ce n'est pas impossible, en effet, Sculpteur, au bout de tous ces siècles… Vous auriez renoncé à vous-même ? Ces nouveaux ne seraient…

— Pas tous à moi ? Tout à fait exact, Flenser.

Pour une raison que Ravna ignorait, Pérégrin ricanait doucement à son oreille.

— Très bien, fit le Dépeceur en regagnant sa position précédente. Mais je veux toujours faire la paix.

— (Le Sculpteur a l'air surpris.) On dirait que vous avez vraiment changé, vous aussi. Combien d'entre vous appartiennent réellement à Flenser ?

Long moment de silence.

— Deux.

— Très bien… Si nous pouvons nous entendre, il y aura la paix.

On apporta des cartes. Le Sculpteur exigea de savoir où se trouvaient les troupes de Flenser. Elle demanda qu'elles soient désarmées et que deux ou trois de ses propres meutes, affectées à chaque unité, rendent compte par héliographe. Flenser renoncerait à ses manteaux-radios et devrait se soumettre à une observation constante. L'île Cachée et la Colline du Vaisseau seraient cédées au Sculpteur. De nouvelles frontières furent définies par les deux meutes, et les termes de la surveillance exercée par la reine dans les territoires qui resteraient à Flenser furent négociés pas à pas.

Le soleil atteignit son plus haut point dans le ciel méridional. Plus bas, dans les champs, les paysans avaient depuis longtemps renoncé à leur veille en colère. Les seules meutes encore vigilantes étaient les arbalétriers de la reine.

Finalement, Flenser leva les têtes des cartes étalées devant lui en disant :

— D'accord, d'accord, vous pourrez surveiller mes travaux. Il n'y aura plus d'expériences… sinistres. Je jouerai le rôle de gentil collecteur de connaissances… (est-ce du sarcasme ?) Comme vous.

Les têtes du Sculpteur se relevèrent avec un synchronisme légèrement décalé.

— Cela pourrait marcher. Avec les deux-pattes de mon côté, je suis prête à courir le risque.

Flenser se dressa sur ses pattes et aida son membre infirme à regagner le chariot. Puis il se retourna pour dire :

— Une dernière chose, ma chère. Un détail. J'ai tué deux membres d'Acier quand il a essayé de détruire le vaisseau de Jefri. (Il les a écrasés comme des punaises, en réalité. Nous savons maintenant comment il a eu ses blessures.) Détenez-vous ses autres membres ?

— Oui.

Ravna avait vu le reste d'Acier. Johanna et elle avaient examiné la plupart des blessés. Il devrait être possible d'adapter les installations médicales du *HdB* à la morphologie des Dards. Mais, dans le cas d'Acier, il y avait eu une part de curiosité vengeresse. Cette créature était responsable de tant de morts inutiles. Les vestiges d'Acier n'avaient pas vraiment besoin d'assistance médicale. Leurs blessures étaient superficielles (et auto-infligées, de l'avis de Johanna). Elles se résumaient à quelques égratignures et à une patte tordue. Mais la meute n'était plus qu'une chose pitoyable et presque embarrassante. Elle se blottissait au fond de son enclos, frissonnante de terreur, agitant continuellement les têtes de tous les côtés. De temps à autre, les mâchoires de la créature s'ouvraient et se refermaient à vide, et un membre courait vers la barrière, pour s'écrouler en chemin. Une meute de trois n'avait aucune intelligence

selon les critères humains, mais celle-ci était capable de parler. Quand elle avait vu Ravna et Johanna, ses yeux s'étaient élargis, avec du blanc partout, et elle s'était mise à proférer des sons incohérents en samnorsk. Les mots représentaient un mélange de cauchemar où les menaces alternaient avec les supplications et avec cette litanie : « Pas les couteaux ! Pas les couteaux ! » La pauvre Johanna n'avait pas pu résister et s'était mise à pleurer. Durant toute une année, elle avait haï plus que tout au monde ce que représentait cette meute, et pourtant… « On dirait que ce sont des victimes eux aussi, avait-elle dit. Ce doit être insupportable d'être trois, mais personne ne les laissera jamais être plus. »

— Voilà, continua Flenser. J'aimerais qu'on me confie la garde de ces restes. Je…

— Jamais ! Celui-là était presque aussi rusé que vous, même si sa folie l'a conduit à sa perte. Il n'est pas question de vous laisser le reconstituer.

Flenser se regroupa pour regarder la reine de tous ses yeux. Sa « voix » était douce quand il répliqua :

— Je vous en prie, Sculpteur. Ce n'est pas grand-chose, mais je suis prêt à remettre tout en question (il repoussa les cartes d'un mouvement brusque de deux de ses museaux) si vous me refusez cela.

— (Tiens, tiens !)

Les arbalétriers furent soudain sur le qui-vive. Le Sculpteur contourna les cartes en se rapprochant assez près de Flenser pour que leurs bruits mentaux interfèrent. Elle rassembla ses têtes pour faire converger sur lui un regard acéré.

— Si ce n'est pas grand-chose pour vous, comme vous dites, pourquoi tout risquer là-dessus ?

Flenser tourna en rond durant quelques instants, ses membres s'arrêtant brusquement pour s'entre-regarder. C'était un comportement que Ravna observait pour la première fois.

— C'est mon affaire ! s'écria la meute. Acier est ma plus grande création. En un sens je suis fier de lui. Mais… j'en suis également responsable. N'avez-vous pas éprouvé la même chose à propos de Vendacious ?

— J'ai mes propres projets en ce qui concerne Vendacious, fit la reine d'un ton réticent.

— (En fait, Vendacious est toujours entier. Je crains bien que la reine ne lui ait fait trop de promesses pour arriver à grand-chose avec lui à présent.)

— Je veux corriger sur lui les torts que je lui ai causés. Vous ne comprenez pas ?

— Je comprends très bien. J'ai vu Acier et je connais vos méthodes. Le couteau, la douleur et la peur. Je ne vous laisserai pas

recommencer !

Ravna eut l'impression d'entendre une faible musique monter du fond de la vallée, des accords mêlés qui ne ressemblaient à rien de ce qui lui était familier. Mais c'était Flenser qui répondait. Et la voix de Pérégrin, en traduisant, ne recelait aucune trace de sarcasme.

— Plus de couteaux, plus de dépeçages. Je garde mon nom parce que je laisse à d'autres le soin de le changer quand ils finiront par accepter le fait que, à sa manière, c'est… Tyrathect qui a gagné. Laissez-moi cette chance, Sculpteur. Je vous en supplie.

Les deux meutes se dévisagèrent durant plus de dix secondes. Ravna les regardait tour à tour, essayant de deviner la signification de leurs expressions. Personne ne disait rien. Elle n'avait même plus la voix de Pérégrin à son oreille pour spéculer sur le fait de savoir s'ils étaient en train d'assister à un mensonge ou à la mise à nu d'une âme nouvelle. Ce fut le Sculpteur qui trancha.

— Très bien. Je vous le laisse.

Pérégrin Wickwrackbal volait. Mille ans de légendes avaient marqué sa carrière de pèlerin, mais aucune n'arrivait à la hauteur de cet événement. Il aurait entonné un chant de triomphe s'il n'avait pas eu peur de traumatiser ses passagers déjà éprouvés par sa manière cahotante de piloter, qu'ils attribuaient à son inexpérience.

Il longea les nuages, les transperça et dansa au rythme d'une occasionnelle tempête. Combien d'heures n'avait-il pas passées, dans sa vie, à les contempler, à essayer d'évaluer leur profondeur ? Et voilà qu'il était parmi eux, qu'il explorait leurs creux, dans les creux leurs cathédrales de lumière.

Entre les masses cotonneuses, il apercevait, jusqu'à l'infini, le Grand Océan de l'Ouest. Grâce au soleil et aux instruments de navigation, il savait qu'ils avaient presque atteint l'équateur et qu'ils étaient déjà à quelque huit mille kilomètres au sud-ouest du Domaine du Sculpteur. Il y avait des îles là-bas, les images spatiales du *HdB* le montraient et ses propres souvenirs l'attestaient. Mais il y avait longtemps qu'il ne s'était pas aventuré ici, et il ne s'était pas attendu à revoir ces îles du vivant de ses membres actuels.

Et voilà qu'il y retournait maintenant. Par la voie des airs !

La chaloupe de débarquement du *HdB* était un engin merveilleux, encore plus étrange que quand il l'avait vu pour la première fois en action au milieu des combats. Bien sûr, ils n'avaient pas encore trouvé le moyen de le doter d'un pilotage automatique. Ils ne le feraient peut-être jamais. En attendant, il volait avec une électronique à peine plus sophistiquée que les commandes manuelles du passé. Les agravs eux-mêmes demandaient à être réglés continuellement, et les commandes étaient dispersées dans tout l'avant, à portée des appendices d'un

Cavalier des Skrodes… ou des différents membres d'une meute. Avec l'aide des Visiteurs et de la documentation de bord, il lui avait fallu quelques jours pour maîtriser la technique de pilotage. Le tout était de bien savoir étaler son esprit sur les différentes tâches à coordonner. La période d'apprentissage avait été exaltante, un peu effrayante, aussi, avec des moments d'affolement où il perdait tout contrôle, et avec un épisode où une configuration insensée l'avait fait grimper à l'infini en accélérant, jusqu'à ce que la machine, finalement, devienne une extension docile de ses mâchoires et de ses pattes.

Depuis leur redescente des hauteurs purpurines et le début de leur sarabande au sommet des nuages, Ravna semblait de plus en plus mal à l'aise. À l'issue d'une série de bonds et de rebonds particulièrement éprouvants pour son estomac, elle demanda :

— Vous vous sentez capable de vous poser sans casse ? Nous aurions peut-être dû… remettre l'expérience à plus tard… jusqu'à ce que… *humpf !* vous sachiez un peu mieux piloter.

— Mais oui, mais oui. Nous sortirons bientôt de cette… hum… turbulence.

Il piqua du nez pour passer sous les nuages et obliqua vers l'est sur quelques dizaines de kilomètres. Le temps était plus dégagé par ici, et leur ligne de vol plus directe par rapport à leur destination. Secrètement humilié, il résolut de ne plus se livrer à des fantaisies… pour le voyage aller, tout au moins.

Sa deuxième passagère prit la parole, pour la deuxième fois depuis deux heures que durait ce voyage.

— J'ai bien aimé ça, moi, fit Tige Verte.

Sa voix de synthétiseur enchantait Pérégrin. Elle lui parvenait principalement sur bande étroite, mais avec de petites crêtes, sur les hauteurs, provenant des signaux carrés.

— C'était… C'était comme lorsqu'on se laisse porter par la houle, juste sous la surface, et qu'on sent bouger ses tentacules avec la mer.

Pérégrin avait fait tous les efforts possibles pour essayer de mieux connaître le Cavalier des Skrodes. C'était la seule créature non humaine au monde, et elle était encore plus difficile à étudier que les deux-pattes. La plupart du temps, elle semblait perdue dans ses rêves et oublieuse de tout à l'exception des choses qui lui arrivaient de manière répétée. Son skrode primitif semblait en partie responsable de cette situation, d'après ce que lui avait dit Ravna. Et Pérégrin la croyait sans peine après avoir vu la course à la mort que le compagnon de Tige Verte avait réussie à travers les flammes. Dans les étoiles, il y avait des créatures encore plus étranges que les deux-pattes. Cette pensée donnait le vertige à l'imagination de Pérégrin.

À l'horizon, il aperçut un anneau sombre, suivi d'un autre, un peu

plus loin.

— Bientôt, vous nagerez dans la mer, dit-il.

— Ce sont les îles ? demanda Ravna.

Pérégrin consulta la carte puis regarda le soleil.

— Bien sûr, dit-il.

Mais cela n'avait pas réellement d'importance. L'Océan de l'Ouest faisait plus de douze mille kilomètres de long, et il était parsemé, au niveau des tropiques, d'une quantité d'atolls et d'archipels. Ce groupe d'îles était un peu plus isolé que les autres. La colonie habitée la plus proche se trouvait à près de deux mille kilomètres de là.

Ils survolèrent la première île. Pérégrin fit admirer à ses passagères les fougères tropicales accrochées au corail. La marée avait mis à nu leurs racines ivoiriennes. Il n'y avait aucun endroit plat où se poser par ici. Il gagna la deuxième île, plus vaste, dotée d'une jolie clairière juste à l'intérieur de l'anneau de corail. Il descendit en une courbe lisse et régulière pour se poser sans une seule secousse.

Ravna Bergsndot lui lança un regard suspicieux. *Tiens, tiens.*

— Hei, j'ai fait des progrès, hein ? demanda-t-il d'une petite voix pas très convaincante.

Une petite île inhabitée entourée d'un océan infini. Ses souvenirs lointains étaient un peu brouillés. C'était son membre Rum qui était né dans les îles. Et ce dont il se souvenait très bien, c'était le soleil ardent, l'humidité enivrante de l'air, la chaleur qui le pénétrait par le bout des pattes. Un vrai paradis. L'aspect de Rum qui vivait toujours en lui était le plus joyeux de tous. Les années semblèrent s'effacer. Une partie de lui-même était revenue au bercail.

Ils aidèrent Tige Verte à descendre. Ravna affirmait que son skrode était un modèle inférieur, avec des roues improvisées, mais Pérégrin était fortement impressionné par l'efficacité du dispositif. Les quatre pneus ballons avaient chacun leur essieu indépendant. Tige Verte put arriver presque jusqu'à la crête du corail sans se faire aider de Ravna ni de Pérégrin. Mais près du sommet, là où les fougères tropicales étaient très denses et où leurs racines poussaient en travers de chaque chemin, il fallut la soulever à certains endroits.

Quand ils furent de l'autre côté, ils virent la mer.

Une moitié de Pérégrin courut en avant, en partie pour trouver le meilleur chemin de descente, en partie pour arriver plus vite au bord de l'eau et sentir l'odeur du sel et des algues en décomposition. La marée était presque à son point le plus bas. Un million de petits trous d'eau étaient exposés au soleil. Certains étaient de simples flaques. Trois membres de Pérégrin coururent d'un trou à l'autre pour observer les créatures prises au piège à l'intérieur. Elles lui avaient paru d'une extraordinaire bizarrerie la première fois qu'il était venu aux îles.

C'étaient des coquillages, des mollusques de toutes couleurs et de toutes tailles, des plantes-animaux qui deviendraient des fougères tropicales si elles se faisaient prendre un jour par la marée trop loin à l'intérieur des terres.

— Où aimeriez-vous entrer dans l'eau ? demanda Pérégrin. Si nous avançons jusqu'aux vagues maintenant, vous aurez un mètre de profondeur quand la marée sera haute.

Tige Verte ne répondit pas. Tous ses appendices étaient maintenant orientés vers l'eau. Les roues de son skrode dérapaient et tournaient à vide avec une étrange absence de coordination.

— Rapprochons-la, fit Ravna au bout d'un moment.

Ils avancèrent jusqu'à un emplacement relativement plat, où le corail n'offrait que des failles de quelques centimètres de profondeur.

— Je vais chercher un bon coin pour nager, déclara Pérégrin.

Il courut avec un bel ensemble vers l'endroit où le corail rencontrait la mer. Nager, ce n'était pas quelque chose que l'on pouvait faire membre par membre. *Hé, hé…* En fait, il y avait peu de meutes du continent qui étaient capables de nager et de penser en même temps. Ceux du continent, pour la plupart, croyaient que l'eau était synonyme de folie. Pérégrin, lui, savait que c'était dû simplement à la grande différence entre la vitesse de propagation des sons dans l'air et dans l'eau. Penser avec tous ses tympans immergés, ce devait être un peu la même chose que porter un manteau-radio. Il fallait un minimum de pratique et de discipline pour réussir, et certains n'y parvenaient jamais. Mais les habitants des îles avaient toujours été de grands nageurs, et ils utilisaient ces moments pour la méditation. Ravna avait même émis une curieuse hypothèse selon laquelle les meutes pourraient descendre des baleines !

Arrivé au bord de l'eau, Pérégrin baissa les yeux pour la regarder. Soudain, les vagues ne semblaient plus aussi attirantes. Il allait bientôt avoir l'occasion de vérifier si l'esprit de Rum et ses propres souvenirs étaient à la hauteur de la réalité. Il commença à ôter ses jaquettes.

Tout d'un coup. C'est la meilleure manière.

Il se rassembla et sauta maladroitement dans l'eau. Ce fut la confusion. Ses têtes ne cessaient de rentrer et de sortir. *Rester immergé.* Il nageait de toutes ses pattes, en se forçant à maintenir ses têtes sous l'eau. Toutes les cinq ou six secondes, il relevait la tête d'un membre pour respirer. *Ça marche ! Je suis encore capable de le faire !* Ses six membres nageaient au milieu de bancs de minuscules calamars, ils plongeaient séparément parmi les branches flexibles de coraux verts. Le sifflement de la mer était partout, comme le bruit mental d'une meute géante endormie.

Au bout de quelques minutes, il découvrit un bel emplacement bien plat, avec du sable partout, abrité de la fureur de la mer. Il

retourna à la nage à l'endroit où les vagues mouraient contre la barrière de corail, et faillit se casser plusieurs pattes en se hissant. Il était pratiquement impossible de faire remonter ses membres tous ensemble, et ce fut chacun pour soi durant quelques instants d'affolement.

— Hei ! Par ici ! cria-t-il à Ravna et à Tige Verte.

Il s'assit pour lécher ses égratignures tandis qu'elles traversaient lentement la surface de corail blanc.

— J'ai trouvé un endroit, dit-il. C'est plus agréable qu'ici.

Il désigna les vagues et l'écume d'un mouvement de museaux. Tige Verte fit rouler son skrode un peu plus près du bord, puis hésita, ses appendices orientés vers l'eau.

A-t-elle besoin d'aide ?

Pérégrin se préparait à se lever, mais Ravna s'assit à côté de Tige Verte en s'adossant à son skrode. Au bout d'un moment, Pérégrin les rejoignit. Ils demeurèrent quelque temps sans rien dire, Ravna contemplant la mer, Tige Verte le regard perdu on ne savait où, Pérégrin regardant dans toutes les directions à la fois. Le lieu était paisible malgré les vagues et les embruns (ou peut-être à cause d'eux ?), et il sentit ses cœurs ralentir leur rythme. Sur la fourrure de chacun de ses membres, le soleil faisait briller les traces de sel que la mer laissait en séchant. Il se lécha, mais… *beurk,* tout ce sel faisait partie des mauvais souvenirs. Les appendices de Tige Verte l'effleurèrent, mais ils étaient trop minces pour lui fournir autre chose qu'un faible réconfort.

Ils restèrent encore longtemps au bord de l'eau, assez pour que les truffes de Pérégrin commencent à se boursoufler sous l'action du soleil et que Ravna, malgré sa peau sombre, attrape un coup de soleil.

Tige Verte était en train de fredonner un chant qui, au bout de longues minutes, se transforma en paroles.

— C'est un bon océan, un bon endroit. C'est ce dont j'ai besoin en ce moment. Un endroit où rester sans bouger, pour méditer à mon rythme pendant quelque temps.

— Combien de temps ? demanda Ravna. Vous allez nous manquer.

Ce n'était pas une simple formule de politesse. Elle allait réellement leur manquer. Même quand son esprit vagabondait, Tige Verte était leur unique experte en ce qui concernait les automatismes restants à bord du *HdB*.

— Longtemps, d'après vos critères, j'en ai bien peur. Quelques décennies…

Elle contempla (?) encore la mer durant quelques minutes.

— J'ai hâte de descendre là-dedans… Ha ! Ha ! Voilà qui est très humain, n'est-ce pas ? Vous savez comme mes souvenirs sont confus

en ce moment, Ravna. J'ai passé deux cents ans en compagnie de Coquille Bleue. Quelquefois, il était un peu brusque, mais c'était un grand commerçant, et nous avons passé de merveilleux moments ensemble. Sur la fin, vous avez tous pu constater son courage.

Ravna hocha la tête.

— Nous avons découvert un terrible secret au cours de ce dernier voyage, reprit Tige Verte. Je pense que cela lui a fait autant de mal que les… flammes de la fin. Et je vous suis reconnaissante de nous avoir protégés. Aujourd'hui, j'ai besoin de méditer tout cela, de laisser la houle et le temps lisser mes souvenirs et les trier. Peut-être que, si mon skrode de fortune le permet, j'enregistrerai la chronique de notre quête.

Elle toucha deux des têtes de Pérégrin.

— J'ai une chose à vous dire, cher monsieur Pérégrin. Je suis honorée de la confiance que vous me faites en me laissant l'usage de votre océan. Mais il faut que vous sachiez que Coquille Bleue et moi, nous étions sur le point de nous reproduire. J'ai en moi une nuée d'œufs communs. Si vous me laissez là, il y aura prochainement dans cette île de nouveaux Cavaliers. Je vous prie de ne pas considérer cela comme une trahison. Je veux garder le souvenir de Coquille Bleue à travers nos enfants, mais de manière modeste. Notre espèce a déjà partagé dix millions de mondes avec d'autres, et nous n'avons jamais été de mauvais voisins… excepté d'une manière que Ravna pourra vous raconter, mais qui ne risque pas de se produire ici.

Finalement, Tige Verte ne se montra pas du tout intéressée par le coin protégé que Pérégrin avait découvert. Entre tous les endroits, elle choisit celui où l'océan mettait le plus de force à se briser contre le corail. Il leur fallut plus d'une heure pour trouver un chemin de descente, et une demi-heure pour la faire entrer dans l'eau avec son skrode. Pérégrin n'essaya pas de nager, cette fois-ci. Le corail était partout, d'un vert visqueux à certains endroits, tranchant comme un rasoir à d'autres. S'il restait trente secondes dans ce véritable hachoir à viande, il n'en ressortirait jamais. Il y avait du vert partout. La mer était presque rendue opaque par les algues et la mousse.

Ravna se sentait un peu mieux. Les vagues les plus hautes n'arrivaient pas, la plupart du temps, à lui faire perdre pied. Solidement ancrée des deux jambes et d'une main au corail, elle aida à faire basculer le petit skrode dans la mer, où il se posa doucement au fond à côté d'elle.

Elle leva la tête vers Pérégrin pour lui faire signe que tout était en place. Puis elle se baissa pour s'agripper au skrode. Une vague déferla sur elle. Pérégrin ne vit plus rien d'autre que les appendices dressés de Tige Verte. Quand les bouillonnements d'écume se calmèrent, il constata que les appendices du Cavalier des Skrodes s'étaient drapés

autour du dos de l'humaine pour la protéger, et entendit une voix synthétique rendue pratiquement inintelligible par le bruit de fond de l'océan.

Dans l'eau jusqu'à la taille, l'humaine regagna lentement le rocher où était perché Pérégrin. Il l'aida en lui tendant plusieurs pattes, ses membres se retenant l'un l'autre. Elle se hissa avec peine sur le corail blanc parsemé de mousse verte glissante.

Pérégrin la suivit tandis qu'elle se dirigeait en clopinant vers la crête de fougères tropicales. Ils s'assirent dans un endroit abrité du soleil. Ravna s'adossa à un enchevêtrement de tiges. Blessée partout, le visage et les mains couverts de sang, elle semblait aussi mal en point que Johanna dans les pires moments.

— Ça va ? demanda-t-il.

— Oui.

Elle passa une main dans ses cheveux en désordre, puis regarda Pérégrin et se mit à rire.

— Nous ressemblons tous les deux à des rescapés d'un combat, dit-elle.

Hum… Oui.

Ce dont il avait surtout besoin, très vite, c'était un bon bain d'eau douce. Il regarda autour de lui. De là-haut, ils apercevaient très bien le creux où était Tige Verte. Ravna regardait aussi de ce côté-là, oubliant ses égratignures.

— Comment peut-elle se plaire dans un tel endroit ? demanda pensivement Pérégrin. Toujours se faire ballotter, ballotter, ballotter…

Ravna souriait, mais ne quittait pas la mer des yeux.

— Il y a d'étranges choses dans l'univers, Pérégrin. Je suis heureuse que vous n'ayez pas encore tout lu dans les livres. Là où se brisent les vagues sur le rivage, il peut se produire des phénomènes étonnants. Vous avez vu toute la vie qui flottait au sein de cette folie. De même que les plantes aiment le soleil, il existe des créatures capables d'utiliser les différences d'énergie à ces niveaux. Il y a le soleil, la force des vagues et la richesse du milieu en suspension. Mais j'aimerais que nous regardions ce qui se passe encore un moment.

Entre deux déferlements d'écume, ils apercevaient les appendices de Tige Verte. Pérégrin savait déjà qu'ils n'avaient pas une très grande force, mais il était en train de réaliser qu'ils étaient très résistants.

— Elle s'en sortira, dit-il, mais son skrode bon marché ne durera probablement pas très longtemps. La pauvre Tige Verte devra se passer de ses automatismes. Tout comme ses enfants. Ils seront des Cavaliers sans monture.

Lorsque Ravna se tourna vers la meute, elle avait un sourire aux lèvres. Un sourire un peu étonné, mais heureux.

— Vous connaissez le secret dont elle parlait ? demanda-t-elle.

— Le Sculpteur m'a rapporté ce que vous lui avez confié.

— Je suis contente – et un peu surprise – qu'elle ait autorisé Tige Verte à s'établir ici. Les mentalités médiévales – excusez-moi, la plupart des mentalités – préféreraient tuer plutôt que de courir le moindre risque avec ce genre de chose.

— Dans ce cas, pourquoi l'avez-vous dit à la reine ?

Il parlait de la contamination du skrode.

— Ce monde est à vous. Je ne voulais pas jouer au bon Dieu. Et Tige Verte était d'accord. Si la reine avait refusé, elle m'aurait sans doute demandé de la mettre dans un caisson du *HdB. (Peut-être pour y dormir éternellement.)* Mais le Sculpteur a accepté. Je crois qu'elle a compris ce que je lui ai expliqué. Seuls les vrais skrodes peuvent être pervertis. Tige Verte n'en a plus. Dans dix ans, les rivages de cette île seront peuplés de centaines de Cavaliers, mais ils ne coloniseront aucun territoire en dehors de l'archipel sans la permission des autochtones. Le risque est minime. Néanmoins, je suis surprise que le Sculpteur l'ait accepté.

Pérégrin s'assit en rond autour de Ravna, une paire d'yeux toujours tournée vers les appendices de Tige Verte qui émergeaient de l'écume. *Il vaut mieux que je lui donne une explication.* Inclinant une tête, il parla d'une voix douce.

— C'est vrai que nous sommes des médiévaux, Ravna, même si nous évoluons très vite. Nous avons tous admiré le courage de Coquille Bleue quand il a traversé les flammes. Cela méritait une récompense. Et les médiévaux ont l'habitude de flirter avec la traîtrise. Quelle importance, si le risque est d'ordre cosmique ? Cela ne le rend pas plus mortel pour nous. Les primitifs que nous sommes affrontent chaque jour des risques beaucoup plus graves.

— Ah bon !

Son sourire s'était élargi devant le ton désinvolte adopté par Pérégrin. Celui-ci gloussa doucement en remuant ses têtes. Il avait dit la vérité, mais pas toute la vérité, ni même la partie la plus importante. La veille, le Sculpteur et lui avaient discuté de la suite à donner à la requête de Tige Verte. Tout d'abord, le Sculpteur, en chef d'État avisé, lui avait fait part de ses craintes concernant un secret maléfique remontant à plusieurs milliards d'années dans le passé. Mais même si cette créature était plongée dans un long cryosommeil, elle constituerait toujours un risque. La réponse la plus avisée, la plus *médiévale,* serait d'accepter officiellement la requête, de laisser le Cavalier s'installer dans la mer, puis d'envoyer quelqu'un, deux ou trois jours plus tard, pour l'assassiner discrètement.

Pérégrin s'était rapproché de la reine pour lui parler, plus près qu'on ne pouvait le faire, en dehors de relations très intimes, sans brouiller tous les fils de la pensée.

— Vous avez fait preuve d'un sens de l'honneur beaucoup plus poussé dans le cas de Vendacious, avait-il murmuré.

L'assassin de Scribe était en liberté, au complet, pratiquement impuni.

Le Sculpteur donna un brusque coup de mâchoire dans le vide. Pérégrin savait que cela lui avait fait mal, à elle aussi, d'épargner cette meute.

— Je sais, dit-elle. Je sais aussi que ces Cavaliers des Skrodes ont montré un courage et une honnêteté exemplaires. Je ne vais pas faire de mal à Tige Verte. Mais j'ai peur. Avec elle, le risque va au-delà des étoiles.

Pérégrin s'était mis à rire. Ce n'était peut-être que la folie d'un pèlerin, mais…

— C'est dans l'ordre des choses, ma reine. Point de gros gain sans risque. J'aime bien le contact des humains. J'aime pouvoir toucher une autre créature sans perdre le fil de mes pensées.

Il s'était élancé pour se frotter le nez contre celui du membre le plus proche du Sculpteur, puis avait regagné précipitamment sa place.

— Même sans leurs vaisseaux spatiaux et leurs boîtes de données, ils transformeraient notre monde, de toute façon, avait-il repris d'une voix ferme. Vous n'avez pas remarqué avec quelle facilité nous apprenons tout ce qu'ils ont à nous transmettre ? Même à présent, Ravna semble avoir du mal à se convaincre de nos aptitudes. Elle n'arrive pas à croire que nous ayons appris tant de choses avec la Boîte. Et leur vaisseau, c'est un jeu d'enfant, ma reine. Je ne prétends pas en comprendre les principes physiques, il y a peu de gens dans les étoiles qui les comprennent, mais il n'y a rien de plus facile que d'apprendre à utiliser le matériel. J'ai l'impression que même Ravna ne saura jamais piloter leur engin agrav aussi bien que moi.

— Mmm. C'est parce que vous pouvez utiliser toutes les commandes en même temps.

— Il n'y a pas que cela. Je pense que les Dards ont l'esprit plus souple que les pauvres deux-pattes. Imaginez ce que ce sera quand nous aurons fabriqué une grande quantité de manteaux-radios, quand nous aurons nos propres machines volantes.

Le Sculpteur sourit, avec une certaine tristesse.

— Pérégrin, vous rêvez, mon ami. Nous sommes dans les Lenteurs. Les agravs s'épuiseront dans quelques années. Tout ce que nous pourrons fabriquer nous-mêmes sera bien inférieur au jouet que vous avez eu entre les mains.

— Vous croyez ? Considérez l'histoire humaine. Il a fallu moins de deux siècles pour que Nyjora redécouvre le vol spatial après sa période noire. Et nous avons de meilleures archives que ses archéologues. Les humains et nous, nous formons une équipe

magnifique. Ils nous ont donné la liberté d'être tout ce que nous pouvons être.

Dans un siècle, ils auraient leurs propres vaisseaux spatiaux. Dans deux, ils pourraient aller dans les étoiles à des vitesses infraluminiques. Et un jour, ils quitteraient les Lenteurs.

Je me demande si les meutes pourront dépasser huit membres dans la Transcendance.

Les plus jeunes membres du Sculpteur s'étaient levés pour faire les cent pas devant les autres. La reine était intriguée.

— Vous pensez donc, comme Acier, que nous sommes une race spéciale, promise à un heureux destin dans l'En delà ? C'est un point de vue intéressant, à une restriction près. Ces humains représentent à peu près tout ce que nous connaissons de l'extérieur. Quelle place occupent-ils par rapport aux autres races ? La Boîte ne répond pas à cette question de manière pleinement satisfaisante.

— Justement, Sculpteur. C'est là que Tige Verte intervient. Nous avons besoin de contacts avec une autre race. Apparemment, celle des Cavaliers est très répandue dans l'En delà. Nous avons besoin d'eux pour parler. Nous avons besoin de découvrir s'ils sont aussi amusants, aussi *utiles* que les deux-pattes. Même si le risque était dix fois supérieur à ce qu'il semble, je vous conseillerais de donner une réponse favorable à la requête de Tige Verte.

— Oui… Si nous voulons accomplir notre destin, nous avons besoin d'en savoir plus. Au prix de quelques risques.

Elle avait cessé de faire les cent pas, tournant tous ses yeux vers Pérégrin dans une attitude de surprise. Brusquement, elle s'était mise à rire.

— Qu'y a-t-il ? avait demandé le pèlerin.

— Une chose à laquelle nous avions déjà pensé, mon cher, mais dont la réalité m'apparaît maintenant avec de plus en plus d'éclat. Vous faites preuve de beaucoup d'habileté et de prévoyance. Vous avez les qualités politiques d'un dirigeant qui sait réfléchir à l'avenir de son pays.

— Mais toujours dans un esprit de pèlerin.

— Bien sûr, bien sûr. Et moi, je m'intéresse un peu moins à la gestion et à la sécurité. Un jour, nous irons dans les étoiles… (Ses chiots avaient bondi joyeusement.) J'ai un peu une âme de pèlerin, à présent.

Elle s'était couchée sur tous ses ventres et avait rampé vers lui. Peu à peu, leurs esprits conscients s'étaient fondus en un halo de tendre désir. La dernière chose que Pérégrin se souvenait de l'avoir entendue dire fut :

— Quelle chance extraordinaire que d'avoir vieilli, d'avoir eu à me renouveler, et de vous avoir trouvé juste au moment où vous

représentiez le changement dont nous avions besoin…

L'attention de Pérégrin revint peu à peu au présent et à Ravna. L'humaine lui souriait toujours d'un drôle d'air. Elle avança la main pour lui toucher une tête.

— Esprit médiéval, vraiment.

Ils demeurèrent encore deux heures à l'ombre des fougères. La marée montait peu à peu. Bien que ce fût le milieu de l'après-midi, le soleil déclinant était aussi haut dans le ciel qu'il pouvait l'être en plein midi dans le royaume du Sculpteur. D'une certaine manière, la qualité de la lumière et le mouvement de l'astre du jour étaient ce qu'il y avait de plus étrange dans le paysage. Les rayons tombaient trop droit, rien à voir avec la douce lumière oblique de l'après-midi arctique. Il avait presque oublié comment c'était dans le pays du Bref Crépuscule.

À présent, les vagues dépassaient de trente mètres l'endroit où ils avaient déposé Tige Verte. Le croissant de lune suivait le soleil dans sa course vers l'horizon. La mer ne monterait pas davantage. Ravna se leva, abritant ses yeux contre la clarté du soleil.

— Il est temps de rentrer, dit-elle.

— Vous croyez que tout ira bien pour elle ?

Ravna hocha la tête.

— Elle a eu le temps de recenser les substances toxiques éventuelles ainsi que la plupart des poisons. De plus, elle est armée.

Entourée par la meute, elle grimpa vers la crête de l'atoll au milieu des fougères géantes. Pérégrin se retournait de temps à autre pour regarder la mer. Tige Verte était presque totalement immergée. L'endroit où elle se trouvait était balayé par de grosses lames, et il n'y avait plus d'écume à la surface. La dernière fois qu'il la vit, elle était dans un creux derrière une déferlante, et la surface lisse de la mer fut brisée un instant par deux de ses plus longs appendices dont le bout s'agitait doucement, comme pour leur dire adieu.

L'été prit peu à peu congé du territoire qui entourait l'île Cachée. Il y eut quelques pluies, et les feux de brousse cessèrent. Il y aurait même une récolte, malgré la guerre et la sécheresse. Chaque jour sans nuit, le soleil descendait un peu plus bas derrière les collines du nord, et le crépuscule s'allongeait, jusqu'à ce que la vraie nuit revienne, avec les étoiles.

Un étrange concours de circonstances voulut que plusieurs choses surviennent en même temps la dernière nuit d'été. Ravna avait conduit les enfants dans la campagne qui entourait le Château du Vaisseau. Il n'y avait là ni agglomérations ni signe d'industrie préspatiale. Rien qui pût occulter les cieux à l'exception d'une subtile lueur rosée, au nord, qui aurait pu passer pour un crépuscule attardé

ou, peut-être, une aurore boréale. Ravna prit une inspiration profonde. Il n'y avait pas le moindre reste de cendre dans l'air frais et sec, qui annonçait déjà l'hiver.

— La neige t'arrivera aux épaules, Ravna ! s'écria Jefri avec enthousiasme. Tu aimeras ça, tu verras.

La tache pâle de son visage semblait scruter, elle aussi, le ciel.

— Ce n'est pas toujours marrant, la neige, fit Johanna Olsndot.

Elle n'avait pas protesté quand son frère avait insisté pour qu'elle vienne ici, mais Ravna savait qu'elle aurait préféré rester dans l'île Cachée pour préparer la journée du lendemain.

Comprenant son embarras, Jefri – ou plutôt non, c'était Amdi qui parlait, maintenant… ces deux-là ne guériraient jamais de leur manie de se faire passer l'un pour l'autre – déclara d'une voix douce :

— Ne t'en fais pas, sœurette. On t'aidera.

Ils restèrent un bon moment sans rien dire. Ravna se tourna vers le bas de la colline. Il faisait trop sombre, à présent, pour voir le fjord et les îles, six cents mètres plus bas. Mais les torches des remparts de l'île Cachée indiquaient l'emplacement du château. Dans la vieille cour intérieure d'Acier, sur laquelle régnait maintenant le Sculpteur, ils avaient réuni tous les cryosarcophages du vaisseau qui fonctionnaient encore. Cent cinquante et un enfants attendaient d'être réveillés. C'étaient les derniers survivants de Straum. Johanna affirmait qu'on pouvait en sauver la majeure partie en agissant immédiatement. La reine était enthousiaste à cette idée. De larges sections du château avaient été spécialement réaménagées pour accueillir les enfants. L'île Cachée était parfaitement abritée du vent, sinon de la neige de l'hiver. S'ils revivaient, les enfants n'auraient aucun mal à s'adapter ici. Ravna adorait Jefri, Johanna et Amdi, mais pourrait-elle s'occuper de cent cinquante et un enfants supplémentaires ? Le Sculpteur n'avait aucune réticence. Elle avait prévu la construction d'une école où les Dards apprendraient à connaître les humains et inversement. En observant Amdi et Jefri, Ravna avait une idée de ce qui pourrait sortir d'un tel projet. Ces deux-là étaient plus proches l'un de l'autre que tous les autres enfants qu'elle avait jamais connus, et leurs compétences s'additionnaient. Il ne s'agissait pas seulement du don qu'avaient les chiots pour les maths. Leurs compétences s'étendaient à beaucoup d'autres domaines.

Les humains et les meutes allaient très bien ensemble, et le Sculpteur avait l'intelligence de vouloir exploiter la chose. Ravna aimait beaucoup la reine, et elle aimait encore plus Pérégrin. Mais ce seraient les meutes, au bout du compte, qui bénéficieraient le plus de cette association. Le Sculpteur comprenait sans peine les limitations de sa race.

L'histoire des Dards remontait au moins à dix mille ans. Malgré

cela, ils étaient restés prisonniers de cultures qui n'avaient guère évolué. Leur intelligence était vive, mais ils avaient un gros désavantage. Ils ne pouvaient pas coopérer de près sans perdre cette intelligence. Leur civilisation était faite d'esprits isolés, obligatoirement introvertis, qui ne pouvaient progresser au-delà de certaines limites. L'avidité manifestée par Pérégrin, Scrupilo et les autres pour les contacts humains en était bien la preuve.

À la longue, nous allons pouvoir sortir les Dards de ce cul-de-sac.

Amdi et Jefri étaient en train de glousser à propos de quelque chose. La meute envoyait courir des membres presque à la limite de la conscience. Ces jours derniers, Ravna avait appris que le grain de folie qui caractérisait les activités de la meute était une spécialité d'Amdi, et que sa réserve initiale était due au chagrin que lui avait causé Acier. Qu'un monstre pareil ait pu susciter un tel amour chez ces chiots était à la mesure de la perversité étonnante du personnage.

— Regarde bien partout à la fois ! Dis-moi vite où ! s'écria Jefri.

Un silence. Puis, de nouveau, la voix de Jefri :

— Là-bas !

— À quoi jouez-vous ? demanda Johanna avec la voix exaspérée d'une grande sœur.

— À repérer les météores, répondit l'un des deux. Je regarde partout, et je préviens Jefri – *là !* – dès que j'en aperçois un.

Ravna n'avait rien vu, mais le jeune garçon avait fait abruptement volte-face au signal de son ami.

— Oui, oui ! fit la voix de Jefri. Altitude quarante kilomètres. Vitesse…

La voix des deux murmura des choses inintelligibles durant quelques secondes. Même avec une vision multiple, comment pouvaient-ils évaluer l'altitude ?

Ravna s'assit dans un creux formé par la mousse. Les autochtones lui avaient fabriqué une parka confortable. Elle sentait à peine l'humidité du sol. Au-dessus d'elle, les étoiles. C'était le moment de penser, de méditer au calme avant les activités prévues pour le lendemain.

Mère adoptive de cent cinquante et un gamins… Moi qui croyais avoir une vocation de bibliothécaire !

Sur sa planète, elle avait toujours aimé contempler le ciel étoilé la nuit. D'un coup d'œil, elle était capable de reconnaître les autres astres de Sjandra Kei, et parfois les autres mondes. Ce qu'elle appelait chez elle, c'était une configuration d'étoiles dans le ciel. L'espace d'un instant, l'air glacé du soir sembla faire partie d'un hiver qui ne s'effacerait jamais. Lynne, ses parents, Sjandra Kei… toute sa vie jusqu'à ces trois dernières années. Disparu, tout cela. *N'y pense pas.* Quelque part, dans l'espace, il y avait les restes de la flotte d'Aniara et

les derniers rescapés de son peuple. Kjet Svensndot. Tirolle et Glimfrelle. Elle ne les avait connus que quelques heures, mais ils étaient de Sjandra Kei et avaient sauvé plus de choses qu'ils ne le sauraient jamais. Ils allaient vivre. La Sécurité Commerciale de SjK avait quelques ramscoops parmi sa flotte. Ils trouveraient un monde où s'établir. Pas ici, mais plus près du champ de bataille.

Elle inclina la tête pour scruter le ciel. Où ? Peut-être même pas au-dessus de cet horizon. D'ici, le disque galactique n'était qu'une lueur qui grimpait dans le ciel presque à angle droit de l'écliptique. On ne pouvait avoir, sous cet angle, aucune idée de sa véritable forme ni de la position exacte que l'on occupait en son sein. L'image générale était perdue au profit de splendeurs plus proches, noyaux brillants d'amas ouverts, joyaux à l'éclat figé sur un fond de poussière de diamants. Mais plus bas, à proximité de l'horizon du sud, loin de la grande voie galactique, brillaient deux taches de lumière aux contours irréguliers. Les Nuages de Magellan ! Soudain, la géométrie du tout fit un *clic,* et l'univers au-dessus d'elle ne fut plus totalement inconnu. La flotte d'Aniara devait être en ce moment…

— Je me demande si on voit le Domaine Straumli d'ici, fit Johanna.

Durant plus d'un an, elle avait été obligée de jouer à l'adulte. Bientôt, le rôle allait lui rester pour toujours. Mais sa voix, pour le moment, était d'une mélancolie enfantine.

Ravna ouvrit la bouche pour lui dire à quel point c'était improbable, mais se ravisa.

— Ce n'est pas impossible, ce n'est pas impossible, fit Amdi.

La meute s'était regroupée pour se blottir frileusement contre les humains.

— J'ai étudié les descriptions de la Boîte, déclara la voix de Jefri, et j'ai essayé d'établir des concordances avec ce que nous voyons.

Une paire de nez se silhouetta un instant contre le ciel. Ils ressemblaient à des mains humaines en train de s'agiter avec exubérance vers les étoiles.

— Les taches les plus brillantes que nous voyons d'ici ne sont que des flamboiements locaux, sur lesquels on ne peut se guider.

Il désigna deux amas ouverts en ajoutant qu'ils correspondaient aux données trouvées dans la Boîte. Il avait repéré les Nuages de Magellan, mais il avait extrapolé beaucoup plus qu'elle.

— Quoi qu'il en soit, dit-il, le Domaine était… *(Exactement ! Était ! En plein dans le mille, mon garçon !)* dans l'En delà Supérieur, mais près du disque galactique. Vous voyez ce groupe d'étoiles aux contours rectangulaires ? poursuivit-il en levant deux nez dans cette direction. Nous appelons cela le Grand Rectangle. Eh bien, à partir du coin supérieur gauche, vous parcourez six années-lumière dans le

prolongement du grand côté, et vous êtes au Domaine Straumli.

Jefri se mit à genoux pour regarder en silence durant plusieurs secondes.

— C'est trop loin, dit-il. Qu'est-ce qu'on peut voir ?

— On ne voit pas les étoiles straumliennes, mais il y a une géante bleue à quarante années-lumière de Straum…

— C'est vrai, souffla Johanna. Elle s'appelle Storlys. Elle était si lumineuse qu'elle projetait des ombres, la nuit.

— Eh bien, c'est la quatrième par ordre d'intensité décroissante à partir du coin gauche. Elles sont presque en ligne droite. Si je la vois, vous pouvez sans doute la voir aussi.

Johanna et Jefri demeurèrent quelques instants silencieux. Ils contemplaient le coin de ciel indiqué tandis que Ravna serrait les dents sous l'empire d'une rage muette. C'étaient des enfants adorables. Ils avaient connu l'enfer. Leurs parents s'étaient battus pour empêcher cet enfer. Ils avaient échappé de justesse à la Gale en emportant l'instrument de sa destruction, mais… combien de millions de races qui vivaient dans l'En delà avaient sondé la Transcendance pour signer un pacte avec les démons ? Combien d'autres s'étaient détruites en allant là-bas ? Et cela n'avait pas suffi au Domaine Straumli. Il avait fallu qu'ils aillent jusque dans la Transcendance pour réveiller une entité capable de s'emparer de la galaxie entière.

— Vous croyez qu'il reste encore des gens là-bas, ou bien sommes-nous les seuls survivants ? demanda Jefri.

Sa sœur passa un bras autour de lui.

— Peut-être que… le Domaine Straumli n'est plus là, mais regarde… Le reste de l'univers est toujours présent. Grâce à papa, maman, Ravna et Pham… Ils ont arrêté la Gale. Ils ont sauvé presque tout…

Elle fit un geste du bras qui englobait la totalité du ciel.

— Mais oui, fit Ravna. Nous sommes là, sains et saufs, pour tout recommencer.

Si mince qu'il fût, ce réconfort correspondait probablement à la réalité. Les sondeurs de zone du vaisseau fonctionnaient encore. Naturellement, on ne pouvait pas débuter une zonographie précise avec un seul point de référence, mais elle savait déjà qu'ils se trouvaient au cœur du nouveau volume des Lenteurs, celui qui avait été créé par la Vengeance de Pham. Et, chose beaucoup plus significative, le *HdB* ne détectait aucune variation dans les intensités zonales. Les continuelles secousses des mois passés avaient disparu. Leur nouveau statut avait la solidité d'une montagne, seul le long passage du temps pouvait l'ébranler.

Cinquante degrés plus loin sur le fleuve galactique, il y avait un autre point du ciel qui n'attirait pas l'attention. Elle ne le fit pas

remarquer aux enfants, mais la chose intéressante, à cet endroit, était beaucoup plus proche, à peine un peu moins de trente années-lumière. C'était la flotte de la Gale. Une série de mouches prises au piège dans de l'ambre. À la vitesse de saut normale pour l'En delà Inférieur, l'ennemi était à quelques heures d'eux lorsque Pham avait créé la Grande Vague. Et maintenant… ? S'ils avaient eu des racleurs de fond munis de ramscoops, ils auraient pu parcourir la distance qui les séparait en moins de cinquante ans. Mais la flotte d'Aniara avait accompli son sacrifice. Elle avait suivi les conseils de Pham, inspirés par le brisedieu. Sans le savoir, elle avait brisé la flotte de la Gale. Il n'y avait plus dans son sein un seul vaisseau adapté aux Lenteurs. Il lui restait peut-être quelques capacités d'évolution à l'intérieur d'un système, quelques milliers de kilomètres par seconde, mais pas plus. À ces profondeurs, il ne suffisait plus d'agiter une baguette magique pour reconstruire. La force d'extermination de la Gale arriverait en vue du monde des Dards dans… quelques milliers d'années. Ils avaient le temps.

Ravna se laissa aller en arrière contre une épaule d'Amdi. Il se lova confortablement autour de son cou. Les chiots avaient considérablement grandi en deux mois. De toute évidence, Acier leur avait fait absorber des drogues pour inhiber leur croissance. Elle laissa errer son regard dans les profondeurs du ciel noir constellé de taches lumineuses. Très loin, au-dessus de tout ça, il y avait les Zones. Où était la frontière, à présent ? La Vengeance de Pham avait été terrible. Elle aurait dû l'appeler, peut-être, la Vengeance du Vieux. Mais c'était beaucoup plus que ça encore. Le « Vieux » n'était qu'une victime récente de la Gale. Et il avait, lui aussi, servi d'intermédiaire dans le combat final. La force derrière tout cela devait être aussi ancienne que la Gale des origines, et encore plus terrifiante que les Puissances.

Quelle que soit l'origine, la Vague avait largement accompli son office. Ravna avait étudié les mesures d'intensité de zone effectuées par le vaisseau. Ce n'était encore qu'une vague estimation, mais elle savait qu'ils étaient bloqués à une profondeur de mille à trente mille années-lumière au cœur des nouvelles Lenteurs. Seule les Puissances savaient jusqu'où la Vague avait repoussé le secteur des Ralentisseurs. Sa force était telle qu'elle avait peut-être détruit certaines de ces Puissances au passage. C'était une vision d'apocalypse, d'Armageddon planétaire, comme les civilisations primitives en voyaient dans leurs cauchemars, mais grossie à l'échelle galactique. Une large portion de la Voie lactée avait été engloutie par les Lenteurs en un après-midi. Il n'y avait pas que la flotte de la Gale qui était prisonnière de l'ambre. Toute la voûte des cieux – à l'exception des Magellan lointains – avait dû se transformer en tombeau des Lenteurs. Il y avait sans doute de très nombreux survivants, mais combien de millions de vaisseaux

s'étaient fait prendre au piège entre les étoiles ? Combien de systèmes automatiques étaient tombés en panne, causant la mort des civilisations qui dépendaient trop d'eux ? Les cieux étaient devenus muets. En un sens, la Vengeance était pire que la Gale.

Et qu'était-elle devenue ? Non pas la flotte qui avait pourchassé le *HdB,* mais la Gale elle-même ? C'était une créature du Faîte et de la Transcendance. À un degré très éloigné, elle couvrait une grande partie du ciel que leur vision englobait ce soir. La Vengeance de Pham avait-elle pu la renverser ? Si tous les sacrifices avaient un sens, c'était certainement le cas. Une vague assez forte pour repousser les Lenteurs de plusieurs milliers d'années-lumière, jusqu'à l'En delà Inférieur, jusqu'au Moyen En delà, jusqu'aux grandes civilisations du Faîte… jusqu'à la Transcendance elle-même…

Rien d'étonnant à ce qu'elle ait tout essayé pour nous arrêter.

Une Puissance prisonnière des Lenteurs ne devait plus être une Puissance. Elle ne devait même plus être vivante. À condition que la Vague ait pu arriver jusque-là.

Et c'est quelque chose que je ne saurai jamais.

Crypto : 0
Reçu par :
Chemin langage : optima
Origine : Société pour les Investigations Rationnelles
Sujet : perte de signal
Phrase clé : Au secours !
Résumé : Y a-t-il eu un éclatement du réseau, ou quoi ?
Diffusion :
Menace de la Gale
Société pour la Gestion Rationnelle du Réseau
Groupe d'Intérêt Sentier de la Guerre
Date : 0,412 msec. après la perte de contact
Texte du message :

Je n'ai toujours pas retrouvé le contact avec les sites du réseau que je connais situés plus loin que moi dans le sens de la rotation. Apparemment, je suis au bord de la catastrophe. Si vous recevez mon signal, répondez-moi, je vous en supplie ! Suis-je en danger ?

Pour votre information, je n'ai aucun mal à entrer en contact avec les stations situées dans la direction opposée à celle de la rotation. Je crois comprendre qu'une tentative est en cours pour acheminer des messages en faisant le tour de la galaxie dans l'autre sens. Cela nous donnerait au moins une idée de l'ampleur des pertes. Mais rien ne m'est encore

revenu. Ce qui n'a rien de trop surprenant, je suppose, compte tenu du nombre de relais nécessaire et du coût de l'opération.

En attendant, j'envoie des signaux comme celui-ci. Cela draine considérablement mes ressources, comme vous vous en doutez, mais l'enjeu est trop important. J'ai émis sur faisceau direct en direction de tous les concentrateurs à la portée des stations situées dans le sens de la rotation par rapport à moi. Sans résultat.

Encore plus inquiétant, j'ai essayé de transmettre « au sommet », c'est-à-dire en utilisant des sites connus de la Transcendance qui sont au-dessus de la catastrophe. La plupart, en temps normal, n'auraient pas répondu, les Puissances étant ce qu'elles sont. Mais je n'ai pas eu un seul message en retour. Il règne là-bas le même silence que dans les Profondeurs. J'ai l'impression qu'une partie de la Transcendance a été engouffrée aussi.

Je répète. Si vous recevez ce message, répondez, je vous en supplie !

FIN